

GRAND ÉVANGILE DE JEAN

TOME 2

**Révélation du Christ
à Jacob lorber**

Traduit par Valdo Secretan
Édition revue et corrigée

PREMIER VOYAGE DU SEIGNEUR: KIS-SIBARAH- NAZARETH

Ev. Matthieu chap. 13 (suite)

Chapitre 1

De la condamnation des malfaiteurs.

1. Tard dans la nuit parvient à la grotte de Kisjonah un trésor d'or et d'argent avec une masse de pierreries de grand prix. Il y a là près de trois livres de diamants-taillés et près de sept livres de diamants bruts, et autant de rubis, autant d'émeraudes d'hyacinthes, de saphirs, de topazes, d'améthystes, et près de quatre livres de perles grosses comme des pois. Plus de vingt mille livres d'or et cinq fois autant d'argent.

2. Lorsque Faustus voit apparaître cet énorme trésor, il se prend la tête dans les mains en disant: « Ô Seigneur, moi, le fils d'un des plus riches patriciens de Rome, qui ai déjà vu les plus grands trésors de cette terre, je n'en ai jamais eu de pareils sous les yeux ! Cela dépasse les pharaons et le légendaire Crésus qui ne savait plus que faire de ses richesses et se serait fait construire un palais en or si son ennemi ne lui avait pas pris tout son or.

3. Maintenant, je Te le demande, moi pauvre pécheur, Ô Seigneur, Toi qui connais toute chose, comment pareils trésors ont-ils pu tomber aux mains de ces douze suppôts de Satan ; ce ne peut être honnêtement surtout en si peu de temps! comment donc est-ce possible ? »

4. Je dis : « Ami, ne t'en préoccupe pas ! Ce satané butin ne mérite pas qu'on en parle. Pas un stater n'a été honnêtement gagné, sois-en certain, et ce serait trop long d'éclaircir point par point les milliers de misérables méfaits par lesquels cette race de serpents a amassé tout cela dans ses nids de vipères.

5. Il n'y a pas de doute, ce sont des filous de la pire espèce, mais personne n'a besoin de savoir comment. Ils mériteraient déjà plus de dix fois d'être condamnés à mort par la justice romaine pour avoir détourné les fonds de la caravane impériale qui transportait les impôts, et ces trésors que nous avons là sous les yeux n'ont pas été acquis plus honnêtement, en admettant qu'ils ne soient pas de la même provenance !

6. À quoi bon en savoir davantage, tu ne pourras toujours les mettre à mort qu'une seule fois ; et à vouloir augmenter leurs tortures, tu finiras par

les faire mourir ; et pour parler en termes juridiques, la torture n'est mortelle que si elle réussit. Tu peux torturer un corps tant que tu veux, tu as beau le faire cuire ou le faire bouillir il finit par ne plus rien ressentir, car l'âme par trop matérielle, dans sa terreur de la mort, finit par se recroqueviller au point de se détacher quasi entièrement du corps où elle ne supporte plus de rester et le corps devient ainsi pratiquement insensible.

7. Je ne suis pas pour la peine de mort, qui ne sert ni au condamné, ni à la justice. Tuez-en un, mille autres crieront vengeance. Mais selon l'ordre divin, je suis pour qu'on fouette un criminel jusqu'à ce qu'il montre des signes notoires d'amélioration. Une bonne punition bien méritée donnée à temps vaut plus que l'or pur. Le fouet dégage peu à peu l'âme du matériel, et l'aide à se tourner vers l'esprit. Quand le fouet atteint ce résultat, il a sauvé une âme de la perdition et tout l'être de la mort éternelle.

8. Selon l'ordre divin, tout juge ne doit donc pas condamner à mort même le pire des criminels. La mort physique ne sert à rien. Il faut punir avec la verge, conformément au crime commis. Celui qui le fait est un juge des hommes devant le ciel, celui qui ne le fait pas est un juge devant l'enfer, et il ne sera jamais récompensé par Dieu. Il recevra sa récompense du règne même par lequel il aura jugé les hommes. Tu en sais maintenant assez. Fais mettre en lieu sûr les trésors, demain nous parviendront ceux de Chorazin, nous les répartirons et nous expédierons alors tout ce satané butin. Passons maintenant à la salle à manger où le repas du soir nous attend. En vérité, toute cette affaire me dégoûte, et J'ai hâte de me rendre à Nazareth.

9. Faustus dit : « Seigneur, je vois bien que cette détestable affaire t'est infiniment antipathique, mais que faire ? Les faits sont là. Je t'en supplie, Seigneur, Toi mon meilleur ami, ne pars pas d'ici avant moi ; sans Toi je ne puis rien faire, sans Toi je me mourrais du plus mortel ennui, malgré ma chère petite femme. Je T'en prie, ne quitte pas ces lieux avant que je ne sois venu à bout de cette détestable affaire. Grâce à Ton aide, je compte pouvoir mettre tout en ordre demain avant midi. »

10. Je dis : « Très bien, mais Je ne veux plus voir ces onze Phariséens et tous ces trésors, ils me dégoûtent plus que la fiente. » Faustus dit : « J'ordonne qu'on y veille ! »

Chapitre 2

Judas Iscariote dérobe des pièces d'or.

1. Nous entrons dans la maison, passons à la salle à manger où nous attend un copieux repas. Mais à peine sommes-nous à table que deux valets amènent Judas Iscariote devant le juge, déclarant que cette espèce de disciple a voulu dérober quelques livres d'or ; qu'ils l'ont pris sur le fait, qu'ils lui ont

repris son or et qu'ils l'amènent pour qu'il en rende compte lui-même.

2. Judas, honteux et confus, dit : « Je n'avais nullement l'intention de m'approprier cet or, j'ai seulement voulu voir si ces quelques petits rouleaux d'or présentent bien le poids qu'on prétend ! Ces insensés se sont jetés sur moi et m'ont traîné jusqu'ici comme un vulgaire voleur. Je t'en prie, Faustus, que cet affront me soit effacé. »

3. Faustus dit aux valets : « Laissez-le aller, c'est un disciple du Seigneur et je veux l'épargner. Mais toi, Judas, à l'avenir, la nuit notamment, à moins que tu ne sois un agent de contrôle impérial, ne t'avis plus de toucher à ces rouleaux d'or, sinon tu subiras l'inévitable punition infligée par la loi pour les tentatives de vol ! As-tu bien compris Faustus, le chef du Tribunal ? »

4. Judas toujours piteusement honteux dit : « Maître, sérieusement, il n'y avait pas la moindre intention de vol, ce n'était, à une heure indue il est vrai, qu'un simple contrôle du poids d'un rouleau d'or. »

5. Je dis : « Va te chercher un gîte ; de ce mal dont meurent tous les voleurs, tu mourras aussi au jugement dernier, tu as toujours été et tu resteras un voleur. Tant que tu es effrayé par la loi, tu te tiens à l'écart du vol à proprement parler, mais tu le commets dans ton cœur. Si j'abolissais dès aujourd'hui toutes les lois, tu serais le premier à porter la main sur ces trésors, car tous les droits et toutes ces lois sont sans valeur pour ton cœur, et lui sont étrangers. Dommage pour ta tête qu'un meilleur cœur ne batte pas sous elle. Va dormir, et demain, sois plus sobre qu'aujourd'hui. »

6. Sur cette réprimande, Judas s'en va tout honteux dans sa chambre où il s'allonge, et il se demande pendant deux bonnes heures comment il pourrait éviter ce que Je lui ai prêté. Mais en son cœur il ne trouve aucune issue, si ce n'est la soif de l'or qui le reprend, et c'est ainsi qu'il s'endort. Nous allons aussi nous reposer, ayant été très sollicités les deux nuits précédentes. Mais le matin ne se fait pas attendre.

7. Quand Faustus veut se retourner une fois encore pour faire un dernier petit somme matinal, les convoyeurs du trésor arrivés de Chorazin viennent le réveiller et le voilà obligé pour son office d'examiner les trésors et de les taxer. Nous sommes tous sur pied lorsqu'il termine son travail, et le petit déjeuner fait de délicieux poissons frais est déjà servi sur les nombreuses tables de la salle à manger. Faustus entre au bras de sa jeune épouse et s'assoit à côté de moi, l'air déjà accablé par son travail.

8. Après avoir goûté à ce petit déjeuner où le bon vin ne manquait pas, Faustus me raconte que son travail de ce matin, qui aurait dû prendre plusieurs semaines d'un labeur intensif est déjà terminé et que tout a été expédié comme il se devait. Tous les documents et les saufs-conduits sont prêts sur la table du bureau de l'office des douanes. Les trésors de Kisjonah ont été répartis ainsi que l'argent des impôts, et expédiés, mais il se trouve encore au bureau tout un attirail de charpentier pour lequel aucun

propriétaire ne s'est présenté.

9. Je dis : « Là, au bout de la table, à côté de Marie, sont assis José et Joël, deux fils de Joseph. Il leur appartient. Il leur a été saisi avec leur petit domaine de Nazareth, il faut le leur rendre. »

10. Faustus dit : « Seigneur, avec le domaine ! Je suis là pour ça. Ô Seigneur mon ami, que de contrariétés ces Pharisiens m'ont déjà infligées. Mais la loi leur a toujours stupidement tendu une perche, et avec la meilleure volonté du monde, il était impossible de leur mettre la main au collet. Ils commettaient les pires injustices sous mes yeux sans que la justice y pût rien. Mais, pour une fois Satan les a laissés tomber, et j'ai un dossier en main qui fera trembler ces coquins comme le feuillage d'un arbre sous la tourmente de la tempête. Ce rapport que je fais au commandant en chef Cyrénus est une pièce à conviction qu'il enverra aussitôt à Rome avec les impôts. La trière impériale de vingt-quatre rameurs avec sa grande voile et son bon gouvernail, par bon vent, de Tyr, de Sidon ou de Césarée, met douze jours pour atteindre la côte romaine. Attendez ! Dans douze jours pratiquement ce rapport sera dans les mains de l'Empereur, et c'en sera fini de la superbe de ces Pharisiens. »

11. Je dis : « Ainsi, Je te le dis, ne te réjouis pas trop, les loups ne se mangent pas entre eux ! Ces onze-là n'auront rien à craindre entre quatre murs, ils seront épargnés, et pour toute punition, ils seront enfermés à vie. Mais à Rome, lors de leur procès public, ils seront blanchis comme la laine et l'on te demandera d'autres certificats, et tu seras bien en mal de répondre à toutes les questions de Rome. Il ne sera ôté aucun cheveu à ta tête, mais tu n'éviteras guère certains ennuis. Mets vite des habits romains à Pilah, que je te laisse pour compagnie et qui te sera très utile, car il n'y a pas pire que cette race de serpents plus rusés que Satan lui-même. Aies donc la douceur des colombes et la ruse des serpents, si tu veux t'en sortir. »

12. Faustus dit : « Je te serai éternellement reconnaissant pour ce conseil. Maintenant que cette affaire s'est terminée aussi bien que possible, nous devrions passer à quelque chose de plus réjouissant. »

13. Je dis : « Très bien, j'y pensais déjà, mais attendons Kisjonah qui doit avoir terminé sa caisse. »

Chapitre 3

Prières de Kisjonah. De l'utilité des miracles et de leur puissance. De la bonne façon d'annoncer l'Évangile. De la conscience du cœur.

1. Sur ce, arrive Kisjonah, saluant tout le monde avec la plus

extrême gentillesse et disant : « Jésus, mon ami infiniment adoré, je Te nomme ainsi, mais Tu sais ce que Tu es et qui Tu es pour mon cœur. C'est à Toi seul que je dois tout ceci. Je n'ai remis qu'une petite dette de cinq mille livres aux pauvres habitants de Cana, et Tu m'as fait avoir pour cela cinquante autres mille livres, sans compter tous les trésors inestimables. Je Te promets, au nom de tout mon amour pour Toi, de faire ainsi le bien aux pauvres, et ce satané borbier deviendra finalement de l'or à la gloire du divin ciel.

2. Je ne remettrais cet or et cet argent à personne en main propre, car c'est un véritable poison pour le faible cœur de l'homme, mais je procurerai aux sans-abri un toit exempté d'impôt, je leur donnerai des vêtements, du pain et du bétail, et à tous ces heureux que j'aurai faits, Ton nom et Ta parole seront annoncés afin que chacun sache à Qui ils sont redevables pour tous ces bienfaits. Ainsi, je ne serai qu'un serviteur indigne. Ô Seigneur, fortifie-moi en tout temps pour que je serve en Ton nom, et si jamais je m'avise de convoiter quoi que ce soit du monde, fais fléchir mes forces afin que je prenne conscience que je suis un homme faible et que je suis incapable d'entreprendre quoi que ce soit de mes propres forces. »

3. Je posai Ma main sur son cœur en lui disant : « Mon ami, Mon frère, garde-Moi là-dedans, et il ne te manquera jamais la force d'entreprendre de nobles tâches. Oui, dans la foi vivante et par l'amour pur et parfait que tu as pour Moi, en Mon nom tu commanderas aux éléments et ils t'obéiront. Les vents ne seront pas sourds à ton appel et la mer t'écouterà. Tu pourras dire à telle ou telle montagne, lève-toi, précipite-toi dans la mer, et ce que tu auras ordonné arrivera.

4. Mais si quelqu'un exige de toi des preuves, n'en fais rien, car celui qui ne veut pas reconnaître la vérité pour elle-même et pour qui cette vérité n'est pas un signe suffisant n'a qu'à demeurer dans son aveuglement. Un miracle le forcerait à reconnaître la vérité mais ne l'aiderait nullement à vivre selon l'enseignement de la vérité ; aussi le miracle devient-il sa double condamnation : d'une part il l'a obligé à accepter la vérité, qu'il la reconnaisse ou non dans son aveuglement comme la vérité, et d'autre part, s'il n'agit pas selon la vérité que le miracle l'aura forcé d'accepter, il encourt une condamnation d'autant plus grave que, selon l'ordonnance divine, la réussite du miracle l'a lié par la preuve. Le fait de percevoir ou de ne pas percevoir le signe ne justifie personne.

5. Le signe est là comme une caution incontestable pour celui qui demande un miracle en signe de preuve de la vérité qu'on lui enseigne, qu'il la reconnaisse ou non jusque dans ses fondements.

6. Comme son aveuglement l'empêche d'en venir aux fondements de la vérité et que, selon ses concepts, il ne peut s'habituer aux inconvénients d'une vie basée sur cet enseignement, le signe reste là comme une preuve indéniable mais ne l'aide nullement à vivre selon cet enseignement qui lui coûterait, lui semble-t-il, un horrible renoncement à lui-même et il préfère

garder ses habitudes, qui sont malgré tout bien agréables, quoiqu'elles ne soient fondées sur aucun signe.

7. Une condamnation se prépare donc pour celui qui exige qu'un miracle lui procure les preuves indubitables contre lesquelles il ne peut trouver de preuves contraires, si, dans sa façon de vivre, il agit contrairement à la vérité éternelle et qu'il la bafoue réellement malgré le signe incontestable qui lui a été donné ; mais alors il ne réussira pas à effacer de sa route le souvenir de ce signe qu'il vaudrait mieux pour lui n'avoir jamais vu.

8. Fais autant de signes que tu voudras pour le bien et la piété des hommes, pour autant qu'ils ne te sollicitent pas de le faire ; ce ne sera ni un péché, ni une condamnation pour personne, mais si tu as fait des miracles pour éveiller la piété des hommes, tu peux bien leur donner un enseignement, en admettant qu'ils en supportent les exigences, et s'ils ne le supportent pas, mets-les seulement sérieusement en garde contre le péché ! Ne vas pas plus loin, car ceux que tu auras aidés te prendront pour un magicien et le signe n'aura servi à rien d'autre.

9. Tous ceux à qui sera donné le pouvoir de faire des miracles en cas d'urgence devront suivre fidèlement ce conseil s'ils veulent véritablement faire le bien.

10. Que chacun se garde de se laisser emporter par la colère à faire des miracles. Tout signe doit être fait avec la douceur et l'amour le plus authentique et le plus pur. Tout signe fait avec colère ou avec dépit participe déjà de l'enfer et non seulement il ne vaut aucune bénédiction mais il apporte la malédiction.

11. Comme Je vous l'ai déjà enseigné plus d'une fois, s'il faut bénir ceux qui vous maudissent, d'autant moins devrait-on maudire les aveugles d'esprit qui sont venus à vous sans aucune malédiction, si ce n'est dans l'aveugle vanité de leur cœur.

12. Songez-y, faites-le et votre bénédiction s'étendra partout, sinon d'une manière spirituelle, du moins physiquement comme Je l'ai fait, et comme Je le fais toujours. Un bienfait purement physique agit souvent davantage sur le cœur et l'esprit d'un malheureux qu'une centaine des meilleurs sermons. Pour répandre l'Évangile, il est dans l'ordre des choses d'ouvrir le chemin du cœur des malheureux par des bienfaits physiques pour commencer, et de ne leur prêcher qu'ensuite l'Évangile lorsqu'ils sont heureux et en bonne santé, plutôt que d'insister sur la prédication pour commencer, ou l'on finit par coincer les malheureux auditeurs dans l'évidence de la condamnation que comporte le miracle, et qui les précipite dans une misère pire que celle qu'ils connaissent physiquement.

13. Lorsque tu es appelé auprès d'un malade, avant de prêcher, étends sur lui tes mains pour qu'il se sente mieux et qu'ils te demande alors comment cela a été possible. Tu lui diras alors : « Par la foi vivante dans le Nom de Celui que Dieu a envoyé des cieux pour rendre les hommes

véritablement bienheureux. » Et s'il t'interroge à propos de ce nom, réponds-lui en te fondant sur sa faculté de comprendre, de telle sorte qu'il se mette à entrevoir la possibilité d'une telle manifestation.

14. Quand il en sera là, donne-lui alors progressivement de plus en plus d'informations, et si, au cours de ces entretiens, tu découvres que le cœur de ton auditeur s'éveille de plus en plus, dis-lui finalement tout et il acceptera certainement et croira chacune de tes paroles ; alors que si tu donnes tout d'un seul coup, il sera écrasé et la confusion de son entendement te rendra la tâche très difficile.

15. De même qu'on ne donne pas à un nouveau-né la nourriture d'un adulte, car elle serait mortelle pour lui, on ne donne pas à un jeune esprit la même nourriture qu'à un esprit mûr. Il faut donner à l'enfant, une nourriture spirituelle à sa mesure, sinon elle le tue et il est alors très difficile de lui rendre la vie de l'esprit. Avez-vous bien compris, avez-vous tous saisi cela ? »

16. Ils disent tous d'un cœur ému « Oui, Seigneur, c'est clair pour nous comme le soleil à son zénith, et nous y veillerons très fidèlement. »

17. Je dis : « Bien, allons maintenant à cette grotte où les Pharisiens avaient caché leur trésor, car dans cette grotte se trouve encore une autre grotte et nous allons l'explorer. Prenez des torches en suffisance ainsi que du pain et du vin, nous y trouverons des êtres affamés. »

Chapitre 4

Visite de la grotte et des stalactites.

1. Kisjonah fait chercher tout cela, et Baram, qui ne pouvait plus nous quitter, fait aussi chercher à ses gens le pain et le vin qui lui restent. Jairuth et Jonaël, qui ne pouvaient également pas Me quitter, demandent à pouvoir se joindre à l'expédition.

2. Et je leur dis : « Du reste, vous nous serez utiles ; et Ariel nous rendra un service tout particulier. J'ajoute encore ceci : une députation de vos pires ennemis est en train de quitter Sichar pour se rendre ici et vous inciter à rentrer. Car le peuple s'est soulevé contre eux et a chassé avant-hier le prêtre récemment nommé qui sera avec eux. Ils arriveront dès ce soir mais nous les ferons attendre un peu. Mettons-nous en route maintenant. » Les femmes et les jeunes filles me demandent à faire partie de l'expédition.

3. Mais je leur dis : « Mes chères filles, ce n'est pas une marche pour vous, restez donc à la maison et veillez à nous préparer un copieux repas pour notre retour. » Les femmes et les filles ainsi que Marie se déclarent

satisfaites et vont s'occuper du ménage. Lydia serait volontiers venue avec nous, mais, voyant que ce n'est pas Ma volonté, elle reste à la maison et fait comme les autres.

4. Nous nous mettons en route. Quelques heures plus tard nous atteignons la grotte ou la caverne où nous entrons aussitôt avec nos torches. Kisjonah s'étonne de sa dimension et s'émerveille devant la formation des stalactites qui sont les plus fameux de toute l'Asie Mineure où il y a pourtant une foule de grottes semblables. Des formes gigantesques de toutes sortes apparaissent aux timides visiteurs.

5. Faustus lui-même, qui pourtant ne manque ni de courage ni d'héroïsme romain dit timidement qu'il pourrait se sentir malgré lui porté à croire que seules des divinités vivant sous terre ont la force de sculpter des formes aussi gigantesques. « Il y a là des silhouettes humaines, des animaux, des arbres, mais de quelle dimension ! Que sont les temples géants et les statues de Rome à côté de tout cela ! Cet Arabe-là, parfaitement sculpté, on mettrait une heure à vouloir grimper jusque sur sa tête, et pourtant, il est assis ! J'ai le vertige à regarder sa tête, c'est vraiment incroyable: Le hasard ne peut tout de même pas avoir fait cela ?! En voici encore un groupe de guerriers avec leurs lances et leurs épées. Là-bas au fond, surgit un éléphant énorme. La silhouette est parfaite ! Seigneur, Seigneur, comment donc toutes ces merveilles ont-elles pu surgir ? »

6. Je dis : « Ami, regarde tout ce que tes yeux peuvent contempler, et ne pose pas de questions, l'explication naturelle suivra tout à l'heure. Il y aura encore d'autres choses qui t'étonneront bien davantage, mais ne pose pas de questions. Quand nous serons ressortis, je vous éclaircirai toutes ces choses. »

7. Nous avançâmes et atteignîmes une autre salle plus vaste encore et bien éclairée celle-là, par diverses sources de pétrole allumées de nombreuses années auparavant par les hommes qui habitaient cette grotte. À ces grandes flammes vacillantes s'ajoutait la lumière du jour qui parvenait du sommet de la voûte par une faille. Ainsi cette grotte était-elle bien éclairée.

8. Le sol était également couvert de toutes sortes de figures, de serpents, de crapauds géants et d'innombrables autres animaux plus ou moins bien formés, ainsi que d'une masse de formations de cristaux de toutes les tailles et de toutes les couleurs ; tout cela offrait un surprenant coup d'œil.

9. Faustus dit : « Seigneur, voilà un trésor impérial comme aucun empereur n'en a jamais rêvé ! Mais c'est un véritable Tartare semblable à celui décrit par le mythe grec. Il ne manque que le Styx, Charon le vieillard et les trois célèbres juges implacables Minos, Éaque et Rhadamanthe, Cerbère le chien à trois têtes, quelques Furies et pour finir Pluton avec la belle Proserpine, et tout ce Tartare serait complet ! Ces feux qui jaillissent du sol et des parois, ces milliers d'horribles formes d'animaux, bien que mortes et pétrifiées signifient que nous sommes déjà dans le Tartare, ou du moins pas bien loin, et ce qui semble le plus probable est que cette grotte pourrait

bien être à l'origine du mythe grec. »

10. Je dis : « Il y a beaucoup de vrai dans tout ce que tu viens de dire, ou du moins partiellement, car la plupart des autorités religieuses de tous les peuples ont toujours été assez rouées pour savoir tirer parti de ce que leur offre la nature. En Grèce comme à Rome, ils s'en sont servi pour donner libre cours à leur fantaisie, et depuis bien longtemps ils aveuglent ainsi plus ou moins tous les peuples de la terre.

11. Tant que la terre aura besoin de se représenter toutes sortes d'images expressives, ses habitants, qui sont aveugles pour toutes sortes de raisons et dont l'esprit craint la lumière, se forgeront dans les fantasmes de leur entendement toutes sortes de caricatures auxquelles ils attribueront des vertus divines et des effets extraordinaires, parce que, dans leur aveuglement, ils ne peuvent pas reconnaître le fond des choses.

12. Mais regarde là ton Styx, le nautonier(conducteur de barque) Charon et de l'autre côté de ce fleuve large de douze brasses, qui n'est qu'une sorte d'étang profond d'une aune seulement, facile à traverser à gué, tu peux en effet apercevoir dans la pénombre les trois juges, quelques Furies, Cerbère, Pluton, Proserpine, mais ces figures n'ont cette allure qu'à distance ; de plus près et mieux éclairées elles sont tout autres que ce qu'en a fait la fantaisie humaine. Et sans payer son obole à Charon le nautonier, allons à pied de l'autre côté du Styx, et nous contemplerons un peu le Tartare !

13. Nous passâmes à gué ce Styx à un endroit peu profond et pénétrâmes par une faille étroite dans le Tartare, où nous trouvâmes sous la lumière de nos torches un énorme trésor ignoré de tous les Pharisiens, mettant ainsi au jour tout ce qui était encore caché.

Chapitre 5

Histoire des trésors découverts dans la grotte.

1. Faustus se prend la tête dans les mains, appelle Pilah et lui dit : « N'en avais-tu donc aucune idée, que tu ne m'en aies jamais parlé ! Parle, sinon ça ira mal pour toi. »

2. Pilah dit : « Seigneur ! Je n'en avais aucune idée, et jamais je ne suis allé si avant dans la grotte. Les anciens en avaient sans doute connaissance, mais ils ont tenu tout cela secret, et l'ont gardé peut-être en réserve, pour avoir de quoi payer une rançon en dernier recours. Prends tout, Dieu soit loué, c'est à toi désormais ! »

3. Faustus Me demande si Pilah a dit la vérité, et Je confirme ce qu'a dit Pilah, disant à Faustus : « Ami, quand quelqu'un épouse la fille d'un notable, il est en droit d'attendre une dot ! Tu as eu beaucoup à faire et dans

tous les partages que tu as faits, il n'y a rien eu pour toi. Prends donc tout ce trésor pour toi, il vaut un million de livres.

4. Les magnifiques perles, chacune grosse comme un œuf de poule, font l'essentiel de sa valeur. Tout un coffre d'airain pouvant contenir mille drachmes est rempli de ces perles dont chacune est d'une valeur inestimable. Actuellement, la nature de cette terre ne forme plus de perles de cette grosseur, car les huîtres qui les ont secrétées, comme d'autres animaux préhistoriques n'existent plus. Ces perles n'ont d'ailleurs pas été pêchées en mer, le roi Ninias, appelé aussi Ninus, les a trouvées dans la terre en faisant creuser les fondations de la ville de Ninive. Par toutes sortes de circonstances elles sont parvenues à Jérusalem du temps de David et de Salomon et elles ont été cachées dans cette grotte à l'arrivée des Romains, quand ils ont envahi la Palestine.

5. Quand les grands prêtres ont appris l'arrivée des Romains, ils ont fait porter la plupart des trésors dans cette grotte qu'ils connaissaient depuis longtemps. Les lions d'or qui portaient le trône de Salomon et en gardaient les marches furent ensevelis sous les décombres lors de la destruction du Temple par les Babyloniens, mais ils furent retrouvés lors de la reconstruction, et ils sont en partie ici, où ils furent transportés à la hâte lors de l'invasion des Romains, comme on avait transporté une masse importante des trésors du temple à la grotte de Chorazin, lors de l'invasion des Babyloniens qui trouvèrent pourtant au Temple encore quantité de vases sacrés qu'ils emportèrent à Babylone. Donne l'ordre à tes gens de tout sortir, ensuite Ariel condamnera l'entrée, pour que plus personne ne puisse entrer. »

6. Faustus ordonne aussitôt à ses serviteurs de sortir tous les trésors, mais ils sont incapables de soulever ces énormes coffres d'airain. Ils Me demandent alors de bien vouloir leur en donner la force.

7. J'appelle Ariel, lui disant : « Emporte immédiatement toutes ces saletés à Kis dans le grand magasin. » À l'instant même toutes ces nombreuses et lourdes caisses disparaissent et, instantanément, Ariel est de retour sans que personne ait pu s'apercevoir de son absence.

8. Faustus dit : « Voilà encore quelque chose de fabuleux ! Mes serviteurs auraient mis trois jours à le faire, et en un imperceptible instant il ne reste plus un coffre ! Je ne demande plus comment une telle action est possible, il faut un sens divin pour comprendre un tel phénomène et en estimer la réelle valeur. »

9. Je dis : « Oui, oui, tu as raison, il ne serait du reste pas bon que les hommes comprennent immédiatement les phénomènes qu'ils observent, car il est écrit : "Tu mourras si tu veux manger de l'arbre de la connaissance." Aussi vaut-il mieux prendre chaque miracle pour ce qu'il est, à savoir que rien n'est impossible à Dieu, et ne pas vouloir expliquer les causes et les effets et donner des explications qui n'en sont pas.

10. Il suffit de voir que la Terre est là pour porter les humains et les

nourrir ! Si tu savais à fond comment la Terre a été faite, elle en perdrait pour toi son attrait et tu n'y trouverais plus aucun plaisir, tu n'aurais qu'une envie, aller voir ailleurs, et si tu comprenais l'origine et les fondements d'une autre Terre, tu passerais à une troisième, puis à une quatrième et à une cinquième ! Tu verrais alors que ce sont toujours les mêmes, et tu n'aurais plus alors envie d'en découvrir une sixième et une septième ; tu finiras par tomber dans une apathie, un ennui et un dégoût de vivre qui te feraient excréter ton existence et maudire l'heure depuis laquelle tu t'es laissé prendre par la connaissance. Pour ton âme, ce serait pire que la mort !

11. Mais comme tout est régi selon l'ordre divin, l'esprit de l'homme aussi bien que celui de l'ange ne perçoit que peu à peu la nature divine en lui-même et dans les choses créées, ainsi garde-t-il toujours plus le goût de vivre et cet amour pour Dieu et pour le prochain qui seul peut lui donner la félicité ! Comprends-tu ? »

12. Faustus dit : « Oui Seigneur, mon ami, je comprends parfaitement et je ne Te demanderai plus comment les figures de cette grotte se sont constituées. »

Chapitre 6

Formation des stalactites.

1. Je dis: « Ce n'est vraiment pas grand-chose ! Que tu le saches ou non, tu n'en seras ni plus heureux ni plus malheureux. Cependant, tu peux savoir que la main humaine n'y est pour rien: seule la nature même des éléments a formé cela au hasard. Les montagnes captent continuellement l'humidité de l'air en plus des pluies fréquentes et de la neige et du brouillard qui couvrent généralement le sommet des montagnes. Toute cette humidité ruisselle et s'infiltre dans la montagne dès qu'elle trouve une cavité, et s'y rassemble goutte à goutte, toute chargée de calcaire. Ces gouttes tombent une à une et leur eau pure s'infiltre plus bas ou s'évapore dans ces failles, mais la boue calcaire qu'elles contiennent se fige de plus en plus, constituant une masse qui augmente sans cesse, donnant forme à des images plus ou moins semblables à ce qu'on voit sur terre. C'est ainsi que surgissent tout naturellement les figures de cette grotte, bien qu'il faille admettre en plus que, pour éblouir cette faible humanité, les esprits au service de Satan ont considérablement participé à donner à ces figures toutes sortes de ressemblances humaines.

2. Il vaut donc mieux qu'une grotte aussi propice à la superstition ténébreuse soit condamnée à tout jamais. Retournons-nous-en maintenant à l'air libre, afin qu'avec cette grotte Ariel accomplisse son devoir. »

3. Faustus me remercie vivement et dit : « Cette explication m'est d'autant plus claire que j'ai entendu des savants à Rome exposer cette hypothèse. Mais le commentaire au sujet de l'action de Satan est précieux, car l'ennemi de la vie ne perd jamais une occasion, nous en avons sous les yeux les effets maléfiques. Tout cela est clair mais il y a une chose que je ne comprends pas, c'est la félicité de Dieu !

4. Dis-moi, quel plaisir peut-Il avoir Lui qui connaît intimement et de toute éternité le fond de tout ce qui existe, à Sa propre existence imperturbable ? Comment peut-Il prendre plaisir à une telle clarté immuable, sans jamais pouvoir rien changer à Sa propre personne, ce qui ferait périr d'ennui tout être humain ? »

5. Je dis : « Tu vois ces êtres humains, c'est le plaisir de Dieu qu'ils deviennent ce pourquoi ils sont destinés. Dieu retrouve en eux Son semblable et leur progrès continuels dans toute connaissance poursuivie dans l'amour, la sagesse et la beauté est Son plaisir et Son indestructible félicité. Tout ce que contient l'infini est uniquement là pour l'homme. Il n'y a rien qui ne soit là pour le bien de ce petit homme. Maintenant que tu le sais, sortons de cette grotte, afin qu'Ariel puisse enfin accomplir son devoir.

6. Nous quittons rapidement la grotte, et lorsque tout le monde se retrouve à la sortie, Je fais un signe à Ariel. À l'instant même retentit une puissante détonation et la vaste ouverture de la grotte n'est plus qu'une haute paroi de granit qu'aucun mortel ne pourra plus jamais franchir. Quand nous fûmes à trois mille pas de là, le sol s'affaissa de telle sorte que le niveau de l'ancienne ouverture de la grotte se retrouva à peu près à cent hauteurs d'homme au-dessus du sol, et il eût fallu une échelle de plus de cent hauteurs d'homme pour gravir cette paroi vertigineuse et parvenir à l'ancienne entrée qui n'existait plus, puisqu'elle s'était massivement refermée.

7. Lorsque tous ceux qui étaient présents virent une pareille transformation des lieux, Faustus Me dit : « Seigneur, mon ami, en vérité je suis pris de court ! Ces manifestations sont par trop immenses, elles sont infiniment éloignées du champ de mes connaissances. Je ne sais si je vis ou si je rêve, il se passe là des choses par trop surprenantes et par trop merveilleuses et, bien que je sois absolument à jeun, je suis là totalement ivre, ma conscience peut à peine distinguer si je suis de sexe masculin ou féminin ! À observer cette falaise vertigineuse je me demande où elle était avant notre tranquille promenade dans la grotte !

8. Le plus surprenant, c'est que tout ce bouleversement de milliers de d'arpents n'ait pas laissé trace de la moindre destruction ! La chose semble n'avoir jamais changé depuis le commencement du monde. En vérité si mille hommes avaient travaillé un siècle tout entier, reste à se demander comment ils auraient pu faire monter toute cette épaisse muraille à cette hauteur de cent cinquante hommes, alors qu'un instant auparavant il n'y en avait pas la moindre trace. C'est inouï. Je serais curieux de voir la mine que feront les marins face à cette faille qui a pris la place de la forêt. Ils ne sauront plus où

ils se trouvent et ils écarquilleront les yeux comme des bœufs devant une nouvelle clôture ! »

9. Je dis : « C'est pourquoi Je vous demande à tous de vous taire. N'en parlez même pas à vos femmes ; je ne leur ai pas permis de venir, car, devant un tel événement, toutes les interdictions ne sauraient tenir leur langue. Me faites donc pas la moindre allusion devant vos femmes à ces événements extraordinaires survenus ici sous vos yeux. Vous pouvez bien leur décrire la grotte et parler de tous les trésors que nous y avons trouvés, mais n'en dites pas une syllabe de plus. » Ils promettent tous solennellement de se taire et nous prenons calmement le chemin de Kis où nous arrivons au coucher du soleil. Les femmes restées au logis accourent bien sûr, et ne cessent de nous demander ce que nous avons pu vivre de merveilleux. Elles ne reçoivent que la réponse laconique qu'il est encore trop tôt pour parler et qu'il ne s'est agi en tout et pour tout que d'aller chercher un trésor caché par les Pharisiens. Leur curiosité satisfaite par cette réponse, les femmes ne posent plus de questions.

10. Nous passons alors aussitôt à table, personne n'ayant déjeuné, chacun aspire à prendre un bon repas.

Chapitre 7

Faustus contrôle l'inventaire des trésors.

1. Le repas terminé, sur Mes instances, Faustus alla voir si les trésors rapportés de Kis par Ariel étaient rangés en bon ordre. Tout était parfaitement rangé à côté d'un grand inventaire de tous les trésors avec leur estimation et l'ordre où ils avaient été trouvés dans la grotte. Faustus demanda aux gardiens « Qui a dressé cet inventaire ? »

2. Les gardiens répondent : « Seigneur, nous l'avons trouvé ici quand nous avons été placés comme gardiens, et nous ne savons que te répondre ! »

3. Faustus demande encore : « Dites-moi comment ces trésors sont venus et qui les a apportés. »

4. Les gardiens disent : « Mous n'en savons rien, simplement, un jeune homme que nous avons vu ces jours derniers en compagnie du médecin de Nazareth qui fait des miracles est venu nous donner l'ordre de monter la garde près de ces trésors. Ensuite, le juge subalterne a confirmé l'ordre, et nous voilà ici depuis deux heures à monter la garde sans savoir un traître mot de la provenance de ces trésors. »

5. Faustus se rend auprès du juge subalterne, l'inventaire en mains, pour lui poser la même question. Mais le juge subalterne ne sait rien de plus.

Faustus, constatant que personne ne sait d'où proviennent ces trésors, se dit en lui-même du moment qu'ils ne savent rien, je ne vais pas attirer davantage leur attention, pour que la chose ne s'ébruite pas dans le peuple. »

6. Faustus retourne alors à sa demeure où sa jeune femme l'attend les bras ouverts. Mais avant d'aller se reposer, il vient encore à Moi pour parler d'affaires importantes; mais je l'invite à revenir le lendemain et à aller trouver le repos de son âme et de son corps, qui en ont besoin. Faustus alors va se reposer comme tout le monde.

7. Dans le profond sommeil, la nuit tire vite à sa fin. Ce fut ici aussi le cas. On croit s'être endormi depuis quelques minutes et déjà la lumière du jour vous appelle à quitter les douceurs du lit pour reprendre les affaires du jour. Le petit déjeuner préparé de grand matin fit sortir chacun du lit et réunit tout le monde dans la salle à manger. Après le repas, pour la première fois, tous Me rendirent grâce au nom de Jéhovah comme David qui disait (Psaume 33)

8. *"Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur. La louange convient aux hommes droits. Célébrez le Seigneur avec la harpe, louez-le sur la lyre à dix cordes, chantez-Lui un cantique nouveau, accompagnez-vous de vos instruments à cordes et de vos cymbales; car la parole du Seigneur est juste, et ce qu'il dit, Il le tient. Il aime la franchise et l'amour de la justice. La terre est pleine des bienfaits du Seigneur. Les cieux ont été créés par la parole du Seigneur et toute Son armée par le souffle de Sa bouche. C'est Lui qui tient l'eau rassemblée dans les mers comme dans un réservoir et relègue les profondeurs dans ce qui est caché. Toute la terre craint le Seigneur, tout tremble devant Lui, car Il fait ce qu'Il dit, ce qu'Il ordonne arrive. Le Seigneur déjoue les desseins des nations, Il anéantit les projets des peuples. Mais les desseins de l'Éternel subsistent à jamais, les pensées de Son cœur durent d'âge en âge. Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu, car Il S'est choisi ce peuple pour héritier. Le Seigneur regarde du haut des cieux et voit tous les enfants des hommes. De son trône inébranlable Il voit tous ceux qui demeurent sur la terre, Il conduit leur cœur et Il est attentif à leurs œuvres. Ce n'est pas à ses armées qu'un roi doit son pouvoir, ce n'est pas à sa force qu'un géant doit sa victoire! Le cheval est une vaine monture et sa puissance n'est d'aucun secours ! Car l'œil du Seigneur ne se pose que sur ceux qui Le craignent et qui mettent leur espoir en Lui, pour qu'Il les délivre de la mort de leur âme, et qu'Il les nourrisse dans la famine. Notre cœur se réjouit dans le Seigneur et nous mettons notre confiance dans Son saint Nom ! Que Ta grâce soit sur nous ô Seigneur, sois au-dessus de nous puisque nous mettons en Toi notre espérance."*

Chapitre 8

Du royaume des cieux.

1. Après qu'ils M'ont tous rendu cette louange matinale, Faustus, qui est évidemment présent, Me demande : « Mais d'où Tes disciples tiennent-ils ce chant de louanges qu'ils T'ont adressé ! Je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi divin ! »

2. Je dis : « Procure-toi par les Pharisiens les Saintes Écritures et lis les psaumes de David, tu y trouveras tout cela ! Le chef Jaïrus à qui nous avons encore affaire aujourd'hui, te les donnera. Il y a deux jours, ils ont porté sa fille en terre car il l'a perdue. Il regrette profondément son péché contre Moi; il mérite donc d'être aidé, car il ne doit pas être perdu pour le royaume des cieux. »

3. Faustus demande : « Seigneur, qu'est-ce que ce royaume, où se trouve-t-il ? »

4. Je dis : « Oui, mon cher ami, pour les vrais amis de Dieu, le véritable royaume de Dieu se trouve partout, tandis qu'il n'est nulle part pour les ennemis de Dieu, pour qui tout est enfer. Où que tu tournes tes yeux ou tes sens, que tu le veuilles ou non, en haut, en bas, peu importe, tout est enfer. Que tu lèves tes yeux vers les étoiles qui sont des terres comme celle que tu foules aux pieds, ou que tu abaisses tes regards vers cette Terre qui est condamnée comme ta chair qui devra mourir un jour et disparaître, cherche et fouille dans ton cœur, tu y trouveras ce que tu cherches. Car dans le cœur de chacun a été déposé la graine vivante d'où doit se lever l'aurore infinie de la vie éternelle.

5. Regarde, l'espace où cette Terre est suspendue comme le Soleil, la Lune et les étoiles innombrables, qui ne sont que d'autres soleils et d'autres terres, est infini ! À la vitesse de la pensée, tu pourrais, quitter cette Terre et aller en droite ligne d'éternité en éternité, que tu n'arriverais jamais au bout, ! Mais partout, tu rencontrerais les êtres les plus étranges et les plus merveilleux qui peuplent l'espace infini.

6. Après la mort de ton corps, tu pénétreras par ton cœur dans l'espace infini de Dieu, et selon ton cœur tu trouveras le ciel ou l'enfer.

7. Il n'existe nulle part de ciel ni d'enfer proprement constitués. Tout provient du cœur de l'homme. Chacun se prépare son ciel ou son enfer, selon qu'il fait le bien ou le mal, chacun vivra la foi qu'il aura professée et mise en pratique, la foi dont il aura nourri sa volonté et qui sera passée dans ses actes.

8. Que chacun sonde les inclinations de son cœur. Il verra facilement de quel esprit il est rempli. Celui dont les inclinations de son cœur l'attirent à aimer le monde et lui inspirent l'ardent désir d'y jouer un grand rôle, que la pauvre humanité déplaît à son cœur orgueilleux ou qu'il se sente poussé à

dominer les autres sans avoir été choisi et oint par Dieu pour régner, celui-là a déjà le germe de l'enfer en lui, et s'il ne le combat pas et ne l'extirpe pas, il ne se prépare manifestement que l'enfer après la mort de son corps.

9. Mais que le cœur de l'homme soit plein d'humilité et qu'il se plaise à être le plus petit parmi les hommes, qu'il les serve tous sans se prêter aucune attention à lui-même, par amour pour ses frères et sœurs, avec la volonté d'obéir à son chef en toute chose, de venir en aide aux besoins de son prochain, et qu'il aime ainsi Dieu par-dessus tout, la divine semence croîtra dans son cœur en un véritable ciel éternel et vivant. Celui dont le cœur renferme le ciel tout entier dans la plénitude de la foi véritable, de l'espérance la plus pure et de l'amour, après la mort du corps, ne peut aboutir ailleurs que dans le céleste royaume de Dieu. Si tu prends cela en considération, tu comprendras facilement quelle est la nature toute particulière du royaume des cieux et de l'enfer. »

10. Faustus dit : « Seigneur très grand, très sage maître, mon ami, Tes paroles semblent véritablement très sages, mais je ne puis cette fois en comprendre toute la profondeur. Que le ciel et l'enfer puissent en quelque sorte cohabiter au même endroit jusqu'à ce que l'un ou l'autre se manifeste paraît encore une chose impossible pour moi, qui pense encore de façon très matérielle. Que le bonheur ou le malheur infinis puissent s'épanouir dans mon cœur est la plus incompréhensible des choses. C'est pourquoi il me faut Te prier de bien vouloir encore me donner de plus amples explications, sinon je repartirai d'ici aveugle en plein jour. »

Chapitre 9

Jésus donne des exemples du ciel et de l'enfer. Du pouvoir des rois et du pouvoir des dictateurs.

1. Je dis : « Prends bien garde, Je tiens à ce que tu rentres chez toi les yeux avertis.

2. Écoute : dans une maison habitent deux frères, l'un content de tout ce qu'il fait pousser à la sueur de son front sous la bénédiction de Dieu, l'autre, le plus malheureux des hommes, qui ne croit en aucun Dieu. Le premier, joyeux et content, jouit du maigre produit de sa peine et sa plus grande joie est de partager son frugal repas avec son frère plus pauvre que lui. Lorsqu'un affamé vient à lui, il est heureux de pouvoir le rassasier sans jamais lui demander avec aigreur la cause de sa misère, sans jamais lui interdire de revenir.

3. Jamais il ne maugrée contre les institutions de l'État et quand il doit payer ses impôts, il loue le Seigneur en disant comme Job : « Tout ce que Tu m'as donné est à Toi ! Ce que Tu m'as donné, Tu peux le reprendre ;

que Ta sainte volonté soit faite ! »

4. Bref, rien ne trouble cet homme dans la joie de son amour, dans sa confiance en Dieu et dans son amour du prochain. Colère, envie, jalousie, haine, dispute, orgueil lui sont des concepts étrangers.

5. Son frère, cependant, dit que Dieu est un concept dénué de sens et que les hommes l'utilisent pour définir le plus haut degré de l'héroïsme terrestre. Dans la pauvreté, seul un imbécile peut se dire heureux, comme les animaux dénués d'entendement et de raison sont heureux, tant qu'ils peuvent maigrement pourvoir aux besoins de leur nature insensible et muette. Mais l'homme qui, par son entendement, s'est élevé bien au-dessus du règne animal, ne doit plus se contenter d'une nourriture de cochon, il n'a plus à gratter la terre de ses propres mains comme un esclave et un animal, mais il saisit son épée et la brandit en héros puissant sous les arcs de triomphe des grandes capitales qu'il a conquises. La terre doit trembler sous les fers de son cheval tout caparaçonné d'or et de pierreries qu'il monte en puissant conquérant gonflé d'orgueil.

6. Voilà avec quels sentiments cet homme en vient à exécuter sa pauvre existence, maudissant en son cœur la pauvreté, et calculant le moyen d'acquérir de gros trésors et de grandes richesses pour réaliser ses idées de conquête.

7. Il méprise son frère qui est heureux, et tout misérable lui est odieux. Il n'éprouve pas la moindre pitié envers lui, il le traite d'esclave, de lâche, de honte de la société. Il pense que la magnanimité sied à l'homme - à condition de rester exceptionnelle ! Quand un pauvre vient à lui, il l'abreuve d'insultes et lui dit : « Arrière, fainéant, monstre glouton déguisé en gueux ! Travaille donc, animal, si tu veux avoir ta mangeaille ! Va trouver ce frère de ma chair qui n'a rien réussi et qui m'est un parfait étranger : ce n'est qu'une bête de somme qui travaille pour ses semblables avec une générosité qui me fait honte. Je suis magnanime et je te laisse pour cette fois ta vulgaire vie de vermisseau ! »

8. Regarde ces deux frères, enfants du même père et de la même mère, vivant dans la même maison ; le premier un ange, l'autre presque un diable. Pour l'un la pauvre cabane est un paradis, pour l'autre le pire des enfers et des tourments. Et voilà comment l'enfer et le paradis peuvent cohabiter !

9. Bien sûr, tu diras : "Eh, bien qu'est-ce à dire ? Qu'on laisse le frère ambitieux s'emparer du trône, il sera capable de protéger les peuples et de battre l'ennemi !" Oh oui, c'est possible ! Mais quelle mesure lui dictera jusqu'où il doit aller, que fera-t-il des hommes qui ne voudront pas se prosterner devant lui ? Vois-tu, il les fera torturer de la pire des manières et il ne prendra pas plus garde à la vie humaine qu'à un brin d'herbe foulé aux pieds. Qu'est-ce qu'un tel homme ? Vois-tu, c'est un démon.

10. Il faut bien qu'il y ait des chefs et des conquérants, mais

comprends qu'ils doivent être choisis et appelés par Dieu dans la lignée des familles de rois qui ont été oints. Mais malheur à celui qui délaisse sa pauvre cabane et se hâte par tous les moyens d'obtenir le bâton de maréchal ! En vérité, il vaudrait mieux pour lui n'avoir jamais vu le jour.

11. Je veux encore te donner une image du royaume de Dieu. Il est semblable à une bonne terre où poussent et mûrissent aussi bien la vigne que les épines et les chardons qui se partagent la bonne terre. Toute la différence tient à l'utilisation de cette terre. Le pampre l'utilise bien, l'épine l'utilise mal, le chardon ne donne rien d'utile et d'agréable à l'homme.

12. Le ciel influence donc autant le diable que l'ange, mais chacun utilise cette influence à sa manière.

13. Le ciel est encore semblable à un arbre fruitier portant de bons fruits. Mais lorsque les gens viennent sous ses branches richement bénies pour goûter ses fruits, les uns n'en consomment que modérément, selon leurs besoins et avec reconnaissance, tandis que d'autres, alléchés par ces fruits ne veulent rien laisser sur l'arbre, et, par leur envie empêchent les tempérants d'y trouver encore quelque chose. Ils mangent jusqu'à la dernière pomme à en être malade et même à finir par en mourir, tandis que ceux qui auront su modérément jouir des fruits de l'arbre se sentiront bien et seront fortifiés ! Pourtant, dans les deux cas, ils auront mangé du même arbre.

14. Le ciel est comme un bon vin qui fortifie l'homme tempérant mais qui déprave l'intempérant et le tue ; le même vin est un paradis pour l'un et le pire des enfers pour l'autre, et pourtant ils ont bu au même goulot.

15. Dis-Moi, mon ami, si tu comprends ce qu'est le ciel et ce qu'est l'enfer ! »

Chapitre 10

La loi de l'ordonnance.

1. Faustus dit : « Cela commence à devenir plus clair pour moi ! Dans tout l'infini il n'y a qu'un grand Dieu, qu'une seule force, qu'une ordonnance éternelle. Pour l'homme qui fait sienne cette loi, tout est ciel, mais tout est enfer, tourment et martyre à qui veut s'y opposer.

2. Je dis : « Oui, c'est ainsi ! Le feu est un élément utile : à celui qui sait en user à propos et avec sagesse, le feu rend des services incalculables dont il serait trop long d'énumérer tous les avantages. Mais que quelqu'un s'avise d'en user à la légère ou s'amuse à mettre le feu aux toitures et aux forêts, le feu détruit tout, saccage tout.

3. En hiver, quand il gèle, chacun aime à s'approcher de la cheminée

pour se chauffer au coin du feu pétillant, mais qui tombe dans les flammes meurt consumé.

4. Et je dis encore ceci : pour devenir véritablement enfants de Dieu, les hommes de cette terre doivent passer par l'épreuve de l'eau et du feu. Le ciel dans son essence originelle est eau et feu. L'eau tue tout ce qui n'est pas apparenté à l'eau, et tout ce qui n'est pas de feu ne peut résister au feu ! »

5. Faustus dit: «Seigneur, voilà encore que je ne comprends pas ! Comment peut-on être eau et feu à la fois ? Il est connu que l'eau et le feu sont les éléments les plus contraires ; l'un anéantit l'autre. Si le feu est puissant, l'eau dont on l'arrose se change en vapeur et en air, et si l'eau est plus puissante que le feu, c'est lui qui s'éteint sous la pression de l'eau qui l'inonde. Mais si, pour être semblable au ciel, il faut être à la fois eau et feu, ne doit-on pas finir par se dissoudre ? Qu'en est-il alors de la vie éternelle ?

6. Je dis : « Oh ! c'est très simple ! Il faut avoir une juste proportion de l'un et l'autre, et l'un et l'autre se maintiennent réciproquement. Car vois-tu, s'il n'y avait pas de feu dans la Terre et autour de la Terre, il n'y aurait pas d'eau, et s'il n'y avait pas d'eau dans la Terre et autour de la Terre, il n'y aurait pas non plus de feu, car l'un engendre continuellement l'autre.

7. Faustus demande : « Comment cela ? »

8. Je dis : « Ôte à la Terre tout le feu d'où provient toute chaleur, et la Terre deviendra un bloc de glace dur comme le diamant, où plus aucune vie ne sera possible; et retire toute l'eau de la Terre, elle sera bientôt réduite en poussière. Car sans eau le feu ne subsiste pas, alors qu'il est indispensable pour que la vie se reproduise, et la mort et la putréfaction triomphent là où la création et la reproduction sont devenues impossibles.

9. Observe un arbre qui perd sa sève, tu le verras rapidement dépérir puis disparaître. Comprends-tu ? »

10. Faustus dit : « Oui, Seigneur, nous comprenons tout cela, et reconnaissons que Tu es plein de l'esprit divin. Tu es le créateur de toute chose, car qui pourrait expliquer comme Toi toutes ces lois qui régissent une telle création ? Le Créateur seul peut l'expliquer aussi clairement, car Il porte en Lui l'Esprit dont toute chose est faite et constituée. Que saurais-je faire d'autre, moi pauvre et faible pécheur ? Je ne puis que Te remercier du fond du cœur pour les bienfaits spirituels et matériels dont Tu m'as comblé, Toi le Seigneur de l'infini ! »

11. Je dis : « Tu as raison, mais garde pour toi tout ce que tu as vu et compris ici. Ne Me fais pas connaître avant l'heure, et n'oublie pas les pauvres dans ton bonheur terrestre. Ce que tu fais aux pauvres en Mon nom, c'est à Moi que tu le fais, et cela te sera rendu au ciel. Maintenant que nous avons terminé tout ce qu'il y avait à faire et à démêler ici, à Kis, mettons-nous en route pour Nazareth. »

Chapitre 11

*Départ pour Nazareth.
(Mathieu 13, 53)*

1. Faustus dit : « Je vais donner mes ordres pour que mes affaires soient portées sur le bateau. »

2. Je dis : « C'est déjà fait ! Comme tes deux bateaux ne suffisaient pas, Baram et Kisjonah ont affrété leurs deux gros bateaux, et tout est prêt pour le départ. »

3. Faustus dit : « Je ne m'étonne plus de rien, car rien n'est impossible au Tout-Puissant.

4. Jonaël, Jaïruth et Ariel s'approchent de Moi pour Me remercier. Ils prennent congé et lorsqu'ils se mettent en route pour Sichar, une députation que je leur avais annoncée les aborde avec tous les honneurs, suppliant à genoux Jonaël de bien vouloir reprendre son service de grand prêtre. Jonaël et Jaïruth se souviennent alors de ce que Je leur avais annoncé.

5. Quant à nous, lorsque J'eus répété ces images du royaume des cieux et quitté les Sicharites, après avoir fait Mes adieux, avec la promesse que Je reviendrais, à Kisjonah qui, sur Mes instances, n'accompagnait pas Faustus et restait cette fois chez lui, nous nous rendîmes avant midi, en deux heures, avec Faustus et sa jeune femme qui prirent place sur Mon bateau, dans les environs de Capharnaüm, c'est-à-dire au lieu qui servait de débarcadère à Capharnaüm aussi bien qu'à Nazareth, qui était tout à côté.

6. Quand nous fûmes à terre, Faustus dit : « Seigneur, je vais venir avec Toi à Nazareth pour rendre leur demeure à Ta mère et à Tes frères et sœurs. »

7. Je dis : « C'est déjà fait, comme tu trouveras également que tout a été mis dans l'ordre le plus parfait aussi bien chez toi que dans ta juridiction. Car Mon Ariel a démêlé toutes tes affaires. Va à Capharnaüm, et si le chef Jaïrus vient te trouver - ce qui ne va pas manquer - pour se faire plaindre, dis-lui que Je suis à Nazareth pour quelque temps et que s'il veut quelque chose, il n'a qu'à venir Me trouver, à condition d'être seul. »

8. Faustus dit : « Ne pourrai-je pas l'accompagner moi aussi ? »

9. Je dis : « Oh oui ! Mais toi uniquement. » Sur ce, nous nous séparâmes.

10. Je me rendis avec tous Mes nombreux disciples à Nazareth, dans Ma patrie terrestre, et Faustus fit venir une foule de porteurs et d'emballeurs, avec des chariots pour transporter tous ses trésors à sa maison de Capharnaüm. Inutile de dire quelle sensation il fait dans Capharnaüm, si

richement chargé, au bras d'une épouse si magnifique ! On devine aussi que Jaïrus, le chef des Pharisiens, qui était au courant du passage des douze Pharisiens en route pour Jérusalem et qui savait que Faustus avait été appelé à Kis à leur sujet, vient à sa rencontre.

11. Faustus le reçut avec beaucoup de respect et lui dit : « Un honnête homme a été sauvé, et ce que ces Pharisiens ont pris aux pauvres Juifs leur a été rendu à un stater près. Onze de ces Pharisiens jouissent désormais au Temple de Jérusalem du sort qu'ils méritent pour toutes leurs tromperies et leurs brigandages. Il serait trop long de te raconter tous les méfaits qu'ils ont commis, mais si un jour tu en as le loisir, viens lire toi-même les nombreux rapports qui ont été faits, tes cheveux s'en dresseront sur ta tête. Maintenant autre chose. Qu'en est-il de ta fille? Vit-elle encore, ou est-elle morte ? »

12. Très attristé, Jaïrus se mit à pleurer en disant : « Ô mon ami, pourquoi me le rappeler ! Malheureusement, oui malheureusement je l'ai perdue, aucun médecin n'a pu la secourir. Borus, le seul médecin de Nazareth a dit qu'il aurait pu le faire, mais il ne l'a pas voulu parce que j'ai été trop dur et que j'ai trop péché envers Jésus, son ami, son maître. Aussi ma fille adorée est morte. C'était à vous déchirer le cœur d'entendre la mourante appeler Jésus à son aide et me reprocher d'avoir si gravement péché envers Jésus, ce grand bienfaiteur de l'humanité souffrante. J'ai tout fait pour trouver Jésus pour qu'il la sauve, mais Jésus n'a pas voulu entendre mes messagers ; je me suis pourtant mille fois amèrement repenti d'avoir péché contre lui. Maintenant tout est perdu, elle gît dans la tombe depuis quatre jours et sent comme la peste. Que Dieu ait pitié de sa belle âme et lui fasse grâce. »

13. Faustus dit : « Ami ! Je te plains de tout mon cœur, il est vrai, mais je puis aussi te dire que Jésus le Seigneur tout-puissant est en ce moment à Nazareth. À Lui rien n'est impossible, j'en ai fait maintes fois l'expérience. Pourquoi n'irais-tu pas Le trouver toi-même? Je te le dis, Il est assez puissant pour pouvoir rappeler ta fille de la tombe à la vie.

14. Jaïrus dit : « Et même si ce n'était plus possible, je veux y aller et Lui demander mille fois pardon de l'avoir malgré moi offensé et trompé. »

15. Faustus dit : « Bon, viens avec moi, nous allons le trouver à Nazareth dans la maison de Sa mère. Mais Il a spécifié que personne ne nous accompagne.» Jaïrus, plein d'espoir, accepte l'offre de Faustus. Ils font aussitôt seller deux mules et galopent aussi vite que possible jusqu'à Nazareth, où ils arrivent quelques heures avant le coucher du soleil. Ils laissent leurs mules à une auberge et se rendent à pied à la maison de Ma mère, où ils Me trouvent avec Borus, qui était un des premiers parmi les Nazaréens à être venu M'accueillir à bras ouverts, ayant appris Mon arrivée ce jour-là.

16. Lorsque Faustus entre avec Jaïrus dans la chambre, ce dernier se met aussitôt à pleurer. Il tombe à Mes pieds pour Me demander de lui pardonner l'ingratitude qu'il a montrée envers Moi.

17. Je lui dis : « Lève-toi, ton offense est pardonnée, mais ne pêche pas une seconde fois. Où ta fille est-elle ensevelie ? »

18. Jaïrus dit : « Tu sais que j'ai fait construire non loin d'ici, pour les enfants du pays une école avec une petite maison de prière où j'ai fait faire pour moi un tombeau. Comme ma fille est morte avant moi, je l'ai fait porter dans ce tombeau qui n'a encore jamais servi. Ce tombeau est à deux mille pas à peine! Si Tu désires le voir, Seigneur, cela me comblerait de joie, sinon j'en mourrai de chagrin. »

19. Je dis: « Mènes-y Moi maintenant! Mais que personne d'autre que toi et Faustus ne M'y suive ! »

20. Les disciples présents demandent s'ils ne peuvent pas nous accompagner.

21. Je dis : « Pas cette fois-ci. Personne d'autre que les deux qui sont concernés. »

22. Borus dit : « Seigneur Tu sais que je suis muet comme une carpe. Qu'est-ce que cela fait si je vous accompagne, moi qui suis médecin ! »

23. Je lui dis : « J'en reste à ce que J'ai dit, nous trois et personne d'autre ! »

Chapitre 12

Deuxième résurrection de Sarah.

1. Plus personne n'osa insister et nous allâmes au tombeau où Je trouvai le cadavre déjà puant. Je demandai à Jaïrus s'il croyait que sa fille n'était pas réellement morte.

2. Jaïrus dit : « Seigneur, la première fois, je n'avais nullement cette idée-là dans mon cœur, je savais parfaitement que ma chère Sarah était réellement morte. Mais j'étais obligé de témoigner contre Toi pour qu'on ne te poursuive pas ! Et comme j'ai porté ce faux témoignage contre Toi, Tu es passé pour un vagabond paresseux qui guérit ici où là des gens pour se faire un nom en Israël et passer pour un prophète de Dieu, voire même le Messie Lui-même, ce qui fait frémir la prêtrise si riche et si puissante, parce qu'il est écrit que lorsque viendra le grand prêtre de l'ordre de Melchisédech, c'en sera fait de la prêtrise, et ce nouveau Melchisédech qui viendra de l'éternité régnera éternellement avec ses anges sur toutes les générations de la terre.

3. Je Te le dis, la prêtrise et la sous-prêtrise ne craignent ni le feu ni la tempête qui a passé devant la grotte où était caché Elie, ils craignent davantage le souffle léger qui est au-dessus de la grotte du grand prophète,

car ils ne cessent de dire que le Messie de l'ordre de Melchisédech viendra silencieusement dans la nuit comme un voleur qui leur reprendra tout ce qu'ils ont acquis jusqu'ici ! C'est pourquoi aucun prêtre ne veut voir arriver l'oint de Dieu envoyé de toute éternité, et ils repoussent autant que possible sa venue.

4. Et comme toute la vieille prêtrise voit en Toi des signes indubitables à cause de Tes extraordinaires faits et gestes, elle cherche par tous les moyens à Te perdre ; et si elle n'y parvient pas, du fait que Tu es ce qu'elle craint si fort, elle devra faire pénitence pour tout le mal qu'elle a fait et se couvrir la tête de cendres, attendant en tremblant le grand coup qu'elle craint depuis si longtemps et qui lui fera tout perdre. C'est la raison pour laquelle elle a toujours lapidé presque tous les prophètes. Voilà pourquoi je T'ai fait passer pour un vagabond plutôt que pour Celui que Tu es sans aucun doute. Car un être humain ne peut rappeler les morts à la vie; seul le peut l'esprit de Dieu qui, selon moi, demeure et agit pleinement en toi.

5. Je dis : « Comme tu Me l'as secrètement fait comprendre, Je savais pourquoi tu Me reniais et Je suis venu à toi dans ton désarroi pour t'aider à l'avenir. C'est aussi la raison pour laquelle Je ne voulais personne d'autre que vous, et les autres le comprendront quand l'heure sera venue. Mais pour l'instant, il faut que tu voies la puissance et la magnificence de Dieu.

6. Je Me penchai alors vers le caveau où la fille de Jaïrus gisait dans son linceul, et Je dis à Jaïrus : « Regarde, la nuit est tombée et le lumignon éclaire à peine le tombeau. Va demander au gardien de l'école de la maison de prière une lampe plus forte, car lorsque la vie lui sera rendue, il faudra qu'elle puisse y voir pour sortir du tombeau !

7. Jaïrus dit : « Ô Seigneur, serait-ce possible? La putréfaction est déjà avancée. Mais je sais que tout est possible à Dieu, aussi vais-je aller chercher une lampe plus forte. »

8. Jaïrus y court, mais il ne revient pas aussitôt, le feu s'étant éteint chez le gardien qui doit battre longuement le briquet avant que le feu revienne.

9. Sans attendre, Je réveille Sarah et la fais sortir du tombeau.

10. La ressuscitée, comme à moitié réveillée, Me demande: «Pour l'amour de Dieu, où suis-je? Que m'est-il arrivé? J'étais dans un beau jardin avec de nombreuses camarades de jeu, et me voilà soudain dans cette sombre cellule. »

11. Je dis: « Sois heureuse et tranquille, Sarah, car vois-tu, Moi, Jésus qui t'ai déjà rappelée une première fois de la mort à la vie, il y a quelques semaines à peine. Je t'ai une fois encore tirée de la mort pour te donner la vie. Désormais, tu ne souffriras plus d'aucune maladie et lorsque, dans de nombreuses années, ton heure sera venue, Je viendrai Moi-même du ciel te chercher pour te mener dans Mon royaume qui n'a pas de fin ! »

12. Lorsque Sarah entendit ma voix elle se réveilla entièrement et me dit de la plus gentille voix du monde : Ô Toi l'unique ami de mon cœur et de ma jeunesse, je savais bien qu'il n'y a pas à craindre la mort pour celui qui T'aime par-dessus tout. Par débordement d'amour pour Toi qui m'as déjà donné la vie une première fois, je suis tombée malade lorsque je n'ai pu savoir où Tu étais parti. Quand je demandais avec tout l'amour brûlant de mon cœur où Tu Te trouvais, au lieu de me tranquilliser, on me fendait l'âme en me répondant que Tu étais en prison et traîné en justice comme un agitateur. Mon cœur en fut brisé, je suis tombée malade et je suis morte pour la deuxième fois. Mais que je suis heureuse de T'avoir à nouveau, Toi, mon plus grand et unique amour !

13. Je disais sur mon lit de mort: "Si mon unique ami Jésus vit encore, Il ne me laissera pas pourrir dans ce froid tombeau." Et voilà réalisé ce que mon cœur disait. Je vis pleinement à nouveau, et ce, dans les bras de mon Jésus adoré. Mais plus rien ne doit désormais me tenir loin de Toi. Je veux Te suivre où que Tu ailles, comme la dernière de Tes servantes ! »

14. Tandis que Sarah M'ouvre ainsi son cœur, Jaïrus revient avec la torche de résine. Je dis alors à Sarah : « Regarde, ton père Jaïrus arrive ! Cache-toi derrière le dos de Faustus pour qu'il ne te voie pas, c'est préférable pour sa santé ! Quand Je t'appellerai, montre-toi avec un visage heureux et souriant, alors tu ne lui causeras pas de choc ! » Sarah suit aussitôt Mon conseil, et Jaïrus entre au moment où elle vient de se cacher derrière le dos de Faustus.

15. Jaïrus s'excuse d'avoir mis tant de temps pour apporter la lumière.

16. Mais Je lui dis : « Il n'y a pas de mal ! Tu as fais ce que tu pouvais et celui qui est mort ne l'ai pas davantage un quart d'heure après ; il l'est même plutôt moins pour autant que les conditions s'y prêtent ! »

17. Jaïrus dit : « Si j'ose Te demander, veuille accorder Ta grâce non pas à moi, pauvre pécheur, mais à Sarah qui T'aime par-dessus tout ! »

18. Je dis : « Je la réveillerai, à la seule condition que ce soit pour Moi et non pour toi, car c'est Moi qu'elle veut suivre et non plus toi ! Mais si tu veux Me suivre de temps à autre, tu pourras rejoindre ta fille. »

19. Jaïrus dit : « Adviene ce que Tu voudras, pourvu que ma fille unique soit rappelée à la vie ! »

20. Je dis : « Eh bien, éclaire le caveau ! »

21. Jaïrus entre en soupirant dans le caveau où il regarde et regarde encore. Il ne voit que le linceul et les bandelettes empilées. Ne trouvant pas sa fille morte, il Me dit avec infiniment de tristesse : « Seigneur, que s'est-il passé ? À part l'odeur, il n'y a plus rien ! Quelqu'un avait-il volé le cadavre ? Pourquoi n'a-t-il pas aussi emporté le linceul et les bandelettes ? »

22. Je dis : « Parce que les vivants n'en ont plus besoin ! »

23. Jaïrus, dont la douleur a soudainement fait place au ravissement s'écrie : « Quoi ? Comment ? Où est Sarah si elle est vivante ? »

24. J'appelle Sarah en lui disant « Approche ! »

25. Aussitôt la magnifique Sarah, cessant de se cacher derrière Faustus, dit d'une voix en pleine santé : « Je suis là, saine et sauve, mais je ne n'appartiens plus qu'au Seigneur Jésus et non plus à toi. On s'est acharné à maudire l'amour dont mon cœur était rempli pour Jésus, le Maître de la vie et de la mort, et on a tué mon faible corps pour la deuxième fois. Mais ce puissant amour m'a rendu la vie, et vois-tu, Jaïrus, mon père, tu m'appelles ta fille alors que tu ne m'as donné la vie qu'une fois. Mais Lui m'a donné deux fois la vie ! Qui alors, de vous deux est mon véritable père ? »

26. Jaïrus dit : « Tu as raison, manifestement c'est Celui qui t'a donné par deux fois la vie, et je ne pourrai plus jamais aller à l'encontre de ton amour ! Es-tu contente, toi qui étais tout pour moi sur cette terre et pour qui le Seigneur Jésus sera tout ? »

27. Sarah dit : « Oui, mon père Jaïrus, je suis parfaitement contente. »

28. Je dis : « Et Moi aussi ! Et maintenant allons dans Ma demeure où nous attend un bon repas ; Ma fille Sarah doit prendre des forces, car son corps revenu à la vie a besoin d'une bonne nourriture. Allons-nous-en d'ici. »

Chapitre 13

Sarah quitte son père et sa mère pour Me suivre.

1. Jaïrus referme le tombeau, tire la porte du caveau derrière lui et s'en vient avec nous. Mais le gardien chez qui Jaïrus est allé chercher la lumière vit à soixante-dix pas de là, dans cette école de la maison de prière.

2. Comme la soirée est éclairée par la lune montante, le gardien aperçoit aussitôt la fille de Jaïrus marchant gaiement à Mon côté avec sa traîne blanche. Horrifié, il dit à Jaïrus : « Qu'est-ce donc ? Que vois-je ? N'est-ce pas Sarah, votre fille qui est morte ? N'était-elle donc morte qu'apparemment, cette fois encore ? »

3. Jaïrus dit : « Quoi qu'il en soit, tu ne doit pas poser de questions, mais garder un silence absolu sur tout ce que tu vois, si tu ne veux pas perdre ton travail. Imprègnes-en ton âme, pense, saisis, comprends que pour Dieu toutes choses sont possibles. Mais il faut une foi et une confiance absolue. As-tu compris ? »

4. Le gardien dit : « Oui, très honorable maître ! »

5. Jaïrus dit : « J'en ai par-dessus la tête de toutes ces formules de politesse. Parle-moi donc comme à un frère, et maintenant que tu n'as plus de cadavre à garder, hâte-toi d'aller trouver ma femme à Capharnaüm. Ne lui raconte pas ce que tu as vu, ni à personne d'autre, mais dis-lui seulement de se rendre à Nazareth, dans la maison de Joseph, où j'aurai des choses graves à lui dire. Prenez de bonnes mules afin de vous rendre plus rapidement à la maison du charpentier.

6. Le gardien, qui possède lui-même un âne, bride et selle sa monture et se hâte d'aller à Capharnaüm trouver la femme de Jaïrus qui se lève tristement pour suivre le messenger. Les ânes trottent bien et en une heure à peine ils atteignent Nazareth et la maison de la mère de Ma chair, tout heureuse d'avoir retrouvé l'ancienne petite maison de Joseph. Lorsque la femme de Jaïrus arrive dans la salle où nous sommes assis devant un bon repas commandé cette fois par l'ami Borus, elle voit sa fille Sarah toute joyeuse et contente, dégustant à Mes côtés avec un gros appétit du poisson sans arêtes servi avec du sel, de l'huile et un peu de vinaigre.

7. La femme n'en croit pas ses yeux et dit après quelques instants, en tapant sur l'épaule de son mari : « Jaïrus, mon époux, voilà ta triste femme à tes côtés pour entendre ce que tu as d'important à lui dire, mais je devine déjà la gravité de ce dont il s'agit. Dis-moi, mon mari, si je rêve ou si c'est la réalité ! La fille assise à côté de Jésus et qui semble avoir si bonne mine, n'est-elle pas le portrait de Sarah, notre fille qui est morte ? Oh Jéhovah, pourquoi m'as-tu repris Sarah ? »

8. Jaïrus, tout aussi ému, dit à sa femme : « Sois consolée, femme que j'estime tant ! Non seulement cette fille ressemble trait pour trait à notre fille, mais c'est elle, très sérieusement ! L'esprit divin du Seigneur Jésus l'a réveillée une seconde fois, et si elle a bonne mine, c'est par la force incroyable de Dieu. Ne trouble pas son appétit, elle a jeûné assez longtemps. »

9. La femme, au comble de l'émerveillement et de la joie, dit : « Dis-moi, toi qui es un maître sage en Israël, que penses-tu de ce Jésus ? Il me semble de plus en plus qu'il s'agit, malgré son humble naissance, du Messie de la Promesse, car jamais aucun prophète n'a fait chose pareille ! »

10. Jaïrus dit : « Oui, oui, c'est cela ! Mais il s'agit de garder le silence le plus absolu, puisqu' Il le veut ainsi Lui-même ; car si cela s'ébruitait, nous aurions tout Jérusalem et Rome à nos trousses, à moins qu'Il n'y oppose Sa divine puissance ! Femme, sois donc muette comme un mur de silence. Il ne faut pas que Sarah trahisse son maître en se faisant voir ; elle restera en bonne santé si elle demeure au moins un an sous Sa garde et Sa bonne conduite ou sous celle de sa très chère et très sage mère Marie. Nous n'irons la voir que de temps à autre. En vérité, nous n'avons plus aucun droit sur elle ! Car avec notre stupide volupté, quand nous avons dormi ensemble, nous n'avons su que lui donner une vie de malade ! Dieu nous avait donné cette divine Sarah, douée d'une âme si parfaitement saine ! Mais nous lui

avons transmis un corps physique faible et maladif. Elle est morte par deux fois, et nous l'aurions perdue pour toujours s'Il ne lui avait rendu par deux fois une vie neuve et saine. Maintenant, la question est de savoir qui sont son père et sa mère : Lui ou nous qui sommes de pauvres pécheurs ! »

11. La mère de Sarah dit : « Oui, tu es sage, tu connais la loi et les prophètes, c'est pourquoi tu as toujours raison en toute chose ; mais pour moi, c'est une bénédiction qu'elle vive à nouveau et que nous puissions la voir de temps à autre. »

12. Jaïrus dit : « Taisons-nous, le repas est terminé et peut-être va-t-Il parler ! »

13. J'appelle alors Faustus et lui dis « Ami et frère, Je regrette beaucoup que tu ne puisses passer ici la nuit, mais de grosses affaires t'attendent chez toi et Je dois te laisser. Mais reviens donc quelques jours, et si on te parle de Moi, tu sais ce que tu as à dire ! »

14. Faustus dit : « Seigneur, Tu me connais mieux que moi-même, Tu peux donc T'en remettre à moi, car le roseau qui plie au moindre souffle n'est pas romain. Si je dis oui, la mort ne me fera pas dire non ! Mais j'y vais. Ma monture est encore sellée et bridée, en une petite heure je serai sur place. En Ton nom, Ô mon très grand ami Jésus, le travail qui m'attend sera vite accompli. Je m'en remets entièrement à Ton unique amour, à Ta sagesse et à Ta divine puissance. » Sur ce, Faustus prend congé et sort précipitamment.

15. La mère de Sarah, très émue, s'avance alors vers Moi et Me remercie du fond du cœur pour cette grâce aussi imméritée.

16. Je la console et dis à Sarah : « Ma petite fille, voici ta mère. »

17. Sarah se lève, salue tendrement sa mère, lui faisant aussitôt remarquer qu'elle restera avec Moi, car elle M'aime trop pour pouvoir se séparer de Moi. La mère et le chef Jaïrus louent leur chère petite, et expriment leur souhait qu'elle ne les oublie pas complètement. Sarah leur donne la plus fidèle assurance qu'elle les aime dorénavant davantage. Les parents, infiniment contents, se sentent tranquilisés et embrassent leur fille.

Chapitre 14

De la différence entre la puissance de Dieu et la puissance de l'homme.

1. Le grec Philopold, de Cana en Samarie, vient me dire : « Seigneur, je suis chez Toi depuis trois jours et je n'ai pas eu un instant pour te dire que j'ai mis tout en ordre selon Ta volonté et d'après Tes indications, et pour Te parler de tous ceux qui ont été amenés à la foi par mes

prédications après Ton départ de Cana ! Tu sembles avoir maintenant le loisir de m'écouter un peu ! »

2. Je dis : « Mon très précieux ami Philopold, crois-tu vraiment que Je ne t'aurais pas interrogé depuis longtemps à propos de tout ce qui a pu se passer à Cana si Je n'avais pas su exactement où en sont les choses ? Regarde tous Mes frères, est-ce que Je leur parle beaucoup? Souvent pas un mot des jours durant, mais Je leur parle d'autant plus en esprit dans leur cœur et aucun d'eux ne Me demande : "Seigneur pourquoi ne me parles-Tu pas ?" Je te dis ce que Je leur dis à tous depuis longtemps : Je ne choisis pas Mes disciples pour discuter avec eux de tout et de rien, mais pour qu'ils entendent Mon enseignement et soient témoins de Mes actes. Bien avant eux, Je sais déjà tout ce qu'ils savent et ce qu'ils veulent savoir, Je le leur transmets dans leur cœur en temps utile. Je te le demande, pourquoi Mes disciples auraient encore besoin d'un échange de paroles ? Tu es également Mon disciple et il faut que tu te fasses à cette ordonnance de Mon école.

3. Avec les autres personnes qui ne sont pas Mes disciples, il faut bien que J'échange des paroles extérieures, car, dans leur cœur mondain, ils ne pourraient ni Me percevoir ni Me comprendre ! Je parle cependant aussi extérieurement à Mes disciples au moment voulu, et ce n'est alors pas pour eux mais pour ceux qui ne sont pas Mes disciples. Dis-Moi si tu as compris ! »

4. Philopold dit : « Oui, Seigneur, Ta grâce m'est aussi claire que le soleil d'un jour lumineux, et je Te remercie pour Ta si gentille explication. Mais Seigneur, quand je vois cette Sarah si merveilleusement belle, je la trouve comparable en beauté aux anges du ciel, et il me paraît presque impossible qu'elle ait pu gésir une seconde dans un tombeau. De ma vie je n'ai jamais vu une pareille fraîcheur. Mais il est pourtant vrai que Tu l'as tirée deux fois du sommeil de la mort et mon cœur est très curieux de savoir comment tu as pu faire cela ! »

5. Je lui dis à mi-voix : « Tu as pourtant suffisamment appris à Cana Qui Je suis et, si tu le sais, on se demande comment tu peux poser pareille question ! Le soleil, la lune et les étoiles ne sont-ils pas comme cette terre issus de Moi ? N'est-ce pas Moi qui ai peuplé cette terre d'un nombre infini de créatures vivantes ? Et si J'ai pu au commencement leur donner l'existence et une vie propre, pourquoi Me serait-il impossible de donner à une fillette ce que Je donne à tous les êtres infinis d'éternité en éternité ? Puisque tu sais tout cela et qu'un ange t'en a instruit, comment se fait-il que tu Me poses encore ces questions ?

6. Vois-tu, chaque pierre que ton pied heurte même violemment est maintenue par Ma volonté qui crée et qui maintient tout, et si Ma volonté créatrice et sustentatrice l'oubliait un instant, elle perdrait aussitôt son existence.

7. Tu as beau heurter une pierre ou vouloir la réduire entièrement par le feu à l'état d'air, comme l'enseigne l'art secret des apothicaires, tout cela

n'arrive, qu'il s'agisse de la pierre ou de toute autre matière, que parce que Je le permets pour l'utilité et le profit de l'homme. Si Je ne le permettais pas, la plus petite pierre serait aussi lourde à soulever qu'une montagne. Tu peux lancer en l'air une pierre, et selon ta force et ton adresse, elle atteindra une hauteur considérable. Mais lorsqu'elle aura atteint le point maximum correspondant à ta force d'envoi, elle retombera aussitôt au sol. C'est Ma volonté, vois-tu, et Ma permission qui le permettent jusqu'à un certain degré où il est dit jusqu'ici et pas plus loin !

8. Ce jet de pierre t'indique d'une manière palpable jusqu'où portent la force et la volonté de l'homme. Mais en quelques instants la faible volonté de l'homme rencontre la Mienne, et est soumise à l'ordre décidé par Moi de toute éternité, comme est réglé le poids de la moindre particule solaire à travers l'éternel infini. Et puisque tout cela ne dépend que de Ma volonté et de Ma permission, pourquoi Me serait-il impossible de tirer une fillette du sommeil de la mort ?

9. Sors, et rapporte-Moi une pierre et un bout de bois, et Je te montrerai comment toute chose M'est possible par la force du Père en Moi. »

10. Philopold apporte aussitôt une pierre et un bout de bois, et Je lui dis alors à mi-voix : « Regarde, Je soulève la pierre et la jette en l'air, et, tu vois, elle ne retombe pas ! Essaie de la déplacer. » Philopold essaie et n'y parvient pas ! La pierre ne bouge pas d'un cheveu !

11. Mais je lui dis : « Je vais permettre que tu puisses déplacer la pierre à ton gré. Mais dès que tu la lâcheras elle reprendra sa place et subitement elle ne bougera plus !

12. Philopold dit : « Seigneur ! Laissons cette expérience, Ta sainte parole me suffit. »

13. Je dis : « C'est bien, mais Je veux maintenant que cette pierre soit réduite à néant, et que ce morceau de bois verdisse et porte des feuilles, des fleurs et des fruits selon son essence. » La pierre devient invisible et le vieux bout de bois sec retrouve sa fraîcheur, sa verdure, portant des feuilles, des fleurs et même des fruits, c'est-à-dire des figes, car ce bois provenait d'un figuier.

14. Tout cela n'est vu que de Philopold et de Moi, car la plupart des disciples sommeillent déjà. Jairus et sa femme ne finissent pas de cajoler leur fille. Mais Philopold et moi avons fait notre expérience à une petite table, à l'écart, sous un faible éclairage, passant ainsi inaperçus aux yeux de tous. Mais Philopold s'émerveille par trop et attire l'attention d'une foule de gens. Je leur recommande alors le silence, et tout redevient calme.

15. J'ordonnai à la pierre d'exister, et elle fut à nouveau sur la table. Mais Je laissai le rameau de figuier avec les fruits que Sarah mangea le lendemain matin avec grand appétit.

16. Je demandai alors à Philopold s'il avait compris. Il acquiesça et

dit : « Seigneur, Je suis au fait. »

17. Je dis : « Allons-nous reposer ! »

Chapitre 15

Philopold témoin de la divinité de Jésus.

1. Philopold se plia à mon ordre d'aller se reposer, mais il n'eut évidemment pas un bon sommeil, tant son âme avait vécu de choses ce jour-là ; de plus il n'avait pas un des meilleurs gîtes, les huissiers ayant tout emporté sauf un peu de paille, il ne nous restait qu'une maison littéralement vide. Pendant la résurrection de Sarah, Borus, Mes frères et d'autres disciples avaient été très occupés à aménager un campement et à fournir tables, bancs, ustensiles de cuisine et vaisselle en suffisance. Mais il y avait là près de cent personnes dont beaucoup dormaient en plein air ou dans des auberges et des maisons du voisinage, et il n'était pas possible de procurer à tant de monde le plus strict nécessaire.

2. Moi-même, Je passai cette nuit-là sur un banc avec un peu de paille sous la tête et Philopold dormit par terre, sans paille. Le matin venu, il fut aussi l'un des premiers sur pied et Jaïrus qui avait eu une assez bonne couche de paille, ainsi que sa femme et sa fille, demanda à Philopold comment il avait dormi sur le sol dur.

3. Philopold répondit : « Comme le sol le permet ! Mais tout est affaire d'habitude. En un an le corps s'y ferait mieux qu'en une nuit ! »

4. Jaïrus dit : « Si seulement tu me l'avais dit, nous avions de la paille en masse. »

5. Philopold dit : « Regarde le Seigneur à qui tous les cieux et tous les mondes obéissent, les anges observent Sa volonté, et Sa couche n'était pas meilleure que la mienne ! »

6. Jaïrus, qui avait encore une bonne part de pharisanisme cachée en lui, dit : « Est-ce que tu n'exagères pas un peu ! Il n'y a pas à nier que ce Jésus est plein de l'esprit de Dieu, plus qu'aucun prophète ne l'a jamais été, car Ses actes dépassent infiniment ceux de Moïse, d'Élie et des autres grands prophètes, mais qu'il y ait en Lui toute la plénitude de l'esprit de Dieu me paraît une supposition un peu osée ! Les prophètes ont également ressuscité des morts par l'esprit saint dont ils étaient pleins ! Mais ils n'ont jamais osé s'attribuer un tel pouvoir. Et s'ils avaient osé se l'attribuer, ils seraient devenus de grossiers pécheurs et Dieu leur aurait repris Son esprit. Cependant Jésus agit par Lui-même comme un Seigneur, et c'est ce qui te semble parler en faveur de ta supposition très osée. A certains égards je suis

parfaitement de ton avis, mais, comme je l'ai dit, avec une grande prudence, ceci pourrait bien être une épreuve voulue d'en haut pour vérifier que nous croyons bien en un seul Dieu ! Mais si toute la plénitude de la divinité demeurait réellement en Jésus, il nous faudrait évidemment accepter son témoignage sans aucune restriction. Qu'en penses-tu ? »

7. Philopold dit : « Je partage entièrement ce dernier avis et je crois que Son témoignage sur la plénitude de la divinité en Lui est parfaitement vrai. C'est Lui et personne d'autre que Lui.

8. La chose est difficilement explicable à notre époque pleine de miracles où l'on dit toujours : "J'ai vu tel ou tel mage faire des choses extraordinaires, et les prophètes ressusciter aussi les morts. L'un d'eux a même pris un tas d'ossements desséchés, les a couverts de viande et les a ranimés. Mais ces miracles-là ne sont pas encore la preuve qu'il faille prendre un faiseur de miracles pour un dieu !"

9. Mais dans le cas de Jésus, c'est autre chose ! Avec tous les autres prophètes, il faut continuellement prier et jeûner si on veut un miracle, jusqu'à ce que Dieu juge bon d'en faire un ! Les mages ont besoin de leur baguette et d'une foule de signes et de formules, ils utilisent toutes sortes d'onguents, d'huiles, d'eaux, de métaux, de pierres, d'herbes et de racines dont ils connaissent les vertus cachées qu'ils savent appliquer. Qui a jamais vu cela avec le Seigneur Jésus ! Pas trace de prière ou de jeûne, du moins depuis le peu de temps que j'ai la grâce de Le connaître, et encore moins de baguette magique ou de tout autre artifice.

10. Les prophètes ont tous plus ou moins le même langage hermétique et il faut être de leur école pour le comprendre ! Quoique je sois grec, je n'ignore pas votre Écriture Sainte, je connais Moïse et tous vos prophètes. Celui qui les comprend parfaitement doit vraiment être né de parents très spéciaux.

11. Mais Jésus parle des choses les plus cachées avec une telle clarté que même un enfant peut les comprendre. Quand Il m'explique la Création je me crois presque capable de créer un monde moi-même ! Quel prophète, quel magicien pourrait tenir le langage de Jésus ?

12. A-t-on jamais compris une seule syllabe à ce que disent les mages quand ils se produisent. La nuit la plus épaisse règne dans leurs discours comme parfois dans ceux des prophètes, et dans leur pénombre, personne ne se reconnaît ! Tandis qu'ici tout est clair comme en plein jour. Tout ce qu'Il dit est d'une sagesse proprement divine, d'une lumineuse clarté compréhensible à chacun. Et ce qu'Il veut arrive instantanément !

13. Puisque c'est vrai avec Jésus, je ne sais vraiment pas pour quelle raison je devrais encore hésiter à le reconnaître comme le Seigneur incontestable du ciel et de la terre, à L'aimer et à L'honorer par-dessus tout.

14. Regarde sur cette table, cette branche toute fraîche de figuier portant tous ces fruits mûrs. C'est une explication vivante qu'Il m'a donnée

hier tandis que vous dormiez et que je Lui demandais comment il Lui était possible de réveiller les morts ! Il m'a demandé un bout de bois mort. Je lui ai apporté ce qui m'est tombé sous la main. Il n'a même pas touché ce bout de bois, mais Il lui a donné des ordres et ce bout de bois s'est mis à verdier et à fleurir, et tu en as ici les fruits. Prends-en et donnes-en à cette très chère Sarah qui s'en délectera ! »

Chapitre 16

*Le Seigneur se rend à la synagogue.
(Matthieu 13, 54)*

1. Jaïrus réveille Sarah, qui allait ouvrir les yeux et lui tend le rameau tout chargé de fruits ; elle mord dans le fruit mûr de pur miel. Quand Je Me réveille, elle a fini tous les fruits.

2. Sarah est la première à Me dire bonjour et Je lui demande comment elle a trouvé les figues. Elle répond, pleine de joie : « Seigneur, elles étaient célestes et douces comme le miel. Ton ami Philopold me les a données en Ton nom et je les ai toutes mangées, elles étaient si bonnes ! Tu les as certainement faites pour moi ! »

3. Je dis : « Ma très chère Sarah, oui pour toi, car c'est à ton propos que J'ai fait reverdir la nuit dernière une branche morte de figuier, pour montrer à l'ami Philopold comment Je réveille les morts. Il a porté ces fruits pour toi, Ma chère Sarah ; et tu as bien fait de les manger, car ils te donneront une excellente santé ! Sortons maintenant pour qu'on mette ces chambres en ordre et qu'on les nettoie. Nous prendrons le petit déjeuner ensuite et nous irons à nos affaires. »

4. Sur ce, tous sortent avec Moi et jouissent de la clarté cristalline du matin qui régénère tout le monde.

5. Jaïrus vient à Moi et dit : « Seigneur, ma reconnaissance n'aura jamais de fin ! Plutôt que de m'égarer à lutter contre Toi, je vais quitter ma charge à la première occasion, et devenir un zélé adepte de ton enseignement. Philopold restera un ami pour la vie, car c'est à lui que je dois la vraie lumière en ce qui Te concerne. Il est vrai qu'il est grec, mais il est meilleur connaisseur de l'Écriture que moi et tous les exégètes de Judée, de Galilée, de Samarie et de Palestine. Bref, j'y vois clair à présent, c'est en réalité ce que j'ai souvent pensé secrètement ! Mais il faut que je parte d'ici pour aller à Capharnaüm où mes affaires m'attendent. Je te recommande ma femme et ma fille Sarah, aussi longtemps que Tu le jugeras bon, car au ciel elles ne seraient pas mieux que chez toi ! Si je puis revenir ce soir, je le ferai avec Faustus, Cornélius et peut-être aussi le vieux Cyrénus qui doit arriver

aujourd'hui à Capharnaüm. Je me recommande donc à Ton amour, à Ta patience et à Ta grâce. » Jâirus prend alors congé de sa femme et de sa fille chérie, il fait avancer ses mulets, monte le plus rapide et part au grand galop.

6. J'appelle tous les autres à venir déjeuner et nous passons dans les pièces qui ont été rangées et balayées, et où un bon repas préparé par Borus nous attend.

7. Après le repas Borus Me prend à part et Me dit : « Mon seul et unique ami, je sais que Tu connais depuis longtemps ce dont je voudrais discuter secrètement avec Toi. Certains de Tes disciples n'ont pas besoin de savoir, à mon avis, ce dont nous avons à parler et c'est pourquoi je Te prends à part. »

8. Je dis : « Ce n'est pas nécessaire de leur cacher quoi que ce soit, car à Kis J'ai déjà raconté ouvertement à Mes disciples ce que tu veux me dire.

9. Bonus dit : « Ah ! Si c'est ainsi, je parlerai ouvertement ! »

10. Nous rejoignons la compagnie et Je dis à Bonus : « Mon très cher ami, ce que tu veux Me dire Je le sais, ainsi que tous les disciples, considérons donc la question réglée. Tu es grec et tu as librement étudié le judaïsme, tu n'es donc pas soumis à la loi juive, et tu as pu parler ouvertement avec les Pharisiens, mais si tu étais un Juif circoncis tu aurais dû retenir ta langue. Mais puisqu'il était juste que tu parles, laissons donc la chose inscrite sur le sable. Maintenant, conduis-Moi à l'école de Nazareth. Je vais enseigner le peuple pour qu'il sache à quelle époque nous vivons.»

11. Ma mère Marie demande si Je reviendrai à midi.

12. Je dis : « Ne te préoccupe pas de savoir si Je viens. Il suffit que Je prenne tous les soucis sur Moi. Je reviendrai ce soir.

13. Sarah demande si elle peut venir avec Moi à l'école.

14. Je dis : « Bien sûr, viens, quoiqu'une femme, selon la loi, n'ait pas le droit d'entrer dans une école en compagnie des hommes. Mais tout doit changer, car une femme a tout autant le droit à Mon amour tout entier et à Ma grâce qui procède de Dieu le Père, à travers Moi. Viens donc avec joie et en toute confiance apprendre à cette école à quelle époque nous vivons. Allons-y. Toi, Sarah, reste à Mes côtés, tu Me serviras de témoin, garde sur toi ton linceul, le vêtement sera un témoignage. Allons-y ! »

15. Sur ce, nous nous rendons à l'école.

Chapitre 17

Le Seigneur explique un passage d'Isaïe.

1. Quand J'entre dans l'école, près de dix anciens de Nazareth, de nombreux Pharisiens et des docteurs de la Loi, assis à une grande table commentent le verset suivant d'Isaïe : "*Lavez-vous et purifiez-vous, chassez de Mes yeux vos mauvais esprits, et détournes-vous du péché, apprenez à faire le bien, agissez selon la justice, aidez l'opprimé, défendez le droit de l'orphelin, protégez la veuve. Venez donc et discutons, dit le Seigneur. Si votre péché est rouge sang il deviendra blanc comme la neige, et s'il est comme le muscat il doit devenir comme la laine blanche. Si vous voulez m'écouter, vous jouirez des biens du pays. Mais si vous refusez et ne voulez pas écouter, vous serez détruits par l'épée. Ainsi parle la bouche du Seigneur. Comment se fait-il que la ville sainte se soit prostituée ? Elle était pleine d'équité et la justice demeurait en elle, et maintenant les voleurs l'habitent. Ton argent s'est émoussé et ta boisson a été mêlée d'eau. Tes princes ont apostasié et sont devenus des voleurs. Ils acceptent volontiers des cadeaux et réclament des contributions, ils ne défendent pas le droit de l'orphelin et ne soutiennent pas la veuve. C'est pourquoi Jéhovah, le Seigneur Sabaoth, le Puissant d'Israël dit : O malheur, Je Me consolerai par Mes ennemis et Me vengerai par eux !"* (Isaïe I, 16-24). Ils commentaient donc ce passage qu'ils ne comprenaient pas !

2. J'avançai en disant : « Que cherchez-vous là, alors que c'est clairement dévoilé et pleinement agissant devant vous comme le soleil en plein midi. Voyez vos orphelins et vos veuves, que faites-vous pour eux ? Au lieu de vous en occuper vous leur enlevez encore le peu qu'ils ont ! Et les pauvres orphelins, vous les vendez comme esclaves aux païens, ainsi que vous avez tenté de le faire il y a quelques jours par un chemin détourné, si Kisjonah le douanier ne vous en avait pas empêché !

3. Le Seigneur dit bien : "*Venez et discutons, si votre péché est rouge sang il deviendra blanc comme la neige, et s'il est comme le muscat il deviendra comme la laine blanche !*" Mais à quelles conditions, Je vous le demande ? Qu'en est-il de vous et de la ville sainte qu'on appelle aussi la ville de Dieu ! Que de péchés les plus grossiers et les plus épouvantables ont été commis et le sont encore dans cette ville !

4. "*Lavez-vous et purifiez-vous, et que votre essence mauvaise se retire de devant Mes yeux a dit Jéhovah par la bouche du prophète.*" Vous lavez votre corps sept fois par jour, vous lavez soigneusement vos vêtements et blanchissez deux à trois fois par an vos tombeaux ; mais vos cœurs restent endurcis et pleins de fange, ainsi ressemblez-vous à des tombeaux blanchis qui extérieurement ont l'air fraîchement enduits mais qui sont puants au-dedans, avec leurs ossements et leur pourriture.

5. Le prophète parle de la purification de vos cœurs et vous exhorte à vous détourner de votre péché sous l'œil de Dieu qui voit tout. Mais vous

n'avez jamais compris cela avec votre cœur et vous ne lavez que votre peau, laissant votre cœur s'enfoncer dans la fange des ténèbres ! Ô toi inconduite infernale, qui t'a enseigné cela ?

6. Vous dites bien : "*Le bouc ordonné par Moïse et Aaron est chargé jusqu'à cette heure de tout le péché d'Israël, il est sacrifié et jeté au Jourdain*" (Moïse 3,16). Ô Aveugles que vous êtes, que peut faire ce bouc si vous péchez continuellement et ne vous améliorez pas dans vos cœurs ?

7. Ce geste n'est qu'une image qui aurait dû vous apprendre depuis longtemps que le bouc ne représente que vos mauvais penchants terrestres, votre orgueil semblable à la hargne et à la puanteur du bouc, votre impudicité et votre souillure en toute chose, votre avarice, votre jalousie, vos envies. En sacrifiant vos boucs vous auriez dû sacrifier vos cœurs puants, vous auriez accompli les commandements de Moïse et d'Aaron et vous auriez inmanquablement récolté Sa bénédiction. Vous avez vainement tué vos boucs, car vos cœurs sont restés pleins de péché ; voilà pourquoi Jéhovah a mis à exécution Sa menace et l'exécutera encore davantage lorsque votre méchanceté sera à son comble !

8. C'est du beau que ce soient à présent les païens qui défendent les droits du peuple et protègent les veuves et les orphelins. Mais cela correspond à ce qu'a dit le prophète : "*Je Me consolerais par les ennemis, qui sont les païens, et Je Me vengerais par eux !*" Où est passée votre puissance et où se sont perdues vos forces ? Une poignée de païens domine le peuple de Dieu qui était jadis si puissant ! Fi donc ! Quelle honte, quel outrage ! Les enfants du serpent sont plus sages et plus obéissants que les enfants de la lumière.

9. C'est aussi pourquoi, dans peu de temps, ce sol sacré sera confié aux païens et vous n'aurez dès lors plus jamais de pays ni de roi, et vous servirez servilement des tyrans étrangers, vos filles devront coucher avec les païens et avec les valets des païens et leur fruit sera haï comme la race des serpents et des vipères.

10. Vous étudiez le prophète qui a écrit pour vos cœurs pour trouver comment vous pourriez augmenter l'éclat de vos cérémonies par vos ablutions et par les purifications inutiles de vos corps, de vos habits et de vos tombeaux, mais ce n'est que pour vous enrichir davantage. Vous ne voulez pas vous tourner vers l'intérieur comme cela plaît à Dieu. Oh, mauvais serviteurs du diable, c'est lui que vous servez avec vos cérémonies et c'est de lui que vous récolterez un jour la récompense que vous aurez bien méritée.

11. On lave son corps lorsque c'est nécessaire, deux ou trois fois par jour, on lave ses habits quand ils sont sales ; c'est ce que Moïse a ordonné pour la santé du corps. On ferme les tombeaux avec une dalle que l'on recouvre d'argile et de plusieurs couches de chaux vive pour éviter les émanations malsaines et contagieuses pour les hommes, les animaux et les plantes.

12. Voilà pourquoi il est ordonné de blanchir les sépulcres, c'est une opération manuelle qui n'a rien à voir avec les cérémonies religieuses que vous en faites, fous que vous êtes ! Et en quoi croyez-vous que cela serve aux âmes des défunts ?! »

Chapitre 18

De l'au-delà, prolongation de notre vie intérieure. De l'essence de Dieu et de la véritable invocation.

1. « Quand l'homme meurt, l'âme se retire du corps et, en tant qu'esprit humain, parvient à un endroit qui correspond parfaitement à la façon dont il a vécu toute sa vie, et où seuls son libre arbitre et son amour pourront l'aider. Si cette volonté libre et cet amour sont bons, l'endroit que l'âme se sera préparé elle-même par la force et la puissance que Dieu lui aura insufflée sera bon. Si la volonté est mauvaise et l'amour faible, ce qu'ils produiront sera mauvais, de même qu'un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits et qu'un bon arbre ne porte pas de mauvais fruits. Allez décorer d'or et de pierreries un buisson d'épines, vous verrez bien s'il vous donne des grappes de raisin, mais que vous décoriez ou non la treille d'or et de pierreries, elle portera des grappes de raisin d'un goût délicieux.

2. S'il en est ainsi et pas autrement, demandez-vous à quoi sert pour l'âme des morts de blanchir des sépulcres qui ne contiennent que des os vermoulus et la puanteur de la pourriture !

3. Croyez-vous sérieusement que Dieu soit si faible d'esprit et si fou d'orgueil qu'Il Se fasse servir avec toute la pompe du matérialisme, toute sa vanité et tout son néant !

4. Je vous le dis : Dieu est esprit, et ceux qui veulent Le servir doivent le faire en esprit dans l'entière vérité de leur cœur, et non pas avec la matière et dans la matière qui n'est qu'une volonté du Père tout-puissant momentanément solidifiée.

5. Que diriez-vous à celui qui viendrait exiger de vous une récompense pour avoir saccagé votre récolte, prétendant vous avoir rendu un bon service ! Que diriez-vous à cet effronté coquin ? Le Père vous le dira dans l'au-delà ! Vous devrez vous tenir éloignés de Lui, et vous serez poussés dans les ténèbres les plus extérieures, où les cris et les grincements de dents seront votre récompense.

6. Pour ce qui est de prendre soin des veuves, l'exemple de Marie, Ma mère, suffit. Vous lui avez tout pris, comme à des milliers d'autres veuves que vous n'avez pas mieux traitées !

7. N'y a-t-il pas de quoi hurler de douleur, que des Juives doivent s'adresser aux païens pour que justice leur soit rendue ? Satan doit être bien amusé de voir que la justice et l'équité de ses enfants à lui surpassent celles des enfants de Dieu ! Oui, les enfants du monde doivent aussi devenir enfants de Dieu ! Et vous, soyez les enfants de Celui que vous avez toujours fidèlement servi !

8. Vous qui lisez Isaïe, n'êtes-vous jamais tombé sur ce passage où il dit :

9. *"J'ai plaisir à la miséricorde, et non aux holocaustes."* Ou ailleurs: *"Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi !"*

10. Quand vous dites : "Voilà ce qu'a dit Dieu par la bouche des prophètes !", quelle considération pouvez-vous bien avoir pour Dieu, vous qui préférez les lois outrageantes de votre constitution à celles de Dieu que vous foulez aux pieds quand il s'agit de votre profit ? Oh ! mauvais serviteurs perpétuels du diable ! Comment pourriez-vous soutenir le jugement de Dieu ? En vérité, les Sodomites s'en tireront mieux que vous, car s'ils avaient eu les signes qui vous sont donnés actuellement, ils se seraient mis sous le sac et la cendre et Dieu ne les aurait pas punis du soufre et du feu ! Malheur à vous - le moment n'est pas loin où il vous arrivera ce que Je vous ai annoncé ! »

Chapitre 19

De l'impudence et de l'aveuglement des Pharisiens.

1. Les plus anciens se lèvent alors avec les Pharisiens et les docteurs de la Loi et disent d'une voix courroucée : « Qu'est ce qui te prend, espèce de jeune imberbe, de vouloir disputer avec nous ! De quels signes parles-tu ? »

2. Je réponds à ces chefs d'école et à tous ces lévites, devant Sarah qui les connaissait bien : « Savez-vous qui est cette jeune fille et ce qui lui est arrivé pour la deuxième fois ? »

3. Ils écarquillent les yeux et se disent entre eux : « Au nom du ciel, c'est la fille du grand chef Jaïrus qui avait cessé de vivre. L'aurait-il une fois encore réveillée ? Comment cela s'est-il passé ? Qu'allons-nous faire s'il l'a réellement réveillée alors qu'elle était morte pour la seconde fois ? Jaïrus semble être de son côté, sinon il ne lui aurait pas confié sa fille adorée ! Ou alors n'en saurait-il rien ? Le fils de Joseph l'aurait-il réveillée en secret et il la ramènerait-il à Jaïrus à quelque occasion ? Devrions-nous en informer Jaïrus ? La chose est par trop surprenante ! C'est elle, sans aucun doute. Et pourtant nous étions tous à son ensevelissement ainsi qu'à Capharnaüm lorsqu'elle est morte ! Que faut-il faire ? Que se passera-t-il si ce Dieu fait

homme a l'art ou le pouvoir de faire des choses inouïes ? » Ayant dit cela, ils se taisent.

4. Mais Je leur dis en les regardant tous sévèrement : « Eh bien, qu'en dit votre cœur endurci ! Est-ce un signe suffisant ou non, pour vous prouver la vérité de ce que Je vous ai dit ? »

5. Les anciens répondent : « Nous ne sommes ni médecins ni apothicaires pour étudier les forces de la nature et savoir nous en servir. Nous ne connaissons pas mieux la magie qu'enseigne le diable, ce qui serait le plus grand péché devant Dieu. Nous ne pouvons donc pas savoir par quel artifice ou par quel pouvoir tu l'as réveillée. Il est donc exclu que ces signes nous induisent en erreur dans notre foi en Moïse et les Prophètes, comme il est exclu d'accepter des commentaires de l'Écriture qui ne sont pas autorisés par le Temple. Divers mages venus d'Orient ou d'Égypte font des miracles et des choses merveilleuses qu'aucun Juif ne peut ni ne veut comprendre, car toutes ces forces magiques viennent du diable ! Tout ce que l'on peut dire ici, c'est que tes signes peuvent également être de la magie, ils n'ont donc pour nous aucune valeur. Ils nous prouvent seulement que tu es passé maître pour savoir les accomplir avec perfection. Mais loin de nous toute intention d'accepter, au nom de tes signes, ton enseignement qui en fait nous dégoûte profondément ! Un médecin pour nous, est loin d'être un prêtre, encore moins un prophète, et moins que personne, toi que nous connaissons bien depuis trente ans, comme nous connaissons ton père. Veille donc à quitter au plus vite cette école avec ta clique, sinon nous devons employer la force. »

6. Sarah dit : « Seigneur, je T'en prie, quitte ces misérables, ils sont plus endurcis que des pierres, plus ténébreux que la nuit, plus froids que l'abîme. Par deux fois Tu m'as rendu la vie, et pour ces misérables ce n'est rien ! Ils prennent cela pour de la magie blasphématoire, et dans leur grossier aveuglement, ils osent Te chasser de l'école ! Seigneur, c'en est trop, allons-nous-en, allons-nous-en, en la présence de ces misérables il me semble avoir Satan en face de nous ! »

7. Je dis : « Ma très chère Sarah ! Sois tranquille ! Nous resterons ici aussi longtemps que Je le voudrai, car Je suis un Seigneur. Les puissants de cette terre se nomment Seigneur, bien qu'ils aient souvent bien peu de pouvoir. Quant à Moi J'ai tout pouvoir sur les cieux, les enfers et toute la terre, Je suis donc aussi un Seigneur et Je n'ai aucun ordre à recevoir ! Ce que Je fais, Je le fais librement, car Je suis pleinement un Seigneur ! »

8. Quand les anciens entendent cela, ils déchirent leurs vêtements en s'écriant : « Va-t'en, il est clair maintenant que tu n'es qu'un blasphémateur. Tu accomplis tes œuvres à l'aide de Belzébuth et tu cherches, avec ton enseignement, à détourner le peuple de Moïse et de Dieu ! Il ne nous reste qu'à te lapider ! »

Chapitre 20

Peur des templiers d'être jugés par les Romains.

1. Dans toutes les écoles des synagogues, il y avait, comme au Temple, des tas de pierres prêtes pour les lapidations. Il y en avait aussi à cette école de Nazareth. Dans leur furie, les anciens, les Pharisiens et les lévites de cette ville se saisirent des pierres pour Me les lancer ! Mais les disciples s'insurgèrent et menacèrent ces fous qui se mirent à crier et à brandir ces pierres avec des mines encore plus courroucées. À ce moment-là, Faustus, Cornélius, Jaïrus et le vénérable Cyrénus entrèrent dans la grande salle de l'école.

2. À la vue de ces importants personnages bien connus d'eux, ces hommes courroucés laissèrent tomber leur engins criminels et se mirent à faire de révérencieuses courbettes.

3. Jaïrus accourut vers Moi et vers Sarah, M'embrassa en disant à Cyrénus : « Le voici, cet homme grand parmi les hommes, et voici Sarah, ma fille adorée qu'il a réveillée deux fois de la mort la plus absolue ! »

4. Le vénérable Cyrénus s'avança vers Moi, les yeux pleins de larmes, en disant : « Ô Seigneur, mon Dieu, comment trouver les paroles, dans ma faiblesse et ma pauvreté humaines pour Te remercier des grâces infinies dont Tu m'as comblé. Ô, que je suis heureux que mes yeux aient une fois encore l'incalculable bonheur de Te voir, Toi mon ami sacré. Depuis plus de vingt ans, je n'entendais plus parler de Toi, bien que je sois toujours en pensée plusieurs fois par jour avec Toi, et que je me recommande souvent à Toi !

5. Ah ! que j'étais peiné, il y a quelques jours encore, lorsque l'empereur s'est mis à me réclamer les malheureux impôts du Pont et d'Asie Mineure, passés on ne sait où et qui ont été retrouvés pour mon incomparable bonheur, il y a trois jours environ, par mon ami Faustus et par Cornélius, avec une foule de trésors incalculables d'or, d'argent, de perles et de pierreries, et tout cela grâce à Ta sainte médiation !

6. Mon Seigneur, mon meilleur et très saint ami Jésus, dis-moi ce que je dois faire pour alléger ma trop lourde dette envers Toi ! Veux-Tu ceindre ma couronne de grand gouverneur, je la déposerai avec un bonheur indescriptible à Tes saints pieds !

7. En vérité, en vérité, Seigneur, Toi ma vie, comme Tu le sais bien, les vains trésors de cette terre me sont odieux. Si ce que j'ai dû envoyer à Rome était mien, des milliers de pauvres gens en auraient profité. Mais c'était à l'empereur, tout devait m'être remis pour que je l'apporte à l'empereur. Sans Toi et ensuite sans mon ami Faustus et mon frère Cornélius cela eût été impossible ! Oh, quel poids immense vous avez enlevé de ma poitrine ! Tu mérites maintenant que je Te récompense par tout ce qui est en

mon pouvoir. Ô, parle, parle, Toi le très Saint, le meilleur ami des humains, que dois-je faire ? »

8. Ces paroles magnifiques que M'adressa Cyrénus firent blêmir et trembler ceux qui voulaient Me lapider comme s'ils étaient pris d'une fièvre subite. Ils croyaient que J'allais Me venger et Me plaindre d'eux à Cyrénus qu'ils craignaient plus que la mort, car il ne plaisantait jamais ! Les juges romains étaient connus pour l'extrême rigueur avec laquelle ils appliquaient la loi et rendaient leur verdict. Les Juifs en avaient une peur indescriptible, tout particulièrement les anciens, les Pharisiens et les lévites nazaréens dont on savait qu'ils avaient participé à ce détournement de fonds.

9. Mais Je dis avec infiniment d'amabilité à Cyrénus : « Penses-tu que l'adulte oublie ce que tu as fait pour l'enfant lorsqu'il a dû fuir de Bethlehem en Égypte à cause d'Hérode ? Oh ! L'adulte se souvient parfaitement de tout. Tu as tout fait pour Moi avec un parfait désintéressement parce que tu M'aimais et voilà que tu voudrais maintenant que J'accepte de toi une récompense ! Non, loin de Moi une telle intention. Mais, toi qui tiens de l'empereur le commandement de l'Asie ordonne à ces obstinés qui servent Satan plutôt que Dieu, de garder le silence le plus absolu sur ce que J'ai fait ici, s'ils ne veulent pas subir une terrible correction, car celui qui jette une pierre à son prochain doit être très sévèrement puni. »

10. Cyrénus dit: « Ces misérables ont-ils osé Te lancer des pierres ? »

11. Sarah dit : « Oui, oui, grand gouverneur Cyrénus, ces misérables ont voulu lapider le Seigneur parce qu'Il leur a dit la vérité. Ils se font appeler serviteurs de Dieu et ils sont les plus grands blasphémateurs, car ils ne tiennent qu'au pouvoir que leur confèrent les institutions qu'ils se sont données eux-mêmes, par égoïsme, et auxquelles ils donnent un air religieux malgré tous leurs honteux agissements.

12. Celui qui ne se laisse pas aveugler par eux est bien vite rendu aveugle et n'a plus aucune liberté sur cette bonne terre que Dieu nous a donnée ! Il n'y a qu'à lire Moïse et les prophètes et voir leurs institutions pour découvrir sans peine ce que j'ai trouvé toute seule alors que je n'avais pas encore seize ans ! En vérité, celui qui tient à Moïse et aux prophètes est leur pire ennemi, ils le traitent de Samaritain, ce qui est la pire insulte dans la bouche des gens du Temple qui haïssent et injurient journellement les Samaritains, alors que ce sont eux les véritables mosaïstes et les disciples des prophètes.

13. Moi, une jeune fille, je demande si c'est là la parole de Dieu, si c'est là le culte de Dieu ! Jésus leur a clairement prouvé que ce ne peut être que la parole des enfers et le service que seul Satan peut désirer. Ils ont voulu Le lapider parce qu'Il leur a dit par trop la vérité devant le peuple, ce qui pourrait finir par amoindrir leurs riches revenus.

14. Monseigneur, je suis déjà morte par deux fois, et je sais ce que

mon âme a vu. J'ai vu Moïse et tous les prophètes, ils étaient en paix et leur joie était ce qu'ils appellent le jour du Seigneur. Mais je n'ai vu aucun Pharisien ni aucun lévite parmi tous les saints d'Israël, ! J'ai donc demandé où ils se trouvaient.

15. Un ange de lumière est alors venu me dire de le suivre. Je le suivis jusqu'à un endroit très désertique où il faisait sombre comme par une nuit nuageuse. Tout au fond rougeoyait un feu et l'ange me dit : "Voilà, c'est le gouffre infernal où ils habitent." Je regardai et je ne vis que des diables. Je dis à l'ange messager du Seigneur : "Je ne vois que des diables et personne d'autre, où sont ceux que je cherche?" L'ange répondit : "Mais ce sont eux que tu vois !"

16. Je fus horrifiée et je pensai à mon père qui est un chef de Pharisiens, mais l'ange vit ce qui me faisait vaciller et dit : "Sois sans crainte, ton père prendra la bonne voie et tu seras encore son guide sur terre !"

17. Voilà ce que j'ai vu et entendu, non par ouï-dire mais par ma propre expérience. Je n'ai donc rien à apprendre de ces imbéciles et de ces suppôts de Satan. J'ai vu et appris la vérité vivante, puis je suis revenue de l'au-delà. Je peux témoigner de l'authenticité de ce qu'enseigne le Seigneur Jésus de toute éternité, et que tout ce qu'enseignent ces maîtres diaboliques est un parfait mensonge, et qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce qu'ils disent. J'ai parlé. »

Chapitre 21

Cyrénus et les templiers.

1. Cyrénus dit : « Avez-vous entendu le témoignage de cette morte ressuscitée qui vous incrimine plus que de vol et d'assassinat ? Que dois-je faire de vous ? Vous crucifier serait insuffisant, vous fouetter jusqu'au sang et vous couper la tête serait encore par trop clément ! Mais je sais ce que je vais faire, et vous serez parfaitement contents de moi ! » Ces paroles de Cyrénus les firent blêmir, et ils se mirent à gémir et à pousser de lamentables supplications.

2. Cyrénus Me demanda en secret s'il devait réellement choisir de punir ces méchants en plus du verdict leur ordonnant de garder le silence absolu sur tout ce qui s'était passé.

3. Je dis : « Maintiens ce verdict en les menaçant de ne plus leur faire grâce s'ils l'enfreignent une seule fois, puis congédie-les. »

4. Cyrénus s'avança, leur donna l'ordre de se taire et ajouta : « Écoutez-moi, mauvais plaisants, c'est à Celui que vous vouliez lapider à

cause de la Sainte vérité qui vous est parvenue de sa bouche que vous devez de ne pas être expédiés à tout jamais au fin fond d'un désert rocheux entouré de précipices, et que je ne vous fasse pas crever les yeux ! Mais si un seul d'entre vous se permet de dire un seul mot de ce qui s'est passé dans cette école, que ce soit oralement, par écrit, par des gestes, des signes de la main ou des mimiques, il sera impitoyablement puni.

5. Je ne laisserai rien passer si j'apprends que vous exercez une quelconque répression illégale sur le peuple ou que vous combattez avec vos institutions égoïstes et néfastes ceux qui disent la sainte vérité. Si vous apprenez au peuple à connaître Dieu et à agir selon Ses lois, vous serez aussi estimables que ce divin homme nommé Jésus, qui n'annonce au peuple rien de nouveau si ce n'est le vieil enseignement de Dieu que vous avez laissé tomber dans l'oubli ! Il le fait avec d'autant plus de facilité et de vérité qu'Il est Lui-même-en esprit Celui qui a dicté, il y a près de mille ans, vos lois sur le mont Sinaï, comme le dit votre enseignement que vous ne pouvez pas comprendre, alors que je peux parfaitement le comprendre, moi qui suis un païen, comme vous dites. Gardez-vous de poursuivre ce saint homme, cela vous coûterait doublement la vie, ici physiquement, et spirituellement dans l'au-delà ! M'avez-vous compris ? »

6. Tous ceux qui étaient concernés dirent : « Oui, Monseigneur, nous ferons tout ce que tu exiges, mais tu sais que nous sommes des êtres humains et non pas des dieux et que nous avons toutes sortes de faiblesses. Et si l'un d'entre nous venait à oublier quelque chose ou à commettre une négligence, veuille nous traiter avec humanité. »

7. Cyrénus dit : « Les marchands et les commerçants grecs se laissent acheter, jamais les Romains. Souvenez-vous-en et veillez-y, et vous n'aurez besoin d'aucune indulgence ! Seules les lois sévères et inexorables rendent les hommes forts et en font des héros de l'ordre qui savent poursuivre avec zèle tout ce qui est légal.

8. Si le soldat n'avait pas des lois rigoureuses, il serait un poltron, au lieu de poursuivre l'ennemi, de le battre et de le vaincre, et l'ennemi aurait beau jeu et c'en serait fait de la protection de la patrie. Mais une loi de fer règle chaque pas de la vie et de la mort du soldat, il sait ce qu'il a à faire devant l'ennemi. Car s'il ne le fait pas, la mort est son gain et s'il fait ce qui lui est ordonné, il évite la mort que l'ennemi peut lui infliger et il sort en héros vainqueur de la bataille.

9. C'est pourquoi telle est à Rome la règle la plus stricte : "une loi rigoureuse rend les gens rigoureux et ordonnés". Ainsi, nous mettons les points sur les i et chacun est égal devant la loi quelle que soit sa position sociale. Vous connaissez mes ordres, suivez-les et vous serez libre, selon la loi. Si vous ne les suivez pas, la loi vous condamnera sans vous faire grâce, parce que c'est la loi !

10. Toute la terre et tout ce qui s'y trouve ne subsiste que par la volonté inflexible de Dieu. Si Dieu cessait d'être intraitable un seul instant,

tout se désagrégerait et c'en serait fait de nous et de la terre entière.

11. Il en va de même dans les affaires de l'État ; si une seule loi se relâche, toutes les autres en sont affaiblies et l'appareil de l'État s'écroule tôt ou tard. Ma menace est donc irrévocable. »

12. À cette réplique décisive du commandant suprême, les anciens et les Pharisiens font piteuse mine et l'un d'eux dit avec douleur : « Ô Rome, Ô Rome ! Tu es terriblement dure et sévère ! Jéhovah, Tu as libéré Tes enfants de la captivité de Babylone lorsqu'ils eurent fait pénitence, ne nous libéreras-Tu jamais de cette domination mille fois pire ! »

13. Je dis : « Si vous restez tels que vous êtes et ne devenez pas fondamentalement meilleurs, non seulement vous serez soumis à Rome, mais ils vous déchiquetteront comme l'aigle dépèce une charogne ! La patience de Dieu ne durera plus guère, alors viendra sur vous votre terrible récompense et il vous arrivera ce que Je vous ai prédit, et l'on vous poursuivra jusqu'aux extrémités de la terre. Maintenant allez-vous-en et ne vous aigrissez pas davantage. »

14. À ces mots ils passèrent tous dans la pièce voisine et nous restâmes dans l'école où une foule de Nazaréens se précipita pour voir les sommités romaines. Nous dûmes finalement monter sur les tables et les bancs pour ne pas être écrasés et pour être vus de tous ces badauds !

Chapitre 22

*Guérison d'un goutteux. Témoignage d'un Nazaréen.
(Matthieu 13, 55-56)*

1. Borus amena avec lui un goutteux dont les pieds et les mains étaient si tordus qu'aucun médecin mortel n'aurait pu trouver le moyen de le guérir.

2. Borus, qui avait fait amener ce goutteux à travers la foule, dans une corbeille, par deux porteurs dit à haute voix devant le peuple : « Dieu seul peut aider ce malade. Je suis pourtant l'un des premiers médecins de Galilée, et des gens viennent de Jérusalem et de Bethléem pour se faire soigner par le médecin Borus qui leur vient en aide, mais il ne peut rien pour celui-ci. Je Te supplie donc, Toi mon saint ami Jésus, à qui, je le sais et je le crois, rien n'est impossible, de bien vouloir redresser les membres de cet homme, si telle est Ta volonté ! »

3. Je dis : « Ami, il y a beaucoup trop d'incroyants ici, et une guérison est toujours une chose difficile. Je le guérirai chez toi, entre quatre yeux ! »

4. Il y eut quelques murmures dans le peuple disant : « Oh ! Le fils du charpentier est malin ! Ce malade est trop atteint, il veut le guérir en secret pour qu'on ne voie pas son échec ! »

5. À ces gens qui murmuraient ainsi, Je répondis : « Oh fous et insensés que vous êtes, connaissez-vous cette fille qui est à côté de Jaïrus ? N'est-elle pas sa fille ? Et n'est-elle pas morte deux fois ? Qui l'a rappelée à la vie ? Insensés que vous êtes ! Si le Fils de l'homme a le pouvoir de rappeler les morts à la vie, n'a-t-Il pas le pouvoir de dire à ce malade : "Lève-toi et marche !" Pour que vous puissiez voir que J'ai ce pouvoir, Je t'ordonne, paralytique, de te lever et de marcher avec des membres parfaitement sains ! »

6. À l'instant même, un feu parcourut les membres de ce malade qui se sentit parfaitement fortifié, se leva et put marcher avec ses membres parfaitement régénérés. Sa chair et ses muscles étaient revenus, il marchait avec entrain, le cœur plein de reconnaissance, finissant par dire avec étonnement : « Une telle chose n'est possible qu'à Dieu ! Sans imposer les mains, sans médicament, par une simple parole, obtenir à l'instant même une telle guérison, cela ne s'est jamais vu ! Seigneur Jésus, je confesse et je crois maintenant que Tu es le Fils de Dieu, ou Dieu Lui-même ayant pris forme humaine ! Il me vient l'envie de T'adorer. »

7. Je dis : « Laisse cela, et ne fais pas de bruit ! Mais garde ce que tu ressens dans ton cœur, le temps viendra où tu en auras besoin, et prieras le Père qui est aux cieux et qui Lui seul a pu donner un tel pouvoir à Son Fils. » À ces mots l'homme qui avait été guéri se tut.

8. Mais le peuple effrayé dit : « D'où vient une telle sagesse, un tel pouvoir d'action ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? Ses frères Jacob, José, Siméon et Judas, et ses sœurs ne sont-ils pas tous parmi nous ? Au nom du ciel, d'où peut lui venir tout cela ? »

9. Tandis qu'ils parlaient entre eux et se posaient ces questions, plusieurs se mirent en colère: « C'est à devenir fou ! Nos fils ont étudié à Jérusalem, ils ont acquis des connaissances dans les sciences et les arts, ils ont suivi l'école des prophètes et étudié parfaitement la sagesse des signes égyptiens, et ce charpentier qui n'a jamais suivi la moindre école et que nous n'avons vu travailler qu'avec la hache et la scie nous confond ! Il surpasse nos enfants d'une façon si surprenante que les plus hautes autorités sont prêtes à prendre ce charpentier bêta pour un dieu ! C'est détestable. Il est tout en tout, parle toutes les langues comme sa langue maternelle, il est un prophète de premier rang et fait des signes qu'aucun dieu ne désavouerait. Mais nos fils qui ont étudié comme nous en notre temps, sont là stupides comme s'ils ne pouvaient pas compter sur leurs doigts ! Personne ne sait-il donc comment le charpentier est arrivé à acquérir toutes ces connaissances ? »

10. D'autres dirent : « Qu'a-t-il pu apprendre ? Il y a quelques lunes

encore il était chez lui à bâtir des maisons ici et là avec son père et ses frères, et nous n'avons rien remarqué de particulier chez lui. De plus, il était très peu loquace, et si on lui demandait quelque chose il ne répondait que par monosyllabes, au point de passer pour un demeuré et, le voilà tout à coup comme un homme vers lequel le monde entier devrait tourner les yeux ! C'est à n'y rien comprendre, c'est agaçant !

11. Qu'a fait cet homme jusqu'ici ? Nous savons que dès sa jeunesse, avant même de savoir parler, il faisait preuve de dons miraculeux ! Père et mère croyaient qu'il sortirait quelque chose de grand de cet enfant, mais toutes ces qualités qui promettaient tant se sont peu à peu effacées au cours des années et ont même disparu, au point qu'il n'en restait plus aucune trace ! Comme il n'a jamais voulu aller à l'école, il n'a donc aucune instruction que celle d'un simple charpentier. Souvent je demandais au vieux Joseph ce que devenait Jésus et s'il était tout aussi muet à la maison, et la réponse était : "Plus muet encore que partout ailleurs !" Et ses frères disaient la même chose ! S'il en est ainsi d'où peuvent bien provenir ses capacités?»

Chapitre 23

Justification des Nazaréens. (Matthieu 13, 57)

1. Comme Je leur semblais tout de même être un prophète après tout ce qu'ils M'avaient vu faire, un vieux Nazaréen dit : « J'ai une fois entendu un voyageur babylonien, mendiant comme ces gens extraordinaires qu'on rencontre si souvent dans nos régions et qui, pour quelques staters, vous disent la bonne aventure, prédire ceci :

2. "Nazareth, dans tes murs vit un homme que tu ignores. Il est silencieux et avare de Ses mots, mais quand le temps viendra, les montagnes s'abaisseront devant Lui et devant Sa parole, les vents et les mers Lui obéiront, la mort tremblera devant Lui et n'aura aucun pouvoir sur Lui. Alors toute la ville sera prise de stupeur et de colère, mais personne ne pourra résister à Son pouvoir et la mort fuira devant Lui comme une gazelle effarouchée par le lion qui la poursuit. Mais quand Il voudra passer de cette terre au ciel, Il se laissera tuer par Ses ennemis pour trois jours, et le troisième jour, par Son propre pouvoir Il vaincra la mort et Il ressuscitera dans toute la force et la gloire et Il montera au ciel en chair et en os. Alors malheur à tous ceux qui L'auront poursuivi. Ils subiront le pire des sorts et seront jugés par un feu comme il n'y en a jamais eu sur terre ! Malheur à tous les Juifs orgueilleux ! Ils n'auront pas de patrie jusqu'à la fin du monde et ils seront dispersés sur toute la terre et pourchassés comme des bêtes sauvages dans le désert, ils devront se faire un pain immangeable avec des épines et des chardons pour apaiser leur faim et ils en mourront !"

3. Voilà ce que disait ce Babylonien il y a environ trois ans. C'est maintenant extraordinaire que les paroles et les actes de ce Jésus qui est dans nos murs correspondent à un cheveu près à l'homme dont parlait ce Babylonien. Mais alors, que faire ? Si une chose est vraie, le reste se confirmera aussi et ce jugement arrivera. Aussi vaudrait-il mieux, à mon avis, Le laisser faire ce qu'Il veut, comme Il veut et quand Il veut. Il se pourrait bien que ce soit mauvais pour nous de Le combattre, car Celui qui réveille les morts et devant qui les montagnes s'abaissent, les mers et les vents se taisent, doit avoir d'autres pouvoirs encore ! Laissons-Le aller, d'autant que des centaines de ses disciples, comme vous le voyez, Le suivent corps et âme, et Le prennent pour le Messie ! »

4. Ces paroles du vieux Nazaréen irritèrent encore davantage la foule, mais personne n'osa ajouter un mot !

5. Je vis qu'il n'y avait rien à faire avec ce peuple qui n'avait ni foi ni confiance. Et, parlant brièvement, mais de façon que tout le monde M'entende, Je dis : «Pourquoi vous mettez-vous en colère. N'avez-vous jamais entendu dire depuis longtemps que nul n'est prophète en son pays ? Et si la sagesse populaire le dit, pourquoi vous irriter ainsi ! Vous voulez être intelligents, mais Je vous le dis, vous êtes aveugles, sourds et stupides. Si Je suis Celui que Je suis et que Mes paroles et Mes actes le prouvent, pourquoi ne croyez-vous pas ? Faut-il donc qu'un prophète s'en aille toujours au loin pour trouver des disciples ? Doit-il être étranger à son lieu de naissance et son langage doit-il être étranger à sa langue maternelle ?

6. Si Je venais de Perse ou de l'Inde pour accomplir les signes que Je fais, et que personne n'a faits avant Moi, vous crieriez, la face contre terre : "Dieu nous a visités secrètement alors que nous sommes pleins de péchés et de vices ! Qui nous gardera, qui nous protégera de Sa colère ?" Mais comme Je suis le fils bien connu de Joseph, vous Me demandez d'où cela vient ! Ô aveugles insensés ! Cette terre n'est-elle pas aussi sacrée que la Perse ou l'Inde ? Le même soleil ne brille-t-il pas aussi bien ici qu'en Perse ou en Inde, pour faire mûrir les fruits par la force de Dieu ? La lune, les étoiles et le soleil sont-ils moins divins ici qu'en ces autres pays ?

7. Et si tout est ici sans aucun doute aussi sacré qu'en ces pays lointains, pourquoi l'homme ne le serait-il pas aussi ? Et si J'ai accompli sous vos yeux des actes que personne, pas même un Indien, n'a jamais pu faire, pourquoi ne mériterais-je pas tout autant de foi et de considération que vous en avez pour ces Persans ou ces Indiens stupides ? En vérité, si J'allais aujourd'hui chez les Grecs ou chez les Romains, ils M'élèveraient des temples et des autels.

8. Mais vous, comme J'ai grandi et vécu parmi vous depuis Mon enfance, vous vous demandez avec colère "D'où ce fils de charpentier sort-il cela tout à coup, alors que tout le monde sait qu'il n'est qu'un balourd ?" Mais attendez ! Le balourd vous a fait autrefois beaucoup de bien, le Maître et Seigneur vous en fait maintenant bien davantage. Mais Il ne le fera plus. »

9. À ces mots les Nazaréens, encore plus en colère, quittèrent l'école.

Chapitre 24

Cyrénius commente l'attitude des Nazaréens.

1. Cyrénius dit alors: « Maître et Seigneur, il y a plus de bêtise que de méchanceté là-dedans, à ce qu'il me semble, car les Nazaréens sont connus pour leur bêtise, et rien n'est plus difficile que d'éclairer la bêtise. Peu d'école, aucune expérience, la pauvreté en général, peu de commerce et peu de voyages. Ils vivent du maigre rapport de leurs champs et de quelques troupeaux, ils ne vont guère qu'une fois l'an à Jérusalem où ils ne gagnent rien sur le plan spirituel, mais où ils vont seulement pour leur perte. D'où auraient-ils donc l'intelligence de comprendre Tes actes et Tes paroles divins. Les gens bêtes sont jaloux en général et ce qui les agace le plus, comme je l'ai remarqué, c'est que Tu dépasses en sagesse, en connaissance et en puissance leurs fils qu'ils ont envoyés à l'école. Je ne leur attribuerai pas de méchanceté, mais la bêtise la plus crasse, qui tourne souvent à la méchanceté, il est vrai, mais sans danger, car un homme bête est aussi trop bête pour nuire à quelqu'un ! Laissons-les aller !

2. Mais si quelqu'un en venait à vouloir Te menacer physiquement, je m'inquiète encore moins ! Premièrement, Tu possèdes indéniablement une force divine qui peut faire fuir tout aussi bien une armée sur le pied de guerre que ces imbéciles et, deuxièmement, Tu as avec toi les plus hauts représentants des forces romaines en Asie! Tu ne manqueras donc jamais de protection. Si Tu venais à être poursuivi, Tu sais où se trouvent Tyr et Sidon. Viens-y et Tu seras à l'abri des poursuites.

3. Il est clair que tous ces habitants de Nazareth, qui n'ont quasiment aucune instruction, se sont précipités à l'école plus comme des ânes que comme des gens et par pure curiosité bestiale. La preuve en est qu'ils n'ont pas eu la moindre marque de politesse à mon égard et à l'égard des sommités qui m'accompagnent. Ils sont arrivés ici comme des ânes, des bœufs et des moutons stupides, se prenant pour les maîtres du monde ! Je ne peux considérer cela comme un péché, ces gens sont trop rustres, trop bêtes et trop incultes, et je pense que Toi aussi Seigneur, qui les connais mille fois mieux, Tu ne prendras pas non plus cela pour un péché ! »

4. Je dis : « Moins que personne, Tu peux y compter. Mais il s'agit qu'ils Me reconnaissent dans leur cœur pour Celui que Je suis, car toute leur vie éternelle en dépend! S'ils ne Me reconnaissent pas, ils ne peuvent non plus reconnaître Celui qui M'a envoyé dans le monde, et encore moins que Moi et Celui qui M'a envoyé sont un seul et même être ! Tant que leur cœur ne le reconnaîtra pas, ils ne M'auront pas en eux, pas plus que la vie

éternelle, et ils sont morts en esprit. Car Je suis Moi-même la vie éternelle, et par Mon enseignement J'en suis le chemin !

5. Car celui qui ne M'accepte pas, Moi et Mon enseignement, refuse par là aussi la vie éternelle, et la mort éternelle est nécessairement son sort.

6. Je ne peux cependant forcer personne à croire, car toute obligation de croire serait la condamnation de l'esprit, c'est-à-dire engendrerait la mort de l'esprit aussi bien que l'incrédulité. Ainsi est-il difficile à Dieu même d'agir sans que l'âme humaine en subisse des dommages. Le moindre pouvoir qui cherche secrètement à s'exercer sur une âme humaine met en mouvement sa condamnation. Par contre, si l'homme n'est forcé par rien, il reste incrédule, doute de tout, et finit par donner la preuve que son esprit est parfaitement mort. Qu'est-ce qui pourra alors rendre cet esprit vivant ?

7. Demande-toi bien où il prendra la vie que J'apporte et veux donner à tous les hommes, celui qui n'accepte pas Ma parole vivante et agissante, et qui ne Me reconnaît pas comme l'unique source de toute vie dans l'infini ! »

8. Cyrénus dit : « Oui, oui, je comprends très bien, et je le reconnais, car je Te connais depuis trente ans. Je ferai en sorte que ces gens croient. Mais laissons cela et voyons où nous allons pouvoir déjeuner. L'après-midi est déjà avancé. » Nous quittâmes l'école et la ville et nous rendîmes à Ma maison où un bon repas nous attendait. Nous mangeâmes et bûmes de très bonne humeur, contents de cette journée.

Chapitre 25

De l'indignité du peuple. (Matthieu 13, 58)

1. Nous parlâmes beaucoup de nos rencontres à Ostrazine, en Égypte, où J'avais passé Ma petite enfance. Ma mère prit part avec beaucoup de joie à la conversation du vice-roi d'Asie, ainsi qu'on appelait Cyrénus.

2. Jacques, fils de Joseph, qui était un excellent scribe, alla chercher dans son armoire un épais rouleau qu'il tendit à Cyrénus avec ces mots : « Altesse, j'ai écrit ici toute Sa vie de Sa naissance à l'âge de quinze ans ou du moins, quant aux actes importants, jusqu'à douze ans ! Car après Sa douzième année il perdit ses dons divins au point même qu'il n'en restait plus aucune trace. Sa treizième, quatorzième et quinzième années sont parfaitement insignifiantes, à part quelques paroles sages, il ne s'est rien passé de notoire. Aussi n'ai-je plus rien eu à noter de particulier après sa quinzième année. On peut donc considérer la narration de sa jeunesse comme une œuvre parfaitement achevée.

3. Il existe à côté de ma narration une foule de récits qui sont sans doute le fait de vieilles femmes de pêcheurs désœuvrées ; je prie donc chacun de considérer ma narration comme la seule véritable et authentique. Et si je puis ainsi te faire plaisir, Altesse, en témoignage de reconnaissance pour tous les bienfaits que tu nous as accordés, je te prie d'accepter mon humble témoignage.

4. Cyrénus prend en main le rouleau avec beaucoup de joie, le feuillet, lisant à haute voix certains passages pour la grande joie de tous. Sarah et sa mère en étaient particulièrement heureuses.

5. À chaque instant, Sarah avait les larmes aux yeux ; elle finit par dire avec émotion : « Que faut-il de plus pour comprendre ce que j'avais déjà compris dès ma première guérison ! Dieu ! De tels actes, de tels signes, et toujours aucune foi, aucune vision intérieure, aucune reconnaissance de ce qui est véritablement par trop divin ! Seigneur, moi qui suis une pauvre pécheresse, je Te supplie, ne donne plus aucune preuve, plus aucun signe, car ce peuple de Nazareth, à bien peu d'exceptions près, ne mérite même pas qu'on use sa salive ! Sois donc avare de Tes saintes paroles et encore davantage de Tes actes. Je reconnais ouvertement que si j'en avais le pouvoir, je ferais fouetté ou mourir de faim ce peuple, jusqu'à ce qu'il ait la vision intérieure et reconnaisse qu'il a beaucoup péché en ne voulant pas reconnaître la grande grâce qui lui a été faite en ces temps sacrés. »

6. Je dis à Sarah : « Ne te fâche pas, mon unique cœur, à cause de ces gens aveugles et stupides. Je les connais, eux et leur incrédulité. Et puisque tu le désires, à cause de cette incrédulité, Je ne donnerai plus ou presque plus de preuves (Matthieu 13,58). Et toi, Mon scribe Matthieu, note qu'ici, à cause de l'incrédulité, Je ne donnai plus beaucoup de preuves, afin que plus tard le monde sache quelle était la dureté et l'incrédulité de ces misérables habitants de Nazareth. Nous resterons cependant ici quelques jours pour nous faire traiter d'oisifs par ces gens. S'ils veulent se fâcher, qu'ils se fâchent pour de bon, ils seront mûrs plus vite pour Satan et son règne ! »

7. Cyrénus dit : « Il m'est infiniment douloureux de ne pouvoir rester ici plus d'une journée, à cause de mes lourdes fonctions, mais, Seigneur, si je puis faire quoi que ce soit pour Toi auprès de ce peuple ignominieusement incrédule, dis-le-moi, demande-le-moi et je me mettrai aussitôt à la tâche. Si tu le veux, je ferai fouetter toute la ville ! »

8. Je dis : « Laissons tout cela ! Ils sont assez fouettés et punis de ne pas croire en Moi, car leur incrédulité leur sera un juge sans pitié auquel il ne seront jamais en mesure de pouvoir répondre. En vérité, Je te le dis, la prostituée, les voleurs et les adultères entreront plus facilement dans le royaume des cieux que ces boucs incrédules et ces têtes de bûche ! Oh! Je te le dis, Je le sais par trop, ces boucs et ces têtes de bûche ne sont pas aussi incrédules qu'ils en ont l'air. Ils ne veulent pas croire pour pouvoir pêcher plus librement. S'ils acceptaient Mon enseignement prouvé par tous les

signes que Je leur donne, ils accéderaient à une conscience qui les empêcherait de faire et de commettre le mal. C'est pourquoi ils préfèrent ne pas croire et refusent toute vérité, si tangible soit-elle, afin de pouvoir faire librement ce que leurs mauvais instincts leur dictent. Ami, il y aurait beaucoup de choses à dire, mais il vaut mieux se taire ! Laissons-les donc comme ils sont, car ce qui appartient une fois au diable est bien difficile à rendre divin par les voies ordinaires !

Chapitre 26

De la législation.

1. Cyrénus dit : « Il est bon que je sache cela, et je trouverai bien le reste. Puisqu'ils n'acceptent pas Ton enseignement, je leur en donnerai un autre. Je leur ferai connaître par Faustus et ses hommes l'ordonnance impériale que j'ai reçue de Rome, il y a déjà six mois. Peut-être que l'évangile de Rome leur inspirera plus de respect que le Tien qui vient du ciel ! Cette ordonnance détermine en cent points les délits légalement punissables du fouet et de la mise en croix. La polygamie est interdite, l'impudicité, la fornication seront très sévèrement punies par le fouet, l'adultère par la mise en croix, comme le vol et la fraude, la contrebande par le fouet et une amende de cent livres d'argent, et la transgression d'une foule de lois sur la propriété, cent livres et le fouet. Tout voyage sans laissez-passer coûtera cent livres. Oui, voilà ce que je vais faire, et je ferai appliquer très sévèrement ces lois, spécialement dans ces villes de Galilée, et l'on verra s'il n'y a pas moyen de réveiller la conscience de ce peuple. »

2. Je dis : « C'est dans tes pouvoirs, et Je ne puis te dire ni oui ni non ! Fais ce que tu veux, mais par là, ne rends pas plus difficile Mes déplacements et ceux des Miens. »

3. Cyrénus dit : « Nullement, car les artistes, les médecins, les sages et les prophètes en sont exceptés ! Leur témoignage, leurs actes, leurs paroles leur servent parfaitement de passeport, et personne ne peut les empêcher de voyager, sous peine de mort. Je Te donne sur le champ un laissez-passer, et lorsque Tu le montreras, personne ne pourra T'arrêter. »

4. Je dis : « Ta bonne volonté Me réjouit toujours, mais épargne-t'en la peine ! Aussi longtemps que Je voyagerai aucune puissance au monde ne pourra s'opposer à Moi ! Mais le jour où Je voudrai Me sacrifier pour l'humanité tout entière, aucune puissance, quelle qu'elle soit ne pourra M'offrir sa protection, et Me l'offrirait-elle, Je ne l'accepterais pas. Ami, Celui à qui le ciel et la terre obéissent sera plus puissant que tous les hommes de la terre, qui sont à peine dignes d'être à Mes pieds pour Me servir. Fais ce que tu voudras, mais tu en tireras peu de chose ! Tu auras beau

établir des lois, si parfaites soient-elles, tu verras très vite avec quelle habileté les hommes contournent la loi, et tu ne pourras rien faire !

5. Les commandements que Dieu a donnés au peuple à travers Moïse, sont aussi complets que peut l'être une chose parfaite. Mais, comme on le constate aujourd'hui, les hommes savent habilement changer les commandements de Dieu en mauvais règlements, si bien qu'ils n'ont plus conscience qu'ils transgressent les commandements de Dieu lorsqu'ils mettent à exécution ces règlements !

6. Mais si les hommes s'en prennent ainsi au bois vert, comment réagiront-ils face au bois sec et massif de Rome! Fais ce que tu voudras, Je ne te contredirai pas, mais Je te le dis :

7. Plus il y a de lois, plus il y a de crimes contre lesquels croix et fouet ne peuvent rien ! »

8. Cyrénus dit : « Tout ce que Tu me dis là est indiscutablement vrai, mais je Te le demande pour ma propre gouverne : que faire contre l'insubordination de gens comme ces Nazaréens qui ne croient à aucun dieu et à aucune révélation d'en haut, qui se raillent ouvertement des commandements de Dieu par leurs sarcasmes et leurs actes ? Ne faudrait-il pas les punir sévèrement pour qu'ils cessent d'assouvir sans crainte leurs mauvais instincts, comme ils aiment tant le faire depuis si longtemps qu'ils se passent de toute loi divine et qu'ils se comportent entre eux et avec leurs voisins plus sauvagement que les bêtes féroces dans les bois et les déserts ! L'intransigeance de telles lois serait bien à sa place pour rétablir l'ordre parmi des hommes devenus aussi sauvages et pour les amener à reconnaître Dieu. »

9. Je dis : « Il n'y a dans ce cas pas d'autre moyen que la force et la loi. Mais reste à savoir de quelles lois il s'agit ?

10. Il faut une profonde connaissance de la nature humaine et le légiste doit toujours avoir à l'œil la véritable raison pour laquelle l'humanité a été poussée à sa perte, sinon il ressemble au médecin qui donne la même potion à tous ses malades sans penser que les diverses maladies dont peut souffrir le corps humain sont de nature très diverses et ont toutes une cause différente. Un tel médecin peut trouver de temps en temps un malade à qui sa panacée fera du bien, voire qu'elle guérira, mais tel autre malade dont le mal et la constitution sont autres n'ira pas mieux, ira même plus mal et mourra !

11. S'il est déjà si difficile de trouver la médecine qui convient au corps du malade que le médecin peut voir et toucher, combien plus difficile encore est-il de trouver et d'ordonner la médecine qui convient à l'âme humaine qui est malade !

12. La loi fait office de médecine, à condition qu'elle s'accompagne de l'enseignement qui explique comment et pourquoi il faut l'observer. Réfléchis toi-même :

13. Telle âme est colérique, craintive, intrigante, jalouse, égoïste ou trompeuse, telle autre est active, ou paresseuse, ou endormie. Dans telle maison demeurent quatre âmes attentives, humbles, obéissantes, dans telle autre cinq âmes indociles, et ainsi de suite en mille variantes de faiblesses et de passions.

14. Comment appliquer utilement la même loi à tant d'âmes aussi différentes? Le craintif se désespérera, le colérique ne pensera qu'à la vengeance et à la subversion, le tiède restera tiède, l'actif perdra tout courage, toute envie d'agir, l'avare sera plus avare encore, l'orgueilleux se liguera avec le colérique et le rusé et prêtera main-forte aussi bien à l'un qu'à l'autre.

15. Songe donc aux tristes conséquences que peuvent avoir des lois lourdement établies, sans sagesse, et tu verras qu'à côté de la nécessité d'établir des lois, existe la nécessité d'éprouver si telle ou telle loi convient ou non à tous les caractères.

16. Si une loi n'est pas éprouvée de la sorte, il vaut mieux ne pas l'établir, car elle causerait à l'humanité plus de dommage que de bienfait.

17. Vois-tu, Dieu le plus sage des créateurs, dans Sa sagesse infinie, n'a trouvé en quelque sorte que dix lois bénéfiques à tous les caractères, et chacun peut facilement les observer s'il le veut. Si Dieu n'a trouvé que dix lois en parfait accord avec la nature et la particularité de chaque âme humaine, comment un empereur païen pourrait-il prétendre trouver comme cela, à Rome, cent lois dont l'observance assurerait le salut du genre humain ? »

Chapitre 27

L'âme humaine malmenée par la loi.

1. « Je te le dis, tant que le peuple juif fut conduit par des juges qui observaient sincèrement la loi, toutes les activités humaines restèrent en accord avec l'ordre divin, mais plus tard, quand vint l'occasion de voir l'éclat des cours païennes, la pompe dans laquelle vivaient leurs rois, et comment ceux-ci faisaient courber leur peuple jusque dans la poussière, les plus insensés des Juifs furent aveuglés et, se croyant le peuple le plus puissant de la terre, ils exigèrent de Dieu un roi. Dieu ne répondit pas immédiatement à cette idiote exigence du peuple. Il le mit en garde et lui montra les mauvaises conséquences qu'il y aurait à subir un roi. Dieu parla à leurs oreilles sourdes par l'entremise de prophètes ; cela ne fit rien, le peuple voulait à tout prix un roi !

2. Et Dieu donna au peuple en Saül le premier roi, et le fit oindre par

son ancien et fidèle serviteur Samuel. Dès que le peuple eut un roi, il institua aussitôt des lois difficiles à observer ; dès lors il s'enfonça de plus en plus bas, jusqu'à l'infâme bassesse actuelle !

3. Mais qui en est le principal responsable ? Vois-tu, ce sont les lois maladroites instituées pour leur seul profit personnel par des hommes qui n'avaient aucune idée de la nature humaine, et qui, par leur lourdeur grossière dérégèrent complètement la vie intérieure des âmes.

4. Dis-toi bien ceci : quand une mécanique qui marche bien depuis longtemps, pour la plus grande satisfaction de son possesseur, tombe en panne à cause d'une petite pièce défectueuse, qu'un homme vienne à passer par là, enflé de prétentions, et dise au propriétaire de la machine : « Donne-moi ça je vais le réparer, et que le propriétaire de la machine s'imagine que ce beau parleur s'y connaît, que se passe-t-il ? Quand le pur crétin qui ne connaît rien à la mécanique y met sa main malhabile, il ne sait que démonter quelques pièces et finit par la détraquer complètement au point que le véritable maître artisan qui l'aura construite ne pourra plus rien en faire !

5. S'il faut déjà se méfier du crétin qui prétend vouloir réparer une simple machine dont les pièces sont là devant vous, faciles à démonter, à compter et à prendre en main, pour les regarder de plus près, à combien plus forte raison l'être humain, qui est une machine vivante si incomparablement perfectionnée dans toutes ses parties et dont seul Dieu connaît et voit totalement de l'intérieur le fonctionnement, peut être corrompu, si un législateur incapable, orgueilleux et dépourvu de toute sagesse prétend vouloir améliorer l'homme par ses lois stupides et inutiles, alors qu'il n'a pas la moindre trace de connaissance qui lui permettrait de comprendre la millième partie de ce qu'il faut pour faire pousser un seul cheveu sur une tête humaine !

6. Voilà pourquoi, Mon cher Cyrénus, tu peux laisser tomber ces cent lois, car en fait tu n'amélioreras personne ainsi. Fais en sorte que les lois de Dieu régissent le monde, sanctionne-les, fais-les respecter ; c'est ainsi que des machines humaines tu feras des hommes!

7. Quand ils seront devenus des hommes, tu pourras leur parler des besoins de l'État, et, en véritables hommes libres, ils pourront faire plus qu'ils ne le pouvaient lorsqu'ils étaient les rustres esclaves de lois lourdes et stupides.

8. Je te le dis : Seul ce que l'homme fait avec son libre arbitre selon son discernement intérieur est véritablement accompli et peut avoir des effets bénéfiques. Tout acte, tout travail forcé ne vaut pas un sou ! Dans tout acte, dans tout travail forcé, il n'y a que colère et vengeance contre l'autorité, et en aucun cas il ne peut y avoir de bénédiction.

9. Mon cher Cyrénus, si tu te mets à penser réellement à Mes paroles, tu verras clairement que Je t'ai dit la plus parfaite vérité ! »

10. Cyrénus dit : « Très noble et très divin ami, je n'ai vraiment pas

besoin d'y réfléchir beaucoup, Tes paroles sont aussi claires que le soleil en plein midi. Je ferai appliquer la loi mosaïque et je rendrai le peuple attentif pour qu'il s'y applique à nouveau ! Très noble ami, si cela pouvait T'être agréable, je voudrais pouvoir, avec Ton aide secrète, annoncer cette loi mosaïque aux Grecs. Les raisons en sont aussi politiques, car il est bien connu qu'il y a continuellement des flottements entre Grecs et Juifs provenant la plupart du temps des différences de leur foi en Dieu et de la connaissance qu'il en ont. Les Juifs défendent leur foi jusqu'au sang et les Grecs, qui sont bien plus forts en dialectique avec l'agilité incomparable de leur parole, battent les Juifs empruntés, incapables de leur répliquer. C'est ainsi qu'ils en viennent souvent jusqu'au sang, ce qui est sans doute la conséquence regrettable de ces différences de croyance.

11. Si je demande aux Grecs d'observer les commandements judaïques et les sanctionne par raison d'État, ces frotements si violents cesseront. Seigneur, ai-je raison de le faire ? Et si je le fais dis-moi, dans Ta Sagesse insondable, ce que je dois entreprendre pour obtenir le bon résultat. »

Chapitre 28

Le péché témoigne de la liberté de l'esprit.

Du libre arbitre et de la contrainte.

1. Je dis : « Ami, ta volonté est bonne, mais la chair est faible ! Ta bonne intention aura un effet positif sur le siècle et tu feras encore de bonnes choses dans ce sens-là. Mais garde-toi de ce "doit" romain qui fait plus de mal que de bien dans le domaine spirituel ! Chaque fois que l'on doit, c'est un jugement sans aucune liberté qui est appliqué, alors que la liberté seule, dans les choses purement divines, est le champ fertile où peut germer la graine de vie, où elle peut mûrir et porter des fruits !

2. Si tu prends un jeune oiseau sortant de sa coquille et que tu le nourrisses pour qu'il vole plus tôt, et que par ailleurs tu lui rognés les ailes, dis-moi, à quoi lui servira la meilleure des nourritures ! L'oiseau végétera, et il n'aura pas la liberté de voler tant que tu lui raccourciras les ailes.

3. Si l'oiseau ne peut voler sans ailes, l'esprit de l'homme ne peut atteindre sa libre autonomie tant que la contrainte vient raccourcir les ailes de son libre arbitre. Un esprit qui ne peut agir librement est déjà mort, parce qu'il est privé de ce qui fait le fondement même de sa vie !

4. Tu peux donner aux hommes des milliers de lois pour la sphère terrestre et les sanctionner avec ce "doit" romain, sans que l'esprit de l'homme en pâtisse. Mais c'est tout le contraire lorsqu'un seul

commandement de Dieu est sanctionné par une loi terrestre.

5. Le spirituel doit rester libre et doit trouver en lui-même sa sanction, ainsi que le jugement qui lui est lié ; c'est seulement ainsi, en lui et par lui, qu'il peut atteindre la plénitude de la vie.

6. La libre connaissance du bien et du vrai est la lumière vivante de l'esprit. C'est de cette lumière que l'esprit se choisit ses lois. Ces lois librement choisies sont alors faciles à supporter et en accord avec la liberté de la vie. La volonté dont l'esprit dispose lorsqu'il a acquis cette connaissance est une loi libre pour l'esprit, et la nécessité éternelle d'agir selon ce libre arbitre est la sanction éternelle dont aucun esprit ne peut se passer s'il veut agir librement.

7. Et c'est aussi l'éternelle ordonnance qui se décide elle-même en Dieu, qui n'a évidemment aucun législateur au-dessus de Lui.

8. La libre volonté de Dieu, selon les connaissances éternelles les plus parfaites et les lumières les plus sages, détermine en Lui-Même la loi, et la sanctionne par sa propre nécessité tout aussi libre; et celle-ci est le fondement de toutes les choses créées sur terre et de leur existence, tant que cette dernière est nécessaire au développement intérieur, à la consolidation et finalement à la libre autonomie de l'esprit.

9. L'esprit humain doit devenir parfait en soi et par soi, comme l'esprit originel de Dieu en Soi et par Soi est parfait, sans quoi l'esprit n'est pas l'esprit, mais une condamnation à mort.

10. Et pour que l'esprit humain puisse devenir cela, il faut que les occasions lui soient offertes de pouvoir se développer dans le temps, comme l'esprit divin de Dieu même s'est développé de toute éternité en Lui-même, par Lui-même et à travers Lui-même.

11. Vois-tu, J'aurais eu assez de puissance de toute éternité pour obliger tous les hommes avec une force irrésistible à agir exactement selon la loi donnée sans dévier d'un cheveu ; mais alors, l'homme cesserait d'être un homme et ne vaudrait pas plus que n'importe quelle bête du règne animal. Il accomplirait son travail avec exactitude, mais tu ne pourrais différencier son activité de celle d'une abeille ou d'innombrables autres animaux petits ou grands.

12. Et si, avec ta connaissance acquise en liberté, tu te mettais à vouloir enseigner quelque chose de supérieur à de tels hommes, tu n'aurais pas plus de résultat que si tu voulais envoyer des abeilles à l'école pour qu'elles se mettent à construire leurs cellules d'une meilleure façon.

13. C'est pourquoi il ne faut pas condamner catégoriquement la faculté qu'a l'homme de pouvoir pécher, car sans cette faculté d'agir à l'encontre de la loi, l'homme serait un animal et non pas un être humain.

14. Et je te le dis, seul le péché apporte à l'homme le témoignage de son humanité ; sans le péché il serait un animal. »

Chapitre 29

De la bénéfique formation d'un esprit libre.

1. "Il est certes juste et bon de punir les pécheurs quand ils s'éloignent par trop de l'ordonnance que Dieu Lui-même a établie pour que l'homme parvienne le plus sûrement et le plus rapidement possible à la perfection. Mais il ne faut priver personne, par la contrainte, de la possibilité de pécher. Car en vérité Je te le dis, Je préfère un pécheur qui fait pénitence librement à quatre-vingt-dix-neuf justes devant la loi qui n'ont jamais eu besoin de se repentir ; le premier est un homme à part entière, les autres ne le sont qu'à moitié !

2. Je ne veux pas dire pour autant que je préfère les pécheurs aux justes, parce qu'ils sont toujours pécheurs. Demeurer dans le péché signifie devenir un animal qui, sur la fausse base des instincts, passe son existence à se souiller. Il s'agit ici du pécheur qui reconnaît librement avoir eu tort d'agir contrairement à la loi, et qui se met à vivre en accord avec l'ordonnance de Dieu qu'il a reconnue, pour devenir un être humain à qui aucune des leçons de la vie n'est restée étrangère.

3. Un tel esprit sera capable de faire de plus grandes choses dans Mon royaume que celui qui, par une peur servile, n'aura jamais osé s'écarter d'un cheveu de la loi et qui, par sa soumission craintive à l'obligation d'observer la loi sera peu à peu devenu physiquement et spirituellement une machine sans volonté aucune.

4. Prends une pierre et jette-la en l'air : ce ne sera pas long, elle retombera très vite à terre, selon la loi qui régit la pierre et toute la terre. Faut-il louer la pierre d'observer si exactement la loi ? Il est vrai que tu peux faire toutes sortes de choses avec la pierre, pour peu que tu aies une base solide ; mais demande-lui d'agir librement, jamais elle ne sortira de son repos mortel !

5. C'est pourquoi il ne faut pas faire des hommes des êtres pétrifiés par la loi, mais les former dans leur liberté. Alors tu auras parfaitement agi selon l'ordonnance de Dieu.

6. Regarde, si les hommes importants de cette terre n'étaient pas aussi indolents qu'ils le sont en général, ils comprendraient facilement, après quelques observations simples, que l'homme lorsqu'il a atteint une certaine instruction, ne se contente pas d'une uniformité animale. Il ne se construit plus une hutte en torchis en guise d'habitation : il taille des pierres, fait des briques avec de l'argile et se construit une demeure élégante avec des murailles et des tours d'où il peut voir si l'ennemi approche de chez lui.

7. Et mille personnes cultivées se construisent mille maisons dont aucune ne ressemble à l'autre, ni par la forme ni par l'agencement intérieur. En revanche, regarde les nids des oiseaux et les tanières des animaux sauvages : tu les verras toujours semblables. Regarde le nid de l'hirondelle, celui du moineau, observe la toile de l'araignée, les alvéoles de l'abeille et les milliers d'autres témoignages émouvants de l'activité des animaux : tu n'y verras ni amélioration, ni dégradation ; observe en revanche la facture des constructions de l'homme, quelle infinie multiplicité tu découvres, bien qu'elle coûte souvent beaucoup de peine à l'homme !

8. Il est donc facile de comprendre que Dieu, qui a donné à l'homme un esprit semblable au Sien, n'a précisément pas créé l'homme pour qu'il devienne un animal, mais pour qu'il puisse devenir librement et parfaitement semblable à Lui.

Chapitre 30

La formation de l'esprit face à la loi.

1. « Si l'homme, sans distinction de sexe, de couleur de peau ni d'état social, a été créé par Dieu dans ce but très élevé, ce que tu comprendras certainement, aucune loi contraignante ne peut être imposée à sa dimension spirituelle, s'il doit devenir ce à quoi Dieu l'a destiné ; ainsi toute loi ne doit être donnée que sous forme de précepte, et le châtement qui doit améliorer l'âme n'est infligeable qu'à ceux qui s'opposent avec malveillance à cette loi qui doit les rendre libres. Ce châtement ne doit en aucun cas être arbitraire, il doit apparaître comme la conséquence inévitable de toute infraction à l'ordre public. C'est ainsi que l'esprit humain parviendra à une pensée autonome et qu'il fera sienne la loi donnée, tandis qu'une punition arbitraire endurecît toujours le cœur, remplit l'âme d'amertume et fait ainsi de l'homme un diable dont la soif de vengeance, si elle ne s'éteint pas dans cette vie-ci, éclatera d'une façon inouïe dans l'autre, ce qui doit lui être accordé, sans quoi, dans l'enfer de son propre cœur, il ne pourrait plus jamais s'amender.

2. Le législateur et le juge ne doivent jamais oublier qu'il est impossible de mettre à mort l'esprit de l'homme, qu'il soit bon ou mauvais ! Tu peux t'en défendre et le pourchasser tant que tu le vois aller et venir sur cette terre, mais dès qu'il n'est plus en vie, il a la possibilité de s'approcher de toi de mille manières pour te nuire à chaque pas et à chaque geste, sans que tu puisses le voir ou le sentir. Dis-Moi alors avec quelle arme tu l'affronteras !

3. Vois-tu, Je te le dis, c'est à de tels esprits que tu dois le grand malheur qui sans Moi t'aurait abattu, car tu t'es fait des ennemis implacables en appliquant trop rigoureusement la loi romaine. Laisse-toi guider en tout

par l'enseignement que Je te donne et qui porte ses fruits, et tu deviendras toi-même un bon ouvrier dans la vigne du Seigneur. Tu ne manques ni de pouvoir ni de moyens, ni de bonne volonté, et quant à ce qui te manque, tu viens de le recevoir de Moi ! Applique-le fidèlement et tu ne manqueras pas d'en recueillir les fruits bénéfiques.

4. Cyrénus, très ému par la sagesse pratique de l'enseignement que Je lui donnais, dit : « Ô Toi, mon ami très saint, très grand maître et Dieu de mon cœur, j'y vois enfin clair à présent, mille et mille circonstances de mon existence me reviennent maintenant, et je vois qu'avec ma bonne volonté et mon honnêteté, j'ai agi et péché davantage contre l'ordre de Dieu que tous ceux que j'ai jugés implacablement au nom de la loi ! Qui pourra devant Toi réparer de telles offenses, ô Seigneur ? »

5. Je dis : « Ami, sois tranquille, en Dieu, rien n'est impossible, et J'ai déjà tout arrangé pour toi, sinon tu ne serais pas auprès de Moi !

Chapitre 31

Paroles de Jaïrus à propos de l'effet des miracles.

1. Jaïrus dit : « Oui, oui, puissant Cyrénus, tu as parfaitement raison de dire de toi-même que tu y vois clair à présent, car moi aussi, comme sans doute chacun d'entre-nous, je peux voir l'éternelle nécessité, fondée sur la vérité la plus incontestable, selon laquelle tout cela se constitue, et comment l'homme doit se constituer. Mais qu'y faire ? L'humanité est tombée bien bas, elle ne comprend pas un enseignement qui comporte douceur et liberté, et il faut le dire, ce serait peine perdue, les chardons et les épines en seraient les seuls fruits ! La douceur n'a aucun effet du moins sur ces Juifs que je connais bien !

2. Il est doublement néfaste d'enseigner le peuple par des miracles : d'une part, le miracle force l'homme à croire, le prive de sa liberté et l'empêche de reconnaître par lui-même la vérité de la parole annoncée ; sans aucune conviction personnelle, l'homme se met à croire parce que, devant la puissance du miracle, il est saisi par la peur de la punition qu'il a cru percevoir dans cette parole. Mais que quelque habile parleur vienne et le persuade de l'inexistence du miracle, il dira joyeusement adieu à cette parole, à cette croyance. D'autre part, le miracle qui souligne un enseignement ne subsiste pas en lui-même, il ne passe aux générations suivantes qu'à travers des récits, et le miracle raconté n'a plus le même effet que le miracle vécu. Il n'est alors et ne peut plus être qu'un conte pour enfants !

3. Et si l'on faisait perdurer un miracle, ou si l'on donnait à tous les maîtres enseignés dans cette vérité le moyen de pouvoir toujours en faire, le miracle n'aurait plus, pour la raison humaine, qu'un aspect habituel de manifestation naturelle de la vie et perdrait toute fonction de preuve de la puissance de Dieu.

4. Tout ce qui nous environne journallement, ce que nous entendons, voyons, sentons, goûtons, n'est-ce pas miracle sur miracle ? Mais comme tout cela est durable et demeure toujours dans la même ordonnance, le caractère miraculeux des choses n'y est plus apparent et il ne force plus notre croyance. Seuls quelques savants étudient scientifiquement les phénomènes. Ils collent leur oreille à la terre et se donnent une peine infinie pour entendre pousser l'herbe ! Et comme malgré toute leur peine, ils n'arrivent finalement pas à savoir comment l'herbe pousse, ils prennent des mines entendues et font comme s'ils le savaient ! Mais comme ils ne peuvent pas faire pousser l'herbe, ils enseignent de vieux tours de magie pour épater les aveugles et faire rire ceux qui savent comme eux berner les aveugles !

5. Il est donc certain que les miracles n'ont au fond que peu de valeur, voire le plus souvent pas du tout, pour rendre les hommes meilleurs. Ils éveillent la curiosité des badauds, mais ils ne détachent pas les liens qui enchaînent les cœurs ! Les badauds ne changent pas, ils restent ce qu'ils étaient et se demandent toujours aussi stupidement comment cet homme a pu faire ce miracle, et ceux qui sont encore plus bêtes croient voir le diable.

6. Si le domaine du miraculeux donne si peu de bons résultats, si la contrainte des lois est si néfaste et si cinq hommes à peine, sur mille, retirent quelque chose d'un enseignement libre, je crois être en droit de Te poser à nouveau cette question : que doit faire le maître ? Le miracle est funeste et la loi trop rigide est tout aussi funeste ! L'homme a rarement la faculté de comprendre vraiment le libre enseignement de la profonde sagesse divine ! Comment sortir de ce dilemme ? Comment faire passer son navire dans les eaux de Charybde et de Scylla sans échouer sur l'un ou l'autre de ces rochers ? »

Chapitre 32

De l'essence de Dieu.

1. Je dis : « Mon ami, ton jugement est très juste, mais tu as oublié un fait, à savoir que beaucoup de choses qui semblent impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. Regarde, compte Mes disciples, peu d'entre eux sont instruits. Par la parole Je les ai éveillés et attirés à Moi, mais Je ne leur ai fait expérimenter que par la suite la puissance de la parole divine. Alors le miracle précédé par la parole, ne contraint plus, mais vient renforcer

la parole.

2. Je n'établis pas les preuves par les miracles que J'accomplis, mais par la lumière même de la parole. Ainsi, celui qui vit entièrement selon Ma parole trouve en lui-même la preuve vivante que ces paroles ne sont pas creuses, mais qu'elles sont la Parole de Dieu.

3. En vérité, toutes les autres preuves ne serviront guère à celui qui n'aura pas trouvé cette preuve dans son cœur. Car Mes paroles sont elles-mêmes lumière, vérité et vie.

4. Qui écoute Ma parole, l'accepte et vit d'après elle, M'a accepté en lui et a accepté aussi en lui Celui qui M'a envoyé dans ce monde et qui est parfaitement un avec Moi. Car ce que Je veux, Il le veut aussi. Il n'est pas un autre que Moi et Je ne suis pas un autre que Lui, jusqu'à la peau qui nous enveloppe l'un et l'autre. Celui qui a dans son cœur le même amour et la même sagesse qui résident en Moi est semblable à Moi et à Celui qui M'a envoyé pour le salut et la sanctification de tous ceux qui croiront dans le Fils de l'homme ! Comprenez-vous ? »

5. Ils furent nombreux à dire : « Oui, Seigneur ! » Mais d'autres dirent : « Voilà pour une fois un enseignement bien difficile, nous en comprenons à peine le sens, comment peux-tu, Toi et Ta parole, être une seule et même réalité ? »

6. Je dis : « Si vous ne parvenez pas à comprendre ce qui est clair comme le soleil de midi, comment comprendrez-vous de plus grandes choses ? Si vous ne comprenez pas ce qui est terrestre, comment comprendrez-vous ce qui est céleste ? Qu'est-ce que le Père ? L'amour éternel en Dieu est le Père ! Qu'est-ce que le Fils et qui est le Fils ? La lumière émise par le feu de l'amour. Voilà la sagesse en Dieu. Le Père et le Fils sont un comme l'amour et la sagesse sont un.

7. Y-a-t-il parmi vous quelqu'un qui ne possède quelque amour et quelque entendement ? Êtes-vous pour autant des êtres doubles ? Ou quand votre lampe brûle avec sa flamme claire qui est du feu, vous faut-il tout incendier pour y voir clair lorsque vous entrez dans une chambre ? Et la lumière ne provient-elle pas de la flamme qui est du feu ? Et puisqu'elle provient de la flamme, la lumière est-elle autre chose que la flamme qui éclaire ? Oh, aveugles que vous êtes, vous n'êtes pas capables de saisir les choses naturelles, comment voulez-vous comprendre ce qui est céleste !

8. Que celui qui s'irrite à cause de Moi s'en retourne chez lui, qu'il fasse et qu'il croie ce que bon lui semblera. Un jour, chacun vivra selon sa foi, et les actes qu'il accomplira selon la foi qui procède de son amour seront ses juges immanents.

9. Je ne jugerai personne, mais le juge de chacun sera son propre amour, selon cette Mienne parole que Je viens de vous transmettre. »

10. Ces explications ayant été données, ceux qui n'avaient pas

compris Mon discours auparavant vinrent Me demander de pouvoir rester, car la lumière commençait à se faire en eux, et ils allaient se donner la peine de chercher à comprendre Ma parole mieux qu'ils ne l'avaient fait jusque-là, disaient-ils !

11. Et je dis : « Vous ai-je jamais dit de vous en aller ? Par contre, J'ai conseillé à tous ceux qui étaient irrités par Moi de s'en aller plutôt que de s'aigrir davantage. Et si Je ne vous ai pas chassé pourquoi ne pourriez-vous rester ? Si vos cœurs ne sont pas irrités, restez ! » Sur cet avis, ils se retirèrent tout contents.

Chapitre 33

Guérison d'un vieux médecin.

1. Là-dessus entre dans la chambre un vieux Juif des environs de Nazareth qui demande avec anxiété à Me voir. Les disciples Me montrent du doigt et il vient à Moi, tombe à genoux et dit d'une voix larmoyante :

2. « Cher Maître, fils de mon vieil ami Joseph, j'ai appris ta façon merveilleuse de guérir les malades et je suis venu à toi dans ma détresse, ayant appris que tu étais de nouveau à Nazareth!

3. J'ai bientôt quatre-vingt-dix ans, vois-tu, et je suis déjà très impotent ! Mes enfants et mes petits-enfants me soignent avec beaucoup d'attention, mais une méchante maladie inconnue leur est venue qui les a tous terrassés ; et moi, le vieillard sans force, je suis le seul à être épargné dans la maison. Je ne sais plus que faire ! J'ai prié Dieu de m'aider, même de me donner la mort, si telle est Sa volonté !

4. Mais tandis que je priais de la sorte, un homme est apparu à la fenêtre de ma chambre et a dit : "De quoi te lamentes-tu, quand le secours est si proche de toi! Va à la maison de Joseph, le Sauveur Jésus s'y trouve. Lui seul peut t'aider." J'ai rassemblé toutes mes forces, j'ai remis à Dieu tous mes malades à qui je ne puis venir en aide, et je me suis mis en chemin pour venir te trouver, toi cher et bon Sauveur. De toutes mes forces je te supplie de venir en aide à mes dix-sept malades, qui souffrent horriblement de ce mal inconnu. »

5. Je dis : « J'avais pris la résolution de ne faire plus aucun miracle dans ces parages à cause du trop grand manque de foi, mais si tu crois que Je puis t'aider, retourne-t'en chez toi en paix, et qu'il en soit selon ce que tu crois ».

6. À ces mots, le vieillard exprime sa reconnaissance avec une vive émotion et s'en retourne chez lui. Lorsque, tout ragaillardi, il approche de sa

maison, il voit venir à lui ses dix-sept malades qui l'assurent être guéris subitement depuis une demi-heure. Se sentant beaucoup mieux, ils avaient essayé de se lever, et, étant debout, ils s'étaient sentis beaucoup plus forts qu'avant leur maladie. Depuis, ils le cherchaient partout avec inquiétude.

7. Le vieillard comprit alors que ce méchant mal les avait quittés au moment même où Je lui avais dit chez Moi : « Qu'il arrive ce que tu crois ».

8. Quand il fut chez lui, les siens lui demandèrent où il était allé. Il répondit : « J'avais appris que Jésus, le célèbre Sauveur, se trouvait de nouveau à Nazareth. Je me suis mis en chemin et j'y suis allé. Et voilà, il m'a écouté et il m'a dit simplement : "Qu'il en soit selon que tu crois !" Et instantanément, sur sa simple parole, vous avez été guéris. Dites-moi, cela s'est-il jamais vu en Israël ? »

9. Ceux qui étaient guéris dirent : « Écoute, père, si c'est ainsi, il est plus qu'un guérisseur ! C'est sans doute un nouveau grand prophète, plus grand qu'Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, oui, peut-être aussi grand que Moïse, Aaron et Élie ! À eux seuls fut donné le pouvoir de faire de tels miracles, car tous les esprits, aussi bien à l'intérieur de la terre que sur la terre, dans l'eau et dans l'air, leur étaient soumis. S'ils sont soumis à un si grand prophète, Il peut certes faire ce qu'il veut en un instant !

10. Mais comment le fils du charpentier a-t-il pu s'attirer une telle grâce divine ? Nous le connaissons tous bien. Il y a trois ans à peine, il est venu faire des travaux chez nous avec ses frères mais rien en lui ne laissait prévoir une chose pareille. Il doit avoir ce don depuis fort peu de temps ! Il a toujours été, il est vrai, un homme pieux et d'une conduite parfaite. C'était un travailleur silencieux, qui ne parlait que lorsque c'était absolument nécessaire. On ne le voyait pour ainsi dire jamais rire, et jamais il n'était triste. Jéhovah peut avoir vu ses qualités et lui avoir donné une telle grâce, car Jéhovah ne regarde jamais à l'aspect extérieur de la personne humaine, Il voit uniquement la pureté irréprochable du cœur.

11. Le vieux dit : « Oui, oui, vous devez avoir raison, ce doit être le cas mais s'il en est ainsi, il nous faut aller demain de grand matin lui porter nos hommages, car tout homme doit plier le genou devant un prophète choisi par Dieu et oint de son esprit : car ce n'est pas le prophète mais c'est Dieu lui-même qui parle et agit par sa bouche et son cœur. »

12. Tous disent : « Amen, c'est là notre premier et principal devoir ! » Ils entrèrent tous dans la maison et les plus jeunes préparèrent le repas du soir, car ils étaient tous affamés.

Chapitre 34

Les Pharisiens jaloux d'un héritage qui leur échappe.

1. Les Pharisiens de Nazareth avaient appris que les habitants de cette maison étaient dangereusement malades et qu'ils ne pouvaient guérir, Ils s'y rendirent pour toucher les droits de succession et préparer l'enterrement. S'ils arrivaient après le décès, ils n'avaient plus aucun droit à l'héritage, parce que le malade était mort sans leur assistance, en quel cas tout revenait à l'État. C'est pourquoi les Pharisiens étaient venus tard dans la nuit, alors que ces gens, après leur repas s'étaient déjà couchés. Ceux qui voulaient les envoyer dans l'autre monde furent tout déçus de constater la bonne mine de ceux qu'ils croyaient déjà morts à moitié !

2. Le premier Pharisien dit très prudemment, en retenant sa respiration : « Oui, qu'est-ce donc, vivez-vous encore ? Nous pensions que vous étiez à moitié morts, et nous sommes venus bénir vos âmes et enterrer vos corps selon la coutume de nos pères ! Qui vous a donc guéri ? Sûrement pas Borus ! Nous savons qu'il n'est pas venu lorsque vous l'avez appelé, car il a certainement eu très peur, comme nous, de votre maladie. Qui donc est votre médecin ?

3. Le gendre du vieillard, un homme vigoureux et qui parlait avec fermeté dit : « Que voulez-vous donc ? Vous n'êtes pas venus pour notre salut mais pour le droit d'héritage, et je vous le dis, tenez-vous toujours à l'écart de notre maison, car vous êtes parfaitement incapables, et puisque vous ne voulez ni n'osez venir en aide à une maison en danger, allez voir ceux qui voudront de vous ! Cette maison, du moins, n'aura jamais besoin de vous, car en vérité, avec votre façon d'agir, vous êtes pires que les vers de terre qui ne savent que manger et détruire les beaux fruits de la terre. Qu'on ne vous revoie plus ! Sinon, vous aurez affaire à nous ! »

4. Un des anciens dit : « Eh bien nous nous en irons, mais vous pouvez nous faire le plaisir de nous dire qui vous a aidé ? Nous avons prié sept heures par jour pour vous et nous aimerions savoir si vous avez été guéris grâce à nos prières, car il n'y avait aucune chance de vous guérir par des moyens naturels. Dites-le-nous, cela ne vous coûtera rien. »

5. Le gendre dit : « Allez-vous-en, espèces de menteurs ! Vous avez pu souhaiter notre mort sept heures par jour et prier pour des droits d'héritage, mais sûrement pas pour notre guérison ! Et vous n'êtes pas venus pour saluer des convalescents, mais pour nous retirer les droits d'héritage avant notre mort et pour tout prendre à la mort du dernier d'entre nous ! Oh, infâmes coquins, je vous connais trop bien, vous et vos prières ! Allez-vous-en sinon je serai obligé d'user de mes droits de propriétaire. Vous n'êtes même pas dignes de prononcer le nom de celui qui nous a aidé ! »

6. L'ancien dit encore : « Il se peut que nous soyons ce que tu crois, mais s'il est arrivé un miracle, cela pourrait peut-être changer notre façon de

penser et d'agir ! Répondez-nous donc ! »

7. Le gendre dit : « Plus rien ne vous changera sur cette terre, pas même Dieu. Et si vous étiez capables de changer, vous l'auriez fait depuis longtemps, car vous avez Moïse et tous les prophètes contre vous. Mais votre Dieu est Mammon, c'est l'or et l'argent ! C'est ce dieu que vous servez dans votre cœur, et vous ne vous affublez du costume de Moïse et d'Aaron que pour pouvoir mieux sauter sur les troupeaux d'agneaux, lacérer leur toison de vos dents de loup et les dévorer.

8. Mais Jéhovah vous connaît et Il vous donnera sans doute le salaire que vous méritez. Dieu a suscité Jésus, le fils du charpentier Joseph, comme il a suscité Moïse autrefois, et ce Jésus qui nous a instantanément guéris vous dira aussi quel salaire vous méritez ; car il est rempli de l'esprit de Dieu, mais vous, vous êtes habités par celui de Belzébuth ! Pour la dernière fois, allez-vous-en et ne revenez jamais ici, sinon il vous arrivera malheur. »

9. À ces mots les Pharisiens quittent la maison en pensant à Jésus qui s'est encore mis en travers de leur route, et ils se consultent pour savoir comment s'en défaire, de peur qu'il ne soulève tous les Juifs contre eux.

10. Mais, tandis qu'ils développent ces mauvaises pensées, un grand coup de tonnerre retentit derrière eux et les effraie au point qu'ils s'en retournent prestement et en silence vers la ville.

Chapitre 35

Les Pharisiens lisent le psaume 37.

1. De retour chez eux, ils saisissent le livre des Psaumes de David et tombent sur le début du psaume 37, que le plus ancien se met à lire à haute voix:

2. *"Ne t'irrite pas contre les méchants, n'envie pas ceux qui font le mal, ils seront bientôt fauchés comme l'herbe et se flétriront comme le gazon vert. Confie-toi en l'Éternel et fais le bien. Aie ton pays pour demeure et la fidélité pour pâture. Trouve tes délices dans le Seigneur, Il te donnera ce que ton cœur désire ! Recommande ton sort à l'Éternel et mets ton espoir en Lui et Il agira. Il fera paraître ta justice comme la lumière et ton droit comme le soleil à son midi.*

3. *Garde le silence devant l'Éternel et espère en Lui. Ne t'irrite pas contre celui qui réussit dans ses voies. Tiens bon, renonce au courroux ; oui, ne te mets pas en colère, sinon tu feras le mal ! Car les méchants seront retranchés, et ceux qui espèrent en l'Éternel posséderont le pays.*

4. *Dans peu de temps l'impie ne sera plus. Quand tu visiteras sa*

ville, il aura disparu. Les malheureux hériteront du pays, ils auront la paix et la joie. L'impie menace le juste et lui montre les dents. Mais le Seigneur Se rit du méchant, car Il voit son jour venir. Les impies tirent l'épée et tendent leur arc pour faire tomber le pauvre et le malheureux, et pour égorger l'homme pieux. Mais leur glaive pénétrera leur propre cœur et leurs arcs se briseront !

5. *Le peu que possède le juste vaut mieux que les grands biens des impies, car le bras de l'impie sera brisé, mais le Seigneur maintiendra le juste. Le Seigneur connaît les jours des justes et des pieux et leur bien demeurera à jamais. Ils ne seront pas confondus au jour du malheur et ils seront rassasiés aux jours de disette. Les impies et les méchants tomberont, et même s'ils sont comme les verts pâturages, les ennemis du Seigneur s'évanouiront en fumée. L'impie emprunte et il ne paie pas. Le juste est compatissant et il donne."*

6. À la lecture de ce verset un Pharisien se lève et dit au lecteur : « Quelle idiotie lis-tu là ? Ne remarques-tu pas que tout cela nous met du mauvais côté, et que le fils du charpentier est le seul à être du bon côté ? C'est une terrible déposition contre nous ! Et tu la lis aussi simplement et aussi joyeusement qu'une lettre flatteuse que nous écrirait le Grand Prêtre de Jérusalem ! »

7. L'ancien dit : « Mon ami, cela ne nous fait pas de mal d'être un peu plus éclairés sur nous-mêmes. Il vaut mieux le reconnaître entre nous avant que notre tromperie soit mise au grand jour devant tout le monde, et que nous soyons détestés et abandonnés de tous ! Car finalement, notre façon actuelle d'agir ne restera cachée qu'aussi longtemps que Dieu le voudra bien. Je vais donc continuer la lecture de ce psaume très mémorable ! »

8. Plusieurs disent : « Tu as raison - fais-le ! »

9. Et l'ancien poursuit :

10. *"Car ceux que bénit l'Éternel posséderont le pays, mais ceux qu'il maudit seront chassés."*

11. Alors le Pharisien demande encore précipitamment : « Qui est béni, qui est maudit ? »

12. L'ancien dit : « À voir comme ces Romains nous poursuivent, il est facile de comprendre que nous ne sommes pas bénis ! Car si nous étions bénis, nous n'aurions pas à subir une telle plaie dans notre pays. Tu peux deviner le reste - Je continue la lecture :

13. *"L'Éternel affermit le pas d'un tel homme et il prend plaisir à sa voie. S'il tombe, il n'est pas terrassé, car le Seigneur le tient par la main. J'ai été jeune et je suis vieux maintenant. Mais je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni sa postérité mendier le pain ! Car le juste est compatissant ; c'est pourquoi il donne au pauvre, sa postérité est donc bénie."*

14. *Détourne-toi du mal et fais le bien, reste juste à jamais, car*

l'Éternel aime la justice et n'abandonne jamais ses saints, ils seront éternellement protégés. Mais la postérité des impies sera retranchée, seuls les justes hériteront du pays et y demeureront à jamais.

15. La bouche du juste dit la vérité et sa langue enseigne la justice. La loi de Dieu est dans son cœur, ses pas ne chancellent pas. Le méchant épie le juste et cherche à le faire mourir. Mais le Seigneur ne le laisse pas tomber aux mains du méchant et ne le condamne pas lorsqu'il est jugé par les méchants.

16. Espère en l'Éternel et garde Sa voie, Il t'élèvera pour que tu possèdes le pays et tu verras que les impies seront retranchés.

17. J'ai vu le méchant dans toute sa puissance, il s'étendait comme un laurier verdoyant, il a passé et voici qu'il n'est plus, je le cherche et ne le trouve plus.

18. Reste donc intègre et aime ce qui est droit, et alors tout ira bien. Mais ceux qui ne respectent pas la loi de Dieu seront détruits et les impies seront anéantis. Le Seigneur n'aide que les justes en toute occasion. Il est leur seule force, leur seul soutien. Le Seigneur est à leur côté et les secourt, Il les sauve des méchants et leur vient en aide, car ils ont confiance en Lui."

19. Comme l'ancien terminait sa lecture le Pharisien en colère l'invectiva en criant : « Espèce d'âne, ne vois-tu pas que ce psaume nous traite d'impies et fait passer pour des justes ceux qui sont avec Jésus ? Ne vois-tu pas que nous serons chassés et qu'ils resteront dans le pays ? N'avons-nous pas l'intention de le tuer, alors que Dieu le protège ? C'est bien un psaume pour nous ! »

20. L'ancien dit : « Ce n'est pas moi qui l'ai écrit, il est dans ce livre, et si nous restons comme nous sommes, il nous faudra bien l'accepter. Comprends-tu ce que cela signifie et quel est le pouvoir de Dieu ? »

21. Un autre Pharisien dit : « Je comprends cela mieux que vous tous ! Notre ami Roban a dû lire ce psaume sous l'influence de l'incompréhensible magie de ce fils de charpentier, car il est en mesure de guérir d'une seule parole toute la famille où nous sommes vainement venus chercher notre salut dans l'or et l'argent. Il est parfaitement en mesure de nous obliger à lire un tel psaume, qui nous condamne tout aussi bien que les ennemis de David.

22. Outre que Joseph devait réellement descendre en droite ligne de David, comme Marie, la deuxième femme de Joseph, est issue également de la même lignée, on appelle Jésus "fils de David" ; aussi, ce vieux Joseph était assez rusé pour enseigner à son fils toutes sortes de sciences secrètes, afin que celui-ci, par ses tours de magie, trompe les Grecs et les Romains crédules et se fasse passer pour un fils d'Apollon ou de Jupiter et élire empereur par les Romains abusés. Et si les autorités de Rome sont aussi aveugles que celles d'ici, qui gouvernent toute l'Asie et que Jésus tient dans ses filets, il ne manquera pas d'en venir à leur dicter sa loi, et nous serons

tous servis. »

23. Un autre dit : « Une telle entreprise pourrait être entravée par une lettre secrète à l'empereur. »

24. Le premier interlocuteur dit : « Il te sera difficile de te mettre en travers des projets d'un homme qui, grâce à ses dons magiques de voyance, peut deviner toutes tes pensées cachées. Qui d'autre que lui a bien pu nous effrayer par ce coup de tonnerre sur notre chemin de retour ? Il a sans doute perçu ce que nous disions entre nous contre lui ! Et qui d'autre que lui nous a poussés à lire ce psaume ? Et pourquoi ? Parce qu'il a su sans doute ce que nous méditations contre lui ! Va t'asseoir à ta table et essaie de rédiger un message secret à l'empereur, et je prétends que tu ne seras pas capable d'écrire un seul mot. Ou alors, sous l'effet de son incroyable magie, tu te sentiras obligé de porter témoignage contre toi-même. »

25. De plus, notre chef Jaïrus lui appartient corps et âme, car Il a ressuscité deux fois sa fille, et il le soutient dans tout ce qu'il désire, et c'est pourquoi nous ne pouvons rien contre lui à Jérusalem. Bref, nous n'avons plus le choix d'aucun côté et nous ne pouvons bouger. Il me semble que le mieux est de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de rallier ses disciples. Car nous ne pouvons rien entreprendre contre lui qui réussisse, puisque, dès que nous imaginons quelque chose, il le sait à l'instant même.

26. Le vieux Roban dit : « C'est aussi mon avis, la seule chose à faire, est de rester parfaitement indifférents ou alors de nous rendre à son enseignement et de faire tout ce qu'il nous conseille ou nous ordonne, car il est impossible de se regimber contre lui.

27. Tous disent : « Nous resterons parfaitement indifférents, c'est ce qu'il y a de mieux à faire ; ainsi nous ne nous mettons à dos ni Rome ni Jérusalem, car telle est la sagesse qui régit notre existence. »

28. Ils vont tous alors se reposer et chacun songe à ce qu'il a à faire.

Chapitre 36

Reste si tu veux, va si tu ne veux pas.

1. Le matin suivant, Roban vient Me trouver chez Moi pour Me parler.

2. Je lui dit : « Je sais déjà ce que tu veux Me dire, mais toi, tu ne sais pas ce que J'ai à te dire ! Écoute-Moi donc ! »

3. Roban dit : « Si tu veux parler, parle, je suis prêt à t'écouter ! »

4. Je dis : « Tu as lu hier soir un psaume, exactement le psaume 37

qui vous a impressionnés et vous a fait réfléchir sur vous-mêmes ; vous vous êtes demandé s'il était préférable d'être indifférent à Mon égard ou s'il fallait devenir Mes disciples. Vous avez choisi l'indifférence, mais, dans la nuit, tu t'es demandé si tu ne voulais pas devenir Mon disciple, et voilà ce que tu viens Me demander.

5. Je ne te réponds ni oui ni non ! Si tu veux rester, reste, si tu veux t'en aller, vas-t-en ! Car vois-tu, J'ai suffisamment de disciples. Il y a dans Ma maison plusieurs appartements, et ils sont tous remplis de disciples. Tu peux voir à l'extérieur des tentes dressées où habitent également Mes disciples. Là, à côté de Ma toute petite chambre, se trouve la grande salle à manger qui est aussi la salle de travail ; à cette heure matinale, les sommités romaines qui sont aussi Mes disciples s'y reposent encore. Dans une petite chambre à côté loge le chef Jaïrus avec sa femme et sa fille que J'ai réveillée deux fois de la mort ; lui aussi est mon disciple. Si de telles gens sont Mes disciples, tu peux aussi le devenir, mais comme tu le vois, je ne suis pas là à t'attendre. Reste si tu veux, va si tu ne veux pas ! Les deux voies te sont ouvertes. »

6. Roban dit : « Seigneur, je reste, et il est bien possible que d'autres de mes collègues viennent et restent avec moi ! Je commence maintenant seulement à comprendre qu'il y a en toi plus que le simple art secret d'un magicien du Levant. Tu es un prophète oint de Dieu, comme jamais personne ne l'a été avant toi ! Je reste donc.

7. Il est bien écrit qu'aucun prophète ne viendra de Galilée, mais je ne m'en préoccupe plus, car pour moi, les actes comptent plus que la parole énigmatique des Écritures, que personne ne parvient réellement à comprendre ! De plus, à ma connaissance, tu n'es pas né en Galilée, mais à Bethléem ; tu peux donc très bien être un prophète ! Je me sens très attiré par toi, et ta proximité me fait du bien. Je reste donc ! Je n'ai pas de grande fortune, il est vrai, mais ce que j'ai nous permettra à tous de vivre pendant trente ans, et si tu exiges de l'argent pour ton enseignement, la moitié de ma fortune est à ta disposition. »

8. Je dis : « Va demander à Mes disciples ce qu'ils paient pour l'enseignement et leur entretien ; et tu paieras la même chose ! »

9. Roban va aussitôt poser la question à plusieurs disciples qui lui répondent : « Notre saint maître ne nous a jamais demandé un seul stater, bien qu'avec Lui tous nos besoins soient pourvus. Sans doute Il ne te demandera rien de plus. La foi et l'amour, voilà tout ce qu'il exige de nous ! »

10. Roban demande encore : « Parvenez-vous déjà à faire des choses incompréhensibles à la raison humaine, et si vous le pouvez, comprenez-vous comment cela est possible ? »

11. Pierre dit : « Au besoin, nous pouvons aussi faire ces choses par la force de notre maître, et nous saisissons parfaitement comment c'est

possible. Si tu veux être Son disciple, tu pourras aussi accomplir de tels actes et comprendre ce que tu fais. Ici, c'est l'amour qui dicte la loi et la sagesse qui la met en pratique.»

12. Roban dit encore : « Mais n'as-tu jamais pensé que Satan peut parfois avoir part en secret à des actes aussi extraordinaires ? »

13. Pierre dit : « Quelle malice soupçonnes-tu, pauvre homme aveugle ! Comment Satan peut-il avoir part à l'œuvre du ciel ? Moi-même et tous les autres avons vu les cieux ouverts, d'où descendaient vers la terre des myriades d'anges, et nous les avons vus Le servir et nous servir ! Comment Satan y prendrait-il part ?

14. Mais si tu ne me crois pas, va à Sichar te renseigner auprès du grand prêtre Jonaël et du grand marchand Jaïruth qui vit en dehors de la ville au château d'Ésaü. Ce sont nos amis et ils te diront fidèlement qui est Celui dont nous avons la grâce infiniment imméritée d'être les disciples. Chez Jonaël aussi bien que chez Jaïruth, tu verras des anges à l'œuvre sous une forme visible et palpable. »

15. Ayant entendu cela, Roban revient à Moi avec vénération, Me demandant si Je ne verrais pas d'obstacle à ce qu'il fasse un voyage à Sichar.

16. Je dis : « Pas le moindre obstacle, vas-y et informe-toi de tout. À ton retour, informe alors tes collègues de tout ce que tu auras vu et appris, et quand tu auras fait tout cela, reviens et suis-Moi. Tu apprendras bien où Je serai parti entre-temps. Si, en partant d'ici, tu passes par le péage de Sibarah, puis par celui de Kis et de Cana en Samarie, et qu'on te demande où tu vas et à quel titre, cite Mon nom, partout on te laissera passer. Mais ne pars pas avec ces vêtements de Pharisiens, tu n'irais pas loin. Revêts de simples habits de citadin et tu n'auras aucun problème en Samarie.

17. Roban, ayant compris cela, se met aussitôt en route pour aller chercher ailleurs ce qu'il avait si près de chez lui !

18. Certains esprits croient toujours trouver mieux à l'étranger, et pourtant c'est le même soleil qui brille partout. Certes, à l'étranger, on apprend à découvrir d'autres contrées, d'autres hommes, d'autres coutumes, d'autres langues, mais que le cœur y gagne quelque chose, c'est une autre affaire !

19. Celui que la curiosité pousse à se rendre à l'étranger pour mieux s'amuser et se divertir fait peu pour instruire son cœur, mais qui va à l'étranger pour se rendre utile aux habitants du pays et pour leur apporter une nouvelle lumière, profite beaucoup de son voyage.

20. Un prophète a toujours plus de succès à l'étranger que chez lui.

Chapitre 37

Josa l'ancien remercie Jésus.

1. Roban parti, ce fut au tour de l'ancien Josa de venir avec ses enfants et petits-enfants guéris cette nuit Me dire leurs louanges et leur reconnaissance. Ils me demandèrent la permission de rester une journée en Ma compagnie.

2. Et Je lui dis : « Ce que tu veux, fais-le ! Tu as eu hier soir à soutenir une lutte avec les Pharisiens, et en Mon nom vous vous êtes bien comportés. C'est pourquoi vous serez désormais délivrés de tout fléau de ce genre. Plus aucun zélate intéressé ne franchira le seuil de votre porte. Allez trouver Mes disciples, ils vous diront ce qu'il faut croire et ce que vous avez à faire. »

3. À ces mots, Pierre entre et conduit toute la compagnie à Matthieu le scribe, qui leur donne à lire tout ce que J'ai transmis et enseigné à Mes disciples.

4. Là-dessus sortent de leurs chambres Cyrénus, Cornélius, Faustus, Jaïrus, le chef de la synagogue, avec sa femme et sa fille. Ils Me saluent très aimablement et Me remercient pour la bonne nuit qu'ils ont pu passer et les beaux rêves qu'ils ont faits. Je les salue également et leur présente ceux qui viennent d'arriver.

5. Cyrénus s'avance vers eux et demande des détails. Mais quand il apprend les menées nocturnes des Pharisiens, sa colère éclate et il dit : « Non, Seigneur ! Par Ton nom qui m'est plus saint que tout, je ne puis plus pardonner à ces suppôts de Satan ! Il faut que je les châtie, dussé-je en perdre la vie. Ces loups, ces hyènes, ces renards sont les pires de toute la Palestine et de toute l'Asie mineure. Quelle différence y a t-il entre eux et les pires malfaiteurs ? Oh méchantes bêtes féroces ! Le jour ils se font appeler serviteurs de Dieu et réclament tous les honneurs, et la nuit ils font les pires choses. Attendez, attendez seulement, vos sorties nocturnes de rapine, je saurai y mettre fin de sorte que vous n'en croirez ni vos yeux ni vos oreilles ! »

6. Je dis au grand gouverneur courroucé : « Ami, laisse cela, ce que tu songes à faire, Je l'ai déjà fait cette nuit spirituellement d'une façon beaucoup plus subtile, en sorte qu'ils suivront bientôt tous Mon enseignement. Leur ancien, qui s'appelle Roban, est déjà venu aujourd'hui Me trouver et accepter Mon enseignement. Je viens de l'envoyer à Sichar où il verra et apprendra beaucoup de choses. Il reviendra dans deux jours et il amènera sans doute ses collègues sous Mon toit ! Vois-tu, cela vaut mieux que le fouet et la hache ! »

7. Cyrénus, quelque peu calmé, dit : « S'il en est ainsi, je retire mes paroles et ne les poursuivrai pas en justice. Mais il faudra qu'ils me rendent

raison ! »

8. Je dis : « Pas ce matin, mais cet après-midi ! Nous allons prendre le petit déjeuner auparavant. »

9. Borus avait en effet fait dresser une quantité de tables. Mes frères, en tant que charpentiers, l'avaient naturellement aidé, et en cette veille de sabbat, un vendredi donc, le repas fut pris en plein air. Il y avait près de cinquante tables avec des bancs, couvertes de mets et de vins, et il était plaisant de voir des centaines d'hôtes en tout genre, déjà à table, chantant des psaumes de louanges et mangeant ce copieux repas. Au milieu de toutes ces tables se dressait une sorte de tribune où nous attendait une table merveilleusement décorée, où prirent place avec Moi Cyrénus, Cornélius, Faustus, Jaïrus, sa femme et leur fille, Ma mère et les douze apôtres, et, au milieu de joyeuses conversations édifiantes, nous prîmes ce repas commandé par Borus et Faustus.

10. Mais il y manquait Lydia, la jeune femme de Faustus, qu'il avait laissée à Capharnaüm à cause de ses nombreuses obligations domestiques alors qu'elle serait volontiers venue à Nazareth. Ma mère lui en fit très gentiment la remarque ; il exprima le regret d'avoir laissé sa très chère femme à la maison, et décida aussitôt d'aller la chercher.

11. Je lui dis : « Laisse donc, si Je le veux, elle sera ici avant midi ! » Faustus M'en pria, et Je lui en fis la promesse.

12. Aussitôt, deux jouvenceaux adorables apparurent à Mes côtés, vêtus de longues robes d'un bleu lumineux. Ils se prosternèrent devant Moi jusqu'au sol, disant : « Seigneur, Tes serviteurs attendent Tes saints commandements dans la plus profonde dévotion ! »

13. Je leur dis : « Allez chercher Lydia pour qu'elle soit avec nous. »

14. Ils disparurent tous deux et Cyrénus Me demanda avec étonnement « Ami, qui étaient donc ces deux jouvenceaux d'une beauté et d'une douceur hors du commun ? Ciel, je n'ai jamais eu sous les yeux des créatures aussi merveilleuses ! »

15. Je dis : « Vois-tu, tout Seigneur a ses serviteurs, et s'il les appelle, ils doivent venir le servir. Je suis aussi un Seigneur et j'ai également Mes serviteurs qui ont à transmettre Mes ordres à tout l'infini. Ils ne te sont pas visibles, mais à Moi ils le sont, et sans que tu t'en doutes, des légions innombrables attendent que je leur fasse signe. Les deux serviteurs que tu vois ici en font partie, et malgré leur apparente douceur, ils seraient capables d'anéantir la terre entière en un clin d'œil, si je le voulais. Mais, les voilà déjà de retour avec Lydia !

16. Tous ceux de Ma table sont suffoqués et Cyrénus dit : « Comment est-ce possible, ils ont à peine pu faire cinquante pas, il faut deux heures pour aller à Capharnaüm et les voilà de retour ! Ah ! Ce qui peut arriver à un pauvre homme de cette terre ! »

17. Lydia, accueillie par Faustus avec infiniment de tendresse, est conduite à notre table où Cyrénus lui demande aussitôt : « Très douce Lydia, comment as-tu pu venir si vite de Capharnaüm, étais-tu déjà en route ? »

18. Lydia dit : « Ne vois-tu pas ces deux anges de Dieu ? Plus vite qu'une flèche, ils m'ont portée jusqu'ici ! En chemin je n'ai vu ni terre ni air, j'ai été transportée instantanément de là-bas jusqu'ici et me voilà. Mais demande à ces deux anges, ils sauront mieux te l'expliquer que moi ! »

Chapitre 38

De la volonté créatrice de l'homme.

1. Cyrénus se tourne vers les deux anges et leur demande comment une chose pareille est possible. Ils Me désignèrent avec respect de leurs mains d'une beauté céleste et disent d'une voix très pure et très harmonieuse : « Sa volonté est notre essence, notre force, notre vitesse. Nous ne pouvons rien par nous-mêmes, mais nous acceptons en nous Sa volonté quand Il le veut, et nous avons alors tout pouvoir. Notre beauté qui éblouit tes yeux est l'amour que nous Lui portons, et cet amour n'est encore que Sa volonté en nous. Si vous voulez nous ressembler, acceptez Sa parole vivante dans vos cœurs et mettez-la en pratique librement, vous aurez alors en vous, comme nous, cette force toute-puissante que donne Sa parole ; selon Sa volonté, toute chose vous deviendra possible, et vous pourrez faire plus que nous tous, car vous procéderez de Son amour tandis que nous provenons surtout de Sa sagesse. Tu sais maintenant comment ce qui t'étonne tant nous est possible ! Agis selon Sa parole à l'avenir, et des choses merveilleuses te seront possibles ! »

2. Cyrénus ouvre de grands yeux et dit : « J'ai donc bien raison si je considère que Jésus est le seul Dieu, l'unique créateur du monde entier. »

3. Les anges disent : « Tu as bien raison, mais ne le dis pas si fort, et si tu le vois sous des traits humains, ne te fâche pas, car tout ce qui est humain ne serait pas humain si cela n'avait été divin de toute éternité. Si parfois Il se manifeste à toi en des formes qui te sont désormais habituelles, ce n'est jamais d'une manière indigne, car toute forme, toute pensée était en Lui avant même que par Sa volonté elle ne commence à exister en dehors de Lui. Cette terre et tout ce qui vit en elle et sur elle n'est que Sa pensée restée éternellement fidèle et identique à elle-même, et qui par Sa parole s'est faite vérité. Si dans Sa volonté et dans Sa sensibilité Il abandonnait cette pensée essentielle, ce qui lui serait bien facile, à l'instant même il n'y aurait plus de Terre, et tout ce qu'elle porte et contient subirait le même sort !

4. Mais le Seigneur n'est pas comme l'homme, tantôt de bonne

volonté, tantôt de mauvaise volonté ! La volonté du Seigneur est éternellement identique et rien ne peut la faire dévier de l'ordre établi de toute éternité. Mais dans cet ordre règne cependant la plus grande liberté, et le Seigneur peut faire ce qu'il veut, comme chaque ange et chaque être humain ! Tu peux voir qu'il en est ainsi en toi-même comme en des milliers d'autres phénomènes.

5. Dans ta forme essentiellement personnelle, tu peux faire ce que tu veux et tu ne te heurtes qu'à ta propre volonté. Mais cette forme essentiellement personnelle a beau faire, elle se trouve toujours dans l'ordre divin fermement établi.

6. Tu peux sensiblement changer l'aspect extérieur de cette terre, tu peux abaisser des montagnes, détourner des fleuves, assécher des lacs ou leur creuser de nouveaux lits, tu peux construire des ponts au-dessus des mers et changer les déserts en terres cultivables, tu peux faire subir à la Terre un nombre incalculable de changements, mais tu ne peux prolonger la durée du jour, ni raccourcir celle de la nuit, et tu ne peux faire obéir les vents et les tempêtes.

7. Il te faut souffrir l'hiver et supporter les chaleurs de l'été, et malgré toute ta volonté, tu ne peux changer la forme des créatures. De l'agneau tu ne feras jamais un lion, et du lion tu n'auras jamais un agneau ! C'est encore l'ordonnance fermement établie de Dieu à l'intérieur de laquelle il t'est donné une grande liberté d'agir, bien que tu ne puisses changer en quoi que ce soit l'ordonnance divine.

8. Mais voici devant toi Celui qui a créé cette ordonnance de toute éternité et qui peut à nouveau la rompre s'Il le veut. Si, dans cette ordonnance fixe qui détermine ton être et l'être de tout ce qui t'environne, tu es cependant libre de penser, de vouloir et d'agir, le Seigneur est d'autant plus libre de faire ce qu'Il veut.

9. Mais nous te le disons une fois encore, ne te fâche pas si le Seigneur se meut devant vous sous une forme humaine, car jamais forme n'a été plus hautement Sa propre Œuvre ! »

Chapitre 39

De l'influence des anges sur l'homme.

1. Lorsque Cyrénus comprit l'enseignement de ces deux anges, sa certitude fut totale, il cessa de penser que J'étais un être supérieur, mais il se dit en lui-même : « C'est Lui ! » Il vint alors à Moi plein de vénération et Me dit : « Seigneur, maintenant tout est clair pour moi, Tu es Celui-là !

2. Mon cœur me le disait depuis longtemps déjà, mais Tes gestes et Ta forme humaine me revenaient toujours en pensée et me faisaient douter dans ma foi. Mais toutes les hésitations secrètes de mon âme sont dissipées, quoi qu'il puisse arriver, je resterai ferme comme le roc dans ma foi ! Oh ! que je suis infiniment heureux que mon œil charnel puisse voir Celui qui m'a créé et qui me maintient en vie et me maintiendra toujours ! »

3. Je dis : « Mon très cher ami, ce que tu as désormais te restera toujours ! mais garde-le encore pour toi ou pour un tout petit nombre de tes amis que tu auras initiés, car tu nuiras plus à Ma cause et à celle des hommes si tu parles trop ouvertement. Retiens encore ceci : te fâche pas si tu remarques ici ou là quelque chose d'humain en moi, car avant qu'il y ait des anges et des hommes, J'étais de toute éternité le premier homme et J'ai donc bien le droit Moi aussi d'être un homme parmi les hommes que J'ai créés ! »

4. Cyrénus dit : « Fais ce que Tu veux, Tu seras toujours pour moi ce dont je ne doute plus. Mais j'aimerais avoir ces deux anges auprès de moi jusqu'à ma fin terrestre. Ils sont si beaux, si aimables, si sages ! »

5. Je dis : « Ce n'est pas possible, car tu ne supporterais pas la présence visible de leur personne et ils ne seraient d'aucune utilité à ton âme. Mais ils resteront désormais tes deux gardiens invisibles, comme ils l'étaient déjà depuis ta naissance. Pour l'instant, comme ils doivent passer la journée ici, tu peux t'entretenir avec eux.

6. Mais même quand tu ne les verrais pas, tu peux parler avec eux et tout leur demander, ils mettent dans ton cœur la réponse que tu perçois toujours comme une pensée gravée dans ton cœur, et cela vaut mieux que des paroles extérieures ! Je te le dis, une parole inscrite par un ange dans ton cœur est plus salutaire à ton âme que mille paroles entendues par l'oreille extérieure, car ce que tu perçois dans ton cœur est ton propre bien, mais ce que tu entends à l'extérieur de toi, tu dois te l'approprier en agissant d'après cette parole,

7. Car si tu as la parole dans ton cœur et que tu pêches de temps en temps dans ton être extérieur, ton cœur en désaccord te pousse à reconnaître aussitôt ta faute et t'incite à la repentance, et tu n'es plus du tout pécheur ! Mais si la parole n'est pas dans ton cœur mais seulement dans ton cerveau où elle est parvenue par le conduit de ton oreille, et si tu pêches, ton cœur vide pêche avec toi et t'empêche ainsi de reconnaître et de regretter ton péché. Le péché reste alors en toi et tu te rends pécheur devant Dieu et devant les hommes.

8. Ainsi, Mon ami, il t'est plus salutaire de ne pas voir tes protecteurs tant que tu auras à vivre dans une enveloppe charnelle ; mais, lorsque tu quitteras ce corps, tu pourras voir et comprendre éternellement, en tant qu'esprit toi-même, non seulement ces deux-là, mais aussi d'innombrables autres. »

9. Cyrénus dit : « Me voici de nouveau satisfait. Mais aujourd'hui,

je vais m'entretenir longuement avec eux de choses très spirituelles. »

10. Je dis : « Mais comment cela ? Tu as promis en Mon nom à ces Pharisiens durs et rapaces de leur faire des remontrances ! Ne seras-Tu pas déjà privé de la compagnie de ces deux anges cet après-midi ? »

11. Cyrénus dit : « Oui, j'allais totalement l'oublier. Aïe, aïe, aïe ! Me voilà bien embarrassé ! Que dois-je faire ? »

12. Je dis : « Qu'en dirais-tu si Je te déliais de ton serment de faire des remontrances à ces Pharisiens, qui ont déjà tes menaces d'hier à digérer ? »

13. Cyrénus dit : « Seigneur, si cela peut T'être agréable je renonce à leur faire ces remontrances et je Te laisse régler tout cela avec le vieux Roban, qui saura bien en venir à bout ! »

14. Je dis : « Oh, Je n'ai pas la moindre objection à ce propos, car J'ai déjà retardé à cet après-midi ton entrevue avec ces Pharisiens : Je savais bien que ton humeur changerait sous peu ! Mais puisque la journée est si belle, nous allons faire une sortie en mer et prendre un peu de poisson pour midi et ce soir ! Que ceux qui veulent suivre, se lèvent ! »

Chapitre 40

L'amour envers le Seigneur.

1. Pierre et Nathanaël demandent « Mais, Seigneur, nous n'avons aucun filet avec nous ! Comment fera-t-on ? Devons-nous partir en avant chercher des filets au bord de la mer chez des pêcheurs ? »

2. Je dis : « Il n'y en a pas besoin ; mais vous avez besoin d'autre chose que vous semblez oublier à chaque instant, c'est de vous souvenir que Je suis le Seigneur à qui rien n'est impossible ! Restez donc avec la compagnie et, pendant la pêche, expliquez au vieux Josa et à sa famille la force et la puissance de Dieu qui est aussi en l'homme ! » Mes paroles font réfléchir ces deux disciples qui se retirent pour méditer sur l'aveuglement avec lequel ils M'ont posé leur question. Même Josa leur fait remarquer qu'il comprend à peine comment ils ont pu en venir là !

3. Nathanaël dit : « Ami, comme toi nous sommes des êtres humains et, en tant que tels, nous sommes si habitués aux conditions terrestres des phénomènes qu'il nous arrive encore de temps en temps d'avoir des idées stupides, mais à l'avenir, nous ferons attention ! Nous étions pêcheurs dès notre plus jeune âge, aussi, dès qu'on parle de pêche, oubliant un peu le spirituel, nous retombons dans nos anciennes préoccupations. Mais c'est en ordre maintenant ! »

4. Sarah vient à Moi et Me demande si elle peut venir aussi.

5. Je dis : « Naturellement ! C'est par amour pour toi que J'ai organisé ce travail. N'es-tu pas désormais Ma bien-aimée ? Pourquoi n'es-tu pas venue ce matin t'asseoir à Mes côtés ? »

6. Sarah, littéralement tremblante d'amour dit : « Seigneur, je n'ai pas osé : pense un peu, les trois plus hautes autorités romaines sont à Tes côtés, et moi, pauvre servante, où aurais-je pris ce courage ? »

7. Je dis : « Bien, bien, Ma chère enfant, J'ai bien remarqué que tu aurais mieux aimé être auprès de Moi que partout ailleurs ! Oh, rien ne M'échappe de ce qui se passe dans le cœur de chacun, voilà pourquoi Je t'aime pareillement.

8. Mais dis-Moi, toi Sarah Ma préférée, comment trouves-tu ces deux jouvenceaux ? Ne préférerais-tu pas l'un d'eux à Moi ? Car Ma figure n'est certes pas aussi belle que la leur ! »

9. Sarah dit : « Mais Seigneur, Toi mon unique et éternel amour, comment peux-Tu me demander une chose pareille ! Le ciel aurait beau être rempli d'anges mille fois plus beaux, je n'en voudrais pas un seul et préférerais un unique cheveu de Ta tête à Toi pour qui mon cœur est plein d'amour. Et si ces anges sont beaux en effet, je me dis : d'où leur vient cette beauté ? De Toi ! Et comment leur aurais-Tu donné cette beauté si elle n'était pas en Toi auparavant ? »

10. Je Te le dis, pour moi Tu es tout en tous, et je ne Te quitterai jamais, même si Tu me donnais tous les cieux remplis des plus beaux anges.»

11. Je dis : « C'est bien, c'est ce que je préfère ! Qui M'aime doit Me préférer et M'aimer par-dessus tout s'il veut aussi que Je le préfère. Ces deux anges, vois-Tu, sont extrêmement beaux, mais tu M'es plus chère désormais que des myriades des plus purs anges ! Reste donc près de moi ! Je te le dis, d'entre toutes, tu es ma véritable fiancée. Comprends-tu ? »

12. Sarah dit : « Seigneur, je ne comprends pas ! Comment pourrais-je être Ta fiancée et être pour Toi ce que ma mère est pour mon père ? Tu es le Seigneur du ciel et de la terre et je ne suis qu'une de Tes créatures, comment se ferait-il que la plus inférieure se lie au Très-Haut ? »

13. Je dis : « Vois-tu, cela est très facile, pour la très simple raison que le plus inférieur aussi est issu du Très-Haut et procède également du Très-Haut !

14. Je suis l'arbre de vie et tu es son fruit ! Le fruit est apparemment plus petit que l'arbre et plus insignifiant mais en son centre sommeille la graine qui se nourrit du fruit, mais dans cette graine se trouvent déjà des arbres de la même espèce capables de porter des fruits qui auront les mêmes semences de vie.

15. Tu peux donc facilement comprendre que la différence entre le Créateur et la créature n'est en quelque sorte pas si grande que tu te l'imagines, car la créature est en soi la volonté du Seigneur, qui est d'une noblesse et d'une bonté parfaites. Si cette créature reconnaît qu'elle est issue de ce Créateur et qu'elle est une forme de volonté librement exprimée du Créateur dont son être fondamental est une expression, et si la créature agit en fonction de cela, elle est alors, à sa propre mesure limitée parfaitement semblable à ce qu'est son Créateur, à Sa mesure illimitée ! Si la créature ne reconnaît pas qu'elle est une expression partielle de la libre volonté du Créateur, elle ne cessera pas pour autant de l'être, mais elle ne pourra atteindre sa destination la plus élevée que lorsqu'elle reconnaîtra ce qu'elle est fondamentalement.

16. Pour qu'il soit plus facile à ces parcelles de volonté librement exprimées qui s'appellent les humains d'arriver à la reconnaissance de soi, le Créateur de tout temps leur donne des révélations, des lois, des enseignements, et Il S'est fait chair Lui-même sur cette terre pour aider les humains à travailler à cette reconnaissance de soi, et leur donner plus de lumière pour que leur chemin soit plus facile qu'il ne l'a été jusqu'ici.

17. Maintenant tu comprends les liens qui unissent créatures et Créateur, et tu conviendras facilement qu'étant parfaitement égale à Moi en ce sens, tu peux bien devenir Ma fiancée et Mon épouse, éternellement liée à Moi par ton grand amour ! Comprends-tu ce que Je viens de te révéler là ? »

Chapitre 41

De l'essence de l'amour véritable.

1. L'infiniment belle et aimable Sarah dit alors : « Oui, j'y vois plus clair maintenant, mais alors toutes les filles d'Eve ont autant droit à Toi que moi-même ! »

2. Je dis : « Il est vrai, si elles sont comme toi maintenant mais si elles ne le sont pas, elles peuvent être Mes servantes ou Mes fiancées, mais jamais pleinement Mes épouses. L'ancêtre David dont Mon corps est issu n'avait-il pas de nombreuses épouses et pourtant il était un homme selon le cœur de Dieu ! Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'avoir beaucoup d'épouses puisque Je suis beaucoup plus que David ! Et Je te dis en outre que J'ai le pouvoir de rendre infiniment heureuses autant de femmes qu'il y a de grains de sable dans la mer ou de brins d'herbe sur la terre, et que chacune d'entre elles sera si bien pourvue qu'elle n'aura aucun souhait qui ne soit immédiatement satisfait. Mais s'il en est ainsi, cela peut-il te gêner que Je veuille donner à beaucoup d'autres le bonheur dont Je te comble infiniment ? »

3. Sarah dit : « Tu es seul Seigneur et Tu es l'amour illimité et la sagesse même. Ce que Tu fais est fait sagement, mais je n'y suis pour rien si je me meurs d'amour pour Toi et voudrais Te posséder toute seule. Tu dois bien voir que cet amour par trop stupide tient à mon cœur enfantin. »

4. Je dis : « Tout cela est bien ! Je te le dis. Qui ne M'aime pas jalousement et ne Me veut pas exclusivement pour soi n'a encore pas d'amour véritable et vivant pour Moi. Mais qui ne l'a pas, n'a pas non plus la plénitude de la vie en lui, car Je suis la vie même en l'homme quand son âme est remplie d'amour pour Moi, et cet amour est Mon esprit en chaque homme.

5. Si son amour pour Moi s'éveille en lui, c'est qu'il éveille l'esprit que J'ai mis en lui, et comme cet esprit n'est autre que Moi-même, puisque, en dehors de Moi, il n'y a pas d'esprit de vie, c'est Moi-même qu'il éveille en lui. Il est alors né à la vie éternelle et ne peut jamais plus mourir ni jamais plus être détruit même pas par Ma toute puissance, puisqu'il est un avec Moi ! Moi non plus, Je ne puis Me détruire Moi-Même, puisque Mon être éternel infini ne peut jamais Se transformer en néant. Ne crois donc pas que ton amour pour Moi soit stupide, il est comme il doit être, conserve-le et tu ne verras jamais la mort ni ne la sentiras, ni n'en souffriras. »

6. Ces éclaircissements rendirent Sarah infiniment heureuse. De toutes ses forces elle Me serra dans ses bras et se mit à Me donner de très tendres baisers.

7. La mère de Sarah la réprimanda et dit : « Mais, chère Sarah, cela ne se fait pas ! Allons, tu es tout à fait mal élevée. »

8. Sarah lui dit : « Quoi, qu'est-ce qui se fait, qu'est-ce qui ne se fait pas ! Est-ce que ça se fait de mourir et d'être parfaitement morte pour le monde, et est-ce que ça se fait de ressusciter et de sortir du tombeau quand vient le Seigneur ? Oh, mère, aimer le Seigneur plus que tout au monde, voilà ce qui se fait de mieux ! N'est-il pas vrai, Seigneur Jésus ! »

9. Je dis : « Très juste et très vrai, si quelqu'un se gêne pour M'aimer par-dessus tout, Je Me gênerai aussi pour l'aimer devant tous les cieux et le réveiller à la vie éternelle au jour du jugement dernier. »

Chapitre 42

Le jugement dernier.

1. Plusieurs disciples Me demandèrent alors quand viendrait le jugement dernier [le dernier jour],

2. Mais Je dis : « Quand le jour passé est révolu, un nouveau jour lui

succède toujours ; et comme Je ne puis ressusciter personne un jour passé, Je ne puis naturellement le faire que le dernier jour, ni un jour passé, ni un jour futur, mais uniquement le dernier en date ! Chaque nouveau jour que vous vivez n'est-il pas le dernier ? Ou quelqu'un d'entre vous peut-il vivre un jour plus récent que celui où nous sommes ? Regardez, le jour que nous vivons tous aujourd'hui est le dernier jour, car la journée d'hier ne peut plus l'être et la journée de demain ne l'est pas encore. Il est donc facile de comprendre qu'il y a autant de jours derniers pour chaque homme qu'il y a de journées dans son existence. Je vous le dis, vous mourez le dernier jour et vous ne pouvez ressusciter que le dernier jour ! Et si un homme ou tous les hommes le peuvent, ce ne peut être un jour passé et révolu, mais n'importe quel jour futur. Lequel ? Ce n'est pas décidé à l'avance, ni par Moi, ni par aucun esprit angélique ; car pour cela tout jour à venir est aussi bon et fait aussi bien l'affaire qu'un autre ! Comprenez-vous maintenant ? »

3. Ils se retirèrent quelque peu perplexes et dirent : « En vérité, la chose est claire comme l'air, et pourtant notre bêtise voulait savoir. C'est vraiment simple à comprendre et à saisir ! Et si nous parlons si souvent des jours passés, il y a bien des jours nouveaux, c'est-à-dire des derniers jours. Oui, c'est vraiment stupide de notre part. Sa sagesse infinie est vraiment bien patiente de nous supporter. »

4. Sarah dit en souriant : « Oui, le Seigneur est bien patient avec nous tous ! Je savais déjà dans mon berceau ce qu'est le dernier jour et quand il doit venir, et si on me l'avait demandé, j'aurais répondu : il est arrivé ce matin, ne saviez-vous pas cela ? »

5. Il dirent tous : « Oui, oui, nous étions bien bêtes de ne pas le savoir, nous qui avons toujours si peur que ce jour-là arrive ! Mais nous voilà éclairés. Il y a de quoi avoir honte qu'une chose qui saute aux yeux de tout le monde nous ait pareillement échappé. »

6. Je dis : « Ne vous en faites pas ! C'est une pierre d'achoppement sur laquelle l'homme à l'avenir se heurtera des milliers et des milliers de fois ; et à ce propos il sera beaucoup prédit, écrit et prêché pour un peuple aveugle.

7. Mais venons-en à notre pêche. Comme vous le voyez, nous voici déjà sur la plage où une foule de bateaux sont à notre disposition ; il n'y manque ni nasse ni filet. Mettons-nous à l'ouvrage. Les deux jouvenceaux avec qui parle Cyrénus pourront aussi nous venir en aide ! »

Chapitre 43

Jésus à la pêche avec les siens.

1. Tous s'étonnèrent alors d'être venus de chez Moi jusqu'au bord de la mer sans s'en apercevoir !

2. Et Je leur dis : « Comment vous étonnez-vous encore ? N'avez-vous pas déjà vécu cela avec Moi ? Que le vieux Josa et ses enfants s'émerveillent n'est pas étonnant, mais vous qui vous dites Mes disciples expérimentés, que vous puissiez encore vous étonner est vraiment incompréhensible, car vous devriez savoir que rien ne M'est impossible.

3. Voyez-vous, ce n'est pas en vain que je dis "incompréhensible", car tout étonnement de ce qui se passe avec Moi est toujours le signe, si petit soit-il, d'une incrédulité restée cachée au fond de l'âme. L'homme doute à l'avance de la possibilité d'un acte ou d'un fait, et quand celui-ci se réalise malgré tout, il est ébloui de voir accompli ce dont il doutait et il demande avec étonnement : "Comment est-ce possible ?" Ce que signifie une telle question, Je vous le dis : "Je doutais de la possibilité d'une réussite, et cependant cela a réussi, c'est étonnant et étrange !"

4. Qu'un profane s'émerveille est compréhensible, mais que des initiés s'étonnent encore démontre qu'ils font encore partie de ceux qu'on nomme à bon droit profanes ! Ne vous étonnez pas à l'avenir, si des étrangers vous prennent vous aussi pour des étrangers, quand Je ferai devant eux des choses extraordinaires !»

5. Les disciples dirent : « Seigneur, Tu sais que nous T'aimons par-dessus tout et que nous savons bien ce que Tu es et qui Tu es. Et malgré, cela nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner et nous perdons contenance quand Tu fais un nouveau miracle, car nous y sommes rarement préparés. Chaque jour de notre vie, ne voyons-nous pas le soleil se lever et se coucher ? Mais quel est l'homme assez insensible pour ne pas s'émerveiller chaque fois devant le lever du soleil ? Il en va de même pour nous, Seigneur, et Tu es infiniment plus que tous les levers de soleil, voilà ce qui nous oblige à commettre de telles fautes ! »

6. Je dis : « Bien, bien, ce n'est rien ! Mais suivez Mon conseil, à l'avenir, afin que les étrangers reconnaissent que vous êtes Mes disciples. Maintenant, allons à la pêche, il s'y passera encore quelques petits miracles. N'en faites point de cas. Les étrangers trouveront bien s'il s'agit de faits normaux ou s'ils sont extraordinaires ! »

7. Après ces remarques nécessaires, les disciples montent dans la barque, tendent les filets et les lancent à l'eau selon l'art de la pêche, mais ils ont beau les lancer et les relancer, il ne prennent pas grand-chose !

8. Pierre remarque que le fort vent d'ouest est contraire et chasse le poisson vers le fond.

9. Un autre fait observer qu'avant le coucher du soleil on ne pêche pas grand-chose, que le soleil est trop fort et que le poisson cherche la fraîcheur des fonds et fuit la lumière.

10. Alors les deux joveux prennent chacun une barque et tendent un grand filet qu'ils lancent puissamment au loin.

11. André, qui était aussi un maître pêcheur, dit : « À moins qu'une force miraculeuse ne pousse le poisson dans leur filet, ils auront beau rester dix ans en haute mer, ils ne rapporteront pas une pièce ! »

12. Mais les deux joveux font un beau coup de filet, et bien vite ils sont de retour sur la rive avec trente grosses pièces.

13. André dit : « Ce n'est pas un miracle, et pourtant c'est d'un mérite certain de ramener de haute mer trente silures.

14. Enfin, Je montai Moi-même dans une barque et la courageuse Sarah dans une autre. Nous tendîmes un assez grand filet et le laissâmes dans l'eau, et lorsque nous le remontâmes non loin de la rive, il rapporta cinq cents pièces de saumons et de silures, si bien que les deux joveux durent se précipiter pour aider Sarah qui ne pouvait plus tenir le filet. Le poisson fut aussitôt amené sur la rive, et mis dans des corbeilles qu'il y avait là en suffisance.

15. Les disciples firent encore un coup de filet, et quand ils le ramenèrent à la rive, ils n'y trouvèrent pas grand-chose.

16. Pierre dit : « C'est mon dernier coup de filet pour aujourd'hui. Pour un vieux pêcheur expérimenté comme moi, ça ne vaut pas la peine de monter dans une barque pour un pareil coup de filet » Et il voulut relancer à la mer quelques petits poissons qu'il avait attrapés !

17. Mais Je lui dis : « Garde ce que tu as pris ; les petits poissons sont souvent de bons poissons et Je les préfère aux gros, dont la chair est souvent coriace et dure à digérer. Mais remarque cette coïncidence:

18. Quand tu seras pêcheur d'hommes, ne t'inquiète pas si le filet de l'Évangile ne prend que des petits poissons, car en vérité Je les préfère aux gros ! Tout ce qui est important et grand pour le monde est une abomination pour Moi ! Laissons cette pêche, et retournons à la maison ! Nous sommes pourvus pour aujourd'hui et pour demain ; après le sabbat nous verrons bien ! »

19. On retira tous les filets et on ramena encore sur la rive toutes sortes de poissons qui furent mis dans des corbeilles, chargés sur des charrettes et ramenés au grand cellier que Joseph avait construit de son temps près de Ma maison.

Chapitre 44

Du sacrifice de soi. Conseils à de jeunes amoureux.

1. Au retour de la pêche, à une heure de l'après-midi, un bon repas nous attendait, préparé une fois encore par Borus, qui n'était pas venu à la pêche, car sa plus grande joie était de préparer un repas pour beaucoup de monde et il aimait tout particulièrement cuisiner avec ses gens en plein air. Comme Kisjonah, il était assez riche pour pouvoir nourrir six à sept mille personnes et leur offrir les meilleurs vins. Il était fils d'un Grec d'Athènes immensément riche, qui possédait aussi en Asie Mineure de grandes terres et de nombreuses petites îles. Il en était l'unique héritier, et, par ailleurs, il était le meilleur médecin de toute la Judée. Il recevait ainsi des monceaux d'or et d'argent des riches et des puissants qu'il soignait, alors qu'il donnait gratuitement toutes sortes de soins aux pauvres qui le chérissaient comme leur plus grand bienfaiteur.

2. De plus, il était célibataire, n'avait ni femme ni enfant, mais avait grand plaisir à unir jeunes gens pauvres et jeunes filles qu'il bénissait et dotait largement. Pour l'heure, il était particulièrement de bonne humeur, parce qu'il se disait que J'allais sûrement épouser la très belle et très douce Sarah !

3. Lorsque nous fûmes tous à table, mangeant et buvant gaiement, il vint Me trouver pour Me demander secrètement s'il y avait anguille sous roche !

4. Je lui répondis : « Mon très cher ami et frère ! Je connais parfaitement ton cœur noble et bon. Je sais bien que ton âme est au comble de la joie quand tu peux rendre les autres heureux. Tu ne penses jamais à toi, et comme tu as observé un véritable amour entre Moi et la très belle Sarah et que tu nous entends parler de fiancée et d'épouse, tu te réjouis à l'idée d'un prochain mariage entre nous. Mais Je te le dis, en cela tu te trompes quelque peu ! Car, vois-tu, toutes les femmes qui ont vécu, vivent ou vivront avec bonne conduite sont plus ou moins Mes fiancées et même Mes épouses ; mais une relation aussi intime avec Moi ne les empêchera jamais d'être la femme d'un homme. Une relation semblable à celle qu'il y a entre Moi et la charmante Sarah ne l'empêche donc pas de devenir ta femme et d'être en esprit, maintenant et toujours, véritablement Mon épouse.

5. Je veux dire que, puisque tu as procuré de bonnes et braves épouses à tant de braves hommes, tout pauvres qu'ils fussent, ce qui est un grand bonheur pour eux, car les jeunes gens sont toujours ardents ; Je veux aussi te procurer un tel bonheur ! Vois-tu, cette véritable beauté céleste, Sarah, doit devenir ta femme. Après son premier réveil, lorsqu'elle était mourante pour la seconde fois, tu as pris Ma défense. C'est alors pour toi que Je l'ai réveillée une seconde fois, et Je te l'ai destinée comme récompense. À soixante-dix ans encore, elle aura le même air ! Cette enfant ne vieillira pas sur cette terre. Regarde ces deux anges qui parlent avec Cyrénus, sont-ils

aussi beaux que cette jeune fille ? Dis-moi sincèrement si parfois tu n'as pas déjà regardé intensément cette délicieuse Sarah, et si ton cœur n'a rien ressenti alors ! »

6. Borus, quelque peu embarrassé, dit : « Seigneur, Te le cacher serait impossible, je préfère donc Te le dire ouvertement. Sarah est le seul être sur terre que je préférerais ne pas donner à quelqu'un d'autre et que je voudrais posséder ! J'ai bientôt plus de trente ans, il est vrai, et elle ne compte que seize printemps, mais mon cœur est touché, et si elle pouvait devenir ma femme, je la chérirais mille fois plus que ma propre vie ! »

7. Sarah avait écouté cette conversation très attentivement, et lorsque Je la regardai et lui demandai si elle appréciait cette conversation que j'avais avec le magnifique Borus, elle baissa les yeux, rougit et dit après quelques instants : « Mais faut-il donc que Tu remarques absolument tout ! Oui j'ai regardé furtivement une seule fois ce cher Borus, car c'est un homme si serviable et si bon ! »

8. Je dis d'une voix plaisante : « Mais tu l'as déjà regardé plusieurs fois dans ton cœur, si Je ne Me trompe ! »

9. Cachant de plus en plus son visage, Sarah dit : « Mais Tu Te mets à devenir terrible ! Seigneur, dois-Tu vraiment tout savoir ? »

10. Je dis : « Sarah, s'il venait te demander très tendrement cette belle main, la lui refuserais-tu ? »

11. Sarah, déconcerté, répondit : « Si je ne le fais pas, pourrai-je devenir Ta femme ? Il n'y a que Toi que Je puisse aimer ! Bien que je doive avouer devant Toi que j'estime et apprécie infiniment ce bon Borus. Car, après Toi, il me paraît bien être le meilleur homme de toute la Judée, bien qu'il soit Grec de naissance et Juif depuis peu, par la connaissance, il est vrai, et non par la circoncision. »

12. Je dis : « Eh bien ! La chose va se faire ! Pense un peu, et regarde Lydia qui est aussi spirituellement Ma femme, mais qui, physiquement, appartient au brave Faustus. Notre relation n'empêche rien ; donc tu restes comme avant Ma fiancée et Mon épouse céleste... »

13. Après quelques instants, Sarah dit : « S'il m'était agréable de donner ma main au bon Borus, je ne sais pas pour autant ce que mes parents terrestres en diraient ! Il faudrait aussi le leur demander. Je veux bien ce bon Borus, puisque Tu le souhaites, mais il faudrait tout de même demander à mon père et à ma mère ! »

14. Je dis : « Eh bien, vois-tu, ils ont déjà été interrogés et ils sont parfaitement d'accord avec Moi. Mais Je ne t'y oblige pas, il te reste ton libre arbitre ! »

15. Sarah, de plus en plus embarrassée, dit : « Seigneur, je sais bien, mais je... oui, oui, mais je ne voudrais pas... »

16. Je dis : « Que ne voudrais-tu pas ? »
17. Sarah dit : « Aïe, aïe, aïe, Tu me mets dans un affreux embarras ! Ah ! Si seulement je n'avais pas regardé Borus qui est pourtant si bon ! »
18. Je demandai : « Oui, mais tu ne M'as pas encore dit ce que tu ne voudrais pas ! Eh bien ! Va, très chère Sarah, dis courageusement ce que tu ne voudrais pas ! »
19. Sarah dit : « Mais, Seigneur, comment peux-Tu encore me le demander ? Tu dois sans doute savoir ce que je ne voudrais pas. Laisse-moi Te faire deviner, et je Te montrerai par un léger hochement de tête ce que je ne voudrais pas ! »
20. « Eh bien ! Puisque tu le désires, Je vais deviner ce que tu ne voudrais pas, à Mon avis. Écoute, tu ne voudrais certainement pas que Borus tombe malade de dépit si tu lui refusais ta main ! »
21. Sarah se lève et Me donne une tape sur l'épaule, disant, presque fâchée : « Est-ce ainsi qu'on pose ses questions dans une devinette ! Ah, je l'aurais parié ! »
22. Je dis : « Eh bien ! La vérité va-t-elle enfin sortir ! »
23. Sarah dit : « La vérité, Tu l'as déjà dite ! Mais il est pourtant vrai que cela ne s'appelle pas deviner, lorsqu'on dit aussitôt la vérité ! »
24. Je dis : « Vois-tu, Je savais bien tu avais plus de sentiments pour Borus que tu ne veux bien le laisser paraître. Mais c'est bien ainsi. Une jeune fille, jusqu'au dernier instant, ne doit pas laisser paraître vers quel homme son cœur incline, sinon elle le séduit avant l'heure, et si des obstacles se dressent, elle attriste son cœur, impatient ses sentiments, et tout cela est un grand malheur. »
25. « Mais, Seigneur, c'est justement ce que je n'ai pas fait ! »
26. Je dis « Mais non, mais non, très chère Sarah, c'est pourquoi Je t'ai louée comme un modèle ! Mais tu peux maintenant, petit à petit, dire à Borus ce qui te tient tant à cœur ! »
27. Sarah dit : « Ah, je ne lui dirai rien tant qu'il ne sera pas mon mari ! »
28. Je dis : « Mais par exemple, s'il était déjà ton mari, grâce à moi ? »
29. Sarah, joyeusement surprise dans le fond de son cœur, dit : « Eh bien, comment cela, eh bien quoi, quoi, je devrais alors lui dévoiler entièrement mon cœur »
30. Je dis à Borus : « Regarde combien elle est adorable ! Prends-la, chéris-la et soigne-la comme une plante très fragile, Je te la donne comme une récompense des cieux. Allez vers les parents, qu'ils vous bénissent, et revenez vers Moi pour que Je vous bénisse une fois encore. »

31. Borus Me remercie, mais sa joie lui permet à peine de parler. Sarah se lève pudiquement de son siège et dit d'une voix troublée par la joie : « Seigneur, uniquement parce que Tu le veux, je le fais volontiers. De même j'aurais lutté contre mon cœur si Tu l'avais voulu ! Mais je Te suis reconnaissante de me donner le meilleur homme de toute la Judée ! »

32. Ils vont alors demander leur bénédiction aux parents, qui la leur donnent avec joie, et ils reviennent vers Moi aussitôt. Je leur donne aussi Ma bénédiction pour un véritable mariage valable pour tous les cieux, et ils me remercient de tout leur cœur.

33. Ainsi fut conclu un mariage inattendu qui fut l'un des plus heureux de toute la terre. Et il ressort de tout cela que celui qui Me sacrifie tout n'y perd rien, mais reçoit les plus hautes récompenses quand il s'y attend le moins. Borus était infiniment amoureux de Sarah et aurait donné pour elle tous les trésors du monde, car sa merveilleuse beauté, surtout depuis le deuxième réveil, était pour Borus quelque chose d'inexplicable ; et pourtant il M'en avait fait totalement le sacrifice, et il voulait tout mettre en œuvre pour fêter Mon prétendu mariage avec elle. Mais Je fis prendre aux choses une autre tournure, et rendis à chacun ce qu'il M'avait donné du fond du cœur. J'agirai ainsi avec tous ceux qui feront de même.

34. Que ce soit un enseignement pour tous ceux qui entendront ou liront ceci. Car de cette manière on obtient tout de Moi. A qui Me sacrifie tout, Je sacrifie tout, mais à qui sacrifie avec abondance tout en gardant encore beaucoup pour lui, il ne sera rendu que ce qu'il aura sacrifié. Et maintenant, revenons à notre sujet !

Chapitre 45

De l'essence des anges.

1. Après ce merveilleux événement, Cyrénus vint me dire : « Seigneur, j'ai parlé avec les deux anges, mais de tout ce qu'ils ont pu me dire je n'ai rien appris d'autre que ce que, par Ta grâce et Ta bonté, je savais déjà ! Il n'y a donc rien de nouveau. Mais ce qui m'a émerveillé, c'est que ces deux jouvenceaux d'une beauté indescriptible soient aussi indifférents à tout ce qui se passe. Ils parlent avec une infinie sagesse et le son de leur voix est comme les plus merveilleuses harmonies de la lyre d'Éole, leur teint est frais comme l'aurore, leur souffle est un parfum de rose et de jasmin, et l'ambre de leurs cheveux comme l'or le plus pur ; leurs mains d'albâtre sont si rondes et de proportions voluptueuses si parfaites que je ne saurais en trouver d'exemple sur cette terre, leur poitrine parfaitement formée est semblable à celle d'une jeune vierge en fleurs, comme je n'en ai vu qu'une seule dans ma vie, au bord du Pont-Euxin ; Et la voluptueuse courbe de leurs pieds

merveilleusement proportionnés est tout aussi belle. Bref, on pourrait devenir fou amoureux de ces deux êtres ! Mais avec ces traits d'une magnificence indescriptible qui n'expriment qu'un amour infini capable d'attendrir la pierre la plus dure, ils sont pourtant aussi froids et aussi insensibles qu'une statue de marbre au plus gros de l'hiver, et cela me refroidit tout autant !

2. Leurs gestes et leurs paroles n'ont rien de désagréable, cependant, rien ne les émeut, rien ne les fait sortir de leur stoïque indifférence. Ils parlent bien de Toi avec une extrême sagesse, mais leur discours me fait le même effet que la lecture d'une lettre dans une langue inconnue.

3. Dis-moi donc comment il est possible que ces deux êtres célestes soient ainsi ! Est-ce l'habitude des esprits purs de Ton royaume ? »

4. Je dis : « Pas le moins du monde ! Mais ces deux anges se comportent ici de cette manière parce qu'ils y sont obligés. Ils ont par ailleurs une liberté absolue et un cœur débordant d'amour qui te consumerait en un clin d'œil s'ils t'exprimaient leur amour !

5. L'homme terrestre peut supporter la plus haute sagesse des anges, mais il ne peut supporter leur amour que lorsque lui-même a atteint en son propre cœur le même degré d'amour.

6. Qu'il en soit ainsi, tu peux facilement le comprendre en observant la relation entre la lumière et le feu. Tu peux supporter la lumière, mais pas la flamme.

7. Le soleil est sans doute la plus forte lumière de ce monde, et il peut t'être agréable ; mais si sa lumière augmente, sa chaleur augmente aussi et tu supportes plus difficilement ses rayons. De même, comment ton corps pourrait-il supporter, comme celui des anges, l'atmosphère du soleil avec sa lumière incandescente qui dépasse tout ce que tu peux imaginer ? Je te le dis, dans cette atmosphère solaire, la terre entière et tout ce qu'elle porte, serait détruite instantanément comme une goutte d'eau sur un métal chauffé à blanc.

8. Qui veut subsister dans une telle lumière doit être lui-même une telle lumière et un tel feu ! Et c'est la raison pour laquelle ces deux anges ne peuvent t'exprimer l'amour qu'ils ont pour toi, car cet amour te consumerait, comprends-tu ? »

9. Cyrénus dit : « Comme tant de choses, je comprends cela plus ou moins, mais pas vraiment qu'un amour par trop grand puisse me tuer ! »

10. Je dis : « Eh bien, pour que tu puisses mieux comprendre, écoute bien ceci : tu as un fils et une fille chérie. Tu aimes passionnément ces deux enfants qui t'aiment également infiniment. Imagine que ces deux enfants viennent à mourir ! Ton cœur supporterait-il une telle perte, Je te le demande ! Regarde, la fièvre te prend déjà, alors que Je ne fais que prendre un exemple ! Que se passerait-il si c'était vrai ! Je te le dis, selon ton cœur

que Je connais, tu ne le supporterais pas plus de trois heures, et tu mourrais de chagrin !

11. Qu'est-ce donc que l'amour et la tendresse de tes enfants face à l'amour et à la tendresse incomparable de ces deux messagers du ciel ? S'ils te regardaient seulement d'un œil un peu plus aimable, ton cœur s'embraserait d'un tel amour que tu ne le supporterais pas longtemps, et si les anges faisaient seulement mine de vouloir te quitter, tu en aurais le cœur brisé et tu en mourrais de chagrin !

12. Car vois-tu, aussi grande soit-elle, la beauté de Mes anges n'est rien comparée à la beauté de leur cœur lorsqu'il est pénétré de Mon amour. Alors, tout ce que le monde propose de plus beau et de plus agréable disparaît. Je pense que tu Me comprends ! »

Chapitre 46

Borus ami d'enfance de Jésus. Des médecins au service du prochain.

1. Cyrénus dit : « Oui, Toi mon Seigneur, et visiblement mon Dieu, maintenant je comprends, leur froideur apparente n'est que l'amour le plus pur.

2. Il me souvient d'un mythe d'une vierge que les dons de la nature avaient rendue incomparablement belle. Jeunes gens, hommes et vieillards se battaient pour l'obtenir. Le nombre des prétendants augmentait de jour en jour. Ces prétendants, voyant finalement qu'ils n'arrivaient à rien en se battant à mort, finirent cependant par se concerter, disant : "Cet être-là n'est pas d'ici-bas, elle vient d'En-Haut, c'est une déesse. Que chacun de nous lui fasse des offrandes, celui à qui elle offrira sa belle main sera sans conteste son époux." On lui apporta de tous côtés d'incalculables trésors, on lui rendit de divins hommages. L'adoration de cette beauté alla si loin qu'on oublia totalement d'honorer et de prier les divinités, qui se mirent en colère. Elles rendirent l'attrait de cette vierge plus séduisant encore mais rendirent aussi son souffle maléfique. Tous ceux qui l'approchaient, même de loin, tombaient inanimés à terre et restaient là inconscients pendant des heures ! Les dieux placèrent également sur la langue de la vierge un dard mortel qui pouvait tuer tous ceux qui approchaient de sa bouche contre son gré.

3. Survint un jour un jeune homme d'une stature resplendissante de beauté. Le cœur de la jeune vierge en fut ému. Elle voyait que le jeune homme se brûlait d'amour pour elle, mais comment pouvait-elle l'aimer ? Elle savait qu'il tomberait inanimé si elle tournait son visage vers lui, elle savait qu'il mourrait si elle l'embrassait ! Elle cacha donc son visage, tourna

froidement le dos au jeune homme pour qu'il ne puisse approcher de sa bouche. Elle ne pouvait l'aimer qu'avec cette froideur apparente pour qu'il ne meure pas.

4. Tout comme dans ce mythe, ces deux jouvenceaux aiment les êtres humains de cette pauvre terre avec une froideur apparente, parce qu'ils savent bien que les humains ne peuvent supporter l'ardent amour de leur cœur céleste. »

5. Je dis : « Oui, c'est cela, mais leur souffle évidemment n'est pas empoisonné et leur langue ne porte pas de dard mortel, car leur souffle ranime, et leur langue bénit la terre. »

6. Là-dessus Borus s'approche de Moi avec Sarah, et Me demande ce qu'il pourrait faire pour Me témoigner sa reconnaissance infinie.

7. Je dis : « Dis-Moi, Mon ami, Mon frère, où est l'homme qui a fait depuis son enfance tout ce que tu as fait pour Moi ! Enfant, tu as été Mon compagnon de chaque jour ! Tu faisais pour Moi tout ce qui pouvait Me faire plaisir. Chaque année, lorsque tu partais en Grèce avec tes parents dans leur propriété, et que tu revenais après quelques semaines, J'étais le premier que tu venais visiter et à qui tu apportais toutes sortes de bonnes choses, et souvent de précieux cadeaux ; et tu n'as pas été fâché lorsqu'une fois, avec un marteau, J'ai brisé un temple de Diane en argent que tu m'avais offert. Alors Je t'ai défendu de Me faire de tels cadeaux.

8. Quand Je fus un jeune homme et que presque plus personne ne prêtait attention à Moi, tu fus le seul à rester le même. Et ce que tu as toujours été, tu l'es encore et le resteras. C'est pourquoi Je t'ai rendu cette fois ce que Mon amitié te devait depuis longtemps. Ne t'exclame pas trop ! Tu as reçu certainement la jeune femme la plus aimable, la plus belle et la plus éveillée spirituellement qui soit, et Sarah a trouvé en toi l'homme le meilleur et le plus agréable. Vous ne manquerez jamais de Ma bénédiction en toute chose, et tu resteras le meilleur médecin non seulement de ce pays, mais du monde entier. Ainsi Je pense que vous pouvez vivre heureux !

9. Mais n'oubliez jamais les pauvres ! N'accepte jamais d'être payé par un serviteur ou par un pauvre citadin, que ce soit en or, en service, en grain ou en bétail, pour ton art inégalable de guérir toutes les maladies.

10. Mais les grandes fortunes, les changeurs, les marchands et les grands propriétaires, fais leur payer ton art, car celui qui a et qui veut vivre doit faire des sacrifices. Il y a suffisamment de pauvres à qui tu pourras donner selon ce que le riche aura payé pour sa vie.

11. Un médecin comme toi vend aux hommes la vie, qui est pour eux le plus grand bien. Ils n'ont donc qu'à la payer, et ils peuvent être heureux qu'il y ait sur terre des gens qui peuvent la leur vendre.

12. Car Je te le dis, l'art le plus grand et le plus précieux, celui qui ne s'apprend pas, est de guérir instantanément toutes les maladies, de chasser

les pires démons par la parole, par la volonté et parfois en imposant les mains, de la plus grande peste au plus petit rhume, que les lépreux soient purifiés, que les sourds entendent, les paralysés et les estropiés marchent, et qu'en plus le royaume des cieux soit enseigné aux pauvres. Ami, fais le tour du monde et cherche ton pareil ! Je te le dis, à part toi et Moi, il n'y a personne d'autre. »

13. Il est vrai qu'à Sichar j'ai éveillé un médecin en lui donnant de grands pouvoirs ; mais il ne peut se séparer tout à fait de ses plantes médicinales et il est donc loin de tes pouvoirs.

14. Mes disciples te rejoindront dans quelques années, mais pas tous ceux que tu vois ici.

15. Ma chère Sarah va elle aussi acquérir un art, celui de la sage-femme. Car c'est un service très précieux devant Dieu que d'assister les femmes parturientes dans leurs grandes douleurs. Et ainsi vous êtes tous deux pourvus, mieux qu'aucun couple royal.

16. Je te donnerai pourtant ce conseil quand un malade vient auprès de toi ou que tu es appelé chez lui, demande-lui toujours très sérieusement : "Crois-tu que je puis t'aider au nom de Jésus, le Sauveur des cieux ?" S'il te répond avec conviction : "Oui, je le crois", guéris-le ; s'il doute, ne le guéris pas jusqu'à ce qu'il croie que tu peux le guérir en Mon nom. Maintenant, une parole pour toi, Jaïrus. »

Chapitre 47

Conseils à Jaïrus. Sur les cérémonies extérieures. De l'importance de l'homme.

1. Jaïrus dit: « Seigneur, parle, je veux T'écouter et agir selon Ta parole. »

2. Je dis : « Très bien, si tu le fais, tu seras heureux dans le monde et dans l'éternité ! Écoute-Moi donc :

3. Tu es un chef des Pharisiens et le directeur de leurs écoles dans toute la région de Nazareth, Capharnaüm, Chorazin, Cana en Galilée et quantité d'autres villages et hameaux. Tu es très en vue en Galilée, presque autant que le Grand Prêtre à Jérusalem, mais ta haute situation n'a pu sauver de la mort ta fille deux fois de suite et n'a pu la tirer de la mort par deux fois, alors qu'elle était bel et bien morte.

4. Tu vois qu'une fonction aussi importante ne fait qu'augmenter la vanité du haut fonctionnaire et ses goûts de luxe et l'incite de moins en moins à venir en aide à son prochain, et finit même par le rendre totalement

incapable d'aider; car celui qui ne peut pas ou ne veut pas venir à l'aide de celui qui l'appelle, est lui-même dans le plus grand besoin d'être aidé !

5. C'est une haute fonction que tu as là, il est vrai, mais d'une importance toute relative. Qu'en serait-il si tu la remettais aux mains du Grand Prêtre à Jérusalem, et allais t'établir chez ton nouveau gendre, où tu serais certainement mieux pourvu et mieux soigné que tu ne l'es avec ces espèces d'aveugles de Jérusalem ? Toi qui connais bien l'Écriture, tu pourrais peu à peu l'expliquer à Borus, ce qui lui serait d'une grande aide. Il t'enseignerait alors certains éléments de l'art de guérir. Mais je ne te donne aucun ordre. Je te le propose simplement en toute liberté. Si tu veux suivre Mon conseil, tu feras bien. Mais si tu ne le veux pas, tu ne commettras pas pour autant de péché ! »

6. Jaïrus dit : « Seigneur, Tu préviens mon plus grand désir. Ce n'est pas de maintenant, mais depuis longtemps que je souhaitais quitter ma charge ! Mais à présent puisque tout s'organise si merveilleusement pour mon existence, je vais envoyer dès demain un messenger porter à Jérusalem ma démission, avec la prière de remettre ma charge à un autre. Il y a suffisamment de monde à Jérusalem qui aspire à une telle charge et qui paierait dix fois la taxe pour l'obtenir, et ces messieurs du Temple accepteront bien volontiers ma proposition, qui leur permettra encore de s'enrichir de quelques centaines de livres d'or et d'argent ! Jérusalem fait un riche commerce de ces charges. »

7. Je dis : « Oh ! Je sais mieux que quiconque ce qui se passe à Jérusalem, où seul compte le poids de l'or, de l'argent, des perles et des pierreries, mais jamais l'esprit de l'homme ! Si, à la suite de Moïse et d'Élie, Tu allais comme prophète prêcher au Temple, on te montrerait les pierres de malédiction avec lesquelles la plupart des prophètes ont été lapidés. Mais si tu arrivais avec dix mille livres d'or, on ferait de toi le plus grand homme. Fais parvenir au Temple deux bœufs gras, tu peux être assuré qu'ils seront mieux reçus que Moïse ou Élie ! Mais laissons cela, il n'est pas si loin le temps où tout le Temple et Jérusalem recevront ce qu'ils méritent. On ne verra plus très longtemps ces abominations. Et maintenant autre chose !

8. Que sait-on de Jean ? Est-il toujours le captif d'Hérode ?

9. Jaïrus dit : « Je n'ai pas entendu dire qu'on l'ait remis en liberté ! Mais si Tu le veux, Seigneur, je ferai prendre des renseignements par le messenger que j'enverrai demain à Jérusalem !

10. Je dis : « Laisse cela ; Hérode est un rusé renard et ton messenger, en tant que Galiléen, pourrait bien avoir des ennuis ! Quant à moi, Je vois en esprit ce qu'il en est de Jean ! Après-demain, nous aurons de tristes nouvelles qui ne feront plaisir ni à Moi, ni à personne. »

11. Cyrénus et Cornélius Me demandèrent alors si Je désirais aussi qu'ils quittent leur charge.

12. Je dis : « Oh ! nullement, vos charges sont d'un tout autre ordre,

elles sont d'une grande importance et d'une utilité extrême. Mais exercez votre fonction avec justice et équité, et appliquez la même loi à chacun ! Et comme vous l'avez déjà entendu de Ma propre bouche, faites que l'amour précède la loi. Rappelez-vous que le pécheur qui a enfreint, sans bien la connaître, la loi par trop étendue de l'État, est un homme aussi bien que vous, destiné à la vie éternelle du royaume de Dieu. Si vous exercez la loi ainsi, vous agirez comme les anges qui sont les serviteurs de Dieu, de même que vous êtes les serviteurs de l'empereur. »

13. Cyrénus dit : « C'est ce que nous voulons et nous le ferons. Mais nous avons encore une question d'une importance extrême. Voici : nous sommes, Tu le sais bien, des Romains, donc des païens, comme vous dites. Devons-nous rester ce que nous sommes, à savoir des païens, ou devons-nous officiellement abjurer le paganisme et nous faire circoncire ? »

14. Je dis : « Ni l'un, ni l'autre. Celui qui est comme vous circoncis dans son cœur par la foi et par l'amour de Dieu, n'a besoin de rien d'autre. Cela suffit entièrement pour obtenir la vie éternelle. Dans quelques années, Mes disciples remplis de l'esprit de Dieu viendront à vous et vous baptiseront de l'esprit de Dieu, et vous aurez alors tout ce qu'il vous faudra. Maintenant vous savez tout. Le soir ne va pas tarder à venir, et selon la loi juive, nous irons aujourd'hui nous reposer un peu plus tôt, puisque c'est la veille du sabbat ; après le repas, nous n'entreprendrons rien d'autre ce soir. »

15. Les deux anges s'approchent de Moi dans la plus grande dévotion pour Me demander s'ils peuvent rester visibles ici quelques jours encore en Ma présence charnelle, car c'est pour eux la plus grande félicité qu'ils connaissent !

16. Et Je dis à haute voix : « De tout temps vous avez la liberté la plus parfaite, faites donc ce qui vous est si doux, mais n'oubliez pas quel est votre devoir. Les soleils centraux nécessitent un grand soin, et vous savez quel grand nombre en existe dans l'espace infini de Dieu ! »

17. Les deux anges disent : « Seigneur, tout est en ordre, et nous continuons de nous en occuper. »

18. Je dis : « Oui, oui, Je sais bien, et c'est pourquoi vous pouvez rester ici selon votre souhait ! Car le plus petit des hommes ici à côté de Moi vaut plus que ces innombrables soleils planétaires. Mais les soleils sont faits pour les hommes, et c'est pourquoi ils doivent être soignés très attentivement. » Les anges s'inclinent profondément et vont reprendre leurs conversations avec Mes disciplines, auxquels ils donnent d'importantes explications sur de nombreuses choses.

19. Borus retourne en hâte à la maison préparer un bon souper.

Chapitre 48

Dispositions de Jaïrus pour sa succession.

1. Après ce dîner qui dura bien une heure, Cornélius dit à Cyrénius : « Altesse, mon frère, qu'en penses-tu ? Devons-nous rester ici aujourd'hui encore, ou devons-nous retourner aux affaires importantes qui nous attendent peut-être ? Je te suis entièrement dévoué et j'attends tes ordres.

2. Cyrénius dit : « J'aurais déjà dû partir ce matin aux aurores, car de pressantes affaires m'attendent sûrement. Mais, dis-moi, qui peut quitter ces lieux, sachant ce qui s'y trouve ! Il serait bien difficile de quitter un ami impérial qui vous dirait : "Si tu veux rester, reste !" Mais qu'est l'empereur à côté du Créateur du ciel et de la terre, qui est ici présent, homme parmi les hommes Ses créatures et parmi Ses anges ? De plus, les anges ont reçu la permission de rester et ils peuvent nous apprendre beaucoup de choses. Maintenant je ne pars plus ! Je ne bougerais pas d'ici pour tout l'Empire romain et adviene que pourra ! Tu n'as qu'à rester aussi, je t'en donne l'autorisation, quoi qu'il arrive, la terre ne viendra pas à disparaître, et je pense que nous sommes mieux choyés par ce Seigneur que par Rome. Quoi qu'il arrive, tout est dans la main du Tout-Puissant, en un clin d'œil il peut tout aplanir. »

3. Cornélius dit : « Altesse, mon frère, cette décision me satisfait amplement et rien ne me pousse à partir d'ici. Je ne posais la question qu'à cause de l'ordre politique ! Il serait peut-être bon cependant d'organiser cette nuit une inspection secrète de la ville par les gardes que nous avons avec nous, pour savoir ce que les gens disent de notre présence ici. !

4. Cyrénius dit : « Si le Seigneur le juge bon, nous pouvons l'organiser, mais à mon avis nous avons dans le Seigneur et dans Ses anges la police secrète la plus efficace et il est inutile, tant que nous sommes ici, de faire usage d'une autre police ! Quand nous aurons quitté cette sainte compagnie céleste, nous serons bien obligés d'utiliser à nouveau nos services de renseignements pour connaître les sentiments des gens et pouvoir dépister les conspirations. Mais comme le l'ai dit, s'il plaît au Seigneur, je suis prêt à prendre toutes les mesures nécessaires. »

5. Je dis à Cyrénius : « Laisse cela ! D'une part, Je connais l'alpha et l'oméga de tout ce qui se dit en ville. Pour l'essentiel, il n'y a rien à craindre, car ces gens sont beaucoup trop bêtes et trop aveugles pour nous faire du mal. Laissez donc faire ! Il n'y aura jamais d'émeute à Nazareth, soyez-en assurés ! Du reste, Mon ami Borus est la police secrète la plus efficace ; rien ne lui échappe, et ce n'est pas bien difficile dans cette ville qui n'est pas si grande. Par ailleurs Je pourrais dire à Mes anges d'aller espionner, et en un clin d'œil vous en sauriez plus que si vous placiez pendant dix ans les espions les plus doués. Mais tout cela est inutile ! Allons donc tranquillement nous reposer. Seul Jaïrus devra encore envoyer à Jérusalem un messenger pour annoncer sa démission, car demain nous aurons tout autre chose à

entreprendre. »

6. Jaïrus dit sa grande tristesse de devoir quitter la compagnie : « Seigneur, ne serait-il pas possible de préparer ici les documents et de les envoyer d'ici par mon messenger ? Ma maison de Capharnaüm et ce qu'elle contient est tout ce que je possède. Les prêtres n'ont le droit de posséder ni champs, ni prairies, ni aucune terre, aussi ma maison que tu connais est-elle mon seul et unique bien. Je n'ai rien à faire à Capharnaüm et je n'aurai désormais sans doute plus rien à y faire! Je donne à mon gendre ma maison et tout ce qu'elle contient. Avec un document signé de ma main, il pourra s'y rendre et, avec l'assistance des autorités judiciaires en prendre pleine possession, comme s'il en héritait après ma mort. La présence de ma femme et de moi-même est tout à fait superflue. Quant à mes amis de Capharnaüm, ils sont ici, et ceux de mes amis qui sont encore à Capharnaüm ne valent pas une visite d'adieu ; ce sont des amis de nom, mais pas de cœur, et cette amitié-là n'a pas de poids ! »

7. Je dis : « Eh bien, reste donc aussi, J'enverrai à ta place, non pas aujourd'hui, mais demain, jour de sabbat, un de Mes deux messagers à Jérusalem, et il viendra à bout de cette tâche plus vite que le messenger de ton choix. »

8. Jaïrus dit : « Ce ne serait vraiment pas habile un jour de sabbat, car les grands prêtres de Jérusalem observent le sabbat plus que toute chose ! »

9. Je dis : « C'est vrai, ils tiennent tout particulièrement à ce que le sabbat soit fêté, parce que tant de choses obligent chacun à ne pas le respecter, et les Pharisiens ont ainsi l'occasion de punir par des amendes sévères ceux qui ne respectent pas le sabbat !

10. Mais le jour du sabbat tu peux leur apporter tout l'or et tout l'argent que tu voudras, ils rompent aussitôt le sabbat et accepteront avec bonheur ton or et ton argent ! Ne te préoccupe donc pas du sabbat du Temple. Mon messenger saura bien accomplir la tâche qui lui est confiée.

11. Crois-tu que les Pharisiens souhaitent que personne ne viole le jour du Seigneur ! Oh, sois tranquille, plus le sabbat est violé, surtout par les riches, plus les templiers jubilent en secret !

12. Que ceci soit dit encore une fois ! Sois sans crainte ! Mon messenger ira demain pendant les sacrifices qui ont lieu le jour du sabbat, et il sera très bien accueilli, car il entrera au Temple tout chargé d'or ! Les Pharisiens l'accueilleront les bras ouverts, et de plus, une dizaine d'aspirants attendent déjà un poste de commandement pour lequel ils offrent de grosses sommes ! Ta démission sera donc très bien accueillie !

13. Le sabbat sera rompu en pleine cérémonie, et ils mettront aussitôt ton poste de Capharnaüm aux enchères et à son retour, le messenger t'apprendra même le nom de ton successeur !

14. Voilà où en sont les choses dans la maison de Dieu à Jérusalem, qui est une ville de Satan, alors qu'elle s'appelle la "cité de Dieu". Maintenant que tout est réglé, allons nous reposer, car le jour se lèvera tôt pour nous demain ! »

Chapitre 49

Jésus à la synagogue.

1. Sur ce, tous vont se reposer ; seuls Mes frères, Marie Ma mère et Borus sont encore occupés à la cuisine à préparer le sabbat. Sarah et Lydia aident Marie et s'affairent à la cuisine. Quand tout est prêt, elles vont aussi se reposer. Comme d'habitude, le lendemain matin, Marie est la première levée et elle réveille bien avant le lever du soleil ceux dont elle a besoin pour que, selon la coutume juive, tout soit prêt avant le début du sabbat. Borus aussi est très occupé, et toutes les tables sont prêtes pour le petit déjeuner lorsque nous nous levons !

2. Les psaumes du matin sont chantés en plein air tandis que de délicieux poissons attendent avec le pain et le vin sur les tables dressées tout à l'entour.

3. Nous prenons le petit déjeuner et, après le repas, J'envoie comme convenu le messenger à Jérusalem. Jaïrus attend dans l'anxiété le retour du messenger, qui ne s'absente que le temps de traiter normalement avec les templiers. Mais comme l'entrevue dure près de deux heures, le messenger ne revient que deux heures plus tard, à la grande joie de Jaïrus, lui annonçant que sa démission est acceptée, mais aussi que le Temple lui exprime ses félicitations et sa reconnaissance pour les services rendus. Le nom de son successeur lui est communiqué avec la prière de bien vouloir l'aider à prendre les choses en main le cas échéant.

4. Jaïrus, tout joyeux, Me dit : « Seigneur, du tréfonds de mon cœur je Te remercie de m'avoir préservé de cette charge, qui m'aurait obligé visiblement à être au service de ces suppôts de Satan ! »

5. Je dis : « Ne t'ai-je pas dit : quand il s'agit d'une bonne affaire, le Temple sait rompre le sabbat en plein sacrifice, à toute heure du jour ? Tu vois à quel point ils doivent tenir à Dieu et à Ses commandements !

6. À cause du peuple, nous allons cependant de nouveau rendre visite à la synagogue et voir ce que font et enseignent les Pharisiens. Nous nous mettrons au fond, pour ne pas trop vite nous faire remarquer par les anciens et ces orgueilleux Pharisiens. »

7. Jaïrus dis : « Mais je ne vais pas y aller, tous les gamins me

connaissent ! À la synagogue, je devrais m'asseoir tout devant à la place des chefs, dans le presbyterium, et vous seriez trahis. »

8. Je dis : « Ne te fais aucun souci ! Si Je propose quelque chose, tu peux t'y joindre sans crainte. Mettons-nous donc en route ! » Et nous atteignîmes rapidement la synagogue.

9. Quand nous entrons dans la synagogue, il s'avère qu'elle est presque vide ; seuls quelques Pharisiens de service sont assis dans le presbyterium, puis quelques vieux Juifs viennent l'un après l'autre prendre place sur leur banc pour faire "*con amore*" leur petit somme de l'après-midi!

10. Après le sacrifice et le marmonnement de la Loi, quelques psaumes routiniers et le Cantique des Cantiques de Salomon, un orateur monte en chaire et d'une voix enrouée, se met à prêcher : « Mes chers frères en Abraham, Isaac et Jacob, nos pères, nous vivons des temps très difficiles, presque autant que l'époque où Noé construisit l'Arche où, sur l'ordre de Dieu, il monta avec toute sa famille. Nous nous trouvons maintenant en ces lieux saints à qui Daniel a prédit la terreur et la dévastation. Comme les esclaves bannis de la sorcière païenne Mègère assistaient aux tourments de leurs frères et attendaient dans la douleur jusqu'à ce qu'ils soient jetés eux-mêmes dans la fournaise, nous ne pouvons nous tourner ni à gauche, ni à droite, nous restons là abandonnés comme des souches au sommet d'un piton rocheux, dernier vestige d'une haute forêt disparue. Que faire ? C'est une question ! Une couronne de diamants à celui qui trouvera la réponse ! Mais qu'il tienne bien compte de notre état de bannissement lié par toutes les chaînes du monde !

11. D'un côté les Romains, comme le mont Sinaï au-dessus de nos nuques, de l'autre, le fils du charpentier, qui de balourd originel nous est tombé tout à coup du ciel en prophète comme il ne s'en est plus vu chez les Juifs depuis le temps d'Abraham. Grands et petits, jeunes et vieux, tout le monde lui court après ! Si Dieu Lui-Même descendait aujourd'hui sur terre, Il devrait se demander comment Il pourrait bien faire des choses plus extraordinaires encore ! D'un seul mot il guérit à distance toutes les maladies, il fait sortir les morts des tombeaux et leur rend la santé parfaite ! Il commande aux vents, aux flots de la mer qui obéissent à ses ordres comme des esclaves ! Quand il parle, la sagesse divine respandit dans tout ce qu'il dit, et la puissance de sa parole ravit tous ceux qui le suivent de ville en ville. Avec ça, il a les sommités romaines à ses côtés, avec leurs légions prêtes à son service. Mais nous sommes au bord de l'abîme, près d'être engloutis à chaque instant, et nous n'avons personne à nos côtés, en dehors de ces vieux somnolents de la synagogue ! Mes frères, encore une fois, je vous le demande, que faire ?

12. À quoi nous servent Moïse et les prophètes, et même Jéhovah qui leur a parlé mais qui nous a laissé tomber depuis plus d'un siècle ! Nous aurions beau crier jusqu'aux étoiles, aucun Dieu ne répond. Il nous laisse dans le pétrin le plus honteux, comme le dernier des jeunes écervelés

abandonne sa malheureuse fiancée après l'avoir dix fois séduite ! Et pourtant nous avons encore le titre honorable de peuple de Dieu, tandis que les impies que sont les païens possèdent tous les biens et tous les pouvoirs de la terre que Jéhovah avait promise à David, promesse qu'Il n'a jamais tenue !

13. Il est écrit magnifiquement : "Et ton règne n'aura pas de fin!" Mais où en est le royaume de David ? Quel mensonge! Que de fois le royaume de David a été à sa fin ! Et David lui-même eut le privilège de voir cela auprès de son propre fils, et il aurait pu encore chanter des dizaines de psaumes à son doux Jéhovah si Absalon ne s'était pas pris dans le branchage d'un térébinthe au lieu de monter sur le trône ! Mais laissons là le passé et voyons le présent de ce royaume promis naguère à David. Quel beau royaume. L'âme de David est peut-être passée dans les Césars de Rome dont le règne du moins pour le moment fait bien meilleure figure, pour ce qui est de l'éternité, que le règne éphémère du grand homme selon le cœur de Dieu ! Ne saisissez-vous pas, mes frères, que notre vieil enseignement n'est que pure fable de poètes d'antan ? Et nous, pauvres idiots, nous nous y accrochons comme s'il pouvait nous assurer le salut ! Quel est l'homme assez âne pour supporter encore de porter une vieille nippa quand il pourrait la troquer contre dix habits neufs du plus beau tissu !

14. L'histoire et l'expérience montrent clairement que tout l'enseignement de Moïse et des prophètes n'a aucun fondement réel et n'est qu'une noix creuse et muette, et nous y restons bêtement attachés comme à une certitude que nous ne voulons pas perdre, même si nous faisons eau de toute part comme le Jourdain qui se jette dans la mer Morte !

15. C'est pourquoi, mes frères, rallions-nous au fils du charpentier et nous serons protégés, car il fait sous nos yeux ce que Jéhovah Lui-même n'a jamais fait dans les fables de nos anciens. Par ce discours, je crois avoir répondu à la difficile question que j'ai posée. Faisons cela, et nous nous porterons bien mieux physiquement et moralement !

16. Roban, un des anciens, nous a déjà précédés, suivons-le, que personne n'y manque ! Peut-être ce fils de charpentier, qui passait inaperçu jusqu'ici, est-il parfaitement habilité à rétablir pour un temps le malheureux royaume éternel de David ! Par son incroyable puissance magique, à laquelle aucun pouvoir terrestre n'est comparable, il est seul capable de se faire respecter par les Romains superstitieux, au point même de mettre leurs légions en fuite!»

17. Alors se lèvent les anciens, les scribes, les Pharisiens et les lévites, et ils disent : « Tu comprends bien mal l'Écriture si tu tiens de tels propos qui humainement parlant, ont bien quelque chose de vrai, peut-être, mais spirituellement sont des blasphèmes envers la majesté de Dieu, et nous sommes donc obligés, pour notre propre salut, de t'exclure de notre compagnie et de te mettre au rang des païens ! »

18. L'orateur dit : « Croyez-vous par hasard me punir ? Oh ! vous vous trompez totalement ! Espèces de fous, continuez de mourir de faim si

vous voulez, faites-ce que vous voulez, restez dans la nuit de votre enfer ! Vieux idiots, citez-moi en exemple un prophète qui ait fait sortir les morts du tombeau, comme ce fils de charpentier ! »

19. Un ancien dit: «Dieu le fera au jour du jugement dernier.»

20. L'orateur dit : « Au jour du jugement dernier, votre Dieu vous chantera une autre chanson ! Nous n'avons jamais entendu dire que le Jéhovah de l'Écriture ait ramené qui que ce soit à la vie ! Personne n'a jamais vu cela, et au bord de sa brève existence terrestre, chacun n'a devant les yeux que la mort éternelle. Et nous, les serviteurs de Dieu, qui avons le dérisoire honneur de Le servir, pour consoler les malheureux rongés d'inquiétude devant la question : "Que suis-je, où vais-je une fois la vie finie?", avons eu l'idée d'inventer ce jugement dernier qui ne se produira apparemment jamais ! Pauvres fous, cajolés par cette pensée, nous restons aveugles et sourds devant ces faits inouïs qui se produisent sous notre nez ! Est-il si louable, pour un vieillard en train de mourir de ne pouvoir se séparer des câlins de son enfance ?

21. Où voulez-vous en venir avec votre commerce juif, qui, dans cette actuelle dissolution des peuples, ne durera pas un demi-siècle ? Je ne serai certes pas assez fou pour attendre la fin de cet enseignement aveugle qui ne comporte que des noms historiques vides de signification, ou du moins des noms de fables et de contes de fées que les nourrices racontent aux enfants qui, plus tard, recollent tout cela pour en faire un enseignement divin où ne brille pas la moindre étincelle de logique grecque.

22. Et si Jéhovah n'est même pas capable de parler et d'enseigner avec autant de logique qu'un philosophe grec, il n'a qu'à se mettre à leur école avant de vouloir enseigner la vérité, l'ordre et la sagesse à des peuples qui ne sont pourtant pas tombés sur la tête !

23. Mais loin de moi l'idée d'imaginer un Jéhovah pas plus sage que celui qu'un prophète apprend de sa nourrice, et dont, malgré toute sa sottise, il a encore le bon sens de donner un enseignement si obscur qu'il est le premier à ne pas le comprendre, ce qui est dans ses intentions, car il est ainsi plus certain que personne d'autre ne le comprendra ! Arrêtez donc avec votre Jéhovah ! Croyez-moi, j'ai sincèrement honte d'avoir pu appartenir à une doctrine aussi stupide !

24. Si cette doctrine de Moïse a eu quelque chose de bon pour commencer, ce quelque chose a été forcément déformé par la bassesse de l'homme, si bien que, pour finir, il n'en reste rien, si ce n'est un nom sans doute plus ou moins mal prononcé !

25. C'est pourquoi je me fais aujourd'hui disciple de ce charpentier Jésus. Il est bon et ne repoussera sans doute pas comme vous un honnête homme. »

Chapitre 50

Propos des anciens sur l'état d'esprit en Judée.

1. Furieux, les anciens disent : « Sacrilège ! Blasphémateur ! Sais-tu que, pour tes propos athées et blasphémateurs, tu mérites d'être lapidé sur-le-champ dans la synagogue ? Comment oses-tu ébranler les autres hommes qui sont fermes dans la foi, et les faire douter de Dieu et de Moïse parce que tu ne crois à rien !

2. As-tu si peu de raison que tu ne vois pas que la vie d'un homme, même si elle durait des milliers d'années, ne suffirait pas à le rendre capable de juger par lui-même et de ne croire que ce qu'il a expérimenté ? Dieu par Son esprit a fait transcrire aux hommes ce qu'ils ont vécu et que leur descendants ne pourraient guère vivre, afin précisément que ces descendants puissent prendre connaissance de ce qu'ils ne pourraient pas revivre, parce que chaque époque apporte autre chose. Du moins notre bref séjour sur terre nous enseigne-t-il que pas un an, pas un mois, pas une semaine, pas un jour ne sont semblables ! Étudie les chroniques, et nous te donnons tout ce que nous possédons si tu nous trouves un jour où il s'est passé exactement ce qui se passe maintenant devant nos yeux.

3. S'il est indéniable que les choses sont ainsi et pas autrement, à quoi veux-tu en venir avec tes grossières suspicions vis-à-vis de l'Écriture, qui est le testament sacré de nos pères par lequel nous savons en quelques lignes ce que ces hommes consacrés à Dieu ont vécu et quelles dispositions ils ont prises pour que leurs descendants puissent mener plus facilement une vie qui plaise à Dieu !

4. Crois-tu que nous soyons si bêtes que nous ne puissions juger ce qui se passe sous nos yeux ! Oh ! mais tu te trompes grossièrement, nous savons parfaitement utiliser la sagesse de nos pères qui, en leur temps, ont tout soumis à un examen approfondi avant de l'accepter pour vrai !

5. Si nos anciens avaient été aussi crédules que toi, ils n'auraient pas lapidé les prophètes, et lorsqu'ils voyaient qu'un prophète, malgré la lapidation, ne variait pas d'un cheveu dans son discours, son message acquérait un tout autre poids et nos pères l'acceptaient comme venant de Dieu.

6. Si nos pères étaient si critiques à l'égard des révélations de ces prophètes qui annonçaient aux hommes la volonté de Dieu, n'est-il pas suffisamment raisonnable d'admettre que notre Écriture sainte n'est pas le pamphlet d'un joyeux luron qui se serait offert le plaisir de se moquer des générations futures !

7. Tu nous a traités de fous et d'imbéciles, mais la question est de

savoir si tu ne l'es pas davantage que nous tous ! Juger si durement ses frères ne sied pas à un homme de la tribu de Lévi !

8. As-tu voulu nous éprouver par ton mauvais discours pour voir si nous sommes toujours de vrais Juifs ? Alors tu as choisi un bien mauvais procédé, car tu nous as dévoilé en même temps le fond de ton cœur !

9. Tout homme se trahit par son zèle aveugle et révèle le fond de ses sentiments en donnant libre cours à ses idées préférées et à ses opinions les plus passionnelles.

10. Mais l'auditeur objectif fait la part des choses et a l'avantage de pouvoir connaître plus à fond son homme !

11. Crois-tu donc que nous ne savons pas qu'il s'est glissé des erreurs dans notre doctrine, surtout dans la pratique, qui font ombre à Moïse et aux prophètes plus que les pires nuages n'obscurcissent le soleil ! Mais la pureté de l'Écriture ne peut être cachée par le nuage et le véritable lecteur de l'Écriture sait reconnaître la pure vérité.

12. Nous voyons tout aussi bien que toi que ces abus, comme des termites détruisent un arbre, finissent par tuer des hommes comme toi. Mais la doctrine n'en reste pas moins intacte et aura ses fidèles et authentiques adeptes en tout temps !

13. N'as-tu jamais vu un arbre dont les branches sont envahies de lierre qui vient sucer la sève de l'arbre ? L'arbre cesse-t-il pour autant d'être ce qu'il est ?

14. Nous les hommes, avec nos sens stupides, nous ne pouvons comprendre cette dégénérescence. Pourquoi y a-t-il des loups dont la seule attente est de dévorer des brebis paisibles, pourquoi le lion, l'ours, le tigre, la hyène ou d'autres bêtes féroces ? Pourquoi la colombe à côté de l'aigle vorace ? Ce sont autant de mystères insondables pour l'homme aveugle qui ne peut les éclaircir.

15. Un paysan cultive son champ, la récolte est là, il agrandit déjà sa grange pour pouvoir la serrer, et un jour une tempête inattendue anéanti tout en une heure ! Ne pourrait-on demander à Dieu s'il a voulu que le champ de cet homme ne porte pas de fruit parce qu'il est peut-être pécheur, pourquoi Il n'a pas anéanti le champ avant la récolte et épargné ainsi à cet homme de la peine et de l'argent ? Pourtant, c'est ce qui arrive bien souvent sous nos yeux, et personne n'est en mesure d'en donner la raison !

16. De même nous voyons les déviations de la doctrine de Moïse dans la pratique, celle du Temple aussi bien que celle des fidèles, nous voyons les gens s'égarer. Le vieil arbre de vie est envahi d'une masse de parasites. Mais que faire ? Nous n'avons ni fait ni voulu ces choses nous les avons trouvées ainsi et devons nous en accommoder, aussi amer que cela puisse nous paraître !

17. Si dans notre esprit nous acceptons de faire la part des choses,

personne ne nous oblige à confondre l'arbre et son parasite. Il nous reste l'arbre dans sa pureté originelle, et ses parasites sont à prendre pour ce qu'ils sont ! Dieu serait bien stupide de dire à chacun de nous d'aller détruire le Temple parce qu'il est plein d'immondices ! L'homme, qui est faible, ne pourrait répliquer que : Seigneur, si mon existence Te gêne, une seule pensée Te suffit et je n'existe plus ! Mais ne me demande pas l'impossible comme à un moustique de déloger un éléphant !

18. Il nous semble que Dieu est par trop sage pour ne pas voir qu'un homme ne peut nager à contre-courant !

19. Dis-nous si tu as compris la vérité de notre discours, et nous te pardonnerons tes reproches aveugles. »

Chapitre 51

De l'Arche d'alliance.

1. L'orateur, qui n'avait pas perdu un seul instant son attitude stoïque au cours de ces propos très pertinents, dit : « Cher amis et frères, ce que vous me prêchez là, je le savais tout aussi bien que vous, mais je vois avec joie pour la première fois de ma vie que vous n'êtes pas tombés sur la tête. Ce que vous dites est vrai. Il n'en reste pas moins que ma question demeure sans réponse.

2. Je n'ai voulu que vous provoquer avec mes raisonnements. J'ai réussi pour la première fois, depuis vingt ans que nous nous connaissons, à vous faire parler ouvertement !

3. Mais vos vues et les miennes ne diminuent en rien le mal qui nous occupe, et toute la question demeure.

4. Moi, le fils d'un grand prêtre de Jérusalem, élevé au Temple, je sais exactement ce qu'il en est de l'Arche d'alliance. Le bois, l'or et l'argent de l'ancienne Arche subsistent, mais le bâton toujours vert d'Aaron est tombé en poussière, les Tables de la Loi sont brisées et la manne n'est plus qu'un souvenir ! Quant à la colonne de feu, où est-elle ? On sait par les annales que tout profane qui posait la main sur l'Arche d'alliance perdait la vie, et maintenant, n'importe qui peut monter sur l'arche et la toucher sans qu'il en sorte le moindre feu.

5. Les voyageurs étrangers offrent beaucoup d'or pour visiter l'antique merveille, promettant de garder le silence. La demande leur est toujours accordée le lendemain seulement, pour avoir le temps de rétablir artificiellement le feu, non pas dans l'authentique ancienne Arche, mais dans une réplique faite de métal, comprenant un foyer en son couvercle avec un

réservoir d'huile de naphte si bien dissimulé qu'on ne peut voir d'où provient la flamme allumée une heure auparavant. Ce feu de six aunes imite la colonne de feu.

6. Lorsque les curieux ont admiré béatement cette colonne de feu, s'ils souhaitent voir l'intérieur de l'Arche, avec toute une cérémonie formelle accompagnée de vaines litanies, on soulève le couvercle en prenant garde aux flammes, on le pose sur un trépied et les visiteurs peuvent voir les Tables de Moïse, le bâton d'Aaron et la manne fraîchement déposée dans l'Arche!

7. Certains visiteurs sont très impressionnés, d'autres, les Grecs notamment, sortent avec le sourire et disent ensuite : "Quelle belle composition ! La plupart de ces visiteurs déplorent que le Temple soit si mal tenu ! Je vous le dis, je parie que l'Arche d'alliance a fini par être complètement reléguée et remplacée par la copie en airain.

8. Si vous refusez de me croire, déguisons-nous en Romains, par exemple, et allons au Temple à Jérusalem comme font les étrangers. Un homme de service sera là pour nous demander méthodiquement d'où nous venons, ce que nous cherchons à Jérusalem, combien de temps nous comptons rester dans la Ville sainte et si nous voyageons avec beaucoup d'argent, si nous avons à vendre de l'or ou de l'argent et si nous voulons visiter le Saint des Saints contre une modique petite somme. Si nous demandons alors le prix de la visite, on nous parlera d'une centaine de livres d'argent. Nous dirons que c'est trop et que nous ne tenons pas à voir ces choses, mais que pour dix livres nous accepterions, et pour dix livres nous entrerons tous dans le Saint des Saints et vous verrez alors si tout ce que je vous dis est vrai ou non.

9. Mes chers amis, mes frères, si un homme d'un esprit un peu éclairé voit de ses propres yeux que ce lieu sur lequel repose toute la doctrine n'est qu'un lieu de mensonge et d'escroquerie, en somme une canaillerie tenue secrète, que dira-t-il des commandements et de toute la doctrine ? J'ai dit. À vous de parler, je vous écoute. »

10. Un ancien dit: «Avais-tu la permission de dévoiler de tels secrets, n'as-tu pas fait un serment avant de quitter le Temple ? »

11. L'orateur dit : « Mais je suis libre de ne plus respecter un serment qui n'a pour moi aucune valeur, et de dire à tout le monde comment on vous trompe. À Nazareth on n'y regarde pas de si près, on peut sans crainte se risquer à rompre un tel serment. »

Chapitre 52

Le faux et le vrai.

1. Les anciens disent : « Nous voyons bien que tu as raison, mais jusqu'à un certain point seulement. Il te manque au moins vingt ans d'expérience pour comprendre tout cela. Le Temple a bien l'aspect que tu dis, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Tu as peut-être raison, mais admetts que s'il n'y avait jamais eu rien de vrai et de réel, il n'y aurait également jamais eu personne pour mentir et tromper en imitant le vrai. N'est-ce pas pour la même raison que nous sommes envahis, à notre époque si prospère, de tant de faux diamants, de fausses perles, de faux or et de faux argent !

2. Les châles les plus beaux et les plus fins sont fabriqués par les Perses, qui ont le secret de fixer et de tisser les plus belles couleurs. Mais sur les marchés de Jérusalem, de Sichar ou de Damas, il faut être bien connaisseur pour ne pas acheter au même prix les vulgaires imitations falsifiées chez nous ! Que faut-il en conclure ?

3. Sans diamant, sans perle, sans or sans argent véritables, sans toile persane véritable, il ne viendrait à l'idée de personne de faire des faux ! Sans la valeur incomparable de l'authenticité, jamais l'imitation ne pourrait exister ! Personne ne fera de faux calcaire parce que le vrai se trouve partout. Tu comprendras facilement qu'on n'aurait jamais pu faire une fausse Arche d'alliance si la véritable n'avait pas existé auparavant ! »

4. L'orateur, qui se nommait Chiwar dit : « C'est bien, c'est clair, mais alors pourquoi la vieille Arche est-elle comme morte ? Pourquoi, alors qu'elle existe toujours, est-elle cachée et remplacée la plupart du temps par cette fausse arche que l'on montre aux visiteurs ! Il y a trente ans à peine, à part le grand prêtre, personne n'avait le droit de la voir, excepté celui qui siégeait sur le trône d'Aaron. Seul le grand prêtre avait le droit de franchir, trois ou quatre fois l'an, le seuil du Saint des Saints.

5. Comment se fait-il que ce Saint des Saints ne le soit plus que par le nom, qu'il ne mérite pas davantage qu'une synagogue comme celle-ci ? »

6. Un ancien dit : « Personne dans tout Israël ne sait pourquoi ni comment, mais le fait est que la colonne de feu s'est éteinte tout d'un coup après l'assassinat du prêtre Zacharie entre l'autel des sacrifices et le Saint des Saints, et ne s'est plus jamais rallumée depuis, malgré toutes les prières et toutes les supplications !

7. Tu sais bien pourquoi cela a été tenu caché au peuple ! Il se serait soulevé, et avec les Romains dans le pays, quel bain de sang et quelle désobéissance cela eût entraîné !

8. À part nous, personne n'en sait rien dans tout Israël, et ces Galiléens qui somnolent là devant nous ne peuvent saisir le murmure de nos paroles, et, de toute manière, il n'y a rien à craindre, ils sont plus Grecs que Juifs, et pratiquement convaincus que la religion n'existe que pour opprimer le peuple et qu'on peut s'en servir quel que soit le mystère qui la fonde.

9. Qu'importe à un Galiléen que l'Arche soit vraie ou fausse, et qu'elle aveugle le peuple crédule, si l'effet voulu est obtenu ! On peut tout se

dire entre amis ici à Nazareth, à Capharnaüm ou à Chorazin, et quant aux Grecs et aux Romains, nous savons bien à qui nous avons affaire !

10. C'est principalement pour cela que Jean le prédicateur qui sévissait à Béthabara depuis des années a été mis en prison, car il était à craindre pour les prêtres de Jérusalem que ce fils de Zacharie ne sache quelque chose de cette fausse Arche d'alliance et ne le dise au peuple.

11. Le charpentier est également poursuivi parce qu'il est aussi à craindre qu'avec son don de prophétie il ne parle au peuple. Ceci doit rester secret entre nous, il ne doit pas y avoir la moindre fuite et nous ne devons point nous résigner si vite ! »

12. Chiwar dit : « C'est une affaire bien désespérée ! Pourvu que ceux qui sont là à la porte n'aient rien entendu ! »

13. L'ancien dit : « Nos paroles n'étaient guère qu'un murmure et ceux qui sont là-bas n'ont rien pu entendre ; et s'ils ont entendu quoi que ce soit, ce sont des Grecs et des Romains pour la plupart, qui ne peuvent comprendre de quoi il s'agit. »

14. Chiwar dit : « Mais j'ai reconnu parmi eux Jésus, le fils du charpentier, le grand gouverneur Cyrénus, le chef Jaïrus, le commandant Cornélius, Faustus et d'autres gens connus ! »

15. L'ancien dit : « Ce sont des hommes contre lesquels nous ne pouvons rien, qu'ils aient entendu ou pas, peu importe. S'ils veulent parler au peuple, ils se passeront de notre assentiment, car ils savent sans doute depuis longtemps ce qu'il en est de l'Arche du Temple ; et ils se tairont s'ils le veulent. Nous n'avons donc rien à craindre. Mais nous qui sommes initiés, veillons à ne pas ébruiter la chose, et si jamais il le faut plus tard, cela devra se faire avec les plus grandes précautions ! »

Chapitre 53

Chiwar témoin de l'œuvre et de la vie de Jésus.

1. Chiwar dit : « En vérité, je dois louer votre sagesse ! Depuis si longtemps que nous vivons et agissons ensemble, je n'avais jamais eu l'occasion de vous connaître comme aujourd'hui, et je me réjouis particulièrement d'avoir à mes côtés des hommes et non plus de stupides serviteurs du Temple. Quoi qu'il en soit, ce charpentier est le phénomène le plus extraordinaire jamais vu sur terre. Adam et ses aventures millénaires est éclipsé ! Hénoch n'est plus qu'un mendiant de l'esprit, Abraham, Isaac et Jacob, Moïse, Aaron, Élie sont de pauvres diables comparés à nous ! Il arrive chaque jour plus de merveilleux que tous nos pères ont jamais pu voir !

2. Hier, et aujourd'hui encore, j'ai pu voir de loin ce qui se passe dans la maison du vieux Joseph ! Je le dis, miracle sur miracle ! De véritables anges le servent. La femme de Faustus était à Capharnaüm et le charpentier la voulait à sa table pour le petit déjeuner. Il faut près de quatre heures pour venir de Capharnaüm à Nazareth. Que s'est-il passé ? Le charpentier a fait signe aux deux anges, ils ont disparu et un instant après ils sont revenus, ramenant joyeusement avec eux la belle Lydia, la femme de Faustus ! Qu'en dites-vous ? C'est plus que tout ce que nous pouvons imaginer !

3. Les anciens demandent : «Qu'as-tu vu encore ? »

4. Chiwar dit : « Vous connaissez la fille de Jaïrus, et vous savez aussi qu'elle est morte par deux fois, et qu'à sa deuxième mort elle a passé plusieurs jours au tombeau. Mais vous ne savez pas que Sarah, cette fille de Jaïrus divinement belle, est devenue la femme de Borus ! N'est-il pas inouï qu'une femme morte deux fois devienne l'épouse d'un homme, et cela par un mariage comme on n'en avait encore jamais vu sur cette terre ? Quand le fils du charpentier l'a bénie, elle a vu le ciel s'ouvrir et des myriades d'anges remplir l'espace en louant Dieu de ce qu'Il accorde aux hommes de cette terre tant de grâce et tant d'honneur. Mais quand Jésus a béni le couple, les cieux se sont refermés à un signe visible du charpentier, et seuls les deux anges sont demeurés comme ils étaient auparavant et comme vous pouvez les voir à la porte de la synagogue, où se tiennent ces deux célestes jouvenceaux. Regardez-les et dites-moi d'où ils pourraient venir, si ce n'est du ciel !

5. Et si tout cela est aussi merveilleux, ce que personne ne peut nier, pourquoi ne pas considérer que ce fils de charpentier est bien plus qu'un disciple des Esséniens, qu'il n'a d'ailleurs jamais pu rencontrer puisqu'il n'a jamais quitté la région à ma connaissance, sauf pour se rendre quelques fois à Jérusalem avec son père et ses frères et une fois également à Sidon, où ils ont construit une maison.

6. Quoiqu'on sache qu'il a toujours été un ouvrier solitaire et silencieux, passant même pour être un peu demeuré, on sait aussi qu'il a fait des choses extraordinaires jusqu'à l'âge de douze ans. Sa naissance également aurait été merveilleuse, aux dires du commandant Cornélius que j'ai rencontré dernièrement à l'occasion d'une festivité.

7. Si les choses sont ainsi, je me demande sérieusement s'il ne faut pas considérer ce Jésus pour le moins comme un fils de Dieu. Tout ce qu'il fait, les ordres qu'il donne aux anges qui lui obéissent au moindre signe, tout laisse supposer que derrière ce Jésus se cache l'esprit originel de Dieu.

8. Devant de tels faits et une telle doctrine, je ne sais vraiment pas pour quelle raison nous demeurerions attachés à l'arche qui est morte, alors que nous avons sous les yeux celle qui est vivante. Pour la forme, nous pouvons rester ce que nous sommes aux yeux du peuple et ne pas rendre la chose publique mais dans nos cœurs nous devrions tous le reconnaître. »

9. Le plus sage d'entre eux dit : « Tout ou rien ! Si le divin est en lui, toute demi-mesure lui fera horreur, et si ce n'est pas le cas, mieux vaut rester attachés à l'ancienne Arche en souvenir de ce qu'elle fut, plutôt que d'accepter une chose dont on n'est pas certain. »

10. Chiwar dit : « Eh bien ! Nous allons pour vous mettre la chose à l'épreuve. Mais quant à moi, je n'ai besoin d'aucune preuve. Tout est clair, et je sais exactement ce que je fais si je le suis. »

11. Le plus ancien dit : « Crois-tu que le Temple ne bougera pas si, l'une après l'autre, les communautés tombent comme des fruits mûrs de l'arbre ? Le Temple n'a pas longtemps attendu pour envoyer ses sbires partout ! Et alors, malheur à ceux qui auront renié le Temple, ils seront durement tourmentés ! Mieux vaudra alors avoir adopté la doctrine de la sagesse grecque que d'avoir fait partie de ces disciples de Jésus qui ne sont plus Juifs, encore moins Grecs, et qui savent bien, pour certains d'entre eux, ce qu'il en est de la vanité du Temple et de ses prétendus mystères sacrés.

12. Je vous le dis, rien ne soulèvera davantage la colère du Temple que cet être prophétique appelé Jésus et ses disciples ; et tous ces suppôts de Satan n'auront de cesse que ne soit détruite une doctrine qui est pour eux une pareille menace.

13. N'avez-vous pas vu, l'an passé, quel sort le Temple a réservé à un Grec pour avoir fait courir dans le peuple le bruit que le Temple prenait aussi l'or et l'argent des Grecs et des Romains, au lieu de n'accepter que les monnaies d'Aaron ? En lui faisant miroiter toutes sortes de profits, on l'a attiré au Temple où, une fois capturé grâce à ce subterfuge, on l'a aussitôt fait disparaître ! Il faut donc être d'une extrême prudence et commencer peut-être par devenir totalement Grec pour se joindre ensuite seulement, corps et âme, aux disciples de Jésus ; sinon, restons ce que nous sommes, la demi-mesure ne servira à rien !»

14. Chiwar dit : « Tu as raison quant à la prudence que le monde exige, mais soit dit entre nous, si ce fils de charpentier, le Messie de la Promesse, comme David le nomme avec infiniment de respect, est Jéhovah en personne, nous faut-il vraiment employer toutes ces ruses pour devenir Ses disciples, et ne devons-nous pas plutôt brandir sa bannière céleste, sans plus nous laisser émouvoir par ces suppôts de Satan, parce que nous pouvons être assurés d'avoir en Lui la vie éternelle, même si cela devait nous en coûter notre pauvre et courte vie terrestre ! »

15. À cette conclusion de Chiwar, tous sont perplexes et ne savent plus que dire.

Chapitre 54

L'ange s'adresse aux templiers.

1. Les deux anges s'approchent alors en disant : « Chiwar a raison, et toi aussi, le plus ancien, qui dis qu'il faut appartenir entièrement à Dieu, car Dieu a horreur des demi-mesures. Mais nous qui sommes Ses témoins célestes, nous pouvons vous le dire, ne craignez pas ceux qui ne peuvent rien contre vos âmes, craignez plutôt Celui qui est le Seigneur au-dessus de toute vie sur la terre comme aux cieux. Sans Lui il n'y a pas de vie, ni dans les cieux, ni sur terre. C'est pourquoi, nous qui sommes Ses témoins, nous vous conseillons de suivre les conseils de votre ami Chiwar.

2. Le plus ancien dit : « Qui êtes-vous charmants jouvenceaux qui vous dites les témoins du ciel ? »

3. Les deux jouvenceaux disent : « Demandez à Chiwar, qui nous a vus à Capharnaüm chercher la femme de Faustus, il vous dira qui nous sommes ! »

4. Le plus ancien dit : « S'il en est ainsi, il n'y a plus rien à dire, et il faut tourner le dos au Temple ! »

5. Les deux anges disent : « Pas de cette façon, chers amis, car le Seigneur est bon en toute chose, il suffit de Lui appartenir dans votre cœur, et de croire qu'en Lui l'Écriture est en train de s'accomplir sous nos yeux. À part cela, restez comme vous êtes, afin que les serviteurs du monde et du diable, dont le Temple est rempli, ne se réveillent pas avant l'heure. Enseignez au peuple Moïse et les prophètes, et veillez à l'observance des véritables commandements de Dieu. Mais ne tenez aucun compte des lois humaines du Temple, et vous serez tout aussi bien Ses disciples que ceux qu'Il a appelés et choisis dans les villages de pêcheurs.

6. Dans deux jours, vous recevrez de Jérusalem un nouveau chef qui paraîtra pour commencer très attaché au Temple, mais qui finira par se laisser acheter dispense sur dispense, car lui-même ne croit pas un brin au Temple et vous aurez beau jeu. Jaïrus s'est retiré, il vivra chez son gendre, mais ne dites rien au nouveau chef de toutes les merveilleuses choses qui vous sont arrivées ici ! »

7. Chiwar dit très respectueusement : « Serviteurs de Dieu, du royaume de la lumière et de la vie éternelle, il est bon de suivre le conseil que vous nous avez donné par la grâce du Seigneur, mais quant à moi je voudrais davantage. Qu'en serait-il si je devenais moi-même un disciple ? »

8. Les deux anges dirent : « Sur cette terre, chacun est libre et peut faire ce qu'il veut! Mais celui qui a la grâce, comme vous, de recevoir un conseil du ciel, fait bien de le suivre, car il viendra sur les disciples qui sont avec le Seigneur de fortes tentations. Ils seront éprouvés en esprit et par le feu. Ce sera plus facile pour vous, et vous pourrez atteindre en toute quiétude

ce que les disciples atteindront dans la peur et les persécutions. Toi, Chiwar, tu peux faire ce que tu veux, mais il vaut mieux pour toi rester où tu es. »

9. Chiwar dit : « Oui, je vais rester à ma place mais tant que le Seigneur demeurera ici, j'aimerais rester dans Son voisinage, pour Le voir et L'entendre. Ne dois-je pas faire cela non plus ? »

10. Les deux anges disent : « Ah ! Tu le peux bien, quoique le Seigneur ne parlera guère ici et fera peu de chose, parce que les gens d'ici sont quasi incrédules et prennent le Seigneur pour un magicien. Mais vous aurez suffisamment l'occasion de le enseigner vous-mêmes peu à peu, ce pourquoi le Seigneur ne refusera pas de vous récompenser. Roban reviendra ce soir et vous apportera d'importants témoignages sur Jésus le Seigneur, et vous aurez en lui un sage et intelligent conducteur. Car Roban est un des plus grands esprits parmi vous. » Ayant ainsi parlé, les deux anges s'éloignèrent pour venir rejoindre notre compagnie.

Chapitre 55

Du lien du peuple au souverain et de l'autorité en éducation.

1. Cyrénus Me demande alors s'il serait judicieux d'acquitter ces Pharisiens, ces anciens, ces lévites et ces docteurs de la loi, qui sont totalement convertis à son avis, de la sévère loi qu'il a édictée contre eux.

2. Je dis : « Lorsqu'on a le droit d'édicter des lois, il ne faut jamais faire usage précipitamment de ce droit ; et quand une loi est établie, il faut veiller encore davantage à ne pas la supprimer trop précipitamment, car le conseil des sages doit faire preuve de sa compétence. Vois-tu, lorsque tu édictes une nouvelle loi, tu te fais des ennemis de tous ceux que cette loi condamne, mais si tu abroges cette loi, personne ne t'en saura gré, on se moquera de ta faiblesse et l'on dira d'un air triomphant : "voyez le tyran, il cherche à retrouver la faveur de son peuple en abrogeant subitement une loi qui lui a valu par trop d'ennemis ! Mais il trouvera peu d'amis dans le peuple. Qui se montre tyrannique une fois le devient doublement s'il recourt au pouvoir une seconde fois !

3. Il vaut donc mieux conserver une loi déjà établie plutôt que de l'abroger, mais on peut se permettre secrètement de ne pas l'appliquer dans certain cas et se montrer clément en ne jugeant pas trop sévèrement. Si le souverain vient à changer, libre à lui d'abroger entièrement la loi de son prédécesseur pour apaiser ainsi la colère du peuple. Au cas où ces Pharisiens viendraient t'en supplier, tu pourrais abroger cette loi dans sa partie la plus sévère, mais à la condition expresse qu'elle soit rétablie au moindre signe de danger.

4. Voilà avec quelle sagesse tout souverain devrait guider son peuple s'il veut le gouverner avec bonheur. Un souverain tiède et négligent regrette vite de s'être laissé dépasser par son peuple.

5. Car les peuples sont avec leurs dirigeants comme des enfants avec leurs parents. Les parents qui savent élever leurs enfants avec autant de sagesse que de sévérité ont des enfants obéissants et serviables, qui aiment leurs parents et les honorent, alors que les enfants de parents faibles se montent vite la tête et finissent par les chasser de la maison.

6. L'amour avec sérieux et sagesse est une loi éternelle ; qui agit ainsi ne fait pas de faux pas, et les fruits en sont bons et savoureux. M'as-tu bien compris ? »

7. Cyrénus dit : « Oui, parfaitement, Seigneur ! Et il en fut toujours ainsi en ce monde ! Un souverain trop bon est faible et il perd vite son pouvoir ; mais un tyran trop sévère ne dure pas longtemps. Je pense que la sagesse est entre la bonté et la fermeté. »

8. Je dis : « Oui, c'est cela : elle est entre les deux, comme Je te l'ai montré ! Rentrons maintenant à la maison, l'après-midi est déjà avancé. »

9. Cornélius demande : « Mais Seigneur, ces vieux citadins vont-ils rester ici à dormir ? Ces gens pourraient tout aussi bien fêter le sabbat chez eux, ils ne dérangeraient plus ainsi l'auditoire avec leurs terribles ronflements ! C'est à faire fuir, de ronfler de la sorte ! Cela m'est très désagréable. Je puis supporter toutes sortes d'inconvénients, mais le ronflement d'un dormeur peut me mettre au désespoir. »

10. Je dis : « Bien, bien, ne t'en fais pas ! Tant qu'ils ronflent, ils ne commettent aucun péché, et il est bon qu'ils ronflent en ce moment ; car s'ils ne ronflaient pas, ils entendraient ce qui se dit et ils seraient en colère, et voilà qui ne serait pas bon ! Mais ils ont dormi si profondément qu'ils n'ont rien vu ni entendu. Ainsi ils ne sont pas en colère, ce qui est fort bien ! Mais laissons-les et allons-nous-en. »

11. Nous nous dirigeâmes vers la porte, mais les Pharisiens et les anciens se précipitèrent à la porte, qui était à moitié ouverte, pour l'ouvrir tout grand en disant : « Seigneur, il est écrit : "*Ouvrez vos portes, élevez vos linteaux, pour que passe le roi de gloire. Mais qui est ce roi ! C'est Jéhovah Sabaoth ! À Lui toute louange, tout honneur et toute gloire, d'éternité en éternité.*" »

12. Et Cyrénus leur dit avec un sourire amical : « Oui, c'est ainsi, et que cela reste ainsi. Que le Seigneur soit avec vous ».

13. Ils répondirent : « Et avec ton esprit, afin que tu nous sois compatissant comme Lui, car tes lois nous ont jusqu'ici plus durement opprimés que la mort ! Mais maintenant que nous sommes devenus Ses disciples, nous nous soumettons entièrement à ta loi et ta loi ne nous fait plus

peur. Même, nous te remercions pour cette loi, sans elle nous aurions facilement pu trahir cette très sainte cause. Nous ne te demandons plus d'abroger cette loi sévère, puisque, pensant, croyant et agissant désormais comme toi, nous l'abrogeons par notre façon d'agir et nous la gardons pour l'éternité jusqu'au moindre iota. »

14. Cyrénus dit : « En ce sens, je vous libère de cette loi avec le ferme espoir de ne jamais avoir à y revenir. Ne vous égarez donc plus et suivez exactement ce que ces deux anges vous ont conseillé de faire, nous resterons les meilleurs amis dans le Seigneur Dieu et mon gouvernement ne vous opprimerà pas. Et si le nouveau chef de votre école venait à vouloir vous poursuivre parce que vous êtes les amis de Jésus le Seigneur de toute éternité, et les amis des Romains qui ne vous veulent que du bien, vous saurez trouver le chemin qui conduit à moi et les mesures seront prises pour que vos droits physiques et spirituels soient garantis. Je vous le répète, que le Seigneur soit avec vous ! »

15. Et tous répondirent : « Et avec ton esprit ! »

16. Ils nous firent alors une profonde révérence, et nous passâmes la porte grande ouverte pour rentrer à la maison où un bon repas de pain, de vin et de toutes sortes de douceurs et de fruits nous attendait. Nous rendîmes grâce en nous mettant à table et nous mangeâmes peu à peu ce qu'il y avait sur les tables, restant assis à nos places, jusqu'au coucher du soleil, à échanger des propos édifiants.

Chapitre 56

Roban et Kisjonah font part de leurs expériences.

1. Peu avant le coucher du soleil, Roban arrive de Kis, accompagné de Kisjonah, de loin il salue tout le monde, et Kisjonah accourt vers Moi les bras ouverts et Me salue les yeux pleins de larmes, puis il salue sa fille qui lui tenait déjà la main qu'elle couvrait de baisers. Il salue également son gendre, puis Cornélius. Et lorsqu'il apprend que le Romain assis dans toute sa pompe à côté de moi est le gouverneur Cyrénus, il lui demande pardon d'avoir oublié de le saluer.

2. Mais Cyrénus, très touché, saisit la main de Kisjonah et la presse contre son cœur en disant : « Ce n'est pas toi, mais moi qui doit demander pardon de ne pas t'avoir salué le premier, mais pour excuse, je dirai que je ne te connaissais pas personnellement. Car à côté du Seigneur Jésus, qui seul mérite toute louange et tout honneur, je te dois également une reconnaissance éternelle. Car parmi tous ceux de cette région, tu es le brave homme qui a contribué de façon décisive à me sauver d'un embarras qui

aurait pu me coûter la vie. Ce m'est une bien grande joie de te connaître, toi mon inestimable ami.

3. Kisjonah retrouve sa sérénité et raconte alors tout ce qu'il a vu, disant pour finir qu'il est allé à Sichar avec le brave vieux Roban et qu'il a beaucoup parlé avec Jonaël, avec Jaïruth et avec Archiel qui vit et agit à présent très naturellement comme un être humain, si bien que personne ne peut deviner quel être purement spirituel se cache en lui.

4. Il est aussi allé voir dans sa magnifique maison le médecin Joram ainsi que son adorable femme, qui lui ont appris des choses merveilleuses. Roban avait été toute oreille et tous yeux, n'en pouvant plus de tout admirer, ne cessant de répéter, tant il était impressionné : «Oui, oui, mon sang et ma vie pour le divin Maître de Nazareth. Ce n'est pas un homme, Il ne peut être que Dieu Lui-même, sinon de pareilles choses Lui seraient impossibles. »

5. Et tandis que Kisjonah raconte cela, Roban vient à Moi et Me dit simplement : « Seigneur, je T'appartiens, aucun pouvoir, si ce n'est Ta volonté, ne peut me séparer de Toi ! »

6. Je dis : « Je savais bien que tu deviendrais l'un des Miens, mais tu ne sais pas encore que tous tes frères et tous tes compagnons font partie des Miens, sans cesser pour autant d'être pour le monde ce qu'ils étaient auparavant. Reste donc ce que tu étais jusqu'à ce que le nouveau chef de la synagogue qui reprendra la place de Jaïrus après-demain, se soit fait un peu à sa nouvelle charge.

7. Tes frères te diront ce que tu auras à faire et à dire et comment tu devras te comporter avec ce nouveau chef, qui commencera par donner de bons coups de balai. Mais cela ne durera pas six mois, vous finirez par tout résoudre avec de l'argent. Cet homme n'a aucune foi en l'institution du Temple, il n'a foi qu'en l'argent et il finira bien par croire à quelque chose de mieux. Va trouver maintenant tes frères pour les informer de tout ce que tu as vu et entendu. »

8. À ces mots, Roban s'adresse à Kisjonah, le remercie pour tout ce qu'il a fait pour lui, et lui dit pour finir : « Il n'y en a pas beaucoup comme toi sur cette terre, Kisjonah ! C'est pourquoi tu es le seul que mon cœur ait trouvé ! Le Seigneur te bénisse pour tout le bien que tu m'as fait ainsi qu'à des milliers d'autres ! » Ceci dit, il se prosterne devant nous, puis va rejoindre ses frères réunis à la synagogue, cette fois en l'absence des dormeurs, qui avaient quitté la synagogue peu après notre départ. À sa surprise, il y est très bien accueilli, et ils échangent joyeusement, allant d'étonnement en étonnement, tout ce qu'ils ont vu et entendu !

9. Nous étions aussi de bonne humeur, Kisjonah n'étant pas revenu les mains vides, mais avec des attelages chargés de vins, de farine, de fromages, de pains, de miel et d'une quantité des meilleurs poissons fumés, si bien que Marie ne savait plus où ranger tout cela.

10. Il fallut trouver un voisin qui voulut bien prendre en dépôt chez

lui le surplus, ce qu'il ne fit pas de bon gré et, par pure gentillesse, car il avait toujours été très cupide, mais Kisjonah lui ayant proposé deux pièces d'or pour sa peine, il fut bien disposé, se montra très serviable et même si empressé qu'il heurta violemment Jean, un des disciples qui portaient les sacs, car la nuit tombait. Jean lui dit : « Ami, fais attention, dans ton empressement grassement payé, sinon tu vas te blesser, toi ou quelqu'un d'autre ! Ah, que tu serais heureux si tu pouvais montrer autant d'empressement pour le royaume de Dieu, qui est si proche de toi, et où tu ne te heurterais à personne ! Ô aveuglement de ceux qui ne peuvent et ne veulent reconnaître le Très-Haut. »

11 Le voisin ne se laisse pas troubler, mais poursuit sa tâche sans se soucier de rien d'autre.

12. Jean demande alors : « Seigneur, est-il possible qu'un homme soit si insensible dans son corps et dans son esprit? »

13. Je dis : « Laisse-le donc ! En Judée, il y en a des milliers comme lui et qui sont plus obtus et plus entêtés que des ânes ! C'est pourquoi ils ne méritent que le salaire des ânes. »

14. Ceci souleva parmi la compagnie quelques rires, que Philopold augmenta par ses remarques pertinentes, que l'homme croit toujours voir plus loin que ce qui est sous son nez, et tout le monde admira sa dialectique imagée.

15. Après cette scène-là, nous nous levâmes de table pour aller nous reposer.

Chapitre 57

Les anges au service du monde. Une gousse globale.

1. Chacun prit ses quartiers et s'endormit jusqu'au petit jour. Je M'étendis Moi-même et Je dormis deux heures. Mais les deux anges accomplirent pendant la nuit leur tâche de direction du monde, et à leur retour, au lever du soleil, ils s'approchèrent de Moi, Me rendant grâce et disant : « Seigneur, tout est parfaitement en ordre dans le grand homme universel. Les soleils centraux principaux sont à leur place et leurs rotations sont identiques. Les orbites des soleils centraux de deuxième classe sont en ordre, ainsi que celles des soleils centraux de troisième classe qui tournent autour des soleils centraux de deuxième classe, de même que les soleils centraux de quatrième classe avec leurs dix fois cent mille soleils planétaires (parfois plus, parfois moins), comme Tu l'as établi, Seigneur, au commencement. Les innombrables soleils planétaires, avec leurs petites planètes et lunes dont la plupart ne brillent pas, continuent de dépendre de l'ordonnance des grands soleils directeurs. Ainsi tout est parfaitement en

ordre dans cette gousse globale¹ que nous avons tous deux à surveiller, et nous pouvons de nouveau être auprès de Toi, Saint Père, et passer une journée auprès de Tes enfants qui nous sont si chers. »

2. Je dis : « Très bien, donnez-leur à chaque minute toutes sortes d'enseignements, car Mes enfants en ont encore grand besoin. »

3. Les deux anges se retirent dans la joie et la félicité, et saluent Marie, les disciples, Cyrénus, Cornélius, Faustus, Jaïrus, Kisjonah et Borus. Mais Cyrénus, qui nous a vaguement entendus parler de ces nombreux soleils, demande aux deux anges de quels soleils nous avons bien pu parler, vu qu'il ne connaît qu'un seul soleil.

4. Les deux anges disent avec infiniment d'amour : « Très cher ami et frère dans le Seigneur, ne cherche pas à savoir ce que tu ne peux saisir encore, le salut de ton âme n'en dépend vraiment pas ; ce dont nous avons parlé avec le Seigneur te tuerait si tu le comprenais et le voyais à la mesure où nous le comprenons et le voyons. Les nombreuses étoiles que tu vois briller par une belle nuit, et toutes les autres étoiles que ton œil ne peut percevoir parce qu'elles sont trop éloignées pour être vues d'ici, sont d'innombrables univers solaires d'une dimension insaisissable pour ta raison. Ce soleil que tu vois est un des plus petits soleils planétaires ; mais il est cependant déjà un million de fois plus grand que cette terre. Songe alors à un soleil central de la quatrième classe autour duquel au moins dix fois cent mille de ces soleils planétaires gravitent en vastes cercles concentriques avec leurs planètes ou petits mondes non lumineux, comme celui que tu habites ! À lui seul, ce soleil central a un pourtour plus grand que la somme des pourtours de tous ces soleils planétaires, de leurs planètes et des lunes qui tournent autour de ces dernières. Dis-moi, mon ami, peux-tu te représenter une telle dimension ?

5. Cyrénus dit : « Très chers serviteurs de Dieu, je vous prie de ne plus m'en parler, cela me donne le vertige. Qui aurait pu imaginer cela en rêve ? Et vous supervisez cela en un clin d'œil ! Quelle puissance et quelle profonde sagesse divine il y a en vous ! Mais comme je suis avide de savoir, dites-moi simplement, d'une façon générale, ce qui se trouve sur ces soleils innombrables ? »

6. Les deux anges disent : « Ce que tu vois sur cette terre, tu le

¹ «Gousse globale» désigne l'ensemble d'un décillion de décillion de soleils répartis en soleils centraux de première, deuxième, troisième et quatrième classe, avec chacun ses innombrables soleils planétaires comme notre soleil en est un, tournant tous en vastes orbites autour d'un point central qui lui-même est un soleil central principal. Ainsi d'innombrables gosses globales de cette sorte, toutes situées les unes des autres à des distances inimaginables pour nous, forment dans le vaste univers ce qu'on appelle le « grand homme universel ». Ceci pour mieux faire comprendre le rapport matinal des deux anges à Jésus. (Jacob Lorber.)

retrouves en beaucoup plus grand et beaucoup plus noble sur ces univers solaires. Comme ici, il y a là-bas des hommes, des animaux, des plantes de toutes sortes, des bâtiments d'une grandeur et d'une beauté incomparable à côté desquels le Temple de Jérusalem ou le palais de l'empereur à Rome ne sont que de misérables coquilles d'escargot, et Celui-ci en est le Créateur et Seigneur éternel ! »

Chapitre 58

La relation de l'homme terrestre avec le Père céleste.

1. Cyrénienus comprend, il est saisi d'une vénération profonde et dit : « Amis et serviteurs du Seigneur, je sais maintenant qui est le Seigneur et qui je suis. Je ne suis absolument rien, et Il est la totalité infinie ! Mais je ne comprends pas notre hardiesse à Lui parler sur un pied d'égalité, comme si de rien n'était ! »

2. Les anges disent : « C'est Lui qui le veut ainsi, car les enfants ont de toute éternité le droit de parler avec le Père comme le désire leur cœur. Ne posez donc pas de questions oiseuses. Que tu sois un être humain ne tient pas à toi, mais seulement à Celui qui t'a créé comme tu es sans avoir eu besoin d'autres conseils que de Lui-Même. Et à qui d'autre qu'à Lui-Même aurait-il pu demander conseil, puisque avant Lui il n'y avait aucun être dans tout l'infini ?

3. Si tu parles avec Lui comme avec tes semblables tu fais bien, car Dieu n'a personne d'autre à qui parler qu'à Lui-même. Mais Ses créatures, qui sont issues de Lui, sont faites avec la liberté de pouvoir parler avec Dieu comme Dieu parle d'homme à homme avec Ses créatures. Il est dans l'ordre des choses que tu puisses parler ainsi avec Lui. Car la créature est digne de son Créateur et le Créateur est digne de sa créature.

4. Chaque créature est le témoin de la toute-puissance, de la sagesse et de l'amour de Dieu, et sans Sa puissance, aucun esprit, si fort soit-il, n'est capable de créer quoi que ce soit, Dieu seul le peut. Mais comme toute créature est le témoin de la sagesse et de l'amour de Dieu, comment ne serait-elle pas digne de son Créateur ? Comprends-tu ? »

5. Cyrénienus dit : « Ô, vous, sages, infiniment sages serviteurs du Dieu tout-puissant, que votre enseignement est clair et compréhensible. Oui, c'est cela ! L'homme n'a pas à avoir honte de ce qu'il est, car il est le plus authentique chef d'œuvre du Créateur s'il vit selon la volonté divine librement reconnue. Mais lorsque l'homme agit à l'encontre de la volonté divine, il se gâche lui-même et ne peut plus correspondre à ce qu'il était originellement et à ce qu'il peut et doit être.

6. Donc le péché ne peut être qu'un acte commis contre l'ordonnance divine originelle, acte par lequel l'homme gâche en lui-même sa nature créatrice semblable à Dieu et se rend ainsi indigne d'être une créature du Maître éternel et tout-puissant ! »

7. Les anges disent : « Tu as tout à fait raison ! Il est vrai que tout homme demeure un chef d'œuvre digne de son Créateur dans la mesure où, par sa forme, ses aptitudes, ses capacités et sa vivante liberté, il est en quelque sorte la pure machine à travers laquelle l'esprit peut vivre et s'exprimer librement.

8. Mais, parce que l'éducation morale est nécessaire à son cœur et à son âme, il peut aussi tomber dans une abomination infernale et commettre ainsi le plus grand péché, parce qu'il dégrade en lui-même l'œuvre divine la plus haute, la rendant pitoyable et indigne de Dieu, à qui il faudra grande peine et patience incalculable pour que cette œuvre gâchée redevienne un chef-d'œuvre.

9. À cause du nombre incalculable d'œuvres gâchées par elles-mêmes, le Maître est venu cette fois Lui-même en ce monde, pour rétablir pour toujours ces œuvres qui se sont corrompues elles-mêmes. Mais il y aura toujours des œuvres qui voudront se corrompre. C'est pourquoi Il prendra sur cette terre une nouvelle disposition qui permettra à toutes ces œuvres corrompues de se rétablir par elles-mêmes. Celui qui refusera de faire librement usage de cette disposition, et dont la volonté ne voudra jamais changer, restera éternellement corrompu. Comprends-tu ? »

10. Cyrénus dit : « Je comprends parfaitement, et je pense qu'il faudra établir des lois rigoureuses pour que cette disposition soit pleinement utilisée ! »

11. Les anges disent : « Cela sera fait, mais l'humanité en tiendra bien peu compte, car seul compte ce que l'homme fait librement par lui-même. Tout le reste ne peut que lui nuire.

12. Si le perfectionnement de l'homme devait dépendre d'une quelconque contrainte, qu'elle soit intérieure ou extérieure, nous aurions bien le pouvoir de contraindre et de lier les êtres humains, qui ne seraient donc plus en mesure de contrevioler à ces lois. Mais de ces hommes que Dieu a voulu parfaitement libres et semblables à Lui, nous ne ferions que des machines muettes incapables de faire usage de leurs libres facultés.

13. Ainsi tu peux voir clairement que rien ne se fera jamais dans la contrainte, mais uniquement par l'enseignement authentique et par la libre reconnaissance de cet enseignement qui éclaire la vie de celui qui veut marcher et agir selon l'ordonnance divine. Comprends-tu ? »

Chapitre 59

Des combats intérieurs et de la raison de l'inégalité des hommes.

1. Cyrénus dit : « Oui, je comprends, hélas ! Car je vois bien peu de résultats ! Où en sont les hommes, et combien d'entre eux seraient seulement capables d'accepter et de comprendre un enseignement ? Et de ceux qui ont été enseignés combien ont la volonté suffisante pour mettre en pratique ce qu'ils ont appris ? Je parie que sur mille personnes il s'en trouvera dix à peine avec la volonté et le courage nécessaires, notamment dans les peuples superstitieux et fanatiques. Car à quoi leur servirait-il de mettre en pratique la doctrine de l'éternelle et claire vérité, si dès le lendemain l'égoïsme et le fanatisme viennent lamentablement les étrangler ?

2. Vous êtes bien les sages et puissants serviteurs du Très-Haut, mais avec ma vieille expérience d'homme d'État, je puis vous dire que cette doctrine réellement divine n'a aucun avenir si on n'exerce aucune contrainte sur personne. Pour le moins faudrait-il impitoyablement extirper le fanatisme et la superstition, si on ne veut pas éternellement avoir à en pâtir !

3. Nous croyons bien évidemment à la pure vérité qui nous a été révélée ici, mais ce ne fut pas sans contrainte ; et celle que vous exercez, vous et le Seigneur, avec votre façon d'être, n'est pas des moindres, et sans cette contrainte, d'ailleurs, il n'y aurait pas ici plus d'un millier d'auditeurs et d'adeptes. Et si cette contrainte n'a pas fait de nous des machines, comme ce serait à croire à ce que vous semblez dire, ce ne serait pas un mal de vouloir exercer une certaine contrainte sur l'homme qui veut devenir enfant de Dieu.»

4. Les anges disent : « Tu as raison d'une certaine manière, et certaines pressions extérieures ne seront pas délaissées. Mais tu en viendras à te convaincre que la contrainte extérieure est pire qu'une certaine contrainte intérieure qui est invisible, car Satan fait également usage de contraintes extérieures pour entretenir la superstition. Et si pour répandre la doctrine du ciel nous utilisions les moyens de Satan et marchions sur ses traces qu'aurions-nous par là à gagner pour le bien de l'humanité ?

5. La superstition va toujours de pair avec le feu et l'épée et son entrée dans le monde fait toujours verser le sang. Si la parole de Dieu emprunte la même voie, l'homme peut-il alors reconnaître le message de paix du ciel ? Ne devrait-il pas dire : "Dieu, ne Te suffit-il pas que l'humanité soit tourmentée par Satan à faire dresser les cheveux sur la tête, pour que Tu doives venir à nous par les mêmes voies que lui ?"

6. Vois, très cher ami et frère, comme il serait absurde que Dieu, pour répandre sa doctrine parmi les hommes en vue de leur félicité éternelle, se serve de moyens utilisés par l'enfer qui propose toujours des fruits empoisonnés !

7. Oui, les temps viendront où la doctrine du Seigneur sera souillée au point d'être prêchée aux peuples par l'épée et le feu ! Mais ce sera pour le plus grand malheur des hommes ! Comprends-tu ? »

8. Cyrénus répond : « Malheureusement, je comprends, et je demande alors pourquoi les cieus ne pourraient nous garder de tels maux, et pourquoi en ce monde toutes les portes sont ouvertes au mal ! »

9. Les deux anges disent : « Très cher ami et frère, si tu es quelque peu sage, tu comprendras que le pour et le contre ne vont jamais l'un sans l'autre ! A-t-on jamais vu quelqu'un devenir un héros sans combattre ? Y aurait-il jamais eu de combat sur cette terre s'il ne s'y était trouvé que des brebis pieuses ? Où pourrais-tu éprouver ta force si tu ne trouvais jamais d'obstacle pour t'y mesurer ? Y a-t-il montée sans qu'il y ait descente, et peux-tu faire le bien si personne n'a besoin de ton aide ? Que serait une bonne œuvre si elle n'était nécessaire à personne ? Peux-tu enseigner celui qui a l'omniscience ?

10. Vois-tu, dans un monde où l'homme doit devenir par ses propres moyens un véritable enfant de Dieu, il faut que toutes les bonnes et les mauvaises occasions lui soient offertes d'exercer pleinement l'enseignement de Dieu !

11. Il faut qu'il fasse chaud et qu'il fasse froid pour que le riche ait l'occasion de vêtir le pauvre son frère ! Qu'il y ait des pauvres pour que les riches puissent s'exercer à pratiquer la charité et que les pauvres apprennent la reconnaissance, qu'il y ait des forts et des faibles pour que les forts aient l'occasion de prendre les faibles sous leur protection et que les faibles reconnaissent leur faiblesse dans l'humilité de leur cœur ! Il faut aussi en quelque sorte qu'il y ait des sots et des sages, sinon les lumières des sages leurs seraient vaines !

12. S'il n'y a pas de méchants, où l'homme bon peut-il mesurer sa bonté ?

13. Bref, à cette école où l'homme se forme lui-même, le pour et le contre en toute chose est nécessaire pour que les libres enfants de Dieu puissent pleinement s'exercer, sinon il leur serait impossible de devenir les véritables enfants tout-puissants du Très-Haut.

14. Nous te le disons, l'homme n'est pas enfant de Dieu tant qu'il ne parvient pas à chasser Satan du champ de bataille par ses propres forces dans toutes sortes de circonstances. Et comment deviendrait-il vainqueur de cet adversaire si toutes les occasions de se frotter à l'ennemi lui étaient ôtées ? Oui, le royaume de Dieu s'acquiert par un véritable combat, à cause de la liberté de la vie éternelle. Il faut donc que l'occasion vous soit offerte de participer au combat entre le ciel et l'enfer. »

Chapitre 60

De l'utilité des passions.

1. Les anges : « Ainsi, tu constateras que les hommes sont dominés par diverses passions. L'un a le besoin de posséder tout ce qui peut avoir de la valeur ; c'est évidemment le vice de la cupidité, Pourtant c'est à ce vice que tu dois de voyager en mer, car seule la convoitise peut pousser l'homme à mettre sa vie en danger pour aller au-delà des mers chercher des trésors dans des pays qui en regorgent peut-être ! Ainsi parvenus au-delà des mers dans des terres totalement inhabitées, entièrement refroidis dans leur cupidité par les grands dangers qu'ils ont dû surmonter, ils n'ont plus le courage de retraverser les mers et ils s'établissent là où le vent les a conduits, ils se construisent des huttes et des maisons et finissent par peupler ces régions jusqu'alors inhabitées. Juges-en toi-même, sans la passion du gain, ces hommes auraient-ils jamais découverts ces terres étrangères ?

2. Prenons encore l'exemple de la passion des sens : imagine que le plaisir charnel n'existe pas, et que l'humanité soit parfaitement chaste. Il n'y aurait que des vierges parfaitement pures et des vieux garçons parfaitement pudiques jusque dans leur grand âge ! Mais songe à tous ces êtres parfaitement chastes et pudiques et dis-moi ce qu'il adviendrait alors de la reproduction du genre humain, établie selon l'ordre divin ! Tu vois bien que cette passion doit habiter l'homme, sinon la terre se dépeuplerait rapidement ! Il est vrai, comme l'expérience le prouve chaque jour, que certains se laissent dépraver, et cette passion devient un vice à l'encontre de l'ordre divin. Mais la passion ainsi pervertie, devenue péché parce qu'elle va à l'encontre de l'ordre divin, vaut toujours mieux que l'extirpation complète de cette passion.

3. Toutes les forces qui sont données à l'homme et qu'il éprouve pour commencer comme des passions difficiles à juguler doivent être susceptibles d'évoluer vers le haut ou vers le bas, sans quoi l'homme, comme une eau tiède, tombe dans une inertie croupissante.

4. Nous te le disions, il n'y a pas de meilleur témoignage de la destinée divine de l'homme que cette contradiction du vice et de la vertu en lui. Cette contradiction est le signe visible que des facultés infinies sont données à l'homme de cette terre. Du ciel divin le plus élevé, qui nous est inaccessible même à nous les anges, jusqu'aux enfers les plus bas, c'est la voie de l'homme, et s'il n'en était pas ainsi, jamais il ne trouverait sa filiation divine.

5. Nous avons à faire avec des êtres humains d'innombrables autres mondes. Mais quelle différence entre ici et là-bas ! Là-bas les hommes sont spirituellement et physiquement établis dans des limites qu'ils ne peuvent guère dépasser. Mais vous, les hommes de cette terre, en votre esprit vous êtes aussi peu limités que le Seigneur Lui-même, vous pouvez tomber aussi bas que Satan lui-même, qui fut autrefois lui aussi créé par Dieu comme un

esprit totalement libre ; mais quand il chuta, il fallut qu'il tombât dans la corruption la plus totale, d'où l'on ne revient que très difficilement, parce que Dieu a conféré au vice, comme à la vertu, la même possibilité infinie de se perfectionner. »

Chapitre 61

Du libre arbitre.

1. Les anges : « Sur cette terre, tout est question de libre arbitre, et l'enseignement du Seigneur doit se faire avec aussi peu de contrainte que possible, il est suffisamment compréhensible pour que chacun puisse le mettre en pratique. Personne ne peut prétendre être excusé de ne l'avoir pas compris, car aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même est si facile à comprendre que même pour un aveugle c'est clair comme le jour ! Et qui veut suivre cet enseignement si facile à comprendre bien qu'il englobe tout, est conduit par le Seigneur Lui-même à découvrir dans son cœur même toute la sagesse qui lui permettra d'enseigner ensuite son prochain. Vous pouvez donc vous éduquer uns les autres, jusqu'à ce que vous soyez saisis par le Seigneur et qu'Il vous apprenne à devenir véritablement enfants de Dieu.

2. Voilà la véritable propagation du saint enseignement selon l'ordre céleste ; tout ce qui est au-dessus ou en-dessous de cela est mauvais et n'apporte que peu ou pas de bénédiction aux plantes du ciel divin. Comprends-tu cela ? »

3. Cyrénius dit : « Oui, j'ai tout compris, je vois clairement la grandeur destinée par Dieu aux hommes et à cette terre. Mais qu'il est fâcheux que les enfants de Dieu soient élevés côte à côte avec les enfants des ténèbres, dans la même école, chacun dans sa sphère il est vrai ! Pourtant je vois bien, du point de vue de la plus profonde sagesse divine, qu'il ne peut en être autrement. La surabondance de la sagesse, de la bonté et de la toute-puissance du Seigneur est si grande qu'Il saura bien donner un jour une autre orientation à l'enfer ! L'éternité est assez longue pour que, dans sa durée infinie, toutes sortes de modalités amènent le séducteur et ceux qu'il a entraînés à se rendre. »

4. Les anges disent: « Ta supposition dépasse largement le champ de notre compétence, mais toi qui es un enfant du Seigneur, tu es visiblement plus proche de ton Père que nous qui ne sommes que de pures créatures, et tu peux ressentir plus vite que nous dans ton cœur une aspiration parfaitement divine. Nous savons aussi qu'à Dieu rien n'est impossible. Mais nous ne pouvons y ajouter une syllabe.

5. Si tu veux de plus profonds éclaircissements, adresse-toi au

Seigneur même ; pour Lui, ce que les éternités à venir contiennent de caché est clair comme le jour. Mais nous pensons qu'Il ne dira rien à un mortel, car Satan a l'oreille fine et quand on parle de lui, il faut se tenir sur ses gardes si on ne veut pas l'agacer davantage ! »

6. Cyrénius dit : « Je comprends, je n'y ferai donc pas allusion devant le Seigneur. »

7. Je dis : « Tu n'as pas besoin de parler à haute voix, Je comprends également ce que tu te dis et ce que tu demandes dans le secret de ton cœur ! »

Chapitre 62

De la pensée du cœur.

1. Cyrénius dit : « Seigneur, cette pensée du cœur pour moi est inconcevable, depuis ma jeunesse je suis habitué à penser avec la tête, et il me semble impossible qu'on puisse penser avec le cœur ! Comment s'y prend-on pour penser avec le cœur ? »

2. Je dis : « C'est très facile et tout naturel. Tout ce que tu peux penser et crois penser avec ton cerveau provient d'abord du cœur. Toute pensée, si minime soit-elle, a toujours une motivation. Cette pensée est d'abord suscitée dans le cœur par un besoin quelconque, ensuite seulement elle monte vers le cerveau où l'âme l'examine, puis celle-ci déclenche dans le corps les mouvements appropriés afin que la pensée intérieure se traduise en paroles ou en actes. Mais que l'homme puisse penser uniquement dans sa tête est parfaitement impossible. Une pensée est une création purement spirituelle et ne peut surgir ailleurs que dans l'esprit de l'homme, qui réside au cœur de l'âme d'où il anime tout l'homme. Comment une création pourrait-elle surgir de la matière, aussi subtile soit-elle ? Toute matière, même celle du cerveau de l'homme, n'est que pure matière et ne peut jamais jouer le rôle de créateur, elle n'est que création. Comprends-tu bien cela ? Sens-tu maintenant que personne ne peut penser dans sa tête ? »

3. Cyrénius dit : « Seigneur, oui, je le sens vivement, mais comment cela se fait-il ? Il me semble maintenant que je n'ai jamais pensé que du cœur ! Étrange ! Comment est-ce possible ? Oui je sens littéralement les mots dans mon cœur, et même des mots entièrement formulés. Il ne me paraît plus du tout possible que les pensées se forment dans la tête ! »

4. Je dis : « C'est le signe tout naturel que s'éveille de plus en plus en ton cœur l'esprit qui est l'amour que vous avez envers Moi et que par Moi vous avez pour tous les hommes.

5. Ceux dont l'amour n'est pas encore éveillé forment bien leurs pensées dans leur cœur, mais comme ce dernier est encore par trop matériel, ils ne perçoivent leurs pensées que dans leur cerveau, où les pensées, déjà plus matérielles à cause de l'impulsion à l'action, se forment en images et s'amalgament aux images extérieures dont les sens ont imprégné les cellules du cerveau; ainsi elles deviennent matérielles et mauvaises aux yeux de l'âme et doivent donc être considérées comme étant nécessairement à la base des mauvaises actions de l'homme.

6. C'est pourquoi tout homme doit naître de nouveau dans son cœur tout aussi bien que dans son esprit s'il veut entrer dans le royaume de Dieu. »

7. Cyrénus dit à Pierre qui se tenait debout à côté de lui : « Comprends-tu bien cette nouvelle naissance de l'esprit dans le cœur, et en quoi consiste et où ce trouve ce royaume des cieux dont Lui et les deux anges parlent constamment et qui est la promesse future faite à notre foi ? »

8. Pierre dit : « Évidemment, je le comprends, sinon, au lieu d'être là, je serais à m'occuper de ma maison. Cherche, noble Seigneur, mais dans ton cœur uniquement, tu y trouveras rapidement plus que tout ce que je pourrais te révéler pendant cent ans !

9. Regarde, nous qui sommes Ses premiers disciples et témoins, parlons nous beaucoup avec Lui? Pourtant, nous parlons beaucoup plus avec Lui que toi et beaucoup d'autres extérieurement par la bouche ! Avec Lui nous parlons seulement dans notre cœur où nous Lui demandons toutes sortes de choses, et Il nous répond par des pensées claires et précises. Nous y gagnons doublement, parce qu'une réponse du Seigneur mise dans le cœur de l'homme est déjà en quelque sorte une activité vivante, tandis qu'une parole extérieure ne devient activité vivante que par la mise en pratique des exercices de l'âme.

10. En ce qui concerne Satan, tu peux aussi, noble seigneur, interroger ton cœur, et le Seigneur y mettra la bonne réponse si silencieusement et si secrètement qu'il sera impossible à Satan de le percevoir, même s'il est toute ouïe ! De la même manière, tu peux interroger le Seigneur sur la nouvelle naissance de l'esprit dans le cœur, et sur le royaume de Dieu. La réponse la plus claire te sera faite aussitôt. »

11. Cyrénus dit : « Bon, j'ai maintenant compris, ce qui m'a étonné plus d'une fois, pourquoi vous n'échangiez presque jamais un mot avec le Seigneur ! Je vais aussi essayer. Si le Seigneur vous fait cette grâce silencieusement, Il pourra aussi le faire pour moi. Je L'aime par-dessus tout, preuve en est que je délaisse ma lourde charge gouvernementale pour être auprès de Lui et fortifier mon âme à chacune des paroles de Sa sainte bouche.

12. Je crois aussi que, par amour pour Lui, j'ai fait et je fais encore plus que vous tous. Je Le connaissais déjà lorsqu'Il était tout petit. Je L'ai fait passer à l'étranger avec Ses parents et Ses frères, et si vous Lui avez sacrifié

vos filets de pêcheurs, je suis prêt, s'Il l'accepte, à quitter aussitôt mes biens et dignités terrestres pour Le suivre et être le plus petit parmi vous, et risquer ma vie pour Lui comme pour vous, ainsi que je l'ai déjà fait quelques fois sans m'inquiéter de ce qui pourrait m'arriver à Rome.

13. Si je fais tout cela par pur amour pour Lui, Il me fera aussi cette grâce qu'Il vous accorde en si grande abondance. »

14. Je dis: « Tu l'as déjà, Mon très cher ami et frère, et ce que tu as, tu n'as pas besoin de le chercher encore, ni de te donner du mal pour l'avoir. Sois donc tranquille et essaie dans ton cœur de Me demander quelque chose, et Je mettrai la réponse claire, distincte et intelligible dans ton cœur qui M'aime par-dessus tout.»

Chapitre 63

Du retour de l'enfant prodigue.

1. Cyrénus Me demande alors ce qu'il adviendra de Satan et s'il faut s'attendre à sa conversion.

2. Je mis dans son cœur la réponse suivante : « Celui qui est perdu est cherché et le remède est offert au grand malade. Mais sa volonté reste libre et doit rester libre. Empêcher sa volonté impliquerait la métamorphose de toute la Création matérielle quasi infinie avec tous ses éléments en la pierre la plus dure, dénuée de toute vie. La Création matérielle tout entière est ce grand esprit, ordonné autant qu'il est possible et divisé en un nombre infini de mondes dont l'infini constitue cependant un être complet. Mais de cet être unique proviennent des myriades de myriades d'êtres qui seront transformés, comme la plupart des hommes de cette terre, par la puissance et la sagesse de Dieu en êtres parfaitement semblables à Lui, et ce sera la conversion de ce grand esprit.

3. Mais quand toutes les terres et tous les soleils seront transformés en purs êtres humains, de cet être-là il ne restera que son pur "Je" qui, à la fin des temps, devra bien finir par se convertir s'il ne veut pas se consumer dans une langueur éternelle. Alors il n'y aura plus aucun soleil matériel, plus aucune terre matérielle dans l'espace infini, mais, partout dans l'infini, il n'y aura plus qu'une nouvelle Création spirituelle céleste remplie d'être libres et bienheureux, et Je serai d'éternité en éternité le Dieu et le Père de tous ces êtres et cette condition infiniment céleste n'aura jamais de fin. Il n'y aura qu'un seul troupeau, une seule étable, un seul berger.

4. Mais il est impossible de préciser en nombre d'années terrestres le moment où cela arrivera. Si Je te disais le chiffre, tu ne pourrais le saisir, pas plus que tu ne pourrais compter si Je te disais qu'il y a autant de milliers de

milliers d'époques de mille en mille ans, qu'il y a de grains de sable dans la mer et sur la terre, de brins d'herbe sur toute la terre et de gouttes d'eau dans la mer, les lacs, les fleuves, les rivières, les ruisseaux et les sources !

5. Ainsi, prends patience ! Ne recherche que le royaume de Dieu et sa justice, et après la mort de ton corps tu seras aussitôt éveillé par Moi à la vie éternelle, et dans le royaume des esprits purs, mille ans passeront comme un jour !

6. Ainsi, dans Mon royaume spirituel plein de la plus haute félicité, ce qui te paraît ici si infiniment long te semblera passer en un clin d'œil. Pas plus que Mes disciples tu ne peux maintenant être initié à toute la sagesse du ciel, mais dans peu d'années, lorsque tu seras baptisé du Saint-Esprit de Dieu, cet esprit te conduira, toi et tous les autres, dans toute la sagesse du ciel. Alors tu verras en pleine lumière tout ce qui doit être encore obscur et trouble pour toi. Garde pour toi ce que Je viens de te révéler, n'en laisse rien paraître à quiconque, car cela doit rester encore longtemps secret ! »

7. Cyrénus grandement étonné d'avoir perçu en lui ces paroles, dit après un moment de réflexion : « C'est sans conteste Ta parole que j'ai perçue clairement et fidèlement dans mon cœur comme un flot bienfaisant de paroles ; mais l'injonction finale doit-elle être si scrupuleusement respectée ! Ne peut-on même pas parler de ces choses, ne serait-ce que par allusions, à des personnes de confiance dont on connaît la rigueur de pensée et la fidélité de foi ? Cela ne peut faire de mal à personne ! »

8. Je dis à haute voix : « Oui, Mon ami, à un être comme toi qui le perçoit par la voie intérieure, cela ne fait sans doute aucun mal, sans quoi Je ne l'aurais pas fait pour toi. Mais si une chose pareille est communiquée à beaucoup d'hommes qui l'apprendraient par une voie extérieure, cela ne leur ferait que le plus grand mal. Pourquoi et comment, Mes anges te l'ont déjà suffisamment expliqué ; laissons maintenant ce sujet, nous avons encore beaucoup d'autres choses de grande importance à débrouiller et qui sont plus pressantes que tes questions, auxquelles les réponses ne te seront pleinement accessibles que dans l'éternité. »

Chapitre 64

De l'essence, de la vie et de l'activité des esprits de la nature.

1. Cyrénus est satisfait de Ma réponse, mais Kisjonah fait remarquer qu'il voudrait bien pouvoir aussi Me poser une question restée sans réponse au sujet d'un ordre que Je lui avais donné.

2. Je dis : « Parle, ami des amis et des ennemis ! »

3. Kisjonah dit : « Voilà, lorsque nous avons vidé la grotte de ma montagne de ses derniers restes, Tu m'as ordonné d'apporter une quantité de pain et de vin pour les nombreux affamés et assoiffés que nous allions rencontrer. J'ai aussitôt fait chercher du pain et du vin en grande quantité et j'ai attendu l'arrivée de ceux qui avaient besoin de ce pain et de ce vin. Mais voilà, Seigneur, personne n'est venu se présenter pour qu'on puisse donner ce qui avait été apporté !

4. Et lorsque nous sommes sortis de la grotte que tu as fait murer par Ariel pour l'éternité, nous nous sommes trouvé sans pain et sans vin et aucun des porteurs n'a su dire qui les avait emportés Dans ces instants merveilleux, que ce soit dans la grotte ou dehors, je n'ai rien remarqué: mais le lendemain, quand Tu as quitté Kis, toute ma maison n'a parlé que de Toi et comme font toujours les gens lors d'événements merveilleux, ils ont raconté deux fois plus de choses que Tu n'en as fait à ma connaissance ! Ils racontaient à Ton sujet toutes sortes d'histoires dont ils prétendaient avoir été témoins. Je leur en ai fait le reproche, montrant que ce n'était que des inventions de leur fantaisie échauffée et que ce n'était finalement que de purs mensonges. Mais la disparition du pain et du vin m'avait mis moi-même dans la plus grande perplexité. Je ne pouvais imaginer ce qu'il avait pu advenir de ce pain et de ce vin que nous n'avions même pas pu goûtés ! »

5. Je dis : « Je savais bien que tu M'en reparlerais, mais ce n'est pas aussi important que tu le penses. Mais puisque tu en es venu à vouloir comprendre cela, il faut que Je te l'explique. Écoute donc !

6. Vois-tu, dans les montagnes aussi bien que dans l'air, dans la terre, dans l'eau et dans le feu, dans tous les éléments, existent en masse certains esprits de la nature qui n'ont pas encore parcouru le chemin de l'incarnation, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion de trouver le canal qui, lors d'une conception humaine, permet de s'incarner et de venir au monde par le corps d'une femme. D'innombrables âmes encore désincarnées sont ainsi contenues dispersées dans tous les éléments.

7. Cependant, les esprits de la nature qui règnent sur les montagnes prennent plus de consistance à partir de l'air. Ils n'éprouvent pas autant le besoin de s'incarner et de naître d'une femme : certains mêmes, d'une intelligence parfois aiguë, préfèrent rester à un état aussi libre que l'air. Ils ont même un certain sens de la justice, et ils craignent l'esprit de Dieu dont certains ont une connaissance assez claire, notamment ceux qui sont assez vieux, alors que les jeunes esprits de cette compagnie-là sont généralement assez ténébreux, méchants et parfois même maléfiques, lorsqu'ils ne sont pas tenus en bride par leurs aînés. Leur principale activité est de façonner toutes sortes de métaux qu'ils doivent arranger et laisser croître dans les failles et les filons des montagnes.

8. De tels esprits se nourrissent aussi parfois de la nature, bien qu'uniquement du règne végétal. Ils le font lorsqu'ils accomplissent de pénibles travaux dans le règne de la montagne, lorsqu'ils façonnent les

rochers, qu'ils exploitent des pans de montagne, qu'ils vident les grottes envahies par l'eau ou tout autre de ces travaux qui leurs sont souvent confiés, afin que ces esprits subissent de tels tracassés qu'ils en perdent leur amour pour la montagne et qu'ils cherchent alors à s'incarner, car, surtout désormais, aucun esprit ne pourra atteindre une félicité libre et vivante s'il n'a suivi la voie de l'incarnation.

9. Ces esprits, mon cher Kisjonah, et notamment ceux qui s'occupent de ta montagne et qui ont été chargés de barricader cette ignoble grotte, avaient à faire un travail si excessif qu'ils devaient pour cela se fortifier avec du pain et du vin. Voilà à qui Je pensais lorsque J'ai dit : "Nous trouverons en foule ceux qui auront faim et soif et qui auront besoin d'une tel soutien." Tout a été consommé, sans le moindre reste, et ce travail très pénible a été accompli sous les ordres de Mon ange. Voilà toute la lumière pour répondre à ta question ! As-tu bien compris ? »

Chapitre 65

Des génies légendaires de la montagne. Des magiciens.

1. Kisjonah dit : « Oui, Seigneur, j'ai tout compris, d'autant que les mineurs qui extraient le minerai de ma montagne m'ont souvent raconté la même chose, à savoir que le pain et le vin parfois viennent à disparaître sans qu'on puisse savoir qui a bien pu les voler. Ces mineurs dont l'appétit est ainsi contrarié ont parfois perçu certains bruits de rires et vu des petites formes humaines scintiller autour d'eux, de couleur bleue, rouge, verte, jaune et aussi toute noire.

2. Dernièrement, un de mes plus vieux montagnards m'a raconté qu'un petit homme bleu lui a conseillé de porter à l'avenir son pain et son vin dans un petit sac en bandoulière, de la façon que les êtres affamés de la montagne ne puissent s'en emparer. Il fallait aussi que personne ne parle pas trop fort dans les mines de la montagne, et surtout ne siffle pas et ne jure pas, car les génies de la montagne ne le supportent pas et font tout le mal possible à ceux qui ne respectent pas ce commandement. Personne ne doit rire dans la montagne, car ces gaillards ne supportent pas le rire, par contre ils aident volontiers à trouver les métaux les plus nobles aux mineurs qui leur laissent du pain et du vin !

3. Je prenais ces histoires pour des fables, n'ayant jamais rien vu de tout cela moi-même, bien que je visite souvent les mines de la montagne. Mais après Tes explications, tout m'est parfaitement clair. Il y a encore une chose pourtant que je ne saisis pas. Comment ces génies de la montagne, qui sont de purs esprits, peuvent-ils consommer une nourriture physique ? Comment ces êtres étranges peuvent-ils bien boire et manger ? »

4. Je dis « À peu près de la même manière que le feu consume ce qu'il attaque. Mets dans le feu une goutte de vin ou une miette de pain et tu verras comme ils vont disparaître. C'est un peu de cette manière que ces génies de la montagne consomment la nourriture physique. Ils dissolvent l'aspect matériel et transforment le spirituel-substantiel présent dans la matière en leur être animique en le consommant – et cela en un instant! - Maintenant que tu le sais, tu n'as plus besoin de t'inquiéter de rien ! »

5. Kisjonah dit : « Seigneur, je Te remercie pour cette information, elle réjouit mon âme et je reconnais que tout ce qui m'entourne de tout côté n'est que pure vie. »

6. Je dis : « Très bien, Mon très cher ami, mais Je te prie, ainsi que tous ceux qui en auront connaissance, de garder cela pour toi, car il n'est pas bon que tout un chacun le sache. Les magiciens perses et égyptiens ont bien souvent commerce avec les esprits et les lutins, grâce à l'aide desquels ils réussissent toutes sortes de tours de magie. Mais toute cette magie est une abomination aux yeux de Dieu et celui qui l'exerce, en vérité, parviendra très difficilement au royaume de Dieu, car ces magiciens empêchent ces esprits de s'incarner, et à leur mort, ils deviennent prisonniers de ces âmes immatures dont ils ont d'autant plus de mal à se libérer que leur nature s'est assimilée ces esprits bruts immatures. Je vous le dis, malheur au magicien, car un véritable magicien n'accomplit jamais une bonne action avec sa magie. Ce n'est partout qu'avidité et cupidité accompagnées du plus insolent désir de domination. De tels esprits recevront leur humiliante récompense au plus profond des enfers. »

7. Faustus dit : « Seigneur. Seigneur, voilà un mauvais présage pour tous les magiciens et tous les tireurs d'horoscope du vaste empire romain ! Ces gens-là sont pris pour des dieux à Rome, et d'un mot ont le pouvoir de faire fléchir la volonté de l'empereur comme des plus grands héros, ou au contraire de les rendre courageux à faire trembler les montagnes ! »

8. Je dis : « Oui, ami, un jour tout cela finira mal pour ces hommes qui jouent les demi-dieux, car ils savent tromper abominablement ceux qui ne sont pas initiés à leur art, et ils leur font souvent commettre toutes sortes d'horreurs, mais tout cela finira mal pour ces misérables qui vendent le néant à prix d'or et sont la cause d'innombrables horreurs qui perdent l'humanité. »

9. Plusieurs dirent : « Mais s'ils s'amélioreraient, ne pourraient-ils aussi être sauvés ? »

10. Je dis : « Oui, oui, s'ils s'amélioreraient, ils pourraient être sauvés, mais le malheur est que ces hommes-là sont précisément les moins aptes à s'améliorer. Assassins, voleurs, bandits, fornicateurs, adultères peuvent se convertir. Un empereur, un roi peut facilement renoncer à sa couronne, alors qu'un magicien ne peut se séparer de sa magie, car ses invisibles compagnons ne le laissent pas faire et s'emparent de lui s'il veut quitter sa magie.

11. C'est pourquoi Je vous le répète, malheur à la magie, tous les malheurs en ce monde sont venus par elle.

12. Qui veut faire des miracles doit avoir reçu de Dieu la force intérieure, et même alors, le miracle ne doit intervenir qu'en cas de nécessité extrême.

13. Mais qui fait de faux miracles et prétend dire la bonne aventure par toutes sortes de maximes et de signes, n'a plus besoin d'être condamné, car il s'est déjà entièrement condamné par sa propre volonté. Gardez-vous donc de la magie malfaisante et des prédictions, qui font le plus grand mal à l'esprit de l'homme.

14. Tous ceux qui avaient entendu ces paroles étaient profondément effrayés, et ils Me demandèrent s'il fallait encore faire cas de l'antique expérience des pronostics du temps.

15. Je dis : « Oui, s'ils sont établis sur des fondements scientifiques mesurables, mais si ce n'est pas le cas, c'est un péché d'y mettre sa foi, car on finit par croire davantage en ces signes qu'à la seule véritable toute-puissance de Dieu, et la foi en Dieu s'affaiblit.

16. Qui demeure dans la foi pure peut demander et il lui sera donné ce qu'il aura demandé, même si les plus mauvais signes de la terre et du ciel lui sont contraires. Mais qui se fie aux signes, vivra selon ces signes. Les Pharisiens observent ces signes dont ils se font acheter à prix d'or l'interprétation. Ils n'en seront que plus condamnés.

17. Dieu n'a-t-Il pas créé Lui-même tout ce dont les hommes ont besoin en fait de signes ? Et si Dieu a créé tout cela, Il restera bien le Maître au-dessus de tout, et Il mènera et dirigera tout. Si Dieu est le seul Maître, le seul conducteur de toute chose créée, de tout phénomène, ces signes ne peuvent rien annoncer sans Lui ; que l'homme demande donc à Dieu qui permet toute chose l'interprétation de ces signes, il sera plus tranquilisé que de s'en remettre à tous ces voyants ! »

18. Tous ceux qui étaient présents à Ma table dirent : « Seigneur, tout cela est certain et vrai ! Mais si Tu voulais faire que le monde pense et agisse ainsi, tout se passerait autrement dans le monde ! C'est facile pour nous qui sommes auprès de Toi, nous T'avons sous la main, Toi le fondement de toute existence et de toute manifestation. Mais ce n'est pas aussi facile pour des centaines de milliers d'autres qui n'ont pas le bonheur inestimable d'être dans Ta très sainte compagnie et d'entendre de Ta bouche les paroles de vie ! Ils aspirent certainement aussi comme nous à Celui dont toute la Création est le visible témoignage. Mais leur regard ne Te trouve pas dans les étoiles et leur aspiration n'est jamais satisfaite. Il n'est pas étonnant que chez ces gens-là les prodiges et les signes que font les magiciens trouvent si facilement un écho, car ils répondent en quelque sorte à leur aspiration aux choses divines, dont ils semblent porter la marque malgré leur fausseté ! »

Chapitre 66

Des magiciens et diseurs de bonne aventure.

1. Cyrénus reprit alors la parole et dit d'un air très sérieux : « Seigneur, il est parfaitement vrai que Tu es très certainement Celui que nous avons reconnu depuis longtemps déjà, et aucun de nous ne peut le nier ; mais je dois cependant T'avouer que je n'ai guère retrouvé, dans ce que Tu viens de nous expliquer au sujet des magiciens, des devins et des diseurs de bonne aventure, la miséricorde et l'amour que je Te connais d'habitude ! Pourtant, qu'il existe de telles choses ne dépend que de Toi seul, car Tu administres Toi-même aux hommes des coups qui les font beaucoup souffrir, et ensuite, malheur à celui qui se met à crier que cela lui fait mal ! Mais cela est-il juste, je me le demande !

2. Oui, les hommes sur terre sont sans doute pour la plupart aveugles et stupides, donc également méchants. Mais je pose la question : à qui la faute, et d'où vient le mal ! Et cette question, la posent comme moi des centaines de milliers de Romains qui ne manquent sans doute pas d'expérience !

3. Cela ne veut pas dire qu'il faut supposer que l'homme, au commencement, est sorti mauvais de Ta main, pas plus qu'aucun enfant ne vient au monde comme un diable ; mais si le premier homme était bon, comment se fait-il que le deuxième ou le troisième soit devenu mauvais ? Était-ce aussi Ta volonté, ou celle de ceux qui l'ont ensuite procréé ? Mais alors, quoi qu'il en soit, tout cela doit être arrivé par Ta volonté ! Et si c'est Toi qui l'as voulu ainsi, pourquoi cette lourde condamnation de ceux-là mêmes qui n'ont fait au fond que sauver les hommes d'un désespoir certain, alors que Tu ne voulais pas Te manifester à eux malgré leurs appels ? C'est pourquoi, je T'en prie, sois juste, mais ne sois pas dur ; car la créature n'est pas armée contre son Créateur, elle ne peut que prier, attendre, souffrir et désespérer ! »

4. Je dis : « Mais, Mon cher Cyrénus, as-tu déjà tout oublié de ce que tu as appris de Moi ainsi que des deux anges ? Ai-je dit que Je jugerais ou damnerais Moi-même ces gens-là ? N'as-tu pas voulu faire fouetter, il y a quelques jours encore, ceux qui voulaient Me lapider, et Je t'en ai empêché ! Il semblerait presque que tu veuilles maintenant prendre leur mauvais parti ! Ou saurais-tu mieux que personne ce qu'il faut faire de l'homme pour que dans cette situation, il soit obligé de devenir un enfant de Dieu, s'il le veut ! Tu vois comme tu es encore faible !

5. Es-tu si magistralement versé dans l'histoire universelle de toute l'humanité que tu puisses Me reprocher de ne Me soucier que maintenant de ceux qui appellent et qui cherchent ?

6. Les premiers hommes n'ont-ils donc pas toujours été en contact avec moi ? De Noé à Moïse, qui était donc le grand prêtre de Salem nommé Melchisédech, qui résidait à Salem comme un véritable Roi des rois ? Qui était cet esprit de l'Arche d'alliance ? Et puisque cet esprit est venu de cette Arche en Moi - question : Qui suis-Je maintenant ?

7. Ceux qui M'appelaient voulaient Me voir descendre des étoiles, parce qu'ils Me trouvaient trop commun lorsque je vivais parmi eux et que je ne faisais pas d'éclat comme un astre.

8. Vois-tu, ce qui t'anime maintenant est fondamentalement faux, et Satan, qui a quelque peu remarqué que tu portes en toi son secret, t'a juste un peu éprouvé et voilà déjà que tu te mets à vouloir te quereller avec Moi ! Mais demande-toi donc s'il y a quoi que ce soit de juste dans ce que tu dis !

9. Puis-Je être dur ou injuste envers qui que ce soit ? Ou suis-Je injuste si Je t'offre l'or le plus pur à la place du faux, ou dois-Je vous abandonner à l'ancienne superstition, qui était mauvaise et vaine ? Plus que toi, n'avais-Je pas le droit, Moi le Seigneur, de vouloir la perte de ces méchants Phariséens rebelles ? Les ai-Je condamnés ? Oui, ils eussent été leurs propres juges si Je ne les avais merveilleusement sauvés !

10. Vois-tu ! comme tu es encore myope ! Je pense, Mon ami, que tout ce que tu as déjà vu et entendu aurait dû te donner une plus large vue ! »

11. Cyrénus Me demande pardon, ainsi que tous les autres, qui voient leur erreur. Mais Je les console tous en leur disant : « Oh ! vous subirez d'autres épreuves plus dures encore. Mais alors, n'oubliez pas ce qui vient de se passer et ce que Je vous ai dit ici, sinon vous pourriez être soumis à des tentations plus fortes encore ; et, bien que vous M'ayez vu et que vous M'ayez parlé, vous vous sépareriez de Moi pour retomber dans les mensonges et les tromperies du monde, et vous deviendriez semblables à ceux dont vous pensez qu'ils M'ont appelé et cherché et que Je les ai abandonnés aux voyants et aux tireurs d'horoscopes pour pouvoir mieux les damner ! » Tous Me demandent encore pardon et Je les bénis tous.

Chapitre 67

Jésus guérit un malade de la rage.

1. Là-dessus arrive de la ville une foule de citoyens annonçant qu'un homme est atteint de la rage.

2. Je leur demande ce que Je dois faire de ce malade.

3. Et les citoyens disent : « Nous savons que tu es un médecin qui fait des miracles et que tu as annoncé et raconté aujourd'hui aux Phariséens

que tu as guéri par ta simple volonté la famille du vieux Josa, et que tu serais bien plus que le charpentier Jésus que nous connaissions.»

4. Je demande comment cet homme a attrapé la rage.

5. Les citadins disent : « Cher maître, un chien enragé l'a mordu et il a attrapé ce mal terrible qu'aucun médecin n'a pu encore guérir. À sa mort, il faudra le brûler ainsi que toute sa maison, car il suffirait de le toucher à peine pour attraper ce mal terrible. C'est pourquoi nous l'avons enfermé dans sa maison pour l'empêcher de sortir et de communiquer son mal. Cher Maître, libère-nous de cette plaie ! »

6. Je dis : « Amenez-le ici pour qu'il guérisse ainsi que tous ceux qui l'ont déjà touché pour l'enfermer ! »

7. Les citadins disent: «Qui le sortira ? C'est mourir que de le toucher ! »

8. Je dis: « Si vous ne croyez pas et n'avez aucune confiance, Je ne puis lui venir en aide, pas plus qu'à vous ! »

9. Les citadins disent : « Maître, tu as pu venir en aide à la famille de José qui était atteinte d'un mal presque aussi grave, ils n'ont pas eu besoin de venir jusqu'à Toi. Tu peux donc aussi aider cet homme qui a la rage sans qu'il soit nécessaire de te l'amener ! »

10. Je dis: « Josa croyait, et vous ne croyez pas ! Vous êtes venus plutôt pour M'éprouver et voir ce que Je saurais faire de cet homme atteint de cette rage incurable. C'est pourquoi Je vous le répète, sortez-le et vous serez aidés, lui comme vous ! Car vous tous, tant que vous êtes, vous avez déjà en vous ce mal qui ne va pas tarder à se manifester. Mais si vous croyez et faites sortir cet homme, ce mal satanique sera chassé. »

11. Ils allèrent alors chercher le malade atteint de la rage et ils ramenèrent un homme à l'allure effroyable, écumant et rugissant comme un lion affamé. À cette vue Mes nombreux hôtes furent saisis de frayeur et les femmes s'enfuirent dans la maison, n'ayant pas le courage de regarder cet effroyable spectacle. Même Ma mère se cacha dans la maison et le cercle de Mes disciples se desserra. Judas se cacha derrière un arbre. Seuls Cyrénius, Faustus, Cornélius, Kisjonah et Borus restèrent près de Moi.

12. Je dis aux citadins : « Détachez-le et laissez-le en liberté. »

13. Horrifiés, ils s'écrièrent : « Seigneur, nous sommes perdus ! » Ces citadins n'osaient bouger, tant le peuple et tous les disciples criaient !

14. Je dis alors à Borus : « Va le délier, il est déjà guéri et ne peut plus faire de mal à personne.»

15. Borus s'approcha alors très courageusement de l'enragé et lui dit : « Le Seigneur Jésus soit avec toi, sois guéri en Son nom ! »

16. À l'instant l'enragé fut guéri. Son visage devenu presque aussi

noir que celui d'un Maure avait recouvré son teint naturel et il pria Borus avec une expression de grande reconnaissance de bien vouloir le dégager de ses bandes, et Borus le dégagea de ses bandes, qui étaient propres et sans trace d'aucune bave. Et celui qui était guéri vint à Moi Me remercier avec une profonde émotion pour ce bienfait inouï, et il Me pria de le préserver à l'avenir d'un tel malheur.

17. Et Je lui dis : « Toi et tous ceux qui sont tombés malades à cause de toi, vous êtes maintenant parfaitement guéris. Mais à l'avenir, soyez les amis du genre humain et non des chiens. À quoi vous servent tant de chiens ? Les chiens sont utiles aux chasseurs de gibier et de bêtes féroces ou aux bergers pour protéger leurs troupeaux des loups et des hyènes ; à part cela, personne n'a besoin de chien. Mais celui qui en veut un doit le tenir attaché pour que les pauvres ne soient pas empêchés d'approcher la maison quand ils viennent demander l'aumône. À l'avenir, celui qui ne suivra pas ce conseil subira par son chien le même sort que celui qui fut le vôtre. »

18. Prenez les enfants des pauvres dans vos riches demeures plutôt que des chiens inutiles qui comportent de tels dangers, et vous ne serez jamais mordus par un chien atteint de la rage, qui est un poison de Satan. »

19. À ces mots, ils Me promirent tous de faire disparaître leurs chiens et de ne plus jamais en avoir. Mais quelques personnes encore faibles dans leur foi Me demandèrent si elles étaient parfaitement guéries d'un tel mal et si elles n'en seraient plus jamais atteintes.

20. Je dis : « Ô gens de peu de foi, ! Ne voyez-vous pas que celui que vous avez amené ici est parfaitement guéri ? Et s'il a été aidé, vous le serez aussi, vous qui n'auriez pas été atteints avant longtemps. Je fais sortir les morts des tombeaux, et ce mal-là n'est pas pire que la mort. Avec le temps vous aurez la preuve que vous êtes guéris. Retournez maintenant tranquillement chez vous. Mais allez d'abord trouver les Pharisiens et les anciens, montrez-leur que vous êtes parfaitement guéris, et allez rendre sur l'autel les sacrifices que Moïse a ordonné aux lépreux qui guérissent. »

21. Ils Me remercièrent tous avec vive émotion, demandant ce qu'ils pouvaient faire pour Me remercier d'un tel bienfait.

22. Je leur dis : « Croire et faire ce que les Pharisiens et les docteurs de la Loi vous enseignent. »

23. Ils prirent alors le chemin du retour et se rendirent aussitôt à la synagogue raconter aux Pharisiens tout ce qui leur était arrivé, et offrir leurs sacrifices.

24. Les Pharisiens, qui n'étaient pas informés de la rage de ce malade, furent dans l'émerveillement et dirent : « En vérité, cette guérison n'est possible qu'à Dieu seul. Une telle chose ne s'est encore jamais vue dans tout Israël. Cet homme en vérité accomplit des choses qu'aucun des plus grands prophètes n'a jamais pu accomplir. Il n'est pas de maladie qu'il ne soit en mesure de guérir et aucun mort dans la tombe qu'il ne puisse rappeler à la

vie ! N'est-ce pas là un être humain comme la terre n'en a jamais porté ? Rentrez chez vous et revenez demain matin, nous en discuterons davantage. »

Chapitre 68

Évangile pour les riches. De l'adoption d'un enfant pauvre étranger.

1. Les citadins s'en retournèrent chez eux et ramenèrent l'homme qui était maintenant guéri à sa femme et à ses enfants. Avec un flot de larmes de reconnaissance et de joie, cette femme accourut à Moi avec ses dix enfants. Ils se jetèrent tous à Mes pieds pour dire leur reconnaissance devant un bienfait aussi inouï. Cette femme Me demanda aussi de lui permettre de servir Ma maison selon ses forces, ainsi que tous ceux que Je lui désignerais.

2. Je dis : « Tout ce que tu feras aux pauvres en Mon nom sera considéré comme si tu l'avais fait pour Moi. Pour le moment et pour la brève période que J'y passerai encore, Ma maison n'a besoin de rien, mais lorsque Je reviendrai, tu en seras informée. »

3. La femme pleure de joie et de reconnaissance et dit : « Seigneur, Toi le très véritable maître que le ciel nous a donné, j'ai une grande fortune ; je veux aussitôt en donner la moitié aux pauvres, et j'administrerai l'autre partie pour eux en sorte qu'ils trouvent toujours quelque chose chez moi. Je pense que c'est bien ainsi, car il est connu que les pauvres ne savent pas gérer de grosses sommes, qu'ils dépensent tout en une seule fois et n'ont ensuite plus rien en cas de besoin. »

4. Je dis : « Fais cela, chère femme ! Et si tous les riches le faisaient, les pauvres ne seraient jamais dans la misère. Car la misère est une mauvaise chose qui cause à l'homme plus de tourments que la richesse. Le riche a toujours officiellement bonne réputation et il cause moins d'ennuis aux autres que le pauvre, qui est trop vite capable des pires agissements. Mais le riche insensible qui utilise le pauvre pour assouvir ses vices est, malgré sa bonne réputation, mille fois pire que le pauvre le plus vicieux. Le pauvre est entraîné au vice par la nécessité, tandis que le riche crée le vice par l'usage qu'il fait de son superflu.

5. Mais, chère femme, avec ce que tu veux en faire et ce que tu en feras, ta fortune est une bénédiction du ciel et elle procurera les plus gros gains à ceux qui l'administreront. Que celui qui veut être vertueux soit économe et bon gestionnaire de ses biens, afin qu'en temps de misère il soit capable de prendre sous sa garde les pauvres et les faibles.

6. Je vous le dis à tous, si votre amour pour vos enfants brille comme une lumière, l'amour pour les enfants étrangers des pauvres devrait être un brasier, car personne au monde n'est plus démunie qu'un enfant abandonné, qu'il soit fille ou garçon. Celui qui, en Mon nom, prend sous sa garde un tel enfant et soigne son corps et son esprit comme s'il s'agissait de son propre sang, Me reçoit, et celui qui Me reçoit, reçoit aussi Celui qui M'a envoyé en ce monde et qui est un avec Moi.

7. Si vous désirez que la bénédiction soit sur vos maisons et qu'elle soit un champ destiné à une riche récolte, établissez dans vos maisons des pépinières d'enfants pauvres et vous serez submergés de bénédictions, comme un fleuve en crue recouvre les plaines qu'il inonde de sable et de galets. Mais si vous repoussez loin de vous les enfants pauvres et affamés et si vous éprouvez de la rancœur à leur égard comme s'ils vous avaient fait un tort quelconque, la bénédiction disparaîtra de vos maisons comme le jour s'enfuit devant la nuit qui avance à grands pas. Malheur aux maisons que surprend une pareille nuit. En vérité, il n'y fera plus jamais jour. Maintenant, rentre chez toi, chère femme, et fais ce que tu as décidé et pense à l'avenir aux pauvres veuves et aux orphelins.

8. Ayant reçu cet enseignement, la femme se relève avec ses enfants, Me remercie encore et proclame enfin à haute voix: « Ô, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que Tu es grand, bon et saint, infiniment sage et puissant, de nous avoir donné, à nous pauvres pécheurs, un homme qui provient de Ton cœur et qui est capable de guérir toutes nos infirmités physiques et spirituelles. À Toi Saint Père, louange, honneur et gloire. Ô très cher Père, que Tu es bon envers ceux qui se confient en Toi seul. Tu punis bien sévèrement ceux qui ne suivent pas Tes commandements, mais quand le pécheur repentant Te crie à nouveau : "Saint Père, aie pitié de moi pauvre pécheur", Saint Père, Tu l'écoutes, et lui tends aussitôt Ton bras tout-puissant et lui viens en aide.

9. Ô humains, suivez mon exemple ! J'étais moi aussi pécheresse, et Dieu m'a puissamment soumise à son fléau éternel ; mais je n'ai pas perdu confiance, j'ai regretté mes péchés, j'ai prié avec ardeur le Père céleste ; et voyez, Lui seul a entendu ma supplication, Il m'est venu merveilleusement en aide dans mon immense et terrible misère.

10. Ainsi, confiez-vous tous en Lui, misez tout sur Lui. Il vient en aide au malheureux que plus personne ne peut secourir. Louez-Le sans cesse. Lui seul peut réellement aider chacun. Toi, l'envoyé du ciel, je te remercie encore, car tu dois être toi-même un instrument sacré dans la main du Tout-Puissant ! »

11. Cette exclamation qui, à l'insu de cette femme ne concernait que Moi seul, Me tira quelques larmes d'émotion qui M'obligèrent à Me détourner d'elle.

12. Cyrénus le remarqua et dit : « Seigneur, qu'y a-t-il, pourquoi pleures-tu ? »

13. Je répondis : « Ami, il n'y a pas beaucoup d'enfants comme celui-là sur terre ! Ne devrais-Je pas être ému aux larmes, Moi qui suis le Père qu'elle a loué de tout son cœur ? Oh, Je te le dis plus que tout autre père ! Voilà une enfant comme tous devraient l'être, et elle Me cause une joie indescriptible. Mais il faut aussi qu'elle sache pourquoi Je pleure de joie à cause d'elle. »

14. Je séchai alors les larmes de Mes yeux et dis à cette femme dont le cœur était encore tout embrasé d'amour pour Dieu : « Toi, Ma chère femme, puisque ton amour et ta foi sont si grands et si rarement vus, Je ne puis te laisser repartir ainsi ! Envoie ton fils aîné chercher son père, car J'ai encore des choses très importantes à lui dire. »

15. À ces mots le garçon part en courant et revient peu après avec son père guéri.

16. À leur arrivée, Je dis au père : « Ami, pour que non seulement ton corps mais surtout ton âme qui vivra éternellement, soient parfaitement sains, et afin que tu saches ce qui s'est passé ici, Je t'ai fait appeler. Pour commencer, tu seras Mon hôte ce soir avec ta chère épouse et tes enfants, ensuite, les choses que tu verras et entendas ici te feront comprendre qui est Celui qui t'a guéri. Alors toi et ta femme, vous serez mille fois plus heureux encore, et dans la joie de ton âme tu verras véritablement que tu es parfaitement guéri.

17. Mais avant de souper, nous allons faire un petit tour à la nouvelle synagogue construite par Jaïrus. Et Jaïrus, sa femme, sa fille et Borus son mari, Cyrénius, Cornélius, Faustus, Kisjonah, ta femme et tes enfants vont nous accompagner. Tu y verras quelque chose qui va fortifier ta foi ! »

18. Celui qui venait d'être guéri, qui s'appelait Bab, dit : « Maître, que ta volonté soit faite, je suis prêt à te suivre jusqu'au bout du monde ! »

19. Sur ce, nous nous rendîmes tous à la synagogue, qui se trouvait à un quart d'heure d'une bonne marche ou à une demi-heure d'un pas plus tranquille.

Chapitre 69

Visite de la crypte de Jaïrus.

1. Nous parvînmes rapidement à la synagogue, y entrâmes et descendîmes dans la crypte où Sarah gisait quelques jours auparavant. Les bandes et le linceul qui l'avaient enveloppée étaient encore là. Mais il y avait encore dans cette crypte la dépouille d'un ami de Jaïrus. C'était un enfant de douze ans mort depuis un an et demi d'un terrible mal. Il gisait dans un

cercueil de bois de cèdre et il était déjà décomposé jusqu'aux os.

2. À la vue de ce cercueil, les larmes vinrent aux yeux de Jaïrus qui dit en pleurant : « Que le monde est terrible ! Il laisse pousser sur son sol les fleurs les plus tendres, tout cela pourquoi ? Pour les voir mourir et disparaître ! Le parfum balsamique de la rose devient puanteur insoutenable, et le lys tendre et innocent, répand une odeur repoussante lorsqu'il se fane. Le bleu de ciel de la jacinthe passe au jaune grisâtre de la mort, et l'œillet meurt comme les milliers de ses sœurs parfumées.

3. Ce garçon était un ange, si l'on peut dire. Dès le berceau animé par la crainte de Dieu, à dix ans comprenant l'Écriture et observant la loi avec toute la rigueur d'un Juif adulte. Bref, sa piété enfantine et l'éveil de ses qualités spirituelles donnaient les plus belles espérances. Mais il fut pris d'un méchant mal qu'aucun médecin ne sut maîtriser, et ainsi mourut avec cet enfant tout ce qu'on pouvait attendre de lui.

4. On se demande pourquoi le Seigneur Dieu, qui est plein d'amour et de compassion, permet cela aux hommes qui mettent leur espoir et leur confiance en Lui. Des milliers d'enfants pauvres errent sans toit, sans instruction, et Dieu ne les rappelle pas, mais les enfants de parents fortunés, qui peuvent leur donner l'unique éducation qui puisse plaire à Dieu, doivent mordre la poussière ! Pourquoi ?

5. S'il plaît à Dieu d'établir sur terre de vrais sauvages à peine capables de lire trois mots, Il fait bien de reprendre de cette terre tout enfant qui semble faire preuve de plus d'intelligence, pour ne laisser vivre que des polissons et des singes ! Mais si Dieu veut avoir sur terre des hommes à l'esprit éveillé, qui L'aiment et Le reconnaissent, Il ferait bien, me semble-t-il, de mieux veiller sur l'existence de tels enfants ! »

6. Je dis : « Mon cher Jaïrus, tu parles selon ton entendement, mais Dieu agit de toute éternité à Sa manière divine, comme Il l'entend et comme Il doit l'entendre, sinon rien n'existerait, ni toi, ni tout ce qui est ici !

7. Si Dieu, comme tu le dis, retirait du monde tous ceux qui font preuve de talent et d'esprit dès leur enfance, vous qui êtes ici près de Moi, vous seriez déjà tous décomposés sous terre ! Vous avez tous déjà atteint un âge certain, ton reproche à Dieu est donc injustifié. Dès votre enfance, vous faisiez déjà montre de beaucoup d'esprit, vous étiez les enfants de parents très fortunés et Dieu vous a laissés en vie alors qu'il a repris des milliers d'enfants pauvres, mort de dysenterie et d'autres graves maladies, et leurs pauvres parents ont autant souffert, que ceux de ce garçon, qui vivent encore et qui ont adopté à sa place trois enfants pauvres. Ces trois enfants sont les dignes successeurs de ce garçon, qui, malgré ses talents évidents n'aurait finalement nullement répondu à leur attente. Avec le temps, il serait devenu un sot capricieux, un fat prétentieux dont aucun grand prêtre n'aurait su que faire.

8. Dieu, dans Sa prévoyance, l'a repris à temps. Il l'a remis aux anges

de l'au-delà en vue d'une meilleure éducation, afin qu'il puisse remplir plus tôt la vocation que Dieu a voulue pour lui comme pour tout homme.

9. Mais Dieu avait surtout prévu qu'un temps viendrait où le nom de Dieu serait glorifié pour quelques-uns d'entre vous. C'est aussi pourquoi Il a laissé mourir cet enfant il y a un an et demi afin qu'il soit dans une vraie putréfaction lorsque le Seigneur Dieu et le réveillerait. Sortez donc le cercueil et ouvrez-le ! »

Chapitre 70

Résurrection de Josué.

1. Borus et Kisjonah descendent aussitôt dans la tombe où il essaient de soulever le cercueil. Mais ils ne peuvent le bouger de sa place, tant est lourd le bois de cèdre serti de bronze et d'argent. Après maints essais, Borus dit : « Seigneur, le cercueil est trop lourd, nous ne pouvons nous en rendre maîtres. Ce cercueil, à ma connaissance, a été descendu avec une machinerie et ne peut être retiré d'ici qu'avec une machinerie. »

2. Je dis : « Sortez de la tombe, les deux jeunes gens qui sont ici l'en tireront ». Borus et Kisjonah ressortent de la tombe et les deux jouvenceaux soulèvent le cercueil aussi facilement qu'une plume !

3. Bab ouvre de grands yeux, ainsi que sa femme et ses enfants, et, surpris par la force de ces deux jouvenceaux, dit : « Mais quelle force et quelle puissance incroyable ! Ces deux tendres jeunes garçons ne peuvent avoir plus de quinze ans, et ils ont soulevé comme le vent une plume, un poids dont deux costauds gaillards ne viendraient même pas à bout. Ah ! C'est inouï ! »

4. Je dis : « C'est possible, et tu seras témoin de plus grandes choses encore ! Mais que vos cœurs se le tiennent pour dit : n'en parlez à personne, même à Mes disciples, car pour eux le moment est encore loin d'être venu ; mais lorsqu'il sera temps, ils sauront tout cela. Maintenant, ouvrez le cercueil, pour que nous puissions voir où en est la décomposition de ce garçon. »

5. Le cercueil fut aussitôt ouvert et, sous les yeux de tous, le garçon, qui était décomposé jusqu'aux os, fut dégagé de ses bandelettes et de son linceul par les mains habiles de Borus. Tous considérèrent avec une horreur visible le pitoyable squelette.

6. Et Faustus dit : « *Ecce homo*, voici l'homme ! Les beaux restes de la voluptueuse chair humaine ! Un horrible crâne où collent encore quelques cheveux épars, la peau flétrie d'un brun verdâtre d'une poitrine aplatie et

défoncée là où les côtes sont à moitié rongées, une échine noire où pendent quelques lambeaux de peau couverts de chancre. Et les pieds, qu'ils sont affreux, couverts de noirçissures et de putréfaction ! Nos narines sentent bien que nous ne sommes pas dans la boutique d'un embaumeur, l'odeur est pire que je ne m'y attendais ! Non, voilà vraiment de quoi mépriser l'existence, si c'est là le lot de chacun ! Et il y a toute raison pour moi de préférer l'incinération à l'ensevelissement. »

7. Je dis : « Mais si le Fils de l'homme a le pouvoir de réveiller à la vie les cadavres comme celui-ci ou comme tous ceux qui sont complètement décomposés dans la terre depuis Adam, une telle image est-elle réellement effroyable pour l'homme ? Si le maître a pu vaincre la mort, a-t-elle encore de quoi vous effrayer ? Pour que vous tous qui êtes ici voyez que Moi qui suis le Fils de l'homme sur cette terre, J'ai le plein pouvoir de rappeler à la vie un tel corps et de le rendre à nouveau immortel, que ce garçon en soit pour vous le témoignage ! »

8. Là-dessus je dis au garçon Josoé : « Je te le dis, redresse-toi, vis et témoigne que j'ai le pouvoir de réveiller les morts tels que toi ! »

9. À l'instant même survint un puissant courant d'air ; la moisissure de la décomposition disparut, la peau se reforma sur les os, enveloppant le corps qui se mit à gonfler sous elle, reprenant entièrement sa forme comme la pâte de pain mêlée au levain. En quelques instants, le garçon se leva du cercueil ouvert parfaitement en vie, reconnut aussitôt Jaïrus, Faustus et Cornélius, qu'il connaissait bien à Nazareth. Il demanda à Jaïrus : « Mon cher oncle, que m'est-il arrivé ? J'étais il y a un instant en excellente compagnie et je ne sais vraiment pas comment je me trouve ici ! »

10. Jaïrus dit : « Mon cher Josoé, regarde qui est à côté de toi, c'est un Seigneur de la vie et de la mort. Tu étais mort selon la chair, depuis un an et demi tu reposais dans ce cercueil et aucune puissance humaine n'avait eu le pouvoir de te rendre à la vie de cette terre ; mais Celui-là qui semble être un homme, mais qui est beaucoup plus qu'un homme, t'a appelé de la mort à la vie. À Lui seul doit aller toute ta reconnaissance pour cette vie qui t'est rendue à nouveau ! »

11. Le garçon Me regarda avec de grands yeux, Me considéra de la tête aux pieds et dit après un instant de mûre réflexion : « C'est bien Celui qui m'a appelé à quitter cette belle compagnie et qui m'a dit : "Viens, Josoé, il faut pour Moi que tu sois sur terre le témoin qu'il M'a été donné tout pouvoir dans les cieus et sur la terre." »

12. Et je l'ai suivi volontiers, car j'ai aussitôt remarqué qu'Il est envoyé par Dieu et porte en Lui en toute plénitude la force de Dieu et qu'Il a tout pouvoir sur le ciel et sur la terre. Car tel qu'Il est ici, je l'ai déjà vu dans le monde spirituel où je devais certainement me trouver, puisque Il m'a appelé à revenir sur cette terre.

13. Tout me devient clair et je reconnais à présent que j'ai déjà vécu

sur cette terre et que j'y suis mort, mais j'ignore de quelle mort. À peine avais-je quitté ce monde, je ne sais trop comment, que je me trouvai dans une belle demeure en excellente compagnie, où je me sentis très bien. Je voyais de temps à autre mes parents et mes frères et sœurs et je m'entretenais avec eux de choses divines qui m'étaient montrées et enseignées par mes compagnons expérimentés. Mais ce saint d'entre les saints, je ne l'avais jamais vu si ce n'est quelques instants avant que je fusse rappelé en ce monde. »

14. Ici, Je dis aux deux jouvenceaux : « Procurez-lui un vêtement, du pain et du vin pour que sa chair se fortifie et qu'il puisse venir avec nous jusqu'à Nazareth. » Je n'avais pas fini de leur donner cet ordre qu'il était déjà exécuté.

Chapitre 71

L'immortalité promise à Josué.

1. C'en était trop pour Bab et sa femme, et celle-ci lui dit : « Cher Bab, ne vois-tu pas que nous sommes deux grands pécheurs et que la plénitude de Dieu réside en cet homme Jésus ? N'est-Il pas Celui qui est annoncé par tous les prophètes et par Zacharie et son fils Jean ? N'est-Il pas Celui que David appelait son Seigneur quand il disait : "*Le Seigneur a parlé à mon Seigneur !*" Celui dont David parlait en disant : "*Élevez vos linteaux, ouvrez les portes de la ville pour que passe le roi de gloire ! Mais qui est le roi de gloire ? C'est le Seigneur Jéhovah Sabaoth!*" Mon époux, c'est Jéhovah qui est ici, et personne d'autre ! Mais nous, nous sommes pécheurs, nous sommes indignes de rester devant Lui ! Allons nous purifier selon les commandement de Moïse et nous pourrons alors revenir et nous approcher de Lui. »

2. Je dis à ces époux profondément émus : « Celui qui réveille les morts peut vous purifier sans avoir recours à Moïse. Restez donc ici, Moïse n'est pas plus grand que Moi et que Celui qui l'a suscité pour être ce qu'il a été ! Vos péchés vous sont pardonnés, vous êtes donc purifiés et n'avez plus besoin de Moïse, car sans Moi, Moïse n'est rien ! »

3. Bab dit : « S'il en est ainsi, ce dont je ne doute plus du tout à présent, restons, car jamais Moïse ne nous purifiera davantage que le Tout-Puissant Lui-même. »

4. La femme dit : « Je ne suis que la servante de mon seigneur, qu'il arrive ce que tu voudras et comme bon te semblera, mais cette présence par trop sainte de Dieu m'opprime. »

5. Je dis: « Femme, J'ai vu à Nazareth ta dévotion et c'est d'abord

pour toi que j'ai fait ce que tu as vu. Tu peux rester auprès de Moi, mais Je vous le dis à tous, n'en dites mot à personne, non à cause de Moi ni à cause de vous, mais à cause de tous les incroyants, pour qu'ils ne soient pas condamnés à croire au Fils de l'homme et qu'ils puissent croire librement lorsque l'Évangile leur sera annoncé !

6. Un tel témoignage enfermerait dans des chaînes d'airain les hommes d'aujourd'hui en les contraignant à croire en Moi, ce dont la liberté de leur existence souffrirait beaucoup. Par la suite, leurs descendants trouveraient ces récits exagérés et se mettraient à les considérer comme des inventions inadmissibles de la plus pure fantaisie, repoussant ainsi l'enseignement de la vérité éternelle. Il vaut donc mieux que les actes que J'accomplis restent parfaitement cachés, parce qu'ils ne peuvent servir à personne, surtout dans ces premiers temps de mon enseignement.

7. Et toi, Jaïrus, qui devras ramener ce garçon le moment venu à ses parents, tu lui diras fidèlement comment il doit considérer la chose. Il doit croire, mais en aucun cas il ne doit faire sensation. Comme ce garçon a passé par l'épreuve de la putréfaction, il ne mourra plus jamais selon le corps, mais quand son tour viendra, il sera appelé par un ange et il suivra librement cet appel, et aucun œil mortel ne le verra plus jamais nulle part sur cette terre !

8. Maintenant que ce garçon a pris du pain et du vin et que le crépuscule s'annonce, rentrons à la maison. »

9. Nous sortîmes de la synagogue. Jaïrus et Borus refermèrent derrière eux la crypte où les deux anges, sur leur demande, avaient instantanément replacé le cercueil.

Chapitre 72

L'office divin véritable.

1. Cyrénus Me dit alors : « Seigneur, si une pareille chose arrivait à Rome, les pierres mêmes s'abaisseraient devant Toi et T'invoqueraient à haute voix, et nous faisons comme si tout cela n'était que très naturel ! Seigneur, soit indulgent pour notre faiblesse et notre bêtise ! »

2. Je dis : « Si Je l'avais voulu, Je serais venu au monde à Rome au lieu d'être né à Nazareth. Ne faites que ce que Je vous demande, tout le reste est propre aux païens et n'est que péché. Ne sais-tu donc pas qu'aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même plaît infiniment plus au Dieu du ciel et de la terre que de bâtir des temples de bois et de pierre ?

3. Si Salomon disait en son temps que le ciel et la terre eux-mêmes sont trop petits pour contenir la majesté divine, que ferait une misérable

bicoque de pierres de taille ou de briques, quand Dieu a créé toute la terre aussi bien que tout l'infini !

4. Dis-moi, que dirait un père à ses enfants qui seraient assez sots pour construire avec ses excréments une maisonnette à la mesure d'une mouche, ou même plus grande, et qui voudraient faire de la fiente de leur père une image du père, pour se mettre à genoux devant elle quand tout serait prêt, et prier et louer leur père devant ce temple d'excréments ! Si tes enfants faisaient cela, que dirais-tu de les voir ainsi ramper devant ce temple d'immondices, stupide, dégoûtant et indigne de toi, et si de plus, ils obligeaient des frères parfois plus éclairés qu'eux à payer des impôts ecclésiastiques et exerçaient sur eux un droit de vie et de mort ? Dis-moi, une dévotion aussi stupide et aussi obscène de tes enfants pourrait-elle te réjouir ?

5. Regarde, ton cœur se révolte violemment contre cela, et Je te le dis, une dévotion aussi stupide des enfants d'un père terrestre vaut mieux encore que celle que les hommes ont pour Dieu dans leurs temples, car ces enfants construisent leur temple avec le résidu de la nourriture de leur père, tandis que les hommes construisent des temples avec les excréments de Satan pour y adorer Dieu leur Père ! Dis-moi, une pareille dévotion te plaît-elle ? »

6. Cyrénus dit : « Seigneur, je voudrais pouvoir foudroyer à l'instant même tous les temples de la terre Mais tes deux anges pourraient les réduire en poussière en un clin d'œil ! »

7. Je dis : « Ami, cela est déjà arrivé, arrive et arrivera encore, et pourtant les hommes ne cesseront de construire des temples. Celui de Jérusalem sera détruit, des temples idolâtres on ne verra plus rien, et pourtant à leur place on en verra des milliers d'autres ; tant qu'il y aura des hommes sur cette terre, ils chercheront à bâtir des temples plus ou moins grands où ils chercheront leur salut, mais bien peu d'hommes se mettront à construire un temple vivant dans leur cœur pour que Dieu seul y soit reconnu, honoré et adoré, parce que cela seul assure la vie éternelle de l'âme.

8. Aussi longtemps que les hommes demeureront dans des palais et que ces palais seront un prétexte à se faire rendre les honneurs par ceux qui ne peuvent en avoir, les hommes se feront construire à côté de leurs palais des temples dédiés à un dieu quelconque, sinon pour l'y honorer vraiment, du moins pour s'y faire honorer eux-mêmes parce qu'ils les auront érigés !

9. Les hommes s'attribueront ainsi les honneurs dus à Dieu seul. Leur œuvre aura le salaire qu'elle mérite. Ils ne seront pas reconnus dans l'au-delà, et ils seront repoussés dans les ténèbres les plus extérieures avec ce déchaînement de cris et de grincements de dents que sont les querelles et les guerres des ténèbres. Laissons donc pour l'instant les choses où elles en sont, tous les nœuds seront déliés dans l'au-delà. »

Chapitre 73

Le repas chez Marie. De la connaissance.

1. Comme Je parlais ainsi à Cyrénus, nous arrivâmes à la maison où nous attendait un bon repas de pain, de vin et d'une foule de poissons bien apprêtés. Josoé, qui était un garçon particulièrement friand de poisson, montra sa joie devant une table aussi copieuse.

2. Jaïrus lui dit : « Mon cher neveu, il ne te faut pas avaler trop goulûment ce repas, car ton estomac vient d'être reconstitué en quelque sorte, et il n'est peut-être pas apte à supporter une trop grande quantité de ces mets terrestres ! »

3. Le garçon répondit : « Ne t'inquiète pas, mon cher oncle, Celui qui m'a réveillé de la mort n'aurait pas mis dans mon estomac un tel appétit s'il devait lui être préjudiciable de prendre plus de nourriture qu'il n'est normal d'en prendre lorsqu'on a toujours été rassasié ; car il n'est pas drôle pour un homme d'être resté un an et demi sans nourriture. Si cela t'arrivait un jour et que tu aies un estomac reconstitué comme le mien, tu comprendrais alors mon appétit ! Mais il n'est pas donné à chacun de comprendre dans quel état je me trouve, et nous n'allons pas nous battre à ce propos ! Avec Celui qui m'a réveillé, je sais parfaitement ce que j'ai à faire, ne t'inquiète donc pas, ces quelques poissons, un morceau de pain et un verre de vin ne me feront aucun mal ! »

4. Jaïrus dit : « De tout mon cœur je te l'accorde, je ne pensais qu'à ton bien ! »

5. Après cette petite discussion de Jaïrus et de son neveu Josoé, nous passâmes à table et prîmes joyeusement le repas du soir ; il fut beaucoup parlé de ce qui venait d'arriver et ce qu'on en dirait à Jérusalem.

6. Les disciples cherchaient à savoir qui était ce garçon et ne savaient que penser. Tantôt ils l'interrogeaient et tantôt ils interrogeaient Jaïrus ou les deux jouvenceaux assis avec nous à la table principale, pour savoir de quelle nature était ce garçon. Il devait y avoir là quelque chose d'exceptionnel, car ils savaient bien qu'habituellement le Seigneur ne se préoccupait pas des garçons ordinaires, mais leurs questions restaient sans réponse.

7. Marie, remarquant l'impatience des disciples leur dit : « Ce qui vous est nécessaire ne vous sera pas caché, mais pourquoi recherchez-vous ce qui visiblement ne vous est pas nécessaire ? Faites ce qu'Il vous dit et ne cherchez pas à en savoir davantage que ce qu' Il juge bon de vous révéler, alors vous vivrez et agirez selon Sa volonté et votre récompense éternelle sera assurée. Mais tout ce que vous voulez contre Sa volonté est un péché

contre le maître qui est le Sauveur du corporel et du spirituel. Retenez cet enseignement. »

8. Après cette mise en garde de Marie, les disciples cessent toute investigation et ne parlent plus qu'entre eux de ce garçon. Pierre notamment se tourne vers Jean, Mon disciple préféré, et lui demande ce qu'il en pense !

9. Mais Jean lui dit : « N'as-tu pas écouté les bonnes paroles de la merveilleuse mère pour que ça te démange encore de savoir ce que le Seigneur a toutes les bonnes raisons de vouloir nous tenir caché ? Vois-tu, ça ne me démange plus du tout ; il suffit que nous sachions ce que nous savons, car si nous voulions savoir tout ce que le Seigneur sait et qui nous dépasse infiniment, une telle exigence de notre part serait la pire des folies, et nous ne mériterions plus d'être Ses disciples. »

10. Pierre dit : « Oui, oui, tu as raison, mais la soif de la connaissance est aussi un grand bien mis par le Seigneur Lui-même dans le cœur, et si l'homme n'en éprouvait pas le très grand besoin, il serait semblable à l'animal qui, à mon sens n'a pas la moindre trace dans son âme obtuse de cette soif de connaissance. Le côté purement divin de la soif de connaissance me semble tenir au fait que c'est une soif semblable à celle ressentie par l'âme lorsqu'elle rêve qu'elle consomme d'immenses récipients d'eau ou de vin et que sa soif demeure cependant inaltérable malgré les quantités de plus en plus grandes de boissons consommées. Notre insatiable désir de connaissance nous dit clairement qu'il doit y avoir en Dieu une plénitude infinie de sagesse dont aucun chercheur ne parviendra à trouver le fond. C'est pourquoi, je pense mon cher frère, que mon actuelle soif de connaissance ne saurait être un péché !

11. Vois-tu, il en va pour moi et pour beaucoup de nos frères comme de ces enfants gourmands qui ne réclament aucune sucrerie tant qu'ils n'en ont pas la notion, mais fais-les asseoir à une table chargée de toutes sortes de friandises avec l'interdiction d'en goûter et tu ne tarderas pas à voir les larmes apparaître à leurs yeux et la salive à leur bouche ! Et pourtant tu as raison, pour exercer la plus haute vertu, qui est le renoncement, un père montre de temps à autre à ses enfants des friandises avec l'interdiction d'en manger. Notre Père céleste semble aussi de temps à autre nous servir des plats en nous interdisant d'y toucher avant d'avoir atteint un certain degré de renoncement. Mais lorsque, selon Son ordonnance nous atteignons ce degré qu'Il estime nécessaire à notre âme, alors Il nous donne à goûter ces mets que nous convoitons. Contentons-nous donc pour aujourd'hui, et aussi longtemps qu'Il le voudra, de ce que nous savons et de ce que nous avons, et que Sa volonté soit faite à jamais. »

12. Je dis : « Mon cher frère Simon Juda, c'est juste et vrai, toute connaissance et toute expérience n'est pas toujours apte à éveiller l'esprit, et ne vivifie pas forcément l'âme. Car vois-tu, il est écrit : *"Dieu dit à Adam : Lorsque tu mangeras de l'arbre de connaissance, tu mourras, et il en est ainsi !"*

13. La connaissance porte en elle la loi et le jugement, car tant qu'une loi n'a pas été donnée ou promulguée, le jugement qu'implique cette loi n'existe pas. Veuille donc te contenter de savoir ce que Je t'offre de savoir et tu en sauras bien assez pour ta part. Tout le reste te sera révélé, le moment venu. »

Chapitre 74

Dispute de Judas et de Thomas.

1. Tous les disciples sont satisfaits de cette réponse, sauf Judas. Ils louent la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu qui agissent en Moi, mais Judas fait la moue et dit à part lui d'une voix assez forte : « Lorsque les Pharisiens montrent en cachette le Saint des Saints aux étrangers contre du cher argent, Il se fâche jusqu'à envoyer du ciel une pluie de soufre sur eux, mais lorsqu'Il montre des choses saintes à des étrangers et non à nous qui sommes Ses enfants, cela est juste et conforme à l'ordre divin ! A-t-on jamais vu cela ? C'est une faute envers le ciel et la terre que les prêtres de Jérusalem le fassent, et c'est juste et parfaitement dans l'ordre divin de Melchisédech quand c'est Lui qui fait presque la même chose ! On ne peut s'y opposer, mais c'est tout de même agaçant. »

2. Thomas, qui avait Judas toujours à l'œil, lui dit : « Y a-t-il une fois encore quelque chose qui ne te plaise pas ? Je m'étonne que tu n'aies pas encore reproché au Seigneur d'avoir placé le soleil si loin de la terre, alors qu'il pourrait sécher tes pots sans que tu aies un sou à dépenser pour les faire cuire !

3. Regarde comme il ferait bon pouvoir voler comme les oiseaux ! Oui, l'envie m'en a bien souvent chatouillé les épaules, comme si j'allais partir à la suite d'une troupe de grues que je voyais planer joyeusement dans les airs ; mais j'avais beau bondir et sauter, mon pesant corps ne se soulevait pas d'une aune au-dessus du sol !

4. Mais je retrouve rapidement mon aise quand je me dis que si Dieu avait voulu que l'homme puisse voler comme un oiseau, Il lui aurait donné des ailes. Mais Dieu, voyant qu'une telle faculté serait plus nuisible que profitable, a préféré lui donner une paire de bons pieds bien solides capables de le transporter d'un lieu à un autre. En plus de ces deux pieds, Il lui a donné une paire de mains très utiles et un entendement avec lequel il peut atteindre jusqu'aux étoiles et obtenir mille commodités qu'une paire d'ailes d'oiseau serait incapable de lui offrir, car il est à se demander si les oiseaux savent estimer leur ailes comme l'homme sait apprécier ses pieds, ses mains et son entendement !

5. Regarde, l'homme évolue bien mal dans l'eau, il n'a ni nageoires ni palmure entre les orteils, mais l'entendement que Dieu lui a donné lui permet de construire des bateaux pour traverser les mers, alors que le poisson, lui, ne peut jamais quitter les eaux où il demeure. Nous pouvons avoir toute certitude que notre postérité fera encore de grands progrès en architecture navale, et qui sait si les hommes ne parviendront pas un jour à se construire des ailes artificielles pour se soulever dans les airs comme les anciens Indiens ! »

6. Judas l'interrompt avec colère : « T'ai-je demandé d'être mon censeur, que tu me fasses des sermons à tout bout de champ ? Garde ta sagesse pour toi et tes enfants et laisse-moi en paix, sinon tu m'obligeras à te clore violemment le bec, et quand je le veux, je m'y connais ! Je ne t'ai jamais dit un mot de travers et je ne sais ce que tu as à toujours me lancer des pointes. Balaie donc devant ta porte, je m'occupe de la mienne. Si quelque chose ne me va pas, cela me regarde ; ne t'occupe plus de moi désormais, as-tu compris ? »

7. Souviens-toi, à Kis, comme le Seigneur a clos le débat qui nous opposait toi et moi. Que cela nous suffise, nous n'avons plus rien à faire ensemble. Si j'ai une question à te poser, tu n'as qu'à me répondre gentiment, en admettant que tu en sois capable. Mais tu peux attendre longtemps avant que je te fasse cet honneur ! »

8. Thomas dit : « Mais dis-moi, frère Judas, que t'ai-je dit de blessant et de méchant, pour que tu sois pareillement monté contre moi ? N'est-il donc pas vrai que trop souvent, à ce que je sais, tu t'en prends à Dieu parce qu'Il a placé le soleil si loin de la terre et qu'Il ne t'a pas fait d'ailes pour voler comme tous les oiseaux du ciel ? »

9. Comme Judas Iscariote ne lui répond pas, Thomas ajoute après quelques instants : « Si tu veux me haïr, hais moi sans raison. Sous les yeux du Seigneur, un comportement aussi peu fraternel n'est vraiment pas louable. Une humeur comme la tienne ne sied pas à ceux qui sont du nombre des disciples du Seigneur, et tu ferais mille fois mieux de retourner à ta poterie au lieu d'importuner inutilement la compagnie de Dieu que tu profanes avec ton humeur si hostile à l'ordre divin. As-tu déjà oublié le sermon sur la montagne que le Seigneur a donné à Sichar en Samarie, où Il nous incite à aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudissent et à rendre le bien pour le mal ? »

10. Si tu ne veux pas suivre la parole de Dieu et si tu ne veux pas t'exercer à chaque occasion au renoncement à soi-même, demande-toi, au nom même de Dieu, dans quel but tu infliges ta présence à notre compagnie.

11. Tu ne parles jamais à personne, et si quelqu'un te demande quelque chose, tu ne réponds pas, ou tu réponds avec autant de rudesse et de grossièreté que possible, si bien que personne ne se risque à te poser une seconde question. Est-ce là le comportement d'un disciple du Seigneur ? Fi, honte à toi, deviens donc un autre homme, sinon prends tes cliques et tes

claques et va-t'en.

12. Vraiment, j'ai plus de remords de t'avoir amené à cette compagnie que si j'avais commis un crime ! Je m'en vais supplier le Seigneur que Sa toute-puissance t'éloigne de nous si tu ne changes pas d'humeur. »

13. Judas, remâchant visiblement sa colère, mais affectant de sourire, finit par dire : « Ni toi ni le Seigneur ne peuvent me donner l'ordre de partir ou de rester ! Comme chacun de vous tous, je suis un être libre et je peux faire ce que je veux. Vois-tu, si je savais ne pas être une telle épine dans ton œil, j'aurais déjà quitté depuis longtemps votre compagnie pour m'en choisir une autre, mais je reste pour t'agacer quand le cœur m'en dit et pour servir de pierre d'achoppement à ta patience, à ta longanimité, à ton amour envers tes ennemis, pour te mettre à l'épreuve. Je veux ainsi t'apprendre à exercer toi-même le sermon sur la montagne de Jésus. M'as-tu compris, toi le sage Thomas ! »

14. Thomas dit en se tournant vers Moi : « Seigneur, moi-même et nous tous, nous te supplions d'éloigner cette brebis galeuse. À ses côtés, aucune vie fraternelle n'est possible et nous ne pouvons mettre en pratique Ton saint enseignement, car il est et demeure un fauteur de trouble et un traître. Pourquoi reste-t-il au milieu de nous si, au lieu de mettre en pratique Ton enseignement sacré, il nous nargue continuellement alors que nous nous donnons la peine de vivre et d'agir selon Ta parole ? »

Chapitre 75

Le Seigneur avertit Judas.

1. Je dis à Judas Iscariote : « Le frère Thomas se plaint justement de toi. Je te le dis, exhorte-toi en ton cœur à devenir un être humain ! Le diable que tu fais Me dégoûte et tu peux t'en aller. Ma compagnie est une sainte compagnie parce qu'elle est animée du souffle de Dieu, et dans une telle compagnie Je ne puis et ne dois tolérer aucun diable. »

2. Ces mots touchèrent Judas au point qu'il tomba à genoux aux pieds de Thomas pour lui demander pardon.

3. Mais Thomas dit : « Ce n'est pas auprès de moi qu'il faut faire amende honorable, mais auprès de Celui dont tu as repoussé l'enseignement en agissant mal envers moi. »

4. Judas se lève alors et se précipite vers Moi, se jette à Mes pieds pour Me demander pardon.

5. Mais Je lui dis : « Exhorte-toi en toi-même, car la prière de tes lèvres sans la prière intérieure n'a aucune valeur pour Moi. Je vois à travers

ton cœur et Je découvre qu'il est entièrement mauvais. Une apparence extérieure de gentillesse est semblable au serpent qui, par ses gracieuses circonvolutions, trompe les oiseaux du ciel qui viennent se précipiter en pâture dans sa gueule. Je te le dis, prends garde à toi si tu ne veux pas devenir bientôt la proie de Satan, car il ne laisse pas facilement partir ceux qui lui ont une fois appartenu.»

6. À ces mots, Judas se redresse et Me dit : « Seigneur, Tu fais sortir les morts de leur tombeau et ils vivent, pourquoi laisses-Tu mon cœur aller à sa perte dans la fosse de la corruption ? Je voudrais devenir un homme meilleur et ne le puis pas, parce que je ne puis changer mon cœur ; c'est pourquoi, Seigneur, Tu dois changer mon cœur, et je serai un autre homme. »

7. Je dis : « C'est là le grand mystère de l'homme qui doit se façonner lui-même. Je puis tout faire pour l'homme sans qu'il cesse d'être homme ; mais son cœur lui appartient et c'est à lui seul de travailler pour le rendre parfait s'il veut obtenir la vie éternelle. Car si je mettais Moi-même la première main à son cœur, l'homme deviendrait une machine et ne parviendrait jamais à une libre autonomie ; tandis que lorsque l'homme reçoit l'enseignement de ce qu'il a à faire pour façonner son cœur pour Dieu, il doit être libre de suivre cet enseignement selon lequel il pourra façonner son cœur.

8. C'est lorsqu'il a ainsi forgé, purifié, nettoyé son cœur que Je puis y pénétrer en esprit et y prendre demeure, alors l'homme tout entier est né de nouveau en esprit et ne peut jamais plus se perdre puisqu'il est devenu un avec Moi, comme Je suis un avec le Père dont Je suis issu et venu en ce monde pour montrer le chemin à tous les fils des hommes et les conduire sur la voie qu'ils ont à suivre en esprit pour parvenir en Dieu à la plénitude de la vérité.

9. Comme chacun d'entre vous, tu dois mettre toi-même la première main au façonnement de ton cœur, sans quoi tu es perdu, t'aurais-Je mille fois rappelé du tombeau à la vie de la chair. »

10. Judas Iscariote dit : « Seigneur, alors je suis perdu ! J'ai un cœur indomptable et je n'y puis rien moi-même. »

11. Je dis : « Écoute alors tes frères et ne te mets pas en colère s'ils te sermonnent gentiment, car c'est pour t'aider à cultiver le jardin de ton cœur.

12. Vois Thomas, qui ne se laisse pas rebuter par ta grossièreté lorsque tu donnes libre cours à la méchanceté de ton cœur ; écoute plutôt ses admonestations, et ton cœur s'améliorera peu à peu. Mais si tu ne te laisses rien dire par personne, comme ce fut le cas jusqu'ici, tu seras bientôt perdu et, Je te l'ai dit, tu deviendras la proie de Satan ; alors ce sera Satan et non Moi qui demeurera dans ton cœur.

13. Garde-toi surtout de la colère et de l'avidité si tu ne veux pas devenir l'enfant de la mort éternelle ; car le remords et la pénitence ont peu d'effet au-delà du tombeau et n'aident guère une âme impure et noire. Va et

songe bien à Mes paroles.

14. Judas se retire songeur, à moitié décidé à s'améliorer selon Ma parole. Il dit à Thomas : « Maintenant, frère, tu vas voir comment Iscariote va devenir un tout autre homme et finir par vous donner l'exemple à tous ! Iscariote peut beaucoup quand il veut, et maintenant qu'il le veut il va devenir un homme très capable ! »

15. Thomas lui dit : « Frère, si déjà tu te vantes avant de le faire, tu risques fort de l'oublier et tu deviendras effectivement pour nous un exemple, non pas stimulant, mais repoussant, et il sera bien difficile pour toi de t'améliorer sur cette terre.

16. Car vois-tu, si tu veux devenir meilleur que nous tous, qui connaissons bien nos grandes faiblesses sans avoir besoin de ton exemple et qui voyons clairement combien nous sommes misérables et sans valeur devant le Seigneur, il faut que tu te croies jusqu'à la fin des temps le plus petit de ceux qui sont tes frères devant le Seigneur, et surtout ne pas vouloir nous donner l'exemple mais plutôt penser que tu es le plus petit et le dernier ; alors, sans le vouloir, tu deviendras ce qu'avec tant d'orgueil, tu voudrais être. Vis selon cette règle, qui n'est pas de mon cru, mais qui a poussé pour toi sur le saint sol du Seigneur et dont le fondement est l'humilité et le renoncement à soi-même, alors tu atteindras selon l'ordre divin, ce que tu veux atteindre. Mais va plutôt vers le Seigneur et demande-Lui si ce que je t'enseigne là est injuste et faux. »

Chapitre 76

De l'humilité et du renoncement à soi-même.

1. Judas M'appelle et Me demande: « Seigneur, en est-il vraiment comme Thomas vient de me dire avec une telle autorité ? »

2. Je dis : « Oui, c'est ainsi, celui qui s'abaisse le plus devant ses frères sera le premier dans le royaume des cieux.

3. Celui d'entre vous qui a encore un quelconque sentiment de supériorité ou de grandeur n'est pas encore libéré de l'enfer qui consume tout et avale tout, il est encore loin du royaume de Dieu, car un tel homme n'est pas un esprit libre.

4. Mais si quelqu'un s'est rabaissé devant tous ses frères et se montre prêt à les servir selon ses capacités, il est le premier dans le royaume de Dieu et tous les autres frères peuvent à bon droit suivre son exemple. En vérité divine, n'est un grand esprit que celui qui a la force de se rabaïsser devant toutes les créatures humaines. »

5. Judas dit : « Alors, c'est seulement celui qui saura le mieux se rabaisser qui sera le premier dans le royaume de Dieu ? S'il s'applique ainsi de toutes ses forces à servir tout le monde, les autres doivent cependant consentir à se laisser servir par lui pour lui permettre d'accéder à sa priorité céleste ! Mais que se passe-t-il si les autres n'acceptent pas ses services et qu'ils veulent eux-mêmes obtenir cette première place dans le royaume de Dieu ? Qui sera alors le premier dans le royaume de Dieu ? »

6. Je dis : « Tous ceux qui s'évertuent à le faire de bonne foi. Mais ceux qui, par intérêt personnel, refusent d'être servis par leur frère pour lui enlever la possibilité d'être le premier dans le royaume de Dieu, alors qu'eux-mêmes n'aspirent pas à cette priorité, seront les derniers, tandis que leur frère qui aura voulu les servir avec un véritable amour et une authentique humilité sera le premier.

7. Mais il en sera tout autrement pour celui qui voudra sur terre se faire le plus petit serviteur des autres, en vue de cette priorité céleste uniquement ! Oh ! Il sera lui aussi l'un des derniers dans le royaume de Dieu. Dans l'au-delà, tout sera pesé avec la balance la plus subtile et selon la mesure la plus exacte. Là où apparaîtra l'intérêt personnel, la balance ne penchera pas du bon côté et la mesure céleste ne sera pas honorée. Il faut avoir en soi la vérité parfaite sans aucune arrière-pensée, sinon tu n'entreras pas dans le royaume de Dieu. Seule la pure vérité sans aucune fausseté et sans aucune imposture vous rendra libres devant Dieu et devant toutes Ses créatures. Comprends-tu cela ? »

8. Judas Iscariote dit : « Oui, je comprends bien, mais remarque aussi que c'est impossible à réaliser, car il est impossible à l'homme de renoncer à tout amour de soi. L'homme doit boire et manger, se procurer une demeure des vêtements, et cela procède aussi en quelque sorte de l'amour de soi ! On prend une femme qui vous plaît, on veut l'avoir à soi tout seul, et malheur à celui qui ose convoiter la femme de son prochain ! N'est-ce pas là encore une forme d'amour de soi ?

9. Si je possède une terre bien cultivée et que vienne le temps de la moisson, irai-je dire à mes voisins, par pur désintéressement et mépris total de moi-même : "Mes amis, venez moissonner ce qui pousse dans mon champ, car moi, le plus petit d'entre vous, votre serviteur en tout, et qui n'ai aucune valeur comparé à vous, je n'ai travaillé que pour vous !" Non, le mépris de soi et le renoncement à soi-même doivent avoir une limite, sans quoi il serait impossible d'annoncer Ta doctrine sans avoir l'air de prendre vraiment ses frères pour plus bêtes que soi-même ! Se croire spirituellement plus avancé que ses frères, il y a bien là un peu d'orgueil ! Et dans ce cas, dans cent ans on verra les hommes comme des bœufs, et il n'y aura plus trace de langage, d'habitation ou de ville ! Jusqu'où l'amour de l'homme pour lui-même a-t-il donc le droit aller ? »

Chapitre 77

La mesure des trois sortes d'amour.

1. Je dis : « Très bien, Je vais te donner une mesure par laquelle tu pourras juger, toi et tout un chacun, quels doivent être l'amour de soi, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

2. Prends le chiffre 666 qui, selon ses bonnes ou ses mauvaises proportions, signifie l'homme parfait ou le parfait diable.

3. Partage l'amour en l'homme en 666 parts. Donnes-en à Dieu 600, 60 au prochain et 6 à toi-même. Mais si tu veux être un parfait diable, donnes-en 6 à Dieu, 60 au prochain et 600 à toi-même.

4. Vois-tu, les loyaux serviteurs, valets et servantes cultivent les champs de leur seigneur. Selon toi, ils devraient aussi disposer de la récolte puisqu'elle est le fruit de leur ardeur et de leur zèle ; cependant ils l'engrangent dans les greniers de leur seigneur et ils éprouvent une grande joie de pouvoir dire à leur seigneur : "Maître, toutes tes granges et tous tes greniers sont pleins et il reste encore la moitié de la récolte sur les champs, que devons-nous faire ?" Leur joie sera plus grande encore si le seigneur leur dit : "Je loue votre ardeur et votre zèle si désintéressés ; allez me chercher des maçons et des charpentiers pour qu'ils me construisent rapidement des greniers où je puisse mettre à l'abri cette bénédiction des champs en prévision des années peut-être moins bénies que celle-ci qui fut si abondante". Vois-tu, rien n'appartient à ces gens de service, ils ne possèdent ni grange, ni grenier, ni remise et cependant ils travaillent pour un maigre salaire comme si c'était pour remplir leur propre grenier. Mais ils savent bien qu'ils n'ont pas à craindre la misère quand tous les greniers du maître sont pleins.

5. Et vois-tu, l'action de ces serviteurs loyaux donne toute la proportion de ce qui va à l'homme, au prochain et à Dieu. Le véritable serviteur met de côté 6 parts pour lui, 60 parts pour plaire à ses compagnons de service et 600 parts à son maître, mais, sans qu'il le sache les 666 parts sont pour lui, car ses compagnons qui auront remarqué son abnégation l'estimeront infiniment et le maître finira par le placer au-dessus de tous les autres. Mais la paresse du serviteur qui ne songe qu'à remplir son propre sac, qui vient toujours le dernier au travail et ne met la main qu'aux plus petites besognes le fera mal considéré de ses compagnons et ne passera pas inaperçue aux yeux de son maître. Celui-ci, voyant bien qu'il ne pense qu'à lui-même, ne le mettra jamais au-dessus de ses compagnons ; au contraire, il diminuera son salaire et le placera tout au bout de la table, et si ce serviteur paresseux ne s'améliore pas, il sera chassé avec un mauvais certificat et se retrouvera sans travail ; mais s'il lui reste un seul ami envers lequel il ne se sera pas montré égoïste, ce dernier le prendra dans sa maison, ce dont le maître ne le blâmera pas. Comprends-tu ?

6. Tout homme a et doit avoir l'amour de soi à un certain degré, sinon il ne pourrait pas vivre. Mais, comme je l'ai montré, à un moindre degré ; et un degré de trop rompt déjà le rapport, à un cheveu près, le plateau de la balance de l'ordre divin penche de l'autre côté. Maintenant, tu connais les limites, et nous verrons bien si tu les respectes. »

7. Judas dit : « Il faut une sagesse beaucoup plus profonde pour pouvoir juger si l'on respecte la mesure exacte d'amour de soi ! Comment le myope peut-il en juger ? »

8. Je dis : « Il fait ce qu'il peut avec sa bonne volonté, et Dieu se charge du reste ! Mais il n'est pas à craindre que l'homme en fasse moins que six parts pour lui-même, surtout quand il s'agit de gens de ta sorte ! ».

9. À ces mots, Judas se tait et, quittant la table tout pensif, va se préparer une couche pour la nuit déjà tombée depuis longtemps.

10. Le jeune Josoé s'avance alors et dit : « Que la bêtise de cet homme me fâche ! C'est un disciple aussi bête qu'une chouette en plein jour. J'ai compris tout ce que Tu lui as dit, Seigneur, mais il n'a rien compris avec toutes ses questions et toutes ses objections, et, à la fin il est reparti aussi bête que si Tu ne lui avais pas dit un seul mot ! Qu'un enfant pose ces questions, c'est excusable, mais qu'un homme de son âge, qui de plus se veut plus sage que ses voisins pose de telles questions, et cela visiblement dans une mauvaise intention, il y a de quoi se fâcher ! Je veux bien mourir trois fois encore si cet homme s'améliore un jour sur cette terre ! C'est visiblement un avare qui calcule combien d'or et d'argent il pourrait accumuler en peu de temps s'il avait les mêmes pouvoirs que Toi ! Et moi, aussi vrai que je m'appelle Josoé, je donnerais tout ce que j'ai et souffrirais tout ce qu'un homme peut souffrir pour que cet homme puisse s'améliorer. »

11. Je dis : « Mon cher Josoé, laisse cela, nous avons besoin de tous les bras pour construire un nouveau ciel et une nouvelle terre, même Judas peut y être utile. Mais dis-Moi maintenant ce que tu vas dire à tes parents terrestres quand tu les retrouveras. »

Chapitre 78

Ruse de Josoé.

1. Josoé dit en souriant gentiment : « Seigneur, je pense que cela se passera très simplement. Sous la conduite de mon oncle Jaïrus, j'arriverai à la maison de mes parents qui me pleurent toujours. Ils ouvriront de grands yeux en voyant un garçon qui ressemble à ce point à leur Josoé. Si mon oncle leur dit que je suis un enfant trouvé et que je porte le nom de leur défunt, mes parents m'accepteront aussitôt comme leur enfant et m'aimeront autant que

leur Josué, et peu à peu, par toutes sortes de détours, ils seront amenés à découvrir la vérité et comprendront alors que je suis réellement leur fils Josué ; ils y seront amenés au moment que Tu jugeras bon, Seigneur ! Est-ce bien ainsi ? »

2. Je dis : « Ce n'est pas mal pensé, Mon cher Josué, mais il n'y a qu'un seul obstacle à cela, c'est qu'il s'agit là d'un mensonge, et tout mensonge vient du mal et engendre le mal. Tu n'es évidemment pas un enfant trouvé : ainsi, comment justifieras-tu devant tes parents et devant Dieu le fait d'être un enfant trouvé ! »

3. Le garçon répondit : « Seigneur, si Tu souris ainsi, c'est sans doute un bon signe et je suis déjà justifié devant Toi, comme Jacob qui avait enveloppé ses mains de peaux de mouton pour tromper son père aveugle. Seigneur, c'était un mensonge pire que le mien et cependant Jacob a reçu de Dieu la bénédiction du premier-né. Si Dieu autrefois a pu fermer les yeux sur une tromperie qui était un véritable mensonge, il ne s'opposera pas à Josué enfant trouvé, quand il n'y a jamais eu de plus véritable enfant trouvé sur cette terre ! Je veux dire, Seigneur mon Dieu, qu'il ne pourrait y avoir de moins perdu pour cette terre qu'un mort, et donc, en vérité et au plein sens du mot, de plus trouvé qu'un - -Tu comprends ce que je veux dire, Seigneur ! »

4. Je dis : « Tu as bien réussi ! Je savais que tu trouverais une bonne raison, mais Je voudrais aussi savoir par quels détours tu feras finalement comprendre à tes parents que tu es réellement leur fils Josué »

5. Josué dit : « Oh ! Seigneur, c'est chose bien facile ! Quand je serai dans la maison, je m'y comporterai comme je me comportais auparavant. Je poserai les mêmes questions que celles que je posais précédemment, je reprendrai les mêmes jeux, et mes parents seront bien obligés de se dire : "C'est notre Josué, peut-être sorti de la tombe grâce aux remèdes secrets de Borus, et complètement guéri depuis !" Je les laisserai le croire quelque temps et, le moment venu, ils apprendront la vérité et tout se passera bien. »

6. Je dis : « Mais c'est encore un mensonge ! Regarde, laisser quelqu'un dans l'erreur équivaut à lui mentir, comment te blanchiras-tu ? »

7. Josué dit : « Seigneur, tant que Tu souris en m'interrogeant, c'est bon signe ! Je pense qu'il y a diverses sortes de mensonges. Mentir dans la mauvaise intention de cacher la vérité est d'une malignité satanique ; mais mentir apparemment pour voiler à quelqu'un la vérité qu'il ne supporterait pas, et qui lui ferait plus de tort que de bien, n'est en soi pas un mal, puisque l'intention est bonne et procède d'un noble cœur.

8. En ce sens-là chaque parabole serait un mensonge puisqu'elle cache la vérité, et pourtant les prophètes les plus sages ont parlé par paraboles. Borus, le plus connu des médecins, Te représentait comme les trois anges venus trouver Abraham représentaient Jéhovah, et ma ruse équivaut à celle de Joseph en Égypte, dont le comportement envers ses frères venus chercher des céréales m'a toujours paru un mensonge alors qu'il n'y avait là

qu'une ruse du ciel, tandis que le véritable mensonge appartient au règne satanique du mal. »

9. Je dis : « Viens donc ici, Mon cher Josoé, et laisse-Moi t'embrasser, car bien qu'encore jeune, tu es un tendre garçon plus sage qu'un vieux connaisseur de l'Écriture. »

10. À ces mots Josoé fait aussitôt le tour de la table et vient Me serrer dans ses bras, il Me donne un petit baiser en disant avec un enjouement réfléchi : «Regardez, vous tous, vieux esprits célestes, voilez-vous la face, forces et puissances qui n'avez jamais vu ce qui se passe ici, le Père céleste et éternel, parfaitement présent devant nous en Son fils Jésus Se laisse charnellement embrasser par l'une de ses créatures !

11. Ainsi, Celui qui était éternel attire à Lui ce qui est temporel, l'embrasse et le rend semblable à Lui pour toujours! Ô Toi, unique et véritable Père de tous les hommes, quelle douceur a Ton amour ! »

Chapitre 79

Deux anges offrent leurs services à Josoé.

1. Deux anges se présentent alors à Josoé et lui disent : « Oui, très gentil garçon, tu as dit vrai, nos yeux n'avaient encore jamais vu cela, alors même que nous fixions déjà l'espace infini de Dieu bien avant qu'aucun soleil n'y annonce de ses rayons sa présence. Reste donc toujours animé de cet esprit divin qui t'habite, et nous serons éternellement tes frères. »

2. Josoé dit : « Qui êtes-vous donc pour dire des paroles aussi sages, n'êtes-vous pas des êtres humains comme moi ? »

3. Les deux anges dirent : « Très cher frère, en esprit nous sommes parfaitement semblables à ce que tu es et ce que tu deviendras de plus en plus. Mais nous n'avons jamais eu ni chair ni sang. Nous sommes des anges du Seigneur et nous sommes ici uniquement pour Le servir. Mais s'Il veut nous donner la grâce d'aller et venir comme Lui avec un corps de chair, nous serons alors tout à fait semblables à toi ! Pour l'instant tu as sur nous cet avantage ; mais l'éternité est longue et infinie, et toutes les différences finiront par s'estomper. Nous t'offrons cependant nos services, ordonne ce que tu voudras et nous te servirons. »

4. Josoé dit : « Qu'aurais-je à faire de vos services ? Nous avons tous un Dieu, un Seigneur, un Père de toute éternité, Lui seul peut nous rendre justice, à vous comme à moi ! Nous qui sommes entièrement créés par Lui, nous n'avons pas d'ordres à nous donner entre nous, mais nous devons nous servir continuellement les uns les autres, que nous soyons anges ou hommes

et quel que soit le service !

5. Et je ne tiens pas non plus pour parfait celui qui, même avec obligeance, vient en aide à un frère dans le besoin qui l'en supplie. Car on ne vient ainsi en aide qu'à ceux qui ont le courage, la force et l'occasion d'exprimer leur supplication. Mais qui vient en aide à celui qui n'a ni le courage, ni l'occasion de supplier celui qui a le moyen de l'aider ? S'il ne me paraît donc pas bon d'avoir à mendier l'aide des autres, combien pire encore sera une aide qu'on aura ordonnée !

6. Ainsi je vous le dis en présence de Celui qui est un Seigneur de la vie et de la mort, si vous voyez que j'ai besoin d'aide, aidez-moi sans que j'aie à vous le demander et sans que je vous l'ordonne comme un maître, et je ferai de même si je puis vous venir en aide ; sinon je n'ai besoin d'aucune aide ni d'aucun service, et encore moins d'ordre à vous donner, ce qui serait pire !

7. Mais celui qui en a le moyen doit rechercher assidûment parmi ses frères dans le besoin celui à qui il peut venir en aide d'une manière ou d'une autre, et lui apporter cette aide quand il l'aura trouvé. Ainsi, à mon avis, serait-il sans nul doute agréable au Seigneur et au Père qui agit toujours de cette manière, et il sera en harmonie avec la sainte dimension de Dieu selon laquelle il a été créé ; mais celui qui n'aide son prochain que lorsque ce dernier le lui réclame en soupirant est bien loin de cette dimension parfaite ; pire encore est de n'aider que lorsqu'on vous en donne l'ordre.

8. Voyez-vous, chers amis, si votre sagesse n'était pas plus grande que celle des hommes qui devraient vous donner des ordres pour obtenir votre aide, moi qui ne suis qu'un garçon, je ne voudrais pas avoir affaire à vous. Mais si votre intention n'était que m'éprouver, je crois n'avoir pas trop mal passé l'examen ! Si les paroles sorties de ma bouche vous ont quelque peu heurtés, ne m'en veuillez pas. Ce n'est pas pour vous faire la leçon que j'ai pris la parole, mais à cause de la vérité que vous n'avez pas respectée en me faisant votre proposition. Mais les parfaits esprits célestes que vous êtes aurai-ent dû deviner le fond de ma pensée et vous auriez sans doute donné une tout autre tournure à votre proposition, que je ne loue pas, si vous aviez su que je répondrais ainsi. »

9. Les deux jouvenceaux, quelque peu déconfits, battent en retraite en disant : « En vérité, aucun ange ne se serait attendu à une si haute et si pure sagesse dans ce garçon ! »

10. Je dis : « Oui, Mes chers, rien n'échappe au regard perçant de Dieu qui découvre aussi des taches chez les anges les plus parfaits. Car le cœur de l'homme lorsqu'il est parfaitement pur est aussi pénétrant que le regard de Dieu. J'ai permis cela non pas à cause de vous, mais pour que les hôtes ici présents apprennent de la bouche si pure de ce garçon ressuscité combien ils sont loin de ressembler à Dieu. Dès sa naissance, du reste, ce garçon a montré la pénétration d'un esprit exceptionnel et que du reste personne ne croie que Je lui ai mis ces paroles sur ses lèvres, elles sont

entièrement de son cru, et le temps viendra où il Me sera un précieux défenseur. »

Chapitre 80

Cyrénus adopte Josué.

1. Cyrénus dit : « Seigneur, j'aimerais prendre chez moi ce garçon, et s'il veut bien venir, je désire non seulement le traiter comme mes enfants, mais aussi le placer au-dessus d'eux. Ce serait pour moi véritablement un grand bonheur que ce cher garçon, qui est plus ange qu'être humain, soit l'un des miens. De toute manière, sa position chez ses anciens parents sera bien difficile, et c'est à se demander s'ils l'accepteront ! Je sais bien qu'avec le temps ses parents, qui sont très respectueux du temple à ma connaissance, finiront par reconnaître leur Josué. Mais bien qu'ils soient libres de le reprendre, je demanderai qu'il puisse rester chez moi, toujours attaché à moi, où que je sois en Asie, en Afrique ou en Europe, car je tiens par-dessus tout à sa sagesse. »

2. Je dis : « Décide cela avec Jaïrus et avec le garçon. Tout Me conviendra car Mon cher Josué est un garçon qui Me restera fidèle où qu'il soit ! »

3. Le garçon dit : « Père, Tu n'auras jamais à en douter, à moins que Tu n'inspires d'autres sentiments à mon cœur, mais Tu ne le feras jamais et je Te resterai donc éternellement fidèle. Mais si j'avais à choisir où demeurer sur terre, c'est auprès de Toi que je resterais le plus volontiers, car y a-t-il rien de plus élevé, de meilleur et de plus céleste dans tout l'infini des anciens et des nouveaux cieux que d'être près de Toi, la source de l'amour, de la sagesse et de la vie ? C'est le plus profond désir de mon cœur, mais je sais aussi obéir et j'irai toujours là où Ta sainte volonté le décidera. J'irais volontiers chez Cyrénus, que j'estime et considère infiniment, ou je retournerai chez mes parents terrestres qui me sont également très chers et très précieux, mais il ne me sera pas facile de faire quoi que ce soit sans Ta volonté. »

4. Je dis : « Que tu veuilles rester près de Moi et que par la suite tu ne veuilles plus Me quitter, tout ton être semble le prouver, mais pour l'instant tu as encore besoin d'un peu de calme à l'écart de Moi, pour que s'établisse un lien plus solide entre ton âme et ton nouveau corps. Dans un an environ, lorsque ce sera fait, tu pourras revenir près de Moi et tu pourras rester dans Mon entourage sans que J'aie besoin, par la puissance de Ma volonté, comme en ce moment, de retenir ton âme dans ton corps. C'est la raison pour laquelle je te laisse partir quelque temps, pour ton bien. Mais demande-toi si tu préfères partir avec le gouverneur romain Cyrénus ou si tu

préfères retourner chez tes parents. Pour Moi, c'est tout un ; cependant, il est vrai que chez Cyrénius tu gagneras plus qu'à être un étranger dans la propre maison de tes parents, qui ne sauront que faire de toi ! »

5. Josoé dit : « Très bien, je sais maintenant à quoi m'en tenir, je m'en vais avec le gouverneur Cyrénius. Mais j'aimerais pourtant voir mes parents et savoir quel effet leur fera ma vue. »

6. Cyrénius dit : « Il sera très facile de le faire demain en allant à Tyr et à Sidon. Nous passerons par Capharnaüm chez mon frère que tu vois ici à côté de moi et dont le nom est Cornélius. Nous déjeunerons chez lui et tes parents seront invités avec d'autres sommités de la ville. Tu auras tout le loisir de les voir, d'entendre et d'observer tout ce qu'ils diront à ton sujet, mais il faudra veiller à ne pas te trahir par une parole en l'air. Ils ne pourront pas te reconnaître dans les vêtements que tu porteras, car tu seras vêtu comme un Romain d'une de mes toges, mais je te le répète, veille à ce que ta bouche ne te trahisse pas. »

7. Le garçon dit : « Sois sans crainte, je maîtrise assez bien la langue romaine et la langue grecque et je parlerai dans ces deux langues si on m'interroge. Mes parents, évidemment, maîtrisent également ces deux langues, mais cela ne fait rien, avec l'aide de Seigneur qui m'a réveillé, je saurai faire tout ce qu'il faut. »

8. Cyrénius serre l'enfant sur son cœur, l'embrasse et lui dit : « Vrai, je t'aime infiniment et je te considère désormais comme un fils que je préfère encore à tous mes chers enfants et à tous les autres enfants dont je suis devenu volontairement le père, et à qui tu seras très utile avec l'esprit que tu as. »

9. Le garçon dit : « Je m'en réjouis aussi, ma plus grande joie a toujours été de pouvoir me rendre utile. »

10. Je dis : « Bien, Mon Josoé ! Quand Je constaterai que tu restes fidèle à ta décision, Je t'enverrai du ciel une force grâce à laquelle tu pourras faire plus de bien encore, et tu ne sauras de quelle force il s'agit que lorsque tu la recevras. Maintenant allons nous reposer, car il est bientôt minuit. Demain est un nouveau jour, et Je ne veux pas dévoiler à l'avance ce que sera demain : nous accepterons tous ce qui sera. Le bien sera notre partage et nous saurons rejeter le mal. Allons maintenant nous reposer. » Et tous allèrent se reposer.

Chapitre 81

Les agissements du nouveau chef de la synagogue.

1. Au matin suivant, la joie de tous les hôtes était encore très vive, et tous ceux qui s'étaient couchés avant nous s'agitaient déjà autour de la maison lorsque Je sortis avec les disciples, les Romains et Kisjonah.

2. Alors que nous nous trouvions ainsi dehors depuis quelques instants, Bab et toute sa famille arriva de la ville où il était retourné tard dans la nuit pour ne pas nous déranger. Dès son arrivée, il nous raconta en hâte qu'une grande agitation régnait en ville et notamment à la synagogue, au point qu'il n'avait osé demander ce qui se passait. Ce devait être quelque chose de très important, car il n'avait jamais vu une telle agitation chez les serviteurs et les maîtres de la synagogue.

3. Je dis : « C'est la suite du grand coup de balai survenu après la nouvelle de la démission de Jaïrus à Jérusalem, et nous aurons probablement de la visite aujourd'hui, ici à Nazareth. Mais qu'importe, cela ne nous empêchera pas de passer une matinée tranquille. »

4. Là-dessus, Je me tourne vers les deux jouvenceaux présents et leur dis : « Hâtez-vous d'aller à la synagogue et ramenez-Moi Roban l'ancien, J'ai à lui parler. Mais faites calmement votre entrée pour ne pas attirer l'attention. » Les deux anges font aussitôt ce que Je leur ordonne et nous passons à table où nous prenons gaiement notre petit déjeuner.

5. En nous levant de table, nous voyons arriver Roban et les deux anges. Roban se prosterne devant Moi et devant les autorités romaines encore présentes et dit d'un air accablé : « Ah ! Seigneur, ici c'est le paradis, alors que là-bas dans la synagogue, c'est l'enfer. Seigneur, je sais bien que je n'ai pas besoin de Te le dire, à Toi à qui rien n'échappe en ce monde, mais ce que fait notre nouveau chef de la synagogue est à désespérer.

6. Si cet homme n'est pas le frère charnel de Satan, je ne répons plus de mon humanité. Non seulement il nous prend tout notre argent, mais il nous arrache tous nos biens, de sorte que nous ne savons pas de quoi vivront désormais nos familles. Il prend toute la farine, tout le grain, toutes les céréales, tous les poissons fumés, il considère que nos bœufs, nos vaches, nos veaux, nos moutons et nos ânes sont la propriété du Temple et il va nous les enlever. Il prétend que nous sommes tous rebelles au Temple et il veut nous infliger toutes sortes de condamnations, car Jérusalem serait au courant de tout ce qui se passe ici et il serait expressément chargé de T'arrêter comme agitateur et provocateur pour te livrer au tribunal. Que dis-tu de toute cette bestialité ? »

7. Hérode est au courant de toutes Tes allées et venues, il aurait déjà pris depuis longtemps des dispositions contre Toi s'il n'était retenu par la fausse idée que lui a mise en tête son conseiller, un ancien disciple secret de Jean-Baptiste, que tu es Toi-même Jean-Baptiste ressuscité ; car, sur la demande de sa courtisane Hérodiad, il l'a fait décapiter dans sa prison et sa tête lui a été présentée sur un plat pour exaucer son vœu.

8. Tu devines, Ô Seigneur, ce que cela signifie. Je Te le dis, si Tu ne

mets pas en œuvre tout ce qui est en Ton pouvoir avec tous ceux qui sont ici avec Toi, Tu es perdu ! Je ne puis dire mieux : c'est proprement l'enfer qui se déchaîne, et la mise à prix de Ta tête n'est que de dix mille livres d'or ! »

9. J'appelle alors Matthieu et lui dis « Écris ce que tu vas entendre. »

10. Matthieu apporte aussitôt ses tablettes et se met à écrire.

11. Je dis encore à Roban : « Ami, tu n'as fait qu'une brève allusion à la mort de Jean-Baptiste ; aies la bonté de nous raconter ce que le nouveau chef de la synagogue t'a appris, Je tiens à ce que cela soit mis par écrit. »

12. Roban dit : « Je vais le faire avec le plus grand empressement du monde, sans rien oublier, je l'espère. Mais nous risquons de voir survenir ce grand frère de Satan, qui fera ici un affreux tintamarre ! »

13. Je dis : « Ne crains rien, nous avons encore assez de pouvoir ici pour lui trouver un maître. »

14. Roban dit : « S'il en est ainsi, je vais alors te répéter mot pour mot ce que le nouveau chef nous a appris. Voici son récit: »

Chapitre 82

Mort de Jean-Baptiste. (Matthieu 14, 1-12)

1. (Roban) : « Il y a peu de temps, les collecteurs d'impôts du tétrarque Hérode ont parlé de Toi et de ce que Tu as fait. Il lui ont raconté comment Tu les as mis en fuite et comment ils n'ont pu venir à bout de Ton pouvoir. Hérode a fait venir alors son devin ; ce dernier, très bien informé et de plus secrètement disciple de Jean-Baptiste qui ne peut pardonner à Hérode l'assassinat du prophète, a trouvé là l'occasion de se venger d'Hérode en lui disant effrontément : "C'est Jean ressuscité d'entre les morts qui fait ces choses contre toi !"

2. Alors Hérode horrifié est revenu en tremblant dire à ses collecteurs : Ce n'est donc pas le charpentier Jésus que je connais, puisqu'il est venu avec son père il n'y a pas cinq ans pour me faire un nouveau trône, travail qu'il a très bien exécuté quoiqu'il soit simple d'esprit ! C'est donc Jean-Baptiste décapité qui est ressuscité ! Cet esprit indestructible fait contre moi ce que personne ne peut faire ! Laissez-le donc, cela ne pourrait nous causer, à vous comme à moi, que le pire des malheurs !

3. À ces explications, les collecteurs d'impôts ont ouvert de grands yeux et sont repartis hébétés, car ils savent bien que Tu n'es pas Jean-Baptiste, mais ils n'ont pas osé contredire Hérode en colère.

4. Nous avons demandé au chef de la synagogue lorsqu'il nous a fait

ce récit, ce qu'il en était de cet assassinat. Nous savions bien qu'Hérode avait fait jeter Jean en prison, mais nous ignorions totalement qu'il l'avait fait assassiner. Alors le chef de la synagogue nous a dit brièvement qu'Hérode, pour commencer a été un tiède disciple de Jean, qu'il considérait comme un sage. Il l'a pris à sa cour pour en apprendre toute la sagesse. Mais comme Hérode ne voulait pas renoncer à son amour adultère pour Hérodiad, la femme de son frère Philippe, Jean s'est mis en colère et a dit très sévèrement à Hérode : "Il n'est pas juste devant Dieu et devant ton frère d'avoir Hérodiad, car il est écrit : "Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain." Alors le fier Hérode s'est courroucé, a fait jeter Jean en prison et l'aurait fait immédiatement mettre à mort s'il n'avait craint le peuple qui tenait Jean pour un prophète.

5. Quelques jours plus tard on fêta l'anniversaire d'Hérode, et la très belle fille d'Hérodiad dansa devant Hérode et ses convives. La danse plut beaucoup à Hérode, qui fit alors le serment de donner à la belle danseuse ce qu'elle demanderait. La fille alla demander conseil à sa mère, qui avait juré la perte de Jean, car il voulait la séparer d'Hérode, et la mère enjoignit à sa fille de demander la tête de Jean.

6. La fille dit alors à Hérode : « Donne-moi la tête de Jean-Baptiste sur un plat d'or. » Le roi fut attristé, non pas tant de perdre Jean que de contrarier le peuple dont il craignait la vengeance. À cause des convives témoins de son serment il donna malgré lui l'ordre à ses valets d'accorder à la fille ce qu'elle demandait, et ses valets allèrent décapiter Jean dans sa prison, ayant pris soin d'abord d'éloigner ses quelques disciples. Ils apportèrent sa tête sur un plat dans la salle pour la remettre à la jeune fille qui la tendit ensuite à sa méchante mère.

7. Quand les disciples de Jean revinrent, ils trouvèrent son corps avec effroi et désespoir. Mais ils emportèrent le cadavre et allèrent l'ensevelir sous les yeux de milliers de gens qui pleuraient et lançaient d'innombrables anathèmes contre Hérode et toute sa maison. À la vue de la tête de Jean-Baptiste sur le plat, Hérodiad fit d'horribles grimaces et tomba raide morte à terre, et il en fut de même de sa fille quelques instants après. Hérode et ses invités s'enfuirent de la salle pleins d'épouvante.

8. Seigneur, voilà mot pour mot la tragique histoire de Jean qui baptisait sur les bords du Jourdain dans le désert de Bethabara, là où le fleuve se jette dans le lac, pour le traverser et se diriger finalement vers la mer Morte. Que dis-Tu de cela ? Est-il possible que les hommes puissent devenir de tels diables à l'époque même où Toi, à qui le ciel et la lune obéissent, Tu viens en tant qu'homme sur cette terre ? N'as-Tu plus ni foudre ni tonnerre ? »

9. Cyrénus et Cornelius s'approchèrent de Moi et dirent avec colère : « Seigneur, le danger est extrême ! Nous ne pouvons plus nous en tenir à Ta trop grande patience et à Ton indulgence. Il faut à l'instant même prendre les choses en main. Dans les dix jours qui viennent, il faut que toute

cette canaille infernale de Jérusalem soit exterminée. »

10. Je dis : « Voyez-vous, ces deux jouvenceaux pourraient accomplir en un clin d'œil ce que toutes les forces romaines ne parviendraient pas à faire en cent ans ! Si tout cela n'était pas dans l'ordre divin, croyez-le, il Me serait facile de le faire en un clin d'œil, mais tout cela doit arriver pour que puissent s'établir un nouveau ciel et une nouvelle terre.

11. Mais il vous faut partir d'ici, car ce nouveau chef de la synagogue est un méchant homme et Satan lui indique des milliers de voies pour vous nuire.

12. Moi aussi, je quitterai ce lieu aujourd'hui et je n'y reviendrai pas de sitôt, car un méchant chien doit être apprivoisé, et celui-ci est plein d'or et d'argent sinon il n'aurait pas acheté la place comme il l'a fait. Il ne faut pas s'y fier. Partez tous, quittez ces lieux, et toi, Roban, retourne chez toi, ton absence ne s'est pas encore fait remarquer. »

13. Roban dit : « Si on m'interroge à Ton sujet, que répondrai-je ? »

14. Je dis : « La réponse te sera mise dans le cœur et sur ta langue ! »

Chapitre 83

Le nouveau chef de la synagogue à Nazareth.

1. Sur ce, Rohan s'en retourne chez lui en hâte, et à peine y est-il depuis quelques instants qu'arrive un messager lui enjoignant de se rendre à la synagogue où le nouveau chef veut s'entretenir avec lui à Mon sujet, car il a appris que Roban est allé à Sichar à cause de Moi. Roban se rend en hâte à la synagogue, où le chef s'adresse à lui très durement.

2. Mais Roban dit : « Je suis un ancien de Nazareth et je suis septuagénaire, bientôt octogénaire, et tu as à peine plus de trente ans. Parce qu'avec ton argent tu as pu te faire nommer chef, tu n'es pas pour autant Aaron, ni Moïse et tu ne vas pas m'apprendre ce que je savais déjà avant que tu sois né ! Nous avons tous rempli notre service envers le Temple à la satisfaction de tes respectables prédécesseurs. Nous avons observé, tout ce qui se passait de l'œil juste de Juifs soumis à Dieu et nous avons mis des barrages là où ils étaient nécessaires. Si tu crois mieux faire et si tu crois pouvoir à coups de bâton faire de tous les Grecs et de tous les Romains des Juifs, vas-y, mais je t'assure qu'à part nous il n'y aura plus un seul Juif dans toute la Galilée !

3. Vois-tu, l'important bourg de Jessaira est devenu entièrement grec pour cette raison, et tous les Pharisiens, les lévites et les prêtres ont dû quitter les lieux. Vas-y, pose tes brutales questions, et ils te répondront de

telle sorte que tu n'auras pas assez de jambes pour les prendre à ton cou et t'enfuir assez vite. Pourquoi les habitants de Jessaïra ont-ils apostasié ? C'est à la suite de la dureté et de la rapacité de la prêtrise, et maintenant ils confessent Pythagore au lieu de Moïse !

4. Il ne tient qu'à un cheveu qu'il en soit bientôt de même ici, et nous comme toi, nous devons tous prendre le large. Ne sois donc pas aveugle et reconnais la vérité.

5. Les plus hautes autorités nationales sont les Romains et les Grecs, ils voient avec plaisir les Juifs passer à leur doctrine. Comment veux-tu empêcher cela alors que, dans toute la Galilée, il est par trop connu que le Temple n'est plus qu'une noix vide. Qui d'autre en est responsable, sinon les rapaces templiers eux-mêmes, qui ouvrent le Saint des Saints aux étrangers contre de l'argent et qui, malgré leur serment, vont ensuite en riant ébruiter la chose dans le peuple. Va interroger les habitants de cette ville, ils te le diront comme à nous ! »

6. Le chef dit : « Que dis-tu ? Le peuple saurait tout cela ? »

7. Roban dit : « Oui, il sait tout cela ! Va donc lui reprendre ce qu'il sait ! »

8. Le chef se met à arpenter la synagogue avec gravité et finit par dire : « Ce prophète nazaréen doit bien y être pour quelque chose ! Il faut donc lui réserver le sort que le roi Hérode a réservé à Jean-Baptiste ! »

9. Roban dit : « Oui, oui, mais essaie seulement de te saisir de ce guérisseur, et le peuple des Romains, des Grecs et des Juifs qui le vénère comme un Dieu aura vite fait de t'envoyer promener ! Moi qui suis un ancien de Nazareth, je te le dis et te donne ce conseil : Suis les traces de ton prédécesseur Jaïrus et tout ira bien : mais si tu mets tout sens dessus dessous, tu te retrouveras très bientôt à Jérusalem ! Jaïrus lui-même est dans la main des Grecs. Borus est son gendre, Borus, le second guérisseur, qui possède des trésors de toute sorte et à qui tu aurais bien vite affaire aussi. Bref, essaie donc, et tu me diras après si je t'ai donné un bon conseil ! »

10. Le chef tape du pied avec colère et dit : « Vous êtes déjà tous avec le diable et vous semblez tenir plus à nos adversaires qu'à nous. Vous êtes des adeptes de cet homme qui trompe la foule. Je vous chasserai donc tous de la synagogue, je vous remplacerai par des gens de Jérusalem et vous remettrai à la Justice ! Une fois encore, je te le demande, qu'as-tu fait à Sichar chez les Samaritains ? »

11. Roban dit : « J'ai soixante-dix-neuf ans et je sais ce que je fais et ce que j'ai à faire ! Tes menaces n'effraient ni moi ni personne, et si tu veux nous remettre à la Justice, tu peux essayer, nous verrons bien de qui le tribunal s'emparera en premier, de nous... ou de toi !

12. Par bonheur, nous sommes dans les bonnes grâces du gouverneur, qui est un frère de l'empereur Auguste et qui a une très haute

influence à Rome, et comme tu peux le penser, il ne nous jettera pas facilement en prison ! Le Temple, à cause de son ambition hait Jésus, alors que c'est à lui qu'il est redevable de ne pas déjà avoir été effacé de la surface de la terre par les Romains !

13. Tu as certainement entendu parler du célèbre détournement de fonds exécuté il y a cinq semaines par l'agent du Temple déguisé en gouverneur. Il a été arrêté avec son convoi crapuleux, ainsi que bien d'autres choses volées avec une violence honteuse, à Kis, grâce à la clairvoyance du richissime Kisjonah. Vois-tu, ce Jésus que le Temple hait sans raison et que les Romains vénèrent plus que leur Jupiter était là pour détourner, grâce à Sa parole et à ses miracles, la tempête qui allait s'abattre sur Jérusalem ! Mais la tempête n'est pas définitivement écartée, un seul entêtement de votre part et la tempête éclatera.

14. Il suffit d'un signe de Borus, de Jaïrus ou de moi et tu pourras aller voir, dans trois fois sept jours, ce que seront devenus ta Jérusalem et ton Temple ! Tu auras du mal à en retrouver la place ! M'as-tu compris ? »

15. Le nouveau chef de la synagogue tape une fois encore du pied avec colère et dit : « Qui peut affirmer cela sous la foi du serment ? Ceux qui en ont le droit siègent au Temple ! »

16. Roban dit : « Selon la loi romaine, le coupable ne prête jamais serment, mais seulement les témoins de la partie adverse, et ils peuvent en faire venir au besoin dix mille autres, ce qui devrait suffire, je pense, contre ces dix infâmes criminels ! »

17. Le chef de la synagogue dit : « Avec ces Romains, il ne faut plus se fier alors à Jéhovah, à Moïse et aux prophètes, et leur loi n'est donc plus à observer par personne ? »

18. Roban dit : « Ne me parle plus de Moïse, de Jéhovah et de tous les prophètes, il n'y en a plus la moindre trace chez toi ni chez les autorités du Temple. Voilà déjà trente ans que le Temple est devenu une maison de commerce et de change et ne donne plus le moindre signe de fidélité à Moïse. Les loups se cachent sous des peaux de moutons, pour mieux saisir les pauvres brebis. Si tu vivais selon la loi de Moïse, tu n'aurais jamais acheté cette charge pour tant d'or et d'argent, et je gage sur ma vie que jamais Moïse n'a ordonné d'acheter à prix d'or la charge de grand prêtre ! »

19. À cette réplique de Roban, le nouveau chef s'arrache presque la barbe de colère et dit : « Tant pis ! Je vous trouverai donc à tous un maître qui vous enverra en enfer, car je sais certaines choses que vous ne savez pas et je connais certaines voies que vous ne connaissez pas. »

20. Roban dit : « Bien possible, mais il est aussi très possible que nous connaissions tes voies beaucoup mieux que toi et il est très probable que nous ayons déjà barré toutes les voies auxquelles tu penses pour nous prendre à revers. Comme je te l'ai dit, une seule tentative et tu sauras ce que nous avons à te dire. »

21. Ceux qui étaient présents dirent à Roban : « Mais, frère, pourquoi mets-tu en garde cet homme inhumain ? Il est entre nos mains et il peut appeler le ciel à son aide si nous prenons la liberté exceptionnelle de lui faire goûter les pierres de Nazareth ! » Et, s'adressant au chef de la synagogue, ils dirent : « Nous sommes Pharisiens et lévites autant que toi, si ce n'est davantage, car nous descendons de Lévi, alors que nous savons que tu t'es acheté ta généalogie, comme tout s'achète à notre époque, même le ciel ! Tu n'es qu'un intrus dans le Saint des Saints, un blasphémateur, et tu mériterais d'être lapidé pour ton infamie. Il ne manque plus grand-chose pour que nous nous saisissions de pierres ! »

22. Cette menace énergique calma le chef en apparence, mais son amertume ne fit qu'augmenter. Il finit par dire : « Ne vous trompez pas sur mon compte, car je connais aussi bien que vous les méfaits du Temple ; il ne s'agit que de savoir comment les couvrir et comment faire pour que le Temple retrouve son ancienne valeur. »

Chapitre 84

Chiwar témoin de Jean-Baptiste.

1. Là-dessus, l'orateur Chiwar dit « Pourquoi être si désagréable avec des initiés comme nous ? N'ai-je pas été serviteur du temple dès l'âge de dix ans et jusqu'à vingt-cinq ans ! Je ne sais que trop ce qui se passe là-bas ! Si j'avais voulu être méchant, que n'aurais-je pas déjà dévoilé ! Mais je me disais : le peuple aveugle tient toujours au Temple - comme par le passé !

2. Pourquoi ôterais-je au peuple la foi sur laquelle repose encore son espoir infini et qui assure du moins notre bien-être terrestre, à nous autres prêtres. Et si nous serrons par trop les rênes, elles casseront, et alors finie la chanson et nous pourrions aller à la pêche dans des eaux sans fond !

3. Que pouvons-nous contre un ennemi qui devient plus puissant de jour en jour ? Crois-tu donc que le Temple nous protégera ? Il ne faut pas y compter ! De nombreux Juifs vivent déjà à Rome où ils mènent grand train grâce aux trésors illégalement amassés par le Temple ; ils ne prendront pas plus notre défense que les templiers actuels, dont les ailes frémissent comme celles d'hirondelles prêtes à s'envoler à la première occasion au-delà des mers pour atteindre l'Italie et ne jamais revenir en Asie.

4. Il serait donc de bon conseil pour nous d'exercer modérément notre fonction de prêtres et d'appliquer le *in medio beati* (le juste milieu) des Romains, sans quoi nous pourrions aller à la pêche dans peu de temps !

5. De plus, c'est précisément l'époque qu'ont choisi pour se manifester deux hommes dont la puissance toujours insaisissable est

capables de gagner la terre entière en peu d'années. Jean-Baptiste, qui n'est déjà plus du nombre des mortels, s'est fait connaître le premier par sa doctrine dans la moitié de la Judée et en Galilée, où il est maintenant plus célèbre encore que de son vivant. Hérode dans sa lubricité a eu beau priver de sa tête le corps de ce prophète notoire, il ne saura certainement pas séparer l'esprit du prophète de l'esprit de sa sainte doctrine ! La persécution rend les bonnes doctrines invincibles.

6. Jean a bien été écarté physiquement, mais à sa place est survenu le fameux Jésus, à côté de qui Jean-Baptiste n'est qu'une taupinière en face du mont Ararat ! Son allure et comportement d'une douceur surhumaine et d'une incomparable bienveillance, la profonde sagesse de chacune des phrases de son discours dont la vérité, pleine de la pure onction divine, est si facile à comprendre que tout homme doué de la moindre intelligence du cœur ne peut douter qu'elle vient du ciel, tous ses actes enfin vous font dire que tout ceci n'est possible qu'à Dieu seul.

7. Qu'allons-nous faire, que pouvons-nous encore faire contre lui ? Nous pouvons certes, face à une manifestation aussi extraordinaire, nous rendre odieux et détestables, mais ce ne sera que pour notre plus grand malheur.

8. Il s'agit donc d'être aussi intelligent que possible et de tourner nos regards vers l'avenir plutôt que vers le présent sans quoi nous ne subsisterons pas ! »

9. Le chef de la synagogue dit : « Tu trouves qu'on ne devrait pas arrêter ce Jésus, mais attendre gentiment qu'il nous ait condamnés ? »

10. Chiwar dit : « Empare-toi de lui si tu le peux ! Que n'avons-nous pas tenté contre lui, et à quoi tout cela a-t-il servi ? Je te le dis, à rien, si ce n'est à lui faire quelques milliers de disciples qu'il nous a enlevés, et aussi à avoir la joie de nous faire tirer les oreilles par les Romains qui le vénèrent comme un Dieu !

11. De plus, ce qui ne s'est jamais vu sur terre, il a dans sa suite deux anges dont la tendresse et la fragilité apparentes cachent une puissance et une force que notre petite raison ne peut concevoir ; et tu veux mettre la main dessus ! Je t'en conjure, sois tout ce que tu voudras, sauf un insensé ! Avant même de faire un pas contre lui, tu seras paralysé ! Mais peut-être crois-tu qu'il ne sait pas ce que nous faisons ici ! Je te le dis, tu te trompes, tous ceux qui sont ici en sont témoins : il y a quelques jours encore, il a su dans les moindres détails ce que nous avons dit et décidé à son sujet à minuit et en grand secret.

12. C'est très agréable de se faire raconter une grosse tempête en mer, mais c'est autre chose de l'avoir essuyée soi-même ! Je te le dis, reste parfaitement calme, exerce ta charge sans faire d'esclandre et il ne t'arrivera rien. Mais si tu veux jouer les tyrans, nous sommes là pour te dire que non seulement toi et Capharnaüm, mais aussi tout Jérusalem serez jetés par terre.

Avec notre intelligence, nous pourrions tenir debout Jérusalem pendant cinquante ans encore, mais nous pouvons aussi provoquer sa chute par notre stupidité en quelques semaines.

13. Tu es libre de choisir ce que tu veux faire ; les Romains ne sont qu'à deux pas de nous ! Ils sont nos amis, Dieu soit loué, mais pour toi le chemin risque d'être très difficile, et il faut toute l'intelligence humaine pour savoir faire passer une noix creuse pour une pleine ! Le Temple depuis longtemps n'est plus qu'une noix creuse, que veux-tu encore en tirer ? Ne serait-il pas plus avisé de regarder vers l'avenir, où l'on peut trouver quelque chose ? Je te le dis très clairement, tous les grands et les puissants de Rome se laissent mener par Jésus comme des agneaux ! Si tous ces gens-là sont favorables à sa doctrine, que pouvons-nous faire contre lui ? Si tu fais mine de vouloir t'en emparer, tu sera aussitôt arrêté et personne ne fera un pas pour te libérer. Comporte-toi intelligemment et les Romains deviendront tes amis, et tout ira aussi bien pour toi que pour Jaïrus. Mais fais comme tu voudras, la suite te montrera si nous t'avons donné un bon ou un mauvais conseil ! »

14. Ces paroles de Chiwar ne manquent pas leur effet. Le chef se radoucit comprenant que Roban et Chiwar ont parfaitement raison, et il promet de suivre leur conseil. Ainsi fut calmée cette première tempête à la synagogue.

Chapitre 85

Le Seigneur félicite Chiwar et Roban.

1. Une heure plus tard, Chiwar vint Me trouver pour Me raconter tout ce qui s'était passé à la synagogue.

2. Je lui dis : « Ami, épargne-t'en la peine ! Tu sais bien que rien ne M'échappe. Du reste, Je te le dis, Roban et toi avez très bien agi ; le chef aurait entrepris bien d'autres folies, mais il est maintenant convaincu qu'il serait insensé d'entreprendre quoi que ce soit contre les Romains et il se tiendra tranquille du moins un certain temps ! Mais ne vous fiez pas entièrement à lui, soyez sur vos gardes et ne le quittez pour ainsi dire pas des yeux ! Mais puisque tu as été Mon ardent défenseur, et que tu l'es toujours, Je vais te donner le don de guérir les malades par la prière et par l'imposition des mains, et la capacité de prévoir dans ton cœur les plans du nouveau chef et de prendre les décisions nécessaires, qu'il faudra aussitôt appliquer, sinon elles seront vaines. Ces mesures nécessaires te seront montrées. Reçois donc Ma bénédiction. »

3. Chiwar se jette à genoux devant Moi et implore Ma bénédiction.

Je mets Ma main droite sur son cœur et Ma gauche sur sa tête, et la clarté se fait aussitôt en lui. Il dit alors : « Seigneur, les ténèbres ont disparu de moi, tout est clair en moi, il me semble que tout mon corps est devenu une matière transparente comme le diamant à travers laquelle la lumière du jour peut passer sans entrave. Ô Seigneur, laisse-moi à jamais cette bénédiction, je saurai toujours y prendre garde et en comprendre la valeur avec reconnaissance. »

4. Je dis : « Mets toujours en pratique Mon enseignement et tu n'auras jamais de raison de déplorer la perte de cette lumière. »

5. Chiwar alors se lève et constate qu'il n'y a plus personne à part Borus, Jaïrus, Marie et les frères de Ma maison, et que même les douze disciples ne sont plus là. Il me demande ce qui s'est passé.

6. Je dis : « Cela devait arriver ainsi. Vois-tu, l'automne arrive, puis ce sera l'hiver. Le temps de la récolte est proche, je dois aller engager des ouvriers pour la moisson et la vendange. Si nous moissonnons bien cette année l'hiver sera paisible et, le printemps revenu, nous reprendrons la tâche avec de nouvelles forces.

7. Je vais quitter ces lieux aujourd'hui, car Hérode est un rusé renard et le nouveau chef est à sa solde ; il ne faut pas que Ma demeure devienne le champ de bataille de Satan. J'ai fait partir Mes disciples il y a déjà quelques heures ; ils sont allés avec Mon frère Kisjonah et vont attendre à Kis les disciples de Jean pour leur apprendre que le royaume des cieux est proche. Ils reviendront ici aujourd'hui encore avec les disciples de Jean et quitteront ces lieux dans la soirée. Quant à savoir où nous irons, tu le sauras en toi-même, ainsi que beaucoup d'autres choses.

8. Concerte-toi souvent avec Borus et Jaïrus ; ce sont là les deux hommes les plus estimables de tout Nazareth. Ils ont tout Mon amour et par Moi la grâce de Dieu la plus parfaite. Personne ne M'aime et ne Me connaît comme eux, pas même un seul de Mes disciples.

9. Tous Mes disciples, à une certaine époque qui ne saurait tarder, en viendront tous à M'en vouloir, tandis que ces deux hommes-là ne se laisseront impressionner par rien. Ils Me connaissent parfaitement. Si tu te fies à eux tu parviendras toi aussi à l'état qu'ils ont atteint. »

10. Chiwar, satisfait de cet avis, demande seulement ce que sont devenus les deux anges, qu'on ne voit plus nulle part.

11. Je lui dis : « Lève tes yeux, tu n'en verras pas deux, mais des myriades autour de toi. »

12. Chiwar lève les yeux et voit dans une grande lumière les deux archanges accompagnés d'une multitude d'anges prêts à Me servir à chaque instant.

13. Chiwar baisse les yeux vers la terre et dit : « Seigneur, je suis un pécheur et mes yeux ne peuvent supporter cette sainte vision. Mais c'est sans

doute mon ardente aspiration qui m'a rendu digne de l'apercevoir un instant ! »

14. Je dis : « Sois juste en toute chose et ta récompense sera grande dans le ciel dont tu as vu la lisière. Retourne maintenant à la synagogue où le chef, qui va rester quelques jours à Nazareth, ne veut pas être privé de ta présence, car il tient désormais à tes conseils. »

Chapitre 86

Le nouveau chef Korah et Chiwar à la synagogue de Nazareth.

1. Ceci dit, le loyal Chiwar s'en retourne à la synagogue, où il constate aussitôt que le chef tient à sa présence, car il lui demande ce qu'il a bien pu faire si longtemps et où il est allé.

2. Chiwar dit : « Seigneur, j'avais un malade en péril qu'il m'a fallu aider. Il est maintenant guéri et comme il s'agit d'un voyageur, il a pu reprendre sa route en paix. »

3. Le chef lui demande : « Où va-t-il, quand part-il, et d'où venait-il ? Puis-je encore le voir et lui parler ? »

4. Chiwar dit : « C'est un Juif qui arrive de là-haut et qui est descendu maintenant. Tu ne peux plus le voir ni lui parler, à moins qu'il ne revienne. Mais quand ? Pas avant de nombreux jours. »

5. Le chef dit : « Je ne me contente pas de ces réponses de renard rusé ! Où est l'auberge, que j'aille moi-même m'informer du voyageur que tu as guéri, car une guérison obtenue par un Pharisien est une chose importante et doit être confirmée par de nombreux témoins, sinon personne n'y croira et cette guérison sera sans valeur. »

6. Chiwar dit : « Si tu veux en savoir plus que moi, adresse-toi à ceux qui en savent plus ; je t'ai dit fidèlement tout ce que je savais. Comment t'en dire plus ? L'auberge est à l'extérieur du village, dans la maison du charpentier Joseph. Si tu veux en savoir davantage, vas-y, protège bien ton dos, car les coups ne manqueront pas d'y pleuvoir ! Crois-tu que les gens respectent ceux de notre espèce ? Je te le dis, à la moindre réflexion on reçoit des volées de coups de bâton qu'aucun dieu ne te reprendra ! Comme je te l'ai dit, à la moindre tentative, c'en est fait ! »

7. Le chef dit : « À ton assurance, je comprend que tout Nazareth s'est ligué contre moi. Peu importe, nous trouverons bien un moyen ! Je sais maintenant à quoi m'en tenir et j'espère seulement pouvoir déjouer rapidement ce complot ! Mais alors, malheur à vous et à toute la ville ! Où

est la maison du charpentier ? »

8. Chiwar dit : « Regarde par la fenêtre, à deux cents pas tu vois la maison du charpentier et le chemin qui t'y mènera. Vas-y, pour te convaincre toi-même de tout ce que je t'ai dit, ainsi que des coups de bâton ! »

9. Le chef dit : « Mais vous allez tous m'accompagner, vous serez ma garde ! »

10. Tous disent : « À d'autres ! Pas question ! Si un dos doit être chatouillé, que ce soit le sien ! »

11. Le chef dit : « Eh bien, j'irai donc moi-même au nom de Jéhovah, nous verrons bien si on ose toucher à un oint du Seigneur ; car il est écrit : "Personne ne doit toucher à l'oint du Seigneur, et malheur à celui qui porte la main sur la tête de l'oint du Seigneur !" »

12. Chiwar dit : « Oui, oui, il y a longtemps que nous le savons aussi bien que toi. Mais tout oints que nous soyons, si notre onction n'est qu'une illusion, elle ne vaut rien devant Dieu et Il ne protégera pas nos têtes prétendument ointes si elles sont exposées, comme elles le méritent, aux coups de poing de nos ennemis. Je l'ai dit tout à l'heure, le peuple sait bien ce qui se cache derrière nous et le Temple. »

13. Le chef dit : « Peu importe, j'y vais ! Mais malheur à vous tous si je trouve les choses autrement que tu ne les as décrites, Chiwar, lorsque je t'ai demandé où tu es allé ! »

14. Chiwar dit : « Tu apprendras tout autre chose que ce que tu voudrais savoir, et ce sera pour ta plus grande douleur, alors que nous ne sentirons rien ! »

15. À ces mots, le chef sort en hâte.

16. Tandis qu'il marche dans la rue, jeunes gens et jeunes filles crient : « Voilà le méchant nouveau chef qui veut notre perte à tous ! Qu'il s'en aille ! » Jeunes et vieux accourent de tous côtés pour lui jeter des pierres et lui donner des coups de bâton, quelques pierres l'atteignent déjà et le couvrent de bleus.

17. Le chef comprend vite que les Nazaréens ne plaisaient pas, il s'en retourne à toutes jambes à la synagogue et ferme vivement derrière lui la porte, sur laquelle une volée de pierres lui démontre une fois encore quelle est la disposition des Nazaréens à son égard.

18. Retrouvant les Pharisiens, le chef leur dit avec colère : « C'est là votre ouvrage, je saurai me venger ! »

19. Chiwar, très irrité dit : « Que racontes-tu là, pauvre idiot ! Comment serait-ce notre ouvrage, alors que nous t'avons tous mis en garde ! Tu ne pourras t'appuyer sur le peuple que lorsque nous lui aurons fait ton éloge, et tu seras maltraité chaque fois que tu t'aventureras seul dans la rue, tant que nous ne lui aurons pas fait ton éloge. Pour le peuple tu es déjà

couvert de noirceur par le fait d'avoir acheté ta fonction. Mais comme, à peine arrivé, tu veux nous tyranniser tous et établir l'ordre par la terreur, tous te haïssent comme l'enfer et, je te le dis, le mieux que tu puisses faire désormais est de revendre ta charge, à un homme plus capable, car je ne donne pas un stater de ton avenir !

20. Il te faudrait devenir un tout autre homme pour demeurer parmi nous ! Mais cela semble avec toi parfaitement impossible. Il ne te suffira pas de faire l'aimable avec nous si tu as le cœur féroce d'un loup, car nous avons tous un assez étonnant sens prophétique pour te dire à un cheveu près tout ce que tu penses dans ton mauvais cœur.

21. Si tu changes ton cœur et si tu te laisses embraser de sagesse et de vérité divines, nous pourrons faire ton éloge devant le peuple et ton bien-être sera alors assuré. Mais ton grand prêtre, ton Pilate et ton Hérode ne te seront d'aucune aide. »

22. Le chef dit : « Comment sais-tu que j'ai sérieusement pensé à leur aide ? »

23. Chiwar dit : « Parce que j'ai aussi quelque peu ce don de prophétie qui me permet de voir au travers de toi, et tu ne peux te cacher devant nous ! Que ce soit à Capharnaüm ou à mille jours d'ici, nous pourrions toujours te sonder. Tu auras bien du mal à entreprendre quoi que ce soit contre nous, puisque nous pouvons contrecarrer à l'avance tous tes projets.

24. Vois-tu, nous sommes encore des prêtres de vieille souche, l'esprit de Jéhovah est encore en nous, quoiqu'il ait totalement abandonné le Temple depuis longtemps. Si tu veux rester parmi nous, il te faudra devenir un prêtre authentique, mais si tu n'es prêtre qu'en apparence, tu ne pourras jamais rester ici et il vaudra mieux vendre ta charge à n'importe quel homme digne d'elle, comme je te l'ai déjà fait remarquer. »

25. Le chef dit : « Oh ! maudits vendus du Temple de Jérusalem ! C'est mon or et mon argent qui vous ont plu ! Mais vous n'avez pas songé que vous m'offriez un nid de guêpes en guise de bonne situation ! Attendez un peu, vous allez bientôt vous apercevoir que Korah n'a pas mis en vain son or et son argent dans vos griffes ! » Il se tourne alors vers Chiwar et lui demande : « Que dois-je faire pour gagner votre amitié et la faveur du peuple ? »

26. Chiwar dit : « Roban comme moi t'avons déjà conseillé, et voici sur la table l'Écriture, elle te montre la volonté de Jéhovah. Règle donc tes actes selon l'Écriture et non selon les préceptes humains condamnables du Temple, et tu te trouvera bien parmi nous. Il te faut plaire à Dieu et tout ira de soi ! »

27. Korah dit : « Oui, c'est ce que je ferai désormais, autant qu'il sera en mon pouvoir. Mais ne vous sera-t-il pas désagréable de me voir m'établir pour un an au moins, ici, à Nazareth? Car j'ai quelque chose à apprendre

parmi vous, alors qu'à Capharnaüm ou à Chorazin et dans les quelques autres bourgades de Galilée, il n'y a que des flagorneurs. »

28. Tous disent : « Tu feras bien et ce sera pour nous tous une grande joie de pouvoir te servir réellement comme notre chef, car ici la tromperie n'existe pas, il n'y a ici ni vente de fumier du Temple ni marchandage de bestiaux. Notre maison de prière est petite, mais elle est encore ce qu'elle doit être, et notre synagogue n'est pas une place de change.

29. Dans notre petite maison de prière aucune flamme ne jaillit d'aucune arche d'alliance, mais elle est d'autant plus vivante dans nos cœurs, et cela plaît à Dieu plus que tous les services du Temple à Jérusalem, où ne brille plus aucune étincelle de vérité et où se réalise la prophétie d'Isaïe : *"Voilà ce peuple qui m'honore des lèvres, mais dont le cœur est loin de Moi."* La fausseté de Jérusalem est manifeste ! Les prêtres ne fleurissent-ils pas chaque année les tombes bien souvent fausses des prophètes que leurs pères ont lapidés ! Les prêtres actuels font pareil que leurs pères dont ils ont emboîté le pas ! Ils ont tué Zacharie entre l'autel et le Saint des Saints et Hérode a fait trancher la tête de Jean-Baptiste. De quelle sorte de serviteur s'agit-il là, dis-le-moi ? Nous te le disons ouvertement, ce sont les serviteurs de Satan et non les serviteurs de Dieu. Heureusement, ils sont à notre merci et ils le savent bien, c'est pourquoi ils nous laissent tranquilles !

30. Quand ils ont l'extrême obligeance de nous inviter à l'une ou l'autre de leurs fêtes à Jérusalem, nous sommes chaque fois assez effrontés pour n'accepter à aucun prix l'invitation, préférant attendre ici notre mort naturelle plutôt que de la trouver artificiellement dans les cabinets secrets qui entourent le Temple. Crois-le, nous sommes aussi intelligents que le maître du Temple, et nous sentons l'odeur du rôti bien avant qu'ils ne le mettent sur la braise. Reste donc avec nous, et il ne t'arrivera rien ! »

31. Korah dit : « Maintenant je vous entends bien, et j'en suis très content. Le Temple va pouvoir se réjouir des amabilités que nous saurons lui faire à l'occasion. »

32. Chiwar dit : « Sache-le, nous ne chercherons pas à nuire au Temple, mais s'il nous attaque, malheur à lui ! Car nous ne manquons pas de moyens ! »

33. Sur ce, Chiwar les invite tous à sa table.

Chapitre 87

Chiwar et Korah parlent de la résurrection de Sarah.

1. Tandis qu'ils sont en train de manger de bon appétit, échangeant

toutes sortes de propos spirituels, Borus entre dans la salle, salue tout le monde et présente sa femme Sarah, demandant qu'elle soit inscrite comme sa femme légitime selon la loi juive.

2. Chiwar va aussitôt chercher le gros livre des mariages et les inscrit tous deux comme ayant été unis légalement devant Dieu et devant les hommes.

3. Mais le chef demande à Chiwar si cela est acceptable, car Borus est à l'évidence un Grec.

4. Chiwar dit : « Chez nous, tout est possible, et ce serait folie de ne pas vouloir unir un mariage que Dieu a déjà uni depuis longtemps ! »

5. Le chef dit : « D'où sais-tu cela ? »

6. Chiwar dit : « Tu es loin de savoir tout ce que je sais, sois tranquille, ici tout se passe autrement qu'au Temple. »

7. Le chef sourit, paraît content.

8. Borus tire aussitôt de sa poche une lourde bourse pleine d'or pour s'acquitter de la taxe, bien moins lourde que la bourse qu'il tend, puis il prend congé.

9. Borus sorti, le chef soupèse la bourse et dit : « Voilà plus de cinq livres d'or en pures pièces frappées à l'effigie d'Auguste et de Tibère. Est-ce ici la coutume ? Au Temple, une seule livre eût largement suffi. »

10. Chiwar dit : « Il n'est pas rare de voir ici de tels dons ! Mais Borus, qui est après Jésus le plus grand médecin du monde, est trop homme d'honneur, et de plus trop riche, pour se salir en une telle occasion. »

11. Le chef demande alors : « Qui était sa petite femme si belle et si adorable ? »

12. Chiwar dit : « C'est la fille du chef Jaïrus, dont je t'ai déjà dit que Jésus l'a réveillée deux fois de la mort. »

13. Le chef dit : « Elle n'était peut-être qu'évanouie, ce qui ne serait pas étonnant pour une aussi tendre et aussi ravissante personne ! »

14. Chiwar dit : « Oh ! Quand on se décompose depuis quatre jours dans la tombe et que le cadavre empeste déjà, comme nous avons pu le sentir malgré tous les onguents, lorsque nous l'avons descendue dans la crypte en chantant des chants funèbres, il n'y a pas trace d'évanouissement. Mais Jésus le bon Sauveur l'a rappelée à la vie avec la plus merveilleuse facilité, d'un seul mot, sans autre aide que celle de Dieu seul, et elle est maintenant vivante et en meilleure santé qu'elle ne l'a jamais été, car elle est encore très jeune et compte à peine seize printemps. »

15. Le chef demande : « Depuis combien de temps s'est-elle réveillée de la mort ? »

16. Chiwar dit : « Six ou sept jours tout au plus ! Je ne saurais le dire exactement, mais c'est assurément au début de la semaine dernière qu'elle a été réveillée de la mort à la vie ! »

17. Le chef transporté d'admiration dit : « Voilà véritablement une chose qui ne s'est jamais vue sur terre ! Une telle fraîcheur chez cette petite femme, alors que son cadavre a été mis quatre jours au tombeau ! C'est vraiment inouï, en admettant que vous disiez là l'entière vérité, ce dont je ne veux pas douter, car bien des miracles semblent réunis en ces lieux. »

18. Chiwar dit : « Oui, c'est vrai, et le Sauveur Jésus attire tout particulièrement l'attention sur Lui, car tout ce qu'Il accomplit dépasse incomparablement tout ce que nous savons des prophètes. Jamais rien de semblable n'est arrivé jusqu'ici. Il n'existe pas de maladie qu'il ne guérisse instantanément d'une simple parole, sans même voir le malade et sans même le toucher. Qu'il veuille un changement et il arrive instantanément.

19. La démission de Jaïrus il y a quelques jours et la présentation simultanée de cette démission au Temple à Jérusalem est un pur miracle. Par voie naturelle, ce document, à cette heure-même, ne serait probablement pas encore parvenu au grand prêtre. Et c'est ainsi que tu as pu arriver il y a deux jours à Capharnaüm et être ici ce matin à l'aube. Tout s'est passé dans les règles. Par cette voie merveilleuse, te voilà l'archiprêtre de toute la Galilée, et la démission de Jaïrus avec toutes les explications nécessaires est dans la main du grand prêtre ! Des témoins dignes de foi nous ont aussi raconté que ce Jésus, il y a quelques semaines, a menacé une très grosse tempête, et la mer et les vents ont aussitôt obéi à la parole du Sauveur. Je pourrais te raconter une foule d'autres histoires, mais le moment ne d'y prête pas. On pourrait croire que cet homme est un disciple de Satan, si chacun de Ses mots, de Ses enseignements et de Ses conseils n'étaient tous meilleurs les uns que les autres.

20. Je te le dis tout net, Ses actes sont extraordinaires et merveilleux, mais ils disparaissent devant Ses paroles et Ses enseignements. Il t'apprend des vérités dont aucun prophète n'a jamais rêvé. Il te parle si bien de la vie humaine que personne ne peut plus douter de l'immortalité de l'âme. Il te la représente d'une façon si compréhensible que tu ne peux douter que l'âme vive éternellement après la mort du corps, parce que l'esprit divin y demeure.

21. Bref, de ce Jésus aux capacités si inhabituelles on peut dire en toute conscience qu'il n'a jamais existé un tel homme sur terre depuis Adam ! Tous les éléments Lui obéissent, des myriades d'esprits sont prêts à Le servir, Il a même obscurci totalement le soleil en plein midi pour le rétablir l'instant suivant, à ce que m'ont dit plusieurs de Ses disciples. C'était lors de son voyage de Sichar à Cana en Galilée.

22. Roban et plus de cent témoins nous ont raconté qu'Il a rétabli à Sichar en un instant les ruines de l'antique demeure de Benjamin et de Joseph ainsi que du vieux palais d'Esau, qui appartient au riche marchand Jaïruth. Tous les architectes de la région reconnaissent ouvertement qu'il foi

bien qu'elles puissent comporter une part de vérité !

2. Ainsi Élie, si ma mémoire ne me trompe, a redonné la vie à tout un tas d'ossements sur un champs de bataille et les a regarnis de chair, de peau et de cheveux ! À une autre occasion, il a également fait tarir les sources du grand Euphrate, ordonnant aux nuages d'éviter ces lieux pendant trois ans. Ce n'est que lorsque les gens firent pénitence qu'il rouvrit les sources du fleuve en ordonnant aux nuages de traverser le firmament et d'arroser le sol durci par la sécheresse. On raconte encore une foule de prodiges de tous les prophètes, qui ont fini avec le aurait fallu au moins dix ans pour le faire par des voies naturelles, et ces bâtiments énormes ont été reconstruits en un clin d'œil en matériau lourd, selon toutes les exigences de l'art et d'une si belle façon qu'aucune main humaine de maçon n'aurait pu le faire !

23. Un certain Grec de Cana en Samarie, nommé Philopold, m'a raconté des choses quasi incroyables que j'ai été bien obligé de croire, puisqu'il m'a montré un millier de témoins.

24. Celui qui peut accomplir de telles choses est à mon avis plus qu'un homme et plus qu'un très grand prophète. Il a bien dit, il y a quelques jours, en mer, je crois, lors d'une pêche qui fut elle-même un véritable miracle, que tout homme peut accomplir de tels miracles si sa foi est assez forte et sans le moindre doute ; mais quant à moi, je pense qu'une foi pareille est déjà un miracle en soi, car elle ne peut être que la conséquence évidente de capacités conscientes d'elles-mêmes et portant en elles tous les succès imaginables.

25. Qui connaît ses forces peut s'y fier lorsqu'il a une tâche à accomplir, parce qu'il sait depuis longtemps par expérience qu'elles seront suffisantes. Mais celui qui doit croire à des choses qui dépassent les forces qu'il se connaît, celui-là, selon moi, commencera à douter dès qu'il verra devant lui la charge à soulever, sentant trop bien qu'il n'a pas en lui les forces nécessaires.

26. Une pierre de plusieurs livres, je puis l'ôter sans nul doute de mon chemin, mais non un bloc de roche de cent mille livres, malgré toute ma foi ! J'ai beau réunir toute ma volonté, c'est inutile, parce que la conviction subjective qu'il est possible de soulever un poids de cent mille livres avec un levier prévu pour deux cent livres me fait totalement défaut.

27. Mais tout est possible à ce Jésus, comme à un dieu. Une montagne n'est pas plus pour Lui qu'une parcelle de poussière ! La terre, l'eau, le feu, l'air et le vent lui obéissent comme les brebis suivent leur berger. Il maîtrise l'éclair mieux que le meilleur archer sa flèche. Que faut-il en conclure ? Donne-nous ton avis, toi qui es notre supérieur. »

Chapitre 88

De la crapulerie du Temple.

1. Le chef dit : « S'il en est ainsi, ce dont je ne doute pas, il doit être allié de quelque manière incompréhensible avec le tout-puissant esprit de Jéhovah, comme Moïse ou Élie qui pouvaient s'adresser au feu du ciel et le faire obéir. Ils ont peut-être fait d'autres miracles encore, qui n'ont pas été relatés, mais dont font état des légendes populaires peu dignes de temps par être dénaturés et l'on dit qu'Élie reviendra une fois encore avant la fin des temps et fera de grands signes pour amener les hommes à la repentance, car on sait que ce prophète mystérieux n'est jamais mort, mais qu'il est monté au ciel sur un char de feu ! Il est très possible que ce Jésus soit porteur de l'esprit de ce grand prophète, et que, du fait de son lien étroit avec la puissance de Jéhovah il soit capable d'accomplir de tels miracles possibles à Dieu seul. »

3. Chiwar dit : « Ton avis n'est pas si faux, et je voudrais presque t'approuver si je n'avais vu de mes propres yeux chez ce Jésus des choses qui dépassent infiniment Élie. Tu dois te demander ce que cela peut bien être ! Je dois t'avouer qu'il me manque les mots pour te le décrire, car il faut l'avoir entendu soi-même, l'avoir vu, l'avoir senti, pour pouvoir s'en faire une idée ; selon mon avis et selon l'avis de milliers d'autres gens, ce Jésus est tout simplement le Messie de la Promesse, car, je vous le demande, si ce dernier devait venir en d'autres temps, accomplirait-il de plus grands signes encore ? De plus, il descend en droite ligne de David, selon la chronique. (Matthieu 1,1-17). Achim fut père d'Eliud, Eliud père d'Eleazar, qui fut père de Matthan, qui fut père de Jacob, qui fut père de Joseph, qui fut père de Jésus ; et si tu remontes plus loin dans la chronique, tu aboutis en droite ligne à David. Or, il est écrit que le Messie descendrait de David, et que chacun le reconnaîtrait à Ses actes.

4. À mon avis, rien ne manque à ce Jésus. Son ascendance est authentique, et jamais on n'a vu sur terre de tels actes et une telle abondance. Je ne sais vraiment pas ce qui devrait nous empêcher de Le prendre pour ce qu'Il est.

5. Que le despotisme du Temple n'y voie pas son avantage est facile à comprendre, mais nous ne devons plus nous guider d'après le Temple, qui est parfaitement mort à mon avis, et qui ne nous procure ni protection, ni sagesse, ni aucun bienfait durable si ce n'est que ce que nous devons lui verser pour acheter une charge suffirait à nourrir dix hommes pendant cent ans !

6. Calcule la somme d'or et d'argent que tu as dû verser au Temple pour acheter ta charge, et tu verras facilement qu'elle t'aurait suffi pour vivre princièrement pendant cent ans ! Mais sois seulement poursuivi par les Romains, et tu verras sur quel appui du Temple tu peux compter ! Non seulement il ne pourra rien faire, mais il ne voudra rien faire ; tout au plus,

moyennant quelques bonnes pièces d'argent, te donnera-t-il une consolation sur un mode sibyllin, à la manière de l'oracle de Delphes, qui a toujours raison lorsqu'il dit que le destin peut être bon ou mauvais !....

7. Je connais l'actuelle vilenie du Temple ! Et je n'ai aucune mauvaise conscience de le mystifier autant que possible. Quoi qu'il en soit, mon cher ami, à notre époque, celui qui ne veut pas être le dupe du Temple doit avoir l'intelligence de se donner la peine de le duper ; ou crois-tu donc que tu puisses arriver à quelque chose en étant honnête et droit avec le Temple ? Mais dissimule tes sentiments et fais bonne figure aux templiers et je te parie que tu les enrouleras autour du petit doigt !

8. Je me souviens d'un certain Bar qui était Grec circoncis. Il devait avoir une grosse fortune, car il était toujours couverts de perles et de diamants. Cet homme avait toujours le visage en sueur, parlait peu, et ce qu'il disait était toujours plus ou moins mensonger. Quand il demandait mille livres d'or pour un parchemin qui ne valait pas un demi stater, le grand prêtre haussait les épaules, mais Bar faisait alors une mine comme je n'en ai vu à personne d'autres et disait fièrement : Hum ! *Aux César, aux nihil* ("Tout ou rien !") À quoi le grand prêtre, Dieu sait pourquoi, blêmissait et faisait verser les mille livres d'or à Bar sans jamais rien recevoir en retour. Il apparut un an après que ce Bar n'était qu'un mystificateur de la plus extrême scélératesse.

9. Il y avait là aussi de braves Juifs qui venaient mettre en gage leurs biens pour se faire prêter de l'argent. Mais ils ne touchaient rien, car ils étaient par trop honnêtes et par trop francs d'où j'ai déduit cette maxime : soit être trompé par le Temple, soit tromper le Temple ! Aussi je ne demanderai jamais au Temple si Jésus est le Messie de la Promesse, car Il l'est pour moi, même sans le Temple ! Qu'en dis-tu ? »

Chapitre 89

Entretien de Korah et Chiwar au sujet du Messie

1. Le chef dit : « Ami, je t'aime, car je n'ai jamais vu une âme comme la tienne ! Tu as parfaitement raison ! Je connais encore trop peu ce Jésus pour pouvoir partager ton avis, mais si la Promesse n'est pas une noix creuse, puisqu'elle n'a jamais été accomplie depuis David et que l'occupation romaine est une tribulation pire que les quarante années de captivité à Babylone, je ne vois pas d'obstacle à partager ta foi ! Mais il s'agit maintenant de savoir ce que vous allez dire et comment les prêtres et les Pharisiens des autres villes vont réagir ! »

2. Chiwar dit : « Ce que je t'ai dit là exprime la voix de toute la ville, et ceux de Capharnaüm qui ont déjà pris quelques bonnes leçons, n'en sont

pas si loin ! Quant aux autres villes, laissons le temps agir jusqu'à ce que les choses aillent mieux.

3. Si ta place à l'avenir est ici, laisse-moi m'en préoccuper, et dans peu d'années la Galilée sera indépendante du Temple. La Galilée est inscrite à la fin des registres du Temple, que peut-il arriver si nous arrachons cette dernière page. Les Romains et les Grecs sont de notre côté, cela est certain, et c'est un peu grâce à Dieu ; le Temple, d'ailleurs doit en être désespéré. »

4. Korah dit : « Je te donne entièrement raison et j'en suis plus persuadé qu'avant, mais il faut toujours nous rappeler que l'archange Michel, le plus puissant esprit céleste après Dieu, s'est battu de toutes ses forces avec Satan trois jours et trois nuits pour lui disputer le corps de Moïse. Si Satan s'en prend à nous, comment résisterons-nous alors ? »

5. Chiwar dit : « Je me battrais non seulement contre une, mais contre des milliers de forces sataniques, bien que je sois loin d'être semblable à Michel ! Il suffit d'avoir le courage de barrer la route à ce mauvais tentateur, et tout son enfer ne peut rien faire. Mais qu'on lui montre une seule faille, il s'accroche et le combat est évidemment beaucoup plus dur encore.

6. Aussi vrai que Dieu m'a créé, je ne dédierai jamais de temple à Satan et je ne lui brûlerai jamais d'encens pour qu'il me laisse en paix. Il peut lutter avec Chiwar si ça lui plaît, vous verrez que j'en viendrai à bout en moins de trois jours ! »

7. Le chef dit : « Ami, quelle audace tu as, toi le moustique de défier le lion au combat au lieu de prier Dieu pour qu'Il te garde des ruses de Satan ! »

8. Chiwar dit : « Je connais un nom qui suffit pour vaincre des légions de démons sataniques. Qu'il se montre, celui qui a le courage de se battre avec moi !

9. Le moustique n'est rien en face du lion, mais s'il le veut, il peut mettre en fuite le lion le plus puissant; il se précipite dans son oreille pour y bourdonner au point que le lion finit par croire à une tempête effroyable, et voilà le roi des animaux qui prend la fuite !

10. Il ne s'agit pas d'être plus fort que le puissant, il faut être plus intelligent. Tu nous a abordés avec une bonne part de satanisme, et regarde, maintenant, mon peu d'intelligence a su le vaincre, et te voilà un homme libre et notre chef élu, sans que Satan ait pu nous faire le moindre mal, et il ne pourra jamais nous en faire !

11. Je sais ce que je sais, je peux ce que je peux, et une chose est certaine, Satan ne sera jamais mon seigneur et maître ! »

12. Korah dit : « Ami, ne parle pas si haut, le mal a des yeux et des oreilles partout. Avec l'aide de Jéhovah et celle de ton Messie que je connais si peu encore, il ne pourra rien nous faire, mais n'allons pas l'appeler ! Que

Dieu nous garde de sa visite bien intentionnée ! »

13. Chiwar dit : « Je ne souhaite pas plus cette lutte que la fuite. »

14. À ces mots de Chiwar apparaît tout à coup dans la salle un géant en furie, faisant mine de ricaner devant Chiwar et lui disant d'une voix tonitruante à faire trembler les piliers de la salle : « Es-tu ce vil moustique prêt à soulever la tempête dans l'oreille du lion ? Essaie donc de lutter avec moi, malheureux ver de terre ! Je vais te dire quelque chose que tu ignores encore: ton Messie ne dépend que de ma magnanimité, car il n'est guère respectable pour moi de me battre avec un moustique ; mais s'il me fait des blagues, je vais l'écraser à une poutre du plafond ! Que vas-tu faire si je te mets en miettes ? »

15. Chiwar se redresse tout doucement et maîtrise le géant, qui n'est autre que Satan, avec ces mots : « Misérable, si tu es entré ici, veille à ne plus jamais revenir dans ces saints lieux ! Va-t'en, sinon le Seigneur Jésus te jugera, je t'en préviens. »

16. À l'appel du nom de Jésus, le géant recule de plusieurs pas et, furieux, menace Chiwar en lui enjoignant de ne plus jamais prononcer ce nom-là.

17. Chiwar dit : « Je vais bourdonner dans ton oreille pour que tu voies comment un moustique met le lion en fuite ! Et Chiwar de répéter encore : « Jésus, le Fils du Très-Haut te juge et te condamne ! Jésus, le Fils du Très-Haut te chasse à jamais d'ici ! Jésus, le Fils du Très-Haut te punit pour tes innombrables iniquités ! »

18. Et, sans attendre cette dernière strophe, Satan s'éloigne en hurlant.

19. Chiwar dit à Korah agité comme une feuille de tremble : « As-tu vu comment on met en fuite le lion? Pourquoi ne m'a-t-il pas aussitôt réduit en poussière ? Voilà sa force ! Il n'a qu'à revenir si l'envie l'en démange, et je t'assure qu'au nom de mon Jésus il se sauvera plus vite encore qu'il n'est parti cette fois. »

20. Le chef dit : « Écoute, ami, j'admire ton courage et, par tous nos pères, je me sens revenu en des temps merveilleux, mais laisse moi te dire qu'il ne faut plus jamais inviter Satan à lutter avec toi, car il est infiniment ingénieux et sait prendre toutes les formes, jusqu'à celle d'un ange lumineux. Je crois qu'il est plus dangereux en vêtements célestes que dans cet accoutrement avec lequel il nous a fait l'honneur d'apparaître ! »

21. Chiwar dit: «Oui, mais nous avons la pierre de touche qui nous permet de reconnaître n'importe laquelle de ses apparences, et nous pouvons être parfaitement tranquilles qu'il s'est éloigné pour longtemps ! »

Chapitre 90

Korah se souvient avoir vu le Seigneur purifier le Temple.

1. Là-dessus, Korah demande à Chiwar si Je Me trouve encore dans les parages et s'il ne pourrait faire plus ample connaissance avec Moi, et il ajoute : «Je suis de plus en plus persuadé que ton Messie a quelque chose d'extraordinairement divin, car il ne semble pas plaire à Satan, que son nom seul semble tourmenter infiniment. Voilà deux faits visiblement merveilleux et sortant des voies ordinaires, et jamais je ne pourrai le nier. Je suis maintenant plus près d'accepter que tu le nommes Fils du Très-Haut, et j'aimerais bien faire sa connaissance si c'est possible ! Conduis-moi à lui ! »

2. Chiwar dit : « Ce serait possible et je serais le premier à vouloir t'y conduire, mais le peuple est encore contre toi et nous courons le risque d'être hués et lapidés par la foule. De plus, Il est sur le point de partir en voyage et Il n'appréciera pas que nous venions l'importuner ! Mais Il reviendra cet hiver ici même ou à Kis et nous aurons bien l'occasion de le connaître de plus près. Attendons, je pense, jusqu'à l'hiver le privilège de faire Sa connaissance ! »

3. Korah dit : « Ce que tu dis là est vrai ; je ne puis cependant m'empêcher d'avoir envie de faire personnellement la connaissance de cet homme extraordinaire rempli de tant de puissance divine. Attends un peu, il me souvient cette histoire de la fête de Pâques à Jérusalem au Temple ! C'est bien ce même Jésus qui, après le sabbat, si je ne me trompe, chassa tous les marchands du Temple et renversa toutes les tables des changeurs comme une tempête ! Les bêtes se sont mises à hurler sauvagement et à s'enfuir !

4. Cet homme à qui j'avais parlé moi-même d'une façon certes fort peu aimable, était aussi Galiléen et s'appelait précisément Jésus. Il avait avec lui une foule d'hommes et de femmes des plus communs, et toute une compagnie de simples vagabonds qui semblaient venir aussi de Galilée. Mais ce Jésus, leur chef, semblait cacher une force tout à fait inhabituelle.

5. Il ne parlait pas beaucoup, mais ce qu'il disait était d'une véritable profondeur. Il a également guéri à Jérusalem une foule de malades. Mais quand la chose est parvenue, à ce que je crois, aux oreilles d'Hérode, qui semble particulièrement craindre ce Jésus, l'homme merveilleux a disparu subitement de Jérusalem dans la brume et la nuit ! Nous n'avons pu savoir où il était passé ! Il n'a pas dû venir directement en Galilée car nous l'aurions su immédiatement par nos espions.

6. Quelques semaines plus tard, il nous est bien parvenu des bruits à propos du fils du charpentier, mais nous ne pouvions pas admettre que ce simple homme taciturne et parfaitement inculte, il ne sait ni lire ni écrire, soit le même que ce puissant Jésus devant lequel des milliers de gens ont tremblé au Temple, comme au jugement de Dieu ! Mais si ce célèbre charpentier Jésus fait ici de tels miracles, il doit être le même que le Jésus qui a effrayé

tout Jérusalem à Pâques ! Ainsi je le connaîtrais depuis Jérusalem, si c'était lui, et je n'ai pas besoin d'aller l'importuner ! »

7. Chiwar dit : « Oui, c'est un seul et même homme. Je Le connais depuis de nombreuses années, ainsi que le vieux Joseph qui est mort il y a un an environ. Il n'avait rien d'exceptionnel au début, si ce n'est, comme on le raconte ici ou là, qu'il s'est passé des choses extraordinaires depuis Sa naissance à Bethléem dans une étable, jusqu'à Sa douzième année. Après quoi Ses parents ont perdu tout espoir, n'ayant plus devant eux qu'un homme insignifiant, un simple charpentier qu'Il est resté jusqu'à l'âge de trente ans qu'Il a actuellement.

8. Plus que taciturne, Il répondait une fois sur dix, souvent par monosyllabe, toujours d'une bonté parfaite envers les enfants et les pauvres ; on L'a souvent entendu prier et pleurer en silence, mais jamais on ne L'a vu rire, fuyant les bruits et les rires des gens, aimant par-dessus tout la solitude, mais, ce qui est le plus étrange, n'allant que très rarement à la synagogue et encore moins à l'école, qu'Il n'a fréquentée qu'à de très rares occasions sur les insistances de Ses parents et qu'Il quittait aussitôt en colère ! Personne ne L'a jamais vu dans une maison de prière. Tant d'étrangeté Le faisait passer aux yeux du monde pour un idiot !

9. Mais, à Sa trentième année Il a subitement disparu de la maison paternelle pour Se retirer un certain temps dans le désert de Bethabara, au bord du petit Jourdain, près du célèbre Jean par qui Il s'est fait baptiser. Il est reparti de là plein de forces divines, tel qu'Il est actuellement, enseignant au peuple le royaume de Dieu, guérissant les malades et chassant les démons. C'est à peu près toute Son histoire, qu'Il m'a partiellement apprise Lui-même, mais que je connais surtout par ouï-dire. »

10. Korah dit : « Oui, oui, tu as raison, cette histoire a fait beaucoup de bruit à Bethléem, il y a trente ans environ, et, si je ne me trompe, Hérode l'ancien aurait ordonné l'horrible massacre des innocents à cause de lui ! Il s'est alors enfui en Égypte. Oui, j'y vois clair maintenant ! C'est donc bien le même Jésus ! Il y a effectivement en Lui quelque chose d'extraordinaire, et avec ta supposition tu n'es certainement pas loin de la vérité ! Mais j'aimerais pouvoir lui parler avant qu'Il ne parte d'ici. »

11. Chiwar dit : « Comme tu voudras, ça m'est égal, mais auparavant il faut envoyer un héraut en ville parler au peuple en ta faveur, sinon il serait fou de s'aventurer dans les rues, je connais mes Nazaréens ! »

12. Korah dit : « Envoie immédiatement plusieurs hérauts parler au peuple en ma faveur, sans quoi il va partir avant nous. »

13. Chiwar envoie aussitôt douze hérauts annoncer au peuple que le nouveau chef lui est favorable. Peu après éclate la jubilation du peuple, qui se met à préparer toutes sortes de présents pour accueillir le nouveau chef la veille du prochain sabbat.

14. Les hérauts étant revenus avec cette bonne nouvelle, le chef dit à

Chiwar : « Eh bien, allons-y vite avant qu'Il nous échappe, je voudrais Lui parler. »

15. Chiwar dit : « Je suis prêt ; il conviendrait que nous allions tous Lui faire une visite d'adieu, mais allons-y seuls. »

16. Chiwar et le nouveau chef sortent, mais à peine ont-ils franchi la porte de la ville que Borus, sa femme Sarah et Marie la Mère viennent dire à Chiwar et au chef que, malheureusement, le Seigneur vient de partir il y a une demi-heure avec Ses douze disciples et les sept disciples de Jean.

Chapitre 91

Les amis de Jésus chez Borus.

1. Cette nouvelle afflige le chef. Borus l'invite aussitôt chez lui avec Chiwar, et il les accueille princièrement dans sa somptueuse demeure.

2. Bab et Roban s'y joignent évidemment, et toute la soirée il n'est question que du Seigneur Jésus.

3. Le chef dit : « Mais enfin, dites-moi comment il se fait, après tout ce que j'ai appris à son sujet, qu'il n'ait pas osé rester ici ! Passe encore s'il avait à se rendre quelque part pour sa très haute profession, mais la crainte d'Hérode semble l'avoir fait quitter ces lieux ; celui à qui le ciel et la terre obéissent, pour autant que je sache, et qui compte, qui plus est, le grand gouverneur romain parmi ses amis intimes, ne devrait avoir aucune raison de fuir devant le faible roi feudataire de Jérusalem !

4. Prenons la chose comme on voudra, mais il est certain qu'en toute logique il y a là quelque chose qui ne va pas, si un Dieu se met à craindre le diable et prend la fuite. Hum, hum, plus j'y pense, plus la chose me paraît bizarre !

5. Donnez-moi de meilleures raisons. Malgré toute l'affection que je vous porte, je dois vous dire que nous nous trompons entièrement à propos de cet homme. Le Tout-Puissant n'a vraisemblablement pas à craindre un Hérode qui n'a peut-être jamais pensé à le poursuivre. Moi qui suis un favori de ce roi feudataire, et qui le connais mieux que personne, je sais qu'il a mille fois regretté la mort de Jean-Baptiste, et la fin tragique d'Hérodias et de sa fille a mis le roi dans un tel désarroi qu'il ne tuera plus jamais un prophète !

6. Les sept disciples de Jean ont beau lui avoir parlé des atrocités d'Hérode, Jésus est parti d'ici pour de tout autres raisons. À en croire ses disciples, pour autant qu'ils ne mentent pas, cet homme omniscient sait tout ce que nous disons de lui ! Personne n'a donc de meilleure explication à me

donner de son départ ? »

7. Borus dit : « Cher ami, il y a là en effet anguille sous roche, sa fuite nous a tout autant surpris que toi, bien que nous soyons persuadés qu'Il est Celui que nous avons reconnu et accepté. Il a également exprimé la crainte qu'Il a de toi, et ce matin Il a congédié tous Ses disciples ainsi que les sommités romaines qui étaient avec Lui ces derniers jours. Il avait pourtant peu de raisons de te craindre, à ce que je vois, puisque tu es maintenant pour Lui et nullement contre Lui ; une autre raison a bien dû le pousser à un départ aussi subit ! »

8. Le chef : « Dites-moi donc comment cela est arrivé et ce qui s'est passé avant son départ ! Peut-être en trouverai-je la raison, ou plus probablement mon ami Chiwar ! »

9. Borus dit : « Voilà ce qui s'est passé : ce matin Il a envoyé Ses douze disciples, qu'Il appelle Ses apôtres, au bord de la mer trouver un bateau pour Lui et savoir si quelque espion soudoyé pour le tuer n'a pas été envoyé de Jérusalem. Les disciples de Jésus ont trouvé les sept disciples de Jean Baptiste au péage de Sibarah, qui appartient à un certain Matthieu, un autre disciple de Jésus. Ces disciples de Jean, qu'ils avaient déjà rencontrés lorsque Jean était encore en prison et qui leur avaient rapporté ses paroles, ont raconté ce matin tout ce qui est arrivé à leur maître emprisonné à Jérusalem. Ils ont aussi raconté comment Hérode s'est fait accroire que Jésus n'est autre que Jean-Baptiste ressuscité et a donné secrètement l'ordre à ses espions assassins de le lui ramener avec les plus grand égards, mais s'ils découvraient qu'il ne s'agit que de Jésus, de le tuer sans tarder ! Une grande récompense est promise à ceux qui parviendront à l'assassiner, mais si Jésus se révèle un être divin réellement invulnérable, Hérode offrira la même récompense à ceux qui le lui amèneront, et il se fera un adepte de Jésus avec toute sa cour !

10. À ces nouvelles qui Lui ont été rapportées ce matin, le Seigneur a dit : "Par une épreuve aussi indigne, Hérode ne deviendra jamais Mon disciple. La terre est vaste et Je saurai toujours trouver un recoin où l'insolence d'Hérode ne saura jamais Me trouver. Le Fils de l'homme est-Il venu pour devenir ce qu'Il est par les mains des tueurs à gage ? Non, à jamais, non ! Qui vient Me demander qui Je suis un poignard à la main, n'aura jamais de réponse. Il est grand temps de partir d'ici, allons en terre étrangère trouver des hommes capables de croire sans tourner leur arme contre nous."

11. Jésus est alors parti en disant: "Allons-nous-en, Je le veux, six cents assassins à la solde d'Hérode marchent contre Moi, Je les vois même très près de Moi. Allons-nous en." Sur ce tous les Siens se sont mis en route avec les disciples de Jean en direction de Sibarah. Actuellement ils doivent se trouver en haute mer. »

Chapitre 92

La grâce du Seigneur.

1. Le chef dit : « Ah ! C'est tout autre chose, il n'est pas parti par peur, mais par pure sagesse, pour couper court à toute tentative d'Hérode. Ah ! Il a bien fait, je ne puis que l'en féliciter.

2. Hérode, en un mot, est un personnage que personne ne connaît vraiment. Sa bonté d'une part est sans mesure, mais il est aussi un diable de tout premier ordre. Aujourd'hui, pris d'un accès de magnanimité, il vous fait les promesses les plus louables, qu'il tient aussi envers ceux qui se présentent alors devant lui. Mais malheur à qui veut les lui rappeler le lendemain : non seulement il ne lui donne rien mais il le congédie en sorte qu'il ne lui viendra plus à l'idée de lui rappeler ses promesses.

3. Pas question de vouloir se lier d'amitié avec lui. Si quelqu'un rompt ses amitiés, c'est Hérode ! Et notre Sauveur Jésus le sait aussi bien que nous, et il a eu raison de s'enfuir ; car même si Hérode avait la conviction que Jésus est invulnérable, rien ne prouve que ce qui compte pour lui aujourd'hui sera valable demain ! Ou cet homme n'a pas de mémoire, ou il vit selon des principes qui n'avantagent que lui seul.

4. Qu'il soit un fieffé renard n'a pas à être prouvé ! Il sait l'art d'extorquer les impôts, mais il sait aussi comment ne jamais payer les fermages qu'il doit aux Romains. Je connais sa façon d'agir, mais nous en parlerons une autre fois.

5. Je voudrais bien savoir si notre Sauveur Jésus ne va pas revenir à Nazareth. Ne vous en a-t-il pas parlé ? »

6. Borus dit : « Nullement. J'espère qu'Il passera l'hiver chez nous, bien qu'Il puisse aussi bien le passer à Sidon ou à Tyr. Nous recevrons de Ses nouvelles en temps voulu. »

7. Marie Sa mère, qui semblait tout attristée, dit : « Il reviendra ici, mais sans doute pour quelques jours seulement. »

8. Le chef dit : « Oh ! Chère mère, ne t'en fais pas, Il ne nous oubliera pas et toi moins encore ! »

9. La mère dit : « Il ne nous oubliera pas, mais il est triste pour moi de voir et d'apprendre comment les hommes, dans leur méchant aveuglement, méconnaissent volontairement leur éternel Bienfaiteur, Le pourchassent et Le traitent avec tant d'ingratitude ! »

10. Le chef dit : « Vois-tu, chère mère, les êtres humains sont comme ils sont, et ce n'est pas pour rien que David s'est écrié, alors qu'il était en péril : "Ô combien inutile est toute aide humaine, puisque les hommes ne

peuvent aider celui qui est poursuivi !" Tel a toujours été le triste sort des grands hommes doués par Dieu de qualités supérieures, d'être poursuivis par des hommes qui ne sont que des vers de terre. Les petits hommes veulent être grands malgré leur nullité, et ils ne peuvent supporter la grandeur parce qu'elle leur montre trop clairement la mesure de leur propre vanité !

11. Regarde les grands prophètes, de tout temps, quel fut leur sort ! La misère dès la naissance, manques, privations, échecs, persécution et finalement la mort violente de la main même de ces vers de terre égoïstes. Que Dieu le veuille ainsi m'est une énigme depuis mon enfance. Mais l'expérience nous enseigne qu'il en a toujours été de même et nous n'y pouvons rien, pas plus que nous ne pouvons empêcher les jours de raccourcir en hiver. Espérons seulement que tout ira mieux dans l'autre vie.

12. Ton divin Fils, je m'en rends compte, aurait pu d'un seul coup mettre fin aux désordres de l'humanité. Mais on comprend qu'il ne l'ait pas fait, lorsqu'on constate qu'il préfère prendre la fuite devant Hérode ce ver de terre qu'il pourrait anéantir d'un simple souffle. Lui à qui ce serait si facile, Il ne le fait pas, et nous, nous ne pouvons rien faire ; c'est toujours la même histoire ! Il faudra que je Lui en parle sérieusement quand il viendra. »

13. Borus dit : « Cela ne servira pas à grand-chose ! J'ai déjà été témoin de tous les conseils qu'Il a donnés à ce propos au grand gouverneur, qui est un parent de l'empereur ! Mais à quoi bon ! Il nous a clairement expliqué ce qu'est l'humanité et comment il faut gouverner sans tribunaux et sans condamnation, pour qu'elle atteigne librement le but éternel fixé par Dieu. Le gouverneur, comme nous tous, a reconnu qu'Il avait raison et qu'une dure punition était souvent parfaitement inutile ; c'est pourquoi je puis t'assurer par avance qu'il en ira de même pour la discussion que tu envisages. »

Chapitre 93

De la nature humaine.

1. Le chef dit : « Nous verrons bien ; car si l'on considère les choses de ce monde, l'humanité ne s'est pas améliorée, tout au contraire. Qu'en est-il de Moïse et des prophètes ? Je vous le dis, dans les cercles soi-disant bien pensants, on s'en rit, quoiqu'on les prenne pour des êtres pieux, et l'on tient que, pour l'esprit humain, leur enseignement n'est qu'une vaine fable comparé à celui d'un Aristote ou d'un Pythagore, et qu'il est la preuve vivante que l'institution de Jéhovah, si sublime et véridique soit-elle au fond, n'atteint pas du tout, auprès des hommes, le but qu'elle s'est fixé selon Sa parole!

2. À quoi bon répandre cette parole, si elle ne dispose pas constamment des moyens palpables qui seuls lui permettraient de se faire toujours respecter des hommes ! Que des parents essayent seulement d'élever sans verge leur enfant, et l'on verra si l'enfant respecte le sage enseignement de ses parents !

3. Je ne réponds d'aucun enseignement et même d'aucune loi qui ne soit enseignée avec la verge ou l'épée. L'homme est fondamentalement mauvais et doit être fouetté pour devenir meilleur. »

4. Borus dit : « Je suis bien de ton avis ; mais il y a un grand mais, que tu ne connaîtras que si tu l'entends de Sa propre bouche à Lui !

5. Si nous regardons par exemple une machine destinée à un quelconque travail, nous commençons par nous en étonner ; puis nous nous mettons à lui trouver toutes sortes de défauts auxquels nous voulons remédier, et nous allons dire cela à l'artisan.

6. Il sourira et vous dira : "Mes amis, tout cela est bien beau, mais il y a beaucoup de choses à considérer dans le fonctionnement de cette machine. Elle a été construite pour une fonction définie, vouloir la transformer ne peut que la dégrader. Toute machine ne dispose que de la force correspondant à son utilité. Et le tisserand cassera son fil à coup sûr s'il ne tisse pas avec le bon fil, qui ne doit être ni plus gros ni plus mince. Certes, à l'usage, toute machine finit par se détériorer, c'est alors seulement qu'il faut la remettre en état pour qu'elle retrouve son utilité."

7. Voilà ce que dira l'artisan et nous finirons par dire qu'il a raison, parce qu'il connaît son œuvre mieux que nous tous ! C'est à peu près la même réponse que le Seigneur Jésus pourrait nous faire si nous Lui demandions comment il se fait que les hommes, à côté de leur sagesse divine soient capables d'être si sataniques !

8. Que savons-nous de l'homme et de ce dont il est fait. Nous maudissons souvent ce par quoi Dieu nous bénit. Nous ne savons distinguer ni le bien ni le mal !

9. Tout homme a en lui plus ou moins d'égoïsme, et selon sa disposition à cet égard, il se fait plus ou moins le juge de son prochain, toujours prêt à le prendre en faute selon le critère que lui dicte son égoïsme. Tout homme ne pense que par égoïsme. Il n'y a sur terre que de faux jugements, et ces faux jugements engendrent le mécontentement et finalement le chagrin, l'envie et la colère.

10. Qui d'autre que l'homme lui-même est responsable de la détérioration humaine ? La machine humaine finit aussi par devenir avec le temps inutilisable, elle est alors réparée par son glorieux artisan et parfois même complètement remise à neuf.

11. Après plus de mille ans, une telle remise en état semble à nouveau nécessaire. Mais l'humanité n'en sera améliorée que pour deux mille

ans à peine ; et comme je l'ai dit, nous serons témoins de ce qui arrivera. »

12. Le chef dit : « Je te félicite, tu es un disciple digne de ton maître ! Je vois bien à présent que je ne puis rivaliser de sagesse avec toi, mais je ferai tout, aux côtés de mon ami Chiwar, pour devenir capable de converser avec toi de ces choses, car la sagesse actuelle du Temple de Jérusalem n'y suffit pas, et il n'y a là rien d'étonnant, car cette sagesse ne va pas loin ! »

Chapitre 94

La vie communautaire à Nazareth.

1. Le chef venait de faire cette remarque en souriant, quand des citadins amenèrent un malade qui souffrait de la rage depuis plusieurs années. Mais comme il était pauvre, les siens n'osaient le conduire à un médecin, et ils n'avaient osé Me l'amener, car le bruit courait que se faire guérir par Moi, c'était donner son âme à Belzébuth ! Borus était presque aussi réputé que Moi, et l'on disait qu'il avait appris ses tours diaboliques avec Moi !

2. Borus, voyant arriver cet enragé qu'il connaissait, dit aux deux faibles d'esprit qui le transportaient : « Eh bien, que vous arrive-t-il de vouloir n'amener ce malade, que vous a-t-il fait que vous vouliez le livrer au diable ? »

3. Ils lui dirent : « Maître, nous avons entendu parler en bien de toi, et nous sommes venus te l'amener ! »

4. Borus dit : « Qui vous a parlé en bien ? »

5. Ils disent : « Maître, précisément ceux qui si longtemps nous ont dit du mal et nous ont rendus prisonniers de telles stupidités. »

6. Borus dit en souriant : « Mais que dois-je faire de cet enragé ? Son mal s'est endurci à cause de votre bêtise, et votre manque de foi empêche d'aider cet homme ! »

7. Ils dirent : « Maître, si nous manquons de foi, nous ne serions pas venus te l'amener. »

8. Borus dit : « Eh bien, nous allons voir ce que peut la force divine en l'homme. » Et Borus avança vers le malade, se découvrit la tête et dit à haute voix : « Je le veux au nom de Jésus, le Seigneur de toute éternité, sois guéri, et va en paix ! »

9. Instantanément l'enragé fut guéri et loua Dieu d'avoir conféré à l'homme un tel pouvoir.

10. Borus loua Dieu à haute voix, puis il couvrit de cadeaux l'homme qu'il avait guéri et ses deux compagnons. Il les invita à boire et à manger ce qui se trouvait sur la table de ses hôtes.

11. Le chef de la synagogue vint alors à Borus et lui dit: « Vraiment, je ne m'attendais pas à trouver cela en toi ! J'ai bien dû constater aujourd'hui à la synagogue, que la force qui réside dans le nom de Jésus impose un douloureux respect aux puissances inférieures, mais je vois maintenant de mes propres yeux que les maladies physiques s'inclinent aussi devant ce nom. Ce Jésus en vérité cache en lui plus qu'un prophète comme Élie, dont le nom seul n'a jamais guéri personne, à ce que je sache ! Nous aurons encore beaucoup à parler de ce nom-là, mes chers amis ! »

12. Ceci dit, le chef de la synagogue alla vers celui qui venait d'être guéri pour lui demander s'il se sentait parfaitement bien.

13. L'homme répondit : « De toute ma vie, jamais je ne me suis senti en si bonne santé ! Je vais avoir cinquante ans et me voilà guéri ! »

14. Le chef le félicita et lui donna une belle pièce d'or.

15. Mais l'homme la refusa en disant « Seigneur, il y en a de beaucoup plus pauvres que moi à Nazareth, donne-la leur ! Je vais maintenant pouvoir travailler, ce m'est une richesse bien suffisante ! »

16. Le chef dit : « Voilà qui s'appelle être désintéressé ! Vraiment, je n'attendais pas cela de toi ! Je suis l'actuel chef de la synagogue de Nazareth et de toute la Galilée. Je résiderai ici et non à Capharnaüm. Tu me retrouveras facilement si tu as besoin de quoi que ce soit ! »

17. L'homme dit : « Il y a peu de bonnes personnes et les pauvres savent les reconnaître pour aller à eux s'il le faut. Je te remercie de me l'avoir proposé, et si un jour je suis dans le besoin, je viendrai à toi ! »

18. Alors les trois hommes se lèvent, remercient Borus et le chef et s'en retournent chez eux de très bonne humeur. Ils louaient une petite maison à quelques centaines de pas de la ville, comme Moi, mais du côté opposé.

19. Il fut longuement question de ce qui venait de se passer dans la demeure de Borus, et la compagnie ne s'en alla que vers minuit. Marie, la Mère, resta quelques temps à la maison de Borus, où elle fut choyée et consolée, tandis que Mes frères aînés, restés à la maison, s'occupaient de tout; et Borus subvenait à leurs besoins. Voilà comment Mes amis vécurent à Nazareth dans les meilleures conditions, tandis que J'étais absent. Chaque jour ils pensaient à Moi, à Mon enseignement et à Mes actes.

20. Le nouveau chef vérifiait tout avec la plus extrême rigueur, mais il se laissait toujours convaincre par des airs contraires, car il était aussi de ceux qui oublient leurs expériences et leurs promesses de la veille. Aussi Chiwar et Roban devaient-ils chaque jours se soucier de cet homme qui prétend vouloir être juste mais qui tergiverse toujours, incapable de savoir ce qui est réellement juste !

21. On avait beau lui prouver cent fois que vivre selon la loi de Dieu est ce qu'il y a de plus juste, il le comprenait aujourd'hui, et demain une foule de raisons contraires le lui faisait oublier, au point qu'il était parfois très difficile à Chiwar de lui tenir tête ; et Chiwar finit par comprendre pourquoi Je lui avais dit de l'avoir à l'œil.

22. Le chef était tout particulièrement préoccupé par le pouvoir de Mon nom, et quand il devenait insupportable, Chiwar ne pouvait le ramener à la raison qu'en invoquant Mon nom. Borus eut pourtant sur lui le meilleur ascendant réussissant toujours à l'amener à croire de nouveau en Mon nom, au moins pour quelques jours.

23. Voilà donc ce qu'il advint des Nazaréens après Mon départ. Mais revenons à ce que Je fis ce soir-là.

DEUXIÈME VOYAGE DU SEIGNEUR: GÉNÉZARETH

Chapitre 95

*Guérison et multiplication des pains pour cinq mille hommes
dans le désert. (Matthieu 14, 13-24)*

1. Informé par les disciples de Jean de ce qui lui était arrivé, et que Je savais déjà, sinon Je n'aurais pas congédié toute la compagnie le matin même, Je quittai donc Nazareth avec Mes disciples pour aller à Sibarah, où nous prîmes un bateau pour Bethabara. En mer, les disciples Me racontèrent ce qu'ils avaient fait et enseigné le jour même. Je les en félicitai.

2. Lorsque nous fûmes à destination, J'ordonnai aux disciples de rester dans le bateau et Je descendis sur la rive, accompagné seulement de quelques disciples, et J'allai chercher dans le désert un endroit pour y passer quelques jours à l'abri d'Hérode.

3. Mais notre bateau était suivi de loin d'une foule d'autres petites embarcations, d'autant mieux informées de Ma présence que Je n'avais nullement l'intention de Me cacher des hommes qui avaient besoin d'aide.

4. Je n'étais pas dans ce désert depuis un jour que déjà le peuple affluait en foule de toutes les bourgades, des marchés et des villages avoisinants pour se joindre aux quelque huit cents personnes qui Me suivaient déjà et que J'avais pourtant renvoyées chez elles le matin précédent.

5. Il y avait là ceux de Cana en Galilée et ceux de Cana en Samarie,

ceux de Jesaïra, de Kis, de Siharah, de Capharnaüm, ceux de Chorazin, de Césarée, de Génézareth et de Bethabara. Ils avaient parlé de Moi dans toutes les villes et dans tous les marchés, et les gens en foule venaient à pied, par le désert, par la mer, avec leurs malades et leurs estropiés. Comme Je l'ai dit, le jour ne tirait pas encore à sa fin que déjà près de mille pèlerins avaient trouvé le lieu de Ma retraite et l'encerclaient !

6. Le lieu que Je M'étais choisi dans le désert était une vaste grotte sans issue à l'autre extrémité. Cette grotte située sur les hauteurs était environnée d'arbres, et là, devant l'entrée, sous un vaste et épais ombrage, plusieurs milliers de personnes avaient pris place et installé tout à leur aise leurs malades.

7. Voyant affluer ces gens de toutes parts, les disciples, qui savaient où J'étais s'inquiétèrent de Moi, et, laissant le bateau aux huit matelots, ils accoururent pour me prévenir qu'une pareille foule pouvait facilement cacher les émissaires d'Hérode.

8. Je le savais bien, et, voyant arriver ces disciples si soucieux de Mon sort, Je sortis de la grotte et regardai la foule en larmes qui Me suppliait de guérir ses malades.

9. Et Je guéris instantanément tous les malades et tous ceux qui avaient péniblement gravi le chemin jusqu'à Moi. Leur louange et leur reconnaissance n'avaient pas de fin. Jusqu'au soir affluèrent encore d'autres gens, alors que leurs malades avaient déjà été guéris en chemin ; ils venaient exprimer leur reconnaissance et leurs louanges. La place devant la grotte était comble, et Mes disciples s'en inquiétaient beaucoup. Des jeunes gens montaient aux arbres pour mieux Me voir !

10. Quand vint le soir, les disciples s'approchèrent de Moi en disant : « Seigneur, c'est ici le désert, la nuit tombe déjà et, comme nous l'avons tous remarqué, personne n'a de quoi manger. Congédie le peuple pour qu'il aille acheter du pain et des victuailles dans les marchés des environs ! »

11. Je dis aux disciples : « Il est inutile que la foule aille au marché, donnez-lui à manger ! Quant à boire, ils ont l'eau des sources en abondance. »

12. Les disciples surpris dirent : « Seigneur, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons frits, qu'est-ce que c'est pour tant de monde ! »

13. Je dis : « Apportez-les-moi ! »

14. Quand ils l'eurent fait, J'invitai toute la foule à se rassembler sur l'herbe. Je pris les cinq pains et les deux poissons, regardai vers le ciel, remerciai le Père, rompis les pains, les donnai aux disciples qui les donnèrent à la foule. Mais les deux poissons ainsi qu'un peu de pain restèrent pour les disciples.

15. Tous ceux qui étaient là eurent à manger en suffisance et furent tous rassasiés. Et comme ils ne pouvaient venir à bout de tout, ils rassemblèrent le reste des pains dans des corbeilles que les gens portaient

avec eux selon la coutume. Ces corbeilles, assez grandes, se portaient en bandoulière, et il y eut ainsi douze grandes corbeilles remplies de pains. Près de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, eurent ainsi à manger.

16. Ce repas, qui dura une bonne heure, suscita un grand étonnement dans le peuple, ce qui est bien compréhensible, et le peuple décida alors de M'élire pour son roi !

17. Voyant l'intention du peuple, J'ordonnai aux disciples de monter en bateau et de gagner avant Moi l'autre rive, jusqu'à ce que Je quitte le peuple ! C'était pour détourner le peuple de son intention, car quelques hommes commençaient déjà à parler avec Mes disciples, disant qu'ils voulaient par là Me témoigner leur insigne reconnaissance. Mais personne n'osait M'approcher !

18. En faisant partir Mes disciples en avant, J'enlevais au peuple le moyen de réaliser son intention, et, voyant les disciples rejoindre le bateau au clair de lune, le peuple se mit peu à peu en mouvement. Quand les disciples eurent donné quelques bon coups de rame, Je quittai le peuple, qui s'éloigna aussitôt de bon gré.

19. Je montai sur un mont dénudé où je priai pour unir davantage au Père Mon humanité charnelle. Je restai tout seul au sommet de cette montagne d'où Je pouvais facilement voir de Mes yeux humains, sous le clair de lune, la barque des disciples en difficulté au milieu des flots d'un bras de mer assez étroit, soulevé par un puissant vent contraire.

Chapitre 96

Les disciples sur la mer houleuse.

1. Que les disciples ne fussent pas d'excellente humeur est facile à comprendre ! Ils glosaient sur Ma conduite. Pierre disait : « N'avait-Il rien de mieux à faire que de nous envoyer cette nuit à la mort dans les flots ! C'est tout de même étrange de Sa part ! Je n'ose plus ramer, quelques coups de rame encore et nous voilà échoués sur un banc de sable ! Le pêcheur expérimenté que je suis ne répond plus de rien ! Mieux vaut rester ici en haute mer jusqu'à demain matin ! »

2. Thomas dit : « Je voudrais savoir ce qu'Il a bien pu avoir en tête pour nous congédier si subitement et nous faire partir avant Lui ? »

3. André dit : « À ma connaissance, il n'y a plus un seul bateau sur la rive désertique, je me demande comment Il va bien pouvoir nous suivre. Vaut-Il faire le tour par les terres ? Il Lui faudra quatorze heures pour atteindre

Sibarah où nous avons l'intention d'accoster. Et s'Il veut rejoindre Kis, il Lui faudra deux jours de marche, de ce côté-là la mer est plus large et Il devra longer la baie et les marais.

4. Judas Iscariote dit : « Vous n'y comprenez rien ! Il y a longtemps que je vois bien que nous L'agaçons ! Jamais Il n'a trouvé l'occasion de se débarrasser de nous, et elle est enfin arrivée ! Nous voilà quittes ! Maintenant nous ayons beau le chercher, même avec des torches, nous ne risquons guère de le revoir ! Que ce soit louable de Sa part, c'est une autre affaire ! »

5. Jean l'aimé dit : « Il ne fera jamais, cela, je Le connais trop bien et depuis trop longtemps ! L'homme qu'Il est ne le fera pas ; et le Fils de Dieu qu'Il est aussi, à n'en pas douter, dans toute la plénitude de l'esprit divin, le fera encore moins ! Il a, comme toujours, de profondes raisons d'agir comme Il le fait, et je sens que vous allez tous bientôt vous en rendre compte.

6. Mon Dieu, s'il avait voulu nous éloigner, Lui à qui obéissent le ciel et la terre, il eut suffi d'un simple souffle de Sa bouche et nous étions transportés à l'autre bout du monde comme nous l'ayons été il y a trois ou quatre semaines au plus sur cette haute montagne que nous voyons très bien d'ici. Par un voyage éclair à travers les airs, nous nous sommes retrouvés près de Lui au sommet de la montagne ! Mon cher Judas, ne te livre pas devant moi à des suppositions aussi ridicules à Son sujet, tu ne fais pas là que prouver ton incrédulité. »

7. Nathanaël dit : « Je partage l'avis du frère Jean ! Mais en outre, je crois que nous avons dû pécher contre Lui d'une manière ou d'une autre. Il n'a pas voulu nous le dire, et nous laisse réfléchir. Il reviendra sans doute lorsque nous serons purifiés.

8. J'ai déjà fait un examen de conscience, sans pouvoir trouver mon erreur ! Pour moi, en vérité, la conscience d'un péché serait un bienfait, à cette lumière je pourrais reconnaître que j'ai mérité l'abandon du Seigneur, et la repentance serait un baume sur mon cœur. Je cherche assidûment en moi un péché, mais je n'en trouve pas qui mérite de me couvrir la tête d'un sac de cendre ! J'en suis à jalouser le pécheur ! Non que je veuille devenir pécheur, mais si je l'étais, tout serait plus facile à mon cœur. Oh, qu'il doit être doux de pouvoir se repentir devant Dieu ! Mais comment faire pénitence devant Dieu sans être ridicule quand on est un homme droit ! »

9. Bartholomée dit : « Quelle idée étrange as-tu là ! Qui songe à louer le pécheur plus que l'homme droit ? »

10. Jean dit : « Il n'a pas tout à fait tort, s'il s'agit d'un pécheur par faiblesse ou par passion irréfléchie, et non par soumission servile à l'enfer ! Dans ce sens là notre frère Nathanaël n'a pas tout à fait tort ! »

11. Jacques dit : « Oui, oui, frère, notre Nathanaël est un homme à qui nous n'avons rien à apprendre en ce qui concerne la sagesse. Il sait comprendre le fond des choses, toujours silencieux, et avare de ses mots,

mais quand il parle, il faut l'entendre, ses paroles sont toujours d'une grande profondeur ! »

12. Nathanaël dit : « Mais, frère Jacques, ne me loue pas chaque fois que je dis quelque chose ! Le Seigneur connaît mieux que quiconque ma bien faible sagesse, et s'il y avait là quelque chose de vrai, je serais devenu comme toi un messenger alors que je ne suis toujours qu'un élève, et le Seigneur seul sait ce que je deviendrai ! J'ai bien l'esprit d'un poète, mais je suis loin d'avoir celui d'un prophète ! Regarde ton jeune frère Jean, voilà un prophète dès le berceau ! Le Seigneur le sait et Il en a fait Son secrétaire privé.

13. Jean dit : « Ah ! pas vraiment, qu'est-ce alors que le frère Matthieu ? »

14. Nathanaël dit : « Il est le scribe officiel, tandis que tu es Son secrétaire »

15. Jean dit : « C'est possible ! Le Seigneur le veut sans doute ainsi, il faut accepter ce que le Seigneur nous accorde ! »

16. Judas Iscariote marmonne alors : « Il ne vous donnera plus rien, le temps du sablier est écoulé et nous voilà en train de flotter entre l'air et l'eau ; autant dire entre la vie et la mort, et je ne vois aucune embarcation venir à notre rescousse. »

17. Jean dit : « Ça n'a aucune importance, Il n'a fixé aucune heure pour Son retour. »

18. Judas dit : « Il a Ses raisons, sans doute ! »

19. Jean dit : « Dis-moi, mon ami, avec tout ce que tu as vu de tes propres yeux, tout ce que tu as entendu de tes propres oreilles et sans doute ce que tu as perçu de tous tes sens, ne crois-tu toujours pas que notre Seigneur Jésus, aussi sûr que je m'appelle Jean, est le Fils de Dieu et qu'Il est parfaitement capable de créer, de produire, d'agir et de régir dans les cieux et sur la terre ? Je te demande de me répondre sincèrement. »

Chapitre 97

Judas, les miracles des Esséniens, leurs subterfuges.

1. Judas dit : « Si je croyais sans réfléchir, je serais aussi faible que toi et que la plupart d'entre vous ! Il n'y a pas six mois que nous sommes avec Lui et nous avons vu et entendu des choses merveilleuses, c'est indéniable. Ainsi vous trouvez que ce Jésus nous dépasse tous infiniment. Pour vous, ses œuvres et ses discours suffisent pour dire qu'Il est divin. Mais

vous êtes des gens trop simples, vous n'avez rien vu, rien entendu d'autre que ce Jésus. Mais moi, c'est autre chose, je viens de loin, j'ai vu et entendu bien d'autres miracles. Allez voir les Esséniens, vous verrez ce qu'ils font, et je parie que vous les prendrez tous pour des dieux, comme les Grecs et les Romains qui leur font des offrandes parce qu'ils estiment que ce sont des dieux !

2. Vous pourrez voir tout cela chez les Esséniens, et bien d'autres choses encore beaucoup plus extraordinaires que ce que fait notre Jésus. Sur cette terre, il existe une foule d'autres hommes capables de faire ce que notre maître fait ; je ne vois vraiment pas pourquoi on lui accorderait la prérogative exclusive de la divinité totale et indubitable.

3. Ah ! S'il était le seul, sur cette terre, à qui les éléments obéissent, il serait facile de croire à sa divinité, mais, comme j'en ai l'expérience, il existe plusieurs hommes semblables à lui et qui portent une robe sans couture. Il faudrait que notre Jésus fasse encore bien plus de miracles pour que nous lui accordions sans conteste la prérogative exclusive de la divinité, et que nous puissions dire et croire : c'est Jéhovah tel qu'Il est de toute éternité !

4. Vous prenez pour des miracles divins le réveil des morts, la multiplication des pains et des poissons, l'édification de demeures ou certains signes aperçus dans la lune ou le soleil, mais cela ne suffit pas, cela ne prouve pas Sa divinité, car j'en ai vu faire bien d'autres par les Esséniens ! Guérir des malades pour eux, c'est accessoire ! J'ai vu moi-même, j'en étais témoin, le chef des Esséniens écrire en trois langues sur la lune. Je l'ai vu aussi, un jour, obscurcir le soleil en plein midi. Après avoir fait ses calculs, il nous a dit : "Dans une heure, j'enverrai aux hommes un fléau: je rendrai le soleil complètement noir pendant quelques instants, et il fera nuit sur toute la terre."

5. Nous avons ouvert de grands yeux, attendant avec anxiété que sa promesse se réalise. Il s'est alors mis à faire de plus en plus nuit, et quand le sablier fut près de s'arrêter, il a étendu sa main en disant lentement avec pathos : "Je le veux, Soleil, obscurcis-toi", et le soleil s'est obscurci sur toute la terre comme en pleine nuit ! Quelques instants après, sur notre supplication, il a étendu à nouveau sa main dont les doigts semblaient incandescents et dit au soleil : "Cela suffit, rallume-toi peu à peu et réchauffe le globe terrestre" ; et à son ordre le soleil a brillé de nouveau, répandant sa chaleur une demi-heure après.

6. Non loin du palais où demeurent les Esséniens dans leur jardin clos de hautes murailles, il y a une colline deux fois haute comme le palais. J'allais quatre fois par an chez ces Esséniens avec toutes sortes d'ustensiles de cuisine. Un de ces Esséniens m'a dit une fois : "Si tu veux voir un des miracles accomplis par la volonté de notre chef, reste ici et tu vas voir comment les montagnes obéissent à ses ordres. Regarde cette colline au milieu du chemin, elle va faire place à un merveilleux palais".

7. Je voyais la colline à quatre cents pas à peine du palais, et mes yeux ne me trompaient pas, elle était couverte de mousse, de cailloux et de rochers. Je dis en riant à l'Essénien : "Si c'est réellement une colline rocheuse, ce dont je ne doute pas, votre chef doit avoir une force divine pour pouvoir faire en une nuit de cette colline un palais de marbre !"

8. L'Essénien répondit : "Doutes-tu que cette colline soit une immense roche ? Si tu en doutes, viens avec moi pour t'en convaincre". Je dis : "Ami ce que mes yeux voient, je n'ai pas besoin de le toucher avec mes mains ! Je distingue fort bien les objets les plus petits à quatre cents mètres !" L'Essénien me répondit : "Alors reste ici, je vais faire des merveilles !" Aujourd'hui encore je ne reviens pas de tout ce que j'ai vu !

9. L'Essénien m'a conduit dans une salle obscure où gisaient cent cadavres au moins, chacun sur une civière, et l'odeur putride indiquait clairement qu'il s'agissait bel et bien de toute une série de cadavres. Tandis que nous marchions entre ces rangées de morts, que nous frôlions ici et là, quatre porteurs amenèrent encore deux nouveaux cadavres qui furent mis sur des civières vides.

10. Je demandai à mon guide s'il n'avait pas peur devant tant de morts. "Et pourquoi donc ?" répondit-il. Ils ne peuvent rien nous faire, et si je les rappelle à la vie, ils ne pourront que nous remercier de les avoir tirés d'une mort assurée. Il y a là des hommes, des femmes, des jeunes filles. Je regrette seulement qu'il n'y ait pas de petits enfants cette fois ! Mais tiens bon, ne crains rien, d'un mot je vais les faire tous se lever."

11. Je me mis tout près de la porte, prêt à m'enfuir en cas de besoin.

12. L'Essénien leva les mains, appela d'une voix puissante : "Morts, réveillez-vous, vivez et gagnez votre pain de vos mains ! Mais rendez gloire à Dieu d'avoir donné aux hommes une telle sagesse et une telle force !"

13. À ces mots, tous les morts se levèrent et remercièrent avec effusion l'Essénien de les avoir réveillés. Tous étaient parfaitement sains et joyeux. Ils les salua lui aussi très cordialement et les congédia.

14. Ça, c'est un réveil des morts ! Cent deux cadavres d'un seul coup ! L'auteur du miracle, à qui je demandais si cela arrivait plus d'une fois l'an, me répondit : "Cela arrive une fois par semaine ! Le chef des Esséniens peut même ramener à la vie des os complètement desséchés, mais quant à moi, je n'ai pas encore ce pouvoir !"

15. Il me conduisit dans une autre salle où il me montra une foule de squelettes empilés sur des bancs. Une lumière blafarde éclairait la salle, mais on distinguait nettement les squelettes.

16. Et tandis que nous regardions ces ossements, le chef arriva. L'air effroyablement sévère, il demanda à mon guide si le réveil des morts avait bien réussi. Mon guide répondit d'une voix infiniment respectueuse : "Oui, très grand et très sage maître". Là-dessus le chef reprit : "Maintenant, sois

très attentif, en présence de cet étranger, je vais t'initier pour que tu puisses toi aussi à l'avenir redonner vie à des squelettes décharnés. Va, et, du pouce et du majeur des deux mains, touche la poitrine et le crâne des squelettes, puis compte lentement jusqu'à sept et dis à haute voix Enveloppez-vous de chair et de peau, que le feu de la vie sorte des murailles et vous rende à la vie des hommes !"

17. Mon guide le fit aussitôt, et à son dernier appel, de vraies flammes puissantes sortirent des murs et des os il ne resta plus trace; des êtres vivants parfaitement constitués avaient pris leur place. Il y en avait là près d'une centaine ! Ils nous saluèrent, remercièrent le chef pour cette grâce qui leur avait été faite. Et, pour leur bien, il les renvoya à l'air libre.

18. Qu'en dites-vous ? Notre maître est loin derrière tout cela !

19. Ensuite, je fus invité à un repas. Nous prîmes place à une table vide. Le chef adressa au ciel une prière en langue étrangère et nous suivîmes son exemple. Il y eut alors un craquement effroyable, comme si le plafond allait s'effondrer, et voilà, sans que moi ni sans doute personne n'y ait rien compris, nous étions assis à une table cette fois couverte des mets et des vins les meilleurs, comme il conviendrait à une table royale ! Après le repas, j'allai une fois encore voir la colline qui devait se changer en palais pendant la nuit, puis sur l'ordre de l'Essénien, j'allai me coucher.

20. Le lendemain à l'aube, mon guide vint me dire: "Viens, et vois!" Et, plein de curiosité, j'allai avec lui. De la colline il n'y avait plus trace ! Un grand palais royal avait pris sa place, j'y fus conduit à travers des salles qui m'assurèrent que ce miracle n'était pas une illusion.

21. Je me demande si notre maître Jésus a fait de pareilles choses, et vous le prenez déjà pour Jéhovah en personne !

22. Si par la suite nous avons le bonheur de le revoir, ne le prenez pas toujours mal si j'ai de temps en temps des questions à poser qui vous déplaisent, à vous comme à lui ; car j'ai vu bien d'autres miracles que ceux de Jésus, et en réfléchissant bien, s'il reste en vous un peu de force virile, vous ne pouvez pas vous mettre en colère si je me comporte parfois un peu bizarrement ! »

Chapitre 98

Jean et Bartholomée dévoilent la supercherie des Esséniens.

1. Jean dit : « Ce que tu racontes là, certains des nôtres le savent déjà depuis longtemps ! Et nous en savons bien davantage que toi, car tes Esséniens sont des falsificateurs, et leur imposture dépasse de loin celle des

voyants de l'oracle de Delphes qui ont quasiment perdu toute foi !

2. Ces gens, qui sont les survivants de l'ancienne caste des prêtres égyptiens, possèdent d'immenses trésors d'or, d'argent, de perles fines et de pierres précieuses ; ils se sont construit, à la frontière de notre pays et de l'Égypte, un véritable moulin à miracles, et ils en ont un autre près de Jérusalem, où ils font le meilleur commerce ! Nous le savons bien et nous sommes étonnés que toi qui n'es pas tombé sur la tête, tu ne le saches pas ! »

3. Judas dit : « J'ai toujours gardé l'usage de mes cinq sens ! »

4. Jean dit : « Cependant tu n'as rien vu, rien deviné, rien compris ! Crois-tu vraiment que les morts que tu as vus se réveiller étaient réellement morts ? »

5. Judas dit : « Quoi donc ? »

6. Jean : « Dans une salle maintenue sombre à dessein, tu n'as rien vu ! Ces cadavres que tu croyais morts étaient tout aussi vivants que toi, et l'appel destiné à les réveiller n'était que le signal auquel ils devaient faire semblant de se réveiller sur leur lit de mort ! Demande un peu à notre bon frère Bartholomée, qui a fait le mort pendant deux ans chez ces Esséniens, mais qui a eu la chance de pouvoir s'échapper de ce terrible couvent de mystificateurs, il te racontera l'art et la manière de réveiller les morts chez les Esséniens !

7. Il faisait le mort, m'a-t-il raconté, quatre fois par semaine dans la salle des cadavres et une fois par semaine dans la salle des squelettes, où sont alignés en rangs des socles noirs où les squelettes ne sont pour la plupart que peints sur le couvercle, ceux des premiers rangs seulement étant sculptés dans le bois pour que les visiteurs puissent les toucher. Ces socles sont des coffres dont les couvercles sont munis de courroies permettant de les ouvrir et de les refermer, et où des être vivants s'enferment ; en rabattant subitement les deux panneaux du couvercle, ils peuvent facilement simuler ce réveil des morts devant les visiteurs peu habitués à l'obscurité de la salle ! L'appel au réveil n'est qu'un signal donné aux douze serviteurs cachés derrière les ouvertures de la muraille, qui allument aussitôt de la poudre de résine et l'envoient dans des petits tuyaux d'où s'échappent alors des flammes provoquant une épaisse fumée.

8. Ces flammes qui jaillissent des murs au signal effraient les visiteurs qui, dans leur émoi, ne se doutent pas que les faux morts cachés sous leur socle soulèvent rapidement le couvercle et viennent se placer devant le socle pour remercier leur sauveur. Voilà ce que c'est que ce réveil des morts ! Le frère Bartholomée en est témoin ! »

9. Comprenant la supercherie, Judas, tout ébahi, dit : « Pas mal ! La tromperie est habile et doit leur rapporter gros. Mais comment font-ils pour le palais? »

10. Bartholomée dit : « le palais existe depuis longtemps, mais n'as-

tu pas remarqué la grande coupole surmontant le palais au haut d'une colonne ? »

11. Judas dit : « Ah ! oui, je l'ai même admirée. »

12. Bartholomée dit : « Cette coupole renferme le voile du secret ! Il suffit d'une demi-heure aux Esséniens pour recouvrir le palais d'une toile qui lui donne l'aspect d'un rocher. As-tu saisi, ou dois-je me faire mieux comprendre ! »

13. Judas dit : « Oh, je te comprends bien, mais qui croirait que ces gaillards si pieux et si sages se couvrent d'un tel ridicule ? Et qu'en est-il alors de l'écriture dans la lune et de l'éclipse totale du soleil ? »

14. Bartholomée dit : « C'est du plus parfait ridicule ! Que de fois j'ai dû soutenir à bout de bras avec cinquante autres types costauds cette lune artificielle accrochée à une longue perche ! Cette lune n'est qu'une passoire de deux pieds de large, recouverte des deux côtés de parchemin blanc. Ce cercle creux renferme quatre petite lampes à huile qui répandent une forte odeur. Le côté lumineux ne se voit que des fenêtres du palais, l'autre côté est peint en noir. Seul le visiteur conduit à une fenêtre du palais voit au firmament cette pleine lune portée à bout de bras par ces cinquante types ! Que dis-tu de ce clair de lune ! »

15. Judas dit : « Arrête donc ! Cette tromperie est monstrueuse ! Et qu'en est-il alors de l'éclipse de soleil ? »

16. Bartholomée : « Il ne s'agit que de savants calculs permettant de prévoir les futures éclipses naturelles du soleil, quand la lune passe en plein jour devant le soleil. Ces calculs ne tiennent qu'à la science et à la connaissance des Esséniens, apprise des Égyptiens ! Quant à la table vide subitement couverte de mets, ce n'est qu'une ingénieuse machinerie du genre de ces socles ornés de squelettes !

17. Voilà tout l'art miraculeux des Esséniens, dont tu n'as vu que le centième et dont le but est d'éberluer le non-initié!

18. Par exemple, dans un coin retiré du parc entouré de hautes murailles, le visiteur entend les arbres parler, ailleurs ce sont les rochers, ou même une source. Dans un bassin, des serpents nourris de lait parlent aussi de temps à autre, et ailleurs c'est l'herbe qui parle ! Il y aurait beaucoup à dire si l'on voulait tout décrire. Il suffit que je te dise que presque chaque jour trente à quarante personnes se font ainsi avoir contre beaucoup d'or et d'argent ! »

Chapitre 99

La philosophie des Esséniens.

1. Bartholomée : « Et le plus beau est qu'il arrive parfois que des parents riches donnent leur fils ou leur fille morts aux Esséniens, qui promettent de les rendre dans un ou parfois même deux ans ! À force de supplications, et à prix d'or, voilà comment les Esséniens acceptent de réveiller les morts. Ils commencent par interroger les parents éplorés, leur demandant toutes sortes de détails concernant l'enfant défunt, ce qu'il aimait boire et manger, comment était son lit, sa chambre, quels étaient ses jouets, ses jeux, ses amis préférés ; pas un détail n'est oublié, sinon, disent les Esséniens, le réveil est impossible.

2. Les bons parents donnent volontiers tous ces détails, croyant ainsi soutenir le sauveur essénien dans sa tentative de réveiller l'enfant mort !

3. À la frontière égyptienne, ces Esséniens ont une institution où ils élèvent des milliers d'enfants, parmi lesquels il leur est possible de choisir un enfant ressemblant plus ou moins à l'enfant défunt. Ils prennent cet enfant à part, l'éduquent en fonction du modèle du défunt, le conduisent sur les lieux où il vivait, lui font rencontrer les anciens petits camarades de l'enfant défunt et font tout pour qu'il puisse se sentir chez lui lorsqu'il ira retrouver ses prétendus parents, qui l'accueilleront avec émotion, croyant retrouver leur propre enfant ! Évidemment, ce retour se paiera de beaucoup d'argent, qui sera donné avec joie.

4. Les parents pauvres ne peuvent s'offrir de tels miracles, mais ils sont consolés et maintenus dans la foi par toutes sortes de petits miracles peu onéreux, mais qui les assurent que leur enfant mort parviendra directement à l'Élysée.

5. Ces Esséniens n'ont au fond pas de mauvais principes. Ils disent simplement qu'il doit exister une société très cultivée capable d'offrir le bonheur par tous les moyens. Cette société, après des années d'études, de recherches et de réflexion, estime que l'issue de toute chose est la mort et qu'après la mort il n'y a plus aucune forme de vie. Les membres de cette société sont assez philosophes pour estimer tout le prix de la vie et la considérer comme le bien suprême, et pour rendre les gens heureux ils les consolent en leur parlant d'une vie après la mort et en simulant des miracles.

6. Mais les initiés doivent observer le silence le plus absolu et cacher la vérité, car toute vérité rend l'homme esclave de la mort. C'est ainsi, disent-ils toujours, que Moïse dans sa Genèse résume tout en un seul verset : "Si tu manges de l'arbre de la connaissance - c'est-à-dire de la vérité - tu mourras ! Car tout homme qui vit en fonction de la vérité se jette dans les bras de la mort". Moïse a donc institué une prêtrise initiée à la sagesse des Égyptiens, qui a perpétué jusqu'à nous l'art de guider les hommes.

7. L'amour étant le principal précepte, il s'agit de conduire inlassablement les hommes par toutes sortes de lois rigoureuses révélées par Dieu pour les attacher à cette vertu de l'amour. Il faut leur mettre au cœur cette vertu, leur représenter Dieu comme l'amour parfait, le juge le plus juste qui récompense le bien et punit le mal. L'humanité est ainsi tenue en bride et guidée à faire le bien.

8. Mais si quelqu'un se met à prêcher la vérité et à dénoncer les institutions, ces dernières doivent le faire disparaître sans tarder parce qu'il enseigne la vérité qui engendre la mort. Rien est plus dangereux, en effet, que d'éclairer le profane dans le domaine de la foi en Dieu et de la vie éternelle.

9. Voilà les préceptes fondamentaux de tes fameux Esséniens. Humainement parlant, on ne peut les blâmer, mais spirituellement, à la lumière de ce que nous savons, ils sont extrêmement condamnables. Jamais rien de vrai ne sort de leur bouche, et celui qui dirait la vérité devant eux signerait son arrêt de mort ! »

10. Judas, l'air en colère, dit : « Quelles bêtises ! Comment ces types sont-ils capables de tout cela ? Jamais je ne l'aurais cru. Mais je te crois, puisque tu es un ancien Essénien ! Comment as-tu fait pour en sortir vivant ? »

11. Bartholomée dit : « Je me suis fait entièrement initier, et je suis venu ici pour exercer mon service à l'extérieur. Comme ils ont toute confiance en moi, ils m'ont laissé sortir. C'est un privilège qu'ils accordent volontiers, parce qu'ils ne peuvent en tirer que des avantages.

12. Mais maintenant que j'ai appris à connaître, au lieu du mensonge, la vérité parfaite, je ne retournerai jamais au couvent ! Et ceux qui sont à l'intérieur du couvent ne sauront jamais ce que je sais. Mais ceux qui sont dehors finiront bien par savoir ce que font les Esséniens ! »

Chapitre 100

Les disciples en péril sur la mer.

1. Pierre dit : « Mais voilà déjà la troisième heure de la nuit (environ une heure du matin), et toujours aucune embarcation en vue ! »

2. André, qui avait de bons yeux, dit « Où que je regarde, je ne vois rien non plus ! »

3. Le péager Matthieu dit : « Si seulement ce vent contraire tombait ! Les rameurs sont épuisés, malgré notre aide. Nous ne tenons sur cette mer démontée que par notre acharnement extrême. Si seulement le jour se levait,

il nous apporterait sans doute un autre vent ! »

4. Nathanaël dit : « Je ne demanderais qu'une seule chose, que le Seigneur revienne ! Mais il vaudrait peut-être mieux retourner d'où nous venons et aller Le chercher ? Il est finalement peut-être tombé aux mains des sbires d'Hérode ! »

5. Simon dit : « Eh ! quoi encore ! Les cieux et les éléments Lui obéissent aussi bien que les larbins d'Hérode. N'a-t-Il pas dit qu'Il nous suivrait quand la foule serait dispersée et que nous devons partir avant Lui ? Ce qu'Il dit est la Sainte Vérité. Nous n'aurons pas atteint l'autre rive, avec ce vent contraire, qu'Il sera parmi nous ! Lui qui sait calmer la tempête, Il peut bien traverser les mers à la vitesse du vent ! »

6. Jean dit : « Je suis parfaitement de ton avis. Ayons donc confiance en Lui, Il ne nous abandonnera pas. Voyez, déjà cinq heures que ce vent nous tourmente, et les efforts des rameurs auraient été bien insuffisants si Son pouvoir sur les éléments ne nous avait pas maintenus au sommet des vagues ! Sans Son intervention, nous serions déjà depuis longtemps revenus à notre point de départ ! Il me semble que notre bateau reste solidement fixé au même endroit, je veux dire que nous pourrions avoir entièrement confiance en Lui et laisser se reposer les rameurs, le bateau ne bougera pas davantage, et le Seigneur va venir à notre secours. Sinon, Dieu sait où nous serions déjà, avec cette tempête ! »

7. Pierre dit : « Oui, oui, tu as raison. Je constate aussi que le vent est impuissant, nos rameurs ne seraient pas maîtres du vent si Sa main puissante ne venait à notre aide ! Je vais dire aux rameurs de ne pas se donner tant de mal ! »

8. Pierre va dire aux rameurs de ne pas se donner tant de mal.

9. Mais les rameurs disent : « Nous apercevons la côte blanche du désert, elle est blanche d'écume ! Le ressac doit être très puissant ! Si nous ne tenons pas le haut de la vague, nous coulons tous ! »

10. Pierre dit aux rameurs : « Si nous n'étions pas les disciples du Seigneur Jésus ! Mais puisque nous le sommes, la tempête ne pourra rien, ou si peu, contre nous, même si nous cessons de ramer vainement. Le jour ne va pas tarder à poindre, et tout ira mieux. »

11. À ces mots de Pierre, les rameurs cessent peu à peu de ramer, et constatent que le bateau ne sombre pas. Les huit rameurs se mettent alors aussi à croire que le bateau tient le haut de la vague grâce à Moi.

Chapitre 101

Épreuve de la foi de Pierre. (Matthieu 14, 25-33)

1. Survient la quatrième heure. Comme le vent tombe peu à peu, André à la vue perçante regarde de tous côtés la mer encore démontée, et il aperçoit un homme marchant sur les flots comme sur la terre ferme.

2. André appelle les frères, leur montre cette figure humaine qui marche sur les flots et dit : « Frères, voilà un mauvais signe, c'est un esprit marin, il n'y a plus rien de bon à attendre quand surviennent de tels esprits ! »

3. Et les disciples se mettent à crier pleins de frayeur : « Ô Jésus, pourquoi nous as-Tu abandonnés, nous allons sombrer ! Oh, si Tu existes encore quelque part, pense à nous, et sauve-nous de la perdition ! »

4. Alors que les disciples crient ainsi, Je M'approche à dix pas du bateau, et Je dis à ces hommes tremblants de peur : « Soyez sans crainte, c'est Moi, ne craignez point ! » Et les disciples retrouvent leur calme.

5. André dit : « Ciel, c'est Jésus, notre Maître et Seigneur ! »

6. Mais Pierre, doutant encore un peu dit : « Si c'est Lui, il faut qu'Il me fasse monter sur les flots afin que j'éprouve si l'eau offre à mes pieds comme aux Siens une base solide ! »

7. André dit : « En auras-tu vraiment le courage s'Il te dit d'aller vers Lui sur les flots ? »

8. Pierre dit : « Je sais bien que la mer ici est la plus profonde. Si c'est Lui, il ne m'arrivera rien. Si ce n'est pas Lui et si c'est un fantôme, nous sommes perdus ! Je disparaîtrai devant vous dans l'abîme, où j'irai vous retenir une place ! »

9. Alors Pierre va au milieu du bateau, où le bord est le plus bas et Me crie : « Si c'est Toi, Seigneur, ordonne-moi de venir Te rejoindre sur les flots ! »

10. Alors Je lui dis : « Viens te convaincre ! »

11. Pierre, aux cris de ses compagnons, descend du bateau sur la mer, et le doute quitte alors les disciples qui le voient marcher comme Moi sur les flots, et ils croient que c'est Moi !

12. Pierre se dirige en hâte vers Moi. Mais, alors qu'il est à peine à sept pas de Moi, il voit le vent souffler plus fort, les vagues se soulever, il s'effraie, croyant que les vagues vont l'engloutir, et, perdant un peu de sa grande foi, il se voit enfoncer dans l'eau jusqu'aux genoux. Il crie alors avec effroi : « Seigneur, aide-moi ! »

13. Je M'approche aussitôt pour lui tendre la main et le tirer de l'eau. Je le remets à la surface des eaux, qui le portent comme auparavant, et Je lui dis : « Ô homme de peu de foi ! Pourquoi doutes-tu ? Ne sais-tu pas encore que la foi qui ne doute pas est maîtresse de tous les éléments ? »

14. Pierre dit : « Seigneur, pardonne-moi, Tu vois que je suis faible, le vent et les vagues qui se soulèvent contre nous m'ont effrayé ! »

15. Je dis : « Tout est bien, nous voici devant le bateau, montons ! »

16. Et nous montâmes dans le bateau et la tempête se calma.

17. Tous les disciples et les rameurs se précipitèrent autour de Moi pour Me louer et dire d'une seule voix : « Nous reconnaissons maintenant que Tu es véritablement le Fils de Dieu ! »

18. Et Mon Jean Me prit dans ses bras, Me serra sur son cœur de toutes ses forces, disant : « Ô ! Toi mon Jésus, Toi que nous avons à nouveau ! Toute notre crainte est maintenant bannie ! Mais ne nous abandonne plus jamais, c'est trop affreux et trop terrible d'être sans Toi ! En vérité, toute ma vie je songerai à ce voyage en mer, jamais je n'ai eu si peur ! La tempête peut reprendre quand elle voudra, au milieu de nous se trouve son maître qui peut lui donner l'ordre de se taire, et le tumulte sera contraint d'écouter la voix du Tout-Puissant ! »

Chapitre 102

Arrivée à Gézareth. (Matthieu 14, 34)

1. Je dis : « Que vous Me voyiez ou non, Je suis toujours au milieu de vous ; si vous croyez en Moi, si vous construisez en Mon nom, si vous mettez votre confiance en Moi et espérez en Moi et si vous m'aimez réellement, Je serai toujours avec vous et au milieu de vous ; mais Je ne suis pas avec celui qui doute de Moi, alors même qu'il Me verrait à ses côtés.

2. Du reste, le frère Bartholomé a très bien fait d'ouvrir les yeux de Judas au sujet des Esséniens. Il en tirera lui-même peu de profit, mais vous saurez vous en souvenir. Ce genre de tromperie plaît à Judas, qui se dit qu'il ira chez les Esséniens si Jésus ne lui enseigne pas le pouvoir de faire des miracles ! Car il est et restera toujours un avare, et dix livres d'or lui sont plus précieuses que la vérité la plus céleste et que la vie éternelle. Si Hérode lui fait aujourd'hui une offre importante, il nous trahira tous et nous livrera ! Cette terre ne l'améliorera guère !

3. C'est pourquoi il n'y a rien de plus dangereux pour l'homme que les grandes richesses de ce monde. À quoi serviraient à l'homme les plus grands trésors du monde, si son âme devait en pâtir ! Avant même qu'il

commette une faute son âme lui est enlevée et jetée dans les ténèbres où retentissent les cris éternels et les grincements de dents ! À quoi lui servent alors ses trésors ?

4. Amassez donc des trésors spirituels que les mites et la rouille ne sauraient atteindre, et vous serez abondamment récompensés !

5. Regardez, là au fond de la mer gît un bateau englouti avec son maître, ses rameurs et son chargement ! Une tempête a mis fin à tous leurs efforts et leur âme s'est engloutie avec le gain et le bénéfice qu'ils en escomptaient.

6. Mais cette nuit, dans la tempête que vous avez affrontée sur votre bateau, vous n'aviez que les trésors indestructibles de l'esprit et de la vie en Dieu, et vous voyez que l'ouragan, malgré toute sa puissance, n'a pu vous précipiter dans l'abîme ! C'est pourquoi Je suis venu à pied sur les vagues écumantes, pour vous démontrer en fait que celui qui ne porte en lui que les trésors éternels du ciel est au-dessus de toutes les folles tempêtes et des vagues des entreprises humaines et qu'il peut les franchir sans mal ; il reste et demeure finalement le maître au-dessus de tous les maux de ce monde !

7. Mais s'il alourdit sa barque avec les trésors de ce monde et que la tempête le précipite sur les vagues des soucis du monde, barque et batelier coulent ! Comprenez-vous ? »

8. Tous dirent : « Oui, maître, c'est clair et compréhensible et c'est infiniment vrai. »

9. Je dis : « Eh bien, laissons notre bateau glisser jusqu'à la petite ville de Génézareth, dans cette province libre qui porte le nom de sa petite cité. »

10. Et les rameurs reprirent leurs rames, et nous arrivâmes une demi-heure plus tard à la petite ville de Génézareth. Mais la mer formait une large baie devant Génézareth, et l'entrée de cette baie mesurait à peine dix brasses, cette baie s'appelait donc le lac de Génézareth. Nous abordâmes à gauche, sur la langue de terre, car il fallait payer un péage pour entrer dans ce lac. Nous arrimâmes notre bateau à cette langue de terre, le laissant à la garde de deux rameurs. Les six autres nous suivirent en ville pour y acheter du pain, du sel et du vin ; la nuit les avait affamés.

11. Je bénis le peu qu'ils avaient acheté et ils eurent de quoi manger et boire pour plusieurs jours.

12. Je restai plusieurs jours à Génézareth. C'était une cité libre où il n'y avait aucun danger d'être arrêté par Jérusalem ni par le Temple, et encore moins par Hérode. Cette ville était sous la puissante protection des Romains, qui y avaient un camp dépendant de Capharnaüm. Ceci ne figure dans aucun écrit, étant par trop insignifiant, pourtant c'est ainsi.

Chapitre 103

Le Seigneur et les Siens à la table de l'auberge.

1. À notre arrivée en ville, nous entrâmes à l'auberge d'un brave homme nommé Ebahl.

2. Ebahl nous offrit son hospitalité en disant : « À votre allure et à vos vêtements, vous êtes Galiléens, des environs de Nazareth ! » Nous acquiesçâmes et il nous fit apporter du pain, du vin et des poissons en disant : « Je vous offre trois jours et trois nuits d'hospitalité, mais si vous qui êtes Nazaréens, vous pouvez me parler du célèbre Sauveur nommé Jésus, qui guérit, paraît-il, miraculeusement toutes les maladies, vous je vous tiens quittes pour toute votre vie, et vous pourrez boire et manger ici tout ce que vous voudrez !

3. Si la chose est telle qu'on le dit, je donne tout ce que j'ai pour le trouver, et je le remmènerai avec moi en marchant sur les genoux ! Car notre brave petit pays libre a le malheur d'être le lieu de toutes sortes de maladies, sinon mortelles, du moins épouvantables, car on ne peut s'en débarrasser !

4. Ah ! Si seulement il était possible de faire venir chez nous ce Sauveur ! Par Jéhovah, je ne sais ce que je donnerai, pour cela ! J'ai une auberge pleine de malades qui ne peuvent poser le pied par terre, parmi eux des Égyptiens, des Perses et des Indiens qui ne peuvent s'en retourner chez eux. J'ai là aussi des Pharisiens, des lévites de Jérusalem, deux frères esséniens, gravement malades, et aucun médecin d'ici ne peut se rendre maître de leur maladie !

5. Si vous trouviez ce Jésus de Nazareth, ou si vous pouviez au moins me dire où je pourrais le trouver, je vous assurerais l'hospitalité votre vie durant ! »

6. Je dis : « Pourquoi ne Lui as-tu pas déjà envoyé un messenger, puisque tu sais qu'Il est à Nazareth ? »

7. Ebahl dit : « Plus d'une fois j'ai déjà essayé, mais jamais je n'ai eu le bonheur d'entendre le messenger dire qu'il l'a trouvé ! Ils me racontent bien des milliers de miracles qui leur ont été racontés à son sujet, mais jamais ils n'ont le bonheur de le rencontrer personnellement ! »

8. Je dis : « Eh bien, parce que Je vois que ce n'est pas pour toi que tu réclames le Seigneur, mais que tu as l'unique souhait parfaitement désintéressé de venir en aide à tous ceux qui souffrent, de quelque pays qu'ils viennent, et c'est précisément ce qui M'amène ici, sache pour ta joie donc, et pour ta consolation, que Je suis Jésus Lui-même, que tu as cherché si souvent en vain ! Que tous les malades de ton auberge soient secourus à l'instant même ! Envoie tes serviteurs demander s'il y a encore des malades

dans l'auberge ! »

9. Ebahl, au comble de la joie, dit : « Maître, si c'est Toi, je crois en Ta parole et ne veux pas davantage m'enquérir, sois-en certain, je ne puis assez louer et glorifier Dieu d'avoir amené sur ma maison un bonheur si inattendu ! Grand Maître, divin Maître, donne Tes ordres pour Toi et pour les Tiens, Tu es maître de ma demeure, tout ce que Tu trouves ici est à Ta disposition ! »

10. Alors qu'il parlait ainsi, la nouvelle se répandit que près de deux mille malades étaient soudain guéris, et que ce ne pouvait être là qu'un miracle. Tous ceux qui étaient guéris voulaient venir exprimer leur reconnaissance à l'aubergiste !

11. Ebahl dit : « Allez leur dire tout d'abord que je n'y suis pour rien et qu'ils ne me remercient pas, mais qu'ils louent Dieu uniquement, qui a envoyé le miraculeux Sauveur dans notre pays ; et demandez aux riches qui sont étrangers de régler ce qu'ils doivent pour leur hébergement, mais n'y allez pas trop fort. Quant aux autochtones, l'hospitalité leur est offerte gratuitement. »

12. À ces mots, ceux qui avaient apporté la nouvelle vont exécuter ses ordres.

13. Puis Ebahl, se tournant vers Moi, tombe à genoux et Me remercie avec des larmes de joie pour le bienfait rendu à sa maison.

14. Je lui ordonne de se relever et d'amener devant Moi sa femme et ses enfants !

15. Et il va et fait ce que Je demande.

16. Quand il M'amène ses deux femmes et ses seize enfants, soit dix garçons et six filles, il Me dit : « Tu vois en moi encore un véritable Israélite. De même que Jacob notre ancêtre avait des enfants de ses deux femmes Léa et Rachel, j'ai moi aussi deux épouses, à cela près qu'elles ne sont pas sœurs ; j'ai de la plus âgée ces dix garçons et de la plus jeune ces six filles, qui sont toutes bientôt pubères, et j'ai soixante-dix ans.

17. Tous ces enfants sont élevés selon l'Écriture et mon fils aîné est un lévite, non à la solde du Temple, mais pour lui-même et pour ses descendants. Mes autres enfants sont aussi élevés selon l'Écriture. Ils aiment Dieu et Le craignent, car la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Dans ma maison, les sages maximes de Jésus de Sirah sont sévèrement observées. Grand Maître, es-Tu content de ma maison ? »

18. Je dis : « Selon la coutume, il n'y a rien à redire à propos de ta maison. Je n'empêche personne d'avoir deux, trois femmes et davantage, car la femme a été créée pour la reproduction. La stérilité de la femme ne plaît pas à Dieu, à moins que cette stérilité ne soit congénitale, et l'être humain n'y est alors pour rien !

19. Mais par la suite, chaque homme ne devra épouser qu'une femme, vierge ou veuve capable d'avoir encore des enfants. Car si Dieu avait voulu que l'homme ait plusieurs femmes, Il en aurait donné plusieurs à Adam ! Mais Dieu a voulu que chaque homme n'ait qu'une femme et Il n'a donné qu'une seule femme à Adam.

20. Que les hommes s'éloignent de ce premier commandement, surtout chez les païens, où les princes notamment prennent toutes les plus belles vierges de leurs pays pour en faire leur femmes et en achètent même aux princes étrangers. Ce n'est pas le fruit de la volonté divine mais de celle de l'homme pécheur ; car la plupart de ces femmes ne sont pas choisies pour procréer, mais pour le plaisir des sens. Et celui qui ne respecte pas le premier commandement ne vit pas selon l'ordonnance divine.

21. Tout autre est le cas d'une femme stérile comme Rachel. L'homme peut dans ce cas prendre une autre femme pour avoir des descendants. Pour toi cependant tout est en ordre, ton comportement a toujours été juste et il a plu à Dieu. Ainsi tu es un juste aux yeux de Dieu et des hommes, sinon Je ne serais pas entré dans ta maison. »

Chapitre 104

Le Seigneur bénit la maison d'Ebahl et blâme les Esséniens.

1. Là-dessus, Je bénis les enfants et les deux femmes, qui étaient une seule âme et un seul cœur car elles ne se cherchaient jamais querelle. Puis Je quittai les deux femmes et les seize enfants disant à Ebahl : « Tu peux être heureux de tes enfants; pas un seul n'est perturbé ni physiquement ni spirituellement, tous éclatent de santé, ils ont des cœurs cristallins pleins de piété et d'obéissance, et tes deux femmes ont encore l'air très jeune ! Le mauvais climat de la région ne semble avoir aucun effet sur ta maison ! »

2. Ebahl dit : « Pour les natifs de l'endroit, l'air et l'eau d'ici ne sont pas nocifs, mais il n'en est pas de même pour les étrangers, dès qu'ils restent ici quelques jours, ils tombent gravement malades, gardant parfois le lit une année entière ! Ceux qui s'en remettent supportent alors parfaitement le climat et restent en bonne santé.

3. Mais c'est une calamité pour le pays, il est très difficile de trouver des ouvriers, les voyageurs étrangers évitent ce pays comme la peste, et ceux qui sont obligés d'y venir pour affaire, tombent malades. Les deux tiers des soldats romains sont malades, aucun médecin ne parvient à les guérir. Ils finissent en général par se guérir tout seuls au bout d'une année ou deux !

4. Le plus étrange est que jamais personne ne présente les mêmes symptômes. L'un a la fièvre, l'autre vomit, un troisième a la diarrhée, le

quatrième la toux. Chaque fois c'est autre chose et personne ne sait que faire pour leur venir en aide ! C'est ainsi qu'il y a une foule de malades dans notre pays et ils sont d'autant plus nombreux qu'il n'y a pour ainsi dire pas de mortalité !

5. Peut-être Te serait-il possible de guérir tous ces malades et de donner au pays le moyen de se prémunir contre ces maux ? »

6. Je dis : « Je vais rester ici quelques jours et les malades apprendront que Je suis ici par ceux qui seront guéris. Ceux qui viendront à Moi seront guéris, mais ceux qui ne viendront pas ne seront pas guéris, car personne n'est si malade qu'il ne puisse faire route jusqu'ici ! »

7. Ebahl dit : « Si cela peut T'être agréable, Maître, j'enverrai des messagers dans toute la province ! »

8. Je dis : « Laisse donc ! Ils le sauront bien assez tôt ! »

9. Là-dessus arrivent déjà plusieurs malades qui viennent d'être guéris, parmi eux des Pharisiens et des lévites de Jérusalem, ainsi que deux Esséniens. Ils viennent M'exprimer leur reconnaissance d'avoir été guéris, et demandent que Je leur apprenne si possible la science par laquelle Je les ai guéris par la seule parole.

10. Je ne leur fais pas de longs discours, Je dis seulement : « Que cherchez-vous ? Le monde et sa précieuse matière est ce qui vous intéresse, alors qu'il s'agit ici de quelque chose de purement spirituel ! Et vous, Esséniens en particulier, qui reconnaissez un Dieu et prêchez la résurrection que vous prouvez par toutes sortes de subterfuges ingénieux pour vous gagner des adeptes, votre devise n'est-elle pas qu'il faut avoir la bonne volonté de tromper et de mentir si l'on veut rendre les gens heureux, parce que la vérité porte préjudice au salut de l'homme de cette terre ?

11. Si vous fondez le bonheur de l'homme sur le mensonge, comment voulez-vous entendre de Moi la vérité, vous vous écarterez de la connaissance du royaume de Dieu et vous êtes les derniers, alors que vous voulez être les premiers ! Si vous restez comme vous êtes, vous n'aurez jamais part au royaume de Dieu !

12. À quoi sert votre bonne volonté à rendre les hommes heureux par la tromperie et le mensonge, si vous tuez ainsi l'âme des aveugles ?

13. Ma raison, au contraire, est de sauver l'âme, fût-ce au prix du corps lui-même ou de tout son bonheur, afin de préparer pour elle une véritable vie éternelle !

14. Mais vous comment ferez-vous dans l'au-delà, où ceux que vous aurez trompés deviendront vos juges ? Vous ne croyez pas que cela arrivera ! Mais cela arrivera comme Je vous le dis !

15. Ne croyez pas à Mes paroles, mais à Mes actes que J'accomplis et que personne n'a accomplis avant Moi.

16. Mais si Mes œuvres sont justes et vraies et que Mes paroles en témoignent, Mes paroles sont également vraies.

17. Personne ne peut vous dire comment est l'Inde, si ce n'est celui qui y est allé lui-même. Personne ne peut vous donner de certitude sur l'au-delà si ce n'est Celui qui en vient, et Je suis celui-là.

18. Qui croit Ma parole aura la vie éternelle et qui n'y croit pas ira à la mort éternelle, car Mes paroles ne sont pas comme celles des hommes de cette terre, elles sont la vie et donnent la vie à celui qui les accepte dans son cœur et vit en s'y conformant selon l'esprit qui les anime.

19. Mais vos paroles à vous, Esséniens, qui prêchez au peuple, sont de purs mensonges et de pures tromperies, parce que vous ne croyez pas ce que vous enseignez. Vous avez un double enseignement, l'un pour le peuple, l'autre pour vous. Vous prétendez que le peuple ne peut comprendre et qu'il doit rester heureux et tranquille dans le mensonge.

20. Mais Je vous le dis : les mensonges que vous enseignez au peuple contiennent plus de vérité que celle que vous gardez pour vous, car ce que vous croyez être la vérité n'est que pur mensonge, et ce que vous enseignez au peuple n'est qu'un demi-mensonge. C'est pourquoi Dieu vous a tolérés !

21. Mais à l'avenir, enseignez la vérité et croyez en la vérité, et vous aurez la récompense des véritables serviteurs de la vigne du Seigneur. Mais vous devez vous écarter du mensonge et de la tromperie et cesser à jamais d'en faire usage, sinon votre condamnation au jugement dernier sera terrible.
»

22. Les deux Esséniens disent : « Maître, nous reconnaissons bien que tu as dit vrai. En ce qui nous concerne nous allons renoncer à tous nos biens pour permettre à tes paroles de pénétrer dans notre grande compagnie. Mais nous ne pouvons nous porter garants de nos frères ; ils ne sont pas mauvais du tout, on peut parler ouvertement avec eux pour autant que les portes soient fermées et ils nous écouteront volontiers, mais quant à savoir si nos paroles auront un effet, c'est une autre affaire ! Nous parlerons cependant avec l'assurance d'être écoutés avec une extrême attention. »

23. Je dis : « Faites ce que vous avez à faire, Dieu n'oubliera pas de faire Lui aussi ce qu'Il a à faire ! Acceptez la pleine vérité, elle vous rendra libres pour l'éternité. »

24. Les deux Esséniens disent : « Maître et Seigneur, permets-nous de rester ici aussi longtemps que Tu y resteras ! »

25. Je dis : « Vous êtes libres; vous pouvez rester aussi longtemps que vous voudrez. »

Chapitre 105

Le Seigneur et le capitaine romain. De l'amour du prochain.

1. Les deux hommes furent satisfaits de cet avis, et Ebahl vint M'inviter avec Mes disciples au dîner qu'il avait fait copieusement préparer pour nous tous. Sa famille mise à part, aucun hôte étranger ne fut admis à ce repas. Cela fit ombrage à quelques Pharisiens, car croyant être les premiers, ils se faisaient saluer par tout le monde, et, quoique très bien servis dans une autre salle à manger, ils étaient mécontents de voir que Ebahl Me portait plus d'attention qu'à eux. Après le repas, en effet, ils demandèrent à un garde si le maître de maison n'apprécierait pas leur compagnie pour ne les avoir pas voulus à sa table. »

2. Le garde était intelligent, il répondit : « Le Maître avait à parler des malades seul à seul avec le miraculeux médecin. »

3. Les Pharisiens et les lévites dirent : « Sais-tu, ainsi que ton maître, que tous les mystères doivent nous être dévoilés quand nous pénétrons dans une demeure ? C'est nous qui vous purifions alors que vous êtes impurs et c'est nous qui vous guérissons lorsque vous souffrez de maladies graves. »

4. Le garde dit : « Si vous êtes de pareils guérisseurs, pourquoi ne vous manifestez-vous pas davantage ? Si le miraculeux Sauveur de Nazareth n'avait pas été amené ici par je ne sais quel bon vent, vos douleurs ne vous auraient pas quittés ! Ce n'est qu'à sa force miraculeuse que vous devez d'être guéris et de pouvoir ainsi être assis dans cette salle. Celui par qui c'est arrivé mérite bien cet honneur et toutes ces marques de distinction ! »

5. À cette réponse pertinente du garde, les Pharisiens et les lévites n'ajoutent pas un mot et se tiennent pour satisfaits, non de bon cœur, mais parce qu'ils y sont en quelque sorte contraints !

6. Le soir venu, plus d'une centaine de malades de toute sorte arrivent de la ville et des environs, Me priant de les guérir. Je vais parmi eux et d'une parole Je les guéris tous.

7. Ceux qui sont guéris louent Dieu et lui rendent grâce d'avoir donné à un homme un tel pouvoir, puis ils s'en retournent chez eux, heureux et contents.

8. Le capitaine qui commande la garnison de la ville arrive dans la soirée, Me demandant si Je pourrais venir en aide aux soldats malades !

9. Je lui dis : « Va, et qu'il en soit selon ta foi ! »

10. Et le capitaine s'en retourna au camp où il ne trouva plus aucun malade. Il s'en revint à Moi tout content, voulant Me remercier avec de l'or et de l'argent.

11. Mais Je refusai et dis au capitaine : « Ami, Je ne guéris personne

pour les trésors du monde, mais seulement pour les trésors du ciel, qui sont d'abord une foi vivante, ensuite l'amour véritable et désintéressé de Dieu et du prochain quel que soit son état !

12. Aime tes subordonnés comme tes propres frères, ne sois pas trop sévère avec eux, et ce sera pour Moi la récompense la plus précieuse. L'or et l'argent que tu voudrais Me donner, donne-les à Ebahl, son auberge lui coûte très cher et il est bon de le soutenir.

13. Mais il serait aussi bon que vous, Romains, vous construisiez des auberges pour les pauvres au lieu de temples pour vos idoles. Car vos dieux de bois; de bronze et de pierre sont des images inanimées faites de la main des hommes ; vous pouvez les implorer à genoux pendant des années, jamais elles ne pourront vous aider, parce qu'elles sont mortes. Mais si vous prenez soin des malades, des pestiférés, des estropiés, des paralysés, des aveugles et des sourds dans de bonnes auberges et cherchez à venir en aide aux malades, l'unique vrai Dieu verra vos bonnes œuvres et vous bénira abondamment pour cela. Mais vos idoles inanimées ne vous béniront pas pour le bien, pas plus qu'elles ne puniront pour le mal que vous ferez.

14. Et quand vous saisissez l'épée et la lance pour veiller à l'ordre et à la justice dans votre royaume, vous faites les armes à la main ce que Dieu ferait pour vous si vous Le reconnaissiez et si vous suiviez Ses commandements ! »

Chapitre 106

Conception du monde du capitaine romain.

1. Le capitaine dit : « Cher ami, je reconnais bien que tu dis la vérité et qu'il devrait en être comme tu le dis avec tant de sagesse et tant d'humanité ; mais le monde de l'homme est un fleuve puissant, et qui tente de le prendre à contre-courant est emporté par de puissants tourbillons ! Il faut être bien retiré du monde pour ne pas être atteint par ce courant, et qui s'y jette au beau milieu est emporté !

2. C'est une bonne chose de dire la vérité dans un endroit retiré où les gens sont doux et accommodants parce qu'ils n'ont pas encore respiré les luxurieuses pestilences du monde, mais va à Rome, à Athènes ou à Jérusalem, si tu n'es pas un dieu, tu auras tôt fait de déguster le tranchant de la lame des puissants de la terre, comme Jean de Bethabara, qu'Hérode a fait décapiter dans sa prison.

3. Vois-tu, ce Jean était sans doute un homme éloigné de tout désir terrestre, et qui, avec la plus profonde abnégation avait le remarquable don de vous dire avec puissance la vérité toute nue en plein visage, et des milliers

de personnes acceptaient son enseignement où transparaissait l'esprit de Dieu, faisaient volontairement pénitence et se tournaient vers le bien. Mais quand il quitta Bethabara, il y a quelques mois, comme on me l'a raconté, pour se remettre à prêcher et à baptiser au bord du Jourdain près de Jérusalem, en quelques jours il fut arrêté par les sbires d'Hérode et jeté en prison, où ses disciples pouvaient venir le voir, moyennant finance, jusqu'à sa décapitation que j'ai apprise il y a quelques jours. Il est vrai que ses disciples peuvent transmettre secrètement son message à leurs amis et à leurs proches, mais on peut se demander si, dans quelques siècles, son enseignement sera encore tel qu'il est sorti de sa bouche !

4. L'enseignement que nous avons de Dieu chez les Romains a certainement la même origine que celui des Juifs. Il est aussi basé sur un être originel unique auquel tous les dieux sans distinction aucune sont soumis. Les mythes lui ont donné divers noms ; les Grecs l'appellent le Dieu des dieux inconnus, les Romains l'appellent le destin auquel toutes les forces sont soumises.

5. Considère l'actuelle théogonie des Grecs et des Romains, pour la pensée humaine, ce ne sont que quelques lambeaux de fables et de contes insignifiants, où sont décrites jusque dans les moindres détails toutes les faiblesses humaines, en plus de quelques vertus ; et tout cela est imposé aux hommes par le feu et par le fer sous prétexte que c'est l'enseignement de Dieu ! Change cela si tu peux, de mon côté je n'y mettrai aucun obstacle !

6. Mais le plus bel exemple, c'est l'enseignement de Moïse. Lis Moïse et vois ce que le Temple est devenu aujourd'hui, et dis-moi s'il reste un iota de l'ancienne sagesse ! Dieu a donné Lui-même les Tables de la Loi au peuple tremblant dans le désert au bord de la mer Rouge, du haut du Sinaï, au milieu du tonnerre et des éclairs ! Pose la question à ceux qui connaissent les infâmes mystères du Temple, et tu auras la preuve de l'inutilité de tout cela !

7. Où est la merveilleuse Arche d'alliance où Dieu demeurait sous la forme d'une colonne de feu ! Oui, tu peux apercevoir une flamme de naphthé, si tu es Romain et si tu donnes au Temple quelques pièces d'or et d'argent, mais de la merveilleuse Arche d'alliance, il n'y a plus la moindre trace !

8. À mon avis, c'est le sort de toute révélation et de tout enseignement. Ils ont beau être purs, ils finissent tôt ou tard par être déformés et par perdre toute ressemblance avec ce qu'ils étaient au départ, comme le vieillard finit par ne plus ressembler du tout au bébé qu'il a été ! Le temps et les passions des hommes changent le pur en impur, l'histoire de toutes les époques et de tous les peuples en témoigne, personne ne peut le nier !

9. Par conséquent, cher ami, quoique je ne veuille nullement me surestimer au point de vouloir te donner moi-même un enseignement, je crois pourtant devoir te donner le conseil amical de fuir comme la peste les lieux où l'humanité s'est déjà dégradée jusque dans ses plus extrêmes

profondeurs, sinon le sol de cette terre, malgré tes connaissances des forces secrètes de la nature qu'il est bon d'avoir, ne sera plus foulé longtemps par ton pas qui porte le salut.

10. Ne te fie pas aux Pharisiens et aux lévites de ta propre religion et ne va que rarement dans les lieux qu'Hérode tient en fief, et tu pourras encore faire longtemps du bien aux pauvres. Mais si tu n'y veilles pas, tu partageras bientôt le sort amer de Jean ; car je suis en mesure de savoir à quel point les hommes de ce monde sont mauvais. Ôte son glaive au pouvoir de Rome et supprime les lois, tu verras aussitôt les hommes se déchaîner comme des hordes de tigres, d'ours, de loups et de hyènes ! Les hommes seront des diables et les femmes des furies »

Chapitre 107

Le Seigneur donne au capitaine un aperçu de Sa nature et de Sa mission.

1. Je dis : « Pour moi tu es un homme vraiment bon et un ami, et ce que tu dis n'est hélas que trop vrai ! Serais-Je un homme comme tous ceux de cette terre Je suivrais sans doute ton conseil, car dans ta poitrine bat le cœur d'un honnête homme, mais Je suis un tout autre homme, d'une tout autre nature que ce que tu crois. Toutes les puissances du ciel et de la terre Me doivent obéissance et Je n'ai rien à craindre. L'Écriture s'accomplira amèrement, douloureusement, non par la volonté de ce monde, mais par la volonté du Père qui est dans les cieus et qui est aussi en Moi comme Je suis en Lui de toute éternité ! Mais Mon pouvoir sur le ciel et la terre n'en sera pour autant nullement diminué, car si Je le voulais, cette terre serait instantanément réduite en poussière ainsi que tout ce qui en elle et sur elle vit, bouge et respire ! Mais Ma raison est de sauver, ainsi cela n'arrivera pas.

2. Il se peut que Je sois accusé, à cause de la colère et de la jalousie d'envieux du Temple, d'être un agitateur et un blasphémateur, et que Je sois mis en croix, mais tout cela n'ébranlera pas Mon pouvoir et jusqu'à la fin du monde ne portera aucun préjudice à Mon enseignement.

3. Les hommes de ce monde finiront avec le temps par faire de Mon enseignement ce que les Égyptiens, les Grecs et les Romains ont fait de l'antique enseignement transmis à Adam et à ses descendants. Mais à côté de cette idolâtrie, il y aura beaucoup d'hommes fidèles à Mon enseignement qui posséderont le pouvoir qui vient de Ma bouche, et ils auront cette puissance que donne la foi vivante en Ma parole, dans ce monde et dans l'au-delà. Je suis aussi un Seigneur et Je ne crains aucun Seigneur ni aucune loi. »

4. Le capitaine dit : « Ami, c'est beaucoup dire en bien peu de mots !

Après ce que tu viens d'accomplir ici, je pourrais presque croire que cela te soit possible ! Pourtant, de pareilles guérisons, à un degré moindre, il est vrai, ne me paraissent pas si étranges ; il est bien connu que certains phénomènes extraordinaires peuvent agir merveilleusement sur la santé physique et morale de l'homme selon sa constitution et selon son tempérament. Par exemple, une grande frayeur a parfois rendu l'ouïe et la parole à un sourd-muet. Je pourrais te citer une foule de cas semblables, mais le temps est trop bref !

5. Je veux te dire brièvement par là que ta façon de guérir, aussi exceptionnelle soit-elle et quoique nous te devions une infinie reconnaissance, ne me persuade pas pour autant que tous les pouvoirs sur la terre et dans les cieux t'appartiennent ! Je ne veux pas en contester la possibilité, en Dieu toute chose est possible, mais, mon ami, il y a un abîme entre le possible et le réel ! Enfin, si je faisais mieux ta connaissance, peut-être deviendrais-je plus ferme dans ma foi !

6. Mais, très cher, très précieux ami, je t'en prie, ne prends pas mal mes paroles peut-être par trop présomptueuses, je n'ai dit que ce que je comprends, sans aucune méchanceté mais certes de bon cœur. Maintenant, mes affaires m'appellent. Demain, je serai de service tout le jour. »

7. Je dis : « Tu peux rester si tu le veux, car ton service est accompli en ton nom ! »

8. Le capitaine dit : « La nuit tombe, sans la lune il ferait déjà nuit; je serai très vite de retour, mais je dois faire un saut au camp, pour voir si la garde a été relevée. »

9. Sur ce, le capitaine quitte rapidement la pièce, et Ebahl loue ce commandant assez unique en son genre, disant que Genezareth peut être heureuse d'avoir un chef militaire aussi intelligent, aussi juste et aussi expérimenté.

10. Je dis: «Il l'est en effet, et à la grande honte des Juifs, qui ont la parole de Dieu et Ses commandements et dont le cœur est pourtant plein de mensonges, de tromperie, de querelle, de haine, d'adultère et de fornication. C'est pourquoi le Royaume donné à David sera enlevé aux Juifs selon la prophétie de Daniel et donné aux païens et les descendants du fils d'Hagar régneront sur les descendants d'Isaac, quoique le salut du monde sorte du tronc de Juda. »

11. Ebahl dit : « Maître, tu es meilleur guérisseur que prophète ! Je ne saisis toujours pas pourquoi les prophètes n'annoncent que des malheurs et jamais rien de bon ! Faut-il qu'il en soit ainsi ou les prophètes croient-ils ne pouvoir exercer leur mystérieux pouvoir qu'en annonçant malheur sur malheur ?

12. Cher et merveilleux maître, j'ai remarqué, à tes paroles, qu'en plus d'un miraculeux guérisseur, tu es quelque chose de beaucoup plus grand ! Tu es un prophète semblable aux quatre grands prophètes, aussi

pourrais-tu m'éclairer sur le véritable être des prophètes. Comme je te l'ai dit, les prophètes sont pour moi une énigme et j'aimerais en savoir davantage ! »

Chapitre 108

Définition du prophète.

1. Je dis : « Un prophète est un simple homme comme tout le monde, sujet à toutes sortes de faiblesses, comme toi. Mais l'esprit de Dieu purifie de toutes les impuretés de ce monde le cœur où ne s'enracine ni colère, ni vengeance, ni malveillance, ni fierté, ni adultère ou fornication. L'esprit de Dieu déverse une lumière du ciel en celui qui a cette intelligence du cœur.

2. Le prophète voit bien que cette lumière lui vient du ciel et qu'elle s'exprime en paroles clairement compréhensibles. La voix du prophète ne fait que retransmettre par sa bouche ce qu'il perçoit clairement dans son cœur.

3. Lorsque c'est nécessaire, Dieu communique au prophète la volonté de parler au peuple et d'agir devant lui selon ce qu'il perçoit dans son cœur. Cela s'appelle une prophétie ou une prédiction, et c'est tout aussi bien la voix de Dieu Lui-même que si Dieu parlait de Sa propre bouche aux hommes !

4. Mais, aux yeux de Dieu, le prophète n'a pas plus de mérite que n'importe qui d'autre. Le prophète a reçu ce don, mais il doit aussi avoir lui-même la volonté de faire ce que l'esprit de Dieu dit aux hommes par son cœur et par sa bouche, sans quoi il est jugé de la même façon que tous ceux qui comprennent la volonté de Dieu et ne la suivent pas ! Celui qui, dans la faiblesse et la nuit de son âme, ne parvient pas à croire ce que le prophète lui annonce sera jugé beaucoup moins sévèrement que le prophète qui, lui, n'aura aucune excuse, de même que ceux qui, ayant cru, n'auront pas fait, par amour des biens de ce monde, ce que le prophète leur aura ordonné.

5. Mais le salaire du prophète est plus gros que le salaire de tout autre homme, car le prophète doit supporter sept fois plus ! Tous ceux à qui le prophète aura parlé lui seront remis dans l'Au-delà, et il aura à les juger, les bons comme les méchants, il les jugera en Mon nom, selon chacune des paroles qu'il leur aura dites.

6. Et celui qui accepte en Mon nom un prophète, le traite et le reçoit en ami, recevra aussi le salaire du prophète. Qui protège un prophète et qui lui facilite la tâche recevra également le salaire du prophète, car dans l'au-delà, le serviteur du prophète sera sur la même marche que lui, et jugera avec lui les esprits soumis au prophète, il régnera sur eux éternellement et son

règne n'aura pas de fin !

7. Mais malheur à ceux qui abandonnent un prophète à cause du monde ou qui soulèvent ici ou là des soupçons à son égard ! Surtout malheur à ceux qui poursuivent un prophète, car ils parviendront difficilement à voir Dieu ! Qui met la main sur un prophète sera puni du feu éternel dans l'enfer le plus inférieur, car le cœur d'un prophète est de Dieu et sa bouche est de Dieu, ainsi ses mains, ses pieds, ses yeux, ses oreilles ! C'est pourquoi il vous faut fouler le sol de sa demeure avec dévotion, car le lieu où il se trouve est sacré ! Ceci est à observer dans le cœur, non par la volonté du prophète qui n'est qu'un homme, mais par la volonté de Dieu qui parle et témoigne par le cœur du prophète.

8. Qu'un véritable prophète annonce au monde sa condamnation tient uniquement au fait que Dieu ne suscite un prophète que lorsque le monde oublie Dieu et se précipite dans toute la pesanteur du monde !

9. Dis-moi, Ebahl, vois-tu bien maintenant quelle est la nature du véritable prophète ! »

10. Ebahl dit : « Parfaitement, toi mon maître infiniment vénéré, Tu es aussi par conséquent sans doute un prophète ! »

11. Je dis : « Je ne suis pas un prophète, car il est écrit : "De Galilée ne se lèvera aucun prophète !" Je suis plus qu'un prophète, en Mon sein demeure le même esprit qui a parlé par la bouche des prophètes et qui parlera désormais beaucoup plus encore, car ceux qui porteront avec foi Mon nom dans leur cœur, l'esprit de prophétie habitera aussi en eux. Comprends-tu ? »

12. Ebahl dit : « Maître et Seigneur, il me semble qu'aucun être humain ne peut parler comme toi ! Derrière toi se cache un autre être, que ton vêtement et ta peau voilent à nos yeux ! »

Chapitre 109

Différence entre les prophètes et le Seigneur.

1. Tandis qu'Ebahl, en qui la lumière se fait peu à peu, cherche à comprendre, le capitaine revient et raconte avec joie et émerveillement comment il a trouvé son camp en parfait ordre et comment ses sous-officiers ont été surpris de le voir revenir pour la seconde fois pour demander si tout était en ordre, alors qu'il était déjà venu lui-même mettre tout en ordre une demi-heure auparavant ! Le capitaine raconte s'en être tiré en prétextant une petite inspection, ce qui avait mis fin aux questions de tout le monde.

2. Mais il Me demande avec la plus extrême insistance quel a pu être

ce double qui a su si bien exécuter son travail à sa place.

3. Je lui dis : « Je t'avais dit que toutes les puissances du ciel et de la terre sont à Mes ordres à tout instant et tu ne voulais pas le croire. Maintenant, J'espère que tu croiras que Je n'ai éternellement rien à craindre de la mort, et que Je suis aussi un Seigneur qui a quelque chose à dire et à ordonner. »

4. Le capitaine dit : « Oui, Maître et Seigneur, tu dois être un Dieu, et notre théogonie romaine ne me paraît plus si fabuleuse que cela ! J'ai maintenant en toi la ferme conviction que de temps à autre un dieu quitte son ciel pour se montrer sous divers aspects à ses fils mortels et pour les combler de toutes sortes de trésors spirituels et matériels, afin que les mortels, qui autrement cultiveraient habituellement une terre désertique, aient aussi une résidence pour les dieux immortels. Ai-je raison ou pas ? »

5. Je dis : « Ce n'est qu'une légende creuse, agréable à l'oreille des païens, mais qui ne contient pas la moindre étincelle de vérité, telle que tu la conçois.

6. Si pour toi le mot "terre" signifiait connaissance et volonté des hommes tu aurais raison de quelque manière, mais des dieux qui n'existent nulle part n'ont jamais pu mettre le pied sur le sol de cette terre ! Les hommes par lesquels l'esprit de Dieu a pu s'adresser aux habitants de cette terre et par la volonté desquels des miracles ont pu être accomplis, n'étaient pas des dieux, ils étaient des hommes comme toi et ils sont morts selon la chair, mais évidemment pas selon l'âme et l'esprit.

7. Mais en Moi pour la première fois l'Esprit de Dieu foule cette terre ! C'est ce même esprit que tous nos pères, tous les sages et tous les prophètes ont prophétisé dans leurs visions. »

8. Tandis que Je parlais ainsi au capitaine étonné, un serviteur entra et annonça qu'une foule de malades attendait dehors que Je leur vienne en aide.

9. Je dis au serviteur : « Va leur dire de rentrer chez eux en paix. »

10. Et le serviteur sortit en hâte et ne fut pas peu surpris de voir que tous ceux qui peu avant geignaient à la porte, louaient Dieu maintenant et s'entretenaient gaiement entre eux. Il leur transmit les paroles que Je lui avais dictées, et tous ces gens qui étaient maintenant guéris s'en retournèrent chez eux.

11. Il en fut ensuite question pendant près de deux heures ; comme lors de la guérison précédente, on parla de l'esprit qui avait été à nouveau agissant. Nous prîmes du pain et du vin pendant cet entretien, et nous allâmes ensuite nous reposer.

Chapitre 110

La prairie bénie. Promenade en mer.

1. Le lendemain de très bonne heure, la place était à nouveau couverte de toutes sortes de malades.

2. Ebahl vint Me prier de l'aider, car la place était envahie et personne ne pouvait entrer ou sortir de sa maison. Il avait observé que le capitaine, qui était déjà là, ne parvenait pas à entrer dans la maison tant la foule était dense !

3. Je Me rendis alors sur le seuil de la maison, levai Mes mains sur les malades, et ils furent tous instantanément guéris ; ils se mirent à crier de joie, à louer et à glorifier Dieu dans les cieux qui donne à l'homme un tel pouvoir.

4. Je leur ordonnai de se taire, de s'en retourner chez eux et d'éviter de pécher à l'avenir. Ils obéirent et partirent.

5. Et Je dis à Ebahl : « Si d'autres gens viennent demander de l'aide dans la journée, qu'ils ne restent pas dans la rue, mais qu'ils se tiennent sur la grande prairie de l'autre côté de la rue, il leur sera porté secours, tandis que ceux qui resteront dans la rue ne seront pas secourus. » Je bénis la prairie, et tous les malades qui s'y rendirent ensuite furent instantanément guéris.

6. Il vint ce jour-là des villes, des marchés et des villages avoisinants plusieurs centaines de malades, et il n'y en eut pas un seul qui ne fût guéri.

7. D'heure en heure les deux Esséniens ouvraient de plus grands yeux. Les quelques Pharisiens et les docteurs de la loi se fâchèrent de voir que plus personne ne les regardait, que plus personne ne les considérait ou ne les interrogeait. Les gens d'Ebahl leur faisaient comprendre de temps à autre qu'ils étaient de trop dans la maison et qu'il était temps pour eux de retourner à Jérusalem. Mais ils n'écoutèrent pas ce conseil et restèrent.

8. Peu après, un des Pharisiens vint Me demander si cette prairie garderait toujours ce caractère.

9. Je dis : « Aujourd'hui uniquement, et jusqu'au coucher du soleil ! »

10. Le Pharisien dit : « Et pourquoi pas toujours ? »

11. Je dis : « Parce que certains homme auraient tôt fait de clôturer cette prairie et d'exiger ensuite beaucoup d'or et beaucoup d'argent de tous ceux qui seraient guéris. Comme je ne veux pas de cela, cette prairie ne procurera la guérison que jusqu'à ce soir ; car la foule qui accourt est par trop grande. Demain il y aura moins de monde, et les gens seront guéris par leur foi et leur confiance.

12. Ceux qui M'avaient ainsi interrogé Me tournèrent furieusement

le dos et ne Me posèrent plus aucune question ce jour-là. Mais les deux Esséniens n'en furent que plus empressés à Mon égard.

13. Le capitaine, déjà agacé par les Esséniens, leur aurait volontiers dit qu'ils avaient assez parlé avec Moi, mais il s'en garda par estime pour Moi.

14. L'après-midi, Je confiai les deux Esséniens à Matthieu et à Mes autres disciples. Ils eurent beaucoup de joie à rencontrer Bartholomée, qu'ils connaissaient comme Essénien. Ils s'entretenirent avec le disciple jusqu'au soir de Mon enseignement, de Mes actes et de Mon essence.

15. Quant à Moi, l'après-midi Je Me rendis avec le capitaine, Ebahl et sa famille au bord de la mer, où les huit rameurs s'occupaient du bateau, qui avait quelques avaries. Ils eurent une grande joie à nous voir arriver et ils racontèrent au capitaine comment J'avais marché sur les eaux, car le phénomène n'était pas sorti de la tête et de l'esprit de ces huit rameurs.

16. En apprenant cela, le capitaine Me demanda comment cela avait pu être possible.

17. Je lui dis : « Hier Je t'ai parlé des forces qui Me sont soumises et qui doivent Me servir. Comment peux-tu alors poser cette question ? Du reste, si tu oses poser tes pieds sur l'eau et que Je le veuille, tu pourras marcher aussi longtemps que Je le voudrai. Si cela vous dit, nous allons aussitôt faire un essai, mais il faut n'avoir aucun doute, il faut être déterminé et Me suivre avec courage. »

18. Le capitaine dit : « Tout irait bien si la mer n'était pas si profonde à cet endroit ! La rive est à pic sur une eau sans fond ! Que l'on manque son premier pas et on se retrouvera au séjour des salamandres ! »

19. « Homme de peu de foi, dis-Je, crois-tu que Je prendrais un risque si téméraire, si Je ne savais qui Je suis, et que tout est soumis à Ma volonté ! Qui est plein de courage et de foi Me suive ! »

20. Je montai sur la surface des flots et ils Me portèrent comme la terre ferme. Je M'éloignai de dix pas de la rive, Me retournai et invitai la compagnie à venir à Moi, mais ils n'osèrent pas !

21. Alors J'appelai la plus jeune fille d'Ebahl, et la fillette de douze ans prit courage et posa très prudemment son premier pied sur l'eau. Lorsqu'elle fut convaincue que l'eau ne cédait pas, mais résistait sous son pied comme un sol caillouteux, elle se mit à sautiller joyeusement pour venir jusqu'à Moi et elle eut la grande joie de voir que l'eau la portait !

22. Après la fillette, les autres aussi essayèrent, sauf le capitaine. Tous étaient très heureux de se trouver sur les flots, qui étaient calmes évidemment.

23. Le capitaine, très surpris, mais rassuré, Me demanda : « Que se passerait-il si la tempête survenait ? »

24. Je dis: « Viens t'en rendre compte! »

25. Enfin le capitaine essaya de poser le pied sur l'eau, et voyant que l'eau ne cédait pas, posa avec une très grande attention l'autre pied ; et retenant son souffle, il fit les dix pas qui le séparaient de Moi et fut tout heureux de se retrouver ainsi près de Moi sur un sol qu'il n'avait jamais franchi de cette manière-là !

26. Mais je dis : « Maintenant que vous êtes convaincus que l'eau est un sol ferme pour celui qui est ferme dans la foi, poursuivons donc notre promenade ! »

27. Le capitaine eût préféré, il est vrai, retourner sur la terre ferme du rivage, mais les six courageuses filles d'Ebahl lui insufflèrent du courage en sautillant autour de lui, si bien qu'il fit aussi avec nous près de cinq mille pas jusque sur la haute mer !

28. Alors un fort vent se leva, soulevant de puissantes vagues. Tous commencèrent à avoir peur, et le capitaine Me pria de faire demi-tour.

29. Mais Je dis : « Ne crains rien, les vagues ne sont là que pour te convaincre qu'elles aussi doivent M'obéir comme le vent. »

30. Mais un peu plus tard, lorsque les vagues furent plus puissantes encore, le capitaine fit demi-tour et s'en retourna au plus vite pour atteindre bientôt la rive sain et sauf, tout tremblant de joie de sentir à nouveau la terre ferme sous ses pieds. Nous revînmes quant à nous peu après retrouver le capitaine ahuri.

Chapitre 111

De la prière authentique.

1. Lorsque nous nous retrouvâmes tous sur la rive, le capitaine dit : « Seigneur, j'ai maintenant la preuve suffisante que tu es Dieu Lui-Même ou son Fils, car aucun mortel n'est capable d'une chose pareille ! »

2. Ils tombèrent alors tous à genoux, voulant se mettre à Me prier.

3. Mais Je leur intimai l'ordre de se relever et leur dis : « Écoutez, Dieu, comme Moi, n'a nul besoin de tout cela, la seule et unique véritable prière est dans l'amour sincère de Dieu le Père dans les cieux, et pareillement dans l'amour du prochain qui est à côté de vous ! Pour Dieu comme pour Moi, toute autre prière n'a aucune valeur.

4. Dieu n'a jamais enseigné aux hommes de L'honorer des lèvres en

gardant un cœur froid. Et parce qu'un Samuel a prié en public devant le peuple comme de nombreux autres prophètes, et parce que David a chanté ses psaumes au Seigneur et Salomon son cantique, le peuple s'est mis à prier du bout des lèvres et à faire de froides offrandes.

5. Mais Dieu a ces prières et ces offrandes en abomination. Celui qui ne peut prier dans son cœur fait mieux de s'abstenir de prier, afin de ne pas être inconvenant devant Dieu. Pieds et mains, oreilles et lèvres n'ont pas été donnés à l'homme par Dieu pour prier vainement dans le vide, mais seulement le cœur.

6. Cependant, chacun peut prier avec les pieds, avec les mains, les yeux, les oreilles et les lèvres : avec les pieds, pour aller vers les pauvres leur porter aide et secours ; avec les mains, pour les tendre aux affligés, les yeux pour poser son regard sur la misère, les oreilles pour écouter la parole de Dieu, mais aussi pour entendre les prières des pauvres, et finalement avec les lèvres pour consoler la veuve et l'orphelin et savoir trouver le mot juste à dire pour faire libérer le prisonnier souvent injustement incarcéré.

7. L'homme prie aussi avec ses lèvres lorsqu'il enseigne les ignorants, quand il leur parle de la vraie foi et de la véritable connaissance de Dieu et des vertus nécessaires. Tout cela est aussi une prière agréable à Dieu !

8. Maintenant que vous savez cela, faites-le et vous ne serez jamais privés des bénédictions de Dieu, car cela s'appelle prier Dieu en esprit et en vérité.

9. Il est bien écrit que l'homme doit prier sans cesse s'il ne veut pas tomber dans la tentation, mais il serait inepte et fou que Dieu exige des hommes une prière ininterrompue des lèvres ! Pour plaire à Dieu, les hommes devraient alors être nuit et jour à genoux et dire continuellement des lèvres des prières vaines et sans cœur, et caquetant comme des poules, sans jamais se rendre utiles à quoi que ce soit ! Tandis que si vous êtes continuellement actifs des mains, des pieds, des yeux, des oreilles et des lèvres, et si dans vos cœurs vous aimez sans cesse Dieu et votre prochain, vous êtes alors en prière, en vérité et en acte, et Dieu vous bénira toujours et vous donnera la félicité et la vie éternelle dans l'au-delà ! Avez-vous bien compris ? »

10. Tous dirent : « Oui, Seigneur et Maître, c'est clair et vrai, comme est claire et vraie la lumière du soleil, et nous agirons tous en ce sens ! »

11. Je dis : « Bien, Mes chers amis, retournons en ville. »

12. Ebahl demanda alors à quelques-uns des huit rameurs de l'accompagner pour leur donner du pain et du vin, des poissons et des fruits. Six d'entre eux se mirent aussitôt en route et Ebahl les pourvut abondamment.

Chapitre 112

De l'éducation et de l'amour.

1. Quand nous arrivâmes à la maison, les enfants voulurent rester en Ma compagnie.

2. Mais Ebahl était un maître de maison sévère, aussi leur interdit-il de rester, surtout aux fillettes et aux deux femmes, disant : « Vous avez assez vu, appris et entendu ; souvenez-vous-en et mettez-le en pratique et vous ne manquerez pas de bénédictions, comme le Seigneur vous l'a annoncé Lui-même en mer. Maintenant, reprenez votre travail. »

3. Les fillettes et les deux femmes, le cœur meurtri d'être ainsi congédiées, vont dans leurs appartements, qui étaient nombreux dans la maison d'Ebahl, car c'était bien la plus grande demeure de tout Genezareth.

4. Mais Je dis à Ebahl : « Ami, pourquoi les renvoies-tu ? Vois-tu, il est juste de tenir à une bonne et sévère éducation de ses enfants, et il est très louable de préserver les filles du monde, mais là où Je suis, plus aucun danger du monde ne menace, il n'y a plus qu'un ciel de bénédiction et tu ne dois pas en priver tes enfants ! »

5. Ebahl dit alors : « Oh ! S'ils ne Te dérangent pas, je vais les rappeler, mais mes enfants badaudent et babillent volontiers, je les ai fait sortir pour qu'ils ne Te dérangent pas ! »

6. Je dis : « Qu'est-ce qui peut Me déranger sur cette terre, hors la méchanceté des hommes ? Va les chercher. »

7. Ebahl y va et les ramène toutes auprès de Moi, et la plus jeune des fillettes se blottit tout près de Moi et se met à Me cajoler et à Me caresser.

8. Ebahl veut l'en empêcher sous prétexte que cela n'est pas convenable.

9. Mais Je lui dis : « Ami, laisse-la, elle a déjà choisi la meilleure part, Je le dis à toi et à vous tous, qui ne vient à moi comme cette fillette ne trouvera pas le chemin du royaume des cieux, mais elle l'a trouvé. Il vous faut venir à Moi avec l'amour le plus passionné si vous voulez récolter la vie éternelle.

10. Cette fillette prouve en acte, ce qu'elle ressent dans son cœur. Mais vous faites des discours intelligents et vous conservez la froideur dans vos cœurs. Ne vous vient-il pas encore à l'idée qui Je pourrais être et qui Je suis réellement ? »

11. Ils tombent tous à Mes pieds qu'Ebahl saisit et embrasse avec effusion, finissant par dire avec crainte et confusion : « Seigneur ! Je le sens

depuis longtemps, mais je n'ai pas osé ! ».

12. Je dis : « Eh bien, ne gronde plus cette fillette qui vous a donné à tous le courage de venir sur les eaux. Ici encore elle vous a donné le courage de M'aimer. Oh ! Cette petite m'est infiniment précieuse, elle possède déjà ce que vous cherchez encore et que vous ne trouverez pas de sitôt ! Appliquez-vous à aimer Dieu et votre prochain d'un amour authentique et vivant, et vous aurez la grâce et la bénédiction en abondance ! »

13. Le capitaine dit : « Seigneur, à part ma femme et mes enfants qui sont à Rome, je n'ai jamais senti d'amour pour personne, pourtant j'ai toujours agi loyalement avec justice et équité. Je n'ai jamais appliqué la loi dans toute sa rigueur mais plutôt avec charité, et je m'en suis toujours bien trouvé ! Mais je sens maintenant qu'on peut aimer les êtres humains et par amour leur faire le bien ! C'est-à-dire qu'on peut se donner les forces et les moyens de faire appliquer aux hommes ce qu'on estime pour soi-même juste et nécessaire. Ceci est l'amour du prochain.

14. Aimer son prochain, c'est aimer Dieu, et si l'on songe que Dieu est Lui-même le premier amour et le plus parfait puisqu'Il a créé le monde sensible et le monde spirituel, cette pensée claire doit nécessairement éveiller en l'homme le suprême amour pour Dieu, le Créateur de toute chose, et l'homme ne peut alors qu'aimer Dieu par-dessus tout, avec toutes les forces qui l'animent.

15. Après tout ce que j'ai vu et entendu ces derniers jours, je puis admettre sans le moindre doute que Tu es de toute éternité le Créateur même ou Son Fils, et que Tu te manifestes sur terre sous notre forme pour nous enseigner à Te reconnaître. Il est par conséquent nécessaire que je T'aime par-dessus tout ! Si je n'ai pas le courage de Te choyer comme cette tendre fillette, je ne Te chéris pas moins dans mon cœur et je T'estime par-dessus tout. Je pense que c'est aussi juste ainsi !

16. Je dis : « C'est tout à fait juste ainsi, mais mieux vaut encore que l'amour croisse comme chez cette fillette ! Regardez-la, ne brûle-t-elle pas littéralement d'amour pour Moi ? »

Chapitre 113

De la véritable louange et du danger des louanges.

1. La fille aînée, que la jalousie commençait à tourmenter, dit : « Jarah a toujours été une nature enthousiaste, et elle s'enthousiasme pour tout ce qu'elle rencontre. Quel miracle si elle se meurt d'amour pour un aussi bel homme que toi ! Ce n'est pas un si grand art de vivre ! Je le pourrais aussi, mais à quoi bon, si tu es déjà pareillement entiché de la petite Jarah ! »

2. Je dis : « Vois-tu, toi la sœur jalouse, si tu avais un réel amour dans ton cœur, tu ne parlerais pas comme tu viens de le faire ! Mais comme tu n'as jamais eu de véritable amour en ton cœur si ce n'est pour les gâteries, tu ne peux t'empêcher de parler comme tu le fais.

3. Regarde, Jarah aime et ne demande pas si elle est aimée en retour. Ami ou ennemi, peu lui importe, elle est bienheureuse de pouvoir tout embrasser dans son amour ! Jamais il ne lui vient à l'idée de savoir si elle sera aimée. Elle t'aime, ainsi que tous ses frères et sœurs et ses parents, plus que vous tous ne l'aimez. Dans votre amour elle vient en dernier, mais jamais elle ne vous en a voulu, tant son amour pour vous est grand.

4. Tu veux être aimée dix fois plus que tu n'aimes, et si cet amour ne t'est pas ostensiblement témoigné, ton cœur plein d'égoïsme devient maussade et soupçonneux.

5. Regarde Jarah, au contraire, a-t-elle jamais prétendu être aimée en retour ? Voilà pourquoi elle peut M'aimer autant que son cœur le désire. C'est uniquement pour son amour que je suis venu ici, et Je m'attarderai ici encore quelques jours à cause de son amour. C'est à cette fillette que vous devez le fait que Je suis venu ici et que J'ai guéri les malades de toute la ville et en guérirai plusieurs encore !

6. Où que J'aïlle, Je cherche le plus démuné, le plus opprimé. Tout ce qui est grand et considérable aux yeux du monde est une abomination aux yeux de Dieu. Appliquez-vous à être comme cette chère Jarah et vous serez proches de Moi comme elle, spirituellement et physiquement, en ce monde et pour l'éternité.

7. Mais si vous louez quelqu'un, louez celui qui mérite vraiment des louanges, et si vos louanges le rendent vaniteux, ne le louez plus ! La vanité est la semence de l'orgueil qui est l'esprit de Satan. »

8. Ebahl dit : « Mais, Seigneur, si Tu complimentes ainsi Jarah devant ses frères et sœurs, n'est-il pas à craindre qu'elle devienne vaniteuse ? »

9. Je dis : « Ne te fais aucun souci, toute vanité est effacée à tout jamais de celui qui M'a une fois embrassé ! Jarah, dis-Moi si tu te crois meilleure que tes frères et sœurs parce que Je t'aime tout particulièrement ! »

10. Jarah dit très modestement : « Ô ! Seigneur, Toi mon seul Aimé, ni moi ni mes sœurs n'y pouvons rien ! Mais j'aimerais que Tu aimes mes sœurs davantage que moi, car elles sont beaucoup plus belles et plus adroites que moi ! Elles m'ont toujours appelée la plus laide et la plus bête, ce que j'ai bien mérité, car je ne suis certes pas aussi belle qu'elles, et bête je le suis réellement ! Mais je suis encore jeune et je serai plus adroite quand je serai aussi grande qu'elles !

11. Oh ! Avec mes sœurs je n'ai aucune rivalité, car elles m'apprennent toutes sortes de choses utiles et m'aiment toutes beaucoup, et

je les aime de toutes les forces de mon âme ! Il faut aussi tout faire pour leur bien ! Vois-Tu, je sens une forte compassion dès que je vois mes frères et sœurs chagrinés ; alors je donnerais tout pour que mes chers frères et sœurs soient joyeux et contents !

12. Je ne puis voir quelqu'un être triste ou malheureux ; je préférerais prendre sur moi tout le chagrin et tout le malheur si je pouvais par là rendre joyeux et contents tous les gens tristes et malheureux ! Toi, mon préféré, Toi mon Seigneur Jésus, sois aussi bon avec mes sœurs qu'avec moi, elles le méritent tout autant.»

13. Je dis : « Oui, toi Ma Jarah préférée, Je ne peux refuser ! Tes sœurs voient bien pourquoi Je t'aime tant, et si dans leur cœur elles deviennent comme toi, Je les aimerai tout autant que toi, n'aie aucun souci !

14. Vois-tu, comme toi qui ne peux voir quelqu'un de triste ou de malheureux sans avoir envie de l'aider, c'est aussi pour Moi, dans une proportion infiniment plus grande, le désir et en même temps la ferme et toute puissante volonté d'aider chaque homme à l'instant même et pour l'éternité !

15. Chercher celui qui est perdu, guérir le malade, libérer tout ce qui est prisonnier est Ma raison d'être, Mon dessein, Ma volonté, et pourtant il faut que le libre choix de chacun soit absolument respecté. Dis-moi, toi Ma très chère Jarah, si Mon dessein te plaît ! »

Chapitre 114

Jarah et son expérience de la prière.

1. Jarah dit : « Oh ! Comment ne me plairait-il pas ! Ce serait aussi le mien si je le pouvais, mais à quoi sert une bonne volonté envers les hommes si je ne puis les aider ? Je le peux dans les petites choses, en demandant par exemple à mes parents de bien vouloir venir en aide aux pauvres et aux malheureux, et ils m'écoutent presque toujours, bien que je sois parfois un peu rabrouée parce que j'ai le cœur par trop bêtement tendre, mais je ne m'en suis jamais offensée, pourvu que les pauvres soient secourus !

2. Mais avec mes demandes à Dieu le Seigneur tout-puissant, je ne réussis pas toujours aussi bien ! Souvent je prie et quand je crois ma prière déjà exaucée, je vais voir si ma prière enfantine a porté ses fruits et il n'en est rien ! Le vieux mal est toujours là !

3. Je vais alors voir mon père pour lui demander pourquoi Dieu tout-puissant est parfois si sourd !

4. Mon père me dit alors : "Dieu sait pourquoi Il permet telle ou telle souffrance, Dieu mesure parfaitement le temps de pénitence nécessaire, et toute prière est vaine tant que le pécheur ne se repent pas !" Je suis alors tranquilisée, mais je n'ai pas pour autant renoncé à prier pour les pauvres.

5. Mais parfois aussi le bon Dieu m'exauce si rapidement que j'en ai la plus grande joie ! Pour un cœur compatissant il n'y a pas de plus grande félicité en ce monde que d'apprendre que le bon Dieu a exaucé la prière d'une fillette encore mineure.

6. Et que Tu sois venu à nous, Seigneur, me paraît le signe que ce grand Dieu a entendu ma prière. Nous avions entendu en effet, par tous ceux qui viennent ici, qu'à Nazareth et dans les environs un certain charpentier Jésus faisait d'extraordinaires guérisons miraculeuses. Les morts reviennent à la vie, les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent à nouveau, les paralysés, les estropiés se redressent, bref, il n'y a pas de maladie qu'il ne guérisse instantanément !

7. Pour commencer, nous avons pris cela pour des fables ; mais comme il arrive toujours de nouveaux visiteurs racontant les merveilleuses guérisons de ce Jésus, nous nous sommes mis à croire que c'était la vérité.

8. J'ai été alors prise d'un puissant amour envers cet homme à qui tout cela est possible, et j'ai prié le bon Dieu chaque jour, avec tout le recueillement et toute la confiance qui m'étaient possibles, de Te conduire à nous par Sa toute-puissance. Et voilà, Dieu m'a véritablement exaucée et T'a amené à nous !

9. Quand j'ai entendu dire que Tu étais venu, quelle félicité indescriptible ai-je ressentie ! Oh, comme j'aurais voulu sauter à Ton cou ! Mais j'ai dû faire violence à mon cœur devant mes parents et mes frères et sœurs. Aujourd'hui pourtant, le moment indescriptiblement heureux pour moi est venu d'être assise près de Toi, le Maître et Seigneur que j'aime par-dessus tout, depuis le premier instant où j'ai entendu parler de Lui !

10. Oh, maintenant je T'ai là ! Ô félicité indescriptible ! J'ai la permission de T'aimer, et je suis aimée de Toi ! Au ciel, les anges les plus parfaits ne peuvent être plus heureux que moi ! Mais il ne faut plus nous quitter, j'en mourrais de chagrin ! »

11. Je dis : « Non, non, Mon cœur, Je ne te quitterai jamais, et Je te le dis, tu ne verras ni ne sentiras la mort. Mes anges viendront te chercher et t'amèneront jusqu'à Moi ton père de toute éternité, car vois-tu, toi Ma Jarah préférée, Celui que tu as prié avec tant de cœur pour que Je vienne ici, réside en Ma personne. Il est près de toi et t'aime avec la plus pure flamme céleste, et tu as le droit de dire que ta félicité est plus grande que celle des anges les plus parfaits. Lève tes yeux et tu verras que c'est comme Je te l'ai dit ! »

Chapitre 115

Jarah voit le ciel ouvert.

1. Alors la très chère Jarah leva aux cieux ses beaux yeux bleu ciel et comme une personne transfigurée, pleine du plus extrême ravissement, elle vit les profondeurs du ciel s'ouvrir devant ses yeux ! Puis elle se mit à balbutier, avec une voix d'une douceur et d'une pureté célestes : « Ah, ah, ô Toi grand Dieu plus que saint, quel ravissement indescriptible, je vois là les cieux infinis remplis des anges les plus saints ! Ô qu'ils doivent être bienheureux, mais la petite Jarah est plus heureuse encore, car le trône éternel au centre des cieux infinis, autour duquel des myriades infinies d'anges prosternés sur des nuages lumineux clament : "Saint est Celui dont le trône se dresse ici. Oh ! Réjouissez-vous éternités, bientôt Il aura accompli sur terre Sa grande œuvre indescriptible, et Il viendra occuper ce trône de la gloire de Dieu, ce trône est vide ! Mais Celui qui aura seul le droit d'occuper ce trône est assis en ce moment en tant qu'homme auprès de la pauvre Jarah ! Oh! louez-Le, glorifiez-Le, c'est Son trône éternel de toute puissance et de toute gloire !" »

2. Ceci dit, Jarah s'abandonne sur Mon sein, et quand la vision lui est enlevée, elle dit : « Ô, très grand et unique Saint, repousse la pauvre petite Jarah qui ose encore T'aimer par-dessus tout, je n'y peux rien si mon cœur t'aime plus que tout ! »

3. Je dis : « Oui, Mon petit cœur, c'est pour cela que Je t'ai montré Ma splendeur et Mon royaume, car Je veux que tu M'aimes de plus en plus ! Aime-moi donc puissamment, cet amour-là ne te fera aucun tort. »

4. Jarah Me prend dans ses bras et Me presse aussi fort qu'elle peut sur son cœur, et Je dis à ceux qui nous regardent muets d'étonnement : « Voyez, prenez-en exemple ! Cette fillette qui n'a que douze ans Me témoigne un amour comme il ne M'en a pas été donné dans tout Israël. Mais à celui qui M'aime autant qu'elle, Je donnerai aussi en abondance ce que le monde et Israël n'ont jamais eu, senti ni goûté. »

5. Après cette scène infiniment édifiante qui dura une bonne heure, les serviteurs d'Ebahl vinrent lui demander s'il était temps d'apporter le souper.

6. Ebahl dit : « Si c'est agréable à notre Seigneur, apportez-le. »

7. Je dis : « Apportez ce que vous avez, car l'amour donne et goûte, et Je veux aussi goûter ce que J'ai donné ! Mais Mon mets préféré est cette fillette-ci, car elle Me donne ce que l'éternité ne M'a pas encore donné et ne pouvait Me donner. »

8. Les serviteurs s'éloignent pour chercher les mets préparés. Ils ouvrent de grands yeux épouvantés quand ils voient que tout ce qu'ils avaient préparé a disparu et a été remplacé par les mets les plus fins et les plus rares,

les plus beaux fruits, les meilleurs vins. Ils s'en reviennent pour raconter avec émerveillement ce qui vient d'arriver à la cuisine, et demandent s'il leur faut amener ces nouvelles victuailles, ou s'il faut les mettre à cuire.

9. Je dis : « Apportez tout ce qui est dans les cuisines, car vous êtes Mes hôtes aujourd'hui. Ce que vous aviez déjà préparé a été donné à Mes disciples, aux deux Esséniens et aux Pharisiens. Ne les dérangez pas, car aujourd'hui, en Mon nom, ils auront un gros travail à faire, qui leur prendra toutes leurs forces jusqu'à minuit. » Là-dessus les serviteurs vont chercher la nourriture céleste.

10. Ebahl et le capitaine disent, le cœur débordant de joie : « Seigneur, de telles manifestations ne nous étonnent plus, nous voyons par trop clairement que Tu es le Seigneur à qui rien n'est impossible. Il ne nous reste que l'importante question de savoir pourquoi nous avons mérité une telle grâce ! Mais voilà déjà les nourritures célestes, nous en reparlerons après le repas ! »

11. Les plats sont mis sur les tables, les grâces sont dites, et sur Mon signal tous attaquent volontiers, boivent et mangent, et le capitaine dit n'avoir jamais rien goûté d'aussi délicieux, n'avoir jamais bu vin si fameux ! Ma Jarah aussi se délecte, disant que rien d'aussi bon n'a jamais touché son palais, que jamais son estomac n'a été si content. Bref, ils ne peuvent assez déguster ces mets excellents et ils se mettent tous à louer le bon Père dans les cieux.

Chapitre 116

Les miracles de Jésus doivent rester secrets.

1. Je leur dis : « Bienheureux vous tous qui croyez que le Fils de l'homme a été envoyé du Père qui est dans les cieux pour venir en ce monde relever ceux qui sont tombés et libérer ceux qui sont prisonniers. Mais attention, veillez à ne parler à personne de tous ces signes étranges, cela vous causerait un double malheur.

2. La moitié des gens se fâcheraient et ne croiraient pas. Ils vous traiteraient de fous et vous diraient toutes sortes de méchancetés, car un aveugle dans sa colère est plus dangereux que cent hommes qui voient clair. L'autre moitié, au contraire, acceptera vos récits avec une crédulité qui les enchaînera et les rendra incapables d'agir librement ! Ce qui signifiera que l'esprit libre de l'homme sera tué.

3. Transmettez les enseignements que vous avez reçus à vos amis et connaissances. Car Mes paroles sont la vérité éternelle qui peut rendre libre tout homme qui l'accepte pour lui et qui en fait le fil conducteur de son

existence, reconnaissant par là qu'elle est une vérité éternelle de Dieu qui est, était et sera toujours L'Être et la vie éternelle de tout homme en qui cela est vivant.

4. Malheureusement, beaucoup de gens ne voudront ni écouter ni accepter une telle vérité, et ils la pourchasseront comme un ennemi ! D'autres gens, craignant les puissants, la fuiront comme la peste. Mais, agissant ainsi, ils n'accéderont pas à la vie éternelle et la mort éternelle sera leur lot.

5. Qui aime la vie charnelle et s'acharne à tout prix à vouloir la conserver finira aussi par perdre la vie éternelle de son âme avec la vie de son corps. Tandis que celui qui fuira la vie charnelle gagnera la vie éternelle de l'âme. Notez-le bien ! Mais que ceux qui ont encore des questions là-dessus les posent ! Je leur répondrai ! »

6. Le capitaine dit : « Maître et Seigneur, que pourrions-nous encore Te demander ? Nous savons et nous sentons bien qui Tu es, nous savons et nous voyons aussi ce que nous avons à faire, nous savons et nous ressentons profondément que Tu as la vie éternelle, que Tu peux la donner, que Tu la donnes à chacun par le fait même qu'il vit et agit selon Ta parole. Il serait inutile d'en savoir davantage, d'autant plus, comme me l'a assuré l'un de Tes disciples, que nous pouvons même guérir en ton nom les malades, simplement par la foi vivante ! »

7. Nous Te devons une reconnaissance éternelle pour une grâce aussi inattendue et aussi imméritée et nous te donnons la plus ferme assurance que Tu T'es érigé dans nos cœurs pleins de reconnaissance un éternel mémorial que les puissances infernales et les tempêtes du temps ne sauraient détruire. Je pense donc, la nuit étant avancée, que nous pouvons aller nous reposer. Certes, rien ne presse, mais quant à moi, je dois encore aller voir ce que font mes hommes ! »

8. Je dis : « Laisse cela ! Comme hier, tout est en ordre, je vais veiller jusqu'au milieu de la nuit, et vous verrez alors que cette veille n'aura pas été inutile ! Aujourd'hui encore nous aurons affaire à des voyageurs, ce sont des Pharisiens et des lévites venus de Jérusalem. »

9. Ebahl dit : « Oh ! C'est fâcheux ! Je me passerais volontiers de ceux là, car c'est bien le genre d'hôte le plus désagréable ; ils ont plus d'exigences qu'une centaine d'hôtes étrangers qui paient leur dépense, alors qu'ils veulent tout pour rien et qu'ils ne sont jamais contents, surtout lorsqu'ils voyagent au service du Temple. Ah ! Seigneur, Tu ne me dis là rien de réjouissant ! Aie, aïe, aïe, que va-t-il arriver ? »

10. Je dis : « Ne t'en fais pas ! Les caves et les celliers sont pleins. Il y a dans cette maison de quoi loger des centaines de personnes, et ils ne sont pas si nombreux. À Mon sens, ils sont envoyés de Jérusalem à Nazareth, et, Me trouvant ici, ils n'iront pas à Nazareth ! Ils vous mettront en colère, mais Je leur offrirai un vin pur qui les fera partir d'ici en rage. »

11. Ebahl dit : « Mais alors nous aurons le diable au cou ! Ils feront à Jérusalem un rapport qui fera notre désespoir ! »

12. Je dis : « Il sera fait en sorte qu'ils ne racontent pas grand-chose à leur retour ! » À cette explication, il se fit un grand silence dans la pièce, et tous, désormais tranquilles, s'absorbèrent dans leurs pensées.

Chapitre 117

Les malades viennent à Ebahl. Les hôtes de Jérusalem et leur mission. (*Matthieu 14, 35*)

1. Mais, quelques instants après, il y eut de l'animation devant la maison. On entendit des voix dans toutes les langues. Les chiens du voisin, qui était un grec, se mirent à aboyer très fort et Ebahl dit : « Malheur ! Voilà déjà ceux qui sont annoncés ! »

2. Je dis : « Pas encore, ce sont des malades (*Matthieu 14, 35*). Mais ceux que Je vous ai annoncés ne vont pas tarder à arriver. Les malades doivent cependant attendre ici jusqu'à demain, pour aujourd'hui voilà assez de guérisons ! Cependant, va dehors, fais héberger tous ceux qui sont arrivés et donne à boire et à manger à ceux qui ont faim et soif. »

3. À Mes mots, Ebahl se rend aussitôt avec ses serviteurs qu'il a appelés dans la vaste cour de sa demeure, qu'il trouve quasi pleine de toutes sortes de malades, dont beaucoup de Grecs, de Romains et d'Égyptiens. Tous Me réclament pour que Je les guérisse.

4. Ebahl leur indique leur gîte et ordonne qu'on s'occupe d'eux selon les besoins de chacun. Ceci fait, il revient dans notre salle en disant : « Gloire au Seigneur, les voilà casés pour aujourd'hui sans que cela m'ait coûté beaucoup de peine ! Si seulement ces sbires de Jérusalem étaient déjà casés de la même manière, mais ce ne sera pas aussi simple ! »

5. Tandis qu'Ebahl, qui avait instauré des tours de garde à cause des Pharisiens et des lévites qui allaient arriver, était encore à se lamenter, un serviteur vint annoncer, au grand effroi d'Ebahl, qu'ils étaient vraiment arrivés. Ebahl sortit pour les accueillir. Ses deux femmes et ses filles aînées le suivirent pour le soutenir, ses fils également ; seule la chère Jarah resta près de Moi.

6. Le capitaine, resté assis à côté de Moi, dit : « Si j'étais à la place d'Ebahl, je saurais bien ce qu'il faut faire ! Je donnerais l'ordre à mes serviteurs de chasser ces gaillards ! Que peuvent-ils lui faire ? Ce ne serait certes pas la première fois qu'on les recevrait de la sorte ! Leur procès serait vite fait, et s'ils persistaient à vouloir rester, je leur jouerais un mauvais tour

à les faire trembler. Je leur demanderais sur l'ordre de qui ils se sont permis d'arriver ainsi en pleine nuit dans un lieu où se trouve une garnison romaine, et je leur montrerais comment tout commandant de place a le droit d'arrêter toute personne de quelque état ou de quelque confession que ce soit, et de la remettre à la justice si elle ne peut se justifier ; du moins c'est ce que je leur ferais croire, et ils seraient si terrifiés que la sueur leur coulerait dans le dos jusqu'aux talons ! »

7. Je dis : « Ami, fais ce que tu veux, Je ne te mettrai quant à Moi aucune entrave, mais si tu veux exercer tes fonctions ici, il faut aller donner tes ordres à tes subalternes. »

8. Le capitaine dit : « Oh ! Seigneur, laisse-moi faire, je connais la loi et mon droit. »

9. Ceci dit, il appelle aussitôt son ordonnance qui montait la garde dans la cour. Celle-ci vient en hâte dans la salle pour prendre les ordres du capitaine.

10. Le capitaine lui dit : « Envoie immédiatement un coursier au camp pour que le sous-officier m'envoie trente hommes sans tarder. Va ! » À ces mots le garde quitte la salle, et dix minutes plus tard les trente hommes et le sous-officier entrent dans la salle sans se faire remarquer des Pharisiens et des lévites. Le sous-officier demande au capitaine ce qui va se passer.

11. Le capitaine dit : « Rien d'important à première vue ! Il s'agit seulement de rappeler aux étrangers qu'ils doivent respecter la loi romaine et que s'ils viennent à l'oublier, nous les rappellerons à l'ordre. Tenez-vous simplement ici sans bouger, et soyez attentifs à mes signaux ! J'ai dit ! »

12. Là-dessus, Ebahl ouvrit toutes grandes les portes de la salle et près de vingt Pharisiens et lévites entrèrent accompagnés, cela va sans dire, d'une foule de serviteurs, d'ânes et de mules, chargés de nombreux bagages. Il fallut s'occuper de toutes ces montures et de tous ces bagages. Les Pharisiens et les lévites une fois dans la salle, examinèrent tous ceux qui étaient présents et demandèrent à leur hôte ce que les militaires romains avaient à faire là.

13. Ebahl dit : « Ils ont appris que vous alliez arriver ici et ils sont venus pour vous montrer le respect que vous leur devez. »

14. L'un des Pharisiens dit : « Cela ne regarde nullement les Romains, mais qu'ils fassent comme ils veulent, nous avons faim et soif, faites nous apporter victuailles et boissons. »

15. Ebahl met en mouvement tout le monde qui lui reste, ma Jarah exceptée, et en quelques instants une grande table est parfaitement dressée.

16. Les Pharisiens se lavent les mains et attaquent le repas. En peu de temps ils ont tout avalé et vidé près de soixante gobelets d'un vin qui les rend loquaces. Ils se mettent à poser toutes sortes de questions et donnent bientôt la raison de leur venue, disant : « Ne savez-vous rien d'un vagabond

qui serait natif de Nazareth, le fils d'un charpentier qui ferait des miracles inouïs et qui répand une nouvelle doctrine, guérit les malades, conjure les mauvais esprits, et soulève le peuple contre le Temple et contre l'empereur ? Nous sommes en route pour Nazareth à cause de lui, mais sans doute savez-vous quelque chose à son sujet, car il se fait voir dans toute la Galilée ! »

Chapitre 118

Le capitaine romain et les templiers.

1. Le capitaine intervint alors en disant : « Je connais très bien l'homme dont vous vous informez, et je sais ce qu'Il fait et tout ce qu'Il a fait depuis qu'Il a passé quelques semaines à Kis où, par Son divin esprit prophétique, Il a révélé à Faustus, le président du tribunal, que l'argent des impôts impériaux et divers trésors venant du Pont et d'Asie Mineure avaient été soustraits aux Romains par vos confrères de la façon la plus insolente et la plus ignoble qui soit, mettant le grand commandant Cyrénus dans le plus grand embarras et la Galilée et tout le Royaume de Judée en danger extrême.

2. C'est à ce Jésus que vous devez d'être encore en vie, ainsi que toute la Judée. Car si cet argent impérial soustrait par les vôtres n'avait été retrouvé grâce à ce Jésus, tout le pays aurait été saccagé et tous les trésors de Judée n'auraient pu suffire à réparer ce forfait ! C'est à Jésus seul, le plus grand et le plus sage des prophètes, que vous devez la paix et le bien-être dont vous jouissez à Jérusalem et dans tout le royaume de Judée, et c'est la méchanceté la plus extrême que d'aller poursuivre ainsi l'homme à qui vous devez d'être en vie !

3. Il est nullement ce que vous dites ! Il n'y a aucune raison de vouloir venir ainsi arrêter ce Jésus comme le plus grand des brigands. Il ne soulève personne, pas plus contre vous que contre l'empereur, sinon Cyrénus ne serait pas son ami comme je le sais secrètement !

4. Mais autre chose, Messieurs les Templiers ! Vous devez savoir qu'il se trouve ici, à Génézareth, depuis plusieurs années, un camp militaire romain, et tout homme, de quelque état ou de quelque pays qu'il soit, doit avoir sur lui un laissez-passer signé d'une autorité romaine. Je vous le demande d'autant plus que vous êtes venus ici de nuit prendre ces renseignements, sinon, moi qui suis le commandant en chef de la place et de toute la région, je serai obligé de vous arrêter et de vous faire fouetter demain matin et de vous renvoyer prisonniers à Jérusalem. Ayez donc l'amabilité de me montrer vos laissez-passer obligatoires. »

5. Le chef des Pharisiens dit : « Seigneur, moi qui suis un des chefs de Jérusalem, je suis moi-même le vivant laissez-passer de tous, et nous n'en

avons pas besoin d'autres. Je suis un seigneur aussi bien que toi, et je puis voyager de jour et de nuit dans tout Israël avec le privilège impérial. Nous sommes oints de Dieu et malheur à qui lève la main sur nous ! »

6. Le capitaine dit : « Le privilège impérial n'est valable que dans les villes libres, mais il n'y a plus aucun privilège impérial dans un camp militaire. »

7. Le chef des Phariséens dit : « Nous n'avons jamais entendu parler d'une telle loi, et ne pouvons donc pas nous y conformer, car nous ne sommes pas si bêtes et voyageons avec tout ce qui est nécessaire à notre sécurité. Mais s'il le faut, nous allons envoyer un messenger à Jérusalem, et demain à la même heure tu auras en main le document que tu exiges. »

8. Le capitaine dit : « Ce n'est pas nécessaire, car il ne tient qu'à moi de vous croire ou non. Mais je vous ai à l'œil et s'il arrive quoi que ce soit, vous êtes à l'instant même mes prisonniers. Pour le moment, et pour tout votre séjour ici, et vous serez sous la stricte surveillance d'une garde qui vous raccompagnera ensuite jusqu'aux frontières de la région contre paiement de cent pièces d'argent. Si vous aviez sur vous le sauf-conduit obligatoire, vous seriez exemptés de toute taxe. »

9. Le chef dit : « Le maître d'auberge la réglera pour nous, car nous n'avons pas le droit d'emporter de l'argent en voyage ; la terre appartient à Dieu dont nous sommes les serviteurs et nous avons reçu de Dieu le droit de dire que toute la terre nous appartient, nous avons donc le droit de récolter même là où nous n'avons pas semé ! Tout Juif sait que tout ce qu'il a, nous le lui avons prêté, et nous pouvons le lui reprendre à toute heure. C'est la simple raison pour laquelle nous pouvons arriver en maître et seigneur où que ce soit et qu'aucune demeure ne nous est étrangère, puisque Dieu seul en est propriétaire, comme de toute terre, de tout terrain, de tout argent, de tout trésor ; et nous pouvons très bien donner l'ordre à Ebahl de payer pour nous les cent pièces d'argent, car il les a gagnées sur notre terrain, et s'il ne le fait pas, nous donnerons tous ses biens à quelqu'un qui n'hésitera pas à verser les cent pièces. »

10. Ebahl, étant visé de près se décida à ouvrir la bouche et dit : « Messieurs, vous êtes quelque peu dans l'erreur ! Premièrement, ce bien est sur un territoire libre dont personne ne peut disposer si ce n'est Dieu et l'empereur ! Deuxièmement, cette propriété vient de ma seconde femme, qui est grecque de naissance et n'est juive que par mariage ; elle était fille unique et toute cette propriété n'appartient qu'à elle et à ses filles après elle. En fait, je ne possède rien, et rien ne peut m'être enlevé ! Vous devez payer vous-mêmes ces cents pièces d'argent. Si vous ne voulez pas me croire, demandez-le au capitaine qui est mon unique autorité, il vous le dira. »

11. Le capitaine dit aussitôt : « Oui, oui, c'est ainsi, vous paierez vous-mêmes les cent pièces d'argent ! Inutile d'insister ou de discuter, je suis ici le seul habilité à avoir des exigences et à donner des ordres. »

12. Le chef des Pharisiens dit : « Si nous envoyons à Jérusalem un coursier qui soit bon cavalier, demain avant midi il sera de retour avec le document exigé. »

13. Le capitaine dit : « Inutile, vous aurez à payer ces cent pièces d'argent pour être venus sans ce document. Pas de discours. »

14. Le chef dit : « Nous n'avons pas d'argent avec nous et nous n'en avons jamais sur nous en voyage, c'est un principe pour nous ! Où prendrions-nous donc cet argent ? »

15. Le capitaine dit : « C'est le dernier de mes soucis ! Le gage remplace l'argent. La masse d'effets que vous transportez avec vous vaudra bien les cent pièces d'argent ! »

16. Le chef dit : « Ils valent mille fois plus, mais ce sont des objets sacrés et Dieu fait mourir qui ose s'en saisir ! Tu n'oseras pas y toucher, et encore moins les prendre ! »

17. Le capitaine dit : « Ce n'est pas si grave, nous allons voir s'il est dangereux de toucher à vos effets sacrés ! »

18. Tous les Pharisiens s'écrient « Non, non, non, nous allons réunir les cent pièces, car nos gens ont bien un peu d'argent sur eux ! »

19. Un Pharisien sort et rapporte dans une bourse les cent pièces qu'il tend au capitaine, le capitaine les tend à son subalterne qui doit les compter. Le compte fait, le capitaine lui ordonne de les mettre dans la caisse des pauvres pécheurs, et le subalterne le fait aussitôt.

20. Le chef dit : « C'est un curieux usage que de mettre de l'argent béni dans la caisse des pauvres pécheurs, alors que nous sommes les serviteurs de Dieu ! Ne sais-tu pas que celui qui offense un serviteur de Dieu offense Dieu ? »

21. Le capitaine dit : « Que m'importe votre dieu ! Je suis Romain et je sais ce que je sais et ce que je crois ! Le dieu que vous servez ne sera jamais mon dieu. Vous êtes pour moi les pires des pécheurs, l'argent sacré de votre dieu appartient donc à la caisse des pauvres pécheurs ! Comprenez-vous ? »

22. Le chef dit : « Oui, Seigneur, nous comprenons et saisissons que nous avons affaire à un païen endurci qui nous déteste ainsi que notre doctrine, comme tous les Romains endurcis ! »

23. Le capitaine dit : « Pas tant que vous croyez ! Nous reconnaissons l'antique judaïsme, mais nous détestons plus que la mort vos nouvelles lois, votre impiété et vos criants mensonges de toutes sortes ! Il n'y a plus aucune trace en vous de l'antique judaïsme, vous n'en gardez que le nom ! Où sont les ouvrages précieux de ceux dont vous descendez et qui vous ont donné vos lois et vos enseignements ? Je sais parfaitement ce qu'il est advenu de votre Arche d'alliance et de quoi elle a maintenant l'air ! Où est

l'esprit de Dieu qui flottait au-dessus d'elle ? »

24. Le chef dit : « Tout est comme au temps d'Aaron ! »

25. Le capitaine dit : « Ou tout autrement ! Écoutez, il y a trois ans à peine, je suis allé dans votre prétendu Saint des Saints, et, contre la somme de sept cents pièces d'argent, qu'ai-je vu, qu'ai-je senti ? Une caisse d'airain sur un piédestal d'où s'échappait une flamme de naphte dont l'odeur désagréable ne plut guère à mon nez ! Et les ingrédients à l'intérieur de cette Arche d'alliance sont certainement plus récents que ceux du temps d'Aaron et de Moïse, et ma bourse était bien triste de s'être allégée pour une telle folie et une telle tromperie ! N'ajoutez pas un mot, je vois toute votre félonie. Et si j'étais l'empereur, avec tout ce que je sais maintenant, je vous mettrais sous les verrous ainsi que tous ceux du Temple. C'est une chance pour vous que je ne sois pas l'empereur mais ce que l'empereur ne fait pas, son successeur le fera ! »

26. Le chef dit : « Seigneur, si tu le sais, je te prie de le taire devant le peuple, car si une chose pareille venait à se savoir dans le peuple, nous aurions à craindre les pires soulèvements. »

27. Le capitaine dit : « Rien à craindre, presque tous les Galiléens le savent déjà, et il n'est nullement question de soulèvement. Nous, les Romains, nous sommes là, et nous avons assez de puissance pour étouffer dans l'œuf toute insurrection. »

28. Le chef dit : « Seigneur, maintenant que nous avons payé, nous sommes quittes, laissons cela ! Mais si tu sais quoi que ce soit de plus précis concernant le célèbre mage Jésus, aie la bonté de nous dire ce qu'il en est de lui, de son enseignement douteux et de ses actions, pour que nous puissions faire notre rapport au Temple. »

29. Le capitaine dit : « Je vous ai déjà dit que je Le connais très bien et que j'aurais pu Le faire arrêter depuis longtemps s'Il avait en quoi que ce soit donné des signes de rébellion ! Mais je suis par trop convaincu du contraire et je ne puis que donner de Lui le meilleur témoignage. Si vous étiez semblables à Lui, Jérusalem serait la première cité de Dieu pour l'éternité, et l'esprit de Dieu soufflerait encore sur l'Arche d'Aaron. Mais vous êtes tout le contraire de Lui, voilà pourquoi votre Temple et votre ville ne subsisteront plus bien longtemps ! Dites-le à vos collègues, afin qu'ils sachent sur quels sables mouvants leur Temple et leur ville sont construits. Demain, vos yeux et vos oreilles vous en apprendront davantage, mais pour aujourd'hui, allez vous reposer. »

30. Le chef dit : « Nous restons à table, car tes paroles significatives nous ont ôté le sommeil ! Qui peut somnoler, somnole ; quant à moi, je resterai éveillé ! Là, au coin de la table, je vois un hôte assis avec une fillette ! Qui est-il ? Avons-nous à le prendre en considération, ou est-il prisonnier avec la fillette ? Peut-être n'a-t-il pas de sauf-conduit ? »

31. Le capitaine dit : « Vous n'avez pas à vous en informer ! Il est

sous ma protection. Demain, pourtant, j'espère que vous ferez plus ample connaissance !»

Chapitre 119

Le pouvoir de l'amour.

1. À ces mots, les Pharisiens ne posent plus de questions.

2. Je Me lève alors, salue le capitaine qui Me rend le salut avec une profonde ferveur et M'accompagne, ainsi que Jarah, Ebahl, ses deux femmes et tous leurs enfants, dans une autre pièce où un bon gîte M'a été préparé.

3. Mais Je dis au capitaine : « Voulez-vous tous rester avec Moi cette nuit, ou voulez-vous vous reposer ? C'est comme vous voulez. Si vous restez, vous n'en aurez pas plus sommeil pour autant demain matin. Quant à toi, tu as agi avec ces Pharisiens en véritable ami, ils sont maintenant pleins de crainte et d'appréhension, ils vont compter les grains de leur sablier et attendre le jour avec impatience !

4. Heureusement que Mes disciples, occupés par les deux Esséniens et les autres Pharisiens qui sont maintenant presque entièrement de leur côté, n'ont pas été attirés par le bruit dans la salle, ils eussent éveillé les soupçons. Je le voulais ainsi, et ce ne pouvait être autrement ! Mais que vais-je faire avec Ma chère Jarah ? Cette fillette ne Me quitte plus ! »

5. La petite dit : « Seigneur, tant que Tu resteras dans la maison, Jarah ne Te quittera pas, et si Tu devais mourir, Jarah mourrait avec Toi. Quand Tu quitteras notre demeure, Jarah soupirera si elle ne peut Te suivre, et elle suppliera dans son cœur le Père céleste de la conduire à Toi, car sans Toi Jarah ne peut plus vivre. »

6. Je dis : « Voyez ici le parfait exemple de la façon dont il faut aimer Dieu pour être aimé de Lui en retour dans la même mesure ! L'amour de Dieu englobe tout, en Lui n'existe ni colère, ni vengeance, mais il y a cependant une grande différence avec la façon dont l'être humain est aimé de Dieu. Tant qu'un être vit et respire, c'est la preuve que Dieu par Son amour lui prête vie, sinon il serait mort depuis longtemps.

7. Mais qui aime Dieu comme cette petite-là, a besoin que Dieu vienne à lui, établisse Sa demeure dans son cœur aimant d'être humain, et Dieu vient par Son esprit faire Sa demeure dans le cœur qui L'aime par dessus-tout. Un tel homme a la vie éternelle et impérissable en Lui, il est pleinement un avec Dieu.

8. Il n'est pas donné à chacun d'aimer Dieu aussi puissamment que ma très chère petite Jarah. Mais tout homme peut aimer Dieu de toutes ses

forces et Dieu inonde alors son cœur de Son esprit et de Sa grâce et ne laisse jamais tomber l'homme dans l'abîme. S'il chancelle, s'il trébuche, il aura toujours de l'aide et la vie éternelle sera et restera toujours en lui.

9. Et maintenant, Ma chère Jarah, puisque tu M'aimes tant, tu vas nous raconter une petite histoire, car Je sais que tu connais toutes sortes de bonnes histoires ! »

10. Jarah dit avec un gentil sourire d'enfant : « Ô Seigneur, épargne-moi cela ! Ce serait par trop bête à côté de Ta sagesse infinie ! »

11. Je dis : « Non, non, Ma Jarah préférée, que cela ne t'induisse pas en erreur; tu peux toujours attendre de Moi la plus grande indulgence, car vois-tu, Je comprends les pleurs du petit enfant qui ne sait pas encore parler ! Tu as parfois des rêves étranges, vas-y, raconte-Moi un de tes rêves ! »

Chapitre 120

Jarah rêve de la Crucifixion et de la Résurrection.

1. Jarah dit : « Je pourrais bien le faire, mais mes rêves en général sont effrayants et me montrent l'humanité dans toute son horreur, je ne vois que des diables dans les êtres humains Ainsi, dernièrement, ai-je eu un rêve où j'ai vu un être merveilleux très semblable à Toi, ô Seigneur, et cet homme était lié avec des cordes comme un malfaiteur.

2. Je demandai à ceux qui le suivaient en pleurs ce que cet homme merveilleux avait bien pu faire pour que les gens du monde soient si méchants avec lui, et ceux qui pleuraient me dirent les uns et les autres : "C'était un puissant bienfaiteur de l'humanité, jamais il n'a commis d'injustice, la plus pure vérité était le pur miel de sa bouche. Il a trop dit la vérité aux Pharisiens ambitieux et dominateurs et ils l'ont fait condamner au supplice sur la croix par le gouverneur romain, qui est un faible. Ils le mènent au lieu du supplice. Viens maintenant avec nous voir comment le plus grand ami du genre humain est remercié par la méchanceté et l'égoïsme des hommes.

3. Et j'allai avec ceux qui pleuraient sur un mont peu élevé, et je vis le merveilleux homme, ensanglanté par les coups et les meurtrissures et, pour que sa souffrance soit accrue, portant sur la tête une couronne d'épines, traîner lui-même sa lourde croix. Au lieu du supplice, il fut mis à nu et jeté comme un animal sauvage sur la croix. On prit des clous pointus, on les enfonça avec de lourds marteaux à travers ses pieds et ses mains, et voilà de quelle ignoble façon il fut mis en croix ! Ô Seigneur, pour Toi quel horrible spectacle ! Quand je pense à ce rêve, j'en perds l'ouïe et la vue ! On releva enfin la croix, on la ficha dans un trou où elle fut calée pour ne plus bouger.

4. Mais le plus merveilleux, c'est que cet homme plus qu'infiniment juste, ne poussa pas un gémissement pendant cette effroyable torture, tandis que deux autres hommes étaient également suppliciés au même instant avec bien moins de violence, mais eux poussaient d'horribles cris et de terribles gémissements.

5. Je me réveillai tremblante de tout mon corps. Seigneur, un pareil rêve n'est pas une plaisanterie pour le cœur tendre d'une fillette comme moi ! J'ai aussitôt supplié le Père dans les cieux de ne plus me laisser avoir des rêves aussi terribles, et vraiment jusqu'à cette heure je n'en ai plus jamais eu. Mon père m'a toujours dit, il est vrai, que les rêves ne sont qu'une vaine écume qui provient d'un sang trop chargé. C'est possible ! Mais si j'avais un si mauvais sang que cela, je me sentirais moins légère, alors que je suis une fillette joyeuse et alerte. Comment aurais-je donc un sang si chargé ! »

6. Je dis, alors que J'avais été quelque peu assombri pendant ce récit : « Non, non, Ma très chère Jarah, ton sang a une légèreté éthérique et ton rêve est d'une grande signification. Mais n'en parlons pas davantage, l'explication te viendra avec le temps. Bienheureuse es-tu d'avoir eu ce rêve ! Peu de prophètes ont eu le privilège de voir cela dans leurs visions !

7. Beaucoup de choses sont cachées aux hommes de cette terre, ils ne rencontrent le grand pourquoi que dans l'au-delà. Mais raconte-Moi encore un rêve que tu as fait trois jours après au sujet du même homme ! »

8. Jarah dit : « Oh, je préfère celui-là, il est mille fois plus gai ! Je me trouvais tout à coup, de très bon matin, semble-t-il, dans un agréable jardin d'où je pouvais facilement voir et reconnaître le lieu du supplice du rêve précédent. Cette vision m'a tout d'abord remplie d'effroi et, dans mon rêve, je me suis mise à prier le bon Dieu au ciel de bien vouloir m'épargner une vision semblable, car je voyais toujours les trois croix dressées au lieu du supplice !

9. Mais un magnifique jouvenceau vint aussitôt à moi, me consolant et me réconfortant par ces mots que je n'oublie pas : "Ne crains rien, âme pure et tendre, ce que tu as vu il y a trois jours doit arriver selon la décision de Dieu sinon jamais aucun homme ne pourra parvenir à la félicité et paraître devant Dieu. Ce qui a été crucifié était le Fils de Dieu, et Dieu était en Lui. Maintenant, trois jours après, par Sa propre force ce Fils de Dieu ressuscitera de la mort Sa chair divine et régnera à jamais sur l'infini, et Son royaume et Son règne n'aura pas de fin. Toutes les puissances s'inclineront devant Son nom, et ceux qui ne voudront pas s'incliner, Il les laissera périr. Mais le dernier instant, le plus sacré, approche, regarde attentivement la lourde pierre qui ferme le tombeau.

10. Le jouvenceau ayant dit cela, la lourde pierre se soulève d'elle-même, et alors sort du tombeau, le visage serein et magnifique, le même homme, à un cheveu près, que j'avais vu crucifié trois jours avant. Je vois même les blessures à ses pieds et à ses mains et je ne puis douter un seul instant que c'est lui.

11. L'homme vient à moi et me dit d'une voix infiniment agréable : "Ce que tu as vu ici en rêve n'est qu'une préfiguration de ce qui se passera en réalité plus tard. Mais tu Me verras auparavant encore réellement et souvent aussi après Ma résurrection". À ces mots je me suis réveillée, et j'ai beaucoup réfléchi. Mais personne en réalité ne lui ressemble autant que Toi ! »

12. Je dis « Eh bien, c'est peut-être Moi ! Mais n'en parlons plus, et passons à ce qui nous attend demain. »

Chapitre 121

De la méchanceté des templiers.

1. Le Seigneur dit : « Ces Pharisiens que notre ami a su intimider avec tant de sagesse, sont venus de Jérusalem à cause de Moi, ils vont durement M'attaquer demain matin s'ils Me reconnaissent, mais Je leur donnerai à boire pour la première fois un vin pur, c'est-à-dire que je leur dirai toute la vérité en plein visage.

2. Les malades qui sont ici, et ceux qui arrivent encore, n'auront qu'à toucher la lisière de mon vêtement et ils seront guéris. Il suffira à Mes disciples de prendre le pain du petit déjeuner sans s'être lavé les mains auparavant pour que ces vrais Philistins de Pharisiens et de lévites soient en colère. Ils se mettront alors à poser leurs questions et Je leur donnerai des réponses qui leur seront plus amères et plus aigres que le vinaigre et le fiel, la célèbre boisson avec laquelle ils étanchent la soif des pauvres pécheurs. Mais allons passer maintenant quelques heures en silence jusqu'à l'aube.

3. Mes disciples sont allés se reposer avec les deux Esséniens et quelques Pharisiens et lévites, et ils ont fait une bonne œuvre puisqu'ils les ont tous gagnés à Moi, quoique Pilah et Ahab, deux jeunes Pharisiens, le premier de Kis, le second de Jesaïra, deux bons orateurs sobres et intelligents, sont déjà depuis longtemps Mes disciples. Ils ne sont arrivés qu'hier matin et se sont joints aussitôt à Mes disciples pour les aider dans l'œuvre de conversion, car Mes disciples, à l'exception de trois d'entre eux, sont tous des pécheurs et sont encore peu habitués à parler, ces deux jeunes Pharisiens peuvent donc leur rendre de bons services.

4. Ebahl, va les trouver, et dis aux disciples de manger leur pain demain matin sans s'être lavé les mains auparavant. Dis aussi aux Pharisiens, aux lévites et aux deux Esséniens qui se sont déjà convertis de se cacher jusqu'à ce que les voyageurs de Jérusalem soient repartis. Alors seulement, ils pourront se montrer et Je les bénirai. Ils sont libres de changer de vêtements et de rester près de Moi, ou de se montrer aux gens en apparence

tels qu'ils étaient jusqu'ici. Va le dire aux disciples et aux autres, tu sais qui ! » Ebahl s'éloigne et va exécuter tout ce que Je lui ai demandé. Ils s'en réjouissent tous, et promettent de faire exactement ce que Je leur ai demandé.

5. Ebahl revient et nous raconte aussitôt comment il s'est acquitté de sa mission. Tout le monde s'en réjouit et le capitaine dit : « J'attends demain avec impatience, mais je vous le dis aussi, surtout après le remarquable rêve que nous a raconté la chère Jarah, je ne vais pas plaisanter avec ces drôles ! S'ils me content des balivernes, je les fais rosser, et que leur mauvais sang leur coule du dos ! Il n'y a pas de mots pour qualifier des gens pareils, qui n'agissent que pour assouvir leur vengeance ; mais fouetter jusqu'au sang leur méchante ardeur finira bien par refroidir leur zèle. Il n'est pas certain que je le ferai, mais ce n'est pas impossible non plus !

6. Il suffirait d'un rien pour que ces drôles et leurs acolytes de Jérusalem Te fassent subir ce que cette fillette a vu en rêve. Je le dis, un rien, avec cette espèce d'efféminé faiblard qu'est Ponce Pilate, pour qu'ils Te clouent sans crier gare sur la croix !

7. Oui, si j'étais gouverneur de Jérusalem, malheur à celui qui voudrait porter la main sur Toi. Je le ferais suspendre dix fois à la croix, et à la dixième fois je lui ferais rompre les jambes ! Mais malheureusement, j'ai été mis ici en poste et je ne puis T'être d'aucune utilité, pas plus que Tes amis Cyrénus et Cornélius ; c'est pourquoi il faut refroidir un peu d'avance leur malheureuse audace, et les intimider pour qu'ils n'aient plus l'envie de mettre leurs sales pattes sur des hommes de Dieu d'une élévation comme la Tienne.

8. Oh, attendez, bandits, demain sera une chaude journée, je vous ferai suer sang et eau ! Quand ces types-là auront reçu une bonne correction, je parie la moitié de l'Empire qu'ils céderont, du moins en ce qu'ils font de pire ! Ah ! il va falloir leur tanner le cuir ! *Dixi !* »

9. Je dis : « Fais ce que tu voudras, Je ne te dirai rien ; tu es un de Mes amis les plus sages, et il y a un véritable tact dans toutes tes paroles et dans tous tes actes. Mais Je te le dis, cela ne servira à rien, si ce n'est à les rendre plus méchants et plus rusés encore. Ceux qui sont une fois à Satan, lui appartiennent complètement ; on peut parfois les inciter à faire le bien, comme le font ici Mes disciples et comme cela vient de se passer à Nazareth, où le chef avec les Phariséens et les lévites se sont ouverts à Mon enseignement, mais le plus souvent il n'y a rien à faire, et surtout pas de la façon dont tu t'y prends. Avec le fouet tu chasses un diable, dix autres reviennent à sa place, pires que le premier. »

10. Le capitaine dit : « Aussi vrai que je m'appelle Jules, je ne ferai donner le fouet ou les étrières à personne, avant d'y être poussé par une nécessité extrême, mais malheur à eux si je dois en arriver là ! »

11. Je dis : « Tu as encore parfaitement raison, il faut faire durer sa patience le plus longtemps possible. Mais quand les bornes sont atteintes, il

faut aussitôt frapper sans ménagement avec armes et fracas, sinon ces pécheurs croiront qu'on plaisante et qu'on joue avec eux comme avec des enfants ! »

12. Le capitaine Jules dit : « C'est aussi ma maxime, et il en faut beaucoup pour que j'en vienne à punir quelqu'un. Mais qu'il refuse de s'améliorer, et il verra bien si je ne vais pas le punir ! Allons nous reposer maintenant, je crois, car le jour se met à poindre ! »

13. Je dis : « Oui, faisons-le ici, chacun à sa place ! »

14. Tout se tait, un bref petit somme doux comme un rayon de miel se pose sur les yeux de tous, et quand on se réveille, chacun est frais et dispos comme après une longue nuit dans un bon lit à bien dormir et à rêver.

Chapitre 122

Guérison par le toucher du manteau du Seigneur. (Matthieu-14,36)

1. Alors que le soleil commence à éclairer le sommet de la montagne, tous sont dans l'étonnement d'avoir eu un sommeil si réparateur. Ebahl ordonne à sa femme de préparer un bon petit déjeuner, et les femmes, avec l'aide des filles aînées, se hâtent de servir un copieux repas, grâce à l'abondance des celliers qui regorgent.

2. Les Pharisiens occupent déjà leur table à la salle à manger et il n'y a plus de place pour personne. Ebahl leur fait aussitôt servir un petit déjeuner de pain, de vin, de miel et de poissons frits. Leur repas terminé, Ebahl fait dresser une autre table pour Moi, Mes disciples et le capitaine, ainsi que pour lui-même, ses femmes et ses enfants.

3. Avant de passer à table, Je prie Ebahl de laisser entrer dans la salle tous les nombreux malades qui M'attendent et de leur dire qu'ils n'auront qu'à toucher Mon vêtement pour être guéris aussitôt. Ebahl exécute Ma demande.

4. Et J'entre avec le capitaine, Mes disciples et la petite Jarah qui ne Me quitte pas d'un pas dans la salle à manger, où Je prends place sans jeter un seul regard aux Pharisiens et sans les saluer, toutes choses dont ils font grand cas.

5. Quand Je suis à table avec le capitaine et Mes disciples, près de deux cents malades entrent, Me priant de les laisser toucher le pan de Mon manteau. Je le leur accorde tout en déjeunant avec Mes disciples et les autres. Tout ce qu'il y a là de malades se rue sur Moi et touche le bord de Mon manteau. Tous ceux qui touchèrent Mon manteau furent guéris.

6. Des Pharisiens et des lévites, piqués de jalousie s'approchèrent de quelques malades, leur disant en cachette : « Ne touchez pas le vêtement de ce Nazaréen que nous connaissons bien, et vous serez réellement guéris. » Tous ceux qui se laissèrent ainsi abuser restèrent malades !

7. Mais, voyant cela, ils vinrent Me demander s'ils pouvaient toucher Mon vêtement. Je le leur refusai, disant : « Êtes-vous venus à cause de Moi ou à cause des Pharisiens qui vous ont dit de ne pas toucher Mon manteau ? Ceux que vous avez crus n'ont qu'à vous guérir ! Allez à eux ! »

8. Les Pharisiens, informés de ce que Je venais de dire, se mirent évidemment en colère et vinrent Me trouver. Leur chef Me dit : « C'est donc toi pour qui nous avons dû aller de Jérusalem à Nazareth ? »

9. Je ne répondis pas au chef, seul le capitaine, assis à côté de Moi, c'est-à-dire à Ma droite, dit d'une voix de tonnerre : « Oui, c'est Celui dont vous ne mériteriez nullement de voir le visage. Pourquoi avez-vous dit à ces malheureux de ne pas toucher à Son vêtement s'ils voulaient être guéris comme leurs compagnons ? Misérables chiens, ne pouvez-vous donc rien faire de mieux que de rendre les gens malheureux dès que vous en avez l'occasion ! »

10. Je fis alors signe au capitaine qu'il devait se contenir, pour éviter des ennuis.

11. Et le Capitaine se contint mais il insista cependant pour que le chef lui dise pourquoi il avait empêché ces quelques malades de toucher le vêtement du divin maître pour être guéris.

12. Le chef dit d'un air embarrassé : « Ce n'était pour nous qu'un moyen de voir si ceux qui ont touché le vêtement ont été les seuls à être guéris, ainsi nous avons pu en être assurés et nous ne les empêcherons plus de faire ce qu'il faut pour qu'ils guérissent. »

13. Ceux qui étaient encore malades se levèrent, disant : « Si nous n'étions pas si malades, si pauvres et si misérables, nous vous donnerions tout de suite votre récompense pour avoir tenté de nous guérir sans que nous ayons à toucher le vêtement de divin Sauveur, et vous vous en seriez éternellement souvenus ; mais ce n'est que partie remise ! Nous serons bien guéris un jour grâce à Dieu, et nous nous retrouverons ; puissiez-vous alors prendre garde à vous ! »

14. Mais Je dis à ces malades : « Que la vengeance s'éloigne de vos cœurs ! Si vous voulez que Je vous guérisse également, bannissez de vos cœurs toute haine et toute vengeance ! »

15. Ceux qui étaient encore malades dirent : « Maître, par amour pour Toi, nous ferons tout ce que Tu exigeras de nous mais nous sommes faibles, libère-nous de nos souffrances ! »

16. Je dis : « Venez et touchez Mon vêtement ! »

17. Ceux qui étaient encore malades s'approchèrent et touchèrent Mon manteau et furent subitement parfaitement guéris !

18. Et le capitaine dit, au summum de la colère : « Espèces d'aveugles de la prétendue sainte cité de Dieu, êtes-vous maintenant convaincus que l'homme au sujet duquel vous êtes si mal informés et que vous recherchez n'est pas aussi mauvais que ce que vous en disiez hier ? »

19. Le chef et les autres Pharisiens dirent : « Nous sommes bien convaincus qu'une force exceptionnelle rayonne de lui, mais cela ne prouve en rien qu'il s'agisse d'une quelconque force divine, car nous avons pu constater que lui et ceux qui sont à sa table ne respectent pas les commandements des Anciens, en quel cas il ne peut être question de divinité. »

20. Le capitaine dit : « Je ne comprends pas, parlez-en avec Lui »

Chapitre 123

Le Seigneur et le chef des Pharisiens. (Matthieu 15, 1-9)

1. Le chef des Pharisiens s'avança vers Moi et Me demanda : « Maître, qui sont ceux qui sont avec toi à table ? »

2. Je dis : « Ce sont Mes disciples ! »

3. Le chef demande alors : « Pourquoi tes disciples n'observent-ils pas les commandements des Anciens ? Ils ne se lavent pas les mains quand il mangent du pain ! »

4. Je Me levai alors et, Me campant en face de lui, Je lui demandai, d'une voix grave : « Pourquoi ne respectez-vous pas la loi écrite ? Dieu a ordonné : "Honore ton père et ta mère, et qui maudit son père et sa mère doit mourir !" Et vous apprenez aux fils et aux filles à dire à leurs parents qu'ils leur sont plus utiles en faisant des sacrifices au Temple qu'en les honorant selon l'ancienne loi ! Vous dites à ces fils et à ces filles qu'ils font bien ! Mais quelle en est la conséquence ? Voyez, presque plus personne n'honore son père et sa mère ! Par vos propres lois vous avez annulé le commandement de Dieu ! Qui vous en avait donné le droit ? Vous avez pu le faire parce que vous n'avez jamais cru en Dieu et celui qui est mort n'a plus aucune conscience ! »

5. Le capitaine intervint encore en disant : « Oh il faudra que je m'en souviene ! C'est ainsi que vous servez Dieu ? Vous ne pouvez en effet reconnaître la pure divinité de notre Maître et Sauveur ! Votre Dieu n'est d'abord que votre ventre et à cause de lui votre or et vos sacs d'argent ! Oh maintenant je vous connais ! Vous n'avez qu'à continuer de parler entre

vous ! »

6. Le chef dit : « Nous sommes les serviteurs de Dieu, selon l'ordre d'Aaron ! »

7. Je dis : « Oh ! malheureux hypocrites, Isaïe a bien dit à votre propos : "*Ce peuple M'approche de la bouche et M'honore des lèvres, mais son cœur se tient éloigné de Moi, ils Me servent en vain, ils donnent au peuple des enseignements qui ne sont que les lois des hommes !*" »

8. Le chef dit : « Nos lois sont bénéfiques aux hommes et ne suppriment pas les commandements de Dieu. »

9. Je dis : « Je vous ai déjà montré ce que vous faites d'un commandement de Dieu, voulez-vous entendre comment vous piétinez les autres et mettez à la place vos propres lois ? »

10. Le chef dit : « Laisse tomber, à cause des gens; il y a beaucoup de monde ici ! »

11. Le capitaine dit : « Alors, témoignez devant le peuple que le Maître vit en parfait accord avec les commandements de Dieu ! »

12. Le chef dit : « Nous ne pouvons le faire, seul le grand prêtre oint du Temple en a le droit. »

13. Le capitaine dit encore : « Ce qui se dit, chez nous autres Romains : *Ars longa, vita brevis**, (*L'art est long, la vie est brève*) ce qui revient à dire que pour certaines raisons, on repousse les choses indéfiniment et on ne fait rien ! Mais je vous le dis, devant le peuple, le meilleur témoignage que vous pourriez rendre sur un Maître comme Jésus de Nazareth sera toujours par trop insuffisant, et si vous venez à oser rendre quelque faux témoignage que ce soit de Jésus au Temple et à vos collègues hypocrites, je ferai aussitôt envoyer à Rome un rapport à l'empereur, lui expliquant en détail et avec cent témoins comment vous et vos collègues vous avez commis le fameux vol des impôts. Alors il ne faudra pas un an pour que votre nid infernal soit détruit sans qu'on en puisse retrouver la trace ! Souvenez-vous-en ! Un Romain tient parole, même si la terre et le ciel doivent en périr ! *Fiat justitia, pereat mundus !* (*Que justice soit faite et que le monde en périsse*) M'avez-vous compris ? »

Chapitre 124

Paroles énergiques de Jules sur la grâce.

1. À ces mots de Jules le capitaine, les Pharisiens interloqués se retirèrent pour discuter entre eux. L'un d'eux pensa qu'il fallait Me rendre le

témoignage exigé par le capitaine.

2. Leur chef dit : « Comment pourrions-nous le faire, alors qu'il ne respecte pas les lois du Temple et les foule aux pieds ? Il est inutile de faire semblant, cela finira pas se retourner contre nous, et la faute retombera sur nous ! Tenons-nous-en à ce que le capitaine veut de nous, et si cela se sait, nous aurons de bonnes raisons pour nous excuser devant notre chef suprême. » Tous les Pharisiens et les lévites, contents de cette décision, finirent par se taire et ne dire plus un mot !

3. Je Me levai avec gravité et Me tournai vers le chef en lui disant : « À cause de vos lois humaines, où vous oubliez Dieu, tu ne peux ni ne veux Me rendre témoignage, par crainte pour ton misérable corps ! Oh ! Si tu M'avais rendu témoignage, comme tu aurais été heureux instantanément et pour toujours ! Mais c'est trop tard, le Fils de l'homme n'aura plus jamais besoin de témoignage, car Ses paroles et Ses œuvres témoignent pour Lui ! Mais pour que toi et tes collègues voient que le Fils de l'homme n'a aucune crainte de l'homme, Je vais dire au peuple devant toi qu'il n'y a aucune raison de se tenir à vos préceptes, et que celui qui les observe commet un grave péché devant Dieu ! »

4. Le chef dit : « Ne le fais surtout pas, sinon il va t'arriver malheur ! »

5. Le capitaine dit : « Oui, Il va le faire, et il ne Lui arrivera rien. Notez ceci, fieffés escrocs, vous êtes ici en mon pouvoir, un seul geste et je vous fait hacher en morceaux et jeter à la mer en pâture aux dragons. Aussi vrai que je m'appelle Jules, regardez-moi ces misérables ! L'histoire montre bien que depuis trois cents ans le Temple n'a fait de bien à personne, et s'il s'y trouve de temps à autre une âme noble, ils ont tôt fait de lui réserver un sort identique à celui du pieux et brave Zacharie ! Et si parmi vos coreligionnaires se lève un homme honnête rempli de la force de Dieu et généreux envers les pauvres, ces misérables sont encore là pour l'occire ! Oh ! ce triste commerce doit vous être ôté !

6. Voyez ce véritable homme de Dieu. il est venu dans ce pays célèbre par son insalubrité où il y avait des milliers de malades autochtones et étrangers, mes soldats y compris, tous plus ou moins alités avec de mauvaises fièvres, parfois depuis un an, et puis cet homme est arrivé et il a guéri tous ceux qui demandaient de l'aide. À un homme aussi véritablement divin, ne devrait-on pas dédier un autel et offrir des sacrifices comme à un Dieu à qui l'on rend tous les honneurs ? Mais vous, qu'avez vous fait de bien en venant ici ? Les caves et les celliers d'Ebahl sont en train de perdre une bonne centaine de pièces d'argent à cause de vous !

7. Et pour remercier qu'on vous laisse partout dévorer pour rien comme des loups, vous voulez encore nuire à notre plus grand bienfaiteur, le seul homme à qui vous deviez la clémence de Cyrénus, qui a renoncé à vous poursuivre pour votre escroquerie et à détruire de fond en comble votre repaire de brigands et de prostitutions ! Non, c'est trop fort, quand on pense à

vosre façon outrageante de tromper le peuple en lui vendant vos mystifications, et en lui cachant ce que vous réservez même à vos plus grands amis et bienfaiteurs, que vous faites disparaître avec toute votre ruse satanique dès que vous voyez briller en eux un tant soit peu de lumière ! Avouez-le, vous êtes pires que Satan ! »

8. Ici, le capitaine se tourna vers Moi et dit : « Seigneur et Maître de l'école de Dieu, enseigne-nous sans hésiter la vérité et ce que le peuple doit faire de ces préceptes à l'avenir ! Je sais que le ciel et la terre avec tous les éléments T'obéissent, et que du moindre souffle de Ta bouche Tu peux faire voler en l'air ces misérables comme des fétus de paille. Tu as été capable de faire obéir la mer qui nous a portés comme la terre ferme ; et moi, qui suis bien faible comparé à Toi, bien que mon pouvoir ne soit pas des moindres, Je serai toujours à Tes côtés à Ton service, jusqu'à mon dernier homme et jusqu'à ma dernière goutte de sang ! Ces malheureux vont apprendre à connaître le nom de Genezareth ! »

9. Le chef dit d'une voix tremblante : « Seigneur Capitaine, d'où tiens-tu la preuve contre nous que nous ne sommes venus que pour nous brouiller avec cet homme ? Nous sommes venus en effet pour l'observer et pour l'examiner, ce qu'on ne peut nous reprocher ; mais, par Dieu, il n'est pas question de lui faire du mal ! Tu parles bien légèrement ! Si pour ta part tu as eu largement l'occasion d'apprendre à le connaître à travers ses actes et ses paroles, mis à part cette merveilleuse guérison, nous n'avons quant à nous entendu et vu que bien peu de chose, si ce ne sont tes menaces assez inhumaines. Nous qui sommes étrangers à tout cela, nous devrions au moins avoir la liberté de pouvoir apprécier cet homme.

10. Que le Temple repose sur un sol creux ne nous échappe pas, mais c'est mieux que rien, et l'état doit le soutenir tant que Dieu ne daignera pas en établir un plus stable. Je te demande donc de bien vouloir ne pas brandir si vite l'épée contre nous si nous échangeons quelques mots avec Jésus, cet homme merveilleux ! Qu'il fasse comme il voudra, qu'il prêche ou qu'il enseigne, et nous en saurons plus que par oui-dire et par les nombreux rapports sans doute faux qu'on nous a faits. Quand nous aurons pu voir ce qu'il est, nous aurons un autre avis que celui que nous pouvions avoir jusqu'ici. Nous ne sommes pas si stupides, et notre cœur est capable d'un jugement équitable. »

11. Le capitaine dit : « Votre refus de témoigner comme on vous le demande ne parle pas en votre faveur, tout au contraire ! Ex runco non quidem Mercurius ! (*D'un tronc jamais n'a jailli aucun Dieu*) Nous allons bien voir ! »

Chapitre 125

Les trois documents. (Matthieu 15, 10-14)

1. J'appelai aussitôt tous ceux qui venaient d'être guéris, ainsi que les habitants de la ville, qui fêtaient la veille du sabbat.

2. Lorsque la salle fut à peu près remplie de tous ces gens, Je leur dis : « Écoutez, et comprenez-Moi bien ! Ce qui entre par la bouche ne souille pas l'homme, mais ce qui sort par la bouche souille l'homme. Manger du pain avec des mains sales ne souille personne. Je vous le dis à tous, J'abroge à tout jamais ce dogme ! » Le peuple se mit à jubiler et à Me louer.

3. Les disciples s'approchèrent de Moi et Me demandèrent : « As-Tu observé la colère et la furie que Tes paroles ont suscitées chez ces Pharisiens ? »

4. Je dis aux disciples à haute voix : « Toutes les plantes que Mon Père céleste n'a pas plantées seront arrachées, laissez-les partir, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ! Mais quand un aveugle conduit un aveugle, tous deux tombent dans le fossé ! Ils ont beau se mettre en colère, leur père n'est pas le nôtre, notre Père est en haut, le leur est en bas ! »

5. Les Pharisiens, entendant cela, devinrent jaunes puis verts, puis rouges de colère et de rage enflammées. Leur chef dit d'une voix tremblante : « C'est vrai, en voilà assez ! Il a blasphémé contre nous et contre Dieu ! Nous savons enfin à qui nous avons affaire et qui est ce Jésus de Nazareth ! Allons-nous-en d'ici dire au grand prêtre qui est ce Nazaréen ! »

6. Le capitaine dit : « On peut entrer comme on veut dans une ville, mais pour en ressortir, il faut la permission des autorités de la ville ! "Allons-nous-en" est bien vite dit, mais l'autorité s'y oppose et vous dit : Restez ! » Ce dernier mot fut dit d'une voix tonitruante.

7. Ce mot effraya les Pharisiens au point qu'ils se mirent à blêmir et à trembler, et qu'aucun mot ne put franchir leur lèvres.

8. Le capitaine, voyant que ses paroles faisaient de l'effet, dit encore : « Avant que je ne vous laisse partir, nous avons encore à parler ensemble, et vous allez me signer quelques contrats et un témoignage en présence du peuple. Ces contrats et ce témoignage sont à signer à vie ! Compris ! Mais si je viens à apprendre par mes espions qui ont l'ouïe fine, que vous n'avez pas respecté ne serait-ce qu'un seul point de ces contrats, y eût-il mille temples pour vous cacher, vous serez mis à mort le jour même ! »

9. Alors le capitaine se fit apporter une écritoire par ses serviteurs. Il écrivit ceci : « Contrat n°1. Si l'un de vous se permet de dire contre Jésus de Nazareth une seule parole diffamatoire, que ce soit entre vous ou à qui que ce soit, et que cette parole vienne à se savoir, il sera condamné à mort. Contrat n°2 : Celui d'entre vous qui laissera filtrer au Temple une seule

parole de ce qui s'est dit et fait ici, ou qui témoignera contre le Seigneur Jésus, que ce soit au Temple ou dans n'importe quelle maison, méritera d'être jugé et mis à mort. Et que personne n'ait la consolation de se dire que cela n'arrivera jamais ! Comme je l'ai dit, dès que vous aurez lâché une seule syllabe de ce que ces deux contrats vous obligent de taire, mes espions l'apprendront et il vous arrivera ce qui est promis dans ces deux contrats. »

10. Puis le Capitaine écrivit l'attestation suivante : « Tous ensemble, nous reconnaissons et signons par respect de la vérité, et *pro memoria aeterna**(*pour mémoire éternelle*) avoir commis le vol de l'impôt impérial et des trésors du Pont et d'Asie Mineure, ce, par la ruse infâme de nos porteurs qui ont été dénoncés par Jésus de Nazareth, sinon de sa propre bouche, du moins sous l'effet de son influence. Nous aurions été tous mis à mort par le juge Faustus, mais Jésus de Nazareth a obtenu notre grâce et nous nous en sommes tirés sains et saufs ; c'est la vérité pour laquelle notre vie est mise en jeu ! »

11. Lorsque le capitaine eut fini d'écrire ces trois documents, il les lut tranquillement aux Phariséens et aux lévites. À chaque ligne, leur mine s'allongeait, et quand ils entendirent la lecture de l'attestation, ils se prirent la tête dans les mains et s'écrièrent : « Quoi, nous devons signer cela ! »

12. Le capitaine dit : « Oui, c'est la pure vérité, si vous refusez, les cordes, le fouet, la verge et la geôle vous attendent ! » Épouvantés, les Phariséens se regardèrent et, sans ajouter un mot, demandèrent l'écritoire. Le capitaine leur rappela encore d'inscrire leur nom véritable, un faux nom encourageant la peine de mort. Ils écrivirent alors leur nom véritable, et ceux du peuple qui savaient écrire signèrent comme témoins.

13. Ces trois documents une fois signés, le capitaine dit : « J'ai enfin ce que je voulais de vous depuis longtemps. Vous savez ce que j'ai là, et vous savez aussi à quoi vous en tenir. Nous sommes quittes ! Vous pouvez maintenant vous en aller à votre guise. Vous serez reconduits sous bonne escorte jusqu'à la frontière. »

14. Les Phariséens et les lévites se mirent aussitôt à plier bagage et, en moins d'une demi-heure, ils laissèrent Genezareth derrière eux sans piper mot.

Chapitre 126

Mise en garde du Seigneur à propos du Temple.

1. Ces observateurs et inquisiteurs partis, le capitaine dit : « Seigneur, ils se tairont sans doute, les trois sceaux devraient tenir ! Du reste, c'est l'entière vérité que j'apprendrai en moins de huit jours ce que

l'un d'entre eux aura dit, même secrètement; du reste leur croyance en cela est encore plus forte que l'organisation à très longue portée de mes espions, et leur propre peur est leur châtement ! Je parie qu'aucun d'eux n'osera dire un mot de ce qu'il a vu ici ! »

2. Je dis : « Oui, ils se tairont, mais leur colère n'en sera que plus violente ; jamais ils n'oublieront ce qui leur est arrivé ici. Notez bien ceci : leur méchanceté est grande, elle est sans limite, les démons résident en leur cœur et ils sauront se venger de qui les a offensés. Prenez garde à leurs coups prémédités. Cette attestation qu'ils ont dû signer les lie pour l'instant, ils se tairont. Mais ils ne feront que vous mettre sur le dos des espions malveillants plus nombreux que les vôtres et ils produiront de faux témoignages contre vous. Veillez-y, Je vous aurai prévenus ! »

3. Le capitaine dit : « Seigneur, je Te remercie du fond du cœur pour cette mise en garde. Maintenant que Je sais cela, à l'avenir tout étranger qui voudra venir ici devra prendre son courage à deux mains, surtout s'il vient de Jérusalem car il aura des charbons ardents sur la tête ! Qu'ils fassent les malins, ils n'auront pas à s'y reprendre à deux fois ! »

4. Je dis : « Oui, oui, soyez sur vos gardes ! Ils auront l'air doux comme des colombes, mais ils seront pires que des aspics égyptiens. Ils reviendront sous toutes sortes d'aspects, parleront toutes sortes de langues, soi-disant marchands persans, grecs, égyptiens, romains, et il sera bien difficile de distinguer leur véritable personnalité. Mais si vous les observez bien, vous verrez de quel esprit ils sont les enfants ! »

5. Le capitaine dit : « Oh ! Merci encore, Seigneur, je sais maintenant exactement ce que j'ai à faire à l'avenir, et dès qu'une situation trouble se présentera, Tu m'accorderas de pouvoir faire appel à Ton saint et puissant nom ! Je dirai : "Ô esprit tout-puissant de mon Sauveur et Maître Jésus, illumine mon cœur pour qu'il soit éclairé !" et Tu entendras mon appel à l'extrémité du monde ! »

6. Je dis : « Ô Mon ami, Mon frère, demeure en Moi et Mon esprit demeurera en toi, prêt à t'aider à tout instant du jour et de la nuit ! »

7. Jarah, qui était assise à Mon côté, dit : « Mais, Maître, Tu parles comme si Tu allais nous quitter ! Oh ! Je t'en supplie, reste encore quelques jours parmi nous, car Tu es ma vie, comment vivrais-je sans Toi ? Il Te faut rester ici. Je ne Te laisse plus partir. Sans Toi je mourrai ! »

8. Je dis très gentiment : « Ô Jarah, Ma préférée, Je ne t'abandonnerai jamais, et si Ma personne s'éloigne d'ici quelques jours, Je serai toujours en esprit avec toi, tu pourras Me parler et Je pourrai te donner des réponses perceptibles à chacune de tes questions. Tu peux en avoir l'entière certitude. Comprends-tu ? »

9. La petit Jarah dit : « Oui, Toi mon Seigneur Jésus, Toi mon préféré, je comprends bien et je sais que rien ne T'est impossible, mais je préférerais pourtant que Ta personne demeure ici plus longtemps, car

maintenant que Tu es chez nous, tout est clair et céleste et je ne puis m'imaginer le ciel plus beau et plus merveilleux, aussi veuille rester encore ici quelques jours ! »

10. Je dis : « C'est impossible de refuser un tel amour, surtout lorsqu'il choisit la meilleure part ! Sois heureuse, ton amour ne restera jamais seul ! »

11. Jarah, tout heureuse, sauta au cou d'Ebahl et lui dit: « Tu vois, père Êbahl, le Seigneur reste chez nous, et pour toujours ! »

12. Ebahl dit : « Ma chère enfant, c'est une grande grâce pour nous tous qui en sommes bien indignes, car Il est un Seigneur du ciel et de la terre, ce qu'Il fait et ce qu'Il veut faire reste caché dans Ses arrêts éternels et insondables, car chacun de nos cheveux sont comptés sur nos têtes, comme les grains de sable de la mer, et nous les hommes nous n'y pouvons rien changer. Mais je suis aussi d'avis qu'un jour est comme mille ans pour Lui, et qu'il n'y aura pas moyen de Le garder plus longtemps. Retiens-Le, ne Le lâche pas, car c'est toi qu'Il préfère ! »

13. Jarah dit : « Oh ! Je vais Le retenir et ne Le laisserai plus partir. »

Chapitre 127

Le Seigneur parle de l'esprit de l'amour.

1. Je m'approche tout doucement de Jarah, et, la saisissant de dos, Je la soulève du sol en disant : « Mais Ma petite préférée, comment pourras-tu Me retenir ? Tu vois bien que Je suis beaucoup plus fort que toi ! »

2. La petite dit, quand Je l'eus reposée sur le sol : « Je sais bien que Tu es infiniment plus fort que moi qui ne suis guère qu'une petite mouche à côté de Toi ! Tu portes avec Ta volonté toute puissante le ciel et la terre, et Tu retiens la mer dans ses profondeurs ! Comment pourrais-je mesurer mes forces avec les Tiennes ? Mais je veux dire que je T'aime d'une manière indescriptible, mon amour saura bien Te retenir quelque temps ici ! »

3. Je dis : « Oui, tu as raison une fois de plus ! Car avec l'amour on fait tout avec Moi ! L'amour pour vous humains M'a attiré sur cette terre ! Qui a de l'amour comme toi peut faire avec Moi ce qu'il veut, car un tel amour est Mon esprit dans le cœur de l'homme. Ce qu'un tel amour exige et veut, procède des profondeurs de l'ordre divin, et tu peux ainsi Me retenir d'une si belle façon avec ton cœur que Je ne Me séparerai jamais de ton cœur.

4. Rien ne tient à Ma personne apparente, seulement à Mon esprit. Ce que Je fais, vois-tu, ce n'est pas Ma personne qui le fait, mais seulement

Mon esprit. Par amour pour toi, Je passerai encore quelques jours ici. Demain c'est le jour du Sabbat et après-demain l'après-Sabbat. Je passerai ces deux jours ici, ensuite J'irai plus loin, à Tyr et à Sidon, mais Je reviendrai peut-être passer l'hiver avec vous. »

5. Ravie, la petit Jarah dit : « Oh ! Louange à Dieu, le Saint Père, que je suis heureuse ! »

6. Tous admiraient la fillette de douze ans et s'étonnaient de son entendement. Un ancien dit : « C'est une grâce particulière de Dieu. Sous cette peau si tendre se cache un ange divin ! La stature et l'esprit en témoignent ! »

7. Un autre dit : « Oui, la fillette n'a que douze ans et demi, mais elle a l'air d'une jeune fille de seize ans. Son corps est parfaitement formé et rien ne manque à son âme. Elle a réellement sa tête et son cœur en place. Heureux celui qui pourra la conduire chez lui comme son épouse ! »

8. Jarah entend cela et dit : « Un cœur aimant Dieu n'a pas besoin de l'amour égoïste d'un fiancé, il est déjà entré dans la maison de Dieu pour l'épouser ! Je sais témoigner mon amour aux êtres humains qui en ont besoin et venir en aide aux pauvres à toute heure du jour et de la nuit ! Mais cette sorte d'amour d'un jeune homme, je ne le connais pas et ne le connaîtrai jamais, à moins que son cœur ne soit plein comme le mien du plus pur amour envers Dieu ! »

9. Un autre vieux Juif dit : « Aïe, aïe, aïe, fillette, tes paroles semblent bien sortir de la bouche d'un ange, mais tu es pourtant faite de chair et de sang, et avec les années tu verras bien si la chair et le sang d'un être humain n'ont rien à dire ! »

10. Jarah dit : « Que l'homme ne soit pas un dieu, je le sais depuis ma plus tendre enfance, mais par son véritable amour pour Dieu, l'homme peut devenir maître de sa chair et de son sang, grâce à l'aide de Dieu. Quand Dieu aide quelqu'un, Il l'aide entièrement, jamais à moitié, comme vous avez pu l'apprendre ce matin dans votre chair et votre sang malades. Ce n'était pas une aide humaine, c'était l'aide de Dieu ! » Ces mots de Jarah firent taire ces vieux Juifs et plus personne n'osa lui faire d'objection.

11. Mais Je dis à Jarah en la prenant par la main : « Tu as bien fait, tu parles déjà comme un prophète accompli ! »

12. Jarah Me dit à mi-voix en souriant : « C'est facile de prophétiser quand on est à côté de Toi et que Tu mets les paroles dans le cœur et dans la bouche. Si j'avais parlé de moi-même, des quantités de bêtises seraient sorties de ma bouche. »

13. Je lui dis aussi à mi-voix : « C'est possible, Ma très chère Jarah. Mais désormais tu seras toujours capable de parler aussi sagement ; seulement, il ne faudra jamais M'être infidèle quand tu seras plus grande ! »

14. Jarah dit : « Seigneur, je préférerais mourir plutôt que cette

éventualité ! »

15. Je dis : « Bien, bien, cette éventualité n'arrivera jamais?! »

16. Jarah dit en s'agrippant à Moi et en Me serrant sur sa poitrine : « Oui, cette éventualité ne doit jamais arriver, car il faut être fou pour échanger une livre d'or pur contre une livre de puante pourriture ! »

17. Je dis : « Ah ! Tu tiens donc aussi à l'or ? »

18. Jarah dit : « Oui, à l'or de l'âme, c'est tout ! Je n'ai pris l'or terrestre que pour exemple ! »

19. Je dis : « Bien, bien J'ai compris, mais comme Je t'aime tant, il faut bien que Je te taquine un peu ! »

20. Jarah dit: «Oh! Taquine-moi, je ne T'en aimerai pas moins, car je sais depuis longtemps que Dieu visite avec toutes sortes de souffrances ceux qu'il aime particulièrement. Oh ! Seigneur, c'est lorsque Tu Te mettras à me taquiner pour de bon que Tu m'aimeras vraiment ! »

21. Je dis : « Oh ! Ma chère petite enfant, Dieu ne taquine jamais des cœurs aussi purs que le tien, Il ne taquine que ceux qui aiment Dieu, certes, mais qui lorgnent le monde et lui lancent de temps en temps des œillades ! Dieu dégage ces cœurs-là de leur amour du monde par toutes sortes de taquineries qui les purifient, comprends-tu cela ? »

22. Jarah dit : « Ô Seigneur, nectar de mon cœur, je le comprends bien ! »

Chapitre 128

Discussion des templiers et des Esséniens. (Matthieu 15, 15-20)

1. Dans son coin, Pierre dit enfin, un peu pour lui-même : « Je ne comprends pas comment cette gamine a toujours la compréhension aussi rapide. J'ai déjà de l'âge et pas mal d'expérience, mais je suis loin de comprendre aussi vite ! Par exemple, je ne comprends toujours pas ce qu'Il a voulu dire avec cette image : "Ce qui entre par la bouche ne souille pas l'homme, mais ce qui en sort !" Si quelqu'un doit vomir, s'il tousse ou s'il crache, en quoi cela le souille-il ? Moïse n'y a fait aucune allusion ! »

2. Les autres disciples dirent : « C'est pareil pour nous, nous n'y comprenons rien non plus ! Va Lui demander au nom de tous comment comprendre cette image ! »

3. Pierre vint à Moi, Me demandant Seigneur, explique-nous l'image

de ce qui entre et sort par la bouche, personne ne comprend. »

4. Je dis : « Êtes-vous donc encore si sots ! Combien de temps devrai-je encore supporter cela de vous ? Ne voyez-vous donc pas que tout ce qui entre par la bouche va dans le ventre et de là est éjecté par les voies naturelles ? Mais ce qui sort par la bouche vient du cœur et souille l'homme, car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées : assassinat, adultère, prostitution, faux témoignage, calomnie.

5. Voilà les choses qui souillent l'homme, tandis que manger du pain sans se laver les mains ne souille pas ! Comprenez-vous maintenant ? »

6. Les disciples disent : « Oui, Seigneur, nous Te remercions pour cette sainte lumière. »

7. Je dis à Matthieu le scribe : « Écris le repas dans le désert, puis notre voyage dans la nuit et ce qui est arrivé de spécial pendant ce temps, et aussi aujourd'hui ; tout cela en peu de mots, mais précis ! Laisse tout le reste de côté, certaines choses y seront ajoutées par la suite mais ceci constitue une pièce essentielle de l'Évangile. »

8. Là-dessus, les disciples retournèrent dans leur chambre, où les autres Pharisiens, les lévites et les deux Esséniens les attendaient avec impatience pour savoir ce qui s'était passé avec les Pharisiens et les lévites de Jérusalem. Les disciples racontèrent par le menu. Alors les Pharisiens, les lévites et les deux Esséniens dirent : « Il faut beaucoup de noirceur et de malice pour rester aussi stupidement entêtés devant de tels signes et de tels témoignages ! Et à quoi leur sert toute leur ruse ? Les voilà maintenant liés par ces trois documents au point qu'ils ne pourront même plus échanger entre eux leurs idées ! Quels imbéciles, quels lourdauds ! »

9. Les Esséniens disent : « Avec Jésus la chose est aussi claire qu'elle peut l'être ! À quoi leur servira de s'obstiner ? Nous qui sommes aussi cultivés qu'on peut l'être après avoir passé par toutes les écoles des Perses et des Égyptiens, nous qui connaissons sur le bout du doigt la sagesse des Grecs et celle des anciens Juifs, sans même parler de tous ces miracles inouïs, nous ne pouvons que dire : Ses paroles et la profonde sagesse qui en résulte, dont jamais jusqu'ici on n'avait vu sur terre la moindre trace, sont pour nous une preuve plus que suffisante que ce Jésus est le parachèvement d'un Dieu. Mais il s'ajoute à cela, Ses actes qui sont tels qu'aucun homme n'aurait pu les rêver ; des actes possibles à Dieu seul, en qui sont réunies toutes les forces du monde, des étoiles, du soleil et de la lune, dont l'existence ne tient qu'à Sa toute-puissance et à Sa merveilleuse volonté incompréhensible.

10. Nous avons vu comment la volonté, la parole et l'action sont réunies en Lui. Il Lui suffit d'un signe et les cieux s'ouvrent, des myriades des êtres éthérés les plus gracieux sont à son service, Il les commande et les celliers vides regorgent des plus délicieuses victuailles, toutes les outres et toutes les cruches sont pleines des meilleurs vins. Ce n'est pas rien !

11. La mer Lui obéit et sa surface se fige sans devenir de la glace pour autant, et les hommes peuvent s'y promener sans danger comme sur un sol de marbre. Tout cela a été montré et raconté à ces esprits obscurs, de leurs propres yeux ils ont vu ce matin la guérison merveilleuse de plusieurs centaines de personnes, et ils sont restés plus imperturbables que le roc frappé sans cesse depuis mille ans par la foudre et les éclairs ! Frères, cela dépasse toute humanité ! Ou c'est de la vile bestialité, ou c'est parfaitement diabolique ! Frères, dites-moi, avons-nous tort ou raison ? »

12. Les Pharisiens et les lévites disent « C'est très vrai, très juste, pour rester pareillement inflexible devant de telles manifestations, il faut être un diable probablement ! »

13. Les deux Esséniens disent : « Nous sommes de votre avis, depuis que nous croyons qu'il y a réellement de mauvais esprits, dans les régions de ce monde, qui tourmentent souvent les hommes et les poussent à de mauvaises actions. Des hommes privés de tout sentiment de compassion envers leur prochain, comme des tigres qui ne pensent qu'à la vengeance et à leur ventre, ce ne sont plus des hommes, ce sont des diables Ils ne pensent plus à rien qu'à satisfaire leur ventre par n'importe quel moyen. Dieu, l'esprit, qu'est-ce que c'est ! Leur ventre seul veut être satisfait, rien d'autre n'existe pour eux, l'art et la science ne sont là que pour grossir les revenus utiles à leur ventre ! Oh ! Seigneur, est-ce là des hommes ? Voilà bien les diables les plus authentiques ! »

14. Judas Iscariote dit alors : « Si je n'étais pas si convaincu de Sa véritable toute-puissance divine, je commencerais à craindre pour Lui ! Car ces gens feraient tomber Dieu Lui-même de Son trône éternel s'ils le pouvaient, pour prendre Sa place ; ces templiers à qui tout réussit si bien depuis qu'ils ont chassé les Samaritains qui leur tapaient sur les doigts, tenteront n'importe quoi plutôt que de perdre le moindre avantage ! »

15. Pierre dit : « Crois-tu que notre Seigneur, malgré Sa toute-puissance miraculeuse, soit à l'abri des ruses du Temple ? S'Il ne Se manifeste pas comme un juge devant ces assassins capables de tuer père et mère, avec le feu et les éclairs du ciel, Il sera sous peu la victime de leur vengeance insatiable. Oui, un Juif est appelé à de grandes choses et peut devenir un ange, mais il n'y a pas pire diable qu'un Juif corrompu !

16. Il devrait se garder de Jérusalem ! S'Il y va en homme obligeant, Il est perdu, comme Jean, le Prédicateur ! Tant qu'il prêchait et baptisait dans notre voisinage, sur le petit Jourdain et près de Bethabara, il était tranquille, mais il y a trois mois, quand il s'est rendu sur le grand Jourdain et dans le grand désert de Bethabara, il a aussitôt été victime des gens du Temple, qui savent se cacher derrière Hérode. Ce dernier Le fait déjà rechercher, Lui, Seigneur et Maître, et s'il avait pu s'en saisir, qui sait ce qui serait déjà arrivé ! Mais le Seigneur voit de loin dans le cœur des hommes. Il connaît leurs plans, Il sait les déjouer, car qui pourrait être plus sage et plus intelligent que Lui ? »

17. Un Pharisien dit : « S'Il commence à leur céder, c'en est fait de Sa sécurité ! Il peut certes vouloir éviter de faire sensation, tant que cela est possible, mais qu'Il laisse paraître le moindre signe de crainte, et je ne donne pas cher de Sa sécurité ; je sais trop bien où et comment le Temple tend ses filets, de telle sorte qu'il est presque impossible d'en sortir sain et sauf ! Mais Il ne voudra aucune insurrection, Il en évitera toutes les occasions, Il empêchera par tous les moyens que le ciel ne tombe sur la terre, et Il n'affrontera vraiment la méchanceté humaine que lorsque la mesure sera à son comble. Je crois comprendre que c'est ainsi qu'Il agit ! »

18. Les Esséniens dirent : « C'est aussi notre avis, avec une telle divine sagesse et une telle plénitude de puissance divine, on doit bien savoir faire face à la méchanceté du monde ! Si nous avons seulement le cent millième de Sa puissance et de Sa sagesse, trois ans nous suffiraient pour être les maîtres du monde entier. Voilà pourquoi nous n'avons pas peur pour Lui Il devrait se tourner vers le monde et lui dire en face : "Je suis là, déversez toute votre méchanceté sur Moi qui suis votre créateur, votre condamnation n'en viendra que plus tôt d'en haut. Il n'y perdrait rien ! Il pourrait même tolérer que, pour que la mesure soit comble, les hommes, dans leur méchanceté, aillent jusqu'à faire souffrir Son corps, voire Le tuer ; mais qui aura prise sur Son esprit tout-puissant et indestructible ! Nous n'en doutons pas, Il en serait encore capable, mais à quoi cela leur servira-t-il ? Avant qu'on s'y attende, Il ressuscitera en Juge indestructible et viendra juger avec le feu et l'épée du ciel. Malheur alors à Ses ennemis et à tous les diables, ils feront une douloureuse expérience et ils sauront alors qui était Celui qu'ils ont poursuivi partout ? Qu'en dites-vous ? »

19. Les disciples dirent : « Aie, que cela ne Lui arrive pas ! Bien que nous ne puissions dire le contraire, car ce qui paraît impossible à l'homme est bien possible à Dieu ! »

Chapitre 129

Le Seigneur et les deux Esséniens.

1. Tandis que les disciples, les Phariséens et les deux Esséniens parlaient ainsi entre eux et que Matthieu écrivait, Ebahl vint les appeler à table, et les disciples avec ceux qui étaient maintenant leurs disciples vinrent à table, le visage tout souriant.

2. Je leur demandai alors ce qui pouvait les réjouir pareillement.

3. Les deux Esséniens répondirent « Il est facile pour Toi de demander, car ce que nous avons dit est clair à Ton esprit de toute éternité, comme le soleil à son zénith ! Mais sois certain que nous n'avons rien dit de mal à Ton sujet ! »

4. Je répondis : « Il est vrai, certes, car ce que vous avez dit entre vous ne venait pas de votre chair ni de votre sang, mais vous a été donné par l'esprit de Dieu. N'en parlez plus à personne, les hommes sont trop aveugles, trop bêtes et trop méchants ! Maintenant, prenons place. »

5. La table était bien servie, nos huit marins avaient eu le temps de pêcher et d'apporter à Ebahl une quantité de magnifiques et délicieux poissons. Ebahl les remercia en les comblant de pain et de vin. Ces poissons très bien apprêtés furent dégustés avec joie, les deux Esséniens, dont le palais était finement exercé, car ils étaient en cela les disciples d'Aristote et d'Epicure, ne pouvaient assez faire les louanges de ce véritable régal, et le capitaine, avec ses trois subalternes, ne pouvait assez vanter la saveur de ce poisson ; il en mangeait de bon cœur de si grands morceaux qu'il commença à craindre de devoir en être incommodé !

6. Mais Je lui dis : « Ne crains rien, Mon cher Jules, en présence du médecin, rien ne peut te nuire ! »

7. Jules retrouva sa bonne humeur, et Ma sentence devint une maxime des médecins qui s'est conservée jusqu'à ce jour où ceci est écrit.

8. Lorsque le repas fut terminé, le capitaine dit : « Seigneur, c'est aujourd'hui une journée magnifique ! Si nous allions nous promener cet après-midi ? »

9. Je dis : « C'est aussi Mon avis, mais allons cette fois gravir la montagne voisine. »

10. Le capitaine dit : « Oui, mais la montagne voisine, qui s'appelle je crois la Tête du Levant, soit, dans la langue d'ici, le 'Juitergli', est une des plus hautes montagnes, terriblement escarpée de tous côtés. C'est une sorte de colosse entièrement dénudé, et si tu veux le gravir, nous n'en atteindrons le sommet qu'à la nuit ; et ne parlons pas d'en revenir, personne n'oserait se risquer à y passer la nuit, le sommet est couvert de neige, de glace et de crevasses ; mais la vue doit être d'une beauté indescriptible ! »

11. Je dis : « Ami, cela ne doit pas nous empêcher de faire l'ascension de la Tête du Levant, celui qui en connaît le chemin arrive bien avant celui qui doit péniblement le chercher. Mettons-nous en route, avant deux petites heures nous serons tous au sommet, du moins ceux qui ont envie de gravir avec nous cette montagne. »

12. Le capitaine dit : « Seigneur, sur Ta parole, j'irais bien jusqu'au bout du monde, sans parler de cette montagne ; si Tu es le guide, il n'y a rien à craindre, et je m'en réjouis déjà ! Mais ne devrions-nous pas prendre un peu de pain et de vin avec nous ? Je sais que gravir une telle montagne rend particulièrement affamé et assoiffé. »

13. Je dis : « Oh ! oui, vous le pouvez, mais qu'allons-nous faire de Jarah, Ma petite préférée ? Pour elle cette montagne sera sans doute trop pénible à gravir ! »

14. Jarah dit : « Avec Toi, Seigneur, rien ne peut m'être trop difficile, et sans Toi on ne peut rien faire, surtout moi ! Si cela T'est agréable, non seulement j'irai avec Toi sur cette montagne, mais littéralement aussi dans le feu, comme je suis allée avec Toi sur l'eau, la première ! »

15. Je dis : « Tu sais toujours grâce à ton cœur Me donner la bonne réponse qui brille comme l'amour et la vérité ! Viens donc avec nous, ce ne sera pas trop difficile pour toi ! » Qui fut jamais plus prêt à partir que notre Jarah ? Elle dit : « Seigneur, si cela T'est agréable, je suis prête à partir ! »

Chapitre 130

Merveilleuse ascension.

1. La fillette était vêtue d'une robe bleue plissée, les pieds chaussés de légères sandales lacées, la tête joliment coiffée d'un petit chapeau de paille. Elle saisit Ma main et, comme Je ne lui répondais rien, elle Me dit : « Mais, Seigneur, Toi ma vie, je T'en prie, dis-moi si je Te suis agréable comme cela ! »

2. Je dis : « Tu le vois bien, Jarah, Ma préférée ! Tu M'es tout à fait agréable ! Oh ! Tout irait bien si tous les hommes M'étaient aussi agréables que toi ! Mais en ce monde il y a des milliers et des milliers de personnes qui ne Me sont pas aussi agréables que toi ! Ce sont de purs hommes de ce monde, et toi tu es un ange ! Mais il faut y aller maintenant ; voici déjà la troisième partie de la journée ! »

3. À ces mots ils se lèvent tous, et toute la maisonnée se met en route avec Moi. Il va sans dire que la petite Jarah marche à côté de Moi, avec le capitaine et Ebahl.

4. À notre arrivée au pied de la paroi rocheuse qui ne présente que d'étroites failles, le Capitaine dit : « Seigneur, il n'est pas possible de faire cette ascension avec des forces naturelles, ces failles sont vertigineuses, elles sont humides et envahies de ronces ! S'il n'y a pas d'autre chemin, même en dix jours nous n'y parviendrons pas ! »

5. Je dis : « Es-tu déjà si fatigué ? Regarde, nous avons déjà fait le tiers du chemin, retourne-toi et tu verras bien à quelle hauteur nous sommes déjà ! » Le capitaine se retourne et voit alors avec effroi que nous sommes déjà parvenus quasiment à mi-hauteur de ce versant vertigineux de la montagne, entre des parois à pic.

6. Après quelques exclamations émerveillées, le Capitaine dit fiévreusement : « Non, c'est à n'y rien comprendre ! Comment nous sommes tous parvenus par ce couloir jusqu'ici, c'est pour moi une énigme ! Nous

avons bien gravi une pente relativement raide, mais je suis monté sans aucune peine, et voilà maintenant au-dessus de nous des parois réellement à pic ! Comment allons-nous y parvenir ? »

7. Je dis : « Ne t'aperçois-tu donc pas que nous ne restons pas sur place et que nous continuons de grimper ? »

8. Le capitaine dit : « Oui, je le vois bien ! Mais si je jette un coup d'œil en haut, il n'y a plus aucune possibilité d'avancer ! »

9. Je dis : « Vois-tu, pour cela, il faut être un bon guide expérimenté, et l'on trouve le chemin à travers tous les obstacles apparents ! Regarde, cet crevasse devant nous est déjà la porte de la cime de la montagne ! »

10. Le capitaine dit : « Oui, mais comment est-ce possible ? Comment avons-nous pu gravir si vite des parois vertigineuses ? Il n'y a pas une heure que nous sommes en route et nous approchons déjà de la cime. Plus que quelques pas et nous y sommes ! »

11. Jarah dit, toute joyeuse : « Mais, Jules, comment peux-tu poser ces questions, quand Dieu le Seigneur est notre guide ? Il aurait tout aussi bien pu nous soulever dans les airs que sur ces parois où jamais personne n'a mis le pied ! Quand nous savons que nous avons affaire ici au Tout-Puissant, toute question est vaine. Nous ne pouvons que fondre d'amour et de respect pour Lui et Le remercier éternellement, du plus profond de nous, de nous avoir accordé une grâce aussi inouïe. Mais il me paraît vain de Lui demander comment il Lui est possible de faire cela avec Sa toute-puissance et Sa sagesse ! S'Il voulait nous répondre, que pourrions-nous y comprendre, et deviendrions-nous tout aussi puissants que Lui ? Oh ! oui, pour autant qu'Il le veuille, nous pouvons accomplir nous-mêmes des miracles, mais jamais sans Sa sainte volonté toute-puissante ! »

12. Je dis : « Ô sage petite ! En qui trouver autant de clarté qu'en toi ? Je te le dis, il y en a peu comme toi sur cette terre ! Mais, avec tout l'immense amour que J'ai pour toi, il y a cependant une chose qu'il faut que Je te dise, c'est qu'à l'avenir il te faudra être beaucoup plus avare de ta sagesse et n'ouvrir la bouche que lorsque c'est nécessaire ; et puisque Je suis là Moi-même, comme tu le vois, ce n'est pas nécessaire, Je sais aussi parfaitement répondre aux questions de chacun ! »

13. Vois-tu, si notre ami Jules n'était pas un homme aussi réellement sage, tu l'aurais blessé dans son cœur ; mais c'est un homme sage qui comprend tout et qui a su prendre avec joie tes sages remontrances d'enfant ! Mais par la suite, il te faudra être avec chacun aussi modeste que possible, alors tu seras Ma véritable fiancée ! As-tu bien compris Mes paroles dans ton cœur ? »

14. Jarah dit, quelque peu attristée « Oh ! Seigneur, je crains seulement que Tu ne m'aimes plus tout à fait comme avant, et cela attriste mon cœur ! »

15. Je dis : « Soucie-toi d'autre chose, Je t'aime encore plus qu'avant ! »

16. Jarah dit : « Mais le bon capitaine va m'en vouloir ! »

17. Le capitaine dit : « Oh ! Non ! Toi ma Jarah véritablement céleste, je te suis très reconnaissant que de ton cœur purement céleste, tu me dises une vérité purement céleste ! Oh ! Jarah, nous avons encore beaucoup à nous dire, car je vois trop bien que ton cœur pur est plein de céleste sagesse, et nous resterons les meilleurs amis ! »

18. Je dis : « Maintenant, Ma très chère Jarah, es-tu contente ? »

19. Jarah dit : « Eh bien, oui, mais il faudra maintenant que je me contienne. J'ai en effet le défaut de parfois trop parler, mais désormais ce ne sera plus le cas, Tes paroles sont pour moi plus que saintes ! »

20. Je dis : « Eh bien, tant mieux, faisons encore ces quelques pas et atteignons le sommet ! »

Chapitre 131

Au sommet de la Tête du Levant.

1. En peu de pas nous atteignîmes la cime du mont, couverte de crevasses, de failles et d'éboulis, et où il y avait à peine place pour une trentaine de personnes ne craignant pas le vertige.

2. Cela ne plaisait guère à notre capitaine, qui dit : « La vue est bien d'une beauté indescriptible, mais la plate-forme de ce sommet à pic sur le vide de toutes parts me gâche tout le plaisir. »

3. Je dis : « Ami, assois-toi si tu as le vertige, et vous autres aussi, quant à Moi, Je reste debout ! »

4. Le capitaine dit : « Il serait bon de s'asseoir, mais où donc ? La vue est véritablement magnifique, on voit toute la Galilée, une grande partie de la Judée et même la Samarie, mais ce sommet inhospitalier et la peur de tomber dans le vide me gâchent tout le plaisir. Je sais bien que rien ne peut m'arriver, et pourtant j'ai peur ! Pourquoi ? »

5. Je dis : « Parce que tu ne comprends pas qu'une chute est impossible, voilà la raison de ta peur ! Regarde, Ma chère Jarah sautille comme un chamois, alors que ses frères et sœurs et même Mon Ebahl sont blêmes de peur ! Pourtant l'abîme ne l'a pas encore avalée, parce qu'elle a la très ferme assurance qu'il ne peut rien lui arriver en Ma présence. Si vous avez la même foi, vous serez aussi joyeux qu'elle ! »

6. Le capitaine, qui avait le pied droit posé sur une pierre qui ne tenait pas, dit : « L'aigle peut bien avoir la ferme foi qui donne à ses ailes l'assurance au-dessus de l'abîme, mais un homme comme moi, sous les pieds duquel à chaque instant un caillou vacille, ne peut atteindre la même assurance que Jarah dans la foi. Sur ce sommet qui mesure à peine deux fois la hauteur d'un homme en largeur, sur cinquante fois en longueur, je n'aurais qu'à faire un saut de chamois comme Jarah pour me retrouver en miettes quelque part là au fond ! Oh ! si seulement j'étais là en bas ! »

7. Jarah s'élançait vers le capitaine et dit : « Mais je t'en prie, Jules, ne sois pas si craintif ! Rien ne peut t'arriver ! Le Seigneur nous a conduits sur ces parois abruptes, en fait nous avons été soulevés dans l'air à côté des parois, car personne n'a jamais pu franchir un tel chemin, et il n'est rien arrivé à personne pendant cette ascension inouïe de ces parois vertigineuses. Si nous avons pu franchir les passages les plus difficiles, pourquoi nous mettre ici à avoir peur, comme s'il était réellement possible de tomber ! Allons-y, mon cher Jules, fais-moi le plaisir d'être un peu plus joyeux ! Voistu, je n'aime pas voir un visage aussi triste et aussi effrayé ! »

8. La petite veut alors prendre par la main le capitaine, mais il s'écrie : « Arrière, reste à trois pas de moi, espèce de petite sorcière, avec tes sauts de joie, peu s'en est fallu que tu ne me précipites dans le vide ! Oh ! Je te connais, tu es en général une très brave petite fille, bien sage, mais il te vient parfois des humeurs folâtres, et je te le dis, reste à trois pas de moi ! Autrement je t'aime beaucoup, mais sur ces hauteurs qui font bien deux mille fois la hauteur d'un homme, reste à trois pas de moi ! Tu as très sagement et très justement parlé, mais ici, je ne puis rien à mon vertige. Je sais et je crois qu'il ne m'arrivera rien, mais pourtant je ne puis réprimer ce terrible vertige, il ne faut donc pas te moquer de moi ! »

9. Jarah dit : « Mais quelle idée, comment peux-tu en venir à croire que je cherche à me moquer de toi ! Je suis par trop certaine qu'il ne peut rien t'arriver, à moi comme à toi ! J'ai sauté vers toi qui as si peur pour te rassurer. Comment peux-tu pareillement m'en vouloir jusqu'à me traiter de sorcière ! Cher Jules, ce n'est pas gentil de ta part ! »

10. Le capitaine regrette alors d'avoir traité si durement la petite Jarah, qui a les larmes aux yeux, et il dit : « Bon, bon, c'est entendu, quand nous serons redescendus, nous nous promènerons de nouveau ensemble sur de la belle herbe, mais ici la place est par trop étroite et je ne puis rien à mon vertige ! »

11. Jarah dit : « Le vertige aussi est une maladie ! Le Sauveur de tous les sauveurs est là ; Lui à qui il a été possible de guérir de leurs maux des milliers de gens, Il saura bien te libérer de ton vertige ! Demande-le Lui, Il va te guérir ! »

12. Le capitaine dit : « Ma chère Jarah, voilà qui va déjà mieux que tout à l'heure, et cette idée vaut mieux que la précédente, qui a failli me précipiter dans l'abîme ! Je vais suivre sur-le-champ ton conseil ! »

13. Ici le capitaine se retourne vers Moi et Me demande : « Seigneur, libère-moi de ma peur et de mon vertige ! »

14. Je dis à Ebahl : « Donne-Moi un verre de vin. »

15. Ebahl Me tend aussitôt une petite gourde avec son gobelet.

16. Je remplis le gobelet et le tends au capitaine avec ces mots : « Prends et bois, ton vertige ira mieux ! »

17. Le capitaine prend aussitôt le gobelet et boit ; le gobelet vidé, sa peur le quitte avec son vertige, et, tout joyeux, il se laisse conduire par Jarah de tous les côtés, pouvant même regarder sans peine au bas des parois les plus à pic !

18. Les autres, voyant ce changement, Me demandèrent tous de les libérer de leur terrible peur. Je leur fit donner à tous du vin, et le sommet de cette montagne devint aussi animé qu'un jardin public !

19. Les uns admiraient les vastes étendues, les autres chantaient des psaumes, d'autres encore se penchaient sur les parois pour trouver le passage par où redescendre. Mais comme il n'y avait aucun passage possible et que le soleil était sur le point de se coucher, les disciples vinrent Me dire : « Seigneur, encore une demi-heure et le soleil sera couché, qu'allons-nous devenir sur ces hauteurs ? »

20. Je dis : « Ne vous souciez de rien ! Celui qui croit verra cette nuit la splendeur de Dieu briller sur ces hauteurs. Restons ici ! »

21. Les disciples se turent et cherchèrent un endroit sûr où se reposer.

22. Mais le capitaine vint lui aussi Me demander si nous n'allions pas prendre le chemin du retour, le soleil étant près de se coucher.

23. Je lui répétai ce que Je venais de dire aux disciples et il fut content ; il alla s'asseoir sur un rocher solide, et assez plat.

24. Seule Jarah dit, quand le soleil se mit à raser l'horizon : « Seigneur, Toi mon amour, nous n'allons pas déjà quitter ces lieux si agréables ? J'aimerais tant y voir le soleil se lever ! »

25. Je dis : « Nous resterons ici toute la nuit, et nous rentrerons au matin du sabbat, et toute la nuit tu verras briller la splendeur de Dieu ! »

26. Là-dessus la petite fut emplie d'une telle joie qu'elle tomba à Mes pieds dans une sorte d'évanouissement dont elle se remit cependant peu après.

Chapitre 132

De l'essence de la peur et des liens de l'âme et du corps.

1. Quand le soleil fut couché, il se mit à souffler un fort vent glacé du septentrion. Tous se remirent à avoir peur, et le capitaine dit : « Si ce vent commence avec une telle force, il finira par nous précipiter dans l'abîme, et puis ce vent glacé n'est pas agréable ! »

2. Je dis : « Laisse le vent souffler, c'est son heure ! Pense plutôt qu'il n'est pas maître de Celui qui l'a créé par Sa volonté et qui le maintient et le fait souffler quand Il le veut. »

3. Le Capitaine fut satisfait de cette explication, ce qui ne l'empêcha pas de se coucher en s'agrippant au sol aussi solidement que possible. Les autres suivirent son exemple !

4. Seule Jarah resta debout à Mes côtés, disant : « Mais, Seigneur, d'où vient-il que ces hommes aient si peur, alors qu'ils peuvent être certains, par tous les signes que Tu as déjà montrés, que Tu es le maître de tous les éléments ! Cela m'étonne de la part de Tes disciples ! Ah, si Tu n'étais pas là, ce serait autre chose ! Mais puisque Tu es là, je m'étonne fort ! Seigneur, si Tu le veux bien, dis-m'en la raison ! »

5. Je dis : « Vois-tu, c'est l'effet de l'ancien monde qui n'est pas encore sorti de leurs entrailles ! Si comme toi ils avaient réellement banni ce vieux monde, comme toi ils n'auraient aucune peur et ne pourraient en avoir, car l'esprit est assez fort pour soumettre toute la nature.

6. Regarde, nous voici au sommet d'une montagne qui n'a jamais été gravie par personne. Comme tu le vois, les parois sont si abruptes qu'il est impossible d'y monter ou d'en descendre d'une manière naturelle. Tu as vu comment, après que nous eûmes gravi tout naturellement la première partie de la montagne, il n'y avait plus aucune possibilité de poursuivre l'ascension de ces parois vertigineuses. Le capitaine et tous les autres ont demandé : "Et maintenant ?" Mais Je suis monté avec toi sur ces parois, et tous les autres ont suivi sans ressentir la moindre fatigue. Comment cela a-t-il été possible ?

7. Vois-tu, c'est l'esprit de l'homme qui rend cela possible. J'ai alors réveillé l'esprit de ces humains qui ont pu porter leur enveloppe charnelle jusque sur ces sommets ! Mais leur esprit n'est pas encore habitué à de pareilles activités, et dès que Je les laisse quelque peu à eux-mêmes, ils retournent dans leur corps pour être tranquilles, et l'âme de leur corps est pleine de peur. Mais si dans leur cœur leur esprit restait parfaitement éveillé, ils n'auraient aucune peur, car l'esprit lui-même remplirait l'âme d'une lumineuse assurance et il donnerait au cœur la plus vive conviction que toute la nature lui est soumise. Mais comme l'âme est encore partiellement attachée au vieux monde, elle ne résiste pas longtemps et se laisse envahir par la crainte que tu as observée.

8. Si l'âme humaine prend une mauvaise direction, elle s'identifie de plus en plus à la chair, mais si elle prend une bonne direction, elle fait sa vie dans son esprit qui est toujours un avec Dieu, comme la lumière est une avec le soleil. Si l'âme vit de plus en plus pour la chair, qui en soi est morte et qui n'obtient la vie que de l'âme, et pour un certain temps seulement, l'âme est alors totalement unie à la chair.

9. Quand l'âme s'enfonce ainsi de plus en plus dans la chair, elle devient chair elle-même et finit par ressentir douloureusement tout ce qui peut la détruire. Ce sentiment de destruction qui est la particularité de la chair, cause à l'homme cette peur qui finit par lui ôter sa force et par le rendre incapable d'agir !

10. L'homme dont l'âme a pris une bonne direction dès son plus jeune âge a un tout autre comportement ; comme elle vit dans l'esprit, l'âme n'envisage plus la possibilité de la destruction ! L'âme a les mêmes dispositions que celles de son esprit éternellement indestructible, elle ne peut ni voir ni sentir la mort puisqu'elle fait un avec son esprit naturellement vivant et qui est un Seigneur qui règne sur tout le monde naturel sensible. Par conséquent, il est facile de comprendre que cet homme qui vit encore dans un corps charnel ne connaît aucune crainte, car là où il n'y a pas de mort, il n'y a pas de crainte.

11. C'est pourquoi l'homme doit se soucier aussi peu que possible des choses du monde, mais uniquement de son âme, pour qu'elle ne fasse plus qu'un avec son esprit et non avec sa chair. Car à quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier, si par là il cause le plus grand mal à son âme ? Tout ce monde dont nous avons d'ici un assez vaste aperçu, avec toutes ses merveilles aussi passagères que des bulles de savon, passera comme le ciel en son temps avec toutes ses étoiles, mais l'esprit demeure éternellement, comme chacune de Mes paroles.

12. Mais il est incomparablement difficile d'aider ceux qui ont fait une fois leur vie dans le monde, car ils voient et construisent leur vie selon les choses vaines de ce monde, ils vivent dans une crainte continue et finissent par ne plus pouvoir trouver l'accès à la voie spirituelle. Les approches selon les voies de la nature ou du monde ne servent à rien, elles ne font que provoquer la condamnation et par là même la mort de l'âme.

13. Qui veut sauver son âme du monde doit se faire grande violence en commençant par renoncer le plus possible à toutes les choses du monde. Qui le fait avec toute son ardeur se sauvera et vivra. Qui ne le fait pas n'a d'autre voie pour être aidé que la souffrance que le monde lui infligera, qui lui apprendra à déconsidérer le monde et ses merveilles, à se tourner vers Dieu et à se mettre à chercher en lui-même Son esprit pour s'unir avec Lui de plus en plus. Je te le dis, le bonheur de ce monde est la mort de l'âme. Dis-Moi, Ma très chère enfant, as-tu bien compris tout cela ? »

Chapitre 133

Le Christ médiateur du ciel et de la terre.

1. Jarah dit : « Oh ! Seigneur, Toi mon amour, Toi ma vie, par Ta grâce faite en moi, j'ai tout compris, mais qu'il est triste que les hommes ne voient pas et ne veuillent pas ou ne puissent pas comprendre ! Oh ! Un jour il y aura malheureusement beaucoup d'âmes mortes ! Ô Seigneur, fais que les hommes veuillent accepter Ta sainte vérité et se tournent vers Toi, sinon il me sera bien vite ennuyeux de vivre sur cette terre parmi tant de morts ! »

2. Je dis : « Sois consolée, c'est pour cela que Je suis venu Moi-Même en ce monde ! Des voies bien tracées manquaient jusqu'ici, et les cieux étaient séparés de la terre. Mais voici maintenant une voie juste et ferme et les cieux seront unis à la terre dans le libre arbitre, où personne ne doit cependant se perdre.

3. Dès à présent, celui qui le voudra vraiment, pourra atteindre le ciel, ce qui jusqu'ici n'était pas possible, car il y avait un abîme entre le ciel et la terre.

4. Mais malheur à tous ceux qui en prennent bonne note sans se convertir pour autant ! Ce sera pire pour eux que pour les anciens, qui le voulaient souvent mais ne le pouvaient pas ! Comprends-tu ? »

5. Jarah dit : « Seigneur, j'ai tout compris ! L'homme a cette possibilité, mais elle dépend de son libre arbitre !... Les hommes voient le monde, ils en jouissent, mais le ciel ils ne le voient pas et ils n'en jouissent pas ! Il est certain que beaucoup ne voudront pas suivre la bonne voie, et ce sera pour eux pire qu'avant ! Je Te le dis, Ô Seigneur, bien peu d'hommes prendront la voie tracée du ciel, car rien n'est plus difficile à l'homme que le renoncement à lui-même.

6. Je dis : « Ne t'en préoccupe pas ! Les institutions pour améliorer les hommes s'étendront d'ici jusqu'à l'au-delà ! Mais voilà que notre compagnie et le capitaine se sont endormis pendant notre discussion, qu'allons-nous faire ? »

7. « Seigneur, dit Jarah, Tu le sauras mieux que personne ! »

8. Je dis : « Oui, tu as raison, et aussi bien les ai-Je laissés s'endormir pour qu'ils voient en rêve ce que tu vas voir en réalité. Regarde, tu vas voir les cieux s'ouvrir et tous les anges nous servir. Demain le versant ouest de cette montagne sera devenu franchissable et par la voie naturelle nous pourrons repartir d'ici à Genezareth ! Regarde donc attentivement la scène qui va se dérouler sous tes yeux. »

9. Jarah leva alors les yeux et regarda un moment le ciel étoilé ; ne

voyant toujours rien, elle finit par dire de sa voix adorable : « Seigneur, Toi mon amour, Toi ma vie, je ne vois toujours rien ! À quoi cela doit-il ressembler, que je sache, lorsque quelque chose apparaîtra, si cela est de Toi ou non ? »

10. Je dis : « Ma très chère Jarah, il vaut mieux regarder avec ton cœur que de lever tes yeux ou ta tête, des merveilles vont bientôt t'apparaître dans une lumière magnifique. Essaie donc, et tu seras convaincue que J'ai toujours raison et que Je dis la plus parfaite vérité. »

11. Instruite par ces mots, Jarah élève ses sentiments plus que ses yeux, et elle voit les cieux s'ouvrir et des myriades d'anges de Dieu descendre sur terre dans une splendeur merveilleuse, chantant : « Cieux, répandez votre grâce sur les justes de cette terre, car saint est Celui qui l'a foulée pour le salut de ceux qui ont chuté, avant même que le soleil n'eût resplendi dans la lumière de la grâce divine dans la profondeur de l'infini.

12. Les enfants des hommes que Satan a conçus, Il les prend et en fait les enfants de Son amour.

13. À Lui tout honneur, toute gloire, toute louange, car tout ce qu'Il fait est bien fait et l'amour est l'ordonnance de Sa sagesse. Lui seul est saint, plus que saint, devant Son nom, que tout genoux fléchisse, sur la terre et dans les cieux. Amen. »

Chapitre 134

Le soulèvement de la mer de Galilée.

1. Jarah entend ces chants, elle dit dans son ravissement : « Seigneur, il est difficile de distinguer ce qui est le plus beau et le plus merveilleux de ces chants, de ces paroles ou de la lumière multicolore et de la magnifique stature de ces innombrables chanteurs éthérés. Ah, j'ai maintenant enfin une notion de ce que sont vraiment les cieux divins ! Oh, que je voudrais mourir immédiatement et devenir un de ces merveilleux chanteurs ! Mais, dis-moi, si Tu le veux bien, Seigneur, sont-ils réellement ce qu'ils paraissent ou ne sont-ils que de nouveaux êtres créés à l'instant par Toi-même? »

2. Je dis : « Ce sont les anges, qui ont été créés bien avant la première trace de toute création matérielle. Appelles-en un et tu verras qu'il est, comme tous ses semblables, un être parfaitement réel. Je dois là-dessus te faire la remarque que, si légers et si éthérés soient-ils, chacun est habité d'une force, d'une puissance et d'un pouvoir tels que le plus faible et le plus

petit d'entre eux peut en un clin d'œil anéantir la terre entière sans qu'il en reste le moindre grain de poussière. Maintenant que tu sais cela, appelles-en et propose-lui quelques épreuves ! »

3. Jarah dit : « Seigneur, je n'ose pas, car si beaux qu'ils soient, j'ai tout de même peur d'eux. »

4. Je dis : « Mais, Mon enfant, ne t'ai-Je pas expliqué ce qu'est la peur ? Tu n'as rien à craindre, vois-tu, sinon Je vais devoir penser que ton cœur est encore quelque peu habité par le monde. Tu es près du Seigneur au nom duquel toutes ces créatures fléchissent les genoux, qu'as-tu à craindre ? »

5. Jarah dit : « Ce n'est que trop vrai, mais cette vue inhabituelle d'une scène aussi inimaginable a de quoi ébranler complètement le cœur d'une fragile fillette ! Mais je vais me reprendre et Tu verras que Ta Jarah peut aussi être sans crainte ! »

6. Elle fait alors signe à l'un des anges les plus proches qui vient aussitôt en planant jusqu'à elle et lui dit de la voix la plus douce et la plus tendre : « Jarah, toi, merveilleuse fille de mon Dieu, de mon Seigneur de toute éternité, que souhaite de moi ton cœur pur ? »

7. Jarah, un peu déconcertée par l'éclat et la majesté de ce messager céleste, dit : « Oui, oui, c'est juste, le Seigneur que tu vois ici me dit que chacun de vous est merveilleusement puissant, et je voudrais une preuve pour m'en assurer ; mais quelle preuve te demander, quand je ne sais rien que ce que j'ai appris depuis quelques jours du Seigneur Jésus ? »

8. L'ange dit : « Écoute, belle fleur du ciel, au nom du Seigneur, je vais te tirer de ton embarras ! Regarde là-bas l'étendue profonde de la mer de Galilée, qu'en dirais-tu si je la soulevais de son vaste et profond bassin et la suspendais en l'air devant tes yeux pendant une heure environ ! »

9. Jarah dit : « Ce serait fantastique, mais où iraient alors les gentils poissons pendant ce temps-là, et les nombreux bateaux amarrés sur la rive et tous ceux qui voguent sur les flots ? »

10. L'ange dit : « Ce sera à moi de me soucier qu'aucun poisson ni aucun bateau ne soit endommagé ! Si cette proposition te convient, à l'instant même, l'ouvrage en question va planer sous tes yeux ! »

11. Jarah dit : « Oui, si aucun être ne doit en souffrir, tu peux y aller ! »

12. L'ange dit : « Regarde autour de toi, la mer est vide et toute son eau, jusqu'aux dernières gouttes, plane dans l'air, bien visible à tes yeux. »

13. Jarah voulut regarder en bas dans le vide, mais son front se heurta à la muraille froide et mouillée de ce ballon d'eau qui planait librement à côté de la paroi de roches et dont le diamètre mesurait bien quatre mille toises. Voyant cela, elle demanda à mi-voix : « Mais, pour

l'amour de Dieu, comment est-ce possible si soudainement ? N'y a-t-il vraiment plus d'eau du tout, là en bas dans la mer ? »

14. L'ange dit : « Jarah, viens avec moi t'en assurer ! »

15. Jarah dit : « Mais comment est-ce possible ? »

16. L'ange dit : « S'il m'a été possible de soulever la lourde masse en un clin d'œil, il me sera bien possible de te conduire à la vitesse de l'éclair au fond de la mer et d'en revenir tout aussi vite ! Mais il faut que ce soit ta volonté, sinon je ne puis rien faire, car nous respectons la moindre étincelle de volonté humaine, plus que notre force qui nous vient de Dieu. C'est pourquoi il te faut vouloir pour commencer, j'agirai ensuite. »

17. Jarah dit : « C'est bon, convaincs-moi ! »

18. À l'instant même elle se retrouve sur le sol parfaitement sec du fin fond de la mer, et l'ange ramasse au sol une huître magnifique avec sa perle et la donne à Jarah en souvenir pour la montrer aux autres qui dorment, mais qui voient tout cela en rêve.

19. Tandis que Jarah met l'huître dans la petite poche de son tablier, l'ange lui demande : « Crois-tu maintenant que toute l'eau de la mer se trouve dans ce grand ballon qui plane au-dessus de nous et que son vaste lit est sec ? »

20. Jarah dit : « Oui, oui, je t'aurais cru même sans cela, mais ramène-moi bien vite auprès du Seigneur, car sans Lui, je vais mourir sur-le-champ ! »

21. À peine a-t-elle prononcé cette dernière parole que Jarah se retrouve à Mes côtés, au sommet de la montagne où Je lui demande si cela lui a plu et comment elle a trouvé tout cela.

22. Jarah dit : « Seigneur, que toutes choses Te soient possibles, je le sais bien, mais que dans Ta volonté et par Ta volonté une telle puissance soit accordée à la volonté de l'ange échappe sans doute à l'ange lui-même, et à plus forte raison ne puis-je l'expliquer moi-même. C'est merveilleux, au plus haut point, mais je n'y comprends rien. »

23. Je dis : « Tu as donné une très bonne et très juste réponse, mais dans ton propre cœur, tu finiras avec le temps par trouver comment de telles choses sont possibles à Dieu ! Mais comment trouves-tu cet ange ? »

Chapitre 135

Épreuve de l'amour de Jarah.

1. Jarah dit : « C'est en effet un homme d'une beauté indescriptible, car il a bien l'air d'un être humain, mais à côté de Toi, ô Seigneur, les anges et les cieux avec toute leur lumière et leur magnificence ne sont rien ! Car Toi seul Tu es toute leur beauté. Je ne pourrais donc en aimer aucun ! »

2. Je dis : « Mais là, tel que tu Me vois, suis-Je vraiment plus beau que cet ange ? Regarde, Mes mains rugueuses de travailleur, Ma peau basanée par le soleil et Mon âge ne sont pas si attrayants, alors que cet ange possède ce qu'il doit y avoir de plus beau dans les cieux ! »

3. Jarah dit : « Seigneur, l'extérieur n'existe pas pour moi si l'intérieur n'est pas parfaitement identique à Ton cœur, car Toi seul es le Seigneur. »

4. Je dis : « Mais des anges rayonnent de toutes parts Mon Amour et Ma sagesse, qui sont identiques à Moi. Si tu ne M'aimes que pour Mon amour et que Je suis pourtant le Seigneur, Je ne vois pas pourquoi tu ne peux aimer tout autant cet ange magnifique, qui n'est certes constitué que de Mon amour et de Ma sagesse ! »

5. Jarah dit : « Seigneur, Toi mon amour, Toi ma vie, de ces deux éléments-là, tous les êtres sont également constitués et je ne les aime pas par-dessus tout comme Toi pour autant. Oui, j'aime certes tous les hommes, surtout ceux qui sont dans la peine, et je demande sans cesse de toutes mes faibles forces de pouvoir venir en aide aux pauvres, mais je ne puis les aimer autant que Toi. J'aime aussi cet ange, mais mon cœur et ma vie n'appartiennent qu'à Toi seul. Et, Seigneur, si Tu repoussais mon amour qui est pur, je serais très triste, je me dirais alors : Lui, le Très Pur, le Très Saint, Il n'a pas trouvé ton amour assez digne du Sien et Il l'a donc repoussé ! »

6. À ces mots, la petite se mit à pleurer et dit en sanglotant doucement : « Et ce sera ainsi ! J'ai trop escompté avec mon amour et, dans ma naïveté je n'ai pas compris qui était Celui qui a pareillement pris mon cœur ! C'est pourquoi Ton amour par trop saint refuse gentiment mon amour trop peu saint et me donne un ange qui pourra purifier mon cœur pour commencer et sanctifier mon amour ! C'est une grande douleur pour moi, mais je sais que Toi seul es le Seigneur et je supporterai tout ce que Tu exigeras de moi ! »

7. Je dis : « Ô, toi Ma très chère, que reproches-tu à ton amour ? Qui ne M'aime pas autant que toi et qui préfère à Moi quoi que ce soit du monde n'est pas digne de Mon amour. Mais toi, dont le cœur Me préfère à tous les anges des cieux, tu es donc toi-même depuis longtemps un merveilleux ange dont Moi qui suis ton Dieu et ton Seigneur, Je suis Moi-même infiniment amoureux. Viens là, près de Mon cœur chercher la pleine récompense de cette petite épreuve ! »

8. À ces mots, la petite se sent mieux et se serre contre Moi aussi fort que possible.

9. L'ange dit alors : « Ô félicité des félicités ! Que sont tous les cieux

comparés au spectacle d'un tel amour ? Nous les esprits parfaits nous avons déjà goûté sans fin des félicités incommensurables. Mais ces délices des délices sont une goutte d'eau à côté de cette enfant que Tu prends dans Tes bras, ô Père céleste, et que Tu serres contre Ton cœur très saint, visiblement avec un amour extrême. Oh, quel bonheur incomparable cette enfant doit ressentir ! »

10. Je dis : « Oui, c'est un bonheur immense pour cette enfant comme pour Moi, mais vous goûterez le même bonheur lorsque tout sera accompli et que vous festoierez tous à la table de Mes enfants. Maintenant fais redescendre l'eau dans son bassin, après quoi Ma petite te demandera encore quelque chose ! »

11. Me tournant vers la délicieuse petite tête de Jarah, Je dis : « N'est-ce pas Ma Jarah, tu m'aideras bien à donner du travail à Mes anges ! »

12. La petite dit d'une adorable voix tendre, naïve et innocente : « Oh, oui, par amour pour Toi, je ferais bien volontiers n'importe quoi ! Tu n'as qu'à dire, et je me jette dans le feu ou dans la mer, là, au pied des parois de cette montagne, si elle s'y trouve à nouveau ! »

13. Je dis : « Et pourtant le feu de cette terre ne te brûlerait pas, ni ne te détruirait, parce que tu es déjà pleine du feu le plus fort et le plus puissant ! Aussi les pierres et l'eau ne te feraient aucun mal, car ton caractère dans Mon ordonnance est plus solide que le diamant et ta sensibilité plus douce que toutes les eaux du ciel. Bref, tu as déjà pris tout à fait place dans mon Cœur, aussi Je te donne la liberté de pouvoir dire aux anges d'accomplir ce que tu veux, et ils le feront comme si Je le leur avais ordonné Moi-même. Pense-donc aux travaux que tu voudrais leur ordonner de faire, un ange attend déjà impatientement d'exaucer le souhait de ton cœur, et tout sera accompli à l'instant même. »

14. Jarah dit : « Mon cher messenger du ciel, si cela peut être accompli sans faire de mal, au nom du Seigneur, que cette montagne qui est si difficile à gravir par une voie naturelle, devienne aisément franchissable, à la montée comme à la descente, même du côté de la mer où elle n'est accessible qu'aux oiseaux ! »

15. L'ange fait une gracieuse révérence devant la petite Jarah en disant : « Ô toi, merveilleuse souveraine au nom du Seigneur, regarde autour de toi, tu seras sans doute contente de moi ! Regarde, parfois nous agissons bien lentement, mais parfois aussi vite que l'éclair ! »

Chapitre 136

Visite d'une étoile. De la volonté de Dieu et de la volonté des anges. Le ciel et la terre ne sont que des idées des anges.

1. Là-dessus l'ange conduit Jarah aux quatre coins du sommet pour la convaincre que la montagne n'a rien perdu de sa hauteur, mais qu'elle peut être gravie sans aucun danger, particulièrement du côté de la mer où la pente est maintenant tout à fait adoucie !

2. Jarah, une fois convaincue, dit : « La chose est si merveilleuse que je commence à me méfier de mes perceptions et à croire que je dors et que je rêve ! Dis-moi un peu comment cela a pu être possible ! Tout à l'heure tu as soulevé la mer dans les airs comme une simple goutte d'eau, et maintenant tu as rendu accessible de toutes parts cette montagne qui était si escarpée, et tout cela en un clin d'œil ! Comment peux-tu faire tout cela ? Tu n'as pas bougé de ta place et pourtant tout s'est accompli ! Ah, c'en est trop pour moi, pauvre petit vermisseau ! »

3. L'ange dit : « Tu ne peux encore comprendre, mais le temps viendra bientôt où tout cela te deviendra clair comme le soleil. Cependant, je puis déjà te dire que nous les anges ne pouvons rien par nous-mêmes, et que tout se fait par la seule volonté toute-puissante du Seigneur que tu aimes tant !

4. Regarde, toute la terre et tout le ciel ne sont que des pensées et des idées de Dieu solidifiées par Sa ferme et inébranlable volonté. Quand Il reprend Ses idées ou cesse Ses pensées, la créature visible disparaît à l'instant même. Mais si le Seigneur a une nouvelle pensée et qu'Il la fixe par Sa volonté toute-puissante, la créature en question est visible à chacun ! »

5. Jarah demande : « Oui, mais alors qu'avez-vous à faire ? »

6. L'ange dit : « Nous sommes les purs réceptacles et les porteurs de la volonté divine ; nous sommes la volonté même de Dieu, à proprement parler, et la moindre de nos pensées suffit, si elle est reliée à la force de la volonté divine, pour qu'une œuvre soit parfaitement accomplie. C'est de là que provient cette rapidité d'exécution.

7. Tu vois cette étoile qui se lève, s'il y avait un chemin d'ici jusqu'à elle, en vérité le nombre de tous les grains de sable de cette terre ne suffirait pas pour compter le nombre d'années qu'un oiseau prendrait pour voler jusqu'à elle, et à plus forte raison un homme marchant rapidement ! Et pourtant, il m'est possible de la rejoindre en un clin d'œil et de revenir tout aussitôt. Tu ne remarqueras même pas mon absence, et cependant, j'irai là-bas et reviendrai ici ! Me crois-tu ? »

8. Jarah dit : « Pourquoi ne te croirais-je pas ? Mais évidemment, il ne peut s'agir ici de me convaincre, car je ne puis et ne veux y aller avec toi comme j'ai pu aller au fond de la mer ! »

9. L'ange dit : « Pourquoi pas ? Avec Dieu, toutes choses ne sont-elles possibles ? Si c'est agréable à Dieu, ce n'est pas une affaire pour moi ! Je me porte garant, avec tous les autres anges que tu vois ici, qu'il ne t'arrivera rien ! »

10. Jarah dit : « Seigneur, est-ce vraiment possible ? »

11. Je dis : « Dans la main de cet ange, oui ! Si tu le veux, tu peux te confier à lui et en peu d'instant tu seras de retour ici, près de Moi, parfaitement saine et sauve ! Mais rapporte un souvenir ! »

12. À ces mots, Jarah se dirige vers l'ange et lui dit : « Vois, je n'ai pas peur ; si tu le peux, emmène-moi là-bas ! »

13. L'ange soulève Jarah du sol, la serre sur sa poitrine et disparaît. Dix secondes après, il est de retour avec Jarah qui a dans sa poche une pierre brillante comme l'étoile du matin dans tout son éclat !

14. Lorsqu'elle s'est un peu remise de son étonnement, Jarah Me demande : « Ô Seigneur, toutes les étoiles innombrables sont-elles comme cette étoile-là que je viens de voir de mes propres yeux physiques ou que j'ai observée de mon regard intérieur ? Car c'est un monde gigantesque ! Ce monde-ci me paraît, à côté de cet autre, comme une coquille d'escargot comparée à cette montagne ! Dans ce merveilleux monde gigantesque des hommes parfaitement constitués, d'une taille incroyable, vivent dans des temples magnifiques. Ces hommes sont si grands qu'avec les pieds dans la mer, ils dépasseraient encore de trois fois la hauteur de cette montagne ! Ainsi, dans ce monde merveilleux, tout est des milliers et des milliers de fois plus grand, et infiniment plus beau qu'ici !

15. Nous étions au sommet d'une montagne très élevée d'où l'on dominait de tous côtés une plaine sans fin traversée de fleuves magnifiques aux flots reflétant les couleurs de l'arc-en-ciel ! Cette plaine était couverte des jardins et des temples les plus splendides. L'instant d'après, nous étions en bas où nous vîmes ces hommes gigantesques et les temples plus gigantesques encore où ils demeurent. De loin, ces hommes sont magnifiques, mais de près ils ressemblent à des montagnes ! Oui, il m'aurait fallu une très grande échelle pour pouvoir grimper sur le petit orteil de l'un de ces hommes !

16. Bref, il me faudrait toute une vie pour Te raconter ce que j'ai vu là-bas dans ces quelques instants ! Mais ce serait perdre Ton temps à des choses inutiles, et, Seigneur, Tu as mieux à faire. Mais je voudrais pourtant que Tu me dises si ces innombrables étoiles sont toutes des mondes pareils à celui que je viens de voir ! »

17. Je dis : « Oui, ma petite, et de plus grands et de plus merveilleux encore ! Mais, dis-moi, crois-tu vraiment être allée quelques instants corps et âme sur cette étoile ? »

18. Jarah dit : « Seigneur, Toi mon amour, Toi ma vie, nous avons

fait quatre brèves étapes à l'aller. Jusqu'à la quatrième étape, l'étoile paraissait toujours telle que je la vois d'ici. À la quatrième étape, elle devint grande comme notre soleil, puis, un bref instant après, nous étions dans le monde merveilleux de cette montagne au sommet de laquelle nous nous trouvions. Sur l'invitation de l'ange, j'ai pris une petite pierre au sol, c'est ce petit caillou lumineux, que j'ai ramené ici comme preuve que j'étais réellement là-bas. Je ne puis Te donner plus de preuves que j'étais là-bas ! »

Chapitre 137

Comment trouver son regard intérieur sur la Création. Du libre arbitre et de l'ange gardien.

1. Je dis : « Cela suffit amplement ! Mais Je te donnerai d'autres moyens d'aller dans ces étoiles avec le cœur d'un homme parfait sans avoir à quitter cette terre; évidemment, on ne peut alors en rapporter aussi facilement comme preuve un petit caillou lumineux ! Eh bien, as-tu bien noté où était l'étoile que tu as visitée ? »

2. Jarah dit : « Oui, Seigneur ! »

3. Je dis : « Représente-toi cette étoile dans ton cœur, tourne ton regard vers elle quelques instants et dis-Moi comment elle t'apparaît. »

4. Jarah le fait aussitôt et dit quelques instants après : « Seigneur, mon Dieu, mon amour, je la vois maintenant comme à la quatrième étape lorsque j'y suis montée. Elle devient toujours plus grande et sa lumière est à peine supportable ! Ah ! C'est une lumière effrayante et gigantesque ! Mon Dieu, mon Dieu, que Tes œuvres sont grandes et merveilleuses, et Tu vas sur cette terre comme un simple homme sans prétention parmi ces vermisseaux d'êtres humains de cette terre.

5. Oh, oh, oh, je me retrouve sur cette même montagne et je revois tout à l'entour le même paysage de délices des délices. Je revois les mêmes temples, les mêmes hommes avec ces jardins magnifiques, ces très belles fleurs dont la plus petite est plus grande qu'une maison de cette terre ! Je ne pourrais certes la cueillir en souvenir ! Ah, je vois aussi toutes sortes d'animaux et les plus merveilleux oiseaux, mais qu'ils sont énormes ! Des arbres gigantesques portent des fruits d'une grosseur incroyable, et je vois dans un jardin des gens qui portent à leur bouche de tels fruits ! D'une poire pareille, ou je ne sais de quelle sorte de fruit il s'agit, mille personnes sur notre terre viendraient difficilement à bout en un an ! »

6. Je dis : « Fais attention, tu vas passer dans une ville de ce monde-là ! Dis-moi si cela te plaît ! »

7. Jarah se met à battre des mains au-dessus de sa tête et, poussant des cris d'émerveillement, dit : « Mais, par Ton nom très saint, c'est une merveille dont jamais personne n'a pu rêver ! Oh ! C'est indescriptible ! Quelles rangées de temples, quelles colonnades, quelles coupes ! Non ! Cette magnificence, cette grandeur, cette splendeur. Seigneur, je T'en supplie, ramène-moi, car l'excès de cette indicible magnificence pourrait me tuer. »

8. Je dis : « Ouvre donc tes yeux et pense à Moi et à la terre, et tout ira bien à nouveau ! » Jarah obéit et voit à nouveau son étoile redevenue étoile.

9. Lorsqu'elle a rassemblé ses esprits, Jarah Me demande : « Seigneur, l'ange m'a-t-il montré cette étoile de la même façon que Toi ? Car je viens de la voir beaucoup mieux que tout à l'heure et je n'y étais cette fois qu'en esprit. Je pense que ce cher bon ange ne m'a mise que dans un état de ravissement pour me faire voir l'étoile. »

10. Je dis : « Non, l'ange a réellement accompli ton désir, et cela n'était possible qu'avec toi, parce que ton cœur est plein d'amour ; avec tout autre être humain, cela eût été irréalisable. Et si un ange voulait en faire autant pour un être humain ordinaire, la seule approche d'un tel ange tuerait instantanément cet être humain !

11. Mais tu M'as demandé si toutes les étoiles sont des mondes pareils, et Je t'ai répondu oui ! Maintenant, si tu le désires, Ma très chère Jarah, tu peux t'en convaincre de la même manière. Vois-tu, lorsqu'un jeune homme de ce monde fait sa cour à une jeune fille et qu'il en fait son élue, il lui ouvre aussi tous ses trésors pour s'attacher celle que son cœur aime, car si elle ne désire pas sa personne, elle acceptera du moins ses grands trésors. Et voilà, Je fais devant toi la même chose, pour que, le jour où viendront les tentations du monde, tu ne t'éloignes pas de Mon cœur. Laisse-toi donc convaincre par Mes trésors, afin que tu puisses voir que Je ne suis pas aussi pauvre que J'en ai l'air humainement parlant ! Vois-tu, Je suis cette fois ton amoureux et Je te montre quelques-unes de Mes plus grandes possessions ! »

12. Jarah dit : « Seigneur, Toi ma vie, si j'avais encore à voir une étoile pour me préserver d'une infidélité de mon amour envers Toi, je serais bien malheureuse d'avoir vu cette étoile, car Tu m'es infiniment plus précieux que toutes les innombrables étoiles avec toute leur magnificence. En vérité, pour T'aimer je n'ai besoin de rien, de rien d'autre que Toi seul, et c'est uniquement par amour pour Toi, puisque Tu le souhaites, que je regarde volontiers les merveilles de Ta puissance et de Ta sagesse. »

13. Je dis : « Écoute, Ma très chère Jarah, Je vois bien dans ton cœur et J'y lis combien tu M'aimes, et Je connais aussi ta fidélité, mais tu es plus une enfant qu'une jeune fille pubère, jusqu'ici tu as toujours été sous la garde de Mon ange et les mauvais esprits du monde ne pouvaient t'approcher, mais avec les années, quand viendra ta puberté, il faudra résister aux mauvais désirs et aux attaques du monde avec tes propres forces et selon Mon ordonnance immuable établie pour tous les hommes. Il te faudra conquérir le

terrain solide sur lequel tu pourras M'approcher vraiment en esprit et en vérité. Et vois-tu, le monde a une forte emprise sur les hommes parce que le monde est dominé en majeure partie par l'enfer, et il en coûte un dur combat à l'âme pour ne pas être avalée par sa propre chair et par son sang, c'est-à-dire par le monde.

14. Tu es une très belle jeune fille, bientôt les jeunes gens du monde poseront les yeux sur toi et demanderont ton cœur et ta main, et il te sera difficile de les affronter. Mais quand ce jour viendra, souviens-toi de Moi dans ton cœur et de tout ce que tu as vu et entendu sur ces hauteurs, et la victoire sur le monde te sera facile. »

15. Jarah dit, un peu attristée : « Mais Tu dois bien savoir de toute éternité si je Te serai infidèle ? Et si Tu vois en moi une future infidèle, comment peux-Tu m'aimer et permettre à une future pécheresse de T'approcher ? »

16. Je dis : « Ma très chère Jarah, cela te dépasse encore de beaucoup, mais Je te dirai, parce que Je t'aime si particulièrement, que Je peux savoir de toute éternité, si Je le souhaite, ce qu'il adviendra d'un homme ; mais, afin que l'homme parvenu à l'âge mûr puisse agir fermement et en toute liberté, Je détourne un certain temps Mes yeux de lui et ne prends pas connaissance de ses libres actes, à moins qu'il ne Me supplie de l'aider dans son libre combat avec le monde. Alors, Je le suis du regard et Je l'aide à trouver la bonne voie et lui procure la force nécessaire pour le combat avec le monde.

17. C'est pourquoi Je ne veux jeter aucun coup d'œil dans ton avenir, afin que tu restes libre d'agir. Mais Je t'enseigne cela afin qu'au jour de la tentation tu t'en souviennes. Ton ange gardien lui aussi te laissera seule à ce moment-là. Mais si tu parviens à vaincre entièrement le monde par tes propres forces, il reviendra près de toi et te servira en toutes choses. Ma chère Jarah, as-tu bien compris ? »

Chapitre 138

L'école de la renonciation et de la victoire sur soi-même dans l'au-delà.

1. Jarah dit : « Je comprendrais si tout cela n'était pas si triste pour moi et pour tous les hommes ! Car sur des milliers de gens, à peine une seule personne aura la force d'affronter le monde par lui-même, comme Tu le souhaites ! »

2. Je dis : « C'est pourquoi Je suis venu en ce monde pour remettre en main propre à chacun, par Mon enseignement et Mes actes, le moyen de

vaincre plus facilement le monde. »

3. Jarah dit : « Tout serait parfait, mais il y a sur terre encore une foule de gens qui dans mille ans auront peut-être à peine commencé à entendre parler de Ton enseignement. Comment, jusque-là, se préserveront-ils des pressions du monde ? Ces gens valent pourtant tout autant que les autres Juifs ! »

4. Je dis : « Il en est des peuples du monde comme des divers enfants d'un père ! Ils sont différemment traités selon qu'ils ont vu le jour il y a deux, trois, quatre ou cinq ans ! Le fils aîné est un homme déjà en pleine force, une fille est mariable, mais il y a aussi quelques enfants de ton âge et trois autres encore au berceau ! Dis-moi s'il serait intelligent que ce père traite ceux qui sont dans les langes comme il traite le fils déjà devenu un homme fort ! »

5. Jarah dit : « Ce serait évidemment stupide ! »

6. Je dis : « Eh bien, vois-tu, c'est aussi la raison pour laquelle certains peuples parviennent plus tard à Mon enseignement. Ils ne sont pas encore mûrs, mais, le moment venu, ils seront mûrs ! Comprends-tu ? »

7. Jarah dit : « Oh, je comprends bien ! Mais quel est alors, dans l'au-delà, le sort des peuples qui ne sont pas encore mûrs ? »

8. Je dis : « Il faut que tu en aies la vision ! Regarde-là, au septentrion du ciel, une étoile au reflet rouge se lève. Fixe-la comme tout à l'heure dans ton regard intérieur et dirige vers elle aussi ton regard extérieur, tu auras en cette étoile la plus belle réponse à tes questions. »

9. Jarah le fait aussitôt et dit très vite: « Ô Seigneur, Toi le Créateur tout puissant des cieux et de tous les mondes, voilà un monde encore plus grand que tout à l'heure ! Et de quelle lumière merveilleuse il est inondé ! Mais la lumière est d'un rouge clair tirant sur l'or jaune alors que la lumière du monde précédent était blanche. Mais cette fois encore la lumière est insupportable ! Ah ! Voilà enfin le sol vivant de ce monde-là. Oh ! C'est indescriptiblement merveilleux. Quelle diversité ! De charmantes montagnes aux pentes douces entourent de merveilleuses vallées fertiles. On y voit toutes sortes de huttes qui n'ont qu'un toit porté par des colonnes qui semblent de rubis chatoyant ! Ces huttes couvrent le versant de la montagne en lignes à perte de vue ! Aussi loin que je porte les yeux, je ne vois que ces huttes toutes semblables. Je remarque que ces toits ronds sont tous portés par des colonnes de rubis hautes comme environ sept hommes, mais toutes ces colonnes sont identiques ! Il semble ne pas y avoir âme qui vive, et pourtant l'extraordinaire agriculture de ce pays témoigne d'une présence.

10. Il est étrange que dans ce monde plus que céleste tout soit pareillement semblable. Un arbre fruitier ressemble à un autre à un cheveu près, une fleur à une autre. Tout est mis en ligne et dans ce monde-là rien n'échappe à cet ordre.

11. Tout ceci est extraordinairement agréable à voir, mais à la longue, cette éternelle unité doit finir par lasser des gens comme nous. Me voici maintenant devant une hutte où se trouvent des êtres semblables à nous. L'un est sur un podium et prêche, et plusieurs centaines de personnes écoutent ce prédicateur avec dévotion.

12. Dans la hutte suivante je vois plusieurs personnes en vêtements richement plissés attablées à une table abondante, mais il semble y avoir autour d'eux tout autant de gens qui paraissent souffrir de la faim, et qui ne reçoivent rien. Là, dans une troisième hutte, je vois quelques magnifiques filles de joie, elles sont toutes nues, elles s'amuse avec des hommes qui ne disent presque rien. À l'arrière-plan une foule de jeunes hommes lubriques font des signes aux filles superbes dans l'espoir de pouvoir les approcher et de pouvoir s'amuser avec elles. Mais ils ne reçoivent aucune réponse et ne semblent pas très satisfaits.

13. Ah ! Quelles curieuses installations ! si ces huttes sont toutes semblables à l'extérieur, à un cheveu près, les préoccupations de ceux qui les habitent semblent bien variées. Cela paraît très étrange. Mais si dans ce monde gigantesque tout est si uniforme, je préfère alors infiniment notre petite terre, même avec ses méchantes gens ! »

14. Je dis : « Tout ce que tu viens de voir là n'est qu'une école où s'exerce le renoncement à soi-même et la victoire sur soi. Va un peu plus loin avec ton regard sensible et il va se passer quelque chose d'autre. »

15. Jarah le fit et se mit tout à coup à crier si fort que tous ceux qui dormaient se seraient réveillés si Ma volonté ne les avait pas aussitôt ramenés au sommeil.

16. Je demandai à Jarah ce qui l'avait fait crier pareillement.

17. Jarah dit : « Oh ! Seigneur, cette splendeur et cette majesté surpassent tout ce que peut concevoir l'esprit humain ! Voilà un palais aussi haut et aussi grand que la plus haute montagne de cette terre, les murs sont de pierres précieuses, des milliers et des milliers d'escaliers en or et des galeries décorent extérieurement ce palais gigantesque dont le sommet se finit en flèche. Tout à l'entour resplendissent des jardins magnifiques pour le plus grand émerveillement des yeux et pour l'agrément des foules sans doute. Des quantités d'œuvres d'art flottent sur les eaux de très beaux lacs sans être dirigées par personne et sans que personne ne les regarde.

18. Seigneur, que signifie tout ceci ? Qui sont les habitants de ce palais magnifique et à qui servent toutes ces œuvres d'art qui flottent sur ces beaux lacs ? »

Chapitre 139

L'ordre du monde des étoiles.

1. Je dis : « Vois-tu, ce palais est la demeure d'un grand maître de la région que tu viens de voir. Toutes ces huttes sont sous sa surveillance, et ces œuvres d'art qui flottent sur les lacs servent occasionnellement à certains enseignements de haute sagesse. Et des demeures comme celle-ci, il y en a encore des centaines de milliers dans la ceinture centrale de ce monde de lumière à côté d'une foule de toutes sortes de villes. À côté de cette ceinture dont tu ne vois qu'une toute petite partie, il y a encore dans ce monde-là soixante-seize ceintures latérales dont chacune a une organisation propre. Ce monde de lumière et celui que tu as vu précédemment sont en fait deux soleils semblables à notre Soleil qui éclaire la Terre le jour, mais à la différence que le monde que tu as vu tout d'abord est près de mille fois plus grand que le Soleil de notre Terre, et que celui que tu vois maintenant est à peu près quatre mille fois plus grand que notre soleil, et près de mille fois mille fois plus grand que toute cette terre !

2. Les hommes de cette terre ont encore une notion tout à fait erronée de cette terre, du Soleil, de la Lune et des étoiles. Mais plus tard, lorsqu'ils sauront mieux faire leurs calculs, ils parviendront à des notions plus exactes quant aux astres de l'espace infini de la Création.

3. Tu peux savoir qu'une foule de terres semblables à celle-ci gravitent autour de chacun de ces soleils à diverses distances et que plusieurs de ces terres sont accompagnées de terres latérales qui tournent autour d'elles toujours à leur suite, comme la Lune autour de la Terre. Et autant il y a de terres qui gravitent autour d'un de ces soleils, autant il y a de ceintures sur ce soleil, ceintures qui correspondent à ces terres. Mais ce n'est plus le cas des soleils centraux, qui ont pour fonction de tenir et de conduire les soleils qui ont des terres et qui sont mille fois mille fois plus grands que dix mille fois mille de ces soleils dont tu as vu maintenant deux exemplaires.

4. Ces soleils centraux ne sont pas divisés en ceintures, mais ils sont divisés en autant de zones qu'ils ont de soleils terrestres à contrôler. Chacune de ces zones, à la surface d'un tel soleil central, est de mille à dix mille fois plus grande que la surface de chaque soleil terrestre et de toutes les terres qui gravitent autour.

5. Ensuite il y a des soleils centraux autour desquels gravitent mille fois mille soleils centraux semblables à ceux dont Je viens de parler, avec tous leurs soleils terrestres, et encore d'autres soleils centraux autour desquels gravitent les soleils centraux de deuxième catégorie, et enfin un astre central commun qui demeure à une profondeur incalculable, autour duquel tournent les soleils centraux, et dont le seul mouvement est de tourner autour de son axe. Cet astre central est également un soleil, mais il est tellement grand que s'il était creux et que l'on plaçait en son intérieur tous les innombrables soleils terrestres, les soleils centraux de première, deuxième et

troisième catégorie, toutes les terres qui gravitent autour des innombrables soleils terrestres, les lunes de ces terres, et toutes les grandes et petites comètes qui, en tant que terres en devenir, tournent sur des orbites variables autour des soleils terrestres, le volume occupé par tous ces corps célestes ne serait pas même la cent millième partie du volume de cet astre central. - Jarah, peux-tu te faire une idée de tout ceci? »

6. Jarah dit : « Seigneur, qui peut comprendre une telle dimension ? Je peux bien me faire une idée, mais j'en attrape le vertige ! J'ai pu voir abondamment ce soleil, mais je ne sais pourtant toujours pas comment répondre au pourquoi de l'immaturité des peuples de cette terre dans l'au-delà. »

7. Je dis : « Détourne maintenant tes yeux de ce soleil et écoute-Moi ! »

8. Jarah dit : « Seigneur, c'est fait. »

Chapitre 140

Des périodes de développement dans l'au-delà pour qu'une âme se détache de la matière.

1. Je dis : « Écoute-Moi bien ! Tous les êtres humains qui n'ont pas atteint la maturité viennent pour commencer dans le soleil que tu viens de voir. Ils étudient dans ses immenses écoles tout ce qui concerne les choses de la vie. Ainsi, les enfants morts en bas âge vont dans la ceinture centrale de notre soleil où ils sont élevés, mais surtout dans la partie spirituelle du soleil.

2. Les âmes immatures retrouvent un corps dans le soleil que tu vois, sans qu'il y ait naissance pour autant. Ce corps qui se spiritualise avec l'âme peut devenir purement spirituel. Lorsque tu es allée toi-même dans le premier soleil que tu as visité, tu as pu voir comment et par qui ces âmes peuvent être transportées d'ici jusque là-bas ! Cet ange qui est encore à nos côtés est le chef et le maître de tous ces mondes et de tous ces soleils dont Je t'ai parlé. Tu vois quel pouvoir lui est confié et quelle sagesse.

3. Mais tous les innombrables anges que tu vois en vastes rangs autour de toi ont la même charge, car dans les vastes profondeurs de l'infini il y a encore un nombre incalculable pour l'être humain de régions solaires ayant chacune leur soleil central, et chacune de ces régions est gouvernée par l'un de ces anges. Tu vois

beaucoup d'anges, il est vrai, mais ce n'est pas la cent millième partie des myriades d'archanges, sans parler des plus petits anges qui sont responsables de plus petits soleils, de plus petites terres et de plus petites régions. Et vois-tu, Je dois pourtant à chaque instant Me soucier d'eux tous dans Mon esprit éternel, et s'ils sortaient un seul instant de Ma préoccupation intangible, tout s'effondrerait instantanément, l'infiniment grand comme l'infiniment petit. Peux-tu comprendre cela ? »

4. Jarah dit : « O Seigneur, Toi qui es dans Ton esprit le seul, l'éternel, le tout-puissant Dieu, comment peux-Tu me poser une telle question, à moi qui ne suis qu'un grain de poussière ! Oh ! si les aveugles Pharisiens de Jérusalem pouvaient voir cela, ils changeraient d'attitude. Mais ils ne peuvent le voir, et ils ne le verront pas, leur méchanceté et leur endurcissement les anéantiront. Pourtant, leurs âmes iront aussi dans ces écoles des soleils de l'au-delà ! »

5. Je dis : « Absolument pas, Ma très chère Jarah, car ils n'appartiennent pas à un peuple immature mais à un peuple d'une très grande maturité, et les âmes d'un peuple mature, lorsqu'elles se sont adonnées à la méchanceté, vont dans les profondeurs de la terre, selon leur nécessité propre, car elles sont devenues pure matière et elles ne peuvent ni ne veulent plus se séparer de cet élément. Tous les moyens les plus extrêmes seront tentés, ni tourment, ni douleur ne leur seront épargnés pour essayer de les détacher de la matière, et si l'une de ces âmes se détache de la matière, elle ira dans les écoles spirituelles de cette terre et passera ensuite sur la lune quand elle aura atteint le renoncement à soi-même. Quand elle sera devenue assez forte, elle passera alors sur une planète plus parfaite où elle sera initiée à la véritable sagesse.

6. Lorsqu'une telle âme parvient à une véritable lumière, cette lumière, en grandissant, se met à engendrer la chaleur de la vie spirituelle. L'âme commence alors à s'unir à l'esprit, et sa vie devient de plus en plus amour. Une fois que cet amour a atteint une force et une puissance suffisante et qu'il est devenu une vivante flamme intérieure, la lumière se fait dans cette âme qui est alors en état d'être acceptée dans le monde libre des esprits bienheureux où elle sera guidée comme un petit enfant.

7. Mais avant qu'une âme matérielle ait la chance de parvenir jusque-là, il peut se passer des siècles terrestres. Mais Je lis dans ton cœur que tu voudrais encore Me demander quelque chose, et Je te le dis, demande, car tes questions ont toujours un sens. Mais cette fois, pose ta question à l'ange qui est à nos côtés, il te donnera aussi une

bonne réponse. »

Chapitre 141

De la dimension de l'esprit humain. De la consistance des anges. De la vitesse de déplacement de l'esprit céleste et de la matière céleste.

1. Jarah se tourne vers l'ange et lui demande : « Ton Seigneur et mon Seigneur m'a fait la grâce de me dire de m'adresser à toi, ô charmant jouvenceau, pour te poser une question toute spéciale, et Il m'a dit que tu me donnerais la bonne réponse ! Aussi, dis-moi pourquoi Mes parents terrestres ainsi que les disciples du Seigneur doivent dormir alors que je suis éveillée, et pourquoi je dois voir tout cela de mes yeux charnels alors qu'ils ne peuvent et ne doivent le voir qu'en rêve ? »

2. L'ange dit de la plus gentille voix : « Toi, très douce et très heureuse fille du Seigneur, avec ton âme tu es déjà totalement esprit et tu n'as plus guère de lien avec le monde de la matière. Ton œil terrestre est devenu l'œil de ton esprit immortel, tu es parfaitement disposée, dans ta vie, comme tous les hommes devraient l'être.

3. L'esprit de tout homme est ainsi fait qu'il contient en lui tout l'infini, comme l'esprit de Dieu. Lorsque tu perçois avec la pure sensibilité de ton âme une étoile aussi éloignée, ou quoi que ce soit d'autre, c'est avec l'œil de l'esprit. Quand l'œil de ton âme, par le truchement de l'œil charnel, se tourne vers l'objet que tu considères avec les yeux de l'esprit, il se produit un conflit intérieur entre l'image qui demeure paisiblement dans ton esprit et la forme extérieure de cette même image. À partir de ce conflit, la lumière se fait sur l'objet considéré, qui t'apparaît alors tel qu'il est dans sa réalité.

4. Je te le dis et en toute vérité, tous les hommes en seraient capables s'ils étaient aussi mûrs et aussi bien disposés que toi dans la sensibilité de leur âme; mais bien peu sont semblables à toi, et ceux qui dorment ici n'ont rien de comparable à toi ! Leur âme est loin de voir par leur œil terrestre, et l'œil de leur esprit est encore totalement clos ! Leur âme doit pour commencer devenir capable de détourner ses regards extérieurs des choses du monde, pour les porter sur les réalités spirituelles.

5. Habituellement, l'homme n'y parvient que rarement, c'est pourquoi le sommeil de ceux qui dorment ici est si particulier.

6. Certains humains à l'âme et à l'esprit très forts peuvent procurer un tel sommeil à des frères plus faibles qu'eux par des impositions de mains réitérées, mais les gens faibles ne peuvent faire cela pour leurs frères et sœurs aussi faibles qu'eux. Mais que le Seigneur puisse tout faire par Sa simple volonté, tu n'en douteras certes plus jamais! »

7. Jarah dit : « Le Seigneur te bénisse pour les explications que tu m'as données et que j'ai bien comprises ! Mais une autre question encore, dis-moi, très cher et très gracieux jeune homme, comment dois-je m'expliquer ton incroyable rapidité ? »

8. L'ange dit : « Fille très aimée de Dieu, seul un esprit pur peut le comprendre, parce qu'il n'a à se préoccuper ni de l'espace, ni du temps. Nous ne sommes rien en nous-mêmes, ce que tu vois en nous avec l'œil de ton esprit est une pensée de Dieu, une idée de Dieu, une parole de Dieu. Nous sommes donc de purs esprits, et aucune matière ne peut nous faire obstacle.

9. Si rien ne peut s'opposer à un esprit aussi vivant, l'ici et l'ailleurs ne sont nécessairement qu'une seule et même chose. Aucune matière ne peut donc se mouvoir aussi rapidement que nous, parce que, même dans l'éther le plus subtil, la matière rencontre toujours un obstacle qui freine son mouvement.

10. Il existe dans l'espace infini de la Création des soleils centraux de troisième catégorie, qui viennent juste avant le soleil central. Ces soleils se meuvent en divers grands cercles autour du soleil central, selon une vitesse impensable pour ta compréhension, afin de pouvoir se maintenir à la distance prescrite. Leur trajectoire est à une distance si grande du soleil central que tu ne peux le concevoir avec ta compréhension.

11. Par exemple, pense que cette terre est une sphère en réalité de beaucoup de centaines de milliers de fois de fois plus grande que ce que tu peux en voir. Considérons maintenant le nombre de grains de sable qu'il faudrait pour avoir l'équivalent de son volume total. Imagine-toi maintenant que chacun de ces grains de sable est d'une dimension qui va d'ici jusqu'à cette étoile que nous avons visitée en premier, et tu mesureras alors à peu près le diamètre d'une telle trajectoire. Un soleil central de troisième catégorie parcourt une telle trajectoire au plus vite en dix fois cent mille ans. Et pourtant, parce que cette trajectoire est d'une étendue si incroyable, ce soleil parcourt

en un instant une distance mille fois plus grande que celle qui nous sépare de cette étoile que nous avons visitée.

12. Tu vas penser et dire : bon, un tel soleil se déplace donc mille fois plus vite qu'un pur esprit. Car si nous nous étions déplacés à la vitesse de ce soleil d'ici à cette étoile, nous serions revenus mille fois plus tôt que nous ne l'avons fait à ta vitesse spirituelle !

13. Et je te réponds que la grande vitesse de ce soleil, à côté de ma vitesse spirituelle, n'est qu'une allure d'escargot. Car vois-tu, malgré sa vitesse si incroyable pour ton entendement, ce soleil a besoin de dix fois cent mille ans pour parcourir cette trajectoire autour de son soleil central, alors que moi ou un autre esprit de mon espèce pouvons parcourir la même distance en un instant si bref, qu'entre mon départ et mon retour tu ne pourrais percevoir la moindre durée de temps, et pendant ce même bref instant Je pourrais parcourir une trajectoire plusieurs milliers de centaines de mille fois plus grande.

14. Ainsi entre la vitesse d'un esprit et la vitesse d'une matière si rapide soit-elle, la différence demeure infinie. Car si une matière, si rapide soit-elle, traverse en un instant la distance qui va d'ici à cette étoile, il lui faudra un autre instant identique pour en revenir, ce qui fait deux instants, et si cette matière parcourt en un instant une distance cent mille fois plus grande, elle mettra dix instants pour une distance dix fois plus grande, alors que je fais le même aller et retour en un seul et unique instant !

15. Voilà ce que je peux faire et ce que peut faire tout esprit de mon espèce, parce que, dans tout l'espace infini, il n'y aucun obstacle pour nous, alors que la matière, même dans l'espace le plus éthéré, rencontre toujours une résistance et ne peut jamais atteindre la vitesse de l'esprit. Dis-moi, très gracieuse fille bénie de Dieu, si tu as un peu compris cela ! »

Chapitre 142

De la véritable dimension spirituelle.

1. Jarah dit : « Quant à comprendre, je le pourrais à l'aide de mon Seigneur ! Mais cela me donne le vertige, car j'ai acquis la ferme conviction qu'un esprit créé a besoin d'une éternité pour connaître entièrement un seul de ces soleils centraux infiniment grands, dont tu

dis que le nombre, selon les concepts humains, est infini dans l'espace éternel, et que chacun d'eux est porteur ou plutôt régent de soleils terrestres gravitant autour de lui en nombre également insaisissable à l'esprit humain de soleils de troisième catégorie et de soleils terrestres. Et si un esprit créé met une telle éternité pour connaître un tel soleil central, combien de temps lui faudra-t-il pour connaître tous les autres dont le nombre est incalculable !

2. Oh, je serais bien déraisonnable si je souhaitais cela ! J'en reste à mon amour, tout en pensant qu'un tel soleil est d'une grandeur bien inouïe et un témoin puissant du Seigneur de toute sagesse et de toute puissance. Mais ce soleil ne peut voir son Seigneur, et ne peut ni le comprendre ni l'aimer comme moi ; à mon avis, la situation de l'homme est bien préférable, même s'il est incapable de mesurer la profondeur insondable de l'espace créé ! Et qui sait si le Seigneur ne m'aime pas tout autant qu'un aussi grand soleil !

3. Et vois-tu, très gracieux jouvenceau, notre terre n'est peut-être pas plus grande qu'un grain de sable comparée à de tels soleils gigantesques, et pourtant Celui du moindre souffle duquel dépend l'existence de tout ce nombre infini de soleils centraux n'en foule pas moins son sol ! J'en déduis que ce qui attire le plus le regard du Seigneur n'est pas toujours ce qu'il y a de plus grand et d'à peine mesurable dans l'espace infini de la Création, mais ce qu'il y a de plus grand à l'intérieur !

4. Que suis-je, avec ma taille d'enfant, même comparée à notre petite terre, et pourtant je sens dans ma poitrine un espace où peuvent prendre place tous les soleils centraux avec leurs innombrables soleils latéraux et leurs terres. Mon petit œil voit d'un seul coup des milliers de milliers d'étoiles et se demande si tous ces grands soleils centraux en sont capables ! Ai-je raison ou non ? »

5. Je dis : « Tu as parfaitement raison et c'est ainsi, à toi seule tu vaux mille systèmes solaires qui remplissent l'espace infini de la Création. Mais il est toujours bon pour l'homme de connaître Mes œuvres, afin qu'augmente son amour pour Moi, son Père.

6. Le jour va se lever et nous allons commencer à réveiller nos amis. Mais il faudra les réveiller progressivement et toi, tu ne parleras à personne de ce que tu as vu avant que ne t'en fasse signe Mon ange, qui est aussi ton ange et que Je laisserai visible à tes côtés jusqu'à ta maturité, mais dans d'autres vêtements. Qu'il en soit ainsi. »

7. À l'instant même les anges disparurent sauf celui-ci, qui avait pour nom Raphaël, et qui était vêtu à la mode de Genezareth.

8. Lorsque Jarah vit Raphaël ainsi vêtu, elle s'écria : « Tu me plais ainsi beaucoup mieux que tout à l'heure dans ta gloire céleste ! Tu ressembles ainsi parfaitement à un être humain et je vais beaucoup t'estimer ! Mais qui va prendre soin entre-temps de toutes tes occupations dans le grand univers ? »

9. L'ange dit : « Ne t'en soucie pas, fille très estimée de Dieu, je pourrai toujours simultanément être ici et partout, sans que tu remarques mon absence si ce n'est quelques instants. Rien ne sera changé. D'ailleurs, je m'empresserai toujours de revenir à toi, car tu m'es devenue plus précieuse que tous ces soleils innombrables dont nous visiterons encore certains ensemble à l'occasion. Mais le Seigneur va tirer les frères de leur sommeil, taisons-nous donc ! »

10. Jarah dit : « Oui, oui, Je t'obéis volontiers, et je suis déjà silencieuse comme une petite souris ! »

Chapitre 143

Les disciples tirés de leur sommeil.

1. Je dis à Raphaël : « Va Me réveiller Mon Simon Juda tout d'abord. »

2. Raphaël réveille Pierre qui se retourne tout surpris et finit par dire : « Ai-je réellement dormi ? Il m'a semblé être resté parfaitement éveillé toute la nuit ! Je vois bien que j'ai très bien dormi, mais dans mon sommeil j'ai fait des rêves merveilleux comme je n'en ai jamais fait. Vraiment, Seigneur, ces rêves ne peuvent être de vaines illusions ! »

3. Je dis : « Regarde autour de toi, peut-être découvriras-tu sur cette montagne des changements dont tu as certainement rêvé ! »

4. Pierre se tourne de tous côtés et dit : « Ô Seigneur, vraiment, vraiment, j'ai vu cela en rêve, et voilà, de quelque côté que je me tourne, je vois que mon rêve s'est réalisé ! »

5. Pierre voulait encore parler, mais Je lui demandai de réveiller les autres disciples, ce qu'il fit.

6. Les disciples se levèrent du sol et s'émerveillèrent eux aussi tant et plus de constater qu'ils avaient dormi, alors qu'il avait semblé à leur âme qu'ils étaient restés éveillés toute la nuit et avaient vu des

merveilles inouïes.

7. Mais Judas dit : « Je ne crois toujours pas avoir dormi ! N'ai-je pas parlé avec toi, Simon Juda, de telle ou telle chose, et tu ne voulais rien admettre et tu me disais : "Tous ces miracles ne t'empêcheront pas de nous trahir tous pour quelques pièces d'argent", ce qui m'a rendu fou furieux, et j'ai voulu alors te précipiter dans la mer, mais mon Thomas m'a saisi et jeté par terre. Dis-moi, frère Simon, n'en sais-tu vraiment rien ! »

8. Pierre dit : « Pas une syllabe ! Je ne saurais dire si j'ai rêvé de toi ! »

9. Je dis : « Regardez un peu autour de vous si vos rêves ne se trouvent pas réalisés ! »

10. Les disciples regardent la montagne de tous côtés et vont d'émerveillement en émerveillement. André dit : « Dans ces six derniers mois nous avons vu et reconnu tant de miracles qu'on ne pouvait s'en imaginer de plus grands encore, et nous voici tous perplexes et muets devant nos songes devenus réalité !

11. J'ai vu l'ange choisi par Jarah soulever l'eau de la mer dans les airs et faire une énorme bulle d'eau, j'ai vu de mes yeux les fonds marins asséchés et la magnifique perle que l'ange a ramassée au sol pour la donner en souvenir à Jarah qui l'a mise dans sa poche. J'ai vu aussi comment l'ange, à la demande de la fille très estimée de Dieu, a rendu la montagne accessible de toutes parts, et tout cela en un clin d'œil. Et voilà que tout est réellement là devant nous !

12. Par quels mots, par quels gestes louer notre Seigneur et notre Maître ? Où est l'ange qui a mis dans nos cœur des pensées de feu qu'il faudrait pouvoir exprimer ? Mais nous ne sommes rien devant Lui, le Dieu éternel tout-puissant !

13. Nos pères tremblaient au pied du Sinaï lorsqu'Il donna à Moïse les saintes lois de l'amour sous le tonnerre et les éclairs sur la montagne en flammes. Et quand Moïse revint de la montagne, son visage resplendissait de la majesté divine plus que le soleil à son zénith et il dut se voiler la face de trois épaisseurs pour que le peuple puisse l'approcher. Et les saints prophètes du Seigneur, lorsque, après une certaine préparation, ils s'étaient couvert la tête un court moment de ce voile de Moïse, prophétisaient encore longtemps après, et leur haute sagesse nous étonne encore ! Et voici ici même Celui qui fit retentir le tonnerre sur le Sinaï dont le sol devenait incandescent sous Ses pas ! Comment pourrions-nous rester froids en Sa présence toute-puissante, comme par une mauvaise nuit d'hiver ? Allons à Lui au plus

vite, car Lui seul est saint, plus que saint ! À Lui seul l'honneur, la gloire, tout notre amour et toutes nos prières ! »

14. À ces paroles d'André, tous les disciples, même Judas qui traitait André d'illuminé, vinrent à Moi pleins d'un zèle extrême pour M'offrir un brûlant hosanna en guise de salut matinal.

Chapitre 144

Paroles de louange de Jarah.

1. Tous ceux qui dormaient encore se réveillèrent aux chants des disciples, auxquels ils s'associèrent aussitôt. Je les laissai donner libre cours aux élans de leurs cœurs tandis que Jarah embrassait Mes pieds, pleurant de joie et de félicité. Après avoir pleuré ainsi de joie pendant une demi-heure et lorsque les disciples eurent fini leur salut matinal, la petite se releva en disant d'une voix pénétrée : « Ô terre, quand, quand seras-tu de nouveau assez heureuse pour être foulée par ces pieds ? Sens-tu, muette mère de tous les vices, qui est Celui qui marche sur toi maintenant ? Non, non, tu ne sens pas, tu ne peux pas le sentir, car tu es morte et trop petite ! Comment saurais-tu comprendre ce qui est déjà inimaginablement grand et saint pour l'espace infini et toutes les innombrables myriades d'êtres qu'il contient ! Par où commencer, par quoi finir pour chanter Sa gloire qui resplendit dans la goutte de rosée, car Lui, le Dieu éternel, c'est Lui qui a créé la goutte de rosée aussi bien que ces astres infiniment grands ! Ô Seigneur, ô mon Dieu, anéantis-moi, mon cœur ne supporte plus l'amour pour Toi qui me consume.

2. Lorsque je ne connaissais pas encore Ta magnificence, je T'aimais comme un être humain parfait. Je devinais bien en Toi l'esprit de Dieu et mon cœur aimait en Toi ce saint esprit ineffable, tant je voyais en Toi un fils du Très Haut, mais maintenant tout a pris une autre dimension, Tu es le Très haut Lui-même, en dehors de Toi, il n'y en a pas d'autre ! Pardonne au petit vermisseau de poussière que je suis, d'avoir prétendu, enraciné dans son aveuglement T'aimer comme un être humain ! »

3. Je dis : « Ma chère enfant, il n'y a rien à pardonner, demeure dans cet amour, car Je vous le dis à tous, je n'ai aucune considération pour l'amour de celui qui ne M'aime pas comme tu M'as aimé, Ma très chère Jarah.

4. Qui n'aime pas Dieu comme l'être humain le plus parfait peut d'autant moins aimer son prochain, qui est un être humain infiniment imparfait ! S'il est écrit que Dieu a créé l'homme selon Ses propres proportions, que devrait donc être Dieu - s'Il a créé l'homme à Sa ressemblance – sinon un homme, à cela près qu'Il serait évidemment l'homme le plus parfait ? Ou ai-Je l'air d'autre chose que d'un homme, parce que toi, Ma petite, tu as vu quelques minuscules gouttelettes de Ma magnificence ? »

5. Jarah dit : « Oh ! non, Tu es toujours le même et rien n'a changé dans mon cœur ! Oh ! Je préférerais T'avoir tout entier dans mon cœur, tant mon amour est puissant ! Je voudrais pouvoir Te serrer dans mes bras, à m'en faire éclater les veines, pour ne plus Te lâcher, oui, je voudrais couvrir sans cesse ton visage de baisers infinis, T'embrasser, bref, je ne sais dire ce que je voudrais pouvoir faire uniquement par amour pour Toi. Mais Tu es cependant le saint des saints, l'être divin le plus haut, et je songe dans mon cœur, que je suis par trop indigne de T'aimer comme si Tu étais un être humain. Mais je pense ce que je pense, aussi mon cœur n'a-t-il aucune retenue et T'aime aussi fort qu'avant ! »

6. Je dis : « C'est bien ainsi, que ton âme suive les élans de ton cœur et y entretienne une flamme claire, et toute ton âme sera lumineuse, l'esprit de Dieu s'y lèvera comme le soleil, et dans sa lumière et dans sa chaleur de vie la moisson de Dieu lèvera et ton âme sera comblée des fruits de la vie éternelle.

7. L'esprit de Dieu ne peut être éveillé dans l'homme que par l'amour pour Dieu et par l'amour du prochain qui procède de cet amour pour Dieu.

8. Demeure donc dans cet amour, il a plus de valeur pour Moi et pour toi que toutes ces merveilles que tu as vues de tes yeux.

9. Mais écoutons maintenant les autres nous raconter l'impression que cette nuit leur a faite. »

Chapitre 145

La réalité d'un rêve collectif.

1. Le capitaine commence par se lever prudemment du sol et dit : « Seigneur et Maître, c'est bien grâce à Toi que je suis toujours en

vie sur ces hauteurs ! Il m'eût été très facile, en me retournant, de rouler dans le vide, et ma pauvre petite vie eût pris pour toujours congé de ce monde ! Mais je suis encore en vie, et à la place même où je me suis endormi hier, et c'est à Toi seul que je le dois, je T'en remercie de tout mon cœur. Mais je Te demande aussi instamment de me laisser redescendre aussi vite que possible à Nazareth avec tous ceux que Tu as gardés sur ces hauteurs - car tant qu'il me faudra songer à l'idée de devoir redescendre, le courage me manquera ! »

2. Je dis : « Mon cher ami, n'as-tu pas rêvé cette nuit ? »

3. Le capitaine dit : « Oui, oui, c'est juste, oui ma frayeur allait me faire oublier ce merveilleux rêve. Oui, si cette montagne était comme je l'ai vue hier en rêve, ce serait bien sûr une joie de la gravir encore mille fois ! Mais un rêve n'en reste pas moins un rêve ! »

4. Ebahl, assis à côté de lui, dit : « Pas du tout, ami ! Je te le dis, cette fois-ci nos rêves sont devenus pure réalité. Lève-toi, va au sommet et tu te convaincras que notre montagne, du côté de la mer, descend en pente douce et qu'elle peut être gravie désormais sans aucun danger. Je m'en suis déjà convaincu et je te dis la plus entière vérité, viens t'en convaincre toi-même. »

5. Le capitaine dit : « Elle ne peut tout de même pas avoir changé de visage ? »

6. Ebahl dit : « Si moi, ma femme et mes enfants avons déjà pu constater de tous côtés ce changement d'aspect, il y a toutes raisons de penser que tu vas aussi changer d'opinion ! Lève-toi et va t'en convaincre toi-même ! »

7. À ces mots, le capitaine se lève enfin, se tourne de tous côtés et constate tout d'abord que le plateau du sommet s'est beaucoup étendu ; il dit : « Oui, oui, je vois véritablement que de merveilleux changements sont intervenus durant la nuit ! Mais marche le premier sur ce nouveau sol, pour que je sois convaincu qu'il est vraiment solide ! »

8. Ebahl dit : « Ami, bien que tu sois un homme très estimable, je commence à te prendre en aversion avec ton doute permanent ! Ma parole n'a-t-elle donc pour toi aucune valeur ? Quand t'ai-je dit un mot qui ne fût pas vrai, pour que tu ne me croies pas sur parole ! Viens ici et vérifie toi-même, et ensuite cesse de douter ! »

9. Le capitaine dit : « Oui, ami, oui, tu as raison, je vais me convaincre moi-même de tout cela. »

10. Alors le capitaine fit tranquillement quelques pas vers le

versant orienté du côté de Génézareth, et quand il eut constater le nivellement de la montagne, il dit en s'émerveillant : « Oui, toute la montagne a été transformée ! Hier lorsque je regardais en direction de Génézareth, il semblait que je pouvais l'atteindre d'un jet de pierre, et maintenant la voici à cent stades d'ici et il nous faudra bien marcher six heures avant d'atteindre notre chère petite bourgade.

11. Non, Dieu ne peut venir en aide à celui qui doute encore que notre Jésus est homme et Dieu à la fois ! Oui, frère Ebahl, tu avais bien raison tout à l'heure de me traiter de désagréable sceptique, car c'est ce que j'étais ! Mais maintenant tout doute a cessé en moi, je crois et je reconnais devant vous tous, et j'en fais le serment, que notre Maître et Sauveur Jésus est parfaitement un Dieu et en dehors de Lui il n'y en aura jamais ni de second, ni de troisième ! Et puisque mes rêves étaient vrais, tout le reste doit être parfaitement vrai. Voilà l'unique Seigneur et Dieu de tout l'infini !

12. Mais retournons vers Jarah, il faut qu'elle nous montre ses deux souvenirs témoins, car je l'ai vue, lorsqu'un esprit céleste a soulevé les eaux jusqu'à la dernière goutte, ramasser sur les fonds marins une magnifique perle et la mettre dans sa poche, j'ai vu également la pierre lumineuse qu'elle a emportée du monde solaire où l'esprit céleste l'a conduite. Si ces deux pièces existent aussi réellement que cette montagne s'est transformée, nous aurons plus de preuves qu'il n'en faut !»

Chapitre 146

Jarah montre ses souvenirs.

1. Le capitaine alla avec Ebahl demander à Jarah de bien vouloir montrer ses deux souvenirs.

2. Et la très chère Jarah prit dans la grande poche de son tablier les deux souvenirs et, venant à leur rencontre, dit : « Voilà, mon cher Jules, les deux souvenirs bien réels. Crois-tu maintenant et vas-tu enfin sortir de ton éternelle crainte ? »

3. Le capitaine dit : « Oui, toi ma chère et douce Jarah, ma foi est plus ferme que cette montagne et, grâce au Seigneur tout-puissant, ma terrible crainte est partie, tu peux en être parfaitement certaine ! Mais tes souvenirs témoins sont d'une valeur inestimable, l'huître avec

son contenu vaut tout Jérusalem, car elle contient vingt-quatre perles de la grosseur d'un petit œuf de poule, dont chacune vaut cent mille livres d'or ! Et quelle valeur peut avoir cette pierre lumineuse plus belle que l'étoile du matin ! La terre n'a rien de comparable ! Bref, tu n'est plus seulement spirituellement, mais aussi matériellement la plus riche fille du monde. Tu es vraiment plus riche que tous les rois et les empereurs de la terre ! Qu'est-ce que cela te fait ? »

4. Jarah dit très modestement : « Cela ne me fait rien du tout, et ces deux souvenirs n'ont pour moi d'autre valeur que celle pour laquelle je les ai pris, à savoir un souvenir des merveilles indescriptibles que Dieu a faites pour nous, pauvres et faibles pécheurs habitants de la ville et des environs de Génézareth !

5. Le Seigneur ne sera pas toujours corporellement présent au milieu de nous, comme Il me l'a dit clairement hier, mais ces signes Le rappelleront toujours à nos cœurs, et renouvelleront notre amour envers Lui. Voilà mon avis.

6. Le Seigneur m'a encore laissé un signe de cette nuit de miracles, qui restera pour moi le jour le plus lumineux. Ce signe restera visible, puis il deviendra invisible pendant un certain temps, puis il redeviendra visible lorsque je le mériterai. »

7. Ebahl demande : « Eh bien, où est ce signe ? Ne veux-tu pas nous le montrer ? »

8. Jarah, à côté de qui se tient l'ange Raphaël, dit : « Là, près de moi, si tu n'y vois aucun inconvénient ! »

9. Ebahl, considérant l'ange de la tête aux pieds, dit : « Voilà un souvenir encore bien plus précieux évidemment, mais je crains que tu ne t'amouraches bien vite d'un si beau jouvenceau, et lorsqu'il deviendra invisible, tu en deviendras muette et aveugle de chagrin ! »

10. Jarah dit : « Oh, soucie-toi d'autre chose ! Quand on aime le Seigneur Dieu comme moi, toutes les beautés du ciel sont comme inexistantes. Mais j'aime beaucoup ce jouvenceau, car il est très sage et extrêmement fort, puissant et rapide. »

11. Le capitaine demande : « D'où vient-il ? Je ne me souviens pas l'avoir vu à Génézareth, et pourtant il porte le costume de l'endroit ! J'admire ses traits remarquablement purs, si doux et si tendres, il y a dans son être une véritable magie de la plus haute grâce et la forme de ses pieds est plus que parfaite !

12. Le pantalon clair qui descend aux genoux, la chemise d'une blancheur éclatante, le petit manteau jeté sur l'épaule et dont l'étoffe

bleue retombe en nombreux plis lui vont à ravir, on ne peut imaginer meilleur goût. Le petit chapeau rond coiffe sa merveilleuse tête d'une manière indescriptible, vraiment, je ne saurais refuser quoi que ce soit à ce très gracieux jouvenceau ! Je lui abandonnerais un empire pour qu'il m'aime !

13. Non, plus je regarde cet être humain, plus il me paraît beau et séduisant ! Ses parents peuvent être heureux d'avoir un tel fils, et toi, ma très chère Jarah, tu peux t'estimer au comble du bonheur d'avoir pareil cadeau. S'il existait sur terre un autre garçon semblable à lui, en vérité je donnerais tous mes trésors et tous mes biens pour lui.

14. Mais que feras-tu de ce magnifique jouvenceau ? Il est vrai que tu es une très belle fillette, mais la beauté incomparable de ce jouvenceau te dépasse. Tu as douze ans à peine et le jouvenceau doit en avoir seize. Il ne me déplairait pas qu'il devienne ton époux, mais s'il ne reste qu'un camarade, ton petit cœur facilement inflammable se trouveras bien vite dans l'embarras. Mais dis-moi, à quoi te servira-t-il ? »

15. Jarah dit : « Vous parlez selon vos sens, parce que vous ne connaissez pas l'esprit. Ce jouvenceau restera mon gardien et mon guide jusqu'à ma seizième année et il m'instruira dans la sagesse du ciel de Dieu, et si vous le voulez, il vous instruira également. »

16. Le capitaine dit : « Mais après ta seizième année, il deviendra sûrement ton époux ! »

17. Jarah dit : « Oh ! mon cher Jules, voilà encore une question bien de toi, pour laquelle je ne te tirerai pas ma révérence ! Ne t'ai-je pas déjà dit dès le début que ce jouvenceau me quittera après ma seizième année pour un certain temps, comme le Seigneur l'a décidé, ce qui ne me fera rien, car mon cœur appartient tout entier au Seigneur qui me restera éternellement fidèle. Si mon cœur est la propriété du Seigneur, il ne peut être la propriété de quelqu'un d'autre ! »

18. Ebahl dit : « Oui, oui, ma très chère fille, tu as parfaitement raison, mais les années ne sont pas encore là, et quand elles viendront, tu seras en lutte avec ta chair, et tant mieux pour toi si tu t'en rends maîtresse. »

19. Le capitaine dit : « Oui, oui, ton père a raison ! Tu n'es encore qu'une enfant et ton petit cœur déjà brûlant comme de la chaux vive est actuellement infiniment comblé et ne peut rien souhaiter d'autre : mais lorsque ce comble te sera retiré afin de t'éprouver, ton cœur sera affamé et quand ce mets suprême lui manquera, il tendra les bras vers autre chose pour se satisfaire. Si la faim de l'estomac est

douloureuse, celle de l'amour l'est mille fois davantage.

20. Prenons un général sans cœur qui tyrannise ses subalternes, tous se mettront à douter et à désespérer, et au lieu d'aller au combat pour lui, ils passeront à l'ennemi pour se défaire de leur chef insensible. Mais qu'un général se montre sage et aime ses subalternes comme un père aime ses enfants, l'ennemi aura beau s'approcher, ils se battront pour leur chef avec courage et abnégation jusqu'à la dernière goutte de leur sang et ils abattront l'ennemi.

21. Oui, ma chère Jarah, l'amour est une bien puissante chose, qui nécessite une sage conduite si on ne veut pas finir par se laisser dévorer par lui. »

22. Jarah, après un instant de réflexion, dit : « Oui, oui, tu ne dois pas avoir tout à fait tort, mais pour ce qui est du Seigneur, il faut admettre qu'Il ne sera jamais le chef tyrannique d'un cœur qui l'aime par-dessus tout ! »

23. Jules dit : « Évidemment, mais je me rappelle ce qu'Il a dit cette nuit : Il est et reste Dieu que l'esprit humain ne peut approcher parfaitement que lorsqu'il s'est formé, forgé et fortifié lui-même grâce aux forces qui lui sont données, et, pendant cette période d'auto-éducation, Il le laisse sans réponse ! Mais alors, dans cette période, Dieu est nécessairement un tyran aux yeux fermés et aux oreilles sourdes. Et quand cette période qu'Il a annoncée Lui-même arrivera pour toi, ma très chère Jarah, alors nous en reparlerons ! »

24. Jarah dit : « J'ai confiance et je crois qu'Il ne m'abandonnera pas entièrement ! »

25. Le capitaine dit : « Il ne risque guère de le faire, parce que tu es déjà beaucoup plus avancée que nous tous, mais dans ton grand amour pour Lui, tu te sentiras aussi brièvement abandonnée et tout le poids du monde pèsera sur toi. Mais allons à Lui, Il semble attendre quelque chose ! »

Chapitre 147

Parler avec le Seigneur dans le cœur.

1. Tous trois s'approchent de Moi et le capitaine me demande : « Seigneur, que va-t-il arriver, il me semble que Tu attends quelque

chose ! »

2. Je dis : « Ne vois-tu pas la merveilleuse aurore ? Soyez attentifs, vous allez voir le plus beau lever de soleil qui soit ! Ce n'est qu'un lever de soleil naturel, il est vrai, mais il a une profonde signification spirituelle qui vous deviendra claire, car un lever, ici, s'accompagne d'un autre ! »

3. Pierre demande : « Seigneur, comment devons-nous interpréter cela ? »

4. Je dis : « Oh, combien de temps devrai-Je supporter cela de vous ? Nous sommes ensemble depuis un certain temps déjà et tu ne vois pas encore que grâce à Moi un soleil est venu du ciel se lever dans vos âmes et monte de jour en jour. »

5. Pierre dit : « Seigneur, ne sois pas fâché, Tu sais bien que nous sommes des gens très simples qui savons tout juste lire et à peine écrire ! Si nous T'avions compris, notre question serait malicieuse, mais nous n'avons pas compris Ta parole, c'est pourquoi nous T'avons posé la question ! »

6. Je dis : « C'est tout à fait bien pour autant qu'on ne sache pas que l'on peut aussi Me parler silencieusement dans le cœur, et la faute n'est pas de poser la question, mais dans la manière de la poser, et c'est là ce dont Je vous blâme. Voyez ces deux Esséniens, et les quelques Pharisiens dont vous devriez être les maîtres, comme ils vous font de gros yeux pour M'avoir demandé à haute voix ce que vous auriez pu savoir en interrogeant silencieusement chacun dans votre cœur !

7. Dans votre cas, il ne s'agit ni d'ignorance, ni d'opiniâtreté, mais de vieilles habitudes. Prenez-vous enfin mieux en main, pour qu'on puisse reconnaître que vous êtes vraiment Mes disciples et que devant le monde vous ne perdiez pas le respect que vous devez avoir de votre nouvelle tâche.

8. Allez et dites-le à vos disciples, sinon ils se mettront à vous demander quelle question vous venez de Me poser à haute voix et pourquoi ! »

9. Pierre dit : « Seigneur, alors nous ne pourrons plus échanger une parole avec Toi ? »

10. Je dis : « Oh oui, mais chaque chose en son temps et quand Je vous l'indiquerai. Mais allez faire maintenant ce que Je vous ai dit. »

11. Les disciples vont alors vers les deux Esséniens et les

Pharisiens et leur disent : « Ne vous étonnez pas des questions que nous posons à haute voix au Seigneur, nous sommes encore des hommes et nous sommes encore dépendants de temps à autre de nos vieilles habitudes. »

12. Les deux Esséniens dirent : « Nous l'avions compris, car selon votre enseignement nous avons posé la même question au Seigneur dans nos cœurs, et instantanément la réponse parfaitement claire a été mise dans nos cœurs. Il nous a donc semblé bien étrange que vous posiez la même question à haute voix, mais nous avons précisément aussitôt pensé que c'était par pure habitude et nous vous comprenons. Car cette nuit nous avons eu les mêmes rêves que vous, chacun d'entre nous a rêvé exactement la même chose, et voilà que tout ce que nous avons vu en rêve se réalise là, en plein jour ! Non, c'est vraiment merveilleux, jamais rien d'aussi remarquable n'est arrivé !

13. Nous croyons maintenant fermement que ce Nazaréen est plus qu'un homme parfait. Il est selon le corps un homme comme nous autres, mais dans Ses entrailles et dans Son cœur réside la toute plénitude de la force et de la puissance divine auxquelles obéit tout l'infini. Mais maintenant, selon Sa parole, tournons nos regards vers le lever du soleil pour en admirer la magnificence. »

14. Pierre dit : « Nous ne savons guère s'il va y avoir là un miracle particulier, mais ces petits nuages ourlés de lueurs rouges, au fond de l'horizon, semblent indiquer que nous allons assister de ces hauteurs au plus beau des spectacles de la Création de Dieu, et nous allons ainsi apprendre comment s'opère le lever de notre âme pour l'éternité ! »

15. Un Essénien dit : « Oui, une aurore non seulement pour nous, mais pour toute la terre, oui, pour tout l'infini, car, semble-t-il, cet esprit tout-puissant de Dieu fait homme ne concerne pas uniquement cette terre et ses créatures, mais tout l'infini !

16. Que l'esprit divin ait élu spécialement cette terre est évidemment chose incompréhensible à notre esprit, puisqu'il aurait pu choisir des myriades innombrables d'autres mondes bien plus merveilleux, comme nous le savons maintenant, où Il aurait pu accomplir la même incarnation.

17. Quand nous étions d'avis que cette terre était le seul monde de tout l'univers, c'était facile à comprendre, c'était dans la suite logique des choses, selon nos concepts, nous avions la croyance que le soleil, la lune et les étoiles n'étaient là que pour nous éclairer, mais

tout a pris subitement un autre visage depuis que nous savons combien notre terre est toute petite comparée à toutes les autres terres solaires.

18. Il s'agit maintenant de savoir pourquoi ce grain de sable appelé la Terre a été choisi pour une telle grâce. En vérité, cette question est de grande importance et elle sera un obstacle pour beaucoup. C'est pourquoi il ne serait pas superflu, à notre avis, de recevoir à ce sujet quelques bonnes explications. Qu'en pensez-vous, pouvons-nous le Lui demander ? »

19. Pierre dit : « Essayez-le dans vos cœurs ! Si la réponse vient, ce sera parfait, et s'il n'y a aucune réponse, ce sera le signe que nous ne sommes pas encore mûrs pour un tel enseignement ! Mais regardez, le soleil est sur le point de se lever, car les petits nuages du matin sont si lumineux qu'on peut à peine les regarder ! »

20. Les Esséniens disent : « Oh ! en vérité, voilà un coup d'œil d'une beauté indescriptible ! Mais ne voyez-vous pas ce qui se meut au-dessus des nuages, on dirait des étoiles éclatantes ! Que peut bien être cela ? »

21. Pierre dit : « Ce que c'est, seul le Seigneur le sait, mais nous autres pêcheurs, nous appelons ce phénomène, qui n'est pas si rare, la petite pêche du matin. Car lorsque survient ce phénomène, la pêche est bonne, et vers le soir l'orage ou pour le moins un fort vent se lève ! Quoique je doive avouer qu'en vérité je n'ai jamais vu cette petite pêche d'une aussi éclatante fraîcheur, ce phénomène ne m'est pas étranger. Peut-être le distingue t'on tout simplement mieux de ces hauteurs ! »

22. Un Essénien dit : « Savez-vous, nous devrions nous approcher du Seigneur ! Je crois qu'Il parle avec Ebahl et ses enfants. Il doit dévoiler beaucoup de choses, il faut écouter. »

Chapitre 148

Considérations sur la nature et ses correspondances spirituelles.

1. À cet appel des Esséniens, tous s'approchèrent de Moi. J'interpellai les deux Esséniens en leur disant d'observer avec beaucoup d'attention ce qu'ils allaient voir pendant ce lever de soleil où il y aurait beaucoup à apprendre.

2. Les deux Esséniens viennent plus près de Moi et disent : « Seigneur, Seigneur, qu'il y ait infiniment à apprendre peut bien être une vérité éternelle, mais ou en est notre âme, est-elle capable de comprendre un enseignement aussi élevé ? Nous voyons bien avec nos yeux concupiscent dans la profondeur lumineuse de Ta création merveilleuse et nous sommes dans l'étonnement de notre âme, mais nous sommes bien trop aveugles et bien incapables de comprendre une miraculeuse gouttelette de rosée, ou à plus forte raison les innombrables astres, incomparablement grands et éloignés, qui montent et descendent dans le firmament. Nous avons déjà parlé avec Pierre, le disciple, de ces points lumineux qui planent au-dessus des petits nuages, mais il n'a pu nous expliquer ce phénomène. Seigneur, si cela T'était agréable, Tu pourrais nous dire quelques mots à ce propos. »

3. Je dis : « Cela a bien peu de signification et n'est qu'un simple phénomène tout aussi naturel que les flots un peu agités de la mer ; quand elle est houleuse, tu peux observer les mêmes jeux de lumière, ce sont les rayons du soleil qui frappent l'endroit où tu regardes.

4. L'air respirable pour les hommes et les animaux ne monte pas jusqu'aux étoiles, il ne va pas plus haut que quatre fois la hauteur de cette montagne au-dessus du niveau de la mer, au-delà de cette hauteur, l'air de la terre se raréfie, de même que l'eau dans l'air, et il a une surface aussi luisante et plate que l'eau et ondule continuellement comme la surface de la mer.

5. Quand la lumière du soleil tombe sur ces flots aériens, elle est réfléchié comme par un miroir d'eau, et si ces vagues de l'air sont plus fortes, cette lumière reçue est renvoyée jusqu'à la terre, surtout quand le soleil semble être encore sous l'horizon d'où ses rayons en quelque sorte viennent d'en bas frapper cette surface de l'air. Ces vives lumières qui oscillent ainsi ne sont donc que des reflets du soleil, et leur mouvement vient de celui des flots de l'air.

6. Que ces lumières apparaissent au-dessus de ces petits nuages lumineux lorsque le soleil point a peine à l'horizon, correspond au fait que les flots de l'air sont davantage éclairés par la luminosité de ces petits nuages éclairés par le soleil avec lesquels ils jouent. Voilà l'explication toute naturelle du phénomène.

7. Mais, au-delà, il y a aussi une signification spirituelle qui, pour votre entendement, est la suivante :

8. Pensez et représentez-vous le soleil spirituel, la lumière qui

en procède est reçue par la surface mouvementée de la mer de la vie créée qui joue avec cette lumière, d'où surgissent toutes sortes d'images caricaturales qui réfléchissent bien la lumière, mais qui détruisent en même temps toute trace de la forme divine originelle. Ainsi tout le paganisme et le judaïsme actuel sont-ils une défiguration de ce qui est purement divin.

9. Lorsque vous voyez le soleil se refléter sur la surface d'une eau parfaitement calme, ce miroir réfléchit la même majesté et la même vérité du soleil que lorsque vous le voyez dans le ciel. Il en va de même dans le cas d'une âme calme et libérée des passions, ce qui ne peut s'atteindre que par la plus totale abnégation, la patience, l'humilité et l'amour le plus pur, en sorte que l'harmonie de Dieu est réfléchie par l'esprit de l'homme aussi purement et aussi fidèlement que le soleil reflété sur une eau calme.

10. Pour qui c'est le cas, tout croît en vérité, et son âme est alors capable de diriger son regard dans les profondeurs de la Création de Dieu et de tout voir dans la plénitude de la plus pure vérité. Mais dès que son âme s'agite, le modèle s'efface et l'âme se retrouve nécessairement dans le champ de l'erreur et des illusions de toutes sortes, et ne peut revenir à une vision calme tant que la parfaite équanimité en Dieu n'est pas revenue.

11. C'est la véritable paix du sabbat en Dieu, et voilà pourquoi la fête du sabbat a été ordonnée par Dieu ; ce jour-là, l'homme doit s'abstenir de toute tâche rude et astreignante, parce que tout travail difficile oblige l'âme à prêter ses forces à la chair, ceci a pour effet d'agiter l'âme et, le miroir de son eau vive intérieure étant ainsi fortement agité, elle ne peut plus clairement reconnaître la pure vérité divine.

12. La véritable paix du sabbat consiste en un raisonnable repos de tout travail pénible, c'est-à-dire qu'il s'agit de ne pas mettre la main à la tâche sans absolue nécessité ; mais si c'est le cas, tout homme est tenu de venir en aide à son prochain.

13. Plus encore que s'abstenir de tout travail pénible, l'âme de chacun doit mettre de côté chacune de ses passions, car les passions sont les tempêtes de l'âme, elles soulèvent les eaux vives, et ce qui dans l'âme est à la mesure de Dieu est détruit, comme ce qui est à la mesure du soleil est détruit par les vagues de la mer. L'image du soleil étincelle bien à la surface des flots, mais comme elle est défigurée ! Et si la tempête se prolonge, des brumes se soulèvent sur la mer agitée et remplissent de pesants nuages l'air céleste de l'âme. Ces nuages

empêchent alors la lumière du soleil spirituel d'atteindre les eaux vives de l'âme, qui s'obscurcit et ne peut plus distinguer le vrai du faux, et prend les mirages de l'enfer pour une lumière céleste.

14. Une telle âme est alors pour ainsi dire perdue, et il faut de forts vents, c'est-à-dire de puissantes épreuves d'en haut, pour que les mauvais nuages de l'âme s'estompent et que l'âme puisse retrouver la paix du sabbat et ramène le calme sur sa mer vive, sinon il n'y a plus aucun salut pour elle !

15. Voilà le sens spirituel que nous enseigne à chacun le phénomène tout naturel de ce beau lever de soleil ! Celui qui l'observe en lui-même demeurera dans la vérité et dans la lumière et aura en partage la vie éternelle ; mais jeter au vent cet enseignement et ne pas l'observer, c'est mourir pour l'éternité. »

Chapitre 149

Des brumes matinales de l'âme.

1. Le Seigneur : « Mais prêtez encore attention : le soleil dresse son disque, plus exactement la face occidentale de sa sphère, au dessus de l'horizon ; que remarquez-vous ? »

2. Les Esséniens disent : « Rien d'autre qu'une surface de lumière qui monte rapidement des profondeurs de la lumière, le jeu de lumière de la petite pêche a subitement cessé, les petits nuages s'effilochent et disparaissent l'un après l'autre. Maintenant voici déjà le disque entier ou la sphère au-dessus de l'horizon, un petit vent frais du matin vient jusqu'à nous, c'est tout ce que nous découvrons ! »

3. Je dis : « Tournez vos yeux vers les plaines et les vallées de la terre et dites Moi ce que vous voyez ! »

4. Les deux Esséniens regardent devant eux les profondes vallées de la terre et disent : « Nous voyons les vallées sous d'épais brouillards, la surface de la mer est également couverte d'une brume grisâtre, mais des vallées, le brouillard soudain se lève et monte vers les collines qu'il recouvre ici et là. Tout ceci aurait-il aussi quelque signification spirituelle ? »

5. Je dis : « Très certainement, sur terre rien n'arrive en vain ou sans raison spirituelle. Voyons donc quelle est cette signification !

6. Le soleil correspond exactement à l'essence de Dieu, tandis que la terre avec ses vallées, ses plaines, ses collines, ses montagnes, ses fleuves, ses rivières, ses lacs, et l'étendue de ses mers correspond parfaitement à l'homme extérieur.

7. Les brumes entre le soleil et la terre correspondent aux préoccupations futiles et frivoles de l'homme à travers lesquelles la lumière du soleil peut à peine filtrer ici ou là ! Et les brumes montent et couvrent même collines et montagnes, qui sont les bonnes intentions de l'homme sur cette terre, car les intentions les meilleures sont troublées par les futiles et frivoles préoccupations de l'homme à moitié aveugle !

8. C'est pourquoi viennent les vents matinaux pour chasser les brumes des montagnes et des campagnes et les dissoudre, afin que montagnes et campagnes soient pleinement éclairées et réchauffées par le soleil et que les fruits de la vie puissent mûrir. Je pense que vous comprenez ces correspondances. »

9. Les deux Esséniens disent : « Oui, Seigneur, c'est clair comme le jour. Oh, quelle merveille dans ce très saint enseignement ! Oh ! que les hommes ignorent de choses qu'ils devraient savoir comme ils savent qu'ils vivent ! Seigneur, cet enseignement-là du vrai repos du sabbat en Toi est la chose que nous avons à apporter aux hommes. Cela surpasse tout ce que Tu as dit et enseigné jusqu'ici, car nous voyons dans tout ce que Tu as enseigné jusqu'ici une préparation pour mieux comprendre ce que tu viens de nous enseigner là. En vérité il fallait que tous les cieux s'ouvrent afin que cet enseignement très saint soit transmis. Mais une toute autre question se pose maintenant à nous !

10. Comment pouvons-nous Te remercier dignement pour un enseignement aussi purement céleste ? Nous sentons au plus profond de nos cœurs que nous n'en sommes absolument pas dignes. Seuls Ta grâce et Ton amour pourraient nous le donner. Ô Seigneur, donne-nous un commandement pour que nous sachions comment Te louer et T'adorer ! »

11. Je dis aux deux Esséniens en posant Mes mains sur leurs épaules : « Mes chers amis, conformez-vous à cela, et vous ne Me ferez pas moins de joie que Je ne vous en ai fait ! Votre récompense ne sera pas moindre si vous y incitez les autres. »

Chapitre 150

Jésus invite les Esséniens à fonder des écoles.

1. Le Seigneur : « Fondez une école et apprenez aux disciples à observer le repos du sabbat, et observez-le aussi chaque jour pendant quelques heures, vous en ressentirez en vous toute la bénédiction.

2. Si vous fondez une école et construisez une grande maison pour cela, que les murs soient sans serrure et sans verrou. Devenez de véritables francs-maçons de vos écoles, et votre œuvre sera une école de prophètes. Mais que votre unique souci soit d'être fidèles à l'enseignement qui vous a déjà été donné et vous sera encore donné ; n'y mêlez pas comme les Pharisiens et les anciens vos propres règlements, tout au contraire, vos règlements doivent être extirpés de fond en comble, pour que Ma parole prenne toute la place et que vos activités soient libres, sinon Mon esprit ne pourra agir selon la promesse donnée par la bouche des prophètes. »

3. Les Esséniens Me remercièrent pour cet enseignement et promirent très sérieusement d'y veiller à la lettre, pourvu que Je leur prête soutien et leur donne les forces nécessaires pour se mettre à cette tâche salutaire et que cet enseignement purement divin ne soit pas seulement profitable à eux, mais à beaucoup d'autres hommes.

4. Je dis : « Je n'y manquerai pas ; mais prenez garde que par la suite il ne s'élève entre vous aucune question de préséance ! Il est bon que le plus expérimenté soit votre chef et votre guide, mais il ne doit pas croire pour autant qu'il est plus que le plus faible d'entre vous ! Cependant, cela ne signifie nullement que les plus faibles ne lui doivent pas le respect, il sera aimé et considéré et ses conseils seront suivis de tous comme une loi, malheur à qui s'en prendra à lui ; en vérité je le verrais d'un très mauvais œil !

5. Mais quand vous nommerez celui qui vous dirigera, priez et veillez à ce que cette fonction ne soit pas remise à un incapable, car un mauvais chef inintelligent est à une société ce qu'un mauvais berger est à son troupeau. Il prend la fuite quand il voit venir le loup, ou bien il devient lui-même un loup qui égorge spirituellement ses brebis, comme le font actuellement les Pharisiens et les grands prêtres, qui se montrent sous la peau du mouton, mais ne sont que des loups voraces ! Ils ne donnent guère à manger qu'aux mouches, et pour ce qu'ils donnent à une mouche, ils réclament un chameau en retour !

6. Ne devenez pas comme eux, ils vivent dans des

appartements murés si bien gardés, si bien fermés que personne ne peut ni n'ose aller jusqu'à eux, ainsi personne ne démasque leur tromperie ; et qu'un audacieux tente de pénétrer dans les appartements du Temple, il est aussitôt traité de profanateur du sanctuaire et lapidé sur-le-champ.

7. C'est pourquoi Je vous dis de construire des écoles libres, ouvertes, afin que chacun puisse entrer et sortir comme il veut. Que tout secret disparaisse de vos écoles, chacun peut être initié aussi loin qu'il peut comprendre, car dans Mon enseignement je ne vous vends pas chat en poche ! Je vous le dis clairement et ouvertement, Je ne fais rien en secret, sauf quand l'intelligence l'exige pour le bien de chacun. Soyez donc ouverts envers tous ceux dont vous voyez la bonne volonté, mais là aussi, soyez intelligents, car l'ouverture ne doit pas aller jusqu'à jeter des perles aux pourceaux !

8. J'aurais Moi-même encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pourriez ni le comprendre ni le supporter. Quand l'esprit de pleine vérité sera éveillé en vous, il vous conduira en toute sagesse, à la mesure de l'esprit divin qui habitera vos cœurs ; et vous le suscitez en vous, notamment en observant le juste repos du sabbat. Dites-Moi si vous avez compris cela ? »

9. Les Esséniens dirent, le cœur tout contrit : « Oui, Seigneur, qui ne comprendrait Tes saintes paroles ? Ce ne sont pas là des paroles comme celles des hommes, Tes paroles sont toutes essentielles, elles sont toute lumière, toute chaleur, toute vie. Quand Tu parles, ô Seigneur, nous sentons en nous une transformation essentielle, si bien qu'il nous semble qu'une nouvelle création d'une grandeur incommensurable surgit de Ta bouche à chacune de Tes paroles, et nous sentons que nous renaissions sans fin à nouveau.

10. Pourtant nous comprenons de Tes saintes paroles la signification qui nous est nécessaire, quoique nous ne parviendrons jamais à en saisir la portée finale. Nous sentons et ressentons vivement en nous que les paroles que Tu prononces ici ne valent pas seulement pour nous, mais pour l'infini tout entier. Pousse des cris d'allégresse, ô terre qui as été élue d'entre tous les innombrables mondes pour que le Seigneur de l'éternité pose Ses pieds sur ton sol et fasse retentir Sa sainte voix dans tes airs. O Seigneur, combien d'êtres naissent à chacune de Tes paroles, à chaque souffle de Ta bouche ! Oh, laissez-nous Te louer, T'aimer, T'adorer et Te prier, Toi seul le mérites. »

Chapitre 151

Déjeuner béni sur la montagne.

1. Je dis : « Bien, bien, Mes chers amis et frères ! Après ce repas matinal de l'âme, nous allons nous préoccuper du repas de nos corps ! Ebahl, as-tu encore quelque nourriture ? »

2. Ebahl dit : « Seigneur, il en reste, mais c'est bien peu de chose ; hier soir tout a été consommé, mais il reste encore un peu de vin et de pain. »

3. Je dis : « Apportez tout cela ici pour que Je le bénisse, et nous aurons tous à manger et à boire en suffisance. » Ebahl fait apporter aussitôt une demi-miche de pain et l'équivalent de trois gobelets de vin qui restait dans une outre. Je bénis le pain et le vin en disant : « Partagez-le, et s'il en reste, nous pourrions prendre ici notre déjeuner. »

4. Ebahl partage le pain, et pour s'en tirer, il fait des petites parts, mais la demi-miche de pain ne veut pas diminuer ; Ebahl, voyant cela, distribue largement à tout le monde ce qu'il a déjà coupé et se met à faire de plus grosses parts, mais là encore, la miche ne diminue toujours pas. Quand il constate le bon appétit de chacun, il se remet à partager une fois encore la miche en parts de plus en plus grosses, et quand il a fait le tour des quelque trente personnes montées avec nous sur la colline, il lui reste encore une grosse tranche de pain dans la main. Il Me dit alors : « Seigneur, voilà ce qui me reste encore, est-ce que cela suffira pour Toi, pour Raphaël, pour Jarah et pour moi ? »

5. Je dis : « Donne-le à Jarah pour qu'elle le partage, cela suffira bien ! » Ebahl fait cela, et Jarah Me tend en premier un morceau, puis un autre à Raphaël, un autre à Ebahl, et enfin garde le reste pour elle. Nous fûmes ainsi tous abondamment servis.

6. Mais le capitaine fit la remarque suivante : « Pourquoi, ami Ebahl, ne m'as-tu pas compté dans ce dernier partage ? M'en aurais-tu jugé par trop indigne ? »

7. Je dis : « Ami, ne te fâche pas ! Vois-tu, Ebahl comptait qu'il ne resterait rien, c'est pourquoi il a commencé par faire de toutes petites parts, et comme il ne voulait pas que tu sois du nombre de ceux pour qui il ne resterait rien, il t'a servi pour commencer. Mais comme par Ma volonté il est resté encore quelque chose, il a pu entreprendre ce second partage. Mais si tu préfères le second partage qui n'est pas

meilleur que le premier, dis-le et Je t'abandonnerai volontiers Ma part ! »

8. Le capitaine dit : « Bon, bon, tout va bien ; il m'est seulement passé par la tête une vieille et stupide habitude romaine de préséance, mais je suis revenu à l'ordre ! Et ce qui m'émerveille le plus ici est de voir le céleste Raphaël dévorer son pain de si bon appétit, comme s'il était le plus affamé de nous tous ! C'est vraiment bien étonnant ! Il est plus esprit que chair humaine et pourtant il mange comme s'il avait toujours vécu sur cette terre. Cela me plaît infiniment. Mais je sens que ce pain délicieux donne soif, et je voudrais bien avoir quelque chose à boire ! »

9. Je dis à Ebahl : « Partage aussi le vin, et commence par notre ami Jules. »

10. Le capitaine dit : « Seigneur, je T'en prie, bois le premier, car il faut bien une préséance à cette table ! »

11. Je dis : « Oh ! oui, je suis tout à fait d'accord, mais comme nous n'avons pas de table ici et que nous ne sommes pas invités, prenons ce vin chacun selon nos besoins, et que boive en premier celui qui a le plus soif, et ensuite ceux qui ont moins soif. »

12. Le capitaine, content de cette réponse, but le gobelet qui lui était tendu, jusqu'à la dernière goutte, et dit : « Seigneur, je T'en remercie, c'était un réconfort vraiment céleste et jamais aucun vin pris le matin n'a eu autant de goût pour moi que celui-ci. Mais aussi, c'est un vin comme il n'y en a pas deux sur cette terre. »

13. Je dis : « Nous sommes tous très heureux de voir que tu te plais tant sur ces hauteurs ! »

14. Le capitaine dit : « Seigneur, pardonne-moi si dans ma bonne humeur je commets quelques maladresses, mais je crois que Satan en personne serait ici lui-même de bonne humeur ! »

15. Je dis : « Si tu veux le voir et lui parler, il suffit de l'appeler et tu pourras voir par toi-même s'il lui est agréable d'être ici ! »

16. Le capitaine dit : « Sérieusement, si Satan existe en personne, qu'il apparaisse donc ! »

Chapitre 152

Satan apparaît sur le montagne.

1. À peine le capitaine eu-t-il dit cela qu'apparaît un puissant éclair suivi du tonnerre le plus fracassant, et Satan en colère se dresse devant le capitaine sous le forme d'un géant, il tape du pied à en faire trembler toute le montagne et dit au capitaine : « Que me veux-tu, misérable violeur de ta mère ? Pourquoi m'as-tu appelé sur ces hauteurs qui me sont mille fois plus pénibles que tout le feu de l'enfer ? »

2. Le capitaine, très agité par cette interpellation, dit : « Hé ! l'ennemi du genre humain et de Dieu même, maîtrise-toi ! Il ne t'appartient pas de juger en présence de Dieu ton Seigneur ! Si j'ai péché dans mon sommeil, trompé par mes sens, je n'ai jamais nui qu'à moi-même et nullement à toi. Je crois que Dieu est plus que toi, et jamais il ne m'a salué comme toi, misérable menteur. Il est vrai qu'une fois il est arrivé que je couche avec ma mère quand j'avais quatorze ans ; mais c'est elle-même qui me séduisit. Elle s'était déguisée en Grecque des plus voluptueuses et portait sur son visage qui était de toute façon magnifique, un fin masque grec, et venant ainsi à moi dans le nuit, elle me montre tous ses charmes et me désire. Car ma mère n'avait à l'époque que vingt-huit ans à peine, puisqu'elle m'enfanta comme premier né alors qu'elle n'en avait que treize et demi. J'étais connu à Rome comme l'un des plus beaux et des plus séduisants garçons, rien de surprenant que ma propre mère ait brûlé pour moi et se soit masquée pour jouir de moi ! Misérable, si moi, le Romain enflammé, j'ai couché avec ma mère en la prenant pour la plus ravissante et la plus voluptueuse des Grecques, suis-je pour autant le violeur de me mère ? Espèce d'âne aveugle infernal, peux-tu traiter d'assassin celui qui tuerait par hasard quelqu'un dans sa chute en tombant d'un toit ? Parle, vieil âne infernal ! »

3. Satan, irrité des injures du capitaine, lui dit : « Je ne regarde que l'acte, jamais les motifs pour lesquels il est accompli ; chez moi il n'y a aucune circonstance atténuante, et quant à moi, tu es condamné, tu appartiens à l'enfer et tu n'échapperas pas à mon pouvoir ! »

4. Le capitaine dit : « Alors regarde, espèce de vieil âne aveugle infernal, qui est Celui qui se tient ici à ma droite, Le connais-tu, est-ce que Jésus de Nazareth te serait inconnu ? »

5. Lorsque le capitaine prononça Mon nom, Satan fut violemment renversé à terre. Il ordonne au capitaine de ne plus jamais

prononcer ce nom-là, qui le contrarie par trop. Il connaît le Nazaréen, dit-il, et il le maudit, parce qu'il veut s'emparer du pouvoir divin qui lui manque de peu pour devenir maître du ciel et du monde entier.

6. Le capitaine dit : « Aveugle âne infernal ! Ce qu'Il a été de toute éternité, Il l'est toujours et Il le restera. Lui seul nous jugera, jamais ce ne sera toi, vieil imbécile, aveugle et stupide âne infernal ! Si tu es un être aussi puissant pourquoi le pur et saint nom du Nazaréen te démonte-t-il si facilement, comme si tu n'avais jamais pu te tenir debout ? Regarde comme c'est beau et louable d'être ici, et comme nous sommes tous heureux !. Si tu n'étais pas aussi stupide et aussi bêtement infernal, comme il te serait facile d'être aussi heureux que nous ! Change donc et reconnais dans ton cœur, si tu en as encore un, que Jésus est le Seigneur du ciel et de la terre, et tu t'en trouveras aussi bien que nous ! »

7. Satan ricana : « Te faut-il encore prononcer ce nom qui me contrarie tant ! Si tu ne sais rien dire de mieux, supprime au moins ce nom, il me tourmente dix mille fois plus que les feux les plus cuisants de l'enfer ! En outre, je suis un esprit et dois le rester éternellement pour votre salut, je ne pourrai jamais me convertir à votre Dieu, votre Seigneur, je suis damné une fois pour toutes et il n'y a plus de salut pour moi ! »

8. Le capitaine dit : « Si un autre que toi le disait, je le croirais, mais je ne crois rien de toi, si ce n'est que tu es vraiment un vieil âne infernal et stupide ! Si tu voulais te convertir, je sais trop bien que tu serais accepté par le Seigneur avec toute ta clique, mais tu n'es buté que par méchanceté et tu ne veux pas en sortir, parce que tu as une sorte de joie infernale à pouvoir contredire Dieu grâce au libre arbitre. Mais, je te le dis, le Seigneur ne t'a pas encore fermé son cœur et est encore loin de t'avoir condamné. Tourne-toi vers Lui et Il t'acceptera et te pardonnera tous les milliards de milliards de tes péchés et de tes méfaits.

9. Je suis un païen et j'ai prié dans ma jeunesse la nature et des idoles faites de la main des hommes et sortant de leur imagination. Mais j'ai bien vite constaté que l'homme charnel, faible et aveugle que j'étais, prenais la fausse route qui ne mène nulle part.

10. Et toi, depuis ton origine, tu as été créé comme pur esprit par Celui qui demeure actuellement dans le cœur de ce saint Nazaréen et à qui le ciel et la terre sont entièrement soumis ; il t'est plus facile de reconnaître la vérité éternelle que moi qui ai dû errer dans la nuit et le brouillard ! Il te suffit de le vouloir, tu siègeras à nouveau dans

l'antique lumière originelle ! Tourne-toi vers le Seigneur qui est là, parmi nous, présent corporellement d'une manière si prodigieuse, et sur ma vie et tout ce qui m'est sacré, je gage que tu seras accepté ! »

11. Satan dit : « Je ne peux pas ! »

12. Le capitaine dit : « Et pourquoi pas ? »

13. Satan s'écrie : « Parce que je ne le veux pas ! »

14. Alors le capitaine lui dit d'une voix très courroucée : « Au nom de Jésus, va-t-en d'ici, car tu commence à me donner envie de vomir ! Tu n'es qu'une bête infernale entêtée et incorrigible, et toute ma pitié pour ta peine et tes tourments a définitivement disparu. Le Seigneur te condamne, vieil âne infernal ! »

15. À ces mots du capitaine, Satan fut précipité à terre, comme frappé par un éclair, rugissant comme un lion affamé. Mais Je fis signe à Raphaël de le contenir.

16. L'ange s'interposa rapidement entre le capitaine et Satan en disant : « Satan, moi, un des plus petits serviteurs du Seigneur Jésus Sabaoth, je te donne l'ordre inconditionnel de quitter à l'instant même ces lieux et cette région que tu as rendus funestes aux hommes et aux animaux par ton souffle maléfique. »

17. Satan, enflammé par la colère, dit « Où dois-je aller ? »

18. L'ange dit : « Là où tes serviteurs t'attendent et te maudissent. Disparais ! Amen ! »

19. À ces mots de l'ange, Satan se soulève comme une boule lançant des flammes de tous côtés et disparaît vers le nord en grand fracas, à la vitesse de l'éclair.

20. L'ange arracha du sol l'énorme rocher sur lequel Satan s'était posé, et le précipita loin dans la mer avec une telle force que la pierre fut déjà réduite en poussière par la résistance de l'air.

21. Tous s'émerveillèrent de la force de l'ange et le capitaine dit : « Ha ! voilà une catapulte plus effective que dix légions romaines ! Du reste je Te remercie, ô Seigneur, pour cette révélation, car je connais maintenant si l'on peut dire personnellement, l'ennemi éternel de tout amour, de toute lumière, de tout bien et de toute vérité, et j'ai bien vite compris à qui j'avais à faire ! Aucune éternité ni aucun feu ne l'amélioreront !

22. Pour Dieu tout est possible, il est vrai, mais je crois ici qu'il sera difficile même à la toute-puissance de Dieu d'amener cet esprit à

se repentir et à faire pénitence, car si le libre arbitre lui est laissé, il ne changera jamais, et s'il lui était retiré, il cesserait d'être et il n'y aurait plus de Satan dans tout l'infini. Vouloir l'inciter à s'améliorer par les tourments et les douleurs les plus grandes, c'est verser de l'eau avec une passoire dans un seau percé. Le plus sage serait à mon avis de le faire mettre en prison à tout jamais, et cela sans souffrance ; ainsi n'aurait-il du moins aucune influence sur les être vivants. »

23. Je dis : « Ami, ce sont des choses que tu ne peux comprendre, mais un jour elles te deviendront claires. Le temps terrestre ne peut donner ici aucune mesure, mais il y a un soleil central originel, et quand il en sera à sa fin, la conversion de Satan, qui est encore possible, ne sera plus loin ; mais où en seront ce soleil-ci et cette terre-ci ? Un corps comme ce soleil central originel a besoin d'un temps pour toi infiniment long, pour que toute la vie condamnée en lui, qui te semble aujourd'hui une matière morte, se libère jusqu'à ses dernières particules en vie spirituelle.

24. Mais, comme Je l'ai dit, tu es encore loin de pouvoir le comprendre ! Même les anges ne le comprennent pas. Mais un jour viendra bientôt où tu n'en douteras plus, et tu croiras des choses dont pour l'instant tu n'as pas la moindre idée ! Mais n'en parlons pas davantage ! Préparez-vous maintenant et nous nous mettrons tranquillement en route ! »

Chapitre 153

Descente de la montagne.

1. Jarah, qui en la présence de Satan s'était couvert le visage de ses mains, dit : « Seigneur, maintenant je retourne volontiers en ville, la présence de celui-là m'a rendu à jamais ces lieux odieux, même s'ils doivent rester précieusement dans ma mémoire pour d'autres raisons ! Mais je n'y remettrai jamais les pieds ! »

2. « Bien, bien, dis-Je, il a été chassé d'ici et ton Raphaël a aussitôt fait place nette ; du reste, tu ne te ferais ni du mal ni du bien à revenir sur ces hauteurs ! Le meilleur sommet à gravir est l'élévation de ton propre cœur. Celui qui pénètre au plus profond du cœur atteint le point de vue le plus élevé de la vie. Mais allons-y, la troisième heure du jour du sabbat est bientôt écoulée, suivez-Moi tous, nous allons rejoindre Genezareth par le sentier le meilleur et le plus

direct. »

3. Le capitaine dit : « Seigneur, si je ne me trompe, n'avons-nous pas dit que nous passerions encore toute cette journée ici ? »

4. Je dis : « Cette fois tu M'as mal compris, il ne s'agissait que de l'élévation du cœur le jour du sabbat ! Mais cela ne fait rien, allons-y, beaucoup de malades nous attendent en bas, il faut leur venir en aide pour qu'après Mon départ il n'y ait plus aucun malade dans toute la région. »

5. Sur ce, tout le monde se mit en route, et Moi, la petite Jarah et Raphaël nous ouvrîmes la marche en faisant les guides, et la descente fut aussi facile que rapide. En deux heures et demie nous étions déjà aux abords de Genezareth.

6. J'appelai alors tous ceux qui avaient gravi la montagne et leur dit: « Écoutez-Moi tous : comme Je vous l'ai déjà dit au sommet, Je vous le redis une fois encore, gardez pour vous tout ce que vous avez vu et vécu sur ces hauteurs ! Mais quand vous aurez un signe du ciel, prêchez-le sur les toits aux hommes de bonne volonté, mais que cela reste caché au monde qui est mauvais, comme le centre de la terre est caché, car le monde superficiel ne comprendra jamais et vous traitera de fous, et ce serait aussi la mort éternelle de son âme !

7. Veillez principalement à ceci : Mes paroles, mes enseignements et mes actes sont plus précieux que les perles sans exemple de Jarah, et ces perles-là ne sont pas faites pour être jetées aux pourceaux. Soyez toujours sur vos gardes ! Tout ce qui vient d'en haut n'est que pour ceux qui sont d'en haut. Aux chiens et aux pourceaux n'appartient que l'immondicité du monde, car un chien retourne à ses excréments et le porc se roule dans l'auge dans laquelle il vient déjà de se rouler l'instant d'avant. Gardez donc mon conseil dans vos cœurs ! »

8. Le capitaine dit : « Seigneur, si nous sommes interrogés par des curieux qui cherchent à savoir ce que s'est passé au sommet, quelles réponses donnerons-nous ? »

9. Je dis : « Dites la vérité, dites que Je vous ai interdit d'en parler, et les curieux n'insisteront pas et se contenteront de votre réponse. »

10. Le capitaine fut satisfait et nous nous rendîmes en ville à la maison d'Ebahl.

Chapitre 154

Guérison miraculeuse à l'auberge d'Ebahl à Genezareth.

1. Lorsque nous arrivâmes à la maison d'Ebahl, les valets et les serviteurs nous accueillirent en disant qu'une centaine de malades attendaient à l'auberge, demandant le Seigneur Jésus de Nazareth.

2. Je dis aux valets : « Allez leur dire de s'en retourner chez eux en silence sans se soucier du sabbat, la foi en la force de ma parole les a secourus. »

3. Les valets s'éloignèrent pour aller trouver les malades à l'auberge où, à leur grand étonnement, tous étaient déjà guéris à l'instant même, sans distinction aucune, qu'ils fussent juifs ou païens ! En entrant, les valets n'entendirent qu'un chant de louange de tous ces gens qui avaient recouvré la santé de leur corps et qui demandèrent à Me voir.

4. Mais les valets dirent : « Il ne nous est pas permis de vous l'accorder mais nous allons Lui envoyer un messenger. S'Il n'accepte pas, vous devrez, selon Sa parole vous en aller en silence. Il n'est pas toujours disposé à recevoir, et encore moins à ce qu'on Lui parle. » Un valet vient donc Me le demander.

5. Mais Je dis : « Je vous ai déjà dit qu'ils doivent s'en retourner tranquillement chez eux, tenez-vous-y ! Ils ont eu ce qu'ils cherchaient, mais ils n'ont aucun sens pour comprendre quelque chose de plus élevé. Qu'ils rentrent donc chez eux ! »

6. Le messenger s'en retourne porter cette réponse, mais les gens guéris disent : « Il n'est pas malin de demander la permission d'aller voir celui à qui l'on veut rendre hommage ! Allons-y et portons-Lui habilement en toute vérité nos louanges et nos remerciements qu'il mérite, et nous partirons ensuite ! En voyant nos intentions, il nous laissera entrer ! »

7. Sur ce, ils viennent Me trouver dans la maison, ils frappent à la porte de notre grande salle à manger, mais personne ne leur dit d'entrer. Ils frappent encore et Je dis à Ebahl : « Laisse-les entrer, à cause de leur foi importune. » Ebahl alla leur ouvrir la porte, et tous ceux qui pouvaient s'y tenir entrèrent dans la pièce et se mirent à Me louer et à exprimer leur reconnaissance.

8. Mais Je leur demandai de se taire disant : « La louange et la

reconnaissance des lèvres n'a aucune valeur pour Dieu ni pour Moi ! Que celui qui veut s'approcher de Moi, s'approche avec le cœur, et Je le verrai bien ! Mais qui marmonne des paroles vides avec les lèvres quand le cœur ne pense et ne ressent rien, est à Mes yeux ce qu'une charogne est aux narines ! Vous avez eu ce que vous vouliez, mais vous ne cherchez rien d'autre et vos louanges vides ne M'émeuvent pas. Rentrez chez vous et ne troublez pas cette maison. Gardez-vous de l'impudicité et de la fornication, des excès de table où vous vous empiffrez. Sinon vous serez atteints de maladie plus graves encore que celles dont vous avez souffert et dont vous vous êtes plaints.

9. Ces mots allèrent droit au cœur de ces gens guéris, qui se demandèrent comment J'avais pu savoir que leurs maladies étaient dues à leurs vices. Ils en éprouvèrent de la crainte à Mon égard et ils se mirent à penser : « Il pourrait encore mettre au grand jour d'autres de nos actes qui ne sont pas si louables ! Allons-nous-en. » Ils quittèrent la salle et s'en retournèrent d'où ils venaient.

10. Le capitaine, remarquant cela, Me demanda : « D'où vient-il qu'ils se sont soudainement dispersés ? À peine as-Tu fait allusion à leurs péchés que les voilà qui se précipitent à la porte ! »

11. Je dis : « Ce sont de grands fornicateurs, ils commettent toutes sortes d'impudicités, et l'adultère est chez eux chose courante ; ils partagent les femmes et violer une fille n'est pour eux qu'une bonne plaisanterie ; il y a aussi ceux qui abusent de jeunes garçons, et ceux qui sodomisent les filles soi-disant pour se préserver de mauvaises contaminations, mais ils attrapent les pires maladies. Voilà pourquoi Je les ai reçus si durement et les ai fait partir. Car seule une parole sévère peut les inciter à s'améliorer.

12. Le capitaine dit : « D'où viennent-ils ? »

13. Je dis : « De la contrée des Gadaréniens, de quelques hameaux et quatre villages. Les habitants sont des Juifs, des Égyptiens, des Grecs et des Romains mélangés ! Ils n'ont que peu ou pas de religion. Ils élèvent des porcs qu'ils vendent en Grèce et en Europe où la viande de ces animaux-là est appréciée et où leur graisse sert de condiment. Ces gens sont donc déjà impurs par leur négoce, mais cette impureté-là ne serait pas un péché s'ils n'étaient pas eux-mêmes pires que leurs porcs. Leurs agissements les placent loin au-dessous de ces animaux, et il sera bien difficile avec eux d'arriver à quelque chose ! »

14. Le capitaine dit : « Il est bien que je le sache, ces villages sont sous ma juridiction et je ne manquerai pas de faire surveiller leurs

mœurs par quelqu'un à qui je donnerai l'instruction de taper sur leurs doigts à la moindre inconvenance. Attendez, dès demain, vous allez regretter votre vie dépravée au point que vous n'aurez plus jamais envie de faire entrer dans vos cœurs des désirs impurs et de les assouvir sans aucune conscience !

15. Seigneur, je ne suis qu'un homme, mais de par la charge publique que j'exerce, j'ai été amené à voir et à comprendre qu'il n'y a rien de mieux pour le commun des mortels que de régner avec un sceptre d'airain en se servant du fouet de temps à autre si l'on ne veut pas que cela finisse mal tôt ou tard ! »

16. Je dis : « Oui, oui, tu as raison, mais pour ces villages seulement et pas ailleurs, sinon tu ferais plus de mal que de bien ! Le remède est à prescrire selon la maladie et non l'inverse. Et comme Je l'ai dit, dans ces villages-là, ton remède est valable, car il peut empêcher les gens de s'adonner à leur lubricité. Cependant, la verge ne doit pas être brandie par une main en colère, mais par une main guidée par l'ardeur d'un amour véritable. »

Chapitre 155

L'ardeur de l'amour.

1. Le capitaine dit : « Seigneur, je le conçois bien, mais j'ai pourtant connu des cas où tout l'amour n'aboutit à rien ! Par exemple, j'ai eu un jour sous mes ordres un jeune soldat d'une puissance gigantesque. C'était un Illyrien. Son épée pesait cinquante livres et il la maniait aussi facilement que s'il s'était agi d'une plume ! À lui seul, il valait tous mes guerriers. Sous sa cuirasse et sous son bouclier, dans la bataille, il se démenait plus que cent autres guerriers. Il était bon à la guerre, mais non en temps de paix, où il se montrait intrigant et ne passait pas une semaine sans se donner en spectacle d'une façon détestable. Je le prenais avec infiniment d'amour, je lui montrais aussi clairement que possible la méchanceté et l'ignominie des désordres qu'il causait et je finissais par lui interdire de recommencer son tapage. Il me faisait la promesse de changer et se tenait tranquille pendant quelques jours, mais jamais plus de dix jours, et alors les plaintes revenaient de toutes parts, et il fallait payer les pots cassés ! Si on lui demandait ce qui pouvait bien le pousser à faire cela, il donnait toujours la même réponse en disant que pour s'exercer à l'art de la

guerre, il n'épargnait rien, sauf les humains, et que son épée devait s'essayer sur divers obstacles !

2. Il n'était pas rare qu'il aille s'exercer sur des troupeaux de bœufs, de vaches ou de veaux dont il abattait la tête d'un seul coup. Un jour, il abattit un troupeau entier d'une centaine de têtes de bœufs, après quoi il alla se vanter de ce haut fait de telle sorte que cela nous coûta un millier de grosses pièces d'argent ! Ce jour-là, cet homme me mit dans une telle colère que je l'aurais volontiers mis en pièces !

3. Je le fis enchaîner à un arbre par de lourdes chaînes et encore attacher les membres avec de grosses cordes, et je le fis fouetter pendant une heure jusqu'à ce qu'il soit pris d'une grande faiblesse. Je le fis ensuite soigner pendant vingt jours jusqu'à son complet rétablissement. Et cet homme que tout l'amour n'avait pu corriger fut totalement transformé, il devint l'homme le plus calme et le plus modeste. Un an plus tard, j'en fis un sous-officier. Aujourd'hui encore il me remercie de l'avoir ainsi corrigé. Jamais l'amour ne m'aurait incité à lui infliger une telle correction ! Seule la colère m'a inspiré. Ainsi je pense qu'une colère justifiée est souvent plus salutaire qu'un amour excessif. »

4. Je dis : « Oui, oui, mais ce n'est pas de la colère au sens habituel du terme, c'est une ardeur particulière de l'amour dans le cœur de celui qui possède la force de guérir. J'agis avec cette même ardeur lorsque c'est nécessaire. Si l'amour n'avait pas cette ardeur, tout l'espace infini serait encore parfaitement vide de tout être vivant. Car c'est à l'ardeur seule de l'amour de Dieu que toute créature doit son existence.

5. Ainsi la punition que ton cœur t'a inspiré d'infliger à ce guerrier plein d'humeur ne procède ni de la colère ni de la soif de vengeance, mais d'une certaine ardeur de ton amour envers ce guerrier qui te tenait très à cœur à cause de ses grandes aptitudes. Une colère véritable t'aurait incité à le faire mettre à mort, mais l'ardeur de ton amour t'a indiqué le fouet, et tu ne l'as fait frapper qu'aussi longtemps que tu jugeais qu'il pouvait le supporter.

6. Tu pourrais aussi agir de la sorte avec les gens de ces villages. Mais à tes premières tentatives pour les instruire, laisse-toi guider uniquement par l'amour, et ces hommes se laisseront convaincre s'ils voient qu'on ne leur applique lois et jugements que pour leur salut. Mais que la sévérité de ces lois apparaisse seulement comme une velléité tyrannique qui ne corrige personne et qui ne fait qu'inciter des anges à devenir démons, ils ne chercheront qu'à se

venger de celui qui ne cesse de les persécuter sans raison apparente !
Comprends-tu ? »

7. Le capitaine dit : « Oui, Seigneur, c'est lumineux comme le soleil, et dès aujourd'hui, je vais envoyer un messenger porter un ordre au sous-officier de l'endroit, et dès demain ces villages devront s'y conformer. Aussi vais-je me rendre auprès de mes gens pour rédiger cela ! »

Chapitre 156

Du sexe des anges.

1. Ceci dit, le capitaine s'en va chez lui, mais Ebahl lui demande de ne pas s'absenter longtemps, le repas étant bientôt prêt. Et le capitaine dit en s'en allant : « S'il n'y a rien de grave, je serai aussitôt de retour, et s'il y a quelque chose, j'enverrai un messenger. »

2. Là-dessus, le capitaine s'en va chez lui où il n'est pas peu surpris d'entendre le sous-officier lui raconter ce qui s'est passé entre-temps, et de voir déjà sur sa table de travail ses ordres aux villages mis par écrit de sa propre main sur un parchemin ! Il les parcourt rapidement et constate que tout est comme il l'avait pensé. Il fait aussitôt chercher un messenger, et voilà notre ange Raphaël habillé en soldat romain qui vient lui offrir ses services.

3. Le capitaine ne reconnaît pas l'ange, il croit qu'il s'agit d'un jeune guerrier envoyé de Capharnaüm par Cornélius. Il lui demande s'il peut lui confier une mission aussi éloignée auprès du sous-commandant de Gadarenum.

4. L'ange dit : « Seigneur chef de la place, donne-moi cette mission et je l'accomplirai à la vitesse d'une flèche, tu auras aussitôt la réponse en main ! »

5. Le capitaine regarda alors son homme de plus près et reconnut l'ange Raphaël. Il lui dit : « Oui, oui, à toi c'est facile, maintenant je te reconnais ! »

6. Le capitaine remis ses ordres à Raphaël qui, au bout d'un quart d'heure à peine, fut de retour avec la réponse du commandant de Gadarenum attestant avoir reçu par l'intermédiaire d'un agréable jeune guerrier les ordres qu'il allait aussitôt intelligemment mettre à

exécution.

7. Le capitaine, qui ne s'émerveillait plus de la rapidité de Raphaël, s'étonna cette fois de ce qu'il eût fallu un quart d'heure pour accomplir sa mission.

8. Raphaël lui dit : « Ce fut juste le temps nécessaire à ton sous-commandant de Gadarenum pour écrire. Ne t'étonne donc pas ! Moi-même je n'avais pas besoin de tout ce temps-là ! Mais allons ensemble chez Ebahl. Le repas de midi est prêt et les hôtes ont faim après cette descente de la montagne ! »

9. Le capitaine s'en revint avec l'ange dont les vêtements de Génazaréthien réapparurent dès qu'ils furent de nouveau dans la demeure d'Ebahl. Le capitaine lui demanda alors où il avait bien pu déposer aussi vite ses habits de soldat.

10. L'ange sourit et dit : « Vois-tu, c'est plus facile à nous qu'à vous, car nous portons toute notre garde-robe très richement pourvue dans notre volonté. Il nous suffit de vouloir, et nous sommes vêtus comme nous le désirons. Mais si tu voulais me voir dans mes vêtements de lumière, tu serais aveuglé et ta chair se dissoudrait devant moi ! Car la lumière du soleil est affreusement ténébreuse à côté de l'éclat de mes vêtements ! »

11. Le capitaine dit : « Ami des hommes et de la terre, cette qualité première de pouvoir se vêtir sans tissu, juste par sa volonté, me plaît fort, et elle nous serait bien utile, à nous pauvres hommes, l'hiver tout particulièrement, mais ce violent éclat de tes vêtements de lumière devant lequel aucun être humain ne peut subsister ne me plaît pas, du moins pour l'instant sur cette terre, aussi n'allons-nous pas approfondir la question. Seulement, maintenant que nous sommes seuls et que nous n'avons à nous gêner devant personne, il y a une chose que je voudrais bien savoir et que tu pourrais me dévoiler ; voici : y a-t-il entre vous une différence des sexes ? »

12. L'ange dit : « C'est une question maladroite, il est vrai, mais comme elle ne tient chez toi qu'à ta soif de connaissance, je te répondrai que non. En ce qui nous concerne, nous, esprits créés à l'origine en nombre incalculable, il n'y a chez nous qu'un unique être masculin-positif ; mais le principe féminin-négatif est également pleinement présent en chacun de nous. Ainsi tout ange représente en lui l'union parfaite du ciel de Dieu, et il ne tient qu'à nous de nous montrer sous une forme masculine ou féminine et cela sous une seule et même peau spirituelle.

13. Et du fait que nous sommes deux êtres en nous-mêmes,

nous ne pouvons jamais vieillir, parce que les deux pôles se soutiennent toujours mutuellement, tandis que chez vous, les humains, les pôles se distinguent en personnes séparées sexuellement, chacune pour soi, aussi n'avez-vous aucun soutien en vous-même.

14. Mais si les pôles personnels séparés se touchent extérieurement, ils se perdent et s'égarent, ils ressemblent à cette outre de vin qui se ratatine de plus en plus quand on lui dérobe son contenu spirituel. Si tu pouvais te représenter une outre capable d'engendrer aussitôt par elle-même ce qu'on vient de lui soutirer, jamais en surface sa forme ne serait altérée, jamais on n'y découvrirait de plis ou de rides ! Comprends-tu ? »

15. Le capitaine dit : « La chose ne m'est pas encore très claire, mais j'ai quelque vague petite idée et nous en reparlerons à l'occasion ! Maintenant entrons, car on doit nous attendre ! »

16. L'ange dit : « Oui, c'est bien, et je sens déjà en moi ce que vous appelez la faim ! »

17. Le capitaine dit : « Oh ! oh ! tu es pourtant un pur esprit, comment peux-tu apprécier une nourriture matérielle ? »

18. Raphaël dit en riant : « Mieux que toi ! En moi, tout ce que j'avale est digéré et transformé en vie contemplative, alors que chez toi, tout ce qui ne convient pas à la polarité isolée de ton existence est expulsé de ton corps par les voies naturelles, aussi suis-je mieux partagé que toi pour ce qui est de boire et de manger ! »

19. Le capitaine dit : « Mange-t-on et boit-on donc aussi au ciel ? »

20. L'ange dit : « Oh, oui, mais pas comme sur la terre, spirituellement ! Nous avons la parole de Dieu de toute éternité en nous, comme le ciel et toute la Création proviennent de la parole et en sont remplis. Cette parole est pour commencer notre essentielle existence, elle est donc aussi le seul véritable pain de vie de cette existence. Elle est le seul vin de vie qui coule dans nos veines comme le sang dans les vôtres, et nos entrailles sont pleines du pain de Dieu. »

21. Le capitaine dit : « Oh ! voilà qui est très sagement dit, mais je n'y comprends rien. Il faut que le Seigneur Lui-même me le dévoile ! Mais il est grand temps d'entrer dans la maison et nous allons devoir interrompre une pareille discussion. »

Chapitre 157

Des aumônes et de la reconnaissance. Des reliques et des fêtes commémoratives.

1. Tandis que le capitaine disait encore ces mots, notre pieuse Jarah venait à sa rencontre en disant : « Mais vous êtes bien longs à revenir ! Toi, mon cher Raphaël, tu sembles déjà vouloir prendre les habitudes paresseuses de ce monde ! Vraiment, ce n'est pas allé aussi vite que notre voyage sur ce lointain soleil ! Venez vite, la table est déjà servie ! » Ils entrent tous deux rapidement et Me saluent avec la plus grande amitié !

2. Le capitaine voulut exprimer sa reconnaissance pour Ma sollicitude, mais Je lui dis : « Ami, ton cœur Me suffit ! Les mets vous ont attendus, il s'agit maintenant de donner tout d'abord le réconfort nécessaire au corps pour se tourner ensuite vers l'esprit ! »

3. Ils rendent tous grâce et se mettent à manger et à boire comme il faut ! Le capitaine observe toujours l'ange et voit comme il attrape les plats avec gaillardise et comme il fait honneur à son gobelet de vin.

4. Le capitaine ne peut plus se retenir à la fin et dit, plaisantant à moitié : « Bon ! bon ! les purs esprits ont vraiment bon appétit, mon bon Raphaël mange comme quatre, ! Non, on n'a jamais vu cela sur terre ! »

5. Ebahl dit : « Je suis aussi démesurément étonné, mais je vois encore quelque chose qui m'émerveille bien davantage que son gros appétit ! Regardez, le contenu de son assiette ne diminue pas ! Voilà le proverbe mis en pratique : "Ce que le ciel prend, il le redonne l'instant d'après !" Cette table sera toujours pour moi une relique que mes descendants devront honorer, et chaque année il faudra donner une fête en servant sur cette table à boire et à manger aux pauvres de l'endroit ! »

6. Je dis : « Laisse cette table être une table et reste comme tu étais, et quand un pauvre viendra à toi et que tu auras ce qu'il faut, viens-lui en aide le jour même. Un festin annuel ne servira pas plus à un pauvre qu'à toi, et Je n'y prendrai aucun plaisir ! Celui qui pense à Moi le fait à toute heure du jour, une commémoration annuelle ne peut Me servir.

7. En voulant fixer une date, tu ressembles à ces templiers de Jérusalem qui ont trois fois par an des fêtes commémoratives où ils ont coutume de distribuer du pain aux pauvres, comme si ces derniers pouvaient s'en passer le reste du temps ! Oh ! l'absurdité de ces fêtes ridicules qui leur font à chaque fois gagner en offrande de quoi vivre pendant cent ans, et les pauvres doivent se contenter de recevoir trois fois par an à peine le huitième d'une livre de pain noir ! Oh, quelle folie, quelle stupidité, quel aveuglement et quel méchant égoïsme ! Je t'en prie, laisse donc cette table être ce qu'elle est et tu Me feras la fête la plus agréable si tu rassasies chaque jour selon tes possibilités un pauvre ou un autre à cette table ou à une autre !

8. Et si le même pauvre revient chaque jour, ne lui demande pas s'il ne reçoit rien ailleurs, cela attristerait son cœur et il n'oserait plus revenir, et ta bonne œuvre perdrait toute valeur pour Moi !

9. Mais je ne veux pas que tu partages le pain du pauvre avec le paresseux en bonne santé capable de travailler. Donne à ces gens-là une tâche à la mesure de leur force et donne-leur à manger s'il font pour toi tel ou tel travail ! Et s'ils n'acceptent pas, ne leur donne pas à manger. Celui qui a la force et ne veut pas travailler, n'a pas besoin de manger.

10. Si tu agis ainsi, ce sera toujours pour Moi la plus agréable des commémorations, mais ton intention d'une fête annuelle Me sera toujours importune ! Car ce genre de fête est le plus grand non-sens que l'homme puisse commettre, il ne sert à personne si ce n'est à l'organisateur qui peut en tirer profit !

11. Pourquoi à tel moment de l'année plutôt qu'à tel autre ? Celui qui fête l'anniversaire de son père une fois l'an, par exemple, ferait mieux de l'honorer chaque jour à l'heure de sa naissance, ce qui serait certainement mieux qu'un anniversaire annuel !

12. Je te le dis, toutes les commémorations des hommes n'ont pour Moi aucune valeur si elles n'ont pas lieu chaque jour, à chaque heure au fond des cœurs. Les fêtes de la nouvelle lune, les jubilés, la fête de la libération de Jérusalem du joug de Babylone, la fête de la reconstruction du Temple, la fête de Moïse, d'Aaron, de Samuel, de David, de Salomon ne sont que des choses creuses qui n'ont en réalité pas plus d'importance que la pluie tombée du ciel il y a mille ans !

13. Ces fêtes au début procèdent certes d'un élan religieux et les participants se remémorent volontiers une personne ou un événement significatif qu'ils ont vécu eux-mêmes. Mais à la deuxième, troisième, quatrième ou dixième génération, ces fêtes

deviennent des cérémonies vides où les foules ne savent même plus ce qu'elles fêtent, et la chose finit par n'être plus qu'un vain paganisme !

14. Du reste, Je ne veux pas par là supprimer les véritables fêtes commémoratives, mais elles doivent non seulement annuellement, mais journalièrement guider les cœurs, sinon elles sont mortes et inutiles. Quant à cette table, restes-en à ce que Je t'ai dit et montré ! »

15. Ebahl dit : « Que ce que Tu viens de me montrer, ô Seigneur, et qui est si valable et si juste, soit observé exactement ! Nous observerons la fête quotidiennement dans nos cœurs avec d'autant plus de zèle que nous nous appliquerons de toutes nos forces à aimer notre prochain, et nous commémorerons ainsi la plus belle des fêtes ! »

16. Je dis : « Si vous vous y tenez, Je serai avec vous et l'on reconnaîtra que vous êtes vraiment Mes disciples ! »

17. Maintenant, nous avons mangé et bu suffisamment, levons-nous de table et retournons voir nos bateliers, qui auront de bien curieuses choses à vous raconter ! Ici nous ne serions pas tranquilles, car dans une heure va passer une caravane de Bethléem dont font partie quelques jeunes chefs pharisiens que Je ne désire nullement rencontrer. Veillez à ce qu'ils repartent dès ce soir pour Sibarah ! »

18. Le capitaine dit : « Nous y veillerons, personne au monde ne m'est plus désagréable qu'un chef pharisien. » Sur ce, nous nous levâmes tous et nous hâtâmes d'aller rejoindre nos bateliers.

Chapitre 158

Le psaume 47 de David.

1. Nous trouvâmes les huit bateliers en train de lire des psaumes de David. Ils se levèrent dès qu'ils nous aperçurent, nous saluèrent, et leur chef vint Me dire : « Seigneur, Toi seul pourrais nous tirer d'embarras ! Hier soir quelques Pharisiens et quelques scribes sont venus nous demander de les conduire à Zébulon et à Chorazin, et nous avons refusé, disant que nous n'étions pas les maîtres du bateau, mais seulement les matelots, et qu'à la veille du sabbat nous avions à lire les psaumes. Alors un jeune lévite nous a demandé le rouleau des psaumes et l'a ouvert au psaume 47 :

2.

*Vous tous peuples, frappez des mains
Poussez vers Dieu des cris de joie !
Car l'éternel, le Très-Haut est redoutable
Il est grand roi par toute la terre !
Il mettra les peuples sous notre joug
Il mettra les hommes sous nos pieds.
Il nous choisit pour héritage
La gloire de Jacob qu'Il aime !
Dieu monte au milieu des cris de triomphe !
L'Éternel s'avance au son de la trompette
Chantez à Dieu, chantez !
Chantez à notre roi, chantez !
Il est grand roi par toute la terre
Chantez à Dieu de tout votre art
Dieu règne sur les païens
Dieu siège sur son trône de sainteté
Les princes des peuples s'unissent
Au peuple du Dieu d'Abraham
À Dieu sont les pavois de la terre
Il est hautement exalté !*

3. Ayant lu ce psaume en entier, il a demandé avec beaucoup de sérieux si nous avons compris ce psaume. Nous avons malheureusement dû répondre que non ! Depuis ce matin à l'aube nous nous cassons la tête, et nous n'en savons pas plus qu'hier. Mille fois nous avons pensé à Toi ! O Seigneur, si Tu voulais et si Tu pouvais nous donner une petite lumière ! »

4. Je dis : « Regardez cette fillette que Je tiens par la main, demandez-lui, elle vous donnera la bonne lumière. »

5. Le chef des matelots dit : « Cette fillette peut avoir quatorze printemps, d'où lui viendrait la sagesse de Salomon ? »

6. Je dis : « Oui, oui, non seulement la sagesse de Salomon, mais la sagesse des sages de cette terre, et bien plus encore, réside dans son cœur pur ! Jusqu'ici aucun homme n'a encore réussi à regarder derrière les étoiles ; demandez-lui, et elle vous en parlera ! La célèbre pierre philosophale, elle la porte dans sa poche ; c'est pourquoi elle saura bien vous dévoiler la riche signification du ce bref psaume. Essayez, et vous en serez convaincu. »

7. Le chef des matelots dit à ses compagnons : « Il est vrai qu'elle a déjà l'air terriblement raisonnable, mais cet air angélique ne

parle pas en faveur de sa sagesse, car j'ai toujours entendu dire que les plus belles filles sont les plus bêtes, ce qui est naturel. Les plus beaux enfants, étant par trop adulés, sont imbus d'eux-mêmes et n'apprennent pas grand-chose ! Les enfants moins beaux sont plus facilement punis à chacune de leurs désobéissances, ce qui les rend sages et modestes, attentifs et patients, et ils apprennent facilement ! Nous allons bien voir ce que cette fillette à la beauté réellement céleste va pouvoir nous dire de ce psaume ! »

8. Là-dessus, le chef des matelots se tourne vers Jarah pour le lui demander, et Jarah avec le plus aimable visage du monde répond : « Chers amis, ce n'est pas que j'aie appris cela et le sache maintenant comme un scribe, mais je sens très vivement en moi que ce que l'esprit prophétique de David a annoncé il y a plusieurs siècles est venu s'accomplir pleinement sous nos yeux. Mais vous devez l'avoir compris du premier coup !

9. N'avez-vous pas vu comme Celui dont parle David et qui est présent corporellement parmi nous, a marché sur les eaux comme sur une terre ferme. N'avez-vous pas vu comme Il a guéri en quelques jours des milliers de malades de toutes sortes par Sa parole seulement ! Les aveugles ont recouvré la vue, les sourds l'ouïe, les lépreux sont purifiés, les paralytiques et les estropiés sont redressés. Et voyez cette montagne, là devant nous, comme elle a changé en une nuit ! Qui peut aplanir les montagnes et soulever les mers ? Qui est Celui à qui tous les anges et tous les éléments obéissent ? Voyez-Le devant nous corporellement, c'est à Lui que pensait David !

10. Nous frappons dans nos mains en Son honneur lorsque nous pratiquons réellement l'amour du prochain, et nous l'acclamons avec de vrais cris de joie lorsque nous sommes sans fausseté, sans tromperie, sans perfidie. Car malheur à celui qui veut l'acclamer avec d'impurs mensonges. De même qu'Il est bon et doux avec les justes, il est redoutable avec ceux qui cachent le mensonge, la fausseté, la tromperie dans leur cœur, et il est écrit : *"Il est terrible de tomber dans les mains de Dieu, car Dieu est un roi tout-puissant sur toute la terre, personne ne peut se cacher devant Lui !"*

11. Il est là par la puissance de Son enseignement pour inviter tous les peuples à s'unir avec nous pour participer à notre salut, et mettre les hommes sous nos pieds pour les juger, c'est-à-dire les enfants de ce monde, car nous seuls avons été faits héritiers de la vie éternelle ! Oui, nous sommes ses héritiers. C'est Lui dont Jacob dit : "Seigneur, Toi seul es ma délivrance !" Jacob était le préféré de Dieu et de Celui qui est parmi nous, parce qu'il L'avait reconnu dans son

cœur !

12. Mais Il ne restera pas toujours parmi nous, Il montera bientôt dans Son ciel éternel, avec la joyeuse voix de la vérité éternelle par laquelle Il a créé une nouvelle terre et un nouveau ciel, pour l'éternité des éternités. Il est et Il sera le Seigneur, et le son clair de la trompette, qui est Sa parole, sera annoncé à toutes les créatures sur la terre et dans la terre, sur les étoiles et dans les étoiles, spirituellement et matériellement.

13. C'est Lui que David nous invite à louer, car c'est Lui notre Dieu et notre seul roi pour l'éternité.

14. Comme nous savons ce qu'Il est, nous devons L'honorer et Le louer avec un cœur pur et sage et non de la façon hypocrite des Pharisiens qui s'approchent d'un faux Jéhovah des lèvres, mais ferment ainsi leur cœur au vrai Jéhovah vivant et s'éloignent de Lui !

15. Il n'est pas seulement notre Dieu, notre roi, mais aussi celui des païens de toute la terre, car Lui seul siège au-dessus des hommes et au-dessus de toute la Création infinie sur le trône éternel de Sa puissance illimitée et de Sa magnificence. Tous les princes de la terre doivent se prosterner devant Lui, ainsi que tous les peuples, car Il est le seul Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Lui seul est élevé au-dessus de tout, au-dessus des boucliers des puissants de notre vaste monde.

16. Qu'il soit venu à nous est une grâce incompréhensible même aux anges ! Mais Il n'est pas venu sans être annoncé, car tous les prophètes l'ont annoncé et Il se révèle Lui-Même à tous les hommes de bonne volonté.

17. Pour ceux qui ont un cœur plein de méchanceté et d'orgueil, Il ne peut être que redoutable ! Car la méchanceté a la justice comme juge impitoyable au-dessus d'elle ; exactement comme une bonne balance sensible penche du côté où il y a un cheveu de plus ! Aucune fausseté, aucune tromperie, aucune méchanceté, aucune injustice ne peut subsister devant Celui qui est ici, c'est pourquoi Il est terrible avec tout pécheur dont la poitrine cache un cœur méchant et endurci. Comprenez-vous maintenant ce psaume 47 de David ? »

Chapitre 159

L'amour des ennemis!

1. Le chef des bateliers dit : « Merveilleuse fillette, qui t'a donné une telle sagesse ? Vraiment, tu es plus sage qu'Abraham, Isaac et Jacob ! »

2. Jarah dit : « Je vous ai pourtant montré qui est Celui qui est parmi nous, et si c'est indiscutable, comment pouvez-vous encore demander d'où vient une telle sagesse ou qui me l'a donnée, alors que le grand, le saint donateur de tous les bienfaits se tient là, devant nous ! Lui seul est sage, Lui seul est parfaitement bon. Qui l'aime et croit en son cœur qu'Il est Lui-même le Seigneur Jéhovah Sabaoth de toute éternité, reçoit en son cœur Sa lumière éternelle créée, et l'homme tout entier est alors illuminé et rempli de part en part de véritable sagesse divine ! Si vous avez quelque compréhension, vous devez voir clairement ce que nous avons à faire ! »

3. Le chef des matelots dit : « Oui, oui, adorable petit ange, nous comprenons maintenant et ce doit être comme tu viens de l'expliquer ! Mais ceux qui voulaient hier soir se faire conduire à Zébulon et à Chorazin n'accepteront jamais et surtout ne comprendront jamais ! Nous sommes des gens simples et chez nous il n'est guère besoin de miracles pour croire, mais pour eux, un miracle porte nécessairement des fruits bien plus amers que l'absence de miracle. »

4. Jarah dit : « C'est pourquoi Il sera terrible avec eux, car les vents porteront Sa parole sur toute la terre ! Malheur alors à celui qui l'entendra et la comprendra, mais qui finira par la rejeter. »

5. Je dis aux matelots : « Alors, que dites-vous de la compréhension de l'une de Mes filles ? »

6. Les bateliers disent : « Maître et Seigneur, si Tu es vraiment Celui que Tu dois être selon les paroles très sages de cette adorable ange de fille, ce n'est plus un miracle qu'elle soit si sage. Si, du temps de Balaam la langue de l'âne a pu être déliée pour prophétiser à Balaam, il est plus facile encore à la langue d'une fillette de quatorze ans de prophétiser !

7. Nous croyons tous maintenant que Tu es ce que cette fillette vient de faire comprendre à nos yeux et à nos oreilles, et nous n'avons besoin d'aucun nouveau miracle ! Mais puisque Tu es le Seigneur, vois notre faiblesse et change-la en juste force pour que nous puissions par

là nous protéger des ennemis constants de la lumière et de la vérité. Car il est réellement malheureux que nous, Juifs, devions chercher la lumière et la vérité chez les païens. Jérusalem, au lieu d'être une brillante lumière pour toutes les nations, est devenue un gouffre infernal de la nuit la plus noire, un repaire d'assassins qui détruisent l'esprit pur des Juifs ! Si nous voulons lumière et vérité, nous devons aller à Tyr et à Sidon, auprès des Grecs et des Romains. Voilà pourquoi, Maître et Seigneur, puisque toutes choses Te sont possibles, donne-nous la lumière et la force d'apercevoir la vérité et de la protéger de nos ennemis. »

8. Je dis : « La paix soit avec vous et parmi vous, que personne ne se croie supérieur à l'autre. Vous êtes tous également frères, mais celui qui aura le désir d'être le plus petit parmi vous et qui voudra être le valet et le serviteur de tous, sera le maître et le plus grand parmi vous. Mais si je vous demande d'être des serviteurs, en vérité, vous avez toute Ma puissance. Ainsi tout serviteur est la force de son Seigneur et le Seigneur est la justice de son serviteur. Aimez-vous les uns les autres, faites le bien à vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous veulent du mal. Rendez le bien pour le mal et ne prêtez pas à de hauts intérêts, et vous aurez la bénédiction et la grâce de Dieu en abondance. Alors la lumière, la vérité, la force et la puissance vous seront données immédiatement, car il vous sera rendu mesure pour mesure. »

9. Un batelier dit : « Seigneur, nous voyons et sentons que Ton enseignement est juste et vrai, mais nous sentons aussi qu'il sera difficile de s'y tenir. Certes, il est très louable et célestement beau de faire le bien à ceux qui s'efforcent de nuire; mais qui supportera toujours avec la même patience la méchanceté des hommes ? C'est à se demander si l'on ne favorise pas la mauvaise volonté des hommes quand on ne les punit pas pour leurs mauvais actes. Si l'on se mettait à récompenser les voleurs et les assassins pour leurs méfaits, il n'y aurait bientôt plus personne sur terre ! Il faut continuellement faire front à l'ennemi, entourer sa maison de haies épineuses pour le dissuader de nuire, c'est le seul moyen de l'inciter à plus d'amabilité. »

10. Je dis : « Oui, oui, humainement c'est bien pensé ! Mais il n'y a rien de divin là-dedans ! Tu peux bien punir un homme pour l'empêcher de recommencer à faire le mal, jamais tu n'en feras ton ami ! Mais si, pour le mal qu'il t'a fait, tu lui viens en aide le jour où il en a besoin, le péché qu'il a commis envers toi lui apparaîtra clairement, il le regrettera profondément et sur l'heure il deviendra ton ami le plus ardent.

11. Et ta bonne action rendue pour sa mauvaise action l'améliorera pour toujours, tandis que la punition fera de lui soixante fois plus ton ennemi !

12. Si la première faute commise envers toi était peut-être due à la mauvaise humeur ou à la malice, la seconde sera due à la colère et à la vengeance. C'est pourquoi, Je le répète, faites ce que Je vous ai dit et vous serez comblés de la grâce et de la bénédiction de Dieu.

13. Qui veut Ma bénédiction doit accepter Ma parole avec toute la grâce, toute la lumière, toute la vérité, toute la puissance qu'elle contient, sinon rien n'est possible.

14. Prenez tous exemple sur Moi ; Je suis d'un cœur entièrement doux et humble et J'ai la plus extrême patience envers chacun. Le soleil ne brille-t-il pas autant pour les bons que pour les méchants, pour les justes, que pour les injustes et la pluie ne tombe-t-elle pas autant pour fertiliser le champ du pécheur que celui de l'homme juste ? Soyez en toute chose parfaits comme le Père dans les cieux est parfait et vous serez comblés de la grâce et de la bénédiction du ciel. Comprenez-vous ? »

15. Tous disent : « Oui, Seigneur, nous comprenons tous très bien. Tout cela est vrai, bon et juste, et nous allons nous efforcer d'observer Ta parole à la lettre, mais ce sera très difficile pour commencer ! »

16. Je dis : « Oui, mes chers amis, mais le ciel a besoin de force en ce moment ! Ceux qui ne le conquerront pas par la force ne l'atteindront pas ! Qui accepte le combat pour le royaume des cieux est un sage et prudent architecte, un intelligent entrepreneur qui ne bâtit pas sa maison sur le sable mais sur le roc ; que viennent la tempête ou les inondations, la maison construite sur le roc résistera.

17. Le royaume des cieux est pour celui qui se bat avec lui-même. Qui a mené ce combat avec lui-même, gagne un ciel indestructible. Les tempêtes du monde auront beau venir, elles ne pourront rien faire. Mais qui n'aura pas mené ce combat avec toutes ses forces et tout son courage sera emporté par la tempête du monde qui lui ôtera ce qu'il a. Pensez-y ! Les temps viendront où vous en aurez besoin ! »

18. Les bateliers dirent : « Nous ne pouvons que Te dire merci, ô Seigneur, pour tout cela. Nous voyons bien que l'homme ne peut rien donner à Dieu qu'il n'ait déjà reçu de Lui, mais accepte, ô Seigneur, nos remerciements comme s'ils étaient pour Toi quelque chose, et ordonne-nous ce que nous avons à faire en Ton honneur et

par amour pour Toi. »

19. Je dis : « Je vous l'ai déjà dit; faites-le, il n'est besoin de rien d'autre. Racontez-nous maintenant ce que vous avez vu cette nuit et ce que vous avez entendu, car les bateliers voient souvent des choses bien curieuses dans la nuit. Mais soyez brefs, n'ajoutez rien et n'oubliez rien ! »

Chapitre 160

Récit des bateliers.

1. Nous nous assîmes tous autour des bateliers. Seul Raphaël était resté debout, et un batelier lui dit : « Garçon, assieds-toi aussi, le gazon est à tout le monde, et personne ne paie pour s'y asseoir ! »

2. L'ange lui dit : « Poursuivez votre récit, je m'assoierai lorsque je serai fatigué d'être debout, et il pourrait arriver que l'un ou l'autre des vôtres perde son équilibre, et je n'aurai qu'à tendre le bras pour l'aider à se remettre sur ses jambes ! »

3. Le batelier dit : « Ah ! toi, bien sûr, espèce de nourrisson de quinze ans ! Tu as encore les pieds pris dans tes langes et tu crois avoir la force de nous venir en aide si nous tombons ! Voilà, mon cher, ce qu'on appelle avoir par trop confiance en soi ! »

4. L'ange dit : « Commencez votre récit, comme le désire le Seigneur, pour le reste on verra bien ! »

5. Le rustre batelier se tut et son chef commença son récit : « C'était la première veille de la nuit, subitement une étrange clarté s'est faite comme en plein jour, et, ne trouvant pas la source de cette lumière nous pensâmes d'abord qu'il devait s'agir d'un feu indien derrière la montagne ! Mais cette clarté devint beaucoup trop forte pour cela, et elle dura presque toute la nuit, parfois avec une telle intensité qu'on se croyait en plein jour. Vous comprendrez facilement qu'il y avait de quoi nous inquiéter ! Plusieurs personnes vinrent de la ville, croyant que cette forte luminosité provenait de la mer !

6. Mais très rapidement, nous fûmes tous témoins d'un autre phénomène plus extraordinaire encore ! Alors que nous voulions observer la mer de plus près, voilà, et je vous prie de ne pas rire, qu'il n'y avait là plus une seule goutte d'eau, et notre bateau reposait sur la

terre sèche ! C'était effroyable à voir, tout le fond de la mer était là devant nous, notre bateau posé sur un promontoire rocheux escarpé, entouré par un abîme de plusieurs centaines de hauteurs d'homme ! Mais la baie juste devant Genezareth est peu profonde et plate, et nous nous y promenâmes en ramassant quantité de coquillages plus beaux et plus rares les uns que les autres !

7. Tandis que nous étions ainsi tranquillement occupés à récolter ces coquillages, survint un éclair très puissant suivi d'un violent coup de tonnerre. Nous volâmes jusqu'à la rive, oubliant notre collection de merveilleux coquillages que nous n'osâmes plus aller chercher ensuite, et ils restèrent là où ils étaient, à l'exception de quelques-uns que j'avais mis dans un sac. Mais ce n'est qu'à la troisième veille que la mer réintégra sa place et baigna à nouveau le rivage. C'est alors que nous nous rendîmes peu à peu compte du prodige qu'il avait fallu pour que toute cette mer ait pu disparaître ainsi jusqu'à sa dernière goutte !

8. Mais un vieil homme qui habite par ici nous a dit que cela arrive de temps en temps, lorsque les esprits de la montagne et de l'air sont en colère contre les esprits de l'eau. Nous en avons ri, mais une mauvaise explication vaut toujours mieux que rien ! À la quatrième et dernière veille il s'est mis à faire nuit et nous sommes retournés à notre bateau nous allonger un peu ! À notre réveil, le bon soleil était déjà haut et nous nous sommes préoccupés du petit déjeuner. Voilà, en bref, ce que nous avons vécu et observé cette nuit ! »

Chapitre 161

Les bateliers et Raphaël

1. Après le récit de son chef, le rude batelier fit un pas maladroit et glissa en voulant aller chercher au bateau les coquillages qu'ils avait lui aussi ramassés en hâte. Il tomba de tout son long, comme s'il ne s'était jamais tenu debout ! Les autres bateliers éclatèrent de rire en disant : « Voilà-t-il pas un vieux maladroit ! » ce qui ne fit qu'augmenter la colère de l'homme couché par terre.

2. Mais Raphaël sauta vers lui pour l'aider à se remettre sur ses jambes et lui dit : « Tu vois maintenant pourquoi je suis resté debout ! J'avais déjà à l'esprit que tu allais tomber, et maintenant que tu es tombé pour de bon, c'est moi, ton faible nourrisson, qui intervient

assez promptement pour te relever et te redonner l'usage de tes pieds quelque peu maladroits ! »

3. Marmonnant dans sa barbe, le batelier dit : « C'est bon ! Mais des garçons de ton espèce sont toujours pleins de malice et font tout ce qu'il faut pour qu'il nous arrive quelque chose ! Oh, je connais ce genre de mauvais drôles. Tu sembles pourtant être un brave garçon, mais tu es jeune et cela suffit. Tout garçon cache un mauvais drôle ! Aussi tiens-toi toujours à trois pas de moi, au moins ! »

4. Raphaël dit : « Ami, tu te trompes infiniment, mais je te pardonne ! Tu ne sais pas qui tu as devant toi ! »

5. Le batelier dit : « Bon, bon, que peut-on bien être à quinze ans ! Tout au plus un prince de Rome ou d'ailleurs, à moins que tu ne sois un auxiliaire du bon Dieu en quelque sorte ! »

6. Raphaël dit : « Oui, oui, il y a un peu de cela ! Mais va chercher maintenant tes coquillages dans le bateau ! »

7. Le batelier grincheux va à son bateau, d'où il rapporte aussitôt quelques coquillages et un nautile qu'il nous montre, trois pièces très belles, mais sans valeur particulière.

8. Raphaël lui dit : « Va pour le souvenir, mais ils n'ont aucune valeur, que veux-tu en faire ? »

9. Le batelier dit : « Oh, nourrisson ! attrape des moineaux si tu veux, mais pas des bateliers aux cheveux blancs ! Tu veux me soutirer ces pièces ! C'est inutile ! Le vieux Dismas n'est pas si bête qu'il en a l'air. Ces trois coquillages valent trois pièces d'argent et pas un sou de moins ! Si tu as les trois pièces d'argent, donne-les et les trois coquillages sont à toi ! »

10. Raphaël dit : « Les trois pièces d'argent, c'est ce qui compte le moins pour moi, mais que tu veuilles vendre une chose qui n'est nullement ta propriété, voilà qui ne me convient guère ! Vois-tu, dans cette baie, de tout temps, personne n'a eu le droit de pêcher en dehors des citadins de Génézareth et de ceux à qui ils affirmaient ce droit ! Tu as ramassé ces trois coquillages sur un territoire qui est la propriété d'Ebahl lequel tient ces eaux en bailliage ! Ils sont donc sa stricte propriété. S'il te les donne, ils sont à toi, et tu peux en faire ce que tu veux. »

11. Dismas dit : « Voyons un peu ce nourrisson qui parle comme un juge romain ! Tu serais un sacré juge avec moi ! Tu me disputerais encore mon froc ! La mer est le territoire et le sol du marin, ce que l'eau lui donne, dans la baie ou en haute mer,

n'appartient qu'à lui seul et toutes tes lois savantes s'effondrent, car nous nous y connaissons bien, nous autres ! Ainsi, trois pièces d'argent, et ces trois coquillages sont à toi ! »

12. Raphaël dit : « Pas question ! Tant que notre Ebahl ne te les a pas accordés, je ne puis te les acheter !

13. Dismas se tourne alors avec Ebahl et lui demande ce qu'il a à dire à ce propos.

14. Ebahl dit : « À strictement parler, notre Raphaël a raison et je pourrais prendre ces trois coquillages comme m'appartenant ! Mais s'il y a quelqu'un qui n'en a pas l'usage et ne l'aura jamais, c'est bien moi ! Aussi ces trois coquillages t'appartiennent maintenant physiquement, mais spirituellement, toute la terre appartient au Seigneur Dieu, donc également ces trois coquillages ! »

15. Dismas, cette fois convaincu et satisfait, dit à Raphaël : « Et alors, qu'en est-il des trois pièces d'argent ? »

16. Raphaël dit : « Les voilà, mais donne ces trois coquillages à Ebahl qui les gardera en souvenir de cette nuit ! »

17. Dismas prend les trois pièces d'argent et pose les trois coquillages devant Ebahl, qui les donne à Jarah en disant : « Garde-les avec tes autres souvenirs, ils auront pour nous une grande valeur ! »

18. Jarah prend les trois coquillages avec beaucoup de joie en dit : « Oh quelles merveilles, quelles jolies choses, que de magnifiques reflets colorés ! On ne peut que s'écrier comme Job : "*Que tes œuvres, Seigneur, sont merveilleuses ! Celui qui les admire n'a pas besoin de les posséder !*" Qui a appris à ces crustacés à se construire une si belle maison ? Sans poutres et sans tuiles, elle se tient là comme Salomon dans toute sa splendeur royale ! »

19. Jarah se tourne alors vers Raphaël et le remercie pour ce si beau cadeau ! Mais elle lui demande aussi ce que les crustacés de ces trois coquillage ont bien pu devenir.

20. Raphaël dit : « Ma chère Jarah, ces animaux sont déjà morts depuis des milliers d'années et déjà décomposés depuis fort longtemps ! Mais leurs demeures peuvent subsister des milliers d'années sans perdre ni leur forme ni leur beauté. Leur matière est de pur calcaire qui ne se décompose qu'à l'air libre, jamais sous l'eau ; voilà ce que tu peux en savoir, et ce qui en résulte, tu ne l'apprendras en profondeur que dans l'au-delà ! » Jarah fut très étonnée d'entendre parler d'un pareil âge.

Chapitre 162

Accueil des Pharisiens à Genezareth.

1. Mais à l'instant même parvint de la ville la nouvelle que les quelques Pharisiens et les scribes récemment annoncés étaient arrivés de Bethléem avec ordre signé du Temple de se faire conduire par mer et par terre à Nazareth par les gens de Genezareth !

2. Ebahl, indigné de ces exigences dit : « Seigneur, c'est ainsi tout l'année ! Tu n'es là que depuis cinq jours à peine, et tu as déjà pu voir quatre convois de ces drôles qui ne cessent d'arpenter le pays en tous sens et d'accabler les habitants de tous les lieux qu'ils traversent. Ils sont pires que des nuées de sauterelles. Si cela n'était que dix fois l'an, je ne dirais rien, mais c'est deux, trois et quatre fois par semaine qu'il faut supporter leur passage et leur procurer tous les avantages ! Un ange en perdrait patience et en serait réduit à mendier ! Vraiment, que dois-je faire ? Chaque jour je fais tout ce que je peux pour les pauvres, mais ces misérables, ces vrais bourreaux de l'humanité, je souhaiterais les voir morts et à tous les diables ! »

3. Je dis : « Ami, laisse tomber, la patience te mènera toujours plus loin ! Du reste, remets-t'en à notre cher Jules, il va les envoyer en vitesse, ils se souviendront de la remontrance et ne reviendront pas souvent à Genezareth ! »

4. Le capitaine dit à son subalterne : « Pars au plus vite, prends vingt hommes et rends-toi aussitôt en ville. Explique à ces effrontés que cette ville, à cause de sa forte garnison, va se trouver en état d'alerte et que personne ne peut entrer sans un sauf-conduit signé d'un commandant romain ; et que celui qui cherchera à pénétrer malgré tout subira une rude correction et en outre, les yeux bandés, les oreilles bouchées avec de l'argile, pieds et mains liés, sera mis couché sur de la paille dans une barque et expédié à un autre endroit où il subira une fois encore le même sort ! S'ils ont de l'argent, moyennant rançon, ils pourront échapper au fouet mais pas aux menottes, et s'ils n'ont pas d'argent ou refusent de payer, avant d'être attaché, ils subiront quinze coups de fouet.. « *Dixi Fiat !* » (*J'ai dit, qu'il en soit ainsi*)

5. Le sous-officier se hâte avec vingt hommes vers la ville, où il trouve dans la demeure d'Ebahl quatorze Pharisiens et lévites qui

malmèment les serviteurs refusant d'accomplir tous leurs caprices.

6. Lorsque le sous-officier leur réclame le laissez-passer, ces effrontés disent : « Nous sommes les prêtres de Dieu, voici notre insigne du Temple, cela suffit pour la terre entière ! »

7. Le sous-officier dit : « La ville se trouve en ce moment en état d'alerte, par ordre exprès de l'empereur, personne ne peut pénétrer dans la ville sans le laissez-passer réglementaire. Nul n'est censé ignorer la loi ! Comme, à ce que je vois, vous n'avez pas la carte, soit vous payez deux cents livres d'argent, soit vous aurez chacun quinze coups de fouet sur vos dos mis à nu, si vous préférez ! Ensuite vous serez liés des quatre façons romaines que vous connaissez bien et emmenés là où vous voudrez ! Et tout cela sans résistance, tout retard ou toute contestation double la punition !

8. À cette nouvelle, les Pharisiens et les lévites appellent l'intendant d'Ebahl et le somment de payer pour eux les deux cents pièces d'argent ; mais il leur répond : « Mon maître ne vous a nullement fait appeler, pourquoi paierait-il pour vous ? Mieux vaut jeter l'argent à la mer que de vous en prêter. Vous avez dehors quatorze ânes sellés et bâtés, allégez donc le chargement de ces bêtes de ces deux cents livres d'argent et vous vous épargnerez ces violents coups de fouet sur le dos ! Je ne vous donne pas un stater ! »

9. À la réponse du brave et fidèle intendant d'Ebahl, ces Parisiens et ces lévites se renfrognent, et, sous la garde du sous-officier qu'ils n'apprécient guère, ils se font conduire à leurs montures qu'ils déchargent bien à contre-cœur de ces deux cents livres d'argent !

10. Le sous-officier prend l'argent et met aussitôt les quatre liens bien connus aux Pharisiens et aux lévites, qu'il fait conduire sous escorte avec leurs montures sur une barque confiée au gré des eaux ! Les Pharisiens se lamentent, mais en vain, et le sous-officier nous rejoint une heure plus tard et nous raconte comment il a exécuté les ordres de son capitaine.

11. Le capitaine le félicite et lui demande ce qu'il a fait de l'argent.

12. Le sous-officier dit : « Seigneur, je l'ai confié au brave intendant d'Ebahl. Tu en feras ensuite ce que tu voudras. »

13. Le capitaine dit : « C'est parfait, qu'ils passent par ici, qu'ils prennent la direction du petit bras de mer, ou qu'ils passent le détroit qui rejoint l'autre bras de mer et qui est suffisamment large et profond

pour qu'une barque d'une trentaine d'hommes puisse y passer sans toucher le fond, ces drôles se souviendront de Genezareth ! »

14. Le sous-officier dit : « Pour éviter que le bruit n'en courre le jour du sabbat, je les ai envoyé par le détroit ! »

15. Le capitaine dit : « Voilà qui est sage ! le capitaine Jules te le dit, tu mérites de l'avancement ! Ah, ils s'en souviendront et ne reviendront pas de sitôt à Genezareth ! »

Chapitre 163

*Le capitaine Jules raconte ses mésaventures avec les
templiers.*

1. Le capitaine : « Je vous le dis, il n'y a aucun ménagement à avoir avec ces gens-là, sinon on ne s'en sort pas ! Je ne suis certes pas homme à avoir envie de punir la méchanceté cachée et n'y ai jamais été poussé par les circonstances. J'ai toujours soupesé les choses et considéré les causes atténuantes qui peuvent inciter à commettre un crime, mais je trancherais volontiers de mes propres mains la tête à ces Juifs du Temple ! Ce sont les pires criminels, les plus acharnés contre le pauvre genre humain. Vraiment, leur vraie tendance, bien que fardée d'une pauvre apparence de moralité religieuse, apparaît surtout quand on les regarde en face, ils ont quelque chose d'effroyablement diabolique !

2. Mes yeux et mes oreilles ont pu se convaincre, lorsque j'étais cantonné à Jérusalem, de leur façon d'agir pour soutirer quelques sous à un pauvre homme pour qui c'était affaire de vie ou de mort. Le brave homme n'avait que deux sous, il en mit un dans le tronc des templiers, s'excusant de garder l'autre dont il avait absolument besoin pour parvenir jusqu'à sa lointaine demeure. Rien à faire ! Les Pharisiens lui signifièrent qu'il était indispensable à son salut qu'il rentrât chez lui en mourant de faim pour l'amour de Dieu et de Son Temple, que garder son dernier sou, que Dieu exigeait par leur entremise, empêcherait à jamais son âme de parvenir à la merveilleuse vision de Dieu et que son lot serait de brûler éternellement dans les flammes de la colère de Dieu ! L'homme blêmit, se mit à trembler et d'une main tremblante chercha son dernier sou qu'il mit aussi dans le tronc. Alors ces drôles marmonnèrent une sorte de prière pour ce pauvre diable et lui dirent de s'en aller.

3. Je suivis le pauvre malheureux, et lorsque nous nous trouvâmes en dehors du Temple, j'allai à lui en disant d'un ton grave et amical : « Mon bon ami, comment pouvez-vous être assez faible pour vous laisser prendre par ces voleurs votre dernier avoir ! Ils ne croient pas un mot de ce qu'ils vous disent, mais ils savent que les pauvres gens les prennent pour des demi-dieux omniscients, aussi leur arrachent-ils toutes leurs possessions qu'ils dissipent dans leur débauches alors que vous mourez de faim au bord du chemin ! Tenez, voilà deux autres sous et rentrez chez vous ! Mais ne revenez jamais ici, car je vous le dis, ce qui devrait être une maison de prières n'est qu'une caverne de voleurs, un repère d'assassins qui ne peuvent nullement plaire à Dieu ! »

4. L'homme m'a regardé d'un air ahuri, a pris l'argent de ma main et a dit enfin : « Grand seigneur, tu dois en savoir plus que moi, et tu dois certainement avoir raison. » Puis il me quitta et s'en retourna dans son pays.

5. J'ai vu et entendu cela des milliers de fois au Temple ! J'ai même vu cette prêtraille entreprendre la fille d'une femme riche et intelligente dont la pensée était assez claire pour ne jamais enrichir le tronc du Temple du moindre sou ! Cette prêtraille essayait de montrer à cette fille qu'elle était perdue si elle ne faisait pas tout son possible pour voler à sa mère tout son bien et le mettre dans le tronc de Dieu. Par bonheur la fille avait autant de bon sens samaritain que sa mère, et ces menteurs ne réussirent pas à convaincre la fille de commettre le larcin, ce qui me fit grand plaisir !

6. J'ai pensé plus d'une fois que si j'étais gouverneur de Jérusalem, le Temple serait purifié depuis longtemps de toute cette fange ! Mais en tant que tout petit subalterne du gouverneur romain, je ne puis rien faire qu'exécuter ses ordres !

7. Avec ce Ponce Pilate, il n'y a rien à faire ; c'est un chercheur en sciences naturelles, l'ami intime des savants de Pompéi et d'Herculanum, aussi s'occupe-t-il peu des affaires de l'État, il laisse Hérode et le Temple agir à leur guise, pourvu qu'ils payent leur tribut à Rome. Par bonheur, je ne suis pas sous les ordres de Ponce Pilate, mais sous les ordres de Cornélius qui dépend du vieux Cyrénus, si sage et si juste et qui comme moi est l'ennemi juré de Jérusalem, par conséquent je suis dans ma position parfaitement libre et indépendant de Jérusalem, et puis disposer comme je l'entends de ces Pharisiens et de ces blasphémateurs s'ils me tombent entre les mains ! Et Toi, mon véritable Dieu et Seigneur, Tu ne m'imputeras pas cela à péché ! »

Chapitre 164

De la justice.

1. Je dis : « Quant à Moi, tu es pur, cependant, dans les actions que tu poursuis auprès des hommes, n'oublie jamais que le pécheur est ton frère.

2. Si tu sens ton cœur pris de colère envers celui qui mérite punition à cause de sa faute, pose le fouet que tu tiens à la main, car dans ta colère, ce fouet n'indiquerait pas la voie du salut, mais deviendrait un serpent dont la morsure met un venin, et non un baume salulaire à la blessure du pèlerin qui en mourra.

3. Ne crois pas non plus que tu te débarrasseras de ton ennemi en le condamnant à mort. Après sa mort, un ennemi de cette terre devient un esprit en liberté qui t'importune cent fois plus et te cause bien plus de malheurs que lorsqu'il était ton ennemi visible.

4. Aussi, punis toujours avec amour, jamais avec colère, et par la suite, n'en fais pas trop, même avec les Pharisiens ; dis-toi toujours : "ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles". C'est le monde qui les rend aveugles, et le monde, c'est Satan que tu as appris à connaître.

5. Vois-tu, en Moi il y a toute la puissance sur les cieus et sur la terre. D'une seule pensée je pourrais les anéantir, et pourtant je les supporte avec patience, jusqu'au jour où la mesure sera pleine !

6. Les hommes aussi Me mettent en colère et attristent Mon cœur par leur nature incorrigible ; pourtant Je les supporte et les châtie avec amour pour qu'ils s'améliorent et qu'ils puissent entrer dans le royaume de la vie éternelle pour lequel ils ont été créés. Si tu veux être un juge équitable, il faut Me suivre en toute chose.

7. Il est plus facile de juger que d'être jugé ! Mais qui prend sur soi de défendre celui qui a été condamné pour faire lever son jugement sera grand dans le royaume des cieus. Souvenez-vous tous de ce que Je viens de vous dire. Si Je vous l'ordonne et le veux ainsi, vous ne pouvez vouloir faire autrement. Je suis le Maître de la vie et de la mort. Moi seul sais ce qu'est la vie et ce qu'il faut pour la conserver éternellement.

8. Si vous vivez selon Mon enseignement, vous conserverez la vie et vous en jouirez en toute félicité, mais si vous allez à l'encontre, vous perdrez la vie, et vous irez à la mort qui est l'état le plus malheureux de toute l'existence, feu qui jamais ne s'éteint, larve qui jamais ne meurt ! »

9. Le capitaine dit : « Seigneur, je vois par trop la nécessité de tout cela, mais aussi l'extrême difficulté à le vivre. Aplanir des monticules n'est pas bien difficile, mais lorsqu'on est confronté à des montagnes de difficultés, il est simplement impossible de suivre le droit chemin si Tu ne nous viens pas en aide, Seigneur ! »

10. Je dis : « C'est pourquoi Je suis venu en ce monde pour vous venir en aide là où vous n'aviez plus aucune issue ! Ainsi, ayez confiance, bâtissez en Mon nom, et ce qui vous semblait impossible deviendra possible. Mais maintenant retournons à la maison, le soleil est sur le point de se coucher. »

11. Le chef batelier demande alors pour quand le bateau doit être prêt à appareiller.

12. Je dis : « Il faut être prêt à partir à toute heure, car si le maître du bateau vient avant l'heure, il ne faut pas qu'il vous trouve paresseux et inactifs et qu'il vous refuse votre salaire et vous retire votre charge ! S'il est facile de servir Dieu, il est bien difficile de servir les hommes ! »

13. Le chef batelier demande encore : « Si les Pharisiens qui étaient hier à Jessaïra pour ramener au Temple les Juifs passés à la grécité reviennent ici et veulent s'entretenir avec nous du psaume 47 comme ils l'ont promis, que devons-nous faire ? »

14. Je dis : « Donnez-leur sept gros sous s'ils vous l'expliquent bien, et ne leur donnez rien s'ils ne vous l'expliquent pas bien, et s'ils ne peuvent absolument pas vous l'expliquer, vous serez en droit de leur réclamer les sept sous et de les leur prendre sous la menace de vous faire aider par l'armée s'ils refusent de payer ! »

15. Le capitaine dit : « S'il en est ainsi, venez me trouver et ils paieront sept fois sept sous sans grâce et sans ménagement ! »

16. Les bateliers ainsi parfaitement satisfaits, nous nous rendons en ville à la maison d'Ebahl où tous les gens, le soleil étant déjà couché, sont occupés à préparer un bon repas. Le capitaine reçoit les deux cent livres d'argent et les remet à Ebahl avec ces mots : « Prends-les en modeste dédommagement pour les centaines et les centaines de pauvres et de malades que tu as toujours soignés sans

jamais exiger un seul stater. En vérité, tu es le seul homme de cette ville qui mérite le nom d'être humain. Tout le reste du peuple ne mérite pas ce nom, car il est mort, ne se soucie de rien et ne fait absolument rien ! Croyez-vous que tous les miracles accomplis ces derniers jours leur aient fait la moindre impression ! Pas du tout ! Ces lâches traînent par les rues comme s'ils n'avaient rien à faire. Ceux qui étaient malades ont bien voulu être guéris, mais à peine ont-ils dit merci et aujourd'hui il n'y pensent plus ! C'est pourquoi Ebahl est pour moi le seul être humain de cette ville, tout le reste est plus animal qu'être humain ! »

17. Ebahl prend l'argent en faisant la remarque qu'il ne l'utilisera que pour le bien et ceux qui en auront besoin.

Chapitre 165

De la dureté céleste.

1. Là-dessus, les serviteurs apportent déjà le pain et le vin et quantité des meilleurs poissons apprêtés, et tous se mettent à table. Jarah fait asseoir notre Raphaël et met devant lui un gros poisson pour qu'il le mange. Mais Raphaël dit : « Très chère sœur, ce serait trop pour souper, donne-m'en un plus petit ! »

2. Jarah dit : « Oh, pourtant je t'ai vu avaler ce matin plusieurs de ces gros poissons, tu parviendras bien à le finir ! Mange donc ! Regarde, notre Seigneur est un esprit infiniment plus grand et plus élevé que toi et Il en est déjà à manger Son deuxième poisson avec un plaisir évident, Il boit du vin et prend un morceau de pain, fais pareillement. Maintenant que tu es un être humain avec nous, ne sous-estime pas notre humanité sous prétexte que tu es par ailleurs un des premiers anges de Dieu ! »

3. Raphaël dit : « Puisque tu le veux absolument, il faut bien que je me plie à ta volonté, tu es une enfant par trop adorable à qui on ne peut rien refuser ! » Raphaël prit dans sa main tout le poisson, qui pesait bien cinq livres, le porta à sa bouche et l'avalait en moins d'une seconde !

4. Jarah, voyant cela, s'exclama : « Mais, pour l'amour de Dieu, où as-tu mis ce poisson si vite ? Ami, avec un pareil appétit tu pourrais avaler sans peine un géant marin aussi gros que le poisson

dans le ventre duquel Jonas a passé trois jour, tu n'en ferais sans doute qu'un seule bouchée ! »

5. Raphaël dit : « Et ce ne serait pour moi qu'une plaisanterie de loger ainsi des milliers de poissons pareils. Celui que tu m'as tendu était très bon et j'aurais pu le déguster lentement, mais alors tu en viendrais à croire que je suis vraiment un être humain et ce ne serait pas bon pour toi, parce que tu pourrais tomber amoureuse de ma personne sous cette forme ! Quand je te montre ainsi que je ne suis pas parfaitement humain, cela t'effraie et oblige chacun à rester à sa place. Je te ferai voir d'autres espiègleries, je puis même devenir mauvais si je le veux, mais c'est toujours pour une bonne raison ! »

6. Jarah dit : « Il ne me plaît pas que tu veuilles atteindre un but louable par une mauvaise action ! Regarde le Seigneur, mon unique amour, Il atteint aussi le bon but sans jamais faire de mal, pourquoi pas toi ? Je suis d'avis, et je n'en démordrai pas, que le mal engendre toujours le mal, le bien seul engendre le bien, celui qui veut obtenir le bien par le mal se trompe entièrement à mon avis, serait-il mille fois ange ! Je puis te le dire, tu n'obtiendras rien de moi par la malice, si ce n'est de m'avoir à dos ! Je ne suis qu'une faible fille, un vermisseau à côté de toi, mais dans mon cœur habite l'amour de Dieu qui ne supporte pas la moindre malice, même seulement apparente ! Comprends-tu, mon cher Raphaël ? »

7. Raphaël dit : « Oh, c'est très concevable, et je comprends bien, mais il est aussi clair que tu ne m'as pas compris avec ma dureté occasionnelle pour laquelle tu me réprimandes ! Quand tu m'auras compris, tu ne pourras plus te fâcher à mon égard, et pour que tu constates que la dureté céleste est aussi une vertu éclatante, je vais te donner un exemple très clair.

8. Regarde, nous les esprits célestes, nous avons une vue très étendue. Ta pensée ne peut voir ce que nous pénétrons en un clin d'œil ! Et il arrive bien souvent qu'ici ou là, sur cette terre tout particulièrement, les hommes deviennent méchants. Nous les tirons de là cent fois, mais ils y reviennent aussitôt, retombant toujours dans les mêmes pièges ! Lorsque nous voyons qu'il en est ainsi, nous laissons faire l'homme, au point parfois qu'il en perd la vue et l'ouïe. Mais l'expérience de la punition inévitable finit par le faire renoncer à sa méchante humeur et à son entêtement, et il devient meilleur.

9. De même, les parents ne parviennent pas à mettre suffisamment en garde leurs enfants contre les dangers de certains jeux, alors nous arrivons avec notre dureté céleste pour que ces

enfants, en se faisant mal à leurs jeux interdits, deviennent plus attentifs ; parfois même nous laissons l'un ou l'autre de ces enfants payer de sa vie sa désobéissance, pour que son exemple serve à épouvanter les autres enfants et que la peur les empêche de revenir à ces jeux interdits, selon le dicton "Un enfant brûlé craint le feu !"

10. Il y a quelques années, j'ai aussi dû exercer sur toi cette même dureté, elle t'a rendu de grands services, et voilà pourquoi tu es maintenant une fille pieuse ! Qu'en dis-tu ? »

Chapitre 166

De l'amour, de la douceur, de la patience.

1. Jarah, quelque peu atteinte par ces mots, dit : « Eh bien, si c'est ainsi, ce doit être juste, évidemment ! Et si tu me l'avais dit plus tôt, je ne t'aurais pas contredit ! Si, avec toutes les douceurs possibles, on ne peut rien obtenir de l'homme à cause de l'inviolabilité de son libre arbitre, il ne reste plus d'autre moyen que d'appliquer un mauvais remède. Nous finirons bien par nous comprendre, mais ne sois pas si dur avec moi ! Dans tes paroles douces tu me plais beaucoup, mais quand tu me tombes dessus avec des mots durs, la plus pure vérité sortant de ta bouche devient intolérable.

2. Je pense que, du moins par la suite, tous les esprits parfaits du ciel s'efforceront de parler comme le Seigneur, le Créateur des esprits, des soleils, des mondes et des hommes. La parole de Dieu dans les choses sérieuses est aussi douce que la laine de l'agneau et Ses paroles coulent comme le lait et le miel. Tout maître, tout chef devrait se comporter comme Lui, car le ton de douceur de Sa parole est à mon avis la plus grande force. Celui qui crie avec dureté blesse alors celui qu'il voulait guérir ! Regarde l'aimable visage que le Seigneur montre aussi bien à Ses amis qu'à Ses ennemis. Comment s'étonner qu'il guérisse les malades simplement en les regardant ! Eh bien, Mon cher Raphaël, il faut aussi que chacune de tes paroles et de tes actions, envers moi comme envers chacun, soit aimable, alors la bénédiction sera attachée à chacun de tes pas sur cette terre ! »

3. Je serrais Jarah contre Mon cœur, disant à tous ceux qui étaient présents : « Voilà Ma disciple la plus parfaite jusqu'à présent, à l'école de laquelle Je puis envoyer Mes anges. C'est elle qui M'a le mieux compris, aussi possède-t-elle tout Mon amour !

4. En vérité, si vous partez enseigner les nations en Mon nom, souvenez-vous des paroles que cette tendre et adorable petite vient de dire à Mon ange, et la bénédiction sera attachée à chacun de vos pas. Soyez patients, doux en toute chose, et vous répandrez la bénédiction dans le cœur des hommes ! Mais Mon ange Raphaël a dû parler ainsi pour que Jarah Ma préférée soit incitée à donner cet enseignement ; par ailleurs, Raphaël est tout aussi doux que la brise légère du soir et tout aussi tendre que la laine moelleuse d'un agneau ! »

5. Ils entendirent tous ces paroles, et tous furent convaincus. Seul le capitaine ajouta : « Tout cela est divin, pur et vrai, mais si j'ai un langage trop doux avec mes soldats je ferais mauvaise figure et mes soldats ne m'obéiront plus guère, car dès que je me mets à tonitruer, tout va très bien ! »

6. Je dis : « Il ne s'agit pas tant ici de douceur extérieure que de douceur intérieure des paroles. Quand il est nécessaire de faire usage de la dureté céleste, il faut le faire, la règle de toute sagesse est la ruse du serpent en même temps que la douceur de la colombe ! »

7. Le capitaine dit, avec une mine réjouie : « Seigneur, j'ai tout compris, l'action du juste est justifiée par le ciel ! Mais il s'agit de savoir compter pour ne pas se tromper en calculant la quantité d'intelligence nécessaire, car, selon l'art d'Euclide, à cette mesure d'intelligence il faut ajouter une mesure équivalente d'amour de patience et de douceur, c'est ainsi qu'on obtient un résultat sans faute ! »

8. Je dis : « Oui, oui, ce sera le meilleur calcul avec un résultat de bénédiction garanti où toute justice et tout jugement seront pleinement justifiés. Voilà le sol sur lequel il faut construire. Sans fondations on ne peut construire. Établissez ces fondations-là avant de vouloir construire et votre peine ne sera pas vaine !

9. Vous venez de Dieu, soyez donc semblables à Dieu en toute chose Mais Dieu prend son temps, pour commencer il y a la graine, puis le germe, et du germe pousse l'arbre qui porte ensuite des bourgeons, puis des feuilles, des fleurs et enfin des fruits savoureux portant à nouveau la graine originelle qui mûrira pour la replantation suivante !

10. Il en va du monde comme de la plante. Le soleil ne monte pas à l'horizon sans prémisses, et la tempête est précédée par des signes de mise en garde toujours reconnaissables !

11. Si Dieu Lui-même respecte l'ordre des choses et qu'Il l'observe avec la plus extrême patience et la plus grande persévérance,

vous qui êtes Mes véritables disciples, vous allez aussi Me suivre sur le chemin que Je vous ai indiqué afin de ne pas vous perdre en route ! Avez-vous compris ? »

12. Le capitaine dit : « Seigneur, quant à moi, j'ai tout compris et je crois qu'il n'y a plus personne parmi nous qui n'ait compris ces vérités célestes parfaitement claires et lumineuses. À Toi seul l'honneur et la reconnaissance ! »

13. Je dis : « Tu penses que tous ceux qui sont présents ont compris ! Oui, ils ont compris, et il y en a même un qui a compris avec son cerveau, mais non avec son cœur ! »

14. Ces mots les mirent tous dans l'embarras, et les disciples Me demandèrent de qui je voulais parler !

15. Mais Je dis : « Le moment n'est pas encore venu de le crier sur les toits, mais le moment venu, vous vous souviendrez de Mes paroles. Mais que celui qui a un soupçon le garde en son cœur, car aucun arbre ne doit tomber avant l'heure ! »

16. Les disciples comprirent à Mes paroles que Je pensais à Judas Iscariote, mais ils se turent et ne laissèrent pas voir leur présomption bien fondée.

17. Matthieu et Jean Me demandèrent s'ils pouvaient transcrire cet enseignement-là pour le bien des hommes.

18. Je dis : « Vous pouvez noter l'enseignement de l'amour, de la douceur, de la patience sur une page à part, mais pas dans votre livre principal, car je reparlerai souvent de cela et Je vous indiquerai quand il faudra le noter. Maintenant, allons nous reposer et nous exercer à notre analyse intérieure qui est la véritable façon de fêter le sabbat en Dieu ! »

19. À ces mots de Ma bouche, tout fut silencieux dans la maison et nous nous assîmes près de trois heures durant.

20. Après ce temps d'introspection, Je dis : « Le sabbat est terminé, nous pouvons reposer nos membres qui en ont besoin ! Tous allèrent prendre un repos physique et ce ne fut qu'en fin de matinée que nous levâmes le camp.

Chapitre 167

Départ pour Tyr et Sidon. (Matthieu 15, 21)

1. Après le déjeuner, nous nous occupâmes de toutes sortes de choses et Je donnai à Ebahl des conseils à suivre en agriculture pour avoir de meilleures récoltes dans ses champs, ses vergers et ses vignes. Je montrai à Ebahl comment greffer et reproduire les arbres fruitiers, Je lui enseignai plusieurs plantes, utilisées depuis en cuisine. Je lui indiquai aussi des racines comestibles et lui montrai comment les apprêter. Bref, J'enseignai encore à Ebahl diverses choses en agriculture inconnues des Juifs jusqu'alors, Je lui montrai qu'il pouvait déguster du lièvre, du lapin, du chevreuil et du cerf en civet sans devenir impur pour autant. Je lui indiquai aussi l'époque où il faut prendre ces animaux pour les tuer. Je lui montrai maintes et maintes choses et Ebahl en fut tout réjoui.

2. J'aménageai en même temps avec Mes disciples un petit potager pour Jarah, planté de toutes sortes de bonnes plantes, d'herbes et de racines, lui recommandant de prendre bien soin de son jardin. Elle Me fit la promesse avec des larmes de joie que Je retrouverais le jardin florissant à Mon retour. À la maison d'Ebahl, tout était donc dans le meilleur ordre.

3. Le dimanche, le lundi et le mardi se passèrent donc à toutes sortes d'occupations utiles, et comme Je m'apprêtais à partir, Ebahl, sa femme, ses enfants, et notamment Jarah, Me supplièrent de passer encore la nuit dans leur maison, et Je m'attardai jusqu'au mercredi matin.

4. Ce matin-là, quelques-uns des bateliers vinrent dire que les Pharisiens de Jessaïra étaient bien venus l'avant veille, mais, sans faire la moindre allusion au psaume 47, s'étaient enquis de Moi et semblaient vouloir Me reprocher de détourner Jesaïra de Jérusalem. Les bateliers n'avaient pas répondu à leurs questions mais avaient su leur prendre quelques pièces d'argent versées de très mauvaise grâce, après quoi les Pharisiens étaient remontés dans leur bateau et étaient partis en direction de Capharnaüm, au dire des bateliers, pour y prendre à Mon sujet les renseignements voulus par Hérode et par le Temple.

5. À ce fidèle rapport des bateliers, Je leur dis de tenir dans l'heure le bateau prêt au départ, et les bateliers allèrent appareiller.

6. Mais lorsque Jarah, qui avait passé la matinée dans son jardinet, entra dans la chambre et comprit que J'allais partir sur-le-champ, elle se mit à pleurer amèrement et me demanda si je ne pouvais rester encore une heure. Elle avait le cœur oppressé comme si elle n'allait plus Me revoir avant Dieu sait quand !

7. Je la consolai en lui donnant l'assurance qu'elle allait Me revoir physiquement très bientôt, et que spirituellement elle pourrait Me parler quand elle voudrait et que Je donnerais toujours très clairement la réponse à son cœur. En outre, Je laissais à son côté l'ange Raphaël pour la guider sur la bonne voie, et celle qui pleurait fut ainsi consolée.

8. Là-dessus, je donnai Ma bénédiction à toute la maison et J'allai au bord de la mer où le bateau attendait. Il va de soi que toute la maison d'Ebahl, le capitaine et une foule d'autres gens M'accompagnaient.

9. Les deux Esséniens et les quelques Pharisiens et scribes convertis demandèrent s'ils pouvaient M'accompagner.

10. Mais Je leur dis : « Restez ici, afin que le monde ne soit pas trop confus avant l'heure, car les oiseaux ont leur nid, les renards leur tanière, mais le Fils de l'homme n'a pas une pierre à mettre sous sa tête, et comme Je ne possède aucun bien terrestre et que J'emmène pourtant avec moi une foule de gens, on va finir par dire : "D'où les nourrit-il ? Il n'a pourtant aucun champ, aucune prairie, aucun troupeau ! C'est un voleur ou bien un menteur !" Pour éviter cela, restez ici, et vous, Esséniens, allez raconter à vos frères ce que vous avez vu et entendu. Ils changeront et leur esprit prendra une meilleure direction.

11. Si vous, Pharisiens et scribes, êtes appelés à donner des renseignements à Mon sujet au Temple qui en veut à Ma vie, ne parlez pas de toutes Mes œuvres, mais bien plutôt de Mon enseignement. Ne craignez rien de ceux qui tout au plus peuvent tuer le corps, mais qui ne peuvent faire aucun mal à une âme qui vit éternellement! Mais ils ne vous attaqueront pas; et s'ils vous chassent, allez chez les Esséniens qui vous accueilleront à bras ouverts ! »

12. Le capitaine dit : « Oh, vous pouvez aussi rester chez moi, je vous ferai Romains, je vous donnerai des vêtements romains et une épée, et vous n'aurez plus à craindre le Temple et ses sbires. »

13. J'ajoutai : « Oui, vous pouvez aussi faire cela ! Soyez toujours rusés comme des serpents et tendres comme des colombes et vous vous en tirerez toujours ! »

14. Sur ce, Je montai dans le bateau avec une vingtaine de Mes disciples et, poussés par un bon vent, nous fûmes très rapidement rendus sur l'autre rive en direction de Tyr et de Sidon, qui étaient encore cependant assez éloignées, car ces deux villes sont sur la Méditerranée et non sur la mer de Galilée.

TROISIÈME VOYAGE DU SEIGNEUR: CÉSARÉE

Chapitre 168

La femme cananéenne de Tyr. (Matthieu 15, 22-29)

1. Lorsque nous laissâmes notre bateau sur l'autre rive, nous avions encore une bonne marche à faire en territoire grec avant d'atteindre ces deux villes. Dans la soirée, nous étions parvenus aux confins du territoire de Tyr et de Sidon, lorsque accourut une femme de Cana en Galilée, mariée depuis quinze ans dans la région à un Grec. Elle Me reconnut sur le chemin et s'écria : « Seigneur, Toi fils de David, aie pitié de moi, j'ai une fille qui est tourmentée par le diable ! » Je la laissai crier et passai mon chemin sans mot dire.

2. Mes disciples, importunés par les violents cris de cette femme, Me l'amènèrent et M'arrêtèrent en disant : « Laisse-la donc T'approcher, elle crie depuis une demi-heure à nous rompre les oreilles. Si Tu ne veux ou ne peux l'aider, fais du moins en sorte qu'elle s'en aille, sinon les gens sur la route croiront que nous avons fait du mal à cette femme et ils nous accableront de toutes sortes de questions ! »

3. Je dis alors aux disciples : « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. »

4. Les disciples se regardèrent interloqués, ne sachant que faire. Judas Iscariote M'accusa de la plus extrême inconséquence, disant à Thomas : « Il y a de quoi être exaspéré par les contradictions de son discours et de ses actes, devant cette femme qui réclame son aide, il n'y a que le troupeau d'Israël, et avec les Romains qui sont bien plus païens que cette pauvre femme mi-grecque mi juive, il n'y a pas de troupeau d'Israël qui compte ! »

5. Thomas lui dit : « Cette fois-ci, tu n'as pas tout à fait tort ! Pourtant j'en reste à croire qu'Il doit avoir une raison particulière de ne pas vouloir aider cette femme. »

6. Pendant que les disciples échangeaient ainsi entre eux ces propos, la femme s'approcha de Moi, tomba à genoux à Mes pieds en

disant : « Seigneur, viens à mon aide ! »

7. Je regardai la femme et lui dis : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter à des chiens ! »

8. La femme dit alors : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes tombées de la table de leur maître ! »

9. Cette réponse mit tous les disciples dans l'étonnement et Pierre pensa en secret : « Mais c'est trop fort, j'ai rarement vu une telle sagesse chez une juive, et cette femme est Grecque de naissance, quoique née à Cana en Galilée. Je la connais et lui ai souvent vendu du poisson ! Mais il y a bien quinze ou seize ans de cela ! »

10. Je regardai la femme et lui dit : « Ô femme, ta foi est grande, qu'il en soit selon ta volonté ! »

11. La femme se releva, remercia, et se hâta de retourner à sa demeure où elle trouva sa fille guérie. Les gens qui se trouvaient chez elle auprès de sa fille lui racontèrent comment le diable était visiblement parti une demi-heure auparavant en furie ! La femme remarqua que cela s'était passé au moment où, sur les confins du territoire de Tyr, Je lui avais dit : « Ô femme, ta foi est grande, qu'il en soit selon ta volonté ! »

12. Le soir venu, les disciples Me demandèrent si Je voulais aller jusqu'à Tyr, ou s'ils devaient chercher une auberge ici, aux confins du territoire de la ville, car celle-ci était encore à trois heures de marche !

13. Je dis aux disciples : « Écoutez ! Au lieu d'aller vers le couchant en direction de Tyr, dirigeons-nous vers le sud-est, de là nous arriverons de nouveau à la mer de Galilée, au bord de laquelle se dresse une belle montagne dont nous pouvons voir d'ici le sommet, qui est à deux heures de marche. Nous y passerons la nuit. »

14. Sur ce, nous y allâmes, hâtant le pas. En une heure nous fîmes au bord de la mer de Galilée, au pied de cette montagne que nous gravâmes également en une heure.

15. Parvenus au sommet, nous nous assîmes sur le tendre herbage où nous nous reposâmes, sans cependant nous endormir immédiatement.

Chapitre 169

De la possession et de l'origine des âmes.

1. Après avoir joui d'un moment de repos, Pierre dit : « Seigneur, il y a des choses que je comprends, mais je ne comprends pas la possession diabolique, notamment chez des enfants innocents qui sont souvent horriblement tourmentés par de mauvaises présences qui habitent leur corps. Comment Ta sagesse et Ton divin ordre permettent-ils un tel trouble ? La fillette de cette femme qui nous a suivis doit avoir à peine treize ou quatorze ans et au dire de sa mère, il y aurait près de sept années qu'elle souffre d'une façon incroyable de terribles maux pendant sept heures par jour ! Pourquoi une chose pareille est-elle permise ? »

2. Je dis : « Votre entendement ne peut comprendre pour l'instant le fond des choses, mais puisque nous sommes ici ensemble parfaitement tranquilles, je vais vous en donner quelques aperçus. Écoutez-Moi bien.

3. Il y a deux sortes d'êtres humains sur terre. Les uns, c'est la meilleure sorte, viennent d'en haut et cela dès l'origine, ce sont là les enfants de Dieu ; les autres, c'est la mauvaise sorte, viennent de cette terre, leur âme en quelque sorte est un assemblage de nombreuses petites particules de vie provenant de Satan et mises dans la masse du globe terrestre où elles passent dans le règne végétal, puis dans le règne animal où, par de nombreuses étapes successives, elles parviennent finalement à former des entités puissantes constituées d'innombrables particules animées, qui se développent en âmes humaines, et enfin, particulièrement lors de conceptions qui n'ont pas été bénies par Dieu, ces âmes s'incarnent dans le corps d'une femme et viennent au monde de la même façon que les enfants de la lumière qui viennent de la sphère spirituelle du ciel.

4. Ces enfants dont tout l'être provient de Satan sont plus ou moins exposés au danger d'être possédés par un mauvais esprit, c'est-à-dire par l'âme noire d'un démon qui a déjà vécu précédemment une incarnation humaine sur cette terre. Cela arrive notamment lorsqu'une jeune âme provenant de la partie satanique du globe se met à vouloir prendre une bonne direction céleste. Quand une particule de vie cherche à se dégager de la sphère des enfers, elle provoque une douleur insoutenable à l'enfer tout entier qui cherche alors par tous les moyens à se préserver d'une pareille blessure.

5. Tu te demandes comment cela peut provoquer une douleur à

l'enfer, car une telle âme doit être à l'enfer incomparablement plus petite que ne peut l'être un petit poil au corps tout entier de l'homme ! Et Je puis te dire que cela est pourtant ainsi ! Attrape un tout petit poil de ton corps et arrache-le, tu constateras que tu ressens alors une douleur intolérable, non seulement à l'endroit où tu l'as arraché, mais dans tout ton corps, et tu serais au désespoir si une telle douleur devait durer une heure de temps !

6. Avec cette explication, te voilà déjà en mesure de comprendre un peu pourquoi la possession existe sur cette terre et existera jusqu'à la fin de cette terre !

7. Cette possession est décisive pour le bien du possédé, car l'âme dont le corps est occupé par un quelconque démon est affinée par les tourments de sa chair et prévenue des intrusions du démon. Mais l'aide d'en haut vient à temps et une âme du monde est alors totalement gagnée au ciel. Dis-Moi si tu as un peu compris maintenant ! »

8. Pierre dit : « Oui, Seigneur, cela m'est devenu très clair, mais alors il serait presque préférable de ne pas venir en aide à un tel possédé ! »

9. Je dis : « Lorsque quelqu'un vient te demander de l'aide, tu ne dois pas la lui refuser, car Ma prévoyance veille déjà à ce que celui qui est concerné n'appelle pas à l'aide avant que le moment ne soit venu pour lui de pouvoir recevoir l'aide nécessaire ! Voilà aussi pourquoi il ne faut pas la refuser à ceux qui cherchent ! Comprends-tu aussi cette remarque très importante. »

10. Pierre dit : « Oui, Seigneur, à Toi seul louange, amour et honneur. Il n'y a donc rien sur cette terre qui ne soit prévu à l'avance par l'amour et la sagesse de Dieu ! »

11. Je dis : « Oui, c'est ainsi ! Et voilà pourquoi vous ne devez jamais vous décourager devant les contrariétés de cette terre. Car le Père céleste sait le mieux la raison pour laquelle Il le permet. »

12. La plupart des maladies dont les hommes souffrent ne sont là que pour prévenir l'âme de ne pas devenir une avec la chair, qui même chez les enfants de la lumière a été prise à Satan déchu, à la seule différence que chez les enfants de la lumière, leurs souffrances quand l'âme veut devenir chair, sont permises par le ciel, tandis que les souffrances des enfants du monde, également prescrites et permises par le ciel, sont en fait les souffrances de l'enfer ressenties comme telles par le corps de l'enfant du monde et faisant partie intégrante de l'enfer, car celui-ci éprouve douloureusement par cette

perte d'une particule de son être qui lui est arrachée par la puissante intervention du ciel. Comprends-tu aussi une telle explication ? »

13. Pierre dit : « Oui, Seigneur, je comprends aussi cette explication. À Toi mon amour pour l'éternité ! »

Chapitre 170

La source miraculeuse.

1. Je dis : « Avez-vous remarqué que personne ne nous a vus gravir cette montagne pour nous installer ici ? »

2. Les disciples dirent : « Seigneur, nous n'avons vu personne pendant ces deux heures de longue route, mais ne prétendons pas que personne ne nous ait vus ! »

3. Je dis : « La femme pourtant nous a bien vus et sait que nous campons ici, cela suffit pour que demain matin cette colline soit couverte de milliers de gens. »

4. Les disciples dirent : « Seigneur, nous ne sommes pas si fatigués, quittons donc cette montagne un peu après minuit et allons autre part, le peuple toujours importun ne nous trouvera pas et nous pourrons nous reposer quelques jours ! »

5. Je dis : « Nous allons pourtant rester ici ! Car c'est la volonté du Père, que Je guérisses toutes sortes d'infirmes de leurs maux ! Je resterai donc trois jours entiers sur cette montagne. Demain matin vous irez où vous voudrez chercher le pain nécessaire pour ces trois jours. »

6. Judas Iscariote dit : « Nous aurons à aller bien loin. C'est ici un véritable désert et à moins de trois ou quatre heures de marche, nous ne trouverons pas de boulanger. »

7. Pierre dit : « Je vais m'en charger, il n'y a pas un endroit que je ne connaisse sur cette rive et je sais où trouver du pain ! Deux heures tout au plus pour y aller et autant pour revenir ! »

8. Je dis : « Bien, charge-t'en Simon Juda, et choisis qui tu voudras pour t'accompagner ! »

9. Pierre dit : « Seigneur, nous sommes une vingtaine ici, si dix hommes viennent avec moi, nous rapporterons du pain et du poisson

frit pour trois jours. »

10. Je dis : « C'est bien, mais reposons-nous maintenant ! »

11. Là-dessus, chacun chercha un bon endroit pour se reposer confortablement, et tout fut vite silencieux sur la montagne ; tous les disciples s'endormirent. Je restai seul éveillé et ne dormis un peu que vers le matin. Quand Je me réveillai au lever du soleil, Pierre était déjà là avec une quantité de pain. Trois heures avant le lever du soleil, il était descendu au pied de la montagne où il avait trouvé sur la rive un bateau chargé de pain, venant de Magdala et allant à Jesaïra. Pierre prit le quart du chargement de pain et Matthieu, le jeune péager, paya la somme entière. Le bateau transportait aussi du bon poisson frit dont le bon Pierre prit une caisse pleine que Matthieu paya également. Ainsi étions-nous comblés au sommet de cette montagne ; mais une chose manquait, c'était une bonne source ! Il n'y avait pas la moindre goutte d'eau sur tout le vaste sommet de cette montagne, et le peu de vin qui restait suffisait à peine pour la matinée.

12. Pierre et Jean vinrent à Moi en disant : « Seigneur, Tu es plus que Moïse, si Tu disais à ce beau rocher de pierre blanche de nous donner de l'eau, la plus pure eau jaillirait certainement ! »

13. Je dis : « Si vous avez tous deux suffisamment de foi, posez vos mains sur la pierre et ordonnez-lui en Mon nom de donner de l'eau, et là où vous l'aurez touchée de la main, la pierre vous donnera en quantité la plus pure et la meilleure eau. »

14. Ayant entendu cela, ils cherchèrent aussitôt l'endroit propice de la pierre pour y poser leurs mains. Mais la pierre ne voulut pas donner d'eau ! Après qu'ils eurent laissé leurs mains pendant une bonne heure sur la pierre, celle-ci se mit à bouger et se déplaça à dix pas de son emplacement primitif. Car cette pierre était une météorite tombée du ciel plusieurs milliers d'années auparavant, et elle avait recouvert l'unique source de l'endroit en sorte que plus une seule goutte ne pouvait en sortir. Mais la pierre ainsi déplacée, la meilleure des sources fut mise au jour avec un bassin de cinq pieds de profondeur que la pierre avait donc recouvert lors de sa chute des milliers d'années auparavant.

15. Et cette montagne fut ainsi pourvue pour toujours de la meilleure des eaux, et l'est encore à cette heure. Mais ni Pierre, ni Jean n'avaient compris comment cette pierre avait pu être mise en mouvement par la simple imposition de leurs mains. Tous les autres disciples essayèrent ensuite de poser leurs mains sur la pierre pour voir si elle bougeait encore, mais ils n'obtinrent aucun résultat !

16. Lorsque Pierre et Jean imposèrent à nouveau leurs mains sur la pierre, elle se remit à bouger. Alors les autres disciples Me demandèrent : « Seigneur pourquoi ne pouvons-nous pas y parvenir ? »

17. Je dis : « Parce que votre foi est encore un peu vermoulue et que la véritable force vous manque ! Mais Je vous le dis, si vous aviez une foi véritable et ne doutiez pas de ce que vous voulez faire, vous pourriez mettre vos mains sur la montagne et lui dire de se déplacer comme cette lourde pierre, et elle changerait de place. Mais pour cela votre foi est encore trop faible. Je vous le dis, si vous aviez une véritable foi puissante, vous pourriez dire d'ici à la montagne que nous avons gravi au-dessus de Genezareth : « Lève-toi et tombe à la mer ! », et la montagne vous obéirait, elle se lèverait et tomberait à la mer ! Mais ce que vous ne pouvez encore faire, vous le ferez un jour. Pour l'instant, prenons notre petit déjeuner, car la foule ne va pas tarder à nous envahir. Posez le pain et le poisson sur cette pierre que vous avez déplacée ! »

18. Nous prîmes du pain avec un peu de poisson et les disciples laissèrent sur la pierre blanche ce qui restait, et nous allâmes admirer le magnifique panorama. Par beau temps, de cette montagne, on pouvait apercevoir les rives de la mer Méditerranée et les tours de Tyr et de Sidon ainsi que de nombreuses autres villes. Bref, la vue était superbe et valait celle des plus hauts sommets qui nécessitent toute une journée d'ascension. Le sommet de cette montagne était à quelque quatre mille pieds au-dessus du niveau de la mer, et formait un vaste plateau où l'on aurait pu construire une ville, mais les accès en étaient trop raides et même par endroits difficiles, certains versants de la montagne étaient même inaccessibles. Mais par là où nous étions montés, l'accès en était facile. Après avoir ainsi admiré pendant près d'une heure cette vue magnifique, nous entendîmes un grand nombre de voix humaines ainsi que des gémissements d'hommes et de femmes, jeunes ou vieux !

Chapitre 171

Grand miracle sur la montagne. (Matthieu 15, 30-31)

1. Lorsque Judas Iscariote entendit cela, il se prit la tête dans les mains en disant : « Non ! cette fois, pour moi, c'en est trop ! Ce ne

sont pas des centaines, mais des milliers de gens qui arrivent, et plutôt des malades que des gens en bonne santé ! Adieu la paix et la tranquillité de ce sommet, voilà encore le tumulte, et il n'est plus question de repos ! »

2. Je dis : « Qu'est-ce qui te chagrine ? Sans doute aucune âme ne vient à toi et tu n'auras nul besoin de guérir des malades. Si pour toi il y a trop de bruit et trop de mouvement auprès de Moi, retourne-t'en chez toi et refais les marchés avec tes pots. Aussi longtemps que tu voudras rester près de Moi, il faudra t'adapter à Mes ordonnances, parce que sur Mes voies Je suis le seul Maître, et si jamais Je me mettais à vouloir marcher sur tes voies, Je Me plierais à tes ordonnances et te reconnaîtrais comme le maître de ton affaire. Mais ici, Je pense que c'est tout de même le cas contraire ! »

3. Judas Iscariote, marmonnant pour lui-même, dit : « Oui, oui, il suffit que j'ouvre la bouche pour que tout ce que je dis soit faux ! À l'avenir je pourrais aussi bien rester muet comme une pierre ! »

4. Le sage Nathanaël dit alors : « Ce serait la meilleure idée que tu puisses avoir ! Oui, parler au bon moment est une bien belle chose pour celui qui a quelque chose à dire et qui sait parler ! Mais pour un idiot, la meilleure chose est de se taire ! »

5. Et tandis que Nathanaël rappelle à la mémoire de Judas Iscariote quelques proverbes de Salomon, une foule de gens arrive de divers côtés, semblant sortir de toutes parts et menant avec eux des paralytiques, des aveugles, des muets, des estropiés et quantité de malades atteints de toutes sortes de maladies. Ils déposent ainsi autour de Moi près de cinq cents malades, Me priant de les guérir. Et voilà que Je les guéris d'une seule parole et dis à ceux qui sont ainsi guéris : « Levez-vous et marchez ! »

6. Les aveugles constatent aussitôt qu'ils voient clairement, puis les sourds se mettent à entendre et à pouvoir répondre à chaque question, enfin les paralytiques et les estropiés essaient de voir si leurs muscles paralysés fonctionnent, et pas un seul ne peut dire qu'il n'a pas été secouru parfaitement. Tous les autres malades sont aussi parfaitement guéris !

7. Le peuple, voyant ces muets parler, ces aveugles voir, ces paralytiques marcher droit, et tous ces estropiés et ces malades être entièrement guéris, est dans l'émerveillement et se met à louer le Dieu d'Israël. Tous ces gens restèrent sur la montagne jusqu'au troisième jour, bien qu'ils eussent terminé dès le second jour les provisions emportées avec eux.

8. On peut se demander à quoi cette foule passa son temps pendant ces deux dernières journées sur la montagne. Pour répondre brièvement, on peut dire que ces milliers de gens des deux sexes se firent tous enseigner par Moi et Mes disciples. À noter que parmi ces milliers de gens, personne n'était du parti des Pharisiens et des scribes. Au contraire, ils avaient une foule de choses à raconter au sujet des templiers avec lesquels ils avaient fait les plus cruelles expériences, et ils se plaignaient amèrement d'avoir rencontré ces aveugles zélateurs.

Chapitre 172

Prédication sur l'avenir de Son enseignement. La vie est un combat continuel

1. Il y avait aussi parmi eux des Grecs infiniment surpris par cet enseignement. L'un d'eux dit : « Oui, c'est un enseignement qui provient du fondement de la nature, rien de plus positif, de plus spontané ne peut être pensé par l'homme qui voudrait donner à l'humanité une législation à observer. Cet enseignement comporte les lois qui déterminent originellement la vie humaine et qu'il est donc infiniment nécessaire de conserver. Cet enseignement n'est dicté ni par le goût du profit, ni par l'instinct de domination, il concerne aussi bien chacun individuellement que les plus grandes communautés. Si cet enseignement était véritablement reconnu et observé, la terre entière deviendrait le ciel !

2. Mais, et c'est un grand mais, il faudra pour cela toute une nouvelle génération. Le fumier incorrigible des hommes doit être extirpé de cette terre, sinon jamais rien ne changera. Le luxe et la recherche du confort ont pris une importance par trop extrême. Les plus puissants savent mieux que jamais exploiter les plus faibles. Bien peu d'hommes vivent dans le bonheur et des masses de gens doivent trimer, si bien que le pauvre diable se met à douter de l'existence de Dieu, tandis que le riche et le puissant dans son bonheur et sa prospérité oublie Dieu, ainsi finalement l'un et l'autre se donnent au diable !

3. Oui, Seigneur et Maître, Ton enseignement est la plus pure vérité divine ! Oui, je voudrais dire : il est en soi la pure vie. Malheureusement, il ne sera pas adopté par le grand monde païen, qui ne croit pas et qui occupe déjà une trop bonne position sur cette terre !

Adam, malgré son Éden, n'est qu'un pauvre diable à côté d'un César Auguste ou d'un Lucullus et de tant d'autres. "Voilà ce qu'on peut se permettre avec Zeus, Apollon ou Mercure ; on peut mener la belle vie en compagnie de ces dieux fantaisistes ! À quoi bon alors la vérité, l'amour, la douceur, la patience et la sagesse ?" Les grands et les puissants de ce monde philosopheront ainsi et poursuivront ton enseignement de l'amour du prochain comme les loups affamés poursuivent une brebis !

4. Comment se sentiront-ils dans ton enseignement de l'amour du prochain, alors que l'esclavage du prochain leur procure les plus hauts agréments ? Oui, Seigneur et Maître, véritable Sauveur de la pauvre humanité souffrante, vas-y, fais des miracles, mais prêche l'esclavage éternel, montre au peuple malheureux qu'un César seul a le droit de vivre sur cette terre, et le peuple seulement selon le bon plaisir de César ! Témoigne à haute voix que César a droit indiscutable de vie et de mort sur chacun, et d'accaparer à lui seul tous les trésors et de tous les biens de cette terre ; alors on te mettra des vêtements royaux et tu vivras avec pompe et majesté !

5. Mais comme Ton enseignement prêche la fraternité générale et voit en chacun un enfant de Dieu, je le suivrai plus que n'importe quoi, et Tu seras pour moi mon véritable saint Maître. »

6. Je dis : « Ami, ce que tu viens de dire est malheureusement vrai, il faudra subir de rudes combats avant que ces grands et puissants païens puissent entrer pleinement dans mon enseignement ! Mais lorsqu'ils trouveront l'entrée, les Césars et les rois deviendront eux-mêmes mes apôtres les plus zélés et les plus actifs. Ils raseront eux-mêmes les temples des idoles pour construire à leur place des maisons de Dieu où se retrouveront les frères pour rendre honneur au seul vrai Dieu, et dans ces maisons de Dieu leurs enfants apprendront l'enseignement que Je donne maintenant pour le salut actuel et éternel des hommes.

7. Évidemment, cela n'arrivera pas du jour au lendemain, mais seulement le moment venu ; la semence doit d'abord être répandue, ensuite elle germe et finit par donner beaucoup de fruits !

8. Mais Mon enseignement sera perpétuellement attaqué par le monde qui ne veut pas mourir, Je le sais de toute éternité !

9. Oui, le plus doux des enseignements qui est le Mien finira par causer les guerres les plus sanglantes, mais c'est inévitable, car la vie est issue d'un combat puissant en Dieu et reste un combat continuel et ne peut subsister que par son propre combat ! Comprends-

tu cela ?

10. Le Grec dit : « Seigneur et Maître, c'est trop profond pour nous, Toi et Tes disciples pouvez comprendre, mais pour moi c'est incompréhensible et même insoutenable ! »

11. Je dis : « Oui, oui, Je le pense aussi, et c'est pourtant ainsi et le restera comme Je te l'ai révélé ! »

12. De telles paroles mirent tout le peuple dans l'étonnement, plusieurs firent les remarques suivantes : « Notre petit père, le vieux sage grec né à Pathos, a vraiment bien parlé, mais on a compris que lorsqu'il parle c'est toujours un homme qui parle, tandis que lorsque c'est ce Maître qui est encore un jeune homme, c'est Dieu même qui parle et chaque mot de sa bouche va droit au cœur comme un bon vieux vin qui vous rend tout guilleret ! » Il y eut de nombreuses autres remarques de ce genre, notamment le troisième jour où le peuple s'initia de plus en plus à Mon enseignement.

Chapitre 173

*Multiplication des pains pour quatre mille hommes.
(Matthieu 15, 23-39)*

1. Il faut ajouter ici que le peuple, dans la joie et l'émerveillement de Mon enseignement et de Ma bienveillance, oublia qu'il n'avait plus à manger et à boire. La faim pourtant se fit ressentir vers le soir et ils se mirent à se demander si quelqu'un avait quelque chose à manger. Mais c'était peine perdue, la veille même ils avaient déjà mangé toutes leurs provisions jusqu'à la dernière miette.

2. Lorsque Je vis cela, J'appelai les disciples à Moi et leur dit : « Écoutez, ces gens Me font pitié, ils sont là depuis trois jours près de Moi et n'ont plus rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun de peur qu'ils ne se sentent mal en chemin ; certains sont venus de loin, donnez-leur à manger ! »

3. Les disciples dirent : « Seigneur, Tu sais bien que nos provisions ont fondu, c'est un désert ici, où trouver du pain pour rassasier ce peuple ? »

4. Je demandai aux disciples : « Combien de pains avez-vous en réserve ? »

5. Les disciples répondirent : « Sept pains et quelques poissons qui sont encore bons. »

6. Je dis aux disciples : « Apportez les pains et les poissons !

7. Et les disciples allèrent chercher les pains et les poissons. Je bénis ces pains et ces poissons et Je fis asseoir le peuple sur le sol. Lorsque le peuple fut installé, Je pris le pain et les poissons, remerciai le Père qui demeurait en plénitude dans Mon cœur pour cette bénédiction, les mis en morceaux et en donnai aux disciples qui en donnèrent à la foule. Et voilà que tous mangèrent à leur faim et furent rassasiés au-delà de leur appétit ; et il resta sept corbeilles pleines. Quatre mille hommes, et autant de femmes et d'enfants qui ne sont pas à mettre du nombre, furent rassasiés.

8. Lorsque les gens furent rassasiés Je leur ordonnai de rentrer chez eux. Et le peuple se leva, car le jour déclinait déjà, et grands et petits, jeunes et vieux Me remercièrent et se mirent en chemin.

9. Une demi-heure après, tout le peuple s'était dispersé, il ne restait au sommet de la montagne que Mes disciples et Moi-même. Je me mis aussi à redescendre avec Mes disciples jusqu'au bord de la mer, où un bateau était ancré dans l'attente d'une cargaison. Nous fûmes donc très bien accueillis et les marins, Me reconnaissant, se prosternèrent devant Moi, car ils Me connaissaient de Cana en Galilée, aussi ne Me demandèrent-ils aucun salaire mais Me prièrent de bénir leur nouvelle entreprise.

10. Je dis aux marins : « Si cela ne vous écarte pas trop de votre route, mettez le cap sur les confins de Magdala, où J'ai quelque chose à faire ! » Les marins détachèrent le bateau amarré aux blocs de pierre de la jetée et un bon vent poussa rapidement le bateau jusqu'à la frontière du district de Magdala.

JÉSUS DANS LA RÉGION DE CÉSARÉE DE PHILIPPE

Chapitre 174

Tentatives des Pharisiens et des Sadducéens.

1. À la frontière se trouvait une grande auberge, pleine de toute une foule de Grecs, de Romains, d'Égyptiens, de Samaritains, de Sadducéens et d'Esséniens, ainsi que plusieurs Pharisiens et scribes. Dès mon arrivée, ils voulurent savoir qui J'étais et qui étaient Mes disciples, mais ce soir-là, personne ne parvint à savoir qui nous étions.

2. Une servante de cette auberge, qui s'était trouvée sur la montagne avec beaucoup d'autres gens de la région et qui avait été guérie d'une lèpre maligne, Me reconnut. Elle tomba à Mes pieds et Me remercia encore de l'avoir guérie. Quelques Pharisiens s'en aperçurent et supposèrent que J'étais le mal famé Jésus de Nazareth.

3. Le soir de Mon arrivée, ils Me laissèrent tranquille, Moi et Mes disciples, mais entre eux et avec les Sadducéens, ils discutèrent toute la nuit pour savoir comment, le lendemain, ils m'attaqueraient en paroles et en actes.

4. Le lendemain matin, qui était l'après sabbat, tandis que Je prenais le petit déjeuner dehors avec Mes disciples et que Je leur disais qu'il n'y avait pas grand-chose à faire par là, les Pharisiens et les Sadducéens sortirent de la maison, vinrent droit à Moi avec une effronterie arrogante et se mirent à Me poser toutes sortes de questions en faisant mine d'être aimables, louant même Mes actions qui devaient être glorieuses, disaient-ils, cherchant ainsi à Me rendre plus bavard, ce en quoi ils se trompaient totalement ! Un Sadducéen en vint même à dire : « Maître, regarde, nous serions enclins à te suivre et à devenir tes disciples si tu nous donnais un signe du ciel que tu es un enfant de Dieu, ou le fils même de Dieu, comme beaucoup te nomment ! Fais un miracle sous nos yeux, et nous serons des tiens ! »

5. Comme Je sondais les cœurs, Je ne vis que méchanceté et vanité ; chaque parole qu'ils prononçaient était un mensonge, Je répondis donc ainsi à leur ruse : « Le soir vous dites : "O demain il fera beau, car le ciel est rouge !" et le matin vous dites : "O, il fera

mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est rouge et trouble ! Oh, mauvaises gens hypocrites, vous savez lire le temps dans le ciel, pourquoi ne savez-vous pas lire les grands signes de notre temps dans la sphère de la vie spirituelle des hommes ! Si par la confiance des autres vous avez appris des choses extraordinaires, et si vous dites comprendre les Écritures, il ne doit pas vous échapper que tout ce qui arrive par Moi a été prédit par les prophètes. Vous savez faire bonne mine et paraître doux comme le lait et le miel, mais votre cœur est plein de fiel, de haine, de fornication et d'adultère. »

6. Touchés au vif et blessés, ils se retirèrent sans oser ajouter un mot, car tous ceux qui étaient autour de Moi avaient les yeux tournés vers eux ; ils jugèrent donc prudent de laisser là la discussion.

7. Quand ils eurent fait place nette, le peuple Me félicita d'avoir mis sous le nez de ces zéloteurs la vérité toute nue !

8. Je ne M'adressai pas au peuple à qui on ne pouvait se fier, mais Je dis en passant aux disciples : « Ils veulent de cette manière un signe de Moi, mais ces méchants adultères n'auront pas d'autres signes que celui du prophète Jonas ! » Je plantai là le peuple et ces tentateurs et partis avec Mes disciples au plus vite, montait sur le bateau qui attendait encore et donnai l'ordre de retourner là où nous étions la veille.

9. Pendant la traversée, nous parlâmes des lieux et des gens qui nous avaient bien accueillis, et lorsqu'en cette journée limpide nous fûmes arrivés sur l'autre rive et que nous nous trouvâmes au pied de cette montagne au sommet de laquelle, la veille encore, quatre mille personnes avaient été nourries de sept pains et de quelques petits poissons, les disciples se rappelèrent alors seulement qu'ils avaient oublié d'acheter du pain dans la région de Magdala, car l'après-midi était déjà avancée et la faim commençait à se faire sentir. Quelques-uns d'entre eux décidèrent d'aller chercher du pain dans les environs, ou même de retourner en acheter à Magdala, qui n'était par bon vent qu'à une heure de là !

10. Quand les disciples Me demandèrent conseil, Je leur dis : « Faites comme vous voulez, mais méfiez-vous du levain des Phariséens et des Sadducéens ! » Ayant entendu cela, les disciples se dirent entre eux : « Aha ! nous y voilà, c'est une bonne réprimande parce que nous n'avons pas pris de pain avec nous ! »

11. Mais comme Je devinais leur anxiété, J'ajoutai : « Ô gens de peu de foi, pourquoi vous inquiétez-vous de ne pas avoir du pain ? Ne comprenez-vous donc pas ? Ne vous souvenez-vous pas des cinq

pains pour les cinq mille personnes avant notre traversée vers Génézareth et combien de corbeilles il en restait ? Oubliez-vous les sept pains d'hier pour quatre mille personnes sans compter femmes et enfants, et combien de corbeilles vous avez emportées ? Comment ne comprenez-vous pas que Je ne pense pas au pain que vous n'avez pas emporté quand Je vous dis : "Méfiez-vous du levain des Phariséens et des Sadducéens !" Il s'agit là de la fausse doctrine que ces gens répandent dans le peuple avec toutes sortes de douces manières et de gestes apparemment pieux et amicaux, faisant de fausses promesses dont ils se moquent à gorge déployée dès qu'ils ont tourné le dos à la pauvre âme qui a mordu à l'hameçon.

12. Qui prêche plus sévèrement que les Sadducéens sur l'immortalité de l'âme humaine, sur le paradis éternel et sur le feu et les tourments éternels de l'enfer, alors qu'eux-mêmes n'en croient pas un iota et sont les plus grands blasphémateurs ! Comprenez-vous maintenant ce que J'entends par "levain" ? » Alors les disciples comprirent que Je n'avais pas voulu dire qu'ils devaient se méfier du levain du pain, mais du mauvais enseignement des Phariséens et des Sadducéens. Nous restâmes cette nuit-là sur le bateau, qui nous procura le pain et le peu de poisson dont nous avons besoin.

13. Le jour suivant, J'envoyai quelques disciples en avant à Césarée de Philippe, également une petite ville quelque peu fortifiée dans la région gréco-galiléenne, un peu en retrait de la mer de Galilée. Ils devaient sur Ma demande s'informer dans le pays de ce que ces gens savaient de Moi, et s'ils avaient déjà quelque idée sur Moi.

14. Plusieurs disciples qui connaissaient bien la région partirent aussitôt après le petit déjeuner dans ladite région où ils s'informèrent soigneusement de ce que les gens pensaient de Moi et pour qui ils Me prenaient. Les disciples ne furent pas peu surpris de voir que toute cette région que Je n'avais pas encore traversée connaissait Mon nom, et que chacun savait une foule de choses à Mon sujet. Les gens se sentaient d'autant plus libres de raconter toutes sortes de choses que les disciples faisaient semblant de ne Me connaître aussi que par ouï-dire.

15. Il est facile de concevoir qu'il y avait toutes sortes d'exagérations colossales. En particulier, les disciples durent défendre très sévèrement à l'un des conteurs de continuer à répandre cette fable : selon lui, Je pouvais tantôt prendre une dimension gigantesque et tantôt Me faire aussi petit qu'un nain d'un pouce à peine, et Je pouvais aussi Me faire très vieux ou très jeune ! On m'avait aussi vu sous les traits d'une femme. Certains même en savaient encore plus et

prétendaient que je pouvais aussi prendre tout à loisir la forme de tel ou tel animal !

16. Chacun comprendra aisément que les disciples cherchèrent à prouver que ce n'étaient que pures fables, mais c'est une énigme encore à l'heure actuelle pour certains anges du ciel qu'il ait été possible que de telles absurdités et d'autres semblables aient pu se répandre aux lieux mêmes où J'avais enseigné et guéri. C'est de là aussi que naquirent près de cinquante évangiles qui furent brûlés lors du premier grand concile d'Orient, ce qui est une bonne chose, car seuls sont parfaitement authentiques les deux évangiles de Jean et de Matthieu, ainsi que les actes des Apôtres, les épîtres et la Révélation de Jean. Quant aux évangiles de Luc et de Marc, ils ont aussi une valeur déterminante et sacrée, quoiqu'ils s'écartent en certains points de celui de Matthieu. Ceci dit, reprenons notre cheminement du récit de l'Évangile.

Chapitre 175

Le Seigneur dans la pauvre cabane près de Césarée de Philippe. Des faux maîtres et des faux prophètes. (Matthieu 16, 13)

1. Tandis que ces disciples étaient partis s'informer des gens et de la région de Césarée de Philippe, J'étais resté jusqu'au soir dans la baie au pied de la montagne. Mais quelques heures avant le coucher du soleil, Je quittai la baie avec les disciples restés auprès de Moi et J'arrivai également à Césarée de Philippe vers le soir, où Je retrouvai les disciples partis en éclaireurs dans une pauvre cabane dont les très modestes habitants étaient occupés à préparer un dîner pour les disciples affamés.

2. Les gens demandèrent aussitôt aux disciples qui nous étions et ils dirent sans façons que J'étais ce Jésus même dont ils venaient de tant parler.

3. Le maître de maison, entendant cela, laissa tout en plan et vint se jeter à Mes pieds en disant : « Quel bien ai-je pu faire, moi, pauvre pécheur, pour que Tu me fasses une grâce aussi inestimable ? Ô Toi grand homme venu des cieus, envoyé sur terre pour nous pauvres pécheurs, comment puis-je T'honorer et Te louer ? Moi qui ne

suis qu'un simple pauvre homme, que puis-je faire pour Te plaire ? »

4. Je dis : « Cher ami, relève-toi et veille à ce que nous ayons pour le dîner du pain et du poisson avec un peu de vin ! Prépare-nous aussi un campement acceptable, c'est tout ce que Je souhaite de toi ! »

5. Le pauvre homme se releva et dit d'un air un peu triste : « Bon maître, ce que j'ai, je le donne puisqu'il est fait un si grand honneur à ma cabane, car je sais que Tu es un fils de David et en plus un grand prophète. J'ai bien du pain et du poisson en réserve pour aujourd'hui et pour demain, mais quant au vin, il n'est pas fameux, non seulement chez moi, mais dans toute la région. Même à la ville de Césarée de Philippe, il n'y a guère de vin. J'ai bien un sirop de mûre et de framboise, mais il est déjà vieux et fermenté, nous le buvons avec de l'eau et un peu de miel pour étancher notre soif.

6. J'ai bien encore quelques gouttes de lait de chèvre, si cela T'est agréable, je T'en apporterai aussitôt avec le pain, cela fera un bon repas ! »

7. Je dis : « Eh bien, apporte ce que tu as ! Mais Je vois que tu as plusieurs amphores devant ta maison ; si tu ne récoltes pas de vin, que fais-tu de ces amphores ? »

8. Le pauvre homme dit : « Oui, oui, j'ai bien des amphores, parce que je suis potier et que je les ai fabriquées. Mais il n'y a jamais eu une goutte de vin dedans ! J'en ai près d'une cinquantaine pour le prochain marché où je les vends chacune pour une bonne pièce ! »

9. Je dis : « Va prends les amphores et remplis-les d'eau. »

10. Le pauvre homme dit : « Bon maître, à quoi bon ? »

11. Je dis : « Ami, ne demande pas, mais ce que Je te dis, fais-le, et tu seras heureux dans l'instant même et pour l'éternité ! »

12. À ces mots, le pauvre homme appelle sa femme et ses huit enfants déjà grands, dont six filles et deux fils, va à la source et remplit les cinquante amphores. Quand elles furent pleines, il Me demanda ce qu'il devait en faire.

13. Je lui dis : « Mets-les à la fraîcheur dans la grotte à l'entrée de laquelle s'appuie l'arrière de ta cabane !

14. Le pauvre homme avait sa paille dans cette grotte. Il la répand au sol et il y dépose ses amphores remplies d'eau, les unes à côté des autres ; et quand il a fini, il vient à Moi en disant : « Seigneur et Maître, tout a été fait comme Tu l'as ordonné ! Y a-t-il autre chose à faire ? »

15. Je dis : « Tout est parfaitement en ordre. Va prendre quelques-unes de tes meilleures cruches et remplis-les avec une de ces amphores, mais goûte ces cruches quand elles seront remplies pour voir si elles te plaisent ! Ensuite, apporte-les ici et dis-nous si cette eau ainsi préparée est bonne ! »

16. Le pauvre homme va prendre douze cruches pour les remplir. En transvasant l'eau, déjà l'odeur du vin lui monte aux narines, et lorsqu'il goûte le contenu liquide, il est saisi d'émerveillement et dit à ses enfants qui l'aident : « Écoutez, c'est incompréhensible, l'eau avec laquelle nous avons rempli les amphores et que j'ai transvasée dans les cruches est devenue le meilleur et le plus délicieux des vins ! Goûtez pour vous en convaincre vous-mêmes ! »

17. Les enfants goûtèrent et ne purent assez dire leur émerveillement. L'aîné dit : « Père, tu sais que je connais assez bien l'Écriture, je connais tous les prophètes et leurs actes, mais aucun d'eux n'a fait cela, cet homme étrange doit être plus qu'un prophète ! »

18. Les filles disent : « Oui, oui, père, nous le croyons aussi, c'est finalement Élie qui doit revenir sur terre pour annoncer aux hommes la venue du Messie ! Ou peut-être est-ce enfin le grand Messie Lui-même ? »

19. Le père dit : « L'un ou l'autre sont possibles ! Hum, hum, comme tout cela est soudain et inattendu ! »

20. Comme le pauvre homme parlait ainsi pensivement, sa femme accourut hors d'haleine en disant : « Viens, viens voir ce qui est arrivé à notre cabane, nos celliers sont pleins de toutes sortes de victuailles et des meilleurs pains ! Personne d'autre n'a pu le faire que le Maître qui est arrivé il y a une heure à notre cabane, et qui nous a demandé le couvert et le gîte ! »

21. L'homme dit : « Il n'y a aucun doute, mais comment ? Qui nous donnera là-dessus une explication ? Qu'est-il ? Qui est-il ? Si nous disons que c'est un prophète, visiblement nous disons trop peu, et si nous disons que c'est un ange, nous n'avons pas dit grand-chose de plus. Mais si nous disons que c'est un dieu, nous en disons trop ! Un dieu ne peut être qu'esprit, et lui est de chair et d'os. Enfin, ne faut-il pas se demander si c'est un Zeus grec ou Apollon ? Il nous faut porter maintenant avec dévotion amour et reconnaissance le vin, le pain et le poisson et tout ce que nous avons de comestible, car ce bienfait est inestimable. »

22. Le pauvre homme vint avec des cruches pleines et sa

femme et leurs enfants avec le poisson et d'autres victuailles. L'homme se prosterna devant Moi en disant d'une voix très humble : « Ô Seigneur et Maître, qui es-Tu, que Tu puisses faire de telles choses par Ta volonté seule ? Je suis tremblant de vénération devant Toi ! Tu ne peux être un homme comme nous, mais alors qui es-Tu, que nous puissions T'honorer dignement ! »

23. Je dis : « Vois-tu, Mon ami, Je vais te dire quelque chose et tu pourras en juger toi-même. Lorsqu'au petit matin tu observes les premières clartés du jour et que le ciel se met à rougir, tu dis : "Le soleil va se lever." Mais la lune lorsqu'elle se lève répand aussi sa clarté. Cependant, à sa clarté ne succède aucune rougeur, et lorsqu'à la pleine lune la terre est éclairée par sa lumière terne et mate, les petites fleurs n'ouvrent pas leur corolle pour boire les froids rayons inanimés.

24. Les petits nuages inondés de lumière qui annoncent le lever du soleil, sont beaucoup plus clairs que la lune lorsqu'elle est pleine. Mais si ces messagers n'étaient pas suivis par le soleil, il ferait bien vite aussi sombre sur cette terre qu'au septentrion où il n'y a aucun rayon de soleil pendant neuf lunes consécutives. Il en va de même pour le monde spirituel qui est éternel, et dont est issu et procède ce monde matériel.

25. Toutes sortes de maîtres et de prophètes se lèvent et enseignent les hommes de telle ou telle façon. Il y a toujours ici et là quelque chose de vrai, mais pour une étincelle de vérité, des milliers de mensonges la côtoient, profitant de cette étincelle de vérité pour se faire passer pour la vérité elle-même. Et voilà comment ces maîtres et ces prophètes, avec leurs enseignements, ressemblent à la lueur de la lune, dont la lumière change constamment et souvent disparaît en pleine nuit, là où elle serait le plus nécessaire.

26. Mais à côté des faux prophètes et des faux maîtres, il en existe aussi de véritables et d'authentiques dont les yeux, le cœur, la bouche rayonnent de la lumière de Dieu. Ils ressemblent à ces petits nuages inondés de lumière qui annoncent le lever du soleil. Si on en restait à ces petits nuages, si lumineux soient-ils, c'est-à-dire les vrais prophètes, à la longue, dans le cœur des hommes, il finirait par faire aussi froid que dans la contrée la plus au nord de la terre, ce serait la glace et la mort. Mais ces petits nuages de lumière sont suivis par le soleil même qu'ils annoncent et, aux premiers rayons qui paraissent au-dessus de la montagne encore grise et viennent frapper la campagne, tout s'éveille, tout se réjouit, tout revit, les oisillons chantent leurs psaumes au Père de la lumière et de la chaleur qui monte, les mouches et les scarabées s'élèvent dans l'air pénétré de

lumière et bourdonnent leur enthousiasme au merveilleux Père du jour, les fleurs des champs lèvent leur tête couronnée, ouvrent leur bouche embaumée pour humer le délicieux parfum de l'air qui réchauffe la terre.

27. À cette représentation que tu peux te faire de la nature, tu peux voir clairement la place qu'il te faut Me réserver dans ton cœur. Ni la lumière des étoiles, ni celle de la lune, ni l'éclat doré des petits nuages à l'aurore ne sont capables de délier les liens qui emprisonnent la vie dans la matière de cette terre, ni de la stimuler dans sa libre activité autonome ; seule la lumière du soleil le permet.

28. Parmi les hommes, qui est Celui dont la voix et la volonté sont obéis par les esprits emprisonnés dans la matière et soumis à tout ce qu'Il veut, qui est Celui qu'ont annoncé tous les prophètes ? »

29. L'homme, profondément étonné, s'en va pensivement avec les siens dans sa cabane pour ne pas nous gêner pendant le repas du soir.

Chapitre 176

Témoignage des disciples du Christ. (Matthieu 16, 13-20)

1. Nous prîmes notre repas du soir et la famille du brave homme prépara notre gîte aussi bien que possible. Mais, dans sa maison, il dit à sa femme et à ses enfants : « C'est sans aucun doute le Messie, c'est-à-dire Jéhovah en personne, l'éternel soleil originel du monde spirituel que tous les prophètes, emplis de la lumière divine ont précédé comme les petits nuages précèdent l'aurore ! Oui, oui, je sais à quoi m'en tenir, mais que faire ? Je n'ose plus Lui adresser la parole, Lui qui est le Très Saint de toute éternité et que servent les myriades d'anges qui nous sont invisibles, prêts à obéir à chaque instant à Ses ordres pour les exécuter à la vitesse de la pensée sur les étoiles et jusqu'au bout du monde ! Et c'est Lui qui demeure ce soir dans notre pauvre cabane ! Lui à qui tous les cieux éternels et le Paradis obéissent !

2. Oh, réjouissez-vous, tremblez de joie, car Il demeure chez nous cette nuit. La terre entière n'est pas digne d'une telle grâce, et surtout pas notre pauvre cabane et nous autres qui sommes pleins de péché ! »

3. Tandis que cet homme parlait ainsi avec sa famille tout en préparant notre gîte, Je demandai à Mes disciples, notamment à ceux que J'avais envoyés en éclaireurs : « Qui suis-Je au dire des gens de la contrée ? »

4. Les disciples répondirent : « Les uns disent que Tu es Jean-Baptiste ressuscité, d'autres que Tu es Élie, dont il est écrit qu'il reviendra sur terre avant le grand Messie pour appeler les hommes à se repentir, à faire pénitence et à se convertir à Dieu véritablement. D'autres pensent que Tu es le prophète Jérémie sur lequel court dans le peuple la légende qu'il viendra du ciel avant le Messie, d'autres disent aussi que Tu es tel ou tel prophète, mais beaucoup pensent que Tu es un Zeus grec déguisé. »

5. Je dis : « C'est bien, vous M'avez rapporté ce que vous avez entendu, mais Je voudrais aussi entendre de votre bouche pour qui vous Me prenez au juste ! Je ne vous le demande pas par vanité, mais très sérieusement, car J'observe à l'occasion que Mes actes vous semblent friser un comportement terrestre et que vous avez un autre jugement dans vos cœurs à Mon égard et ne Me considérez plus comme Celui que vous aviez cru voir lorsque J'ai fait un grand miracle. Dites-Moi enfin, une fois pour toutes, très ouvertement et en toute conscience, pour qui vous Me prenez ! »

6. Tous les disciples, excepté Simon Juda furent dans la confusion et ne surent que répondre. Judas Iscariote dit à Thomas : « Vas-y, parle, toi qui es toujours si sage et si intelligent, à toi il est plaisant de donner la bonne réponse à l'étrange question du Maître ! »

7. Thomas dit : « Parle donc toi, si tu es si sage ! Je le prends pour ce que depuis longtemps il doit être, et je n'ai jamais dit autre chose que lui, à savoir : "Je suis un fils d'homme et Dieu est Mon Père comme Il est le vôtre !" S'il donne un tel témoignage de lui-même, quel autre témoignage pourrions-nous sincèrement donner ? Il accomplit certes des actes que personne n'a accompli depuis Moïse et les prophètes. Si nous considérons la chose pour la mettre en lumière, nous trouverons que c'est bien l'esprit de Dieu qui a choisi l'homme pur pour faire cela. Mais pour l'esprit de Dieu agissant à travers l'homme de Son choix, déplacer ou anéantir une montagne ou accomplir n'importe quel plus petit miracle par la parole du prophète, c'est tout un. »

8. Judas Iscariote dit : « Tu le prends donc simplement pour un prophète ? »

9. Thomas dit : « Sans aucun doute, et pour le plus grand

jamais porté par la terre. Le mérite en est à Dieu seul et non à la terre, car Dieu seul peut faire d'un homme un prophète comme Il l'a fait de Samuel alors qu'il était encore un enfant, et comme Dieu seul a pu faire de l'âne du faux prophète Balaam un véritable prophète qui fit lui-même à son tour de Balaam un prophète. Si nous comprenons cela et si nous comprenons le témoignage que Jésus donne de lui-même, à savoir qu'il n'est qu'un fils d'homme, bien qu'il ait la force miraculeuse de Dieu, qui est étonnante chez lui et qui de temps à autre parle en tant que Je divin, il nous est alors impossible, à mon humble avis, d'en donner un autre témoignage que celui qu'il donne toujours de lui-même. Il est principalement un fils de Dieu, comme nous le sommes tous, mais il l'est à un degré de perfection infiniment plus grand. »

10. Judas Iscariote dit : « Mais qu'en est-il de ce Messie pour lequel on le prend, d'autant que les meilleurs d'entre les Romains et les Grecs le prennent pour l'unique véritable Dieu tout-puissant ? »

11. Thomas dit : « Ils ont aussi raison, car la force de Dieu qui est en lui est aussi le véritable et unique Messie et tout simplement Jéhovah Lui-même. »

12. Judas Iscariote fut satisfait, et Moi Je Me tus, malgré ce que J'avais entendu.

13. Pierre remarqua Mon silence, il se leva et dit : « Seigneur, j'ai remarqué que mes frères ont divers avis à Ton sujet. Permits-moi, à cause de mes frères, d'exprimer à haute voix mon témoignage à Ton propos ! »

14. Je dis : « Fais-le ! Qu'as-tu donc à dire ? »

15. Simon Pierre dit : « Du plus profond de la vie de mon cœur, je confesse à haute voix devant le monde que Tu es Christ, le vivant fils de Dieu ! »

16. Et Je dis à Pierre : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas ; ta chair et ton sang ne te l'ont pas révélé, mais Mon Père qui est aux cieux.

17. Je te dirai encore une autre chose. Tu es Pierre, le roc, et sur ce roc Je veux bâtir Ma communauté, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point ; Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, tout ce que tu lieras sur terre, sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux. »

18. Pierre dit : « Seigneur, je Te remercie pour cette grande grâce dont je me sens parfaitement indigne, parce que j'ai toujours été un grand pécheur et le suis encore malheureusement. Quant à ce qui

est de lié et délié, j'avoue ouvertement ne pas comprendre et ne pas savoir ce qu'il faut en penser ! Tu pourrais sans doute me rendre la chose un peu plus claire si Tu le voulais ! »

19. Je dis : « Cela s'éclaircira pour toi en temps voulu, pour l'instant Je vous interdit formellement de dire avant l'heure à qui que ce soit que Je suis Jésus, le véritable Christ ! »

20. Après cet important entretien, Matthieu le scribe Me demanda s'il devait noter tout cela.

21. Je dis : « Pas le miracle qui a eu lieu ici, et tu n'as pas besoin de citer l'échange entre Thomas et Judas Iscariote, mais ce qui s'est dit ici avec Pierre est la chose principale. N'écris que les paroles que Je mets dans ton cœur et tout ira bien ! » Le scribe fut content et alla se reposer. Nous autres restâmes assis à table jusqu'à minuit et les gens de la maison vinrent nous tenir agréablement compagnie.

Chapitre 177

Marc, l'habitant de la cabane, raconte les horreurs du Temple.

1. L'homme, qui s'appelait Marc avait à nous raconter une foule d'histoires au sujet des Pharisiens et des lévites. Il raconta entre autres de nombreuses horreurs cachées des templiers, ennemis mortels de tous ceux qui ont une fibre spirituelle et prophétique. Beaucoup de gens de cette sorte sont secrètement mis à mort : on les invite aimablement, on leur rend tous les honneurs, on leur serre les mains amicalement, mais dès qu'ils sont dans les chambres à l'arrière du Temple, habitées par les Pharisiens les plus importants, c'en est fait de leur vie, personne n'en revient ! C'est incroyable disait Marc, que Dieu permette qu'une telle abomination subsiste. Ce qui s'est passé à Sodome et à Gomorrhe n'est qu'une goutte d'eau en comparaison de ce qui se passe à Jérusalem, et pourtant Dieu, malgré les supplications d'Abraham, a détruit par le feu du ciel la ville et tout ce qui en dépendait, malgré la quantité d'horreurs de toutes sortes qui sont commises journellement à Jérusalem, Dieu le Seigneur fait comme s'il n'en savait rien, et ne se soucie plus de l'humanité ! Quel pouvait bien être le sens de tout cela ! »

2. À cette bonne question, Je répondis : « Ami, Dieu voit tout

ce qui se passe, il connaît le nombre exact des horreurs innommables des Pharisiens et des lévites. C'est pourquoi Je suis venu en ce monde pour que cette race de serpents et de vipères accomplisse sur Moi ses horreurs, et alors, malheur à eux! »

3. Marc dit : « Oui, Seigneur, Maître et bienfaiteur de l'humanité, mais si Tu n'as pas le pouvoir de chasser d'un souffle dans l'autre monde des milliers de personnes, Tu es très à plaindre s'il Te vient jamais l'idée de Te faire voir à Jérusalem et d'y montrer Tes miracles. Je ne suis qu'un homme très modeste, mais je comprends certaines choses auxquelles aucun Pharisien n'a encore jamais songé. Mais je suis assez malin pour jouer l'imbécile à la barbe des Pharisiens, que je côtoie assez souvent et qui n'ont pas la moindre idée que je connais leurs secrets.

4. Et comme ils me considèrent depuis un bon bout de temps comme un pauvre type, ils s'imaginent que je ne fais pas la différence entre le cul et la face et ils me laissent ouvertement voir leurs secrets les plus noirs. J'ai vu de telles choses que j'en suis venu, je Te l'avoue, à parfois douter complètement de l'existence de Dieu. Car je pensais en moi : "S'il y a un Dieu tout-puissant, sage, juste et bon et qu'Il s'est révélé à l'humanité comme le dit l'Écriture, il Lui est impossible d'assister sans rien faire à de telles abominations ! Il n'y a pas de Dieu ! L'homme est, selon Platon, un descendant du singe quant à son corps et d'une bête féroce quant à son âme, c'est pourquoi il faut à la tête des communautés un Samson fort et sage qui sache faire obéir au fouet ce double animal qui se dit homme afin de l'appivoiser et d'en faire avec les années au moins un demi-homme !"

5. Voilà ce que je pense, et souvent bien pire, lorsque je me trouve en face des horribles secrets de ceux que Tu traites à juste titre de race de serpents, et de vipères, car il ne tient qu'à Toi, cher Maître et Seigneur, de les expédier dans l'autre monde de la pire et de la plus douloureuse façon. Il suffit que Tu ailles à Jérusalem et Tu verras que j'ai parfaitement raison, sans être pour autant prophète !

6. Pour Te donner un petit exemple des secrets concernant la sainteté de cette vermine du Temple, je vais Te raconter brièvement ce qui m'est arrivé dernièrement. J'ignore qui a poussé cette vermine infernale à des pensées aussi sataniques, même la méchanceté de Satan ne va pas jusque-là ! »

Chapitre 178

Abominations des templiers.

1. Marc dit : « Il existe, dans l'arrière-pays d'une province d'Asie Mineure, une région où la plupart des femmes sont stériles. À qui la faute, je ne saurais le dire, mais il n'en reste pas moins que, lorsque ces femmes couchent avec des Juifs ou des Samaritains, elles sont alors aussi fécondes que les nôtres. Eh bien, les Pharisiens qui envoient leurs mauvais apôtres dans le monde entier, connaissent ces femmes stériles depuis longtemps. Ils se rendent chez elles en caravane pour les rendre fertiles. C'est en quelque sorte un service amical, puisque fort bien payé. Mais ils n'en restent pas là ! Peu à peu les hommes de cette région d'Asie Mineure se sont mis à comprendre qu'ils étaient joués ! En effet leurs femmes ne devenaient pas aussi fécondes qu'on voulait bien le dire dans l'institut de fécondité construit par les missionnaires de Jérusalem aux confins de ce pays-là plusieurs années auparavant, car les missionnaires achetaient dans notre pays et en Judée des nouveaux-nés et les amenaient dans cet institut où ces femmes stériles, parfois très belles et très appétissantes, devaient séjourner dix mois. Après le dixième mois quand ces femmes avaient couché à mort avec ces apôtres lubriques, on leur donnait un des enfants achetés, mais d'une façon si astucieuse que ces femmes croyaient avoir enfanté elles-mêmes ! Mais les maris de ces femmes belles et appétissantes ont fini par découvrir la supercherie, grâce à un brave et honnête Samaritain qui montra à ces hommes comment les pieux apôtres de Jérusalem procédaient.

2. Ces maris trompés vinrent trouver les "apôtres" à l'institut de fécondité et leur reprochèrent très durement ce qu'ils avaient appris d'un bourgeois de Sichar, et qu'avaient confirmé les femmes devenues soi-disant fécondes !

3. Les "apôtres" oints de toute la pommade du mensonge, trouvèrent vite une autre astuce et réussirent à faire croire à ces hommes qui s'étaient plaints que c'étaient les Samaritains, que Dieu avait déjà maudits et rejetés depuis des années, qui étaient seuls responsables de la stérilité de leurs femmes !

4. Et voilà ces braves Samaritains sous le coup d'un double serment de vengeance, d'abord de la part des Pharisiens, parce qu'ils les avaient rendus suspects aux yeux des maris, ensuite de la part des maris eux-mêmes, parce que les Pharisiens avaient réussi à les convaincre que la stérilité de leurs femmes était due à un sort jeté par

les Samaritains depuis le jour où un Samaritain avait été assommé pour avoir couché avec l'une d'elles ! Mais les Pharisiens, eux, prétendaient posséder le vrai moyen de rendre fécondes leurs femmes stériles, moyennant une bonne somme. Et, c'est maintenant seulement, bon Maître que j'en arrive à cette vérité plus que satanique ! »

5. Je dis : « Continue, non que ce soit nécessaire pour Moi, mais c'est pour Mes disciples qui doivent le savoir. »

6. Marc continue son récit en disant : « En quoi consiste exactement ce moyen des apôtres de Jérusalem, proposé contre de fortes sommes d'argent pour faciliter la fécondité de ces femmes d'Asie Mineure? Le sage conseil de ces "Apôtres" n'est autre que de se procurer le sang des enfants des Samaritains, sang frais ou sang en poudre que les hommes doivent prendre lorsqu'ils sont en âge de se marier, ainsi que les femmes avant l'acte sexuel pour conjurer le sort jeté sur eux par les Samaritains et rendre à nouveau leurs femmes parfaitement fécondes ! Quant à leur procurer ce sang des enfants des Samaritains, les apôtres savent s'en charger, contre quelques bonnes paroles et beaucoup d'argent !

7. Les Pharisiens ont fait un contrat avec ces hommes d'Asie Mineure, et que se passe-t-il encore à cette heure ? Les Pharisiens font une chasse effrénée aux enfants des Samaritains !

8. Des enfants de un à douze ans sont envoyés à cet institut de fécondité où ils sont bien nourris un certain temps surtout de nourritures favorisant la production du sang, puis déshabillés, menés à l'abattoir et remis aux égorgeurs. Alors, garrottés, attachés solidement à un pilori au pied duquel est placé une bassine, on leur bande les yeux, et au pauvre enfant qui hurle au ciel, on coupe les veines aux pieds et aux poignets. Et tandis que ces pauvres enfants saignent et meurent en quelques instants, les apôtres de Dieu, de Jérusalem, la Ville Sainte, laissent faire. Les cadavres inanimés de ces enfants assassinés sont mis ensuite dans un grand fourneau construit à cet usage, et le sang frais comme le sang séché sont vendus pour la bonne cause ! L'enfer doit bénir ce moyen plus que satanique, car les femmes qui prennent ce sang, sont actuellement réellement devenues fécondes !

9. Le bon Dieu s'il n'est pas une vieille fable juive, devrait trouver l'antidote ! Mais jusqu'ici, aucun geste d'en haut ! Dieu peut bien assister patiemment à cette horreur sans nom, comme il y a trente ans, à Bethléem, Il a laissé faire par un tyran ce massacre des innocents de un à douze ans, et ce jour-là, il y eut près de cinq mille

enfants massacrés de la plus horrible façon sous le regard impassible de Dieu !

10. Selon l'Écriture, Dieu est toute bonté, sagesse et miséricorde ; mais quand, moi qui ai assisté à toutes ces horreurs, je considère la chose au grand jour, je ne peux m'empêcher de penser que soit il n'y a pas de Dieu, soit, s'il y en a un, cela fait longtemps qu'Il ne Se soucie plus des hommes de cette terre ! Peut-on m'en tenir rigueur ? Sûrement pas un homme de chair et comme moi ami des hommes, et pas davantage un dieu ! Car dans ma poitrine bat encore un cœur plein d'amour pour la pauvre humanité !

11. Mais, Seigneur et Maître, s'il y a quoi que ce soit de divin en Toi, agis, fais un miracle, détruis cette abomination satanique, je ne doute pas un instant que Tu peux le faire, car ce que j'ai vu aujourd'hui de Toi me prouve que rien ne T'est impossible si Tu le veux ; car Tu es plus que tous les prophètes. »

Chapitre 179

Les disciples s'émeuvent du récit de Marc.

1. Je dis : « Ami, ce que tu viens de Me raconter n'est pas même l'ombre de la réalité que Je vois et connais. Il te manque une connaissance plus profonde de l'ordre divin, et c'est ainsi que tu accuses avec un certain droit l'apparente insouciance de Dieu. Mais comme tu as un cœur juste et honnête, Je vais passer six jours entiers chez toi et les tiens. Pendant ce temps, Je te donnerai un éclaircissement suffisant sur tout ce qui t'est encore obscur ! Mais comme il est bientôt minuit, conduis-nous au gîte que tu nous a préparé ! »

2. Les disciples dirent : « Seigneur, aujourd'hui nous nous demandons si nous allons veiller dans notre gîte ou ici en plein air, où il fait bon ! Le récit de l'ami Marc nous a enlevé tout sommeil, et pour rien au monde nous ne pourrions nous endormir. Chaque goutte de notre sang bout de colère et d'exaspération contre ces bêtes fauves qui sortent du Temple. En de telles circonstances, il vaudrait mieux ne jamais avoir vu le jour ! Seigneur, laisse tomber la foudre du ciel sur

ces bêtes ! Ce que nous avons entendu dépasse tout ce que savions de pire de cette humanité bestiale ! »

3. Je dis : « C'est justement pourquoi il vous faut un peu dormir sur votre double ivresse. Demain, lorsque vous serez à jeun et que votre sang se sera calmé, nous en reparlerons plus facilement. » Sur ce, ils allèrent sans mot dire prendre ce repos si nécessaire.

4. Le lendemain fut vite arrivé, et les disciples et Moi nous levâmes de notre bon gîte pleins de forces.

5. Quand nous sortîmes, Simon Juda dit : « Seigneur, j'ai dormi un bon moment, il est vrai, mais l'histoire de Marc, notre hôte, ne me quitte pas. Non, c'est inouï, jamais chose semblable n'est arrivée ! Vraiment, parfois je ne puis comprendre Ta patience et Ta longanimité ! Quand je pense comme Tu peux nous semoncer d'une seule parole ou d'un seul regard ! Quand je pense comme Tu es lié à nous qui Te sommes attachés comme le poil au corps et qu'avant même que nous commettons une faute Tu nous semonces d'une seule parole ou d'un seul regard au point qu'on n'ose plus T'adresser la parole, et pourtant de telles horreurs, que Tu connais sans doute depuis des siècles, ne te gênent même pas ! Ce qui nous brûle la peau T'indiffère ! Mais ce que notre œil ou notre esprit ne voit pas ou ne trouve pas Te fait réagir comme si le sort de toute la Création en dépendait !

6. Vois-tu, Seigneur, ce sont des choses qui nous sont incompréhensibles, et Marc n'a pas tout à fait tort quand il parle de Dieu comme il l'a fait hier soir ! Il est certes vrai et juste que Toi, ô Seigneur, Tu combles de dédommagements éternels ces martyrs, pour les souffrances endurées quelques minutes sur cette terre ! Mais pourtant, il est terrible et désespérant d'être pareillement martyrisé, et quelques instants d'horreur pour les suppliciés semblent une petite éternité ! »

7. Je dis : « Je te l'ai déjà dit hier comme à Marc, Je vous expliquerai mieux tout cela pendant Mon séjour ici ; attendez que le moment vienne et ce sera suffisamment clair pour vous ! Allez plutôt aider Marc à porter ses filets sur la rive, car il est déjà parti ce matin à son travail que J'ai béni. Allez l'aider à porter ces nombreux beaux poissons et à les mettre dans les corbeilles. »

Chapitre 180

Pêche miraculeuse.

1. À ces mots, tous les disciples allèrent prêter main forte à Marc et ses enfants. Ses deux fils étaient certes jeunes et forts, mais les quatre filles aînées à elles quatre n'étaient pas aussi fortes qu'un fils à lui tout seul.

2. Lorsque, avec l'aide vigoureuse des disciples, tout le poisson fut ramené, Marc vint Me trouver sur l'herbe agréable où J'étais assis et dit, dégoulinant de sueur : « Maître et Seigneur, Tu peux dire ce que Tu veux, mais je prétends formellement que Tu es aussi bien à l'origine de cette pêche, la plus merveilleuse et la plus abondante des pêches jamais vues, que de ce précieux vin d'hier soir qui a rempli mes cinquante amphores. C'est pour Te dire ma très profonde reconnaissance que je suis accouru vers Toi, et je Te remercie, Maître et Seigneur, de tout mon cœur pour tous ces merveilleux bienfaits que Tu m'as accordés à moi et aux miens, en si abondante et surabondante mesure.

3. J'avais mis aujourd'hui mon grand filet, qui a une longueur de cent cinquante aunes et une profondeur de sept aunes, et voilà que tout l'espace du filet a été rempli du meilleur et du plus magnifique poisson ! Mes dix corbeilles ploient maintenant sous la charge de ce poisson que nous avons ramené, si cela T'est agréable, je puis T'en faire préparer quelques morceaux pour le petit déjeuner, ma femme a l'art de les préparer ! »

4. Je dis : « Fais-le, J'en ai grande envie ! Ensuite tu pourras en faire porter plusieurs barils par tes enfants à la ville de Césarée de Philippe, où ils se vendront un bon prix ! »

5. Marc s'inclina profondément, alla en hâte à la cuisine trouver sa femme, à qui il donna l'ordre de préparer un repas. Avec l'aide de ses six filles, la femme s'affaira aussitôt. Les deux fils remplirent deux grand barils du plus beau poisson, et comme ils avaient déjà pris leur petit déjeuner avec un peu de vin, ils les portèrent à la ville qui n'était qu'à une heure à peine.

6. Lorsqu'ils eurent installé sur la place du marché leur cargaison amenée sur une charrette tirée par deux ânes, une foule de clients vinrent leur acheter tout leur poisson en quelques instants pour un bon prix, car d'aussi bons poissons coûtaient à l'époque un drachme chacun, et comme ils avaient apporté près de deux cents poissons, ils

touchèrent près de deux cents drachmes, ce qui faisait plus de deux cents écus d'aujourd'hui ! Quelques heures plus tard, les deux garçons revinrent avec leur charrette et leurs barriques vides, chargés d'argent qu'ils remirent à leur père, lequel en eut grande joie et loua fort ses fils.

7. Les fils demandèrent au père s'ils devaient retourner en ville, car beaucoup d'acheteurs n'avaient pu être satisfaits. Le père le leur permit, ils chargèrent à nouveau les barriques et les portèrent à la ville où ils les vendirent plus rapidement encore que la première cargaison.

8. Marc ne savait comment témoigner sa reconnaissance, il se trouvait en une seule fois sorti de sa misère qui durait depuis des années.

9. Pendant que les fils transportaient la première cargaison, nous avons eu une vingtaine de poissons à nous partager, et le pain et le vin ne manquèrent pas ! Nous parlâmes encore de diverses choses, notamment des serviteurs du Temple, et la fille aînée de Marc nous montra un vieux pot à moitié rempli de fumier du Temple et demanda si ce fumier fertiliserait merveilleusement les champs et les jardins, comme le prétendaient ceux qui le leur avait vendu.

10. Les disciples, à qui la filouterie du Temple n'était pas inconnue, éclatèrent de rire, et Thomas dit : « Oh, quelle honte ! Voilà ce que font ces serviteurs de Dieu depuis cinquante ans ! Des grands prêtres se sont déjà insurgés contre ces pratiques, mais sans succès, car ce fumier rapporte au Temple au moins deux mille drachmes par an, et les gens sont assez aveugles pour croire qu'il fertilisera leurs champs, leurs prairies et leurs jardins ! »

11. La fille aînée dit alors : « Oh, cher ami, ce n'est pas cela ! La plupart des gens n'en croient rien, mais que faire ? Si on n'achète pas ce fumier à ces marchands d'immondices, ils vous pressent avec une telle grossièreté et une telle rudesse qu'on finit par le leur acheter pour se défaire d'eux, et une fois leur fumier dissout dans l'eau sous leurs yeux, ils ne vous font plus rien et passent leur chemin, sachant bien qu'un an plus tard on sera obligé de le leur racheter ! »

12. Pierre dit : « Oui, oui, tromperie, mensonge, duperies de toutes sortes, voilà les vertus des templiers qui se font appeler serviteurs de Dieu ! Sous leur masque humain ils cachent une nature infernale. Pourquoi, Seigneur laisses-Tu faire cela et le supportes-Tu ? Personne d'autre que Toi ne peut le savoir ! »

13. Je leur dis à tous : « Laissons cela, il va être midi ! C'est une belle journée pas trop chaude, et nous pourrions voir si, dans les

environs, il n'y aurait pas un endroit d'où la vue serait assez étendue. Nous nous y installerions pour passer en conversations de toute sorte le temps de notre séjour ici. »

14. Marc dit : « Seigneur, à quelque cent mètres d'ici, au-dessus de ma cabane et de la grotte à laquelle elle est adossée, il y a, encore sur mon petit domaine, un endroit comme Tu le souhaites ! Le sommet de la colline est ombragé par un vieux châtaignier autour duquel j'ai aménagé une large bande de gazon d'où l'on jouit d'une très belle vue sur toute l'étendue de la région ; on voit tout Césarée de Philippe et au-delà de la mer de Galilée, aussi loin que la vue peut porter ! Par temps très clair on voit Génézareth, Kis et certains distinguent même Sibarah. Mes yeux ne me le permettent pas, mais je vois aisément jusqu'à Gadarena. »

15. Je dis : « Eh bien, nous choisirons cet endroit et nous y passerons notre temps aussi utilement que possible ! Conduis-nous là-haut ! »

16. Marc nous conduisit par un étroit petit sentier agréable jusqu'à cet endroit d'où l'on voyait Césarée de Philippe et une foule d'autres villes au-delà de la mer de Galilée.

Chapitre 181

Marc et les collecteurs d'impôts

1. À l'instant même nous aperçûmes quelques Phariséens venant de la ville de Césarée de Philippe et prenant visiblement le chemin de la pauvre cabane de Marc. Matthieu, le jeune péager de Sibarah, qui s'était déjà vivement servi de sa langue à Capharnaüm, lorsqu'un malade avait été descendu du toit pour être guéri, s'écria : « Ces brutes doivent savoir que Tu es ici ! Mais par qui ? Ce ne peut être que les fils de Marc, qui sont allés deux fois en ville vendre leur poisson et nous aurons trahis ! »

2. Le vieux Marc dit : « C'est bien possible, tout braves qu'ils soient, mes fils ont le défaut d'être bavards et ont déjà collectionné ainsi pas mal d'ennuis. Je vais descendre les interroger ! »

3. Je dis : « Reste ici tranquille, ni tes fils ni personne d'autre ne M'a trahi ! C'est le poisson qui les fait venir, ils l'ont vu en ville et veulent s'en faire offrir une centaine sans les payer ! Tu sais qu'ils ont

le droit d'exiger la dîme de toutes les récoltes. Cette pêche est aussi une riche récolte et ils pensent avoir le droit d'exiger la dîme. Descends et donne-leur cent poissons, ils te loueront, ils prendront le poisson et s'en retourneront tranquillement chez eux ! »

4. Marc dit : « Mais comment vont-ils emporter cent poissons ? »

5. Je dis : « Ne t'en inquiète pas ! Ils s'en soucieront bien ! Regarde, maintenant qu'ils approchent, tu vas voir une monture chargée des corbeilles nécessaires ! »

6. Marc regarde avec plus d'attention la petite caravane qui se dirige vers sa maison et voit en effet ce que Je lui ai indiqué ! « Seigneur, c'est bien comme Tu l'as dit ! s'exclame-t-il. Je me hâte de descendre et les cents poissons seront mis de côté pour eux dans la grosse barrique, ce qui va certainement les surprendre ! »

7. Je dis : « Va et fais-le, mais quand ils te demanderont comment tu le savais, sois avisé dans ta réponse et ne t'en tire pas avec un mensonge ! »

8. Marc s'en va préparer cent poissons qu'il met dans le grand baril. À peine a-t-il fini que ces quelques jeunes Pharisiens sont déjà là et demandent à voir Marc. Marc, encore près du baril, leur répond : « Je suis là, et voici dans ce baril ce pourquoi vous êtes sans doute venus ! C'est la dîme du poisson, cent pièces choisies parmi les meilleures que nous ayons pêchées en mer ! »

9. Les Pharisiens sont tout surpris de la réponse ! L'un deux dit : « Vieux, es-tu prophète que tu saches déjà à l'avance ce pourquoi nous sommes venus de la ville. »

10. Marc dit : « Il n'y a vraiment pas besoin d'être prophète pour cela ! Les cinq sens suffisent, avec un peu de bon sens, et l'on devine ce qui vous fait venir ! Là, là, prenez le poisson et repartez en paix. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui et nous voilà bientôt à midi, nous avons beaucoup travaillé aujourd'hui et il faut aller préparer à déjeuner. »

11. Un des Pharisiens dit: «En plus des cent poissons, il te faut nous en donner encore une trentaine pour te punir de ne pas nous avoir remis en ville la dîme que tu nous devais, à nous qui sommes les serviteurs de Dieu et qui implorons sans cesse Dieu pour ton salut ! »

12. Marc dit : « Là, là, en voilà non pas trente mais quarante en plus, soyez contents avec ça, et je vous demande de me laisser maintenant ! »

13. Les Pharisiens disent : « Nous avons de par Dieu le droit de venir quand nous voulons et de repartir quand nous voulons. Charge le poisson dans nos barils et nous nous en irons aussitôt ! »

14. Marc donne à ses fils l'ordre de satisfaire la volonté de ces Pharisiens. Ils mettent aussitôt la main à l'ouvrage et remplissent les barils des Pharisiens avec les cent quarante poissons.

15. Une fois le travail fini, Marc dit : « Tout ce que vous vouliez est accompli, êtes-vous contents ? »

16. Un jeune Pharisien à l'air arrogant dit : « Non, cent fois non ! Tu nous parles comme au commun des mortels, et tu oublies que nous sommes les serviteurs de Dieu tout-puissant qui peut te détruire d'un souffle ! Ton comportement à notre égard te coûtera non seulement cent quarante poissons, mais tout ce qui te reste ! »

17. Cette fois c'en est trop pour Marc, il court à sa cabane et en revient avec un rouleau de parchemin où il est écrit en grosses lettres qu'il est citoyen romain, et en tant que tel a tous les droits d'un libre citoyen romain, s'il en veut faire usage.

18. Le Pharisien arrogant, quelque peu perplexe, dit : « Eh, depuis quand est-on païen ? À ma connaissance, on était Juif il n'y a pas si longtemps ! »

19. Marc dit : « Marc n'a jamais été Juif et il est né Romain ! Il a servi Mars pendant trente ans avec casque, épée et bouclier, mais pendant trois ans ce Marc a été un Juif non circoncis, à l'essai ; rapidement, hélas, il a été convaincu que les prêtres juifs sont indignes de leur divin enseignement qu'ils foulent aux pieds, à l'affût qu'ils sont de toutes les occasions où ils peuvent faire souffrir la pauvre humanité en agissant dans l'ombre sans aucune conscience, faisant semblant de servir Dieu à la face du peuple aveugle, mais le cœur enchaîné à l'enfer, commettant les plus ignobles actions, faisant couler par exemple le sang innocent des enfants des Samaritains. Aussi suis-je redevenu parfaitement Romain et mourrai Romain ! Emportez votre butin et rentrez chez vous. Je vous le donne uniquement parce que j'ai été Juif non circoncis pendant trois ans!»

20. Les Pharisiens disent : « Mais, Marc, comment est-il possible que tu sois devenu tout d'un coup un homme si avisé ? Nous te connaissions depuis longtemps comme un homme à l'esprit très limité ! Devant nous tu semblais à peine savoir si tu étais femme ou homme, comment as-tu pu devenir tout à coup un esprit aussi capable ? »

21. Marc dit : « C'était un masque typiquement romain. Je faisais l'idiot pour me tirer de vos mauvais coups, de vos ruses et de vos infamies ! Mais je prétends mieux connaître que vous Moïse et tous les prophètes, bien que je sois en fait un Romain, mais je suis depuis longtemps un vrai Juif au fond de mon cœur ! »

22. Les Pharisiens disent : « Sans la circoncision, personne ne peut être Juif ni s'approcher de Dieu ! »

23. Marc dit : « Votre façon de vous approcher de Dieu ne m'a jamais inspiré, mais uniquement celle du cœur, selon l'enseignement du Prophète Isaïe, et cela me suffit ! Et si je devais être maudit par Dieu parce que je suis incirconcis, vous ne vous en soucieriez pas ! Mais je pense que Dieu est plus sage que tous les hommes et bien meilleur que vous, et ne considère que la circoncision du cœur et non celle du prépuce, qui n'a qu'une utilité terrestre, mais qui est spirituellement la dernière des idioties ! Comme Juif de cœur, je vous donne cette dîme, mais je vous la donne librement et vous n'avez pas le moindre droit de l'exiger de moi qui suis un citoyen romain ! Allez-vous-en, sinon je reprends tout le poisson et vous laissez repartir les mains vides ! M'avez-vous compris ? »

24. À ces mots énergiques de Marc, les Pharisiens n'ajoutent pas un mot et s'en vont avec le poisson !

Chapitre 182

Le Seigneur annonce Sa mort et Sa résurrection.

1. Marc ordonne rapidement un déjeuner et remonte vers nous pour nous raconter dans les moindres détails comment il a procédé avec les Pharisiens.

2. Je le félicite et J'ajoute : « Marc, Je te le dis, ce fut donné au peuple dès le commencement et la grande promesse qui lui a été faite est maintenant pleinement accomplie ; mais comme ce peuple est endurci et ne veut pas reconnaître l'époque de sa visitation et cherche au contraire son salut dans le bourbier de cette terre, qui disparaîtra comme l'image d'un rêve, il lui sera permis d'atteindre le comble de l'infamie en tuant son Dieu, son Seigneur.

3. Alors toute grâce, toute lumière, tout droit lui seront ôtés et vous seront donnés à vous païens, car vous avez une bonne volonté et

vous qui êtes aveugles, vous avez reconnu ce que ces Juifs voyants ont rejeté.

4. C'est pourquoi la lumière d'en haut vient à vous et fait que vos cœurs voient, mais les enfants de la lumière seront rejetés dans les ténèbres extérieures et devront aller mendier des miettes de pain chez les peuples étranger, ils n'auront plus le nom de peuple et dès lors ne seront plus un peuple. »

5. Marc dit : « Alors, cela signifie-t-il qu'ils pourraient en venir, dans leur colère, à se saisir de Toi et à Te tuer comme ils l'ont fait des autres prophètes ? »

6. Je dis : « Oh ! oui, ils Me feront cela, mais alors ils en auront pour leur compte ! »

7. Marc dit : « Comme je le disais la nuit dernière, ces brutes sont capables des pires méfaits, c'est pourquoi garde-Toi aussi longtemps que possible de la ville nommée la Cité de Dieu, car elle Te tuera si Tu ne lui opposes pas toute Ta prudence et toute la puissance de Dieu ; car je connais de l'intérieur les serviteurs du Temple. Oui, se risquer à vouloir tâter de leur enseignement devenu depuis longtemps un enseignement du mauvais esprit, est une lutte avec tout l'enfer. Leur amitié est une malédiction, et leur malédiction, c'est la mort. La vie d'un homme ne vaut pour eux pas plus que celle d'une mouche, personne n'y prête attention ! »

8. Les disciples dirent : « Nous connaissons notre Seigneur et Maître, toute leur méchanceté se heurtera à Sa sagesse, car Celui qui donne des ordres à la mort, Celui qui ramène les morts à la vie, peut difficilement être tué ! »

9. Je dis : « Oui, Il ne pourra être tué dans l'éternité, pourtant Il sera tué en témoignage contre eux, pour que la mesure qui leur a été donnée soit pleine ; comme ils se sont dressés contre le Saint-Esprit, ils se dresseront contre Moi et deviendront par là les auteurs de leur propre condamnation. Mais pour celui qui l'a voulu ainsi, il n'y a aucune injustice à ce qu'Il soit rejeté et s'ils ont commis de tels crimes envers tant de messagers, ils n'épargneront guère Celui-là même qui a envoyé ces messagers avant Lui.

10. Mais la circonstance pour eux la plus fatale sera que Celui qu'ils auront tué, à peine trois jours plus tard sortira indemne du tombeau, vainqueur de la mort et de tous Ses ennemis pour la consolation de Ses amis et frères, dans la plénitude de Ses forces et rayonnant de vie. Alors, dans leur peur immense et leur couardise désespérée, ils tiendront conseil pour savoir comment tuer une fois

encore le Ressuscité de la mort, mais ils seront incapables d'en trouver le moyen, et leur chute s'en suivra peu après.

11. Cela arrivera, Ma prédiction s'accomplira pleinement.

12. Il est vrai que vous serez tristes et anxieux, à cause de Moi, mais votre tristesse, votre peur et votre crainte se changeront vite en joie lorsque vous verrez de nouveau parmi vous Celui qui était mort et qui a tout pouvoir sur la vie et sur la mort. »

13. Marc dit : « S'il en est ainsi, il n'est pas si difficile de se laisser tuer pour la forme, et dans ce cas-là, Tu n'as qu'à aller à Jérusalem si Tu le veux, il ne peut rien T'arriver ! Si Tu es le seigneur de la vie et de la mort, qui pourrait Te tuer ? Et s'il Te tue, ou s' imagine T'avoir tué et qu'une fois tué, Tu sois plus vivant encore au combat avec l'ennemi que Tu ne l'étais avant d'être tué, je ne voudrais pas alors être dans la peau de Tes ennemis ; car ils seront consumés par le feu de la peur et de l'angoisse et toutes leurs délibérations, leurs dispositions, leurs tentatives seront à jamais confondues ; car toutes leurs ignobles actions seront dévoilées au grand jour et leur fin, tant espérée par la meilleure humanité, sera arrivée pour toujours. Ô Seigneur et Maître, réalise-le sans tarder, je suis âgé et ne vais plus très longtemps fouler le sol de cette terre ; mais si je peux vivre cela encore, ma mort alors sera plus facile ! »

14. Je dis : « Il n'est pas encore complètement décidé que cela doive se passer ainsi, mais plutôt oui que non ! Mais le temps file et voilà déjà midi passé, et nos corps réclament quelque fortifiant, aussi allons-nous redescendre pour nous restaurer ! »

15. Marc dit : « Oui, oui, Tu as de nouveau parfaitement raison. Le déjeuner doit être prêt, redescendons, et si cela Te fait plaisir nous pourrions revenir ici après le repas ! »

16. Je dis : « Cet après-midi nous ferons autre chose, mais demain nous reviendrons volontiers ici. Maintenant, allons-y ! »

Chapitre 183

Visite de Cyrénius.

1. Peu après nous étions en bas. Le repas étant déjà prêt, nous primes place à la grande table dressée en plein air, à l'ombre épaisse

d'un châtaignier. Des poissons très bien apprêtés, du pain, du vin, de bonnes figues fraîches furent apportés en quantité, et il y en eut en suffisance pour la trentaine de personnes que nous étions. Le repas fut très agréable et Marc, le vieux et brave guerrier loquace, raconta certains de ses exploits avec un art inné du discours ! Pour Mes disciples, c'était l'occasion de voir un peu le monde se dévoiler sous leur yeux, et ils purent en tirer certain profit pour le bien de l'humanité qui leur serait confiée par la suite.

2. Comme nous étions assis ainsi depuis près de deux heures à table, arriva un messenger annonçant à Marc que le vieux commandant suprême Cyrénus était arrivé au milieu du jour à Césarée de Philippe, et qu'il voulait venir voir le vieux guerrier qu'il connaissait bien et faire tout son possible pour lui venir en aide dans sa pauvreté.

3. Marc dit au messenger : « Dis à mon ancien compagnon d'armes que je me jette à ses pieds et lui suis infiniment reconnaissant de bien vouloir se souvenir de mon pauvre état, mais que cette fois je ne pourrai faire appel à sa grâce si je dois aller le trouver en ville, car j'ai en ce moment des hôtes, parmi lesquels un chef, un Maître et un Seigneur qui m'a tiré très merveilleusement de toute ma misère. Ce Maître et Seigneur m'a promis de rester six jours entiers chez moi, et ce serait un grand péché pour moi de le quitter ne serait-ce qu'un instant, mais si Son Altesse impériale, mon vieux compagnon d'armes, sans vouloir l'offenser, daignait me faire le plaisir de monter, tout serait mis en œuvre pour le recevoir aussi bien que possible ! »

4. Le messenger dit : « Très bien, je rapporterai mot pour mot tes paroles à Son Altesse. » Le messenger prend congé, enfourche sa monture et s'éloigne rapidement.

5. Mais tandis que le messenger s'en retournait Marc dit : « Je ne crois pas que Son Altesse, le grand gouverneur m'en voudra de ma réponse. »

6. Je dis : « Ne t'en soucie pas, Je te le dis, quand il saura que Je suis apparemment ici, il ne perdra pas un instant pour se décider à venir et tu auras l'occasion de te faire une idée de la magnificence de Dieu, car, sois-en assuré, Cyrénus Me connaît depuis Ma naissance. »

7. Marc dit : « Tout est possible, mais c'est une sommité trop haut placée et il doit éviter certaines choses à cause de la bêtise des gens, sans quoi il viendrait, j'en suis sûr ! Mais je doute qu'il puisse me faire la grâce de venir me voir ! »

8. Je dis : « Avant que tu n'aies pu faire trois fois l'aller et retour jusque là-haut à notre petit endroit, il sera là. À peine son

messenger lui aura-t-il porté la nouvelle que Cyrénus, sans prendre son repas, laissera tout en plan sans hésiter, et il accourra avec toute sa suite pour Me voir et Me parler !

9. Dis à ta femme et à tes filles de préparer encore un repas pour lui et ses gens. Ce repas sera pour eux très bienvenu et souhaité !
»

10. Marc appelle sa femme et ses six filles et leur dit de préparer un repas pour le commandant Cyrénus qui arrive avec ses gens, soit encore une trentaine de personnes environ !

11. La femme regarde Marc avec étonnement et ne sait s'il est sérieux ou s'il se moque d'elle. Mais Marc l'envoie à la cuisine et la femme se met au travail.

12. Marc envoie également ses deux fils sur la colline avec ordre de l'avertir dès qu'ils verront venir de la ville une troupe en grande pompe. Les deux fils vont en courant jusqu'au détour du chemin d'où l'on peut voir Césarée de Philippe, et ils aperçoivent la brillante troupe quittant déjà la route pour s'engager sur l'étroit sentier qui mène en un petit quart d'heure à la maison de Marc.

13. Voyant cela, les deux fils reviennent hors d'haleine l'annoncer à leur père.

14. Marc Me demande alors : « Maître et Seigneur, il va falloir tout de même aller à sa rencontre selon toute l'étiquette romaine ! »

15. Je dis : « Oh ! pas du tout ! Que celui qui vient à Moi pour son salut vienne, même si nous n'allons pas à sa rencontre ; quand une âme ou un corps faible vient sur notre chemin, il nous faut aller à sa rencontre pour qu'il ne tombe pas de fatigue et ne périsse pas à moitié chemin, mais Cyrénus est fort et n'a pas besoin de cela. »

Chapitre 184

Marc reçoit et salue Cyrénus.

1. À peine avons-nous prononcé ces mots qu'une foule de voix montèrent du chemin. C'était Cyrénus et toute sa suite, et Josué, le jeune garçon que J'avais ressuscité de la mort dans la nouvelle crypte de Jairus à Nazareth, chevauchait à côté de Cyrénus sur un petit cheval bâti, vêtu de beaux habits romains.

2. Lorsque Cyrénius arriva sur la vaste esplanade devant la cabane, il demanda aux deux fils si c'était bien la maison du guerrier Marc.

3. Et les fils dirent en faisant une profonde révérence : « Oui, très puissant Souverain Seigneur ».

4. À ce moment-là, Marc, selon l'étiquette romaine, alla au-devant de Cyrénius et dit : « Altesse et souverain seigneur, rien au monde ne pouvait m'empêcher de répondre sur-le-champ à ton si généreux appel, mais j'héberge un hôte, avec plusieurs de Ses disciples et compagnons, qui doit être immanquablement un dieu, car Il obtient par Sa seule volonté des choses jamais obtenues par aucun mortel de cette terre, et je ne pouvais abandonner cet hôte céleste, d'autant qu'Il m'a comblé de bienfaits et que ma cabane naguère misérable est devenue très riche ; car je possède maintenant cinquante amphores du plus précieux vin et mes cinq grands barils de poisson sont pleins de la plus noble et de la meilleure des pêches. En plus, mes celliers regorgent des meilleurs mets et j'ai du sel et du bois jusqu'à la fin de mes jours ! Que puis-je souhaiter de mieux ? Et non seulement, moi et mes enfants, nous voilà pourvus au mieux, mais j'ai de plus gagné aujourd'hui quatre cents drachmes, ce qui est beaucoup d'argent pour moi, et j'en gagnerai sans doute encore d'autres centaines de la même manière. »

5. Cyrénius dit : « Tout cela est très bien, et je suis encore plus heureux que toi de retrouver mon vieux compagnon d'armes si content. Mais conduis-moi maintenant à ton merveilleux hôte, le divin Jésus de Nazareth, envers qui je ne serai jamais assez reconnaissant pour les bienfaits infinis dont Il m'a comblé spirituellement et physiquement. Conduis-moi tout de suite à Lui ! »

6. Cyrénius ne M'avait pas aperçu aussitôt, parce que J'étais assis à table, avec les disciples, à l'ombre du grand châtaignier dont les grosses branches ployaient sous l'épais feuillage jusqu'à terre. Marc m'amena aussitôt Cyrénius et le jeune Josoé.

7. Cyrénius, les yeux remplis de larmes de joie de Me revoir, dit aussitôt : « Oui, oui, comme je le pensais, c'est Toi, oh, comme je suis infiniment bienheureux d'avoir cette grâce incomparable ! »

8. Je dis : « Ami et frère, viens t'asseoir à Ma droite, et que ta suite prenne place à l'autre table, là, sous le figuier ! Le déjeuner que J'ai commandé pour toi et ta suite va être aussitôt servi, car Je sais que vous n'avez pas pris grand chose aujourd'hui pour vous fortifier. Mais que fait Mon Josoé, et comment s'accorde-t-il avec son ange qui vient

de temps en temps le voir ? »

Chapitre 185

Méthode d'enseignement de l'ange. De la contradiction et de sa nécessité.

1. Josoé, qui était déjà devenu un garçon bien plus fort, vint alors vers Moi et dit : « Seigneur, vie de toute vie, je suis en parfaite santé et le manger et le boire me plaisent toujours autant ; mais quant à l'ange qui vient de Sichar me voir tous les trois jours quelques instants, je n'en suis pas très content, à tout ce que je lui dis, il trouve à me contredire ! Je me laisse volontiers enseigner dans tous les domaines et c'est toujours bon, utile et vrai. Mais que quelqu'un me dise aujourd'hui : "Une poire plus une poire font deux poires", et le nie la fois suivante si je prétends l'affirmer à mon tour, et se mette à prétendre qu'une poire plus une poire font trois, quatre, cinq et finalement une foule de poires, et qu'un plus un ne font finalement pas deux, mais spirituellement peuvent faire n'importe quel nombre, alors je me fâche et j'en veux à mon maître et éducateur d'affirmer le contraire de ce qu'il a dit à sa visite précédente ! Bref, il se contredit à s'arracher les cheveux ! C'est pourquoi, Seigneur des cieus et des mondes, j'aimerais Te demander de dire à ce maître spirituel de Sichar d'être plus raisonnable avec moi - ou bien qu'à l'avenir il m'épargne ses visites ! »

2. Je dis : « Ah ! Mon cher Josoé, supporte-le, il te conduit dans la véritable sagesse du ciel, car les calculs des esprits sont autres que ceux de ce monde. Si Je Me mettais à parler avec toi à la façon du ciel, tu ne comprendrais rien ; mais, comme homme de chair et de sang, Je parle des choses de l'esprit aux hommes de cette terre avec les mots de cette terre ; et regarde, ils sont en colère contre Moi, parce qu'ils ne Me comprennent pas - et parce que la plupart ne veulent pas Me comprendre. Ton maître spirituel qui vient à toi de temps à autre t'enseigne de la bonne façon, mais tu ne le comprendras entièrement que lorsque tu seras de l'autre côté, où aucune illusion de la chair et du sang ne viennent troubler l'âme ! As-tu compris ? »

3. Josoé dit : « Oh oui, Seigneur de l'infini ! Toi, je Te

comprends mieux que mon maître spirituel ! Car lorsqu'il me dit qu'au fond la colère et l'amour sont une seule et même chose, pour moi le haut devient le bas et le bas devient le haut ! Également, lorsqu'il dit qu'au fond le ciel et l'enfer sont une seule et même chose, comprends qui pourra. Mais pour moi c'est une énorme contradiction ! »

4. Je dis : « Là également l'ange a raison, c'est ainsi ! Je vais te donner un petit exemple et tu comprendras certainement mieux la chose. Écoute-Moi.

5. Regarde le soleil : lorsqu'il brille en hiver, il est parfois d'une bien douce chaleur et les rayons de sa lumière restaurent les forces. Mais quand le sable du désert d'Afrique se met à fondre sous ses rayons de feu et que tu dois marcher sous une telle lumière du soleil, ces rayons pour toi deviennent l'enfer ! Comprends-tu cela ? »

6. Josoé dit : « Oh oui ! »

7. Je poursuis : « Bien, écoute encore ceci ! Après une journée torride, la nuit est une amie bienfaitrice pour l'homme fatigué, mais que cette bienfaitrice se mette à durer trente jours, tous les hommes la maudiront, car une nuit si longue refroidirait la terre au point qu'aucune vie organique n'y serait plus possible, et la bienfaitrice de l'homme serait devenue le pire enfer !

8. Si par une journée de grande chaleur tu fais une marche et que tu commences à souffrir de la soif, si tu arrives à une fontaine où coule une eau pure et abondante, comme une gorgée de cette source pure te rafraîchira ! Mais là, au fond de la vallée, la même eau forme un lac dans un vaste et profond bassin ; si tu y tombes, tu y trouves inévitablement la mort ! Une fois encore, la même eau qui sur les hauteurs t'a célestement rafraîchi, cause ta mort dans les profondeurs du lac devenu pour toi l'enfer.

9. Un petit verre de vin se boit volontiers, mais le vin d'un pichet plein te tue et devient l'enfer pour toi !

10. Tu grimpes volontiers au sommet d'une montagne d'où la vue sur le lointain affermit ton cœur ; mais que cette montagne s'écroule sur toi, elle te tue et devient aussi pour toi l'enfer !

11. Le vent par les grandes chaleurs rafraîchit ton front et te remplit d'un doux bien-être ; mais qu'il tourne en tempête et déracine les arbres, te remplira-t-il toujours de bien-être ? Certes pas ! Tu prendras la fuite et cherchera le lieu où la tempête ne peut t'atteindre, ainsi le vent qui rafraîchissait ton front sera devenu une fois encore pour toi l'enfer.

12. Voilà pourquoi il est donné à tout homme une mesure en toute chose, selon la force, la sagesse, les dispositions de chacun ! Si l'homme reste dans l'ordre dans lequel Dieu l'a mis, tout ce qui l'environne est un ciel pour lui, mais dès qu'il outrepassé cet ordre en quoi que ce soit, et qu'il se met à porter un monde sur ses faibles épaules, ce monde l'écrase et devient pour lui l'enfer.

13. Ainsi la juste mesure en toute chose est un ciel pour l'homme comme pour les esprits, et la démesure dans les mêmes choses devient pour l'homme aussi bien que pour les esprits le pire enfer ! Comprends-tu maintenant ? »

14. Josoé dit : « Oui, maintenant je comprends et j'en ai grande joie ! Mais pourquoi mon maître spirituel ne m'explique-t-il pas son enseignement de manière à ce que je comprenne ? »

15. Je dis : « Ici encore, cela a sa raison. Si ton maître spirituel t'expliquait tout trop clairement, tu n'en viendrais jamais à penser par toi-même et finalement à décider par toi-même, mais ainsi il t'oblige à penser et à décider par toi-même. Voilà la juste manière et la façon céleste d'enseigner. Quand ce sera nécessaire et que tu auras atteint la bonne maturité pour cela, alors ton maître spirituel te donnera les images claires pour chaque enseignement, mais auparavant il te faut devenir un esprit actif, sinon tu ne pourras jamais saisir de plus profondes vérités de la sagesse céleste. Est-ce parfaitement clair ? »

16. Josoé dit : « Oui, Seigneur, je comprends maintenant où j'en suis avec mon maître spirituel de Sichar, et il me vient maintenant un grand amour envers lui ! »

17. Je dis : « Cet amour te donnera tes exemples ! Mais voici maintenant quelque chose pour ton corps ; la femme, les fils et les filles de Marc arrivent chargés de toutes sortes de mets et de boissons. Mangez comme il faut et reprenez des forces pour que vous n'ayez plus faim ni soif, car près de Moi personne ne doit avoir faim ou soif, chacun doit être parfaitement rassasié physiquement et spirituellement ! »

18. Cyrénus et le jeune garçon Josoé, affamés et assoiffés, attaquent vaillamment. La suite de Cyrénus ne se fait pas prier et suit aussi vaillamment l'exemple de Cyrénus.

Chapitre 186

Cadeaux de Cyrénus à Marc.

1. Le repas terminé, Cyrénus appelle Marc et sa femme, remercie le premier pour le bon repas, pour son hospitalité et sa fidèle amitié, et félicite sa femme pour sa bonne cuisine, disant n'avoir jamais goûté à des mets aussi appétissants, notamment le poisson dont la saveur délicieuse surpasse tout !

2. Après ces compliments, Cyrénus dit à Marc : « Toi, mon vieux compagnon d'armes, approche-toi de cette mule blanche, il y a sur son dos quelque chose pour toi et ta famille. Voilà longtemps que tu vis dans le dénuement et que tu te bats contre les misères et les tribulations; une fois pour toutes, sois donc secouru dans ton état bien peu enviable ! Dans ces deux sacs tu trouveras assez d'or et d'argent pour te construire une merveilleuse habitation et pour acheter un champ et une prairie qui te permettront de vivre, toi et toute ta famille ; et garde le surplus en cas de besoin, car tant que nous vivons selon la volonté du Seigneur, les moyens de vivre ne doivent pas manquer.

3. Tant que nous ne sommes pas des dieux, nous devons travailler et gagner notre pain à la sueur de notre front, chacun à sa façon ; il y a à faire pour tous et personne ne peut se croiser les bras. Mais celui qui a suffisamment travaillé peut s'accorder quelque répit dans ses vieux jours. Va et prends ces petits présents, et que le Seigneur te bénisse. »

4. Marc en larmes remercia Cyrénus et Moi principalement à travers lui, car il disait : « Quoique ce présent vienne de Cyrénus, je suis plus que persuadé qu'Il est la cause de tout », et il Me remercia tout spécialement.

5. Mais Je lui dis : « Prends ce qu'on te donne et utilise-le, mais n'y attache aucune importance, car si les biens de cette terre lui sont donnés sans compter, les jours de l'homme sont comptés ! Aujourd'hui tu es le maître de tes trésors, demain on te redemande ton âme ! Que peux-tu alors donner pour sauver ton âme de la mort ?

6. C'est pourquoi chacun doit chercher avant tout le royaume de Dieu, et tout le reste lui sera donné par surcroît selon ses besoins.

7. Ce que l'homme reçoit, il ne le reçoit pas pour l'amasser, mais pour l'utiliser sagement pour son bien et celui des autres. Tu sauras trouver la foule des véritables pauvres ; que ton cœur sache leur

venir en aide, car toi qui as été comblé matériellement et spirituellement, tu pourras soulager leur misère et réjouir le cœur affligé de tes pauvres frères !

8. Regarde, chaque cœur joyeux que tu auras réconforté en Mon nom deviendra un nouveau ciel plein de félicité sans mesure et sans nombre, et te réservera déjà sur cette terre une douceur qu'aucun autre bonheur terrestre ne peut te donner, il engendrera aussi en toi une paix que le monde ne connaît pas ! Ainsi, va de l'avant et reçois tout cela ! »

9. Et le vieux avec ses deux fils alla prendre les deux gros sacs bien remplis pour les mettre en lieu sûr, puis il vint encore remercier et Me demanda ce qui allait se passer l'après-midi.

10. Je dis : « Prépare ton bateau, nous irons un peu en mer, la journée est si belle et la mer si calme. Tu pourras une fois encore jeter le gros filet et cette seconde pêche sera également bénie ! »

11 Marc donna l'ordre à ses deux fils et à ses quatre filles aînées de préparer le bateau et le filet et de voir si le vivier était toujours en bon état, et de colmater les trous éventuels avec des pierres et de la broussaille.

12. Les fils dirent : « Père, nous l'avons fait il y a quatre jours et tout doit être en ordre, puisqu'il n'y a eu aucune tempête depuis ; mais nous allons nous en assurer à l'instant même. » Les deux fils s'éloignent et, après avoir tout contrôlé, reviennent dire que tout est parfaitement en ordre.

13. Je dis : « Allons, sortons et montons dans les petites embarcations, dont chacune peut porter douze personnes sans danger. » Tous se lèvent et Me suivirent.

Chapitre 187

La compagnie en mer.

1. Lorsque nous arrivâmes sur le rivage, les fils poussèrent devant nous la plus grosse et la plus belle barque, où nous montâmes aussitôt pour nous asseoir sur les bancs apprêtées pour nous. Les deux fils saisirent les rames et le bateau s'éloigna rapidement du rivage. Dans Mon bateau se trouvaient outre Cyrénus, le jeune Josué, le

vieux Marc, Pierre, Jean et Jacques. Tous les autres disciples suivaient sur les autres barques avec la suite de Cyrénius. Dans notre bateau était aussi le gros filet, rangé en bon ordre.

2. Lorsque nous fûmes à cinq stades de la rive, Marc demanda : « Seigneur, dis-moi où nous devons jeter le filet. »

3. Je dis : « Je le ferai le moment venu, mais ce n'est pas ici ! Il n'y a pas une demi-heure que nous sommes sur l'eau et nous n'allons pas tout de suite rompre le silence et réveiller les esprits, qui pourraient finir par nous taquiner ; nous jetterons plutôt le filet dans la soirée, plus près de la rive. Maintenant nous allons rester en silence avec la mer. Mais si quelqu'un veut savoir quelque chose, il est libre de Me le demander. »

4. Cyrénius dit : « Ce qui me surprend dans la maison de Marc, c'est que les quatre filles aînées de Marc sont aussi fortes à la rame que les deux fils, dont la force est pour ainsi dire gigantesque. Toi, Marc, tu étais aussi quelque peu athlète, mais tes fils de loin te dépassent ! »

5. Marc dit : « Oui, mais aujourd'hui leur force me semble inhabituelle ! Le jeu de leurs rames est si puissant, si rapide, que la barque glisse à la surface des flots, comme poussée par le vent ! À cette allure on irait en une demi-journée jusqu'à Kis et même jusqu'à Sibarah, où l'on se rend habituellement en deux jours. Mais ainsi, on serait à Genezareth en deux heures et à Jsaïra en quatre heures.

6. Si mes vieux yeux ne me trompent, j'aperçois déjà la haute montagne qui cache à gauche Genezareth ! Elle paraît bleue et donc encore lointaine, mais ça ne fait rien, la vitesse de notre mouvement efface bientôt tout lointain, si bleu soit-il ! Je ne puis assez m'émerveiller de l'endurance de mes deux fils. Seigneur, c'est encore Toi certainement, et c'est Ta volonté toute-puissante qui entre en jeu ! »

7. Je dis : « Oui, cher ami Marc, Je dois avec Mon vouloir entrer en jeu partout où quelque chose doit devenir, être ou se maintenir du plus grand au plus petit ; sinon l'espace infini serait rapidement vide de tout être animé. Ainsi Ma volonté peut-elle bien agir aussi avec tes deux fils maintenant. »

8. Alors les trois disciples qui étaient sur le bateau dirent entre eux : « C'est souvent bien étrange avec notre Maître et Seigneur, parfois Il parle et agit comme l'unique Maître du ciel et de la terre, et parfois Il est tout humain et ne laisse rien voir de Sa divinité. Tout ce qu'Il dit et fait est incroyablement sage, mais qu'Il doive au plus tôt Se laisser maltraiter jusqu'à la mort par les Pharisiens de Jérusalem,

malgré toute Sa puissance et sa sagesse divines, voilà qui ne paraît pas sage du tout! Que gagnera finalement l'humanité à un tel méfait ? Elle ne saura plus que penser et dira : "Voilà le sort du Puissant qui devient finalement la victime de plus puissants que Lui !" Celui qui réveille les morts et déplace les montagnes devrait pourtant être capable d'anéantir d'un seul mot toute cette clique du Temple !

9. Du temps de Noé, toute l'humanité a dû disparaître à l'exception de Noé et de sa famille, et l'humanité n'était pas aussi mauvaise qu'aujourd'hui ; et maintenant que les hommes sont devenus si méchants qu'ils ne peuvent guère le devenir davantage, Il se laisse maltraiter par eux au lieu de les punir sévèrement comme à Sodome ou comme du temps de Noé ! Bref, certains côtés de Sa divinité nous sont devenus plus incompréhensibles que ce qui n'a jamais existé! »

Chapitre 188

De la compréhension humaine et de la compréhension spirituelle.

1. Jean, qui avait écouté attentivement les paroles de Simon Juda dit : « D'un point de vue purement humain, je ne puis te contredire, mais pour la vision intérieure du cœur tout cela prend un autre aspect, car la sagesse divine ne fonctionne jamais comme la sagesse humaine.

2. Sais-tu pourquoi il y a sur terre d'innombrables espèces de plantes et de buissons sans fruits ? Et s'ils en portent, pourquoi sont-ils si souvent inutilisables selon notre entendement ? Et chez les animaux, du plus petit ciron au léviathan, à quoi servent tant d'espèces à part nos animaux domestiques ? Pourquoi existe-t-il des bêtes féroces, à quoi peuvent bien servir les ours, les tigres, les hyènes et une foule d'autres animaux féroces que nous ne connaissons pas encore ? Qui peut te donner, cher ami, la raison de la diversité de toutes ces espèces ? À quoi servent toutes ces étoiles au ciel ? Pourquoi la lune ne brille-t-elle pas toujours la nuit et pourquoi sa lumière change-t-elle ? À quoi sert-elle seulement ? Regarde, nous ne comprenons rien à tout cela et à tant d'autres choses, et c'est folie pour notre entendement si nous y pensons d'une manière critique. Mais pour le Seigneur Dieu, tout cela a sans doute sa profonde raison d'être, aussi, puisque l'occasion très exceptionnelle nous est donnée de voir

agir personnellement le Seigneur, nous ne devons pas nous étonner si nous ne comprenons pas tout ce qu'Il fait et fera encore, car Il aura visiblement toujours une très sage raison en toute chose ! N'es-tu pas de mon avis ? »

3. Simon Juda dit : « Bien sûr, tu as tout à fait raison, et on ne peut rien objecter à cela ! Mais il n'en reste pas moins vrai que certaines ordonnances de Dieu font à l'homme le même effet que si quelqu'un prétendait sérieusement que deux poissons plus deux poissons font sept poissons ! »

4. Je dis : « Oui, oui Simon, cela paraît ainsi, mais ce qui semble impossible pour la compréhension humaine est parfaitement possible à Dieu ! Prends ce petit filet qui est à tes pieds et jette-le à la mer ! (Simon le fait) Retire-le maintenant et dis-moi combien de poissons il contient ! »

5. Simon Juda dit : « Seigneur, quatre pièces exactement !

6. Je dis : « Regarde, compte-les, il y en a sept ! »

7. Simon regarde et refait le compte et trouve sept poissons dans le filet. Il s'en émerveille et dit : « Oui, oui, pour Dieu toutes choses sont possibles ! »

8. Je lui dis : « Aussi, à l'avenir, ne raconte pas d'histoires inutiles, il vaut mieux se taire que de bavarder inutilement, comprends-tu, sinon tu n'es pas meilleur qu'un Pharisien aveugle ! »

9. Simon Juda dit : « Seigneur, Tu sais comme je T'aime, et pourtant Tu me reproches ce que je dis par moi-même d'une façon si dure que je n'ose plus guère Te demander quoi que ce soit à haute voix ! J'accepte tout de Toi avec beaucoup d'amour et de patience, cependant je ne puis m'empêcher d'avoir une secrète petite tristesse intérieure lorsque je suis en butte à Ta sévérité. » Là-dessus, il se tourne vers la mer et la considère d'un regard affligé.

10. Mais Jean va vers lui et dit : « Regarde, frère, il t'arrive quelque chose de difficile bien que ce soit à cause d'une douce remontrance du Seigneur. Mais regarde, l'amour et la sagesse du Seigneur savent très bien qu'ils ont permis cela, et si tu regardais vraiment tout au fond de ton cœur, tu en trouverais facilement toi-même la raison ! »

11. Simon dit : « Bien, alors, qu'est-ce que c'est ? Dis-le-moi ! »

12. Jean dit : « Regarde, frère, quant à reconnaître le Seigneur

et avoir une foi vivante inébranlable, tu es visiblement le plus fort de nous tous, un véritable roc, comme en témoigne le Seigneur, et pourtant, à certaines heures, le sentiment de ta valeur t'envahit, et vois-tu, ce sentiment-là est assez proche de ce qu'on nomme l'orgueil, et ce doit être ce que le Seigneur cherche à extirper de toi par l'humilité. Je l'ai déjà constaté à d'autres occasions et je l'aurais déjà dit volontiers par sincère et véritable amitié fraternelle, mais jamais occasion propice ne s'était présenté. Aujourd'hui qu'elle se présente, j'y pense et te le dis comme je le ressens déjà depuis longtemps. Tu le prendras bien, sans aucun doute, et tu comprendras dans quel sens je te l'ai dit et tu ne m'en voudras pas ! »

13. Simon Juda dit : « Oui, oui, tu dois avoir parfaitement raison; mais je ne comprends pas pourquoi Il n'a jamais attiré notre attention là-dessus, alors qu'Il n'est pas avare de ses mots en général ! Ce serait pourtant beaucoup plus facile ainsi de suivre la bonne direction divine ! »

14. Jean dit : « Il pourrait certes le faire, mais Il ne le fait pas ; il doit y avoir là une bonne raison !

15. Il me semble que c'est peut-être parce qu'Il veut que chaque homme puisse se trouver tout seul pour commencer, avant que le Seigneur finisse par poser sur lui Sa main qui parachève toute vie et que Sa lumière vienne s'établir dans le cœur de l'homme.

16. C'est la raison pour laquelle il me paraît juste que le Seigneur ne reproche à personne directement les erreurs de son existence, mais qu'Il vous réveille en vous secouant, obligeant ainsi l'âme à s'introspecter pour reconnaître à Sa lumière ses fautes, les bannir de soi, et rentrer ainsi parfaitement dans l'ordre du Seigneur. Frère, à mon humble avis, je pense que ce doit être à peu près cela ! Qu'en penses-tu ? »

17. Simon, un peu songeur, dit : « Oui, tu dois avoir parfaitement raison, car de nous tous c'est toi qui comprends le mieux le sens profond des paroles du Seigneur. Par la suite j'écouterai ce que tu dis ! »

18. À ce moment-là, Simon se retourne vers Moi avec une expression de reconnaissance, parce que J'ai révélé cela à son cœur par l'intermédiaire du frère Jean. J'indiquai alors à Simon de venir en aide avec sa compétence aux fils de Marc, qui commençaient à étendre le grand filet sur la mer.

19. Et Simon le fit avec la plus grande joie du monde, car un regard d'amour de Moi vaut pour Simon plus que tous les trésors du

monde, et il devrait en être ainsi pour tous les êtres qui Me suivent réellement et qui veulent par là atteindre la vie éternelle.

Chapitre 189

Une embarcation militaire approche pendant la pêche miraculeuse!

1. Tandis que les fils de Marc, avec l'aide efficace de Simon et de quelques disciples présents dans la barque, étaient occupés à jeter le grand filet, une grosse embarcation venant de Génézareth se dirigea vers nous. Quand elle ne fut plus qu'à quelques brasses, un fils de Marc remarqua qu'il s'agissait d'un bateau de l'armée romaine.

2. Cyrénus dit : « Ce serait inopportun pour ma position que mes soldats me trouvent sur ce bateau par trop modeste pour un gouverneur ! Si l'on pouvait les éviter ! »

3. Je dis : « Crains ce qui est à craindre ; mais ici tu n'as rien à craindre ! Lorsque le soleil est haut dans le ciel, il semble beaucoup plus petit que lorsqu'il est bas sur l'horizon ; mais personne ne peut le regarder à son zénith tant il éblouit, alors que lorsqu'il est plus bas, le géniteur du jour, qu'il se lève ou qu'il se couche, est bien plus agréable à regarder !

4. Que cette petite barque soit somptueusement décorée ne servirait guère à relever ta dignité ! Tu es ce que tu es, que tu sois au sommet du mont Ararat ou sur une taupinière ! Mais le véritable respect va avec l'amour et tu t'en rendras mieux compte là où les hommes peuvent facilement t'approcher. Je te le dis encore expressément, cette rencontre te sera d'une grande utilité et bientôt tu vas en être convaincu ! »

5. Cyrénus prête la plus extrême attention à Mes paroles et se demande ce que le bateau romain va lui apprendre, et, comme un vent contraire empêche l'embarcation des soldats romains de nous approcher, Cyrénus se demande s'il n'est pas souhaitable de ramer jusqu'à eux.

6. Mais Je dis : « Nullement, nous nous rencontrerons suffisamment tôt et tu ne manqueras pas d'apprendre tout ce qui peut te concerner ! Pour l'instant, occupons-nous tranquillement du filet. »

7. Lorsque Cyrénus comprend cela, il est satisfait, il regarde avec plaisir les pêcheurs tendre le filet, qui se remplit aussitôt de tant de gros poissons qu'il faut regagner la rive à la rame. Une demi-heure après, atteignant la rive, nous rejoignons un paisible banc de poissons, et le filet est si rempli qu'il faut à Marc et à tous ses enfants, aidés de tous Mes disciples et même des serviteurs de Cyrénus, une heure et demie pour retirer tous ces poissons du filet et les mettre dans le vivier.

8. Une fois dans le vivier, toute cette foule de poissons se mit à grouiller, il y en avait plus de sept mille et le vivier était plein à ne pouvoir en contenir davantage ! Le vieux Marc ne se sentait plus de joie, sa bouche ne cessait de répéter des paroles de reconnaissance.

9. Je lui dis : « Ami, tu es très reconnaissant pour ce bien que Je t'ai fait, mais tu recevras encore un autre bienfait lorsque ce bateau romain posera l'ancre ici, et ce bienfait ne consistera ni en poisson ni en or, ni en argent, mais en Ma parole qui t'ouvrira le chemin de la vie éternelle. Toi et toute ta maison, soyez donc attentifs et il fera clair dans ton âme pour le présent et pour l'éternité. M'as-tu bien compris ? »

10. Marc dit : « Oui, Seigneur ! Mon cœur me dit : "Marc, vieux guerrier rouillé, aujourd'hui ta vie va être libérée de sa vieille rouille, ton oreille entendra une voix du ciel de Jéhovah et ton âme sentira qu'est proche ton salut éternel !" J'espère donc vivre encore aujourd'hui des choses merveilleuses. »

Chapitre 190

Les nouveaux hôtes.

1. Les fils de Marc avaient à peine mis à sécher leur filet sur les piquets plantés à cet effet sur la rive, que le grand navire romain parvint assez près de la rive pour et qu'il fût possible de parler aux bateliers ; ceux-ci demandèrent aux fils de Marc de venir chercher les passagers avec une barque et de les conduire sur la rive, parce que le bateau ne pouvait approcher davantage. Les fils le firent aussitôt et Mes disciples ne furent pas peu surpris de trouver, parmi les nombreux soldats romains et quelques citadins le capitaine Jules et même Ebahl et Jarah.

2. Mais ce bateau transportait également cinq mauvais bandits faits prisonniers pour leurs méfaits dans les étroits défilés entre la Judée et la Samarie, où ils avaient aussi commis de nombreux meurtres. Ils étaient vêtus comme des rabbins et d'apparence aimable. Mais une légion de mauvais esprits hantaient le cœur de chacun de ces cinq bandits et les poussaient à détrousser les voyageurs de la façon la plus cruelle et à les assassiner sans pitié pour ne pas être trahis ! Les Pharisiens soutenaient secrètement ces bandits grâce à qui tout rapprochement entre Juifs et Samaritains était rendu quasi impossible. Les Romains étaient d'autant plus ennemis de ces bandits qu'ils savaient cela, et ils leur réservaient toujours un sort terrible, les mettant à mort de la façon la plus cruelle.

3. Outre ces bandits se trouvaient là quelques criminels politiques envoyés par le Temple pour faire une propagande contre les Romains. Tout ce transport était destiné à Sidon.

4. Je Me mis un peu à l'écart pour qu'Ebahl, Jarah et Jules ne Me voient pas aussitôt, priant Cyrénus et les gens de la maison de Marc de ne pas Me trahir. Car il y avait sur le bateau plusieurs Pharisiens envoyés de Jérusalem à cause de Moi, bien que chargés officiellement d'une autre mission.

5. Cyrénus reçut avec la plus extrême amabilité Jules, qui ne s'attendait pas à trouver là la plus haute autorité d'Asie et qui en fut d'autant plus heureux que Cyrénus traitait toujours ses subalternes avec tout le respect qu'ils méritaient.

6. Cyrénus parla aussitôt avec Jules de ces bandits et lui demanda s'il avait déjà prononcé un jugement contre eux ; car pour les Romains, un jugement une fois prononcé ne pouvait être cassé que par l'empereur. Mais Jules n'avait prononcé aucun jugement et pensait que le gouverneur le prononcerait lui-même à Sidon. Il pria donc Cyrénus de bien vouloir prononcer aussitôt le jugement que ces criminels politiques et ces bandits méritaient à cause de leurs méfaits.

7. Cyrénus dit à Jules : « Tu as très bien fait de ne pas avoir encore prononcé le jugement contre ces mauvais personnages, et je ne vais pas les condamner tout de suite, car il se trouve dans notre entourage quelqu'un de plus grand et de plus puissant que nous laisserons juger de ces cas. Fais bien surveiller ces criminels jusqu'à ce que cet homme très sage et très puissant arrive. »

8. Jules dit : « Très grand souverain de l'Asie, l'empereur se trouverait-il sur le sol d'Asie ? »

9. Cyrénus dit : « Non, mon très cher Jules, mais quelqu'un

véritablement au-dessus de tous les royaumes de la terre, et également au-dessus du fils couronné d'Auguste, mon frère ! C'est Zeus avec toute sa puissance divine, venu du ciel parmi nous mortels. Ses paroles sont agissantes et Sa volonté est un acte accompli. »

10. Cyrénus parlait de Moi à Jules en Romain, pensant ainsi ne pas Me trahir, mais il ne savait pas que Jules Me connaissait déjà !

11. Et Jules dit : « Très grand maître, nous vivons à une époque de grands miracles et les dieux doivent se plaire en la compagnie des humains, car il y a quelques jours j'ai eu également la plus curieuse occasion du monde de faire la connaissance d'un homme qui tient dans sa main pas moins que la foudre de Zeus ! Une année ne suffirait pas à te raconter tout ce que ce Zeus en personne a fait chez moi à Genezareth et dans la maison du brave aubergiste Ebahl ! »

12. Cyrénus ouvre de grands yeux, et quelque peu embarrassé, ne sait que dire à Jules, car il devine qu'il s'agit de Moi, mais il ne veut pas troubler Jules dans sa foi. Jules est dans le même cas, il a pensé la même chose quand Cyrénus lui a décrit ce Zeus tout-puissant !

13. Et chacun soupçonnant l'autre d'être un Romain peu éclairé, ils se bernèrent mutuellement pendant une bonne heure jusqu'à ce que J'apparaisse enfin pour dissiper leur doute réciproque !

Chapitre 191

L'enseignement des anges et les écoles humaines.

1. Ebahl et Jarah confirmèrent les dires de Jules en disant qu'ils faisaient un voyage à Sidon pour y retrouver si possible cet homme très exceptionnel, car la fille avait la nostalgie de le revoir. Cyrénus ne cacha pas sa surprise de voir cette jeune fille de treize ou quatorze ans à peine aussi amoureuse, alors qu'elle se trouvait être accompagnée d'un si adorable adolescent, et trouva qu'il était bien étrange qu'une aussi ravissante jeune fille accompagnée d'un aussi beau garçon puisse se mourir d'amour pour l'homme bien plus âgé que devait être ce Zeus.

2. Qui connaît la Jarah des précédents faits à Genezareth devinera facilement que Jarah ne fut pas en peine de répondre. Aussi dit-elle à Cyrénus : « Grand maître et seigneur, comment peux-tu Le renier devant nous et le compter au nombre des divinités de Rome

pour je ne sais quelle raison politique, alors que Sa divine lumière et Sa grâce rayonnent de toutes parts !

3. Vois-tu, je sens qu'Il est proche et tu le sens aussi bien que moi, pourtant tu le renies d'une certaine façon, cela n'est pas louable de ta part et n'est pas louable de la part de Jules qui le renie aussi en quelque sorte devant toi, Ô Altesse !

4. Du reste, il n'est pas plus louable à toi de m'accuser de sentiments amoureux communs, car je L'aime comme mon Créateur, mon Dieu, mon Seigneur, comme tout un chacun devrait L'aimer, et je L'invoque dans mon cœur avec toute la pureté possible d'une jeune fille mortelle. Comment pourrais-je alors ressentir un amour vulgaire envers Lui ? Demande-le à celui qui m'accompagne et qui est mon professeur, car il possède en toute chose plus de force que tous les sages de ce monde et que tous les héros des royaumes de cette terre, à la seule exception de Celui que je cherche ici. Interroge donc ce jeune homme et tu auras la bonne réponse. »

5. Cyrénus voulu interroger le jeune homme, mais le jeune garçon Josué l'en empêcha en disant secrètement à Cyrénus : « Ne t'occupe pas de ce jeune homme, il est comme celui qui vient me voir de temps en temps, car ces sortes d'êtres ne peuvent supporter quoi que ce soit d'impur, ni aucune question indécente ; leur vie et leur être n'est qu'une divine flamme de lumière. »

6. Cyrénus dit à Ebahl : « Est-ce là ta fille, et tu es juif ? Il est étonnant qu'il y ait en elle autant de profonde sagesse ! Elle ne l'a sans doute pas acquise en quelques jours auprès du Maître des maîtres et encore moins avec ce jeune homme-là, car ce genre d'éducateur, quoique infiniment rare sur cette terre, ne nous fait pas faire d'aussi grands progrès, à nous mortels. Je le sais par l'expérience de mon fils Josué, que je n'ai pas engendré, il est vrai, mais qui est devenu définitivement mon fils ! Un rabbin de la même espèce vient aussi de temps en temps le voir, et quand ils sont un moment ensemble, on finit par ne plus savoir qui a réellement raison, car leurs avis souvent très opposés semblent aussi justes l'un que l'autre. Ce n'est qu'un combat de sages où les deux parties sortent toujours gagnantes !

7. Mon Josué s'échauffe souvent en compagnie de son maître mystique qui le dérouté bien souvent, mais le maître ne se laisse jamais désarçonner, il sait affirmer de visibles absurdités, ne laissant paraître qu'à la fin quelque peu de lumière. Et je suppose que ce beau rabbin fait de même avec ta fille ! »

8. Ebahl dit : « Oui, oui, Altesse, c'est tout à fait ainsi, je ne

sais jamais au reste qui a finalement raison. La chose demeure toujours indéterminée. Il ne s'agit jamais d'un enseignement positif. Ce jeune esprit cherche uniquement à provoquer la confusion dans les concepts de son élève qui doit parvenir lui-même à les ordonner comme il peut ! Il n'est jamais question d'une aide quelconque ! Il reste toujours à la fin quelque chose d'indéterminé et si l'élève veut venir à bout des objections de son rabbin, il faut que l'élève propose des contre-objections que le rabbin ne puisse plus contourner ni à droite, ni à gauche ! C'est alors la preuve que l'élève a parfaitement raison, mais sans ces preuves contraires, l'élève aura toujours tort même si ce qu'il prétend est juste ! Oh ! ma Jarah a déjà bien piégé son rabbin, et il aurait fini par ne plus savoir lui-même où il en était si la fillette ne l'avait pas remis dans le droit chemin, ce dont il a convenu lui-même !

9. Vraiment, la pédagogie céleste est souvent bien étrange, l'élève enseigne le maître et le maître est tout heureux d'avoir à apprendre quelque chose de son élève, la chose se passe d'une façon célestement amicale et j'assiste très volontiers à de telles leçons, on y apprend plus en une heure qu'en une année avec les rabbins de ce monde.

10. Avec les rabbins du monde, l'élève est et demeure esclave de corps et d'esprit ; car il ne peut apprendre que ce que son rabbin, souvent déformé dans son corps et encore bien plus dans son esprit, sait lui-même ou veut bien lui apprendre, et il ne doit pas chercher à savoir si c'est vrai ou faux, s'il ne veut pas être puni. Qu'importe au rabbin joufflu que son élève possède des qualités et des dispositions spirituelles, il ne cesse de penser : "Moineau, avale ou crève !" Bref, à notre époque les leçons ressemblent à un casque qui doit aller à toutes les têtes ou à un lit où chacun doit pouvoir trouver son confort ! Le géant Goliath ferait certes une drôle de tête si on lui proposait un berceau pour dormir !

11. Il m'est arrivé quelquefois de voir des enfants donner des signes d'un esprit réellement surprenant dès l'âge le plus tendre ! Que n'auraient-ils pu devenir si on leur avait aussitôt donné un enseignement à la mesure de leurs capacités ! Mais comme à des faibles d'esprit, on leur a appris à tresser des paniers et on a laissé leur esprit dépérir. J'estime que c'est une grande injustice que d'empêcher ainsi un grand esprit de servir l'humanité en l'obligeant à s'étioler en tressant des paniers pour attraper du poisson ou des moules !

12. Et c'est là que je constate l'immense différence entre les leçons de ces rabbins du monde stupides et prétentieux et ces

merveilleux rabbins du ciel qui entraînent l'esprit à être libre et aident à le mettre en quelque sorte sur ses jambes, pour qu'il puisse se poser les questions qui font de lui un homme, alors que les rabbins du monde cherchent à étouffer l'esprit, à le tuer, et l'éduquent pour qu'il s'embourbe ! Dis-moi, grand maître de toute l'Asie, ai-je tort ou non ?
»

13. Cyrénus dit : « Parfaitement, mon très estimable hôte Ebahl, c'était mon avis depuis longtemps, mais qu'a-t-on fait pour y remédier ? Je te le dis ouvertement : rien, absolument rien, car il nous manquait à nous-mêmes de justes fondements, comment donc les rabbins du monde les auraient-ils eus ? Ces pauvres diables n'ont finalement à enseigner à nos enfants que ce qu'ils ont appris de nous et c'est ainsi qu'ils ne peuvent être que des aveugles conducteurs d'aveugles !

14. Un seul nous a fait connaître la grande, la sainte vérité, et maintenant nous pouvons distinguer la lumière des ténèbres, mais avant que notre lumière soit partagée par tous les hommes de cette terre, il y aura encore bien des paniers tressés par des esprits géants. Dis-moi donc ce que deviendra finalement ta merveilleuse petite ? Elle est véritablement un esprit de géant, et en plus elle est enseignée par un rabbin céleste ! Dis-moi quelle tâche elle accomplira, il est peu probable que celle d'une maîtresse de maison lui convienne ! »

15. Ebahl dit : « Altesse, nous savons ce que sont nos écoles de jeunes filles en vérité, Altesse, c'est une honte pour l'humanité ! Il serait souhaitable qu'existe enfin une bonne école pour les jeunes filles, car une mère, qui a d'abord été une jeune fille, sera toujours la première et la principale éducatrice de ses enfants ! Si son esprit, son cœur et sa tête sont en place, comme on dit, ses enfants ne construiront pas leur maison sur le sable de la mer, et ne pourront être par la suite induits en erreur ! Mais si les mères, comme ce fut hélas trop souvent le cas jusqu'ici, sont plus bêtes encore que des vers de terre, il y a bien peu à attendre de leur enseignement. Altesse, dis-moi si j'ai raison ou tort ! »

Chapitre 192

Sur la dîme et les tributs à payer au Temple.

1. Cyrénus dit : « Tu as parfaitement raison et je reconnais en

toi la sagesse d'un très brave homme. Il faut que je te nomme à une fonction munie de pleins pouvoirs. »

2. Ebahl dit : « Ce sera difficile, car je suis un Juif à qui le Temple interdit d'accepter quelque poste ou quelque honneur que ce soit des Romains ! »

3. Cyrénus dit : « Qu'en serait-il si je te faisais citoyen romain ? Si tu le deviens, tu peux accepter n'importe quelle charge romaine, et nous saurions alors combattre convenablement le Temple s'il s'y opposait ! Je te fais citoyen romain si tu le veux ! »

4. Ebahl dit : « Altesse, j'accepte ton offre pour la pure liberté qu'elle représente et non pour la dignité qui met en vue le citoyen romain ! De cœur je resterai toujours un véritable Juif, car il n'y a aucun doute que l'authentique vieux judaïsme est venu du ciel aux hommes et que le salut ne se trouve qu'en lui, mais pour le monde extérieur, je veux bien être un Romain comme si j'étais né à Rome d'une Romaine irréfutable ! »

5. Cyrénus dit : « Tu vas recevoir aussitôt de mes propres mains le parchemin valable en tout temps te donnant tous les droits d'un citoyen de la ville de Rome ! Quand tu montreras cette lettre aux templeurs, ils te laisseront certainement en paix et tu seras alors plus en mesure que jusqu'ici d'aider l'humanité ! Aussi je le veux, et qu'il en soit ainsi ! »

6. Là-dessus, Cyrénus fit signe à son scribe privé, lequel apporta aussitôt la lettre. Cyrénus écrivit son nom au bas et tendit la lettre à Ebahl.

7. Ebahl, très touché par les bontés du gouverneur, remercia Cyrénus de tout son cœur et finit par exprimer ainsi sa reconnaissance : « En vérité, je n'avais jamais souhaité un tel honneur, ici, dans les environs de Césarée ! Cette lettre quant à moi sera suivie des meilleurs effets pour l'humanité, d'autant qu'elle me donne droit et plein pouvoir impérial de nommer citoyen romain tout Juif honnête, avec tous les droits et les avantages de la citoyenneté romaine. En vérité, notre région comptera bientôt une foule de citoyens romains et les départs des Pharisiens de la contrée se multiplieront comme l'herbe au printemps ! Oh, ce sera merveilleux ! »

8. Marc, qui était à côté, dit : « Frère, tu as raison, il est vrai, de t'en réjouir, car c'est une grande chose que d'être citoyen romain ! Je le suis de naissance ; mais je n'en dois pas moins payer un tribut chaque année au Temple. Ils ne prennent que la dîme aux Juifs, mais à nous, Romains, par un droit obtenu auprès de la cour de Rome, ils

nous prennent un tribut ; et il faut savoir s'y prendre pour le réduire à la dîme antique. Cette obligation des citoyens romains de payer ce tribut au Temple devrait être annulée sans autre, il est trop lourd et par ailleurs enrichit excessivement le Temple, et les deux choses sont mauvaises.

9. Parmi ces bandits en route pour Sidon se trouvent aussi quelques provocateurs à la solde du Temple. Il est vrai que l'obligation de payer ce tribut n'est effective que dans quelques principats de Canaan et qu'ailleurs le Temple ne peut exercer ses droits que là où Rome l'y autorise, mais les Templiers ne s'en contentent pas et, grâce à des faux, ils empiètent sur les droits des citoyens romains qu'ils obligent à payer pour le moins la dîme. Ce matin encore j'ai dû leur payer la dîme de ma pêche, sans quoi ils m'auraient causé les pires ennuis !

10. À mon avis, Rome devrait retirer au Temple tous les avantages qu'elle lui accorde, sinon Rome court le danger de voir bientôt se produire en Asie soulèvement sur soulèvement, et avant quarante ans d'avoir le fâcheux honneur de devoir reconquérir Canaan et l'Asie Mineure d'alpha à oméga pour la seconde fois ! C'est mon avis et j'y tiens beaucoup, parce que je connais parfaitement tous les faits du Temple que j'ai en horreur. »

11. Cyrénus dit : « Pour cette hache abîmée on trouvera bien un manche ! Mais si ces templiers se mettent à vouloir exiger un tribut dans cette contrée et perçoivent leur dîme, nous ferons en sorte que la foudre ne manque pas de s'abattre sur le Temple, car cet autoritarisme du Temple aurait avec le temps les pires conséquences pour Rome.

12. (Se tournant vers le Capitaine Jules :) Toi, Jules, tu recevras dès aujourd'hui encore quelques rouleaux de blancs-seings signés de moi dont tu pourras faire usage. »

13. Jules dit : « Tout irait bien si la tétrarchie de Judée n'était pas aux mains de cet insatiable Hérode, qui a quasiment tous les pouvoirs ; d'autant qu'à Jérusalem l'insouciant gouverneur Ponce Pilate est tout heureux lorsqu'on le laisse en paix, de sorte qu'il n'y a pas grand chose à attendre de lui ! Mais il y a encore une autre circonstance fâcheuse à considérer : impose au Temple mille lois, si contraignantes soient-elles, et, tel Protée, il trouvera moyen de passer au travers ! Et que pourra-t-on faire alors ?

14. Il est fort risqué d'exercer une violence visible contre le Temple, car le peuple de Judée tient à ses prêtres qu'il prend pour des demi-dieux et des médiateurs entre leur Dieu et les hommes. Si l'on

agissait ostensiblement contre le Temple, on aurait aussitôt sur le dos l'insurrection de toute la Judée. Il faut prendre toutes les précautions avant de faire quoi que ce soit !

15. En Galilée et notamment à Génézareth, qui a toujours été une exception et où le peuple est déjà très éclairé, on peut entrer en campagne contre ces bêtes noires, mais en Judée c'est impossible ! Si on veut entreprendre quoi que ce soit contre le Temple, il faut avant tout bien réfléchir !

16. Le Temple connaît toutes les ruses pour obtenir de Rome toutes sortes de privilèges que nous devons respecter aussi longtemps que nous avons le bonheur et l'honneur d'être Romains ! Et si les choses en restent là, les chartae albae (c'est-à-dire les blancs-seings) ne servent pas à grand chose. Et pour ma région je suis d'ailleurs moi-même une charta alba suffisante ! - Par ailleurs, elles peuvent toujours servir.

17. À Génézareth et dans ses vastes environs, j'ai empêché les templiers de prélever leur tribut et leur dîme d'une telle manière qu'ils renonceront certainement pour toujours à leur rapacité, et, pour autant que je sois bien renseigné, notre brave commandant Cornélius a déjà fait la même chose à Capharnaüm ! Ainsi la Galilée, exception faite de quelques répressions exercées par Hérode, est relativement libérée des tracasseries du Temple, mais il n'est pas encore possible de le faire dans la puissante Judée. C'est mon avis. Mais toi, Altesse, tu peux ordonner ce que tu veux, et je serai toujours ton serviteur et valet prêt à te servir ! »

Chapitre 193

Le sort des malfaiteurs et des possédés.

1. Cyrénus félicita Jules et lui dit très sagement : « Très cher Jules, tu sais que je tiens beaucoup à toi et que la clarté de ton jugement m'a toujours plu, mais ce que tu viens de dire là ne me semble pas être de ton cru ! Il y en a Un de qui tu l'as appris ! »

2. Jules dit : « Oh, certes, car la vérité n'est pas dans le feu mais dans Sa douce lumière, aussi depuis que je Le connais suis-je devenu beaucoup plus doux et beaucoup plus conciliant. Oh, si seulement je pouvais une fois encore Le rencontrer ! »

3. Jarah, qui se tenait à côté de lui et qui écoutait très attentivement, dit : « Oh ! c'est aussi mon seul et unique souhait ! »

4. Pendant cette conversation, j'arrivai sans me faire remarquer derrière Jules. Seul Cyrénus Me vit et dit à Jules au signe que Je lui fis : « Regarde un peu autour de toi, il y a quelqu'un derrière toi qui voudrait te parler ! »

5. Jules se retourne et s'évanouit presque de joie de Me voir là, et Jarah pousse un cri de ravissement suprême et tombe sur Ma poitrine comme une morte. Je dus la laisser reposer près d'une demi-heure avant qu'elle revînt de sa céleste stupéfaction.

6. Comme le soir tombait, Je dis au vieux Marc : « Tu vas prendre soin de nous faire préparer à dîner, veille à ce qu'il ne manque ni pain, ni vin, ni poisson ! »

7. Marc dit : « Seigneur, qu'allons-nous faire des malfaiteurs enchaînés à des poteaux et gardés par les soldats dans la terreur du jugement qu'il les attend ? »

8. Je dis : « Nous les laisserons languir infiniment, à cause des mauvais esprits dont ils sont possédés, et personne ne doit leur donner à boire et à manger, sinon il n'y aurait plus de salut pour eux ! Mais toi Jules, Mon frère, annonce-leur aujourd'hui même leur condamnation à la mort la plus douloureuse et qu'ils seront demain ils seront brûlés vifs à petit feu. Demain ils seront graciés et Je verrai s'il faut les libérer. Leur terreur matera les mauvais esprits qui les habitent et ils se mettront peu à peu à s'amender. Liez-les fermement aux poteaux, sinon ils vous donneront beaucoup à faire !

9. Les sept agitateurs politiques, qui n'ont pas particulièrement péché, peuvent être gardés moins sévèrement ; annoncez-leur une bonne correction par le fouet et faites-leur donner un peu de pain et d'eau. Demain à l'aube on verra si on peut renoncer ou non à la correction. »

10. À ces mots, Cyrénus dit à Jules : « Vas-y, brise ton bâton et annonce-leur ce qui les attend. »

11. Jules se lève aussitôt, va avec quelques sous-officiers au rivage, à cinq cents pas de la demeure de Marc. Arrivé près des malfaiteurs attachés aux pilotis du port, il donne l'ordre à ses soldats de les lier plus solidement encore avec des cordes et des chaînes. Ensuite Jules annonce à ces bandits ce qu'ils ont à attendre du lendemain, et il annonce également aux agitateurs politiques la correction qu'ils méritent.

12. À l'annonce de leur jugement, les cinq bandits se mettent à hurler, à crier, à supplier qu'on les tue sur-le-champ, prétendant ne pouvoir supporter un état aussi pénible ! Mais Jules s'en va aussitôt sans écouter les horribles cris de ces cinq bandits et de ces sept agitateurs.

13. De retour vers nous, Jules dit : « Ce n'est vraiment pas une petite affaire, ces cris, ces visages et ces gestes désespérés feraient frémir un animal ! Je suis heureux de ne plus être auprès d'eux, c'est à peine croyable - mais la tête de Méduse ne doit pas avoir l'air plus inhumaine ! Je suis curieux de savoir quelle mine auront ces gaillards demain ! »

14. « Vois-tu, dis-Je à Jules, c'est l'effet de leurs mauvais esprits ! Ceux-ci supporteront difficilement une telle peur jusqu'à demain, et la plupart d'entre eux s'en iront. Il sera plus facile d'en délivrer complètement ces hommes demain. »

15. Cyrénus demande : « Mais qu'advient-il d'eux ? Pourrons-nous les libérer vraiment ou devons-nous les garder en prison un certain temps ? »

16. Je dis : « Dans tous les cas, sans un enseignement suffisant, ils ne peuvent être remis en pleine liberté, car aucun homme ne se dégage si rapidement du péché sans retomber ! Pour les cinq bandits il faudra un an à peine, et pour les sept agitateurs six mois suffiront ! Maintenant, allons prendre en paix notre repas du soir ! »

Chapitre 194

Sages paroles de Jarah.

1. Le vieux Marc dit alors : « Seigneur et Maître de tous les humains, Tu m'as dit qu'aujourd'hui encore je comprendrais beaucoup de choses quant à la destinée de l'homme et que je connaîtrais aussi le royaume de Dieu. Oui, vraiment c'est merveilleux ! J'ai déjà entendu, vu et vécu autant de choses au cours de cette journée, que dans toute ma vie jusqu'ici ; je vois maintenant que ta prédiction s'est pleinement réalisée, et je vais tout faire pour que nos membres fatigués n'aillent pas chercher le repos sans avoir été rassasiés auparavant. »

2. Je dis : « Oui, oui, va voir si les cuisinières en ont bientôt terminé avec leur art. Après le repas il se passera quelque chose qui te

rapprochera encore davantage du royaume de Dieu ! »

3. Marc dit : « Mais, Seigneur, qu'en est-il de cette tendre fille qui Te tient fermement et qui mouille ta poitrine avec ses larmes, il semble qu'elle ne Te quittera plus ! »

4. Je dis : « Demande-le à cette fille elle-même, elle ne se fera pas faute de te répondre. »

5. Marc interroge Jarah qui se languissait du ciel.

6. Mais Jarah se redressa aussitôt en disant : « Écoute, cher vieil ami, qui L'a saisi une fois ne veut plus Le lâcher, car Le lâcher c'est perdre aussitôt sa vie éternelle et être perdu soi-même pour toujours. Ce que je fais ici corporellement, faites-le dans votre cœur, comme je le fais en mon cœur.

7. Qui aime sa vie et laisse partir le Seigneur de vie par légèreté et par attachement au monde perdra aussi sa vie, mais qui ne prend pas sa vie en considération et comprend dans son cœur que "la vie" c'est vivre uniquement pour le Seigneur de toute vie, a la vie éternelle, même s'il doit mourir mille fois selon le corps.

8. Vois-tu, lorsque le Seigneur est venu chez nous, j'ai commencé par Le reconnaître dans mon cœur, et je L'ai aimé par-dessus tout ; oui, s'Il me demandait maintenant de mourir pour Lui, la mort me serait un gain, parce que je sais et je sens que l'amour pour Lui ne peut jamais mourir, car il est impossible à cet amour de commettre un péché qui est la mort véritable de l'âme. Si l'âme de l'homme est morte, tout l'homme est mort, note-le bien, vieil homme, car je suis de l'école du ciel qui est l'amour, la vérité et la vie. Ce que je t'ai dit est l'enseignement du ciel, et tu peux donc l'observer. »

9. Le vieux Marc, ayant entendu ces paroles de Jarah, dit avec un très grand enthousiasme : « Ô toi, enfant du ciel, trop bonne et trop pure pour cette terre immonde, vraiment, quand le Seigneur quittera physiquement ma demeure, j'irai vers toi pour apprendre la sagesse du ciel ! Oh ! quelle différence entre toi et mes filles, tu es déjà un soleil, et mes filles sont à peine un reflet du grand astre dans la plus petite goutte de rosée. Ô Ebaïl, que tu es heureux d'être le père d'un ange pareil ! »

10. Des larmes vinrent aux yeux du vieux Marc et il se hâta d'aller à la cuisine voir où en était le souper. Il raconta à ses filles l'enseignement qu'il venait de recevoir d'une fillette de Genezareth, et ses filles étonnées le prièrent de leur permettre, après le repas, de parler un peu avec cette enfant céleste !

11. Marc en fut très heureux et le leur promit ; mais en attendant, il fallait que ses filles s'appliquent à préparer promptement le repas, et les filles dirent : « Père, dans un petit quart d'heure, tout sera prêt. »

12. Marc sortit de la cuisine et demanda à ses fils de mettre le pain et le vin sur les tables devant la maison, de ne pas oublier l'éclairage et de mettre sur les tables plusieurs lampes bien remplies, et dans le reste de la cour des torches de pêcheurs qui brûleraient toute la nuit ! Tout fut mis en œuvre rapidement et lorsqu'il se mit à faire sombre, une foule de lampes brûlaient sur la table et la vaste cour était illuminée par les torches en question. Là dessus, de délicieux plats de poisson furent apportés avec le pain, le vin et toutes sortes de fruits.

13. Avant le repas, Jarah dit un psaume de David, puis Me pria de bénir les mets et les boissons. Je le fis et nous primes tous place à table. La dégustation des plats de qualité nous mit de bonne humeur et le sobre usage du vin nous rendit tous joyeux. Je m'assis entre Cyrénus et la chère petite Jarah, Cyrénus à Ma gauche et Jarah à Ma droite. À côté de Jarah était assis son Raphaël, qui était en face du vieux Marc, lequel remarqua la curieuse façon dont Raphaël avalait sa nourriture : que ce soit du poisson, un morceau de pain ou des fruits, un verre de vin, dès que Raphaël l'approchait de sa bouche, tout disparaissait aussitôt sans que Marc voie le jeune homme mâcher ou avaler quoi que ce soit !

14. Josoé, le fils adoptif de Cyrénus assis à côté de celui-ci remarqua l'émerveillement silencieux du vieux Marc et dit : « Vieux guerrier Marc, quelle est la chose qui te plaît tant chez le rabbin Raphaël, que tu ne puisses détourner tes yeux de lui ? »

15. Le vieux Marc dit : « Oui, toi noble fils de mon seigneur et bienfaiteur, quel étrange phénomène ! Ce garçon porte mets et boissons à sa bouche sans jamais l'ouvrir, ni mâcher, ni avaler, et les mets disparaissent devant sa bouche ! Comment est-ce possible ? Voilà encore un miracle, que dois-je comprendre par là ? »

Chapitre 195

Matière et esprit.

1. Josoé : « Ceci doit t'apprendre que rien de matériel ne

parvient aux cieux, c'est pourquoi cet ange transmute chaque aliment matériel en aliment spirituel et ne prend que ce qui est purement spirituel. Ce jeune homme est un pur esprit humain venu du ciel et représente le ciel jusque dans ses moindres formes. Les aliments représentent notre humanité encore enterrée dans notre matière. Comme ces aliments, cette matière a certes aussi été bien apprêtée sur les fourneaux du grand Maître qui nous a enseigné cela et qui se trouve Lui-même physiquement parmi nous, et néanmoins nous ne pouvons entrer avec nos corps physiques dans le royaume des cieux.

2. Mais lorsque nous serons appelés par Dieu à quitter ce monde, un ange de Dieu fera de nous ce que cet ange fait ici de ses aliments, c'est-à-dire qu'en un instant il libérera de la matière tout ce qui appartient à l'esprit, en unissant l'âme et son esprit de vie, ainsi que tout ce qui appartient à l'âme dans la matière, en la plus parfaite forme humaine, pour les conduire selon la volonté immuable et éternelle de Dieu dans le pur monde des esprits ! Voilà ce que tu peux et dois apprendre de ce curieux repas du puissant jouvenceau céleste. »

3. Marc, très étonné par la sagesse de Josoé, dit : « J'ai déjà remarqué une fois que tu es un jeune homme infiniment plus sage que ceux de ton âge, et pourtant jamais je ne t'aurais cru aussi sage ! Tu m'as donné un enseignement très important et je t'en serai toujours infiniment reconnaissant ! Mais sais-tu, la soif de la connaissance augmente en l'homme avec son savoir, et cela me démange donc de savoir maintenant comment s'opère cette transmutation de la matière ! »

4. Josoé : « Ami, il n'est pas bon que l'homme en sache trop, mais tu peux noter ceci ! Vois-tu, la matière n'est que du spirituel fixé par la volonté de Dieu. Un ange comme lui n'est que l'expression personnifiée de la volonté toute-puissante de Dieu, il ne peut vouloir rien d'autre que ce que Dieu veut !

5. Lorsque Dieu veut dissoudre la matière, celle-ci est saisie par une telle volonté toute-puissante de Dieu dans une forme humaine, et ce qui était fixé ou lié est alors dégagé, délié, et toute matière perdant alors instantanément son existence redevient l'élément spirituel originel et se retrouve à l'état qui était le sien auparavant, mais plus noble et plus parfait.

6. D'innombrables forces isolées se trouvent ainsi réunies en un seul grand et unique individu qui deviendra un esprit humain parachevé selon la volonté de Dieu ! As-tu compris ? »

7. Marc : « Oui, j'ai bien compris et je ne te demande rien de

plus, car ta sagesse donne le vertige tant son élévation dépasse mon entendement. Mais je voudrais t'entendre parler avec cette sage fillette Jarah, ce serait un véritable régal spirituel comme il ne doit guère y en avoir de meilleur au ciel ! »

8. Josoé : « C'est quelque peu présomptueux de ta part ! Si tu as devant toi deux verres de vin, que se passe-t-il si tu veux verser le contenu de l'un dans l'autre déjà plein ? Ne renverseras-tu pas tout ce vin précieux par terre ? À quoi bon ! Ce que je sais, la fillette aussi doit le savoir et ni elle ni moi n'apprenons quoi que ce soit de nouveau ! Nous nous épargnerons donc cette peine. Parle plutôt toi-même avec la merveilleuse enfant de Dieu. Toi, tes filles, ta femme et tes fils aurez beaucoup à apprendre d'elle, car jusqu'ici, sur cette terre, jamais aucune fille n'a eu une telle expérience de Dieu. Elle sait quantité de choses que personne d'autre que le Seigneur ne connaît sur cette terre ! Comprends-tu ? »

Chapitre 196

Jarah tranche le nœud gordien pour Josoé.

1. Je dis : « Mais, mon cher Josoé, d'où sais-tu que Ma chère Jarah possède une telle sagesse et connaît des choses que personne à part Moi ne connaît ? »

2. Josoé : « Seigneur, pourquoi ne le saurais-je pas et pourquoi me le demandes-Tu, alors que Tu es Celui qui a mis dans mon cœur et sur ma langue ce que je dois connaître et dire ! »

3. Je dis : « Très bien, Mon cher Josoé, puisque tu le sais, donne-nous-en donc une explication satisfaisante et montre-nous pourquoi les pensées les plus fortes de ton cœur Me sont connues et doivent l'être avant même que tu les aies pensées. Je te le demande ! »

4. Ici, Josoé hésite et cherche la bonne réponse, mais il ne la trouve pas. Après un moment de réflexion, il dit à mi-voix : « Seigneur, dans les limites extrêmes de ma connaissance, je ne trouve aucune réponse raisonnable, du moins par moi-même ! Tu as dû me poser cette question pour la forme, comme un rabbin demande à son disciple ce qu'il connaît bien avant lui ! Mais il y a une différence infinie entre Toi et un rabbin interrogeant son disciple. Le rabbin sait ce qu'il sait, mais sans l'interroger il ignore ce que son disciple sait.

Mais Toi, non seulement Tu sais clairement ce que je sais, mais Tu connais aussi les pensées les plus secrètes de tous les hommes et de tous les anges, et Tu M'interroges ! C'est là pour moi un nœud gordien indénouable, et, comme je suis loin d'être Alexandre, je ne peux le trancher ! »

5. Je dis : « Dis-Moi, pourquoi ce jouvenceau qui vient de Sichar pour te voir de temps en temps t'interroge-t-il comme s'il ne savait pas lui-même ce qu'il sait très bien? Oui, il se laisse même enseigner comme s'il était ton disciple ! »

6. Josoé dit : « Oui, c'est ma plainte continuelle à son sujet. Il veut toujours que je l'enseigne dans sa sagesse inouïe, et si je lui demande quelque chose, il répond toujours : "Oui, c'est justement ce que je voulais te demander !" Je me demande alors, comme je Te l'ai dit ce matin, quelle est cette façon de faire ? Le père de Jarah avait bien une vue très sage de cette méthode d'enseignement, que je pourrais aussi appliquer à l'instant pour répondre à Ta question, mais je ne partage pas totalement ce point de vue et je ne puis donc appliquer cette méthode pour répondre à Ta question formulée comme un nœud gordien !

7. C'est la meilleure façon certainement d'enseigner toutes sortes de connaissances à des garçons relativement instruits pour les amener à penser, à sentir et à trouver par eux-mêmes ; mais appliquerons-nous la même méthode avec des garçons complètement ignorants des éléments de base de la science ? Je voudrais voir comment des garçons enseignés de cette façon-là parviendraient à se familiariser avec l'alphabet, la lecture et l'écriture, tout naturellement sans aucun miracle !

8. Les vues d'Ebahl ne sont pas applicables ici, et je ne puis en faire usage. Ô Seigneur, je Te le dis très crûment, je ne suis pas en état de donner une réponse à ta question gordienne ! »

9. Je dis : « Et si c'était Jarah qui voulait bien éclaircir la question ? »

10. Josoé, un peu surpris, dit : « Elle le peut toujours, si elle le veut bien ! N'est-il pas vrai, Seigneur, que si Tu lui mets la réponse dans le cœur, il lui sera facile de répondre ? »

11. Je dis : « Je ne le ferai pas cette fois-ci, et elle devra trouver elle-même la réponse ! »

12. Josoé : « Ça ne lui sera pas plus facile qu'à moi ! »

13. Je dis d'un air aimable : « Nous allons bien voir ! Dis-nous

donc, très chère Jarah, pourquoi Je demande à ce cher Josoé quelque chose que Je sais depuis longtemps ! »

14. Jarah dit, quelque peu embarrassée : « Seigneur, si j'ose parler et si je le dois, Tu sembles avoir posé cette question gordienne, comme il l'a nommée, pour mettre en quelque sorte son âme exubérante à l'épreuve, et le rendre ainsi un peu plus humble ; car il croyait auparavant n'avoir nullement besoin de parler avec moi, croyant déjà savoir tout ce que je sais, et trouvant inutile une conversation où il s'agissait de verser un verre plein dans un autre verre plein ! Mais ce cher Josoé a oublié que Tu as diversement réparti Tes dons de l'esprit parmi Tes anges et que par là même un esprit parfait peut avoir encore beaucoup à apprendre d'un autre esprit parfait !

15. Mais je pense que si Tu le demandes, Toi Seigneur, Tu n'as pas d'autre raison de le demander que pour aider une âme trop bouillonnante à devenir plus humble, et, pour autant que mes connaissances limitées me permettent de voir dans mon cœur, c'est la raison pour laquelle Tu as posé à ce cher Josoé cette question gordienne.

16. Il avait bien fait remarquer tout à l'heure à Marc, en se contredisant, que par Ta grâce, j'ai fait des expériences qu'aucun homme sur terre n'a jamais faites jusqu'ici, et néanmoins il se prend pour un verre plein ! Mais s'il m'accorde des expériences aussi extraordinaires, je ne comprends pas pourquoi il ne veut engager aucune conversation avec moi ! Mais quant à moi, je suis d'avis que, malgré mes expériences inouïes, je puis apprendre quelque chose de lui, et je ne considère pas que mon verre soit si plein qu'il ne puisse y avoir place dans mon vin pour une goutte de son verre qui doit être si parfaitement plein !

17. Et comme je le constate (dit Jarah avec un petit sourire), son verre ne semble pas si plein à déborder qu'il n'y ait aucune place pour une goutte de mon vin !

18. Du reste, je ne veux nullement par là faire la moindre réflexion désagréable sur l'assurance quelque peu bouillonnante de Josoé, mais puisque j'y ai été incitée, j'ai parlé selon mon cœur, et je ne crois pas avoir commis de trop grand péché, et si j'en ai commis un, je désire de toutes mes forces pouvoir faire mieux ! »

19. Je dis : « Non, non, pas du tout, ton cœur très fidèle M'est trop connu et tu as rendu un grand service à Josoé ! Tu as naïvement touché à son point faible et cette faiblesse ne l'aurait finalement

conduit nulle part. Le voilà maintenant guéri aussi dans cette sphère-là et il acceptera très volontiers une réconfortante discussion avec toi, car il a l'art de s'exprimer ! »

Chapitre 197

Sur les limites du savoir des hommes.

1. Me tournant vers Josoé, Je lui dis : « Que dis-tu de cette réponse pertinente de la très chère Jarah ? »

2. Josoé : « Ô Seigneur de toute vie, la très douce fillette n'est plus depuis longtemps déjà une fille terrestre ! La très merveilleuse Jarah est une lumière céleste personnifiée d'une dimension à côté de laquelle je suis à peine la plus petite étoile. Certes, j'ai aussi, par Ta grâce, fait des expériences comme peu de mortels jusqu'ici, puisque, sans plaisanter, j'ai la perception d'avoir passé deux ans dans le monde des esprits alors que mon corps en putréfaction était dans la tombe et que, par Ta grâce et Ta miséricorde, je suis finalement revenu sur cette terre en toute conscience. Mais j'avoue pourtant à haute voix me sentir à peine capable d'être le mauvais élève sans talent de cette fillette. Si elle veut me faire l'amitié de m'enseigner quoi que ce soit, je suis prêt à l'accepter avec la plus grande reconnaissance du monde ! »

3. Jarah : « Oui, mon très cher Josoé, tu es un fils de roi et moi la fille d'un Juif qui n'est qu'un aubergiste de Genezareth, et du point de vue du monde il serait très prétentieux et effronté à moi de m'approcher de toi, mais si de ta hauteur tu veux bien t'approcher de mon humble personne, tu trouveras grands ouverts mes deux bras et la porte de ma pauvre hutte ! » À ces paroles très expressives, Josoé ouvre de grands yeux et ne sait guère que répondre à la fillette !

4. Mais Cyrénus dit à Josoé : « Vois-tu, mon Josoé, cela a tout l'air de vouloir dire que tu dois aller t'asseoir à côté de Jarah pour parler avec elle. Vas-y, fais-le, je serais moi-même très curieux d'entendre ce que vous allez vous dire. »

5. Josoé : « Ah ! La très chère et bonne Jarah n'a pas dit que je devais aller m'asseoir à côté d'elle, mais qu'il fallait lui parler pour autant que je puisse m'abaisser de la sorte, moi, fils de roi ! Ce qui prouve que Jarah ne me connaît guère, puisque premièrement je ne suis nullement fils de roi, et deuxièmement ma nature soi-disant si

fière de sa naissance est aussi éloignée de ce sentiment-là que la terre du ciel. Je n'estime que la vérité, je respecte profondément tout ce qui découle de la vérité et tout ce qui parachève cette vérité, c'est-à-dire le mystère de Dieu. Je l'invoque sans exiger qu'il me soit éclairci, ainsi qu'il convient à un ver de terre et à la poussière de cette terre !

6. En Dieu est la plénitude de la plus infinie sagesse, et en nous il n'y en a pas plus qu'un grain de poussière, tout ce que nous savons n'est qu'une construction vide et nous sommes incapables de trouver le chemin qui mène d'alpha à bêta, et encore moins jusqu'à oméga ! Des myriades d'astres illuminent le ciel, qui les connaît ? Nous ne connaissons pas les deux plus grands astres et nous ignorons encore davantage ce que sont les plus petits qui sont innombrables, et pourtant la sagesse de Dieu y demeure comme la vue dans l'œil.

7. Ce que Dieu veut nous révéler, nous le savons et le connaissons, mais au-delà de cela s'étend pour l'âme humaine une nuit sainte, il est vrai, mais cependant infinie, et l'homme ne doit jamais vouloir tenter de faire la lumière sur cette nuit infinie et sacrée, car cette nuit l'engloutirait comme la mer où va s'engloutir le caillou lancé par quelque pétulant garçon !

8. Nous autres êtres humains, nous sommes des récipients auxquels n'a été conférée qu'une mesure précise. Si le récipient est plein, il ne peut être rempli encore. Mais s'il est donné à l'homme une mesure plus grande, il peut alors beaucoup ajouter sans que cela déborde, comme c'est le cas maintenant !

9. Les hommes de cette terre ont des mesures très variables, la mienne visiblement fait partie des plus petites, tandis que la très chère Jarah est visiblement mieux pourvue que moi et je ne puis l'aborder en égal ! Mais si elle veut m'accorder de partager son superflu, je l'accepterai toujours avec infiniment de reconnaissance. Mais je ne puis aller m'asseoir à côté d'elle au bas de la table, car elle est d'une part plus sage que moi, et d'autre part je n'ai pas ses aptitudes ! »

Chapitre 198

Qu'est-ce que la vérité?

1. Je dis alors à nouveau à Josoé : « Écoute donc, mon cher Josoé, tu viens de parler sagement et tu dis là de bonnes et vraies

choses ; mais il faut que Je te rende attentif à une chose, et écoute bien, car avec un sage comme toi Je puis m'exprimer avec plus de profondeur.

2. Tu disais : "Je n'estime que la vérité, je respecte profondément tout ce qui découle de cette vérité et tout ce qui parachève cette vérité, c'est-à-dire le mystère de Dieu. Je l'invoque sans exiger qu'il me soit éclairci ainsi qu'il convient à un ver de terre et à la poussière. En Dieu est la plénitude de la plus infinie sagesse, et en nous il n'y en a pas plus gros qu'un grain de poussière !

3. Oui, c'est très bien, bon et fort juste de n'être que pour la vérité, mais à l'encontre de cette maxime, une grande question vient se mettre en travers de ta maxime très louable en soi, formant ainsi une croix parfaite. Si toi ou quelqu'un d'autre peut résoudre la question que Je vais te poser, Mes épaules seront déchargées de la croix !

4. Dis-moi, qu'est-ce que la vérité que tu estimes par-dessus tout ? Est-ce la vérité que tu vois ? Vois-tu, tout n'est que brume d'aujourd'hui à demain, et ce qui aujourd'hui est une parfaite vérité, ne le sera plus du tout demain ! Regarde là-bas, dans les dernières lueurs du jour qui tombe au-dessus du soleil qui s'est déjà couché depuis longtemps, ce petit nuage en forme de poisson ! Dis-Moi, combien de temps durera la vérité de la forme actuelle de ce petit nuage ? Vois-tu, dans un instant sa forme actuelle sera déjà faussée.

5. Si Je te présente trois poires, tu dis que c'est une vérité que ces trois poires sont là devant toi ! Mais Je te dirai que chacune de ces poires contient plusieurs pépins dont chacun peut donner un arbre, et par la suite une foule infinie d'arbres qui finalement produisent un nombre incalculable de poires semblables à celles-ci. Y a-t-il alors réellement devant toi trois poires d'une taille définie et immuable, ou n'as-tu là que la dimension apparente de trois poires derrière lesquelles, comme dans le ventre de bois du cheval de Troie, se cachent un nombre infini d'autres éléments semblables, mais aussi de grandeurs très différentes ?

6. Où commence la vérité et où finit-elle ? L'homme est-il une vérité tel qu'il est ? Regarde un enfant, et regarde un vieillard ! Regarde une ville construite de la main de l'homme, est-elle une vérité parfaite ? Aujourd'hui elle existe et demain elle sera peut-être détruite !

7. Regarde, n'est vérité que ce qui est totalement vérité en soi, et pour ce qui ne l'est pas en soi, tout lui est nécessaire, sauf ce qu'il est lui-même !

8. Une vérité qui n'est que temporelle n'est déjà plus une vérité parfaite, parce qu'elle n'a pas la permanence en elle, mais la vérité parfaite est immuable pour l'éternité, identique à ce qu'elle est à chaque instant également. Qu'est-ce alors que la vérité parfaite ? »

Chapitre 199

Le secret de l'origine de la vérité.

1. Josoé ouvre de grands yeux, sa pensée va et vient et il ne sait quelle réponse Me donner.

2. Mais Cyrénus dit : « Seigneur, c'est aussi une question sur laquelle tous les sages et tous les philosophes se sont cassé les dents jusqu'à la racine ! Permits-moi, mon très divin ami, selon Ta parole qui est pour moi toujours très sainte, tout ce que nous pouvons saisir avec nos sens n'est donc jamais une vérité parfaite, mais toujours au moins un demi-mensonge ? Qui peut alors avoir une confiance absolue en une parole donnée ? Ta question m'a un peu troublé, et cette fois Tu devras avoir la bonté de répondre Toi-même à Ta question, car personne sur terre ne résoudra cette énigme ! »

3. Je dis : « Ne t'inquiète pas, parmi ceux qui sont assis à cette table, il y en a certainement qui sauront trouver une réponse suffisante à Ma question posée à Josoé, sans que Je les aide ! Car ils savent bien d'où vient le vent ! Mais pour résoudre cette question assez difficile, Je voudrais que Ma Jarah vienne en aide à Josoé. Ainsi (Me tournant vers Jarah), essaie, Ma très chère Jarah, de trouver dans ton cœur la réponse à Ma question ! »

4. Jarah dit avec un petit sourire : « En vérité, je suis très surprise que Josoé habituellement si sage ne trouve pas immédiatement la réponse en lui-même. Que peut bien être la vérité parfaite et éternelle si ce n'est Dieu Lui-même ! Toute perfection de toute éternité réside en Lui qui est en esprit le même, éternellement et immuablement invariable, parce qu'en Lui la perfection infinie ne peut comporter l'inconstance qui serait inconcevable. Dieu est l'unique et éternel fondement de tout être. Tout ce qui existe n'est pas autre chose qu'une fixation de Ses idées. L'existence de toute chose est aussi l'existence de Dieu et la vie de toute chose est la vie de Dieu.

5. En Dieu tout est pleine vérité parfaite et éternelle, parce

qu'en dehors de Dieu rien ne peut exister, et la vérité ne peut être en l'homme que s'il est un avec son très saint Esprit par pur amour pour Lui. Le pur amour pour Dieu nous relie à Dieu et permet que nous devenions un avec Lui. Quand nous y parvenons, tout est pure lumière où que nous nous tournions, et cette lumière primordiale dans l'extrême pureté de l'esprit est l'éternelle vérité immuable. Voilà, me semble-t-il, la seule réponse valable à la question du Seigneur posée au cher Josoé ! »

6. Je dis à Cyrénius : « Eh bien, que dis-tu de cette réponse ? Ne crois pas que Je l'aie mise miraculeusement dans le cœur de Jarah ; elle l'a trouvée par elle-même au fond d'elle-même, et Je te le dis ainsi qu'à tous ceux qui sont assis à cette table, il n'y a pas un mot de trop ou de trop peu, et cette réponse est pleinement vraie pour l'éternité.

7. Mais comment y parvient-elle et non Josoé qui se proposait de n'être que pour la vérité ? Voyez, c'est son amour illimité pour Moi qui fait cela. Un tel amour lie son cœur au Mien, si bien qu'elle peut continuellement trouver le plus court chemin vers toute lumière et toute sagesse, grâce à cette source de toute lumière, de toute existence et de toute vérité qui est en Moi, identique et unique, immuable pour l'éternité !

8. Et toi, Mon cher Josoé, qui n'estimes que la vérité, que dis-tu à Jarah qui n'est que pour l'amour ? »

9. Josoé dit, un peu embarrassé : « Ô Seigneur, je vois bien maintenant la tache d'obscurité qui est en moi, mais je ne sais comment l'enlever ; j'ai très mal agi envers Jarah et je dois réparer mes torts ; et je vais aller m'asseoir à côté d'elle, si Tu ne T'y opposes pas ! »

10. Je dis : « Oh ! nullement, car vois-tu, toute la compagnie se réjouit d'entendre votre conversation. À ses côtés tu trouveras enfin ce que tu veux estimer plus que tout. » À Mes paroles, Josoé se lève vivement et va s'asseoir entre Jarah et l'ange Raphaël.

Chapitre 200

Conversation entre Josoé et Jarah.

1. Lorsque Josoé se trouve à côté d'elle, il lui tend la main en disant : « Ne m'en veux pas, très chère Jarah, car vois-tu, je ne pouvais

absolument pas savoir qu'une enfant comme toi, de quinze ans à peine, pouvait avoir plus de sagesse que tous les sages de cette terre qui ont vécu avant nous ! Mais je te demande tout de suite de me dévoiler tout ce que tu voudras de ta sagesse cachée. »

2. Jarah : « Et toi de la tienne, car tu sais aussi beaucoup de choses qui doivent encore m'être étrangères ! »

3. Josoé : « Ce sera bien maigre, car le récipient de ma sagesse paraît d'une part bien petit, et d'autre part il est percé comme une passoire. Il ne sortira pas grand-chose de moi, parce qu'il n'y a pas grand chose-dedans ! Commence donc ! Je suis d'autant plus embarrassé que, sérieusement, je ne sais que dire de pertinent et d'à propos ! Face à la plus haute sagesse divine, l'homme peut difficilement parler, il ne peut que se taire et écouter. Mais toi, très douce Jarah, il y a un pont entre toi et la sagesse divine que tu peux franchir comme tu veux, commence donc et, comme je l'ai dit, je vais t'écouter. »

4. Jarah : « Mais vois-tu, très noble Josoé, il ne serait pas convenable à une fille de trop parler. Tu peux me poser des questions auxquelles je répondrai, et tu répondras aussi aux questions que je te poserai ! »

5. Josoé : « Oui, oui, il serait facile de poser des questions si on savait lesquelles ! Tant que l'enfant est inculte son cœur est plein de questions de toutes sortes, mais quand on a déjà répondu soi-même plusieurs fois à toutes les questions qu'on avait, il est beaucoup plus difficile de trouver une question nouvelle que de répondre à n'importe quelle question ! C'est pourquoi je voudrais te prier de bien vouloir me poser toi-même une question, car tu es initiée à beaucoup de choses et tu peux donc me poser beaucoup de questions.

6. Jarah dit : « Eh bien, au nom de mon Seigneur, puisque tu ne veux pas autre chose, je vais te poser une question : dis-moi pourquoi Dieu le Seigneur, qui est tout amour et toute sagesse, permet, à notre époque notamment, que les prétendus serviteurs de Dieu, les propagateurs privilégiés de Sa parole, soient précisément les hommes les plus ambitieux, les plus orgueilleux et les plus dénués de conscience. Pourquoi n'ont-ils aucune crainte de Dieu, dont ils proclament aux hommes la puissance et la magnificence avec éclat au cours de cérémonies pompeuses ? La question est importante à notre époque. »

7. Josoé : « Cette question certes est importante, mais comme je ne trouve en moi aucune réponse à te donner, tu vas devoir y

répondre toi-même ! »

8. Cyrénius : « Mais, mon très cher Josoé, il y a bien quelque chose que tu puisses dire ! En vérité tes continuelles excuses commencent à me lasser ! Je sais bien, par expérience, que la très chère Jarah te dépasse en sagesse, mais tu n'es pas si stupide que je sache, que tu ne puisses trouver aucune réponse à une telle question ! Dis donc quelque chose, et si la réponse est insuffisante, il y a assez de sages personnes à cette table pour te mettre sur la bonne voie ! »

9. Josoé : « Cher noble père et souverain, il est facile de commander, mais il est toujours amer d'obéir, surtout lorsqu'on se sait parfaitement incapable de se montrer obéissant !

10. Pense à la bonté infinie, à l'amour, à la sagesse illimitée de Dieu, et pense par ailleurs aux horreurs jamais punies que de soi-disant serviteurs de Dieu commettent à toutes les heures du jour et de la nuit. Regarde avec les yeux de ton âme cette contradiction, et tu conviendras avec moi qu'une pareille question n'est pas aussi simple que de savoir combien font trois plus trois. Demande-le à quelqu'un d'autre et il apparaîtra rapidement que la question posée par Jarah n'est pas une si petite chose ! »

11. Cyrénius : « Bon, bon, je vois bien qu'il faut un haut degré de sagesse pour trouver une réponse suffisante à la question de Jarah, mais j'aimerais en tout cas avoir une lumière à ce sujet, car j'ai très souvent pensé à ce problème sans jamais en comprendre la cause. Si personne, à part Toi, notre très cher Maître et Seigneur, et la très douce Jarah, ne peut donner de réponse, nous nous tournerons vers Toi, ô Maître et Seigneur, et Tu nous dévoileras sans doute cette cause comme Tu nous l'as promis, si je ne me trompe ! »

12. Je dis : « Sans doute, si Jarah n'y parvient pas, mais Je pense que si elle est attentive, elle saura enfoncer le clou du premier coup ! Essaie, chère Jarah, et montre que Je ne t'ai pas planté en vain un jardin potager à Genezareth ! »

Chapitre 201

Observations de Jarah dans son jardin.

1. Jarah à ces mots se redresse comme un orateur et dit : « Eh bien, le jardin est plein de bénédictions d'en haut et je vais donner ici,

pour le bien de tous, le fruit de mon application enfantine, du moins depuis les quelques jours passés avec mon jardinet. Je n'en ai pas encore tiré de gain matériel, ce qui serait impensable en un laps de temps si court, mais pourtant le petit jardin m'a déjà apporté un grand bienfait spirituel.

2. Oui, ce petit jardin est pour moi un véritable livre de sagesse, et en quelques jours j'y ai appris plus que tout ce que Salomon aurait pu me révéler avec toute sa sagesse. Ainsi la réponse à ma question à Josué m'a été lumineusement donnée il y a peu de jours dans ce jardin, et elle est devenue parfaitement mienne depuis que le Seigneur me l'a accordée, et je n'aurais jamais pu poser aveuglément une pareille question dans l'espoir qu'on me donne une réponse satisfaisante si toute la clarification n'avait pas été faite en moi.

3. Certes j'ai toute la réponse, et elle est non-seulement valable maintenant, mais elle le sera de tout temps et aussi longtemps que la parole de Dieu et que la prêtrise qui s'en préoccupe seront représentés sur cette terre, notre bonne mère ! Voici donc toute la réponse à ma question posée au cher Josué !

4. Dans le terreau de mon jardin j'ai semé de bonnes graines. Certaines ont germé déjà le lendemain, et le surlendemain les pousses avaient déjà la hauteur d'un doigt !

5. Une fille, et moi en particulier, est toujours curieuse. Ma curiosité insatiable m'a incitée à regarder exactement ce que finalement la graine était devenue, bien que la pousse soit déjà aussi développée. J'ai déterré donc quelques brins et me suis mise à les examiner attentivement, et voilà, *sapienti pauca sufficiunt* comme on dit en latin (le sage se satisfait de peu). J'ai trouvé la graine décomposée et la terre qui l'enveloppait mêlée de moisissures, de ce tombeau sortait la tendre pousse et de la graine proprement dite, il ne restait qu'un peu de son enveloppe protectrice extérieure et une gousse bien décomposée.

6. À côté de ce remarquable phénomène, je trouvai aussi malheureusement plusieurs graines sans germe, décomposées par les moisissures qui n'avaient aucune chance de pouvoir germer et fructifier. Mais il n'échappa pas à mon regard scrutateur que de toutes petites herbes minuscules semblaient pousser sur ces graines décomposées qui n'avaient aucune ressemblance avec les bons et nobles germes. Ah, pensai-je, nous y voilà ! Ces mauvaises pousses sont aussi le produit des bonnes graines mises en terre, mais la terre vorace s'en est simplement nourrie et a empêché le bon et noble germe

de sortir. Mais à quoi cela lui sert-il? À la place d'un noble germe trente malheureuses pousses vont tirer du sol cent fois plus de bonnes substances que ne l'aurait fait le bon germe, car tout ce qui est noble et bon est modéré en toute chose.

7. Pour briller l'or n'a pas besoin d'être éternellement nettoyé comme le plomb. On le fait briller une fois et il garde son éclat pendant des siècles. Un sarment de vigne fructifie sur le sol le plus pauvre, mais le chardon et les ronces cherchent la bonne terre. Les doux animaux domestiques sont rarement voraces alors que le loup, la hyène et les autres bêtes de cette espèce dévorent nuit et jour. L'homme véritablement noble et bon est modéré, alors que le matérialiste à l'humeur sombre ne se contente jamais de rien. On lui donne cent mille livres d'or et aussitôt il n'aspire qu'à en recevoir une fois encore tout autant, sans nullement être inquiet si les autres meurent de faim ! L'avarice n'engendre que l'avarice.

8. Voilà, le royaume de mon jardinet était partiellement vil et avare, et des nobles graines que j'y avais plantées il a voulu faire un engrais ; qu'en fut l'amère conséquence, eh ! bien, au lieu de nourrir une noble pousse modérée, le sol a du nourrir cent mauvaises herbes voraces.

9. Et voilà, ce qui se passe dans cette terre avare et égoïste, arrive aussi aux hommes de cette terre qui veulent se construire un monde de délices et de félicité, ils finissent par devoir abandonner tous leurs biens durement amassés et cent autres les dissipent souvent d'une façon lamentable. Voilà en image la réponse à ma question, retenez-la bien et vous trouverez ! » Ils se mirent tous à réfléchir s'émerveillant de la grande sagesse de cette fille.

Chapitre 202

Application de l'image de Jarah.

1. La fille se tourne alors vers Josoé et lui demande avec infiniment de gentillesse : « Et toi, mon très cher et digne voisin, la lumière ne se fait-elle toujours pas dans ton cœur ? »

2. Josoé dit : « Très douce et merveilleuse Jarah, c'est comme si je voyais à travers un voile, mais je ne puis encore parler d'une clarté quelconque ! Continue donc d'éclaircir la chose, je suis le plus

attentif de tes auditeurs. La chose est par trop importante pour qu'on laisse se perdre la moindre de tes paroles, et tous ceux qui sont à notre table et autour de notre table semblent le ressentir et attendent anxieusement la suite ! Poursuis donc et donne-nous la réponse tout entière. »

3. Alors Jarah, reprenant la parole, dit : « Si vous réfléchissez un peu à l'image que j'ai pu vous décrire de la nature dès la première récolte spirituelle de mon jardinet, ce qui va suivre devrait vous paraître facile et clair. Écoutez, soyez attentifs !

4. Les hommes de cette terre sont spirituellement parlant semblables à la terre de mon jardinet ; et la parole de Dieu, qui nous est venue du ciel d'abord par nos pères, à commencer par Adam, puis par les patriarches et les prophètes que Dieu a suscités Lui-même parmi les hommes, est à son tour semblable à la bonne graine que j'ai mise dans mon jardin, la parole de Dieu est comme la graine qui ne peut fructifier immédiatement !

5. Quand la parole de Dieu est reçue en l'homme elle doit déjà être vivifiée par les actes qui sont comme la force nutritive de la terre. C'est ce que nous faisons pour nos frères et sœurs, pour que germe en eux le véritable fruit d'une vie spirituelle bénie par Dieu. Mais lorsque les prêtres ou les prophètes, qui sont les premiers à recevoir la parole, au lieu de semer en toute authenticité le grand champ de tous les hommes de cette terre jusqu'à la fin des temps, se mettent à vouloir s'engraisser tout seuls comme la terre qui décompose et digère pour elle seule la noble graine, il n'y a plus de quoi s'étonner s'il ne pousse que de la mauvaise herbe, des chardons et des ronces sur le champ des faux prêtres et des faux prophètes.

6. Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, ce qui arrive là ne va pas à l'encontre de l'ordonnance et de la sagesse divines ; car, voyez-vous, lorsque le noble fruit est mûr, la paille et le grain sont assemblés et portés dans la grange, mais la mauvaise herbe reste sur le champ et enfume malgré elle le sol qui deviendra plus riche pour la moisson suivante attendue avec impatience.

7. En fait, il en est pour nous de même. Si nous n'avions toujours été nourris que par la plus pure vérité, telle qu'elle sort de la bouche de Dieu, nous n'aurions pas tant envie d'une nouvelle et plus grande vérité.

8. Dieu l'a prévu, c'est pourquoi il a laissé l'homme obtus se nourrir quelque temps d'une pâture de cochon et enfumer ses champs de mauvaises herbes en décomposition ! C'est dans la nuit seulement

où l'homme aspire à la lumière qu'il apprécie le fruit pur et noble de la parole de Dieu, comme c'est le cas parmi nous d'une façon si saisissable et si céleste ! »

Chapitre 203

Le matérialisme et ses représentants.

1. Jarah : « Les soi-disant serviteurs de Dieu ont commis de tout temps les pires horreurs, et les hommes qui en ont les preuves et qui n'ignorent pas l'Écriture, se demandent peu à peu ce que cela signifie ! Comment peut-on pareillement aller à l'encontre de Sa parole et permettre que ceux qui annoncent Son amour, Sa grâce, Sa miséricorde, Sa paix, se montrent avec leur prochain si cupides, si ambitieux, si égoïstes, si insensibles et si arrogants ?

2. Il est bon de se poser de telles questions; car elles sont les premiers ressorts qui poussent l'humanité à conquérir sa véritable autonomie, sans laquelle il lui est impossible d'échapper à toute contrainte, qu'elle soit bonne ou, pire encore, méchante et infernale, pour accéder à la véritable liberté spirituelle sans laquelle il n'y a de vie éternelle ni pour l'âme ni pour l'esprit !

3. Il est vrai qu'à considérer le comportement de la prêtrise, une juste colère vous saisit et l'on voudrait s'écrier "Seigneur, n'as-Tu donc aucune foudre, aucune grêle, aucun soufre, aucun géant pour châtier ces êtres féroces et les punir avec toute la force de Ton divin courroux ?" Mais une voix douce au plus profond du cœur vous dit : "Sois sage et intelligent et regarde où tu vas ! Si tu vois une vipère sur ton chemin, évite-la, car la terre n'est pas entièrement couverte de vipères !"

4. La nuit est aussi nécessaire que le jour, pour que l'homme reconnaisse la valeur de la lumière. En plein jour personne ne réclame de lampe, mais la nuit venue, tout homme ressent le manque de la lumière et s'éclaire autant qu'il peut car la moindre lueur est plus accueillante que la nuit noire d'une chambre.

5. Voyez-vous, si le Seigneur comblait de toutes sortes de bienfaits les hommes de cette terre, ils deviendraient vite orgueilleux et se mettraient à ne penser qu'à leurs corps, et leur âme où demeure l'esprit de Dieu serait vite semblable à cette noble graine décomposée

et assimilée par le terreau glouton au lieu de trouver la force pour que germe en elle l'esprit divin de la vie éternelle à la mesure de ce que Dieu a établi, et c'est dans ce but que Dieu a donné précisément un corps à l'âme ! Mais lorsque l'âme est dévorée par le corps, les ronces, les chardons et toutes sortes de mauvaises herbes poussent à la place des bons fruits et l'on ne peut récolter ni figue ni raisin.

6. Un tel homme spirituellement est pour ainsi dire mort, il ne sait plus du tout ce qu'est l'esprit, il nie tout ce qui est spirituel et matérialise tout. Seule la matière existe pour lui. Son ventre et la sensualité de sa peau sont ses deux divinités uniques auxquelles il est prêt nuit et jour à tout sacrifier. Dieu n'existe plus pour ces gens-là et c'est à se demander pourquoi ces purs esclaves de la chair, pour qui en fait l'esprit de Dieu et son ciel ne sont que des images désuètes de la fantaisie des poètes, deviennent prêtres ou serviteurs de Dieu. Mais il n'y a qu'à voir leur ventre énorme pour avoir la réponse !

7. Peu importe à ces dispensateurs de la parole de Dieu s'ils nourrissent les membres de leurs communautés avec du pain céleste ou avec la pourriture des plus infects des borborygmes, pourvu qu'ils soient royalement payés ; il n'y a pas de quoi s'étonner si, à propos du Temple, on apprend tant de choses à vous pétrifier d'horreur.

8. Qu'attendre d'un homme charnel qui ne comprend pas mieux qu'un champignon de la forêt poussant dans le terreau du compost, quelle noblesse il pourrait acquérir en accédant à la dignité d'être humain ! Il n'y a qu'à le laisser agiter sa langue comme une vipère et ramper comme un serpent, et chercher ailleurs sur cette vaste terre, car le Seigneur est avec celui qui cherche vraiment, Il n'abandonnera jamais celui qui se tourne vers Lui.

9. Nous tous qui habitons sur les rives de notre vie intérieure, nous sommes depuis longtemps les jouets du Temple. On a ménagé la Judée autant que possible, mais pendant ce temps-là, nous les Galiléens, nous étions les boucs émissaires, les vaches à lait du Temple, mais grâce à cela la lumière s'est levée bien plus tôt pour nous, alors que la Judée est encore dans la nuit la plus obscure !

10. Nous avons commencé par subir l'égoïste avidité et l'avarice du Temple, j'entends par là naturellement la prêtrise, et nous nous en sommes libérés autant que nous avons pu ! Et nous qui sommes aussi une noble moisson de Dieu, nous n'avons pas dissipé nos forces pour remplir le ventre du Temple, mais nous nous sommes tournés vers notre ordonnance divine intérieure, et nous voilà maintenant les fruits bénis du champ de Dieu. Mais les habitants de

Judée, de Mésopotamie et ceux qui habitent au midi ne sont pas près de s'apercevoir qu'ils sont les dindons de la farce que leur joue le Temple.

11. Dans ce long développement de ma réponse à la question posée, chacun des hôtes ici présents reconnaîtra certainement, j'espère, que la jeune fille de Génézareth sait ce qu'elle doit penser des voies de Dieu. Ô Toi, Seigneur qui permets tout cela, pardonne-moi d'avoir peut-être trop longuement bavardé inutilement devant Toi et à Tes divins côtés. Par là, je ne voulais nullement faire étalage de la force de mes connaissances, mais l'occasion s'étant présentée, j'ai tout simplement montré ce qui me tient véritablement à cœur ! »

Chapitre 204

Josué et Jarah parlent de Judas.

1. Je dis : « Fille très chère à Mon cœur, Je te le dis, tu n'as dit ni trop ni trop peu, c'est pourquoi Je vous le dis à tous et Je vous le conseille, rappelez-vous ce que cette fille a dit, veillez-y et mettez-le en pratique. Que celui qui a une remarque à faire se lève et parle. »

2. À cette invitation, notre Judas Iscariote s'avança et dit : « Je ne suis pas tout à fait d'accord, bien que par ailleurs j'admire profondément la sagesse de cette fille car elle parle comme un livre. » Puis il se tut.

3. Le garçon Josué lui répliqua aussitôt : « Ô toi, misérable insensé, n'as-tu donc pas entendu ce que le Seigneur Lui-même a dit de cette fille très douce, et tu prétends ne pas vouloir être d'accord en tout point avec sa réponse ? Oh ! Vide ton sac avec ton immense bêtise insatiable et nous verrons alors de quelles immondices elle est remplie. Ouvre donc tes yeux stupides, vieux boeuf, tu vois assis à côté de Moi un ange de Dieu venu du haut des cieux ; son être est pure lumière, et tu vois cette jeune et sage oratrice toute consacrée au cœur de Dieu, et tu vois aussi, j'espère, à côté d'elle, le Seigneur dont l'esprit a créé le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, et tu ne serais pas entièrement d'accord avec certaines paroles de la très douce Jarah ! Dis-moi, qui es-tu pour pouvoir ainsi te mesurer avec Dieu avec tant d'arrogance ? »

4. Les paroles énergiques de Josué intimidèrent Judas qui

retourna s'asseoir en silence sur son banc, car il avait très peur de ce fils adoptif du grand Cyrénus et il ne bougea plus de sa place.

5. Mais Josué poursuivit en disant : « N'est-ce pas là un des principaux disciples ? Il me semble avoir déjà vu son visage à Nazareth. Oui, oui, c'est lui qui se disputait toujours avec un certain disciple nommé Thomas, si je ne me trompe ! »

6. Jarah : « Laisse tomber, noble Josué, vois-tu, si ce disciple avait autant d'aptitude que toi et moi, au Seigneur seul en soit la gloire, il se tairait comme ses frères et ses compagnons et il méditerait dans son cœur, mais comme son cœur est très endurci, il saisit difficilement les vérités les plus élevées et les plus profondes, et s'il comprend quelque chose, il ne peut l'assimiler complètement, parce que, dans son cœur rétréci, il ne peut y avoir place pour quelque chose de grand et de divin ! Laisse-le donc et ne t'en occupe plus. »

7. Josué : « Une fois encore, tu as parfaitement raison ! Mais, sais-tu une petite remontrance de temps à autre ne lui fait pas de mal, car je sais que cet homme est un outrecuidant. Il voudrait bien être le premier de ses compagnons et que tous lui demandent conseil. Cela n'arrive jamais parce que les autres sont beaucoup plus sages et comprennent mieux que lui ; cela l'agace beaucoup et le rend d'autant plus furieux qu'il est souvent vertement remis en place, notamment par le disciple Thomas, qui est un homme sage. »

8. Jarah dit : « Oui, oui, tu penses juste, je me souviens en effet d'une petite dispute à Genezareth ! Le Seigneur sait sans doute mieux que nous deux pourquoi Il tolère ce disciple à Ses côtés, moi je l'aurais déjà écarté depuis longtemps de ma route ! J'ai une aversion toute particulière pour cet homme et je ne serais pas étonnée qu'à cause de lui toute la compagnie se trouve un jour dans un grand embarras, car je n'ai jamais confiance en ces individus qui ne vous regardent pas dans les yeux, ils semblent toujours craindre que leur regard trahisse la méchanceté de leur cœur, et ce disciple souffre de ce mal qui ne me plaît guère. Pour que le Seigneur le supporte, il doit y avoir une raison ! »

9. Je dis : « Jarah, Ma fille, tout à l'heure tu as toi-même expliqué très clairement à chacun pourquoi Je tolère la mauvaise herbe à côté du blé. Voilà une de ces mauvaises herbes dans une bonne terre. Mais lorsque le bon grain sera récolté et engrangé, la mauvaise herbe restera sur le champ où, brûlée pour enfumer le sol dur, elle rendra la terre plus légère.

10. Il faut bien sûr que le sol soit meuble si l'on veut que

croisse le bon fruit, mais sais-tu que le sol ne doit pas être trop meuble, car dans un sol trop meuble, rien ne peut réellement prendre racine. Viennent les grosses chaleurs puis les orages, les racines et les fruits se dessèchent, vient la tempête, la plante est déracinée et se dessèche sur le champ où elle ne fructifiera pas. C'est pourquoi l'enfantement des enfants de Dieu demande un sol plus dur que meuble et il ne faut pas être contrarié s'il existe sur le sol une mauvaise herbe au milieu des bonnes graines, qui servira à enrichir le sol pour que la moisson suivante soit plus abondante. M'as-tu compris ? »

Chapitre 205

*Des peuples différents ont besoin d'être conduits
différemment.*

1. Jarah : « Oh oui, Seigneur, Toi mon unique amour, de vrais enfants ont besoin d'une instruction plus solide que les enfants des esclaves, car les enfants de la maison doivent s'occuper de l'entretien de la demeure avec leurs parents, et après eux aussi. Il faut donc le leur apprendre, tandis que les enfants des esclaves n'ont besoin de savoir que ce qui leur est nécessaire pour faire leur unique devoir. Bien sûr, on pourrait se demander pourquoi le Seigneur Dieu permet que sur cette terre un homme doive servir toute sa vie servilement un autre homme et que le maître, au nom de l'empereur, ait droit de vie et de mort sur son esclave. »

2. Je dis : « Oui, ma très chère Jarah, l'expliquer entièrement nous mènerait trop loin, mais Je vais te donner à toi et aux autres quelques comparaisons. Qui les comprendra y verra un peu plus clair. Faites donc attention et écoutez bien !

3. Il existe d'autres céréales que le blé ordinaire et le blé barbu. L'orge à deux ou quatre rangées de grains, les hautes tiges du seigle, l'avoine, le maïs et ses gros épis, ensuite il y a les lentilles, la vesce et les diverses sortes de haricots, et toutes ces diverses espèces ont besoin de divers sols, sans lesquels elles ne peuvent prospérer. Telle céréale a besoin d'un sol gras argileux, telle autre d'un sol bien enfumé sinon rien ne pousse, telle autre céréale a besoin d'un sol léger et pierreux, telle autre d'une terre sablonneuse, les unes ont besoin d'un sol sec, les autres d'un sol humide. Tout cela, les hommes le

savent par expérience.

4. De la même manière, les hommes ont besoin d'une éducation correspondant à la constitution de leur cœur et de leur âme. Il en va de communautés entières et de grands peuples comme des enfants. Tel peuple a besoin d'être guidé avec douceur et souplesse et progresse ainsi pour la plus grande bénédiction des autres peuples de la terre. Tel autre peuple a besoin d'être conduit sévèrement, sinon il ferait vite le malheur de peuples voisins. Tel peuple encore est enclin à la tyrannie et aspire à dominer son prochain. Il n'y a rien de mieux, pour l'âme de ces gens-là, que de les réduire à l'esclavage pour de nombreuses années, et quand ils seront parvenus à cette humilité qui leur est nécessaire et qu'ils supporteront leur sort patiemment sans murmure, ils redeviendront alors des hommes libres de cette terre et donneront des fruits abondants sur la meilleure des terres fermes.

5. Voilà l'image qu'il vous est facile à tous de comprendre, puisque vous avez déjà compris certaines choses.

6. Mais pour rendre cela plus compréhensible encore, considérons le corps humain dont chaque membre a une forme différente nécessitant des soins appropriés lorsqu'il s'agit de le guérir. Quand on a mal à un pied on se soigne autrement que lorsqu'on a mal à un œil, quand on a mal au ventre on se soigne autrement que lorsqu'on a une main blessée, et tout dépend s'il s'agit d'un mal récent ou d'un mal chronique. Le mal aigu se guérit facilement, le mal chronique doit être combattu presque à mort par une forte médecine. Les âmes humaines ont une correspondance avec les différentes parties du corps, et elles doivent être traitées différemment selon qu'elles correspondent à des parties plus ou moins nobles de ce corps.

7. À l'instar de cette image, les divers comportements des hommes à l'égard de leur sphère spirituelle et morale, doivent être traités tout aussi diversement que les parties du corps auxquelles ils correspondent dans cette sphère spirituelle et morale à laquelle ils correspondent. Une mauvaise dent doit finalement être arrachée d'une bouche quand il n'y a plus moyen de la soigner, afin de préserver les autres dents ! Ainsi un homme mauvais qui ne peut s'améliorer doit être mis à l'écart de la société afin que sa présence ne corrompe pas tous les autres.

8. Regardez dans les chroniques, vous y verrez quels grands peuples ont été les Babyloniens, les Ninivites, les Mèdes, les Perses, les Égyptiens, les anciens Grecs et avant eux les Phéniciens et les Troyens ! Que sont devenus tous ces peuples, où sont les

Gomorrhéens, les Sodomites, où sont les peuples des Dix Villes ? Oui, physiquement ils ont bien des descendants dégénérés, mais qui n'en ont plus le nom et qui ne formeront plus jamais un peuple de ce nom-là, car il n'y a rien de pire qu'un vieux nom qui vous colle à la peau avec prétention et vaine gloriole. De telles gens, de tels peuples, à cause de leur grand nom, finissent pas se croire meilleurs que les autres, supérieurs à n'importe quelle jeune peuplade qui, par la douceur, l'humilité et l'amour du prochain, est juste devant Dieu et saine spirituellement.

9. Si vous considérez cela avec quelque attention, vous verrez vite combien le Père céleste est bon et juste. Car cette terre est destinée pour l'éternité à élever les enfants de l'Esprit de Dieu et il est donc nécessaire que la terre soit plus ou moins pauvre, plus ou moins meuble, plus ou moins grasse.

10. La mauvaise herbe n'empêche pas la bonne céréale de pousser et elle est un engrais très utile pour un sol trop dur et trop maigre. Bref, ce que Dieu permet est bon, et finalement, pour l'homme parfaitement pur, tout ce que cette terre porte sur elle et en elle est bon. Vous tous, dites-Moi si vous M'avez bien compris ! »

11. Cyrénus : « Seigneur, qui ne Te comprendrait pas ? Tout cela est clair comme le jour ! »

12. Je dis : « Très bien, à présent Josoé va nous donner son avis assurément. »

Chapitre 206

Motivations secrètes de Josoé.

1. Josoé : « O Seigneur, j'ai bien peu d'avis là-dessus, je le crains. Je comprend bien en gros ce que Tu veux dire par là, et je ne prétends pas n'avoir pas compris clairement, mais quant à faire un commentaire lumineux, je m'en sens bien incapable, et ce serait bien préférable une fois encore que ma très douce Jarah prenne ma place. Car même s'il me semblait parler avec assez de sagesse, il y aurait sans doute encore de quoi me contredire, aussi je préfère de beaucoup écouter que de parler. Ah, si quelqu'un disait au moins quelque chose de faux ou d'inexact, j'aurais alors la langue bien pendue ! Mais pour des vérités au-delà de l'horizon de mon entendement, je me sens par trop faible et je reste silencieux, préférant laisser parler ceux qui sont plus sages que moi, et je les écoute avec admiration diffuser le flot lumineux de leurs paroles, comme le soleil levant ses rayons lumineux

! En outre, je trouve quant à moi tout à fait superflu d'ajouter des réflexions à ce qui est déjà clair comme le jour. Qui allumerait une lampe en plein midi sous prétexte d'accroître la lumière du soleil ? Mais si quelqu'un a encore un doute au sujet des paroles lumineuses sorties de Ta sainte bouche, qu'il parle et on le mettra sans tarder sur la bonne voie !

2. Je sais bien que l'on doit T'obéir, Seigneur, aveuglément si l'on peut dire, quand Tu veux quelque chose de quelqu'un. Mais il faut ici que je me montre désobéissant, en accord avec l'humilité de mon cœur. Ce que Tu me demandes pourrait très bien être aussi pour Toi une façon d'éprouver si je me laisse entraîner par mon sentiment inné et exagéré de supériorité à vouloir encore user de ma mauvaise lanterne nocturne pour rendre le soleil plus lumineux qu'il ne l'est ! Mais heureusement, mon cœur me dit : "Garçon, vaniteux, prends garde, le Seigneur t'éprouve, veille à rester dans Sa grâce !" Quand j'entends cela en moi, je me reconnais aussitôt et je reste à ma modeste place. Ai-je raison ou non de me comporter ainsi ? »

3. Je dis : « Mon cher Josoé, ni tout à fait oui, ni tout à fait non car quand Je demande quelque chose Je sais bien pourquoi ! Et si tu veux privilégier ton salut en toute chose, il faut aussi Me suivre en toute chose, et si Je te demandais la vie de ton corps il faudrait la laisser avec joie car Je ne demande à personne la vie de son corps si ce n'est pour le salut de celui qui la laisse pour Moi !

4. Mais je sais ce qui te paralyse la langue en quelque sorte. Regarde, auparavant tu clamais un peu trop haut que tu étais uniquement pour la vérité et Je t'ai montré que tu étais encore loin de savoir ce qu'est la vérité ! Et comme Jarah, une paisible fille de Genezareth t'a un peu humilié en répondant brillamment à ma question, tu as perdu courage quelque peu ! Mais vois-tu, ton petit découragement au fond n'est pas tant une véritable humilité que la vanité secrète malade de ton âme. Et voilà en quelque sorte la motivation pour laquelle il t'est si difficile de te décider à parler. Mais Je veux que tu puisses vaincre totalement en toi cette motivation, car il vaut mieux se moquer un peu d'un sentiment de vanité que de s'en flatter et de s'émerveiller triomphalement de ses réussites. Parle donc, si je te le demande, et donne nous avec assurance ton avis sur Mon enseignement à propos de l'esclavage. »

Chapitre 207

Conception de Josué de l'esclavage.

1. Josué : « En Ton nom, je veux très brièvement essayer, mais que mon avis soit juste est évidemment une autre question !

2. Les pieds de l'homme sont visiblement placés plus bas que ses mains, mais si les pieds de l'homme ne le portaient pas jusqu'à l'eau, ses mains ne pourraient pas les laver de la poussière et de la saleté. Je pense donc que le service d'un esclave est aussi nécessaire que le service du maître. Lorsque les pieds glissent, tout l'homme tombe et il est donc souvent plus nécessaire de veiller à ses pieds, les esclaves du corps, qu'à tous ses autres membres. Stupides et sans volonté les pieds doivent porter le corps pesant et oisif le jour durant et n'ont finalement pour toute récompense que quelques ablutions à une source, alors qu'au retour d'une longue marche le corps se fortifie de mets et de boissons. Mais que peuvent dire les pieds ! Rien, ils sont faits pour ça !

3. Je pense donc que l'esclavage est nécessaire et ne pourra jamais être supprimé si l'humanité doit rester dans l'ordonnance qui lui a été donnée. Il faudrait seulement qu'avec le temps les hommes trouvent un autre moyen et les esclaves n'auraient plus besoin de porter l'humanité comme des pieds. Je crois donc que l'esclavage avec le temps finira pas disparaître.

4. Bien sûr, il serait mieux que l'on puisse entièrement se passer de l'esclavage dégradant; mais il faudra attendre sans doute longtemps encore avant qu'un tel temps heureux dépose son baiser sur la terre.)

5. L'esclave est en effet considéré par les hommes libres comme une mauvaise herbe, mais cette plante rare bien utile à l'homme libre le rend paresseux et désœuvré. À ce point de vue il serait donc préférable qu'il n'y ait point d'esclaves. Mais si, d'autre part, l'esclavage est une école d'humilité, il est alors d'une nécessité indispensable pour l'humanité par trop évoluée. Après la captivité de Babylone, les Israélites étaient redevenus un bon peuple, dommage que la captivité n'ait pas duré un siècle entier, car à leur libération, leur gloire passée brillait encore trop à leurs yeux et ils n'eurent pas d'autre but que de rétablir cette gloire d'Israël. Dès que les murs de Jérusalem et le Temple furent rebâti, le vieil orgueil les reprit et ce fut pire qu'avant la captivité à Babylone. Quarante années avaient visiblement été insuffisantes, alors qu'un siècle entier eut certainement guéri nos

pères pour des siècles de leur orgueil et de leur goût pour la pompe et l'apparat.

6. Ce n'est, il est vrai, qu'une présomption immature de ma part qui sera sans doute contredite par une argumentation fondée, mais je parle comme je le sens, car un soufflet reçu pour une mauvaise action, vous évite de recommencer tant que dure l'effet physique de la douleur ressentie. Mais une punition plus douloureuse infligée par Dieu vous empêche de recommencer si le châtement a été assez fort.

7. Voilà pourquoi un esclavage de longue durée ne peut à mon avis n'être que profitable. Et je me rends compte à présent de l'impérieuse nécessité de cet état, et je me dis: un brave esclave plein de bonne volonté est au fond plus parfait que l'homme libre ! Ce dernier en effet est esclave de ses sens tandis que l'esclave peut être spirituellement un homme parfaitement libre.

8. Il y a une grande différence entre l'homme maître de sa volonté, ce qui ne peut qu'être le cas du bon esclave, et l'homme qui n'a pas la volonté de soumettre ses désirs et qui fait tout ce qui lui plaît.

9. Ainsi, je fais en premier lieu les louanges de l'esclavage et souhaite qu'il ne prenne jamais fin, car je pense qu'aussitôt que cessera cette grande école de l'humilité véritable, une grande misère s'établira sur terre.

10. Il serait évidemment souhaitable que tous les hommes vivent selon Ton enseignement; dans ce cas, l'esclavage serait une pure absurdité, un crime contre les droits de l'humanité ! Mais tant que ce ne sera pas le cas, et pour longtemps encore probablement, l'esclavage restera et demeurera pour l'humanité orgueilleuse un véritable évangile envoyé du ciel sur la terre pour le bien de l'humanité.

11. Ce serait-là ma faible réflexion à propos de ton mot sur l'esclavage. Je Te prie, Seigneur, de me faire la grâce de me montrer les fautes que j'ai faites pour que je perçoive toute la vérité en cette question. »

12. Je dis : « Cher Josoé, tu as parfaitement raison, et il n'y a guère d'objection à faire, si ce n'est à propos de la durée de la captivité à Babylone. Tu es allé un peu loin dans ton zèle, car vois-tu, toute captivité, tout esclavage n'est qu'une condamnation voulue par Dieu, mais une condamnation reste et demeure un moyen très extérieur pour améliorer l'homme et c'est pourquoi en général elle a un effet plus négatif que positif sur l'âme humaine. Qui évite de faire le mal

uniquement par crainte des représailles et fait le bien pour en avoir des avantages est encore bien loin du royaume de Dieu. Mais celui qui fait le bien parce que c'est le bien et qui évite le mal parce que c'est le mal, est un homme parfait. Tant que l'homme ne cherche pas de lui-même la lumière il reste un esclave en esprit et il est mort pour le royaume de Dieu. La contrainte extérieure amène les hommes à commettre d'autres écarts par rapport à une conduite morale basée sur l'amour, comme nous allons en voir quelques exemples. »

Chapitre 208

Amour ou coercition.

1. Je dis : « Écoutez, à la tombée du jour une fille revient d'un endroit éloigné où elle s'est rendue pour les affaires de ses maîtres, mais elle s'est attardée tant et si bien qu'à son retour, surprise par la nuit, elle trouve à son grand soulagement la maison d'un pieux ermite comme il y en a dans toutes les contrées de la Judée, et qui mènent une existence austère en vue du royaume de Dieu. Dans la nuit orageuse, la fille frappe à la porte de l'ermite et demande l'hospitalité pour la nuit.

2. L'ermite sort, voit la fille dont la présence pourrait souiller sa hutte et lui dit, emporté d'un saint zèle : "Ne franchis pas le seuil de ma sainte hutte qui est consacrée à Dieu, ô être impur, tu la souillerais, et ensuite j'en serais moi-même souillé ! Continue ta route, va-t'en d'ici et retournes là d'où tu viens !" Sur ce, il ferme sa porte et laisse tout bonnement la fille en larmes, bien heureux d'échapper au danger d'une souillure. Il s'en retourne avec contentement, loue Dieu dans sa hutte, Lui rendant grâce de l'avoir protégé d'un tel danger pour son âme, et ne se soucie plus de cette pauvre fille. Que lui importe qu'il lui arrive malheur dans la nuit !

3. Une heure plus tard, la même fille malmenée par la tempête, arrive à la porte d'un péager malfamé qui passait aux yeux des Juifs pour un grand pécheur. Cet homme entend déjà de loin les cris désespérés de la pauvre fille, car il veille à son poste de garde et il n'est pas un couche-tôt, ce pourquoi les Juifs purs l'appellent un "mauvais sujet".

4. Mais ce mauvais sujet allume aussitôt une torche et va en hâte à la rencontre de la fille désespérée. Quand il la trouve en pleurs

et chancelante, il la console, la prend dans ses bras puissants, la porte à sa demeure, lui donne à boire et à manger et lui prépare une bonne et tendre couche. Le lendemain matin, il la restaure encore, puis il selle deux montures et raccompagne jusqu'à sa demeure éloignée la fille bien remise de ses frayeurs de la nuit.

5. Voilà l'ermite, un austère pénitent, vivant dans la permanente mortification qu'il s'impose à lui-même, évitant tout ce qui pourrait souiller si peu que ce soit son âme qu'il croit pure et pensant plaire ainsi infiniment à Dieu ; mais il tient en même temps beaucoup à ce que le monde le prenne pour un dévot irréprochable, d'autant qu'il est connu pour n'avoir jamais vu une fille mettre les pieds chez lui. Naturellement, il tient à la pureté morale de sa hutte qui pourrait être souillée par les pieds d'une fille dont on ne peut savoir quand elle a sa période impure.

6. Pour le péager, peu importe que le monde le blanchisse et le noircisse, sa maison passe pour être la plus impure, au point qu'aucun Juif authentique n'en franchit le seuil de peur d'être souillé pour dix jours au moins ! Aussi, peu lui importe ce que les gens disent, il agit selon son cœur et pense : "Je suis un grand pécheur plein d'impureté, je veux cependant exercer la compassion pour trouver un jour moi-même la compassion de Dieu !"

7. Dis-moi, Mon cher Josoé, à qui donnes-tu finalement ta préférence ? »

8. Josoé dit en souriant : « Oh ! sans hésiter au péager, car s'il n'y avait sur terre que des ermites comme celui-là, tout irait mal, les hommes ne pourraient plus vivre. Avec sa pureté morale, ce stupide ermite pourrait aussi bien aller se faire pendre dix fois, et si j'étais chargé de la réception des morts dans l'au-delà, cet ermite n'aurait que la toute dernière place et il n'en aurait pas d'autre jusqu'à ce qu'il devienne semblable au péager. Ai-je raison ou pas ? »

Chapitre 209

De la pureté et du péché.

1. Je dis : « Parfaitement, c'est ainsi et Je le dis, celui qui ne sera pas comme le péager n'ira pas dans mon royaume, car pour moi aussi toute la pureté sans amour n'est que temps perdu.

2. Oui, une pureté intérieure libre et authentique avec le véritable amour du prochain auquel tout est sacrifié vaut pour moi plus que tout. Mais la pureté que nous voyons chez cet ermite ne vaut pour Moi pas un stater. Qui est pur ne doit l'être que dans son cœur devant Dieu, et le monde n'a pas tant à le savoir, car il ne faut pas s'attendre à Mes louanges là où il y a les louanges du monde.

3. Il vaut mieux que l'homme dise : "Ô Seigneur aies pitié de moi pécheur", et ne dise du mal de personne, prie pour ses ennemis et fasse du bien à ceux qui disent du mal de lui ou même qui lui font du tort.

4. Vraiment celui qui est ainsi et agit ainsi non seulement est pur devant Moi, mais, même s'il y a quelques péchés que sa chair le pousse à commettre de temps à autre, il est cependant pleinement Mon frère et avec Moi il est roi du ciel et de toutes ses merveilles, car même si la chair de l'homme est souvent séduite par de mauvais démons, son âme demeure pourtant en Mon esprit !

5. Les anges aussi doivent descendre en enfer dans le gouffre des vices, et quand ils en reviennent ils sont aussi purs qu'auparavant au plus haut des cieux. Il n'est pas rare que cela arrive à Mes frères sur cette terre. Ils descendent parfois en enfer d'une manière bien extérieure pour y maintenir l'ordre divin et le vouloir divin, alors leur âme reste malgré tout en relation avec Mon esprit.

6. Bref, celui que le péché a rendu humble comme notre péager, n'est descendu par son péché qu'un instant aux enfers, comme un ange, mais lorsqu'il en est revenu, il en a le dégoût et son âme est pure comme avant. Mais le pécheur que ses péchés rendent orgueilleux et qui reste pécheur avec orgueil est un diable, même s'il paraît extérieurement propre, aux yeux des hommes.

7. Je vous le dis à tous, vous ne devez jamais fermer votre porte aux pécheurs et aux pécheresses qui viennent vous demander de l'aide, mais les aider comme s'ils n'avaient jamais péché. Quand vous les avez aidés, offrez-leur tout ce qu'il faut à l'avenir pour leur permettre de s'améliorer sur le chemin de l'amour et de la sagesse, mais de cette sagesse véritable qui ne procède que de l'amour.

8. Une adultère, selon la loi de Moïse est véritablement une pécheresse qui devrait être lapidée par la première personne qui la croise sur son chemin juste après son acte. Mais je vous le dis, qui reçoit chez lui la fugitive et cherche à la sauver physiquement et spirituellement sera un jour pardonné à Mes yeux et sa faute disparaîtra dans le sable que le vent balaie. Mais qui lui jette la pierre

et n'est pas lui-même libre du péché de la chair, devra passer un pénible jugement devant Moi. Qui Me rapporte ce qui était perdu mérite une grosse récompense, mais qui condamne, même en accord avec la loi, sera aussi jugé un jour et condamné selon Ma loi. »

9. Cyrénus demande : « Seigneur, ce que Tu viens de dire est juste et vrai, sauf un point que je ne comprends pas et que j'aimerais que Tu expliques encore un peu. Ce point à éclaircir est... »

10. Je dis : « Le point à éclaircir est de savoir comment un homme pur qui a péché dans Sa chair peut descendre en enfer pour y mettre ordre et apaisement et finir par en ressortir parfaitement pur !

11. Mais, c'est très facile à comprendre si l'on sait seulement ce qu'est en fait le péché et l'enfer au sens le plus large comme au sens le plus étroit. Je vais essayer de rendre plus compréhensible à votre entendement ces deux concepts. De toute votre âme, soyez donc attentifs. »

Chapitre 210

De la nature de la matière et de l'âme.

1. (Le Seigneur) : « Voici le corps est matière, et il est formé des substances primitivement spirituelles les plus grossières, qui, par la puissance, la sagesse divine de l'esprit éternel, ont été mises sous cette forme organique correspondant à tous les besoins d'une âme plus libre qui vient y demeurer.

2. L'âme demeurant dans ce corps n'est pour commencer guère plus pure que son corps, car elle est également issue de Satan déchu. Pour l'âme encore impure, le corps n'est qu'une machine très utile à sa purification.

3. Dans l'âme demeure déjà la pure étincelle de l'esprit de Dieu activement perçue dans la voix de la conscience selon l'ordonnance divine.

4. Outre cela, le corps est muni de divers sens, l'ouïe, la vue, le toucher, l'odorat, le goût, qui informent l'âme de tout ce qui se passe de bon, de vrai, de mauvais, de faux dans le monde extérieur.

5. Par le jugement de l'esprit qui demeure en elle, l'âme sent vite ce qui est bon ou mauvais. Par les sens extérieurs de son corps

elle fait l'expérience de sensations bonnes et mauvaises, agréables et douloureuses, etc. De plus, Dieu montre à l'âme la voie de l'ordonnance divine, intérieurement par la révélation extraordinaire, et de l'extérieur par la parole.

6. Ainsi armée, l'âme peut se conformer librement à l'ordonnance divine facile à reconnaître, et naturellement, il ne peut en être autrement, sinon il serait impossible à l'âme de parvenir à une existence éternelle, en soi totalement achevée et cependant libre.

7. Car chaque âme, pour pouvoir subsister, doit être capable de se construire par les moyens qui lui ont été attribués en propre, sinon elle ne peut finalement se détacher du corps ou elle le quitte quand elle n'est développée qu'aux trois-quarts, parce que ce corps complètement usé ne peut plus servir à la poursuite et à l'achèvement de sa formation. L'âme est alors obligée de poursuivre son perfectionnement d'une façon généralement beaucoup plus triste et plus douloureuse dans une machine beaucoup plus inconfortable.

8. Le corps est l'enfer au sens le plus strict pour chaque homme et en chaque homme, parce qu'il est composé de parties encore soumises au jugement le plus bas, et c'est pourquoi il est mortel ; la matière de tous les mondes est l'enfer au sens large où l'homme se situe par son corps.

9. Qui se soucie beaucoup de son corps, soigne manifestement son propre enfer, nourrit et augmente son jugement, sa mort, et sa propre perte.

10. Le corps doit bien recevoir une certaine nourriture pour être capable de servir l'âme dans l'accomplissement des hauts objectifs de son existence, mais qui se soucie trop anxieusement de son corps ou qui s'en occupe jour et nuit soigne manifestement son enfer et sa mort.

11. Lorsque le corps incite l'âme à se satisfaire sensuellement dans toutes ses activités, c'est toujours sous l'influence des nombreux esprits impurs et damnés de la matière, qui forment la propre existence du corps. Si l'âme écoute par trop les exigences du corps, elle entre alors en commerce avec ces esprits et descend elle-même de cette manière dans son propre enfer et dans sa propre mort ; et quand l'âme fait cela, elle commet un péché contre l'ordonnance de Dieu.

12. Si l'âme se complaît dans l'amour de ses délices, elle est aussi impure que les esprits impurs et damnés de son corps, elle reste alors dans le péché, dans l'enfer et dans la mort. Si elle continue de vivre dans son corps sur cette terre, elle est pour ainsi dire déjà morte,

elle sent la mort en elle et elle en a peur, car l'âme a beau faire tout ce qu'elle veut, dans son péché et dans son enfer, elle ne trouve pas la vie à laquelle elle tient plus qu'à tout !

13. Voilà la raison pour laquelle des milliers de milliers de gens n'en savent pas plus sur la vie de l'âme après la mort du corps qu'un caillou de la route, et si on leur en parle, ils éclatent de rire ou se fâchent et vous mettent à la porte avec le conseil d'aller colporter de telles idioties mensongères aux pourceaux !

14. Tout homme, avant sa trentième année tout au plus, doit achever la formation de son moi, qui lui enseignera qu'une vie spirituelle et libre continue après la mort du corps, aussi assurément que l'aigle poursuit son vol dans les hauteurs de l'air libre.

15. Mais les hommes qui ne s'en préoccupent que plus tard en sont bien éloignés, et plus éloignés encore en sont ceux qui ne veulent pas en entendre parler et qui traitent la foi d'idiotie dont il ne vaut même pas la peine de rire. Ces gens-là se trouvent toute leur vie terrestre dans un parfait enfer et sont déjà dans la mort.

16. Mais une âme peut s'être déjà totalement purifiée et avoir encore besoin qu'un certain temps lui soit accordé pour purifier son corps encore impur ainsi que les besoins qui l'habitent, afin que les cellules les plus nobles de ce corps accèdent aussi par l'âme à l'immortalité, et qu'après la mort de ses cellules les moins nobles, le corps ressuscite aussi avec l'âme pour sa plénitude.

17. Il arrive aussi que de telles âmes pures soient parfois tentées par leur corps, c'est-à-dire l'enfer des désirs, et se retrouvent brièvement dans leur propre enfer, en d'autres mots, dans les désirs du corps et de ses esprits. De telles âmes ne peuvent plus être totalement souillées, elles ne sont impures qu'aussi longtemps qu'elles sont dans le gouffre infernal des esprits de leur corps, mais, ne le supportant pas longtemps, elles retournent aussitôt à leur état de pureté et redeviennent aussi pures que si elles n'avaient jamais été impures ; pendant ce temps-là, elles ont mis en ordre et en paix leur enfer et sont alors d'autant moins dérangées dans la lumière de leur esprit où elles peuvent se mouvoir et grandir.

18. Qui a une réelle compréhension des choses comprendra ce que Je viens de dire, et toi, ami Cyrénus, dis-Moi sans ambages si tu M'as parfaitement compris ! »

Chapitre 211

Considérations sociales de Cyrénus.

1. Cyrénus dit : « Oui, Maître et Seigneur, mais c'est pour moi un enseignement tout nouveau, auquel personne n'a songé avant Toi. Il est clair que c'est bien Toi et personne d'autre qui as créé les hommes et tous les univers, de l'alpha à l'oméga, car seul le Créateur Lui-Même peut enseigner comme Toi !

2. De tout temps l'expérience a montré qu'il ne peut en être autrement que Tu nous l'as expliqué ! Aucun des sages qui dénoncent les maux de l'humanité n'en connaît la racine ; et d'où pourraient-ils le savoir ? Il leur faudrait pour cela une connaissance totale de la nature humaine, de ses sphères les plus fondamentalement spirituelles jusqu'aux sphères les plus matérielles !

3. Qui peut acquérir de telles connaissances, qui connaît le corps de l'homme jusque dans ses moindres fibres et ses moindres fils ? Qui a jamais vu une âme se déplacer librement ? À peine sait-on s'il y a une âme, quelle est sa forme, et, si forme il y a, si elle est grande ou petite ! Dans une pareille ignorance, d'où pourrait-on savoir quelle est la nature singulière de l'homme ?

4. Et pourtant, l'homme a les moyens d'apprendre à se connaître ; mais quand il n'y parvient pas par lui-même, toutes les lois sont incapables de lui faire voir ce qu'il a à faire de sa nature, tous les enseignements sont inaptes à lui montrer sa destination prévue par Dieu. L'âme tombe de plus en plus bas dans l'enfer de son corps, comme on le voit trop bien chez de nombreux hommes, à cause des besoins multiples et malheureusement douloureux de son corps ; car la faim ronge, la soif brûle, le froid est douloureux, alors que se soucier raisonnablement de ces besoins répond non seulement à ces nécessités, mais produit aussi un bonheur luxueux !

5. La partie animale de l'homme a des demandes, des exigences si manifestes, si continues, qu'il n'y a plus d'écoute pour le silence intérieur de l'âme, et qui s'en étonnerait quand des centaines de milliers de gens ne font plus guère attention à leur âme, dès leur enfance ils confondent leur âme et leur corps et finissent très vite par n'avoir d'autres besoins que ceux des passions du corps.

6. Oui, il faut le dire, même chez ceux dont les corps sont le plus mal lotis et le plus misérables, on ne trouve plus trace de la moindre exigence spirituelle. Chez certaines peuplades du nord de

l'Europe, on ne trouve pas davantage trace de la moindre formation spirituelle.

7. Quelle en est la raison ? La totale précarité de l'existence ! Quand l'homme armé d'une massue cherche jour et nuit au fond des bois son gibier et qu'il le dévore jusqu'à la peau quand il l'a trouvé, peut-on parler de besoins spirituels ? A Rome, où la plupart des gens ont matériellement tout ce qu'il faut, l'éducation morale est plus évidente et l'immortalité de l'âme est enseignée depuis longtemps.

8. Il arrive aussi trop souvent, hélas, que les riches finissent par s'enfoncer dans les délices de leur corps sans plus veiller à l'éducation de leur âme, ils en viennent même à considérer toute éducation comme une invention de quelque sage famélique ! Ils disposent heureusement encore d'un langage qui permet la communication, on peut donc leur parler pour le bien de leur âme et ébranler leur sensualité.

9. Mais pour les individus dont on ne sait pas trop s'ils ont ou non une langue, il n'est pas possible de les ébranler ; que faire alors pour les éveiller à des besoins spirituels plus profonds ?

10. À mon avis, il faut commencer par assurer leur existence, il sera alors plus facile d'éveiller leurs âmes aux réels besoins spirituels de la vie. Il faudrait au moins leur assurer le minimum vital. Une pauvreté excessive empêche l'homme d'aspirer à la spiritualité. Il est difficile de prêcher à un ventre affamé, il faut commencer par lui donner à boire et à manger, voilà mon avis ! Toi, Seigneur et Maître, Tu as parfaitement raison, Toi seul connais Tes œuvres parfaitement. Néanmoins, je ne crois pas avoir totalement tort, car ma conception se base sur l'expérience des peuples de tout temps. »

Chapitre 212

La nécessité comme maître.

1. Je dis : « Il est vrai que tu n'as rien dit de faux, mais imagine une planète où les hommes auraient tout ce qu'il faut pour combler leurs besoins sans travailler, où ils pourraient vivre sans effort, sans souci, et tu aurais très vite devant toi tes peuples du nord de l'Europe !

2. Tous ces peuples en effet ont commencé par vivre en Asie, dans le berceau de l'humanité, où ils étaient mieux pourvus que les

Romains d'aujourd'hui. Ils jouissaient d'un enseignement qui leur venait directement du ciel. Il y avait des sages parmi eux comme il n'y en a plus jamais eu sur la terre, à part Moi. Mais quelles en furent les conséquences ? Ils mangeaient et buvaient en toute insouciance devenant de jour en jour plus paresseux, s'abaissant de génération en génération jusqu'à leur état actuel ; ils doivent se procurer maintenant à la sueur de leur front la maigre pitance de leur corps, mais ils ne sont pas pour autant démunis de sages et de maîtres.

3. La nécessité dans laquelle ils se trouvent finira par les pousser peu à peu à un degré de connaissance qui surpassera à tous égards celui de Rome actuellement.

4. Il n'est pas bon de trop favoriser le bien-être physique de l'homme, qui finit par devenir paresseux et par ne se soucier que de son confort. Car cette aspiration à un repos paresseux et insouciant est la caractéristique d'un corps mort en soi et pour soi ; mais l'âme pour se constituer une consistance formelle a besoin du corps, car la propension originelle à ne rien faire est aussi dominante dans l'âme.

5. La douloureuse nécessité du corps tire l'âme de sa léthargie, car elle sent que le corps finirait par mourir si elle ne lui venait en aide. La nécessité du corps incite donc l'âme à mettre tout en œuvre pour lui venir en aide. Mais comme l'âme a la terreur de la mort, à côté des soins qu'elle porte à son corps, elle cherche ce que pourrait être réellement la vie ; quand l'amour de la vie s'éveille ainsi en elle, l'âme découvre qu'une vie se poursuit après la mort quand elle a quitté son corps.

6. Alors se développe enfin une sorte de foi en l'immortalité de l'âme humaine, et cette foi de plus en plus vivante devient un réel besoin de l'homme.

7. Mais ceux qui sont plus réfléchis, et il en existe toujours, ne se satisfont pas de la foi, ils cherchent à l'approfondir et quand elle n'est pas assez puissante, ils tentent par tous les moyens de la rendre plus palpable et plus évidente.

8. Les peuples tiennent en haute estime ces chercheurs qu'ils considèrent généralement comme des devins éclairés, des voyants qui ont commerce avec les esprits dont ils reçoivent des informations sur la vie de l'âme après la mort.

9. Élevés ainsi à la prêtrise par le peuple, ces chercheurs qui prétendent se préoccuper de ses aspirations, finissent généralement par abuser de la confiance qui leur est faite, et ne pensent plus qu'à leur propre intérêt matériel. Il ne sont plus en fin de compte que des

aveugles conducteurs d'aveugles. Il en reste toujours quelque chose de bon, car grâce à ces prêtres, le peuple malgré tout reste relié au ciel, si faiblement que ce soit.

10. Avec le temps, la confiance aveugle dans les prêtres eux-mêmes vient à s'affaiblir. Alors, de nouveaux chercheurs se lèvent dans le peuple pour mettre au jour une toute nouvelle doctrine qui, sans rejeter l'ancienne, propose une nouvelle démarche non plus basée sur une foi aveugle, mais fondée sur des faits convaincants, vérifiables et visibles par tous.

11. Voilà comment la vérité se transmet aux jeunes générations, plus ou moins douloureusement parfois, pour que soient maintenues les lois éprouvées par une longue expérience et selon lesquelles la vie humaine doit être réglée.

12. Quand, à ces fondements de l'existence formulés peu à peu par la réflexion croissante de l'humanité, vient s'ajouter encore la révélation extraordinaire du ciel qui illumine les hommes, alors tout homme, tout peuple est sauvé, est né de nouveau en esprit, et tout cela, vois-tu, ne procède nullement des soins que réclame le corps, mais du souci et de la nécessité de l'homme.

13. Je te le dis, dans la nécessité, l'animal lui-même devient aussi inventif que l'homme !

14. Quand la nécessité oblige l'homme à penser, alors la terre se met à verdier sous ses pieds, mais dès qu'il a tout ce qu'il faut, il s'allonge paresseusement comme un animal et ne pense plus à rien.

15. Vois-tu, il suffirait que J'accorde à la terre tout un siècle de fructueuses années consécutives, et l'humanité entière deviendrait puante comme la peste. Mais comme Je laisse alterner la disette et la fertilité, les bonnes et les mauvaises récoltes, l'humanité reste active, la disette la tire de la léthargie qu'engendre l'abondance, et les bonnes années lui permettent de ne pas mourir de faim dans les mauvaises années qui peuvent suivre ! Comprends-tu ? »

Chapitre 213

Des effets du confort et du bien-être.

1. Cyrénus : « Seigneur, Tu es vraiment le maître de

l'humanité et Tu es l'école vivante de la véritable vie, et je sais parfaitement maintenant à quoi m'en tenir et où en est l'humanité ; mais je ne comprends toujours pas pourquoi un peuple qui serait sorti quelque peu de son état d'esclavage devrait inévitablement tomber en léthargie ! J'aimerais encore un mot à ce propos de Ta bouche, ô Maître et Seigneur ! »

2. Je dis : « Ô ami, interroge l'histoire des peuples de la terre, vois le bien-être de l'ancienne Égypte, Babel et Ninive, Sodome et Gomorrhe. Regarde le peuple d'Israël dans le désert que J'ai nourri de la manne du ciel pendant quarante ans. Vois aussi les nombreux autres peuples parvenus à un stade avancé d'évolution, et tu constateras sans peine où le bien-être matériel les a conduit.

3. Regarde par exemple comment une femme confortablement établie finit par ne penser qu'à se pomponner, à se bichonner tout le jour, par devenir même paresseuse au point de se faire pomponner et bichonner par les autres. Mais cela ne dure pas longtemps, la femme avilie au point de se faire servir avec autant d'indolence devient un véritable porc, voire un paresseux, cet animal qu'on trouve en Inde ou en Afrique centrale. La question est : que peut-on encore faire de femmes pareilles ? Quel enseignement spirituel peuvent-elles encore recevoir ? Je te le dis, elles ne sont même plus bonnes à la prostitution, et ce fut le cas de Sodome et Gomorrhe où le peuple en vint à se satisfaire contre nature ! Me comprends-tu ? »

4. «Vraiment, dit Cyrénus, Tu n'as jamais donné de pareils approfondissements, à ce que je sache. Je dois avouer que Tu m'as dit là plus de choses que toutes les fois où j'ai eu le privilège de T'entendre. Tout est clair, lumineux comme le soleil, quand Tu nous parles ainsi des origines et des racines de l'être. Mais il y a une chose encore que je voudrais savoir, et je serai comblé pour l'éternité ! Dois-je formuler la question ou l'as-Tu déjà lue dans mon cœur ? »

5. Je dis : « Pour cette fois-ci, pose ta question afin que les autres sachent dès le début de quoi il s'agit ! »

6. Cyrénus : « Eh bien, fais-moi la grâce de m'écouter. »

Chapitre 214

Les contradictions de la Genèse.

1. Cyrénus : « Au cours de ma longue existence, je me suis souvent vainement demandé comment au juste l'humanité de cette terre est parvenue à la connaissance d'un être suprême, à la connaissance de l'existence de l'âme et de sa propre dimension spirituelle ! J'ai lu les ouvrages égyptiens, les écrits des Grecs, les livres de votre Moïse, j'ai eu aussi un jour en main un ouvrage qu'un Hindou habitant à Rome m'a lu et traduit, mais j'ai trouvé partout un certain langage mystique imagé qui ne vous rend pas plus savant, surtout moi qui, dès ma jeunesse, ai toujours considéré les autres comme beaucoup plus intelligents que moi. Il n'y a de toute part qu'absurdité, non-sens et illogisme.

2. Par exemple, il est dit dans votre Moïse : "*Au commencement Dieu créa le ciel et la terre et la terre était informe et vide et les ténèbres couvraient la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut et Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière des ténèbres et nomma la lumière jour et les ténèbres nuit, et il y eut un soir et il y eut un matin.*"

3. Puis de très brèves thèses évoquent la séparation des eaux, la solidification des terres, la création de l'herbe, des buissons et des arbres, et cette Création dura trois jours et trois nuits. Mais puisque le jour et la nuit procèdent de la première lumière créée sur les ténèbres de la terre, je ne vois pas alors pourquoi Dieu a besoin de créer le quatrième jour deux gros luminaires et de les placer dans le ciel pour que le plus gros luminaire régie le jour et l'autre la nuit !

4. Quand on compare cela à la nature de la terre et quand on songe, après Ton explication, à ce que sont le soleil, la lune et les étoiles, on voit bien que tout le récit de la Création selon Moïse est une complète idiotie comme il n'y en a jamais eu sur terre ! Quel enseignement peut-on en tirer ? Nous sommes quelques-uns à savoir que la terre n'est pas un disque infini, mais une sphère très grosse, comme Tu nous l'as montré en Égypte quand Tu étais un petit enfant et comme Tu l'as aussi montré plus tard ! Sur la terre il ne fait jamais complètement nuit parce qu'une partie de la terre est toujours éclairée par le soleil. Par ailleurs la lune est un maître inconstant qui ne se soucie de régner que quelques nuits par mois !

5. C'est aussi une idiotie de dire que le jour est fait du soir et du matin, alors que chacun sait par expérience que le jour est entre le matin et le soir et jamais entre le soir et le matin, car au soir succède la nuit jusqu'au matin et au matin succède le jour jusqu'au soir et logiquement, donc, le jour est entre le matin et le soir et c'est la nuit qui est entre le soir et le matin.

6. Et bien que ce soit là déjà en soi une pure idiotie, ce l'est encore plus de dire que Dieu ne constate que la lumière est une bonne chose qu'après l'avoir créée ! Car Dieu dans Sa très grande sagesse aurait pu s'en douter de toute éternité, Lui qui est la lumière de toute lumière !

7. Dans cet ouvrage hindou il est dit qu'avant la création de la matière il y eut celle des purs esprits, que Moïse mentionne également plus loin. Ces esprits étaient pure lumière et le Créateur les avait appelés "porteurs de lumière".

8. C'est à mourir de rire que Dieu constate que la lumière est bonne une fois la terre créée, alors qu'Il aurait déjà pu s'en douter auparavant lorsqu'Il créa les purs esprits de lumière, Lui qui résidait de toute éternité dans la profondeur des ténèbres, ce qui du reste ne Lui va pas du tout !

9. Tu vois Toi-même que toute cette histoire de la Création telle que Moïse la donne est la pire et la plus agaçante des idioties si on la prend à la lettre, et il n'y a pas de quoi s'étonner si les scribes versés dans l'Écriture n'ont pu trouver la moindre étincelle de foi dans cet enseignement stupide et ne la conservent que pour se faire grassement payer par le peuple. Tous les grands le savent bien à Rome, ils tolèrent la chose malgré son idiotie, parce que le peuple aveugle y est attaché et qu'ainsi il se tient tranquille.

10. Il est clair comme le jour que tous les principes transmis par nos sages de l'Antiquité ne sont que des fables et des contes de fées où il n'y a pas un mot de vrai. Ceci dit, n'en demeure pas moins la question de savoir comment l'homme est apparu sur terre, comment il est venu à la connaissance d'un Dieu et à la connaissance de lui-même. Qui lui a appris à distinguer le bien et le mal ? Seigneur, donne-nous encore une petite lumière à ce propos, et nous serons sauvés ! »

Chapitre 215

De l'apparition du premier homme.

1. Je dis : « Très cher ami, Je t'ai déjà donné un signe important à ce propos en t'expliquant les effets de la nécessité sur l'homme et les peuples. Il est incontestable que ce récit de la Création de Moïse est une pure absurdité si on l'applique à la lettre, et à ce titre la création du monde actuel est le plus manifeste non-sens. Un homme tant soit peu versé dans la connaissance de la nature, au premier coup d'œil, ne peut prendre Moïse que pour un imbécile de première catégorie !

2. Mais pour celui qui examine les livres de Moïse avec un œil plus critique, comme il étudierait une fable du poète grec Ésope, il est évident que Moïse, dans sa langue imagée, ne décrit que la structure originelle du premier homme de la terre, et qu'il ne traite nullement de l'histoire de la création du ciel et de la terre et de toutes les créatures de cette terre, mais ne parle que de la formation primordiale du cœur et de la raison de l'homme, c'est pourquoi il relie aussi le plan humain au plan historique.

3. L'Histoire ne pouvait être que le produit de l'intelligence des hommes et non celui de la nature créée, qui est muette et qui n'a pas changé jusqu'à ce jour et ne changera pas jusqu'à la fin des temps !

4. C'est aussi le cas des Écritures hindoues, où il est traité d'abord de la création des esprits purs, puis, sous le titre "Guerres de Jéhovah", de la chute de certains d'entre eux, (voir le premier chapitre de la *Bhagavad-Gîta* intitulé « Sur le champ de bataille de Kuruksetra » (terre sacrée) et le dernier chapitre intitulé : « Le parfait renoncement ») , et qui se terminent par la création du monde des sens, des animaux et finalement de l'homme.

5. Tout cela n'est à considérer que spirituellement et explique le développement moral de l'homme.

6. Qui se laisse conduire par l'esprit peut comprendre les correspondances entre le monde des sens et le monde spirituel, et de là voir comment le monde des sens est issu du monde spirituel et comment sont apparus les soleils et finalement les planètes secondaires avec toutes leurs créatures.

7. Mais ce n'est pas si facile, car cela suppose d'être parfaitement éveillé en esprit. Celui qui fut le premier témoin de tout devenir, de toute essence, est le seul à pouvoir te guider dans ce labyrinthe dans lequel aucun œil humain n'a jamais encore pénétré.

8. Mais tu peux être parfaitement assuré que l'âge de l'humanité à l'état d'achèvement où elle est actuellement correspond exactement aux calculs de Moïse.

9. Il y a eu sur terre bien avant Adam une sorte d'animal plus puissant dont l'intelligence, bien qu'instinctive, ressemblait à l'entendement humain, mais sans ressemblance physique. L'éléphant actuel en est encore une espèce très abâtardie.

10. Ces grands animaux cultivaient la terre, ils étaient en cela les précurseurs des hommes. Ils ont peuplé la terre des centaines de milliers d'années avant l'homme.

11. Le sol encore dur et pétrifié de la terre devait être amolli par ces grands animaux préhistoriques pour qu'il soit rendu fertile avant que le corps fragile de l'homme apparaisse selon le plan de l'ordre divin éternel. Mais avant son apparition physique, l'homme existait déjà de façon immatérielle, comme âme naturelle, dans l'atmosphère de la terre.

12. Lorsque le sol de la terre devint parfaitement fertile, une des âmes les plus vaillantes fut appelée à quitter son état éthérique pour prendre forme à partir de l'humus le plus solide de la terre selon l'ordre originel divin inscrit dans son âme, et la première âme la plus vaillante, la plus mûre, poussée par la force divine qui était en elle, fut ainsi la première âme à entrer dans un corps neuf et robuste organisé par elle, capable de percevoir le monde sensoriel et toutes les créatures vivantes déjà existantes.

13. Mais tout le règne animal préhistorique et tout son environnement disparurent en grande partie bien avant que l'homme n'apparaisse sur cette terre. Malgré cela on a retrouvé à toutes les époques des restes de ces animaux préhistoriques qui peuplaient la terre, mais les hommes n'ont jamais su qu'en penser !

14. Néanmoins, les savants seront mis peu à peu sur la bonne voie et trouveront que la terre remonte à une époque bien plus ancienne que celle calculée par Moïse, qui sera alors discréditée pour longtemps. Mais Je susciterai d'autres savants qui remettront Moïse à sa vraie place et feront sur lui toute la lumière. Le temps alors viendra où le royaume de Dieu ne tardera pas à s'établir sur terre, et la mort disparaîtra de cette terre renouvelée. Mais avant cela il y aura encore beaucoup de maux sur le sol de cette terre.

15. Oui, le sol de cette terre devra encore être enrichi de beaucoup de sang et de chair humaine avant que ne surgisse de cet humus spirituel l'époque de l'immortalité du corps, comme a surgi au

temps d'Adam l'époque où l'âme a pu se façonner de l'argile grasse un corps parfait dans sa forme divine.

16. Mais les hommes qui aurons passé ici déjà, dans leur corps mortel, par la nouvelle naissance en esprit, régneront éternellement dans cette nouvelle époque comme des esprits purs et des anges, et cette époque sera placée entièrement sous leur conduite. Par contre, ceux qui n'atteignent aujourd'hui aucune perfection spirituelle obtiendront bien dans cette nouvelle époque un corps immortel sur cette terre, mais ils seront dans une grande misère morale et ils devront accomplir souvent de très durs services et ils en auront une grande amertume, car ils se souviendront de leur bienheureux état précédent dans leur corps mortel. Cette époque-là durera très très longtemps, jusqu'à ce que tout atteigne un état parfaitement spirituel selon le plan éternel divin de toute chose, de tout devenir, de toute existence, de tout être. »

Chapitre 216

Du développement du grain de blé.

1. (Le Seigneur :) « Regarde le grain de blé, une fois semé, il doit pourrir pour que le tendre germe puisse s'élever de sa moisissure. Quel rapport y a-t-il ici avec la nature de l'homme ? Quelle comparaison peut-on établir ?

2. L'ensevelissement de la bonne graine, vois-tu, correspond au premier devenir de l'homme ! C'est l'incarnation de l'âme dont la formation est achevée et qui séjourne de préférence dans les airs de cette région intermédiaire des montagnes qui va de la limite des forêts jusqu'aux neiges éternelles.

3. Quand une âme s'est constituée et a atteint dans l'atmosphère sa consistance propre, elle descend peu à peu jusqu'à la demeure des hommes, prend sa nourriture en quelque sorte de l'aura éthérique qui environne tout être humain et reste là où elle se sent attirée, près des êtres qui lui ressemblent.

4. Quand un couple se sent poussé par la nature à s'accoupler, cette âme de nature libre qui se trouve à proximité de l'aura éthérique de ce couple, en est informée et attirée en quelque sorte par l'aura

renforcée des deux êtres accouplés, et elle pénètre ainsi avec une certaine insistance dans le flux de l'homme qui ira la placer dans un petit œuf ; c'est ce qu'on appelle la fécondation. Et à partir de là, vois-tu, l'âme se comporte comme la graine semée dans la terre, elle passe par tous les stades jusqu'à sa naissance au monde, comme la graine dans la terre jusqu'à sa germination.

5. Alors commencent les divers stades de la formation extérieure, puis viennent ceux de la formation intérieure.

6. Chez les plantes, les racines restent enterrées et tirent leur substance nutritive de la graine pourrie ; mais cette nourriture-là tuerait la plante si celle-ci n'était pas vivifiée par la lumière du soleil.

7. La première partie de la tige a une sève très épaisse. Lorsqu'elle est pleinement constituée, la tige est en quelque sorte resserrée par un anneau après lequel les canaux sont plus étroits et ne laissent passer qu'une sève plus fine et plus liquide.

8. C'est là le second étage de la tige, mais ici encore le liquide de la sève finit par s'épaissir et un deuxième anneau se forme, permettant à la tige de se rétrécir pour ne laisser qu'une sève plus fine et plus liquide encore, pour alimenter l'esprit de vie qui plane au-dessus de la plante, tout comme "l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux", selon l'expression de Moïse.

9. Une fois encore, cette sève finissant aussi par s'épaissir, un troisième anneau se forme, muni de canaux encore plus fins, construits par l'esprit qui plane au-dessus des eaux. Par ces canaux ne peuvent passer à peine que les sucres déjà très tendres et éthériques apparentés à l'esprit de vie planant au-dessus d'eux. Et l'esprit de vie perçoit si les substances qui lui parviennent par ce troisième anneau sont assez pures, sinon la plante forme un quatrième, un cinquième et un sixième anneau, parfois même un septième anneau, jusqu'à ce que les liquides soient suffisamment éthériques et ne comportent plus aucune trace de mort.

10. Un nouveau stade est alors réellement franchi. Du suc monté par ces canaux les plus fins se forment le bourgeon et la fleur pourvus d'organes de reproduction ayant la faculté d'engendrer une vie supérieure qui leur vient du ciel.

11 Lorsque la fleur a rempli sa fonction, elle est abandonnée, mise de côté comme le vain ornement d'une sagesse dont la beauté et l'attrait ont attiré les forces éthériques de l'amour qui surpasse tout et qui n'a besoin d'aucun ornement extérieur. Car chaque fleur, vois-tu, est une épouse parée de tous ses atours pour faire tomber dans ses rets

son époux. Mais lorsque l'époux a joui de son épouse, le faux brillant de ses atours est abandonné et le sérieux d'une humble vie reprend le dessus.

12. C'est alors seulement que le fruit vivant véritable peut prendre forme. Et toute l'activité de la plante étant à présent consacré à la pleine maturation du fruit, la vie, sauvée de tous les dangers précédents, se réfugie à l'intérieur du fruit comme dans une citadelle aux murailles dressées contre tout ennemi extérieur éventuel.

13. Une vie développée trop précipitamment est vulnérable. Et vois-tu, lorsqu'un ennemi extérieur s'approche d'un fruit arrivé trop tôt à maturité, intensément attiré, il vient mettre son œuf dans la plante trop précocement mûrie, et le parasite tire à lui toutes les énergies du tendre fruit de la plante, l'épuise, la fait dépérir et finalement mourir. Les fruits véreux sont un exemple très palpable de ce phénomène. »

Chapitre 217

Le développement spirituel de l'homme.

1. (Le Seigneur :) « Il en va de l'homme comme des plantes et des animaux.

2. Prenons l'exemple d'une tendre fille trop précoce physiquement, à douze ans à peine elle est déjà entièrement formée comme une fille nubile. Pour tous les hommes de nature quelque peu sensuelle, cette fille est plus attirante que toutes les plus belles filles d'âge mûr, aussi est-elle tout le souci de ses parents qui cherchent à la garantir du danger qui la menace. Si elle se donne trop tôt à un homme lubrique, sa fécondité sera diminuée, et si elle est tenue trop enfermée et privée d'air, sa chair se ramollira, comme on dit, son teint deviendra blafard, elle maigrira et ne parviendra pas à un âge très avancé. Si elle est privée quelque peu de nourriture elle deviendra triste et finira par dépérir, si elle est trop nourrie elle grossira au point de devenir impotente et indolente, son sang stagnera, elle aura bientôt l'air d'un cadavre et trouvera une mort précoce.

3. Il en va de même pour la formation spirituelle précipitée. Des enfants qui, souvent, n'ont que peu de talents, s'affaiblissent spirituellement s'ils y sont exhortés avec une sévérité trop grande, parce qu'ils n'ont pas le temps de former leur corps et de le rendre

résistant.

4. Il faut du temps en toute chose selon l'ordonnance divine, et il ne faut jamais sauter quelque étape que ce soit.

5. À la naissance de l'enfant, lorsque la mère accouche, le germe de vie éternelle, cette petite étincelle du plus pur esprit de Dieu, est mis dans le cœur de l'âme et se développe comme le fruit dans la plante lorsqu'elle abandonne la fleur et commence à s'armer et à se consolider. L'éducation de l'esprit commence dans le cœur de l'âme lorsque le corps est formé, et l'âme doit s'efforcer de faire germer en elle l'esprit.

6. L'âme est ici la racine et la tige, le corps est la terre ; l'âme doit veiller à ne pas donner à boire à l'esprit une eau trouble.

7. Les anneaux que l'esprit doit franchir sont les humiliations de l'âme. Passé le dernier anneau, l'esprit peut se développer de lui-même et gagner l'âme tout entière, la faire sienne, la consolider pour parvenir ainsi à l'union intime indestructible et éternelle de l'âme et du corps, comme nous pouvons l'observer plus ou moins clairement dans la plante !

8. Si le fruit atteint sa pleine maturité suivant le cours normal des choses, l'étincelle du germe de vie est mise dans les tendres petites gousses des graines qui sommeillent dans le fruit, alors le noyau du fruit prend forme et se consolide à partir des forces éthériques du fruit qui l'enveloppe.

9. Avec le temps, le fruit extérieur finit par se rétrécir et par sécher. Pourquoi ? Parce que son âme passe entièrement dans la vie du germe qui est dans son noyau, et lorsque toutes les forces du vieux fruit sont passées dans le germe, la tige vient à sécher, à mourir ; mais la vie de la plante ne faisant qu'une avec celle du germe, elle ne peut donc jamais être anéantie, qu'elle soit ou non liée à la matière du noyau.

10. En toute chose tu retrouves la même ordonnance, les mêmes étapes ».

Chapitre 218

De l'âme et du corps. De la fonction de l'alimentation. De l'autonomie de l'ange.

1. Cyrénus dit : « Seigneur, pardonne-moi de Te poser ici une question : que se passe-t-il avec le germe du grain de blé lorsqu'il est moulu en farine, qu'il est cuit ensuite puis mangé sous forme de pain ? La vie du germe continue-t-elle à tous ces stades ? »

2. Je dis : « Parfaitement, car lorsque tu manges du pain, la farine matérielle est rapidement éliminée du corps par les voies naturelles, mais le germe de vie passe comme force spirituelle dans la vie de l'âme pour finir par s'unir avec elle selon sa constitution. Et ce qu'il y a de plus matériel au germe de vie et lui a toujours servi de base, comme les eaux de Moïse relativement à l'esprit de Dieu, devient nourriture du corps et, lorsqu'il est convenablement purifié, finit par passer dans l'âme où il sert à la formation et à l'alimentation des différents organes spirituels correspondant aux membres, aux cheveux etc., bref, à tout ce qui constitue le corps humain, de l'alpha à l'oméga !

3. Qu'une âme soit constituée de divers membres, de diverses parties, comme le corps physique, tu peux t'en convaincre d'une façon palpable en touchant des mains l'ange Raphaël assis à notre table et qui s'entretient en ce moment avec Josoé (M'adressant à l'ange) : Raphaël, viens ici et laisse-toi toucher par Cyrénus !

4. L'ange vient et Cyrénus en le tâtant dit : « Oui, oui, tout est naturel, c'est cela de la bonne vraie matière, et il a de véritables membres comme nous en avons tous, semblables aux nôtres mais plus nobles, plus souples et beaucoup plus beaux ; car la grâce de son visage est pour ainsi dire incomparable ! Ce n'est pourtant pas le visage d'une fille, mais bien celui d'un homme aux traits graves, mais plus beaux que le plus beau visage féminin. Je ne m'étais pas assez soucie de sa compagnie jusqu'ici, et plus je le considère, plus il me semble beau. Ciel, que c'est étrange ! (S'adressant à l'ange) : Écoute, toi merveilleux ange, ressens-tu aussi l'amour dans ta poitrine ? »

5. L'ange dit : « Oh ! certes, car mon corps spirituel est comme la sagesse divine, et ma vie est l'éternel amour du Seigneur Dieu. Et puisque ma vie est pur amour, je dois bien ressentir l'amour puisque ma vie même n'est que du plus pur amour.

6. Comment peux-tu, toi qui es un homme si sage, me poser une pareille question ! Regarde, ce que Dieu le Seigneur est en Lui-

même de toute éternité et demeurera, nous devons aussi l'être, parce que nous procédons entièrement de Lui et que nous sommes totalement en Lui, comme les rayons du soleil sont semblables au soleil. S'il en est ainsi, à quoi bon une pareille question ?

7. Cyrénus dit : « Oui, oui, c'est parfaitement juste, et je le savais sans tes explications, mais je devais te le demander pour entendre le son de ta voix, maintenant nous sommes quittes, tu peux regagner ta place ! »

8. L'ange dit : « Ce n'est pas à toi de me l'ordonner, mais au Seigneur uniquement ! »

9. Cyrénus « Ami, il me semble qu'avec ta beauté, ta sagesse et ton amour, tu parles avec hauteur ! »

10. L'ange : « Oh ! nullement, mais aucun ordre ne peut ni ne doit m'être donné par un mortel ; car je suis moi-même un seigneur et je ne reçois d'ordre de personne, bien que mon être soit entièrement issu de Dieu, je suis un être parfaitement autonome ! De plus, je n'ai rien à craindre comme les mortels de cette terre, j'ai une force et une puissance dont tu n'as aucune idée, mais si tu veux la connaître de plus près, demande au capitaine Jules et à mon élève Jarah ainsi qu'aux disciples du Seigneur, ils sauront que te répondre ! »

11. Cyrénus : « Seigneur, dis-lui de retourner à sa place, sinon je vais réellement commencer à le craindre; je ne voudrais pas avoir affaire à lui ! Il devient de plus en plus insolent et, malgré toute sa beauté il est vraiment intraitable. »

12. Je dis à l'ange : « Eh bien, retourne à ta place ! » Et l'ange M'obéit aussitôt et regagna sa place. Cyrénus en fut très heureux, car il commençait à craindre l'ange.

13. Là-dessus, Jean et Matthieu Me demandent s'ils doivent écrire tout cela.

14. Je leur dis : « Vous pouvez le faire pour vous, mais le peuple n'en a pas besoin ! C'est deux mille ans trop tôt pour le comprendre. Il ne faut pas jeter des perles aux pourceaux qui ne savent pas distinguer la nourriture de la fiente. Mais vous pouvez le noter pour vous et les vôtres. »

15. Et les deux disciples s'y mettent en utilisant des signes appropriés pour distinguer cela de ce qu'ils ont écrit sur Mon ordre en caractères hébraïques.

Chapitre 219

La création du ciel et de la terre.

1. Cyrénus Me pria de poursuivre les explications du récit de la Genèse de Moïse.

2. Et Je dis : « Ami, ce que J'ai commencé, Je vais le terminer. Reste à savoir si vous comprendrez. Car pour comprendre réellement la Genèse de Moïse, il faut une grande connaissance de la totalité de l'être humain qu'il est tout aussi difficile d'acquérir que la parfaite connaissance de Dieu.

3. Je devrais commencer par vous expliquer et vous détailler fil à fil, fibre par fibre, toutes les gradations architectoniques du corps, de l'âme et de l'esprit, comment l'âme se développe à partir de l'esprit, comment le corps se forme à partir de l'âme et sous quelles innombrables conditions qui correspondent au nombre sans fin des degrés de la lumière et de l'obscurité.

4. Vous voyez que cela n'est pas simple et ne peut être exposé aussi rapidement que vous le pensez ! Mais Je vous en dirai autant que vous pouvez en supporter et de façon que vous soyez convaincus à la mesure de ce que vous pouvez connaître et expérimenter. Écoutez donc !

5. Lorsque Moïse dit : "*Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*" Moïse ne songe nullement au ciel visible ou à la terre matérielle, il était trop sage pour le penser, et sa vision intérieure de la vérité était trop parfaite. Mais, dans sa profonde sagesse, il s'adressait au peuple par des images adaptées, de même que, pour témoigner, il devait se couvrir d'un triple voile pour cacher le rayonnement éblouissant de son visage.

6. Le "ciel" créé tout d'abord, selon Moïse, correspond à la faculté d'intelligence de Son propre centre éternel purement spirituel que Dieu a en quelque sorte extériorisée dans le temps. Mais il ne s'agit ici que de la faculté d'intelligence : celle-ci est semblable à un miroir qui possède même dans la nuit la plus noire la faculté de refléter très fidèlement à sa surface limpide et lisse l'image d'objets extérieurs. Mais dans la nuit totale, et dans l'absence totale d'objets à refléter, ce miroir est chose parfaitement inutile !

7. À côté de cette création du ciel, ou de la faculté

d'intelligence issue du centre vital de Dieu, Moïse cite la création simultanée de la terre. Quelle est donc cette terre ? Croyez-vous donc que cette terre dont parle ici Moïse soit la terre qui nous porte ? Oh ! quelle grande erreur, Mes chers !

8. Voyez-vous, sous ce mot de "terre", Moïse n'entend que la faculté logique d'assimilation et d'attraction des intelligences extériorisées et apparentées entre elles, qui est assez proche de ce que les Égyptiens et les Grecs appelaient l'association d'idées, c'est à dire le fait de constituer une phrase complète et vraie à partir d'idées et de concepts.

9. Si entre les facultés d'intelligence issues de Dieu et apparentées entre elles est déjà présente l'attraction réciproque comme allant de soi, on en arrive à la troisième conclusion, à savoir que ces facultés d'intelligence apparentées se sont bien attirées et saisies réciproquement, - un acte profondément spirituel pour lequel Moïse n'a pu trouver d' image plus appropriée que celle de la terre matérielle, qui n'est rien d'autre qu'un conglomerat de particules substantielles apparentées entre elles et capables d'attraction mutuelle.

10. Moïse poursuit en disant que "les ténèbres couvraient l'abîme"! S'agit-il ici réellement pour Moïse de l'absence de luminosité sur cette terre nouvellement créée ? Je vous le dis, jamais Moïse n'a pensé à une pareille stupidité ! Moïse était par trop connaisseur du monde naturel et par trop initié à la plus haute sagesse ainsi qu'à la plus haute science égyptienne pour ne pas savoir que la Terre, enfant du Soleil, est un milliard de milliards d'années plus jeune que sa mère le Soleil et que donc à sa naissance il ne pouvait faire nuit ! Non, Moïse ne parle ici qu'en images, pour nous dire que la faculté d'intelligence et la parenté mutuelle avec la faculté d'attraction des intelligences ne sont encore aucune connaissance, aucune compréhension, aucune conscience en soi, ce qui serait identique à la lumière ; bien au contraire, elles ne peuvent être lumière tant qu'elles ne se saisissent pas elles-mêmes, se pressent et se frottent, et en quelque sorte se combattent entre elles.

11. N'avez-vous jamais observé ce qui se passe lorsqu'on frotte deux pierres, deux bouts de bois l'un contre l'autre ? Le feu et la lumière en surgissent ! Et voilà la lumière que Moïse fait ainsi intervenir au commencement ! »

Chapitre 220

De la terre et de la lumière.

1. (Le Seigneur :) « Nous savons maintenant ce qu'il en est de la lumière, mais il est également dit qu'au commencement, la terre était informe et vide. Il est clair que la seule capacité de pouvoir être rempli, ni non plus le besoin ressenti de le remplir, n'a jamais rempli aucun récipient, et aussi longtemps qu'il n'y a rien dedans, le récipient est informe et vide !

2. C'est donc ce qui se passe à l'origine. Une foule de concepts et de pensées innombrables, issus de Dieu par la force toute-puissante de Sa volonté, de Son amour et de Sa sagesse, demeureraient dans les espaces infinis, et ce sont ces pensées, ces concepts que nous appelons les facultés d'intelligence et qui sont semblables à un miroir, parce que toute pensée est d'une certaine manière la réflexion, le reflet dans la tête de ce qui se passe dans le cœur, qui est toujours actif.

3. Une pensée, un concept en soi est comparable à un récipient vide ou à un miroir placé dans une cave obscure, et ainsi est vide et informe aussi toute l'association des idées; tant qu'il n'y a pas d'interaction mutuelle entre les facultés d'intelligence, mais seulement la faculté d'être et la faculté d'activité, tout est encore froid, sans chaleur et sans lumière.

4. Ces pensées, ces concepts immobiles et inactifs de la sagesse divine sont comparées de façon très pertinente avec les "eaux", car dans l'eau sont mêlés en un élément simple d'innombrables éléments spécifiques dont sont finalement issus tous les divers corps de la terre.

5. Mais toutes les grandes pensées et les idées qui en découlent dans la sagesse divine, si vraies qu'elles soient, n'auraient jamais eu la moindre réalité, pas plus que les pensées de n'importe quel sage de cette terre, s'il n'avait pas les moyens de les réaliser. Toute idée, toute pensée pour devenir réalité nécessite d'abord les moyens correspondants, fournis par une force et une puissance supérieure, permettant la mise en oeuvre, de l'intérieur comme de l'extérieur, de la vraie activité de cette pensée et idée.

6. Tout homme qui relie ses pensées et conçoit ainsi une idée, indépendamment du fait qu'il lui faut des moyens matériels, a besoin d'un réel amour pour la réaliser. C'est cet amour-là qui couve les pensées et les idées comme une poule couve ses poussins ; et les

pensées ainsi couvées, les idées qui en découlent peuvent s'élaborer, se concrétiser ; et un tel amour est justement l'esprit de Dieu en Dieu-Même qui, selon Moïse, planait au-dessus des eaux, ce qui signifie uniquement que la masse infinie des idées et des pensées de Dieu n'ont encore ni forme ni existence.

7. Animées par l'esprit, les pensées de Dieu commencent à se relier pour devenir de grandes idées, une pensée en appelle alors une autre, selon l'ordonnance divine, et Moïse décrit ce processus par la formule : "Que la lumière soit, et la lumière fut." Ainsi est même éclairé aussi, par Moïse, le grand acte de la Création originelle, - mais finalement aussi, et principalement, la formation de l'âme et de l'esprit de l'homme, de la naissance à la vieillesse, et du premier homme de la terre jusqu'à nos jours, et ensuite jusqu'à la fin de cette terre – en toute chose!

8. Vient ensuite une phrase de Moïse où il semble que Dieu ne se mette à constater que la lumière est bonne qu'une fois celle-ci produite par le feu de l'amour actif de l'esprit ! Mais ce n'est pas cela du tout. Il s'agit seulement d'un témoignage de la sagesse éternelle et infinie de Dieu, selon lequel cette lumière est une véritable lumière spirituelle vivante et libre issue de l'activité des pensées et des idées de Dieu selon l'ordre de la sagesse. Par cette lumière, les pensées et les idées de Dieu placées hors de Dieu, peuvent comme êtres autonomes continuer à se développer par leur propre intelligence, quoique placées évidemment sous l'inévitable influence constante de Dieu. Voilà ce que signifie cette phrase de Moïse. Il n'est donc ici nullement question d'une subite impression subjective de Dieu qui se mettrait tout à coup à comprendre que la lumière est une bonne chose ! »

Chapitre 221

La séparation de la lumière d'avec les ténèbres.

1. (Le Seigneur :) « Vient ensuite quelque chose d'infiniment plus difficile à comprendre. Car il est dit plus loin : "*Alors Dieu sépara la lumière des ténèbres et il appela la lumière jour et les ténèbres nuit.* » La chose est plus facile à comprendre si vous remplacez les deux concepts de Moïse par ceux qui leur correspondent d'une façon plus adéquate, c'est-à-dire vie autonome pour jour et mort pour nuit, ou liberté pour jour et jugement pour nuit. Ou encore, au

jour correspond l'autonomie et à la nuit correspond l'enchaînement, ou au jour correspond l'amour vivant qui se reconnaît dans sa nouvelle créature provenant de Dieu et à la nuit correspondent les pensées et les idées de Dieu encore inanimées.

2. Vous retrouvez cette ordonnance dans toute plante où, jusqu'à la formation du fruit, il n'y a que la nuit, c'est-à-dire la mort avide où l'esprit de Dieu plane encore au-dessus des eaux des profondeurs ténébreuses, portant en lui l'image vivante de la matière qui prendra forme. Et quand la base est assez solide pour que l'épi puisse mûrir au sommet de la tige et que la vie spirituelle à proprement parler puisse devenir autonome, puisse commencer à se connaître, à se comprendre en toute conscience, il y a alors une sorte de séparation ou plutôt une coupure entre la lumière et les ténèbres, entre la vie de la liberté et l'existence destructrice du règne du jugement, pareille à la mort et qu'englobe le concept de nuit.

3. Il est dit ensuite : "D'un soir et d'un matin apparut le premier jour." Que signifient ce soir et ce matin ? Le soir est ici cet état dans lequel les conditions préalables de l'accueil final d'une vie d'amour en Dieu sous l'influence de Sa volonté toute-puissante se manifestent ou s'appréhendent, tout comme s'appréhendent les pensées isolées et les concepts pour former des idées. Ce processus une fois accompli, jusqu'au dernier anneau de la tige sous l'épi, la nuit prend fin et commence alors l'activité libre et indépendante pour la formation autonome du fruit. Et comme les hommes appellent matin le passage de la nuit au jour, de façon correspondante le passage de l'état non libre du jugement à l'état libre et autonome est appelé un matin. Moïse ne fait donc aucune faute de logique quand il fait surgir le premier jour d'un soir et d'un matin !

4. Et si Moïse fait naître six jours d'un soir et d'un matin, c'est qu'il observe attentivement le cheminement de toute chose qui, de son origine à son achèvement, doit traverser selon l'ordre divin six périodes avant de parvenir à ce qu'elle doit être, comme l'épi mûr au sommet de sa tige fanée.

5. Du grain semé en terre jusqu'à sa germination, c'est le premier jour ; la formation de la tige, des feuilles de succion et de protection : le deuxième jour ; la formation du dernier anneau juste au-dessous de l'endroit où se formera l'épi : le troisième jour : formation de la balle de l'épi comme de la chambre nuptiale de l'épouse préparée pour la fécondation de la vie libre et indépendante où il faut compter aussi la formation de la fleur: le quatrième jour ; chute de la fleur et formation du fruit proprement dit, qui a déjà son existence et son

activité indépendantes, bien qu'étant encore relié à son état précédent de dépendance dont il tire encore une partie de sa nourriture pour la formation de ses membranes, mais sa nourriture essentielle est désormais la lumière du ciel et la chaleur vitale jusqu'à la maturation complète du fruit : le cinquième jour ; enfin, le fruit arrivé à maturation se détache de la balle, c'est-à-dire que le noyau parfaitement formé devient indépendant et ne se nourrit plus que des aliments du ciel qu'il assimile librement pour sa vie éternelle indestructible : c'est le sixième et dernier jour de la création de la vie et de sa libération totale.

6. Le septième jour est le jour du repos, c'est l'état d'achèvement et de pleine maturité de la vie consolidée par les étapes qui l'ont précédée, apte à la vie éternelle, munie de la pleine ressemblance avec Dieu.

Chapitre 222

La finalité de toute création.

1. (Le Seigneur :) « Si vous vouliez bien réfléchir un peu plus profondément que les gens ne le font actuellement à propos de ce que Je vous ai dit, vous trouveriez facilement, sans pour autant en saisir toute la teneur, que Moïse dans son récit de la Genèse a compris la formation et le développement de toute chose selon l'unique et véritable ordonnance de la sagesse et qu'il les a décrits en images de leur origine à leur plein achèvement.

2. Qui ne comprend pas Moïse ne doit pas le lire, car s'il le lit sans le comprendre, il finit nécessairement, en réfléchissant un peu, par perdre confiance et par se mettre en colère contre la bêtise et la méchanceté de ceux qui, par le feu et par l'épée, imposent aux hommes comme venant de Dieu un enseignement stupide et illogique, même s'ils le considèrent eux-mêmes comme la dernière des bêtises.

3. Mais la lecture de Moïse faite à la lumière de ce qui vient d'être exposé permet non seulement d'y trouver la sagesse universelle, mais de reconnaître qu'il s'agit là du plus authentique et du plus grand des prophètes, parfaitement pénétré de l'esprit de Dieu et qui a eu la capacité et la volonté de montrer aux hommes les choses les plus profondes aussi bien sur Dieu que sur toute chose créée, telles que son esprit gigantesque les a reçues de l'esprit même de Dieu !

4. Tous les soleils sont apparus pour eux-mêmes, les terres pour elles-mêmes et toute chose sur ces terres et ces soleils est apparue pour elle-même. Ainsi l'homme est apparu pour lui-même au sens le plus strict et d'une façon générale, parce que toute la Création dans son ensemble correspond à l'homme et lui ressemble, toute chose des plus petites aux plus grandes dans toute la Création matérielle et spirituelle correspond précisément à l'homme et doit lui correspondre, car l'homme est la raison même et le but final de toute la Création. Il est le produit final de toute l'attention de Dieu.

5. Et parce que l'homme est précisément ce que Dieu a voulu atteindre et a atteint au travers de toutes les créations qui le précèdent, ce dont vous-mêmes êtes la preuve incontestable ; tout ce qui est dans les cieux et sur les astres est en correspondance avec l'homme, comme l'a décrit Moïse dans la Genèse et comme l'ont enseigné aussi d'autres guides de l'humanité, mais de façon plus voilée. Examinez toute chose et vous découvrirez que c'est ainsi et que cela ne peut être autrement. Toi, Cyrénus, dis-moi si Moïse te satisfait maintenant ! »

Chapitre 223

Considérations de Cyrénus sur le récit de la Genèse.

1. Cyrénus dit : « Maître et Seigneur, vraiment Tu dépasses infiniment tout ce qu'il y a eu de plus sage sur cette terre. C'est une chose d'être un grand sage, mais c'en est une autre infiniment plus grande que de savoir présenter la sagesse très profonde et très cachée de Dieu avec des paroles si compréhensibles que des hommes pas plus initiés que nous les comprennent facilement. À mon avis, ce n'est possible qu'à Dieu seul ; et tout homme si sage soit-il, ne peut finalement saisir la sagesse reçue de l'esprit de Dieu que par des images, comme Moïse. Ces images lui sont données comme des graines qu'il met ensuite dans le cœur des hommes comme le semeur les sème en terre. De ces graines sortent bien des fruits, mais, bien souvent, les hommes ne reconnaissent pas plus ces fruits qu'ils ne comprennent quelle graine a été mise dans leur cœur, si bien qu'il n'y a finalement pas grand-chose à attendre de pareilles moissons. Et s'il arrive que les hommes récoltent les fruits mûrs, ils ne savent généralement pas qu'en penser ni qu'en faire.

2. Il est probable que, dès les premières semailles des graines de la sagesse, on n'en a pas fait un bon usage, et moins encore par la suite ! Car si les premiers semeurs de graines de la sagesse avaient su faire un juste et véritable emploi des fruits de leur moisson, tous leurs successeurs auraient suivi leur exemple. Mais comme les prophètes eux-mêmes avaient déjà une compréhension erronée de leur propre enseignement, ils ont commis des erreurs qui ont induit leurs successeurs à en commettre de plus grosses encore.

3. Moïse et Aaron peuvent bien avoir vécu selon l'enseignement que l'esprit de Dieu leur a révélé, mais reste à savoir s'ils ont compris réellement cet enseignement, comme Tu viens de nous l'expliquer ! On peut très bien copier et mettre par écrit un texte d'une langue étrangère, sans pour autant y comprendre quelque chose.

4. Mais à la façon dont Tu nous as expliqué la Genèse de Moïse, il n'y a plus aucun doute dans nos cœurs et il n'y a plus qu'à suivre cet enseignement en le comprenant réellement et en le mettant en pratique.

5. Mais puisque Tu nous expliques si généreusement les vérités les plus profondes et les plus cachées, donne-nous encore un petit éclaircissement sur la "chute des anges", premiers êtres créés, sur la chute d'Adam et finalement sur le péché originel, transmis depuis comme une tare à toute l'humanité. S'il ne se fait pas trop tard et si nous sommes en mesure de le comprendre, de Ta sainte bouche une fois encore donne-nous quelques indications pour nous mettre à l'aise à ce propos. »

6. Je dis : « Oui, mon très très cher ami, voilà une noix plus dure encore à casser que le récit de la Création de Moïse, bien qu'elle en fasse partie et que pour le chercheur persévérant elle soit comme de l'or mis au grand jour. Si tu n'as soif que de quelques indications et si tu ne souhaites pas approfondir trop de choses - car nous n'en aurions pas le temps, voici déjà la troisième veille - Je vais satisfaire ton désir. Que celui qui a des oreilles entende ! »

Chapitre 224

De la chute des esprits. De la chute d'Adam et du péché originel.

1. (Le Seigneur :) « La chute des esprits créés à l'origine ou des idées libres et vivantes de Dieu dans l'espace infini est la grande séparation dont Moïse nous dit : "*Dieu sépara la lumière des ténèbres.*" Je vous ai déjà montré le sens véritable auquel cela correspond réellement; la conséquence de cette séparation - la nécessité du monde matériel dans toutes ses parties, grandes et petites, les soleils, les terres et les lunes, et tout ce qui se trouve en elles et sur elles - est dispersé dans l'espace infini.

2. Mais en ce qui concerne la "chute d'Adam", nous avons là quelque chose de plus objectif que ce qu'on appelle la "chute des anges", bien que le cas soit analogue. Avec Adam nous voyons apparaître une loi positive, alors que lors de la chute des anges il ne pouvait encore être question d'une telle loi, car alors commençait seulement le grand développement des êtres appelés à devenir libres, et qu'en dehors de Dieu, il n'y avait encore aucune intelligence apte à recevoir une telle loi positive.

3. Dans la "chute des esprits", la séparation procède de la nécessité et de la contrainte, tandis que dans la chute d'Adam, la séparation vient déjà de lui-même, c'était un acte libre et non une nécessité, l'acte libre du premier homme charnel déjà libre dans toutes les sphères de la vie de l'âme. Cette chute d'Adam est néanmoins un acte prévu dans le secret de l'ordre divin, qui n'est pas une absolue nécessité, mais une permission soumise sous le "tu dois" et le "tu ne dois pas" au libre arbitre de l'homme afin que cette activité propre serve à le consolider.

4. Il y a une différence comparable à celle qui existe entre l'enfant qu'il faut porter parce qu'il ne sait pas encore marcher et l'homme en bonne santé qui se déplace sans peine.

5. Qui peut se transporter tout seul n'a nul besoin d'être porté comme un nouveau-né, il suffit de lui indiquer le plus court chemin et il se rend sans se tromper là où il veut aller, et l'homme en bonne santé, solide sur ses jambes, atteint son but sans aucun mal ; mais qu'il vienne à vouloir faire des détours, il n'aura qu'à s'en prendre à lui-même s'il n'atteint le but proposé qu'avec peine et beaucoup plus tard !

6. C'est aussi le cas d'Adam. S'il avait observé le commandement positif, l'humanité, c'est-à-dire l'âme parfaite de l'être humain n'en serait pas venue à souffrir dans cette chair humaine si fragile, si facilement infirme et défectueuse !

7. Mais la désobéissance à la loi positive a amené le premier homme à faire un vaste détour où il est beaucoup plus difficile et plus long d'atteindre le but !

8. Tu te dis certainement : "Aïe, comment un simple petit commandement moral, qu'il soit observé ou non, peut-il avoir une pareille influence sur la nature de l'homme ? Adam, même sans cette stupide jouissance, aurait été de toute façon l'homme charnel qu'il est devenu en goûtant la pomme, et il aurait de toute façon dû mourir comme meurent tous les hommes."

9. Tu as raison en partie, mais tu as aussi tort. Goûter une pomme bonne pour la santé ne devrait faire mourir personne, sinon tous les hommes qui mangent des pommes mourraient. Donc la pomme en elle-même n'y est quasiment pour rien. Mais s'il est interdit pour quelque temps d'y goûter afin que l'âme se consolide, et que l'âme consciente de sa liberté se mette à désobéir à la loi et à la transgresser, elle rompt quelque chose dans l'être, provoquant ainsi une blessure qui reste ouverte et se referme très difficilement, car la cicatrice comprime les vaisseaux des tissus de l'être et le flux vital de l'âme ainsi gêné ne peut plus circuler convenablement, et à l'endroit de cette cicatrice l'âme ressent continuellement une oppression intolérable.

10. Ainsi, continuellement détournée des soins qui profiteraient à son esprit libre, l'âme met toute ses énergies à effacer la cicatrice. Et cette cicatrice se nomme le monde !

11. L'âme voudrait bien être débarrassée de cette cicatrice qui la fait souffrir, et cette souffrance, c'est d'être sensible aux préoccupations du monde. Plus l'âme se donne de peine, plus la cicatrice est douloureuse, et plus elle est douloureuse plus elle vous sollicite. Ainsi l'âme finit par ne plus se préoccuper que de sa vieille blessure, c'est-à-dire qu'elle finit par devenir insouciant, ne se préoccupe plus de son esprit, mais est toute à sa blessure. Et c'est ce qu'on nomme le péché originel ! »

Chapitre 225

Du poids de l'hérédité.

1. (Le Seigneur :) « Mais comment une telle chose peut-elle s'hériter ? demandera-t-on ! Oh ! Très facilement, notamment dans la constitution organique de l'âme, car ce qu'elle acquiert une fois lui reste des millénaires si ce n'est pas remis en ordre par l'esprit. Voyez le type d'un peuple. Si je vous décris aujourd'hui la figure de son ancêtre, vous reconnaîtrez bien vite la ressemblance commune avec lui de tous ses descendants ! Si l'ancêtre était un homme doux et bon ainsi que sa femme, à peu d'exceptions près, tous ses descendants forment un peuple plus doux et meilleur que si l'ancêtre était un homme colérique, fier et vindicatif.

2. Si le trait physique ou moral d'un ancêtre est reconnaissable chez tous ses descendants des millénaires après, à combien plus forte raison l'est aussi un trait du premier homme de cette terre chez tous ses descendants, et du fait que son âme était au commencement beaucoup plus sensible et nécessairement beaucoup plus réceptive que les âmes de ses descendants qui, elles, reçoivent dès leur conception la marque de leur ancêtre inscrite dans la semence de vie, une marque qui ne peut plus être évitée et même détruite par les voies naturelles. Ce genre de cicatrice malheureusement défigure l'âme, c'est pourquoi Dieu a mis tout en œuvre par la suite pour que toute âme quelle qu'elle soit puisse par elle-même effacer à jamais cette mauvaise cicatrice. Hélas, jusqu'ici la chose n'a guère réussi et J'ai dû venir Moi-Même sur cette terre pour extirper cette vieille cicatrice affreuse.

3. Et Je l'extirperai, mais cela n'ira pas sans de nombreuses blessures faites à ma chair et vous ne pourrez le comprendre que lorsque cela arrivera et le Saint-Esprit de toute vérité vous guidera alors en toute sagesse.

4. Vous avez aussi lu dans Moïse comment Jéhovah maudit la terre et comment l'homme dut alors gagner son pain à la sueur de son front sur cette terre couverte d'épines et de chardons.

5. Voyez-vous, si vous vouliez comprendre matériellement selon le sens extérieur des mots, vous seriez parfaitement en droit d'accuser Dieu d'incohérence. Mais comme cette sentence n'est à prendre qu'au sens spirituel, cette accusation tombe d'elle-même et l'homme n'a plus qu'à s'en prendre à lui-même si sa condition s'est dégradée, de même que les intempéries qui causent de mauvaises récoltes ne dépendent pas que de la volonté de Dieu, mais aussi de

celle des hommes.

6. Lorsqu'une âme est parfaitement consciente d'elle-même et qu'elle est au point de pouvoir utiliser sa raison pour voir et reconnaître en elle-même l'ordonnance divine, il faut qu'elle devienne autonome et s'affermisse, mais selon l'ordonnance divine qu'elle reconnaît exister en elle. Mais si elle néglige un aspect quelconque ou agit même contrairement à cette ordonnance divine, elle se fait à elle-même sur ce point un tort dont elle ne se remettra jamais d'elle-même, parce que toute son activité deviendra plus ou moins désordonnée et finira par engendrer des faiblesses morales telles que l'aveuglement, la bêtise, l'incompréhension, la faiblesse d'esprit, la crainte, le manque de courage, la tristesse, la peur, la colère, la fureur et enfin le désespoir même.

7. Voilà les épines, les chardons qui vont croître sur la terre, c'est-à-dire que les capacités de l'intelligence seront amoindries, étouffées comme les branches d'un arbre étouffées par le lierre et le lichen.

8. La "malédiction de Dieu" représente seulement la compréhension révélée à l'âme qu'elle a causé sa propre perte en allant à l'encontre de l'ordre divin, et que, par sa propre faute, elle devra désormais gagner son pain à la sueur de son front !

9. De même, la "sueur de son front" est la marque de l'inquiétude qu'elle a provoquée elle-même en jouissant de la pomme mosaïque, alors qu'elle pouvait si facilement l'éviter. »

Chapitre 226

Les soucis du monde et leur effet sur l'âme.

1. Le Seigneur : « Et je vous le dis à tous maintenant, vous devez bannir de vous tout souci, car tout souci de ce monde est un lien par lequel l'âme s'attache à la matière à cause de sa cicatrice adamique. Plus l'âme se lie à la matière de sa chair, plus la formation de l'esprit de Dieu en elle sera douloureuse et plus l'âme par ses soucis se lie au corps qui n'est en soi qu'un jugement, une nécessité fastidieuse et finalement la mort même, et plus elle perd la conscience et la connaissance de la vie éternelle et indestructible qui est en elle. Mais plus l'âme se dégage de ce lien, plus elle devient libre, plus elle

est reliée à l'esprit de Dieu en elle ; plus sa conscience sera vivante, plus elle aura une claire connaissance de la vie éternelle de l'âme.

2. Qui craint la mort de son corps est une âme encore totalement attachée à la chair et très peu reliée à l'esprit. L'amour de cette terre est un signe certain que l'âme est encore bien peu préoccupée de la vie éternelle de son esprit, et c'est toujours et encore la faute de cette cicatrice charnelle d'Adam qu'il s'est faite à lui-même et par là à tous ses descendants !

3. Mais toute âme, si elle le veut vraiment, peut se guérir d'une cicatrice aussi maligne. Car dès le temps d'Adam Dieu a déjà pris des dispositions sûres pour cela, et Adam lui-même dans ses derniers instants fut presque complètement guéri. Hénoch, lui, s'est complètement guéri, c'est pourquoi il a été enlevé dans sa chair comme quelques autres patriarches de cette terre. Mais comme leurs descendants se sont mélangés aux enfants de pères qui n'étaient pas sauvés, le vieux mal adamique est resté plus ou moins caché au fond de l'être humain et continue à le tourmenter.

4. De là les douleurs de l'enfantement et toutes ces façons de mourir dans la douleur qu'ont les hommes. Une âme naturelle qui porte déjà sa flétrissure dans la semence de l'homme se lie d'autant plus à la chair matérielle héritée de la mère et doit venir au monde dans la rupture forcée de toutes sortes de liens, alors que d'autres enfants, comme Isaac et tant d'autres, sont mis au monde sans la moindre souffrance.

5. Il en est de même pour la mort ; les hommes qui tiennent beaucoup à la vie terrestre qui a été tout leur souci, souffrent déjà beaucoup au cours de leur brève existence terrestre, dans leur âme et très vite ensuite dans leur corps, et quand il s'agit de quitter leur corps, ils doivent affronter des souffrances intolérables et partent dans les pires douleurs corporelles qui laissent parfois longtemps encore un écho dans leur âme après la mort, et tout particulièrement chez ceux qui se trouvaient si bien dans leur corps physique. Par contre, les âmes parvenues à la conviction que tous les trésors de cette terre ne leur sont d'aucune utilité, parce que mortels comme leur chair, sont passablement libérées de la vieille cicatrice d'Adam et, comme elles ont trouvé pour leur âme l'esprit, l'atma de Dieu, et l'ont cultivé avec tous leurs soins, elles ont pour commencer bien moins à souffrir des maladies du corps.

6. Une fois que la vie de leur âme a été unie avec leur esprit, leur corps prend peu à peu une direction spirituelle et devient de plus

en plus insensible aux impressions du monde matériel extérieur, car toute maladie du corps provient généralement de la rupture d'un lien avec le monde. Bref, le corps est assailli par mille besoins les plus divers de l'âme affamée de vie. S'il ne peut être satisfait par les conditions climatiques ou par mille autres choses, il tombe malade, car tel ou tel lien avec le monde est alors rompu. Le corps souffre alors beaucoup et l'âme avec lui souffre aussi gravement du même mal.

7. Si l'âme s'est habituée à priver son corps et par là à se passer elle-même du plus grand nombre possible de besoins liés au règne de la mort de ce monde, elle n'aura finalement plus guère de liens mortels avec cette terre et le corps n'aura plus guère à souffrir, il n'aura plus aucune raison de tomber malade, car Je voudrais bien savoir alors par quels maux le corps et l'âme pourraient encore être importunés !

8. En effet, pour de tels êtres, le corps ne ressent plus la souffrance même s'il est martyrisé ou torturé de la pire des façons.

9. Voyez ces célèbres jeunes gens dans la fournaise ! Ils chantaient avec bonheur et louaient Dieu ! Et même quand au bout d'un certain temps leurs corps furent consumés par la mauvaise puissance extérieure, ils ne ressentaient aucune souffrance, car ils étaient libres de tout lien avec le monde bien avant la fournaise et ils étaient un avec leur esprit divin. Une âme ainsi parfaitement unie à son esprit, lorsqu'elle quitte son corps avec lequel elle n'a plus aucun lien matériel profond, et auquel elle n'est plus attachée que par un lien très léger, ne ressent aucune douleur, mais seulement une pure félicité dans tout son être. En quittant son corps, cet être ne perd ni sa conscience, ni la lumière de la vision spirituelle de son âme, ni l'ouïe, ni l'odorat, ni le goût, ni le toucher le plus raffiné, toutes choses que notre ange Raphaël possède.

10. Mais, comme Je l'ai dit, pour y parvenir, l'homme doit d'abord dégager son corps du vieux péché adamique, et il n'y a pas d'autre moyen que celui que Je viens de vous indiquer. L'âme doit jeter par-dessus bord les soucis du monde, il n'y a pas d'autre moyen, et lorsque l'homme s'en est débarrassé, tout redevient en lui dans l'ancien ordre divin. Voilà ce qu'on appelle à proprement parler le "péché originel"! En fait, c'est manifestement la chair qu'on appelle à bon droit le péché originel, mais, pris au sens purement spirituel, ce sont les multiples préoccupations de la chair qui sont représentées par le péché d'Adam si difficile à détruire chez ses descendants.

11. Cette cicatrice de l'âme ne peut être extirpée que par ce que Je viens d'indiquer, et par un autre moyen encore qui ne sera donné

aux hommes, pour le salut de leur âme, qu'à l'achèvement de Ma mission en ce monde. Jean-Baptiste, dans le désert, a été pour ce moyen un précurseur. »

Chapitre 227

De la chute des esprits.

1. (Le Seigneur :) « Ce qui est arrivé à l'homme quand il est tombé dans le péché et qu'il fut ainsi corrompu dans sa nature, est équivalent à ce qui s'est passé, dans une proportion infiniment plus grande, à la création des esprits purs issus de Dieu.

2. Lorsque les pensées et les grandes idées de Dieu qui en dérivent furent sur le point de se lier en un être doté d'une intelligence infinie et semblable à la forme primordiale de Dieu et qu'elles devinrent ainsi conscientes de leur propre existence libre et indépendante, la première chose à faire pour permettre leur entière libération était certes de leur donner l'occasion d'agir librement et de leur montrer de quelle façon ils pouvaient devenir et être libres.

3. Comment cela devrait-il se passer ? Devait-on se contenter de leur dire : Vous êtes maintenant vivants par vous-mêmes, faites ce que vous voulez ? ! Mais la question est alors de savoir si des êtres qui n'ont eu jusque-là aucune expérience propre sont capables d'agir librement ! En fait, ils ressembleront plus à des polypes qui dévoreront tout ce qui peut assouvir leur appétit sans aucune envie d'aller au-delà, comme vous pouvez le constater chez les peuples primitifs, car leur unique préoccupation est leur ventre et toute leur activité va à satisfaire cette partie-là du corps.

4. On pourrait croire aussi qu'il suffirait de leur dire d'agir en fonction des capacités de leur intelligence pour que ces esprits en deviennent capables. Bien, dis-Je, mais si ces êtres sont encore par trop enclins à sommeiller comme dans leur état précédent dont ils viennent de sortir, et que le sens de l'activité ne peut être éveillé en eux, à quoi bon ? Leur inclination primordiale à l'inaction totale prédomine et ces êtres ne peuvent devenir autonomes. Il faut alors les contraindre avec toute la puissance qui demeure dans le Créateur !

5. C'est bien, mais qu'en est-il alors de l'absolue autonomie sans laquelle l'être créé (la créature) ne peut parvenir à sa libre

autonomie et à son indépendance ? Eh bien, justement, sans cette totale indépendance, sans cette autonomie, la créature en question ne serait qu'une machine mue uniquement par la volonté et par l'intelligence de son maître.

6. Vous voyez bien qu'il ne peut s'agir en aucune sorte d'une obligation, car l'obligation ne peut régir qu'un être machinal, et le nombre de tels êtres forme, hélas, l'immense majorité de la foule stupide de cette terre. Tout l'espace infini est également rempli de telles machines, car tous les innombrables soleils, les terres, les lunes de l'univers sont de pures machines et tous les êtres corporels qui les habitent ne sont en fait que de simples machines, de même que le corps humain, lui aussi n'est en fait qu'une simple machine qui ne peut être mue que par la libre volonté de l'âme.

7. Si c'est ainsi et pas autrement, comment les esprits créés les premiers ont-ils pu atteindre leur autonomie ? Il n'y a visiblement pas d'autres recours que le "tu dois" même si le commandement n'est pas aussi positif que pour Adam.

8. Mais le commandement eût été vain s'il n'avait eu l'attrait de pouvoir être transgressé et si ce penchant à le transgresser n'avait pas été donné à l'être, avec les punitions consécutives.

9. Oui, il faut même montrer à l'être qu'il est possible de transgresser le commandement et que si pour commencer il en tire un certain avantage, par la suite, tôt ou tard, il en découle un désavantage qui lui causera beaucoup de peines et d'efforts. C'est à cette seule condition que l'être nouvellement créé peut commencer à user réellement de sa libre intelligence et de ses capacités et advienne que pourra, bien ou mal, juste ou injuste. Bref, l'être nouvellement créé devient autonome et commence par là l'acte principal qui le conduira à sa véritable et pleine autonomie, car en fin de compte c'est ce dont il s'agit pour toute intelligence créée ; l'autonomie ainsi atteinte, que ce soit par une voie directe ou indirecte, la destruction d'une telle intelligence est évitée.

10. Et que cette autonomie puisse devenir aussi bien une bénédiction qu'une malédiction, cela revient au même pour le Créateur, puisqu'à chaque être la porte reste ouverte pour prendre la voie indiquée de la félicité. Si l'être le veut - tant mieux pour lui; s'il ne le veut pas - c'est bien aussi! Personne d'autre que lui n'en subira les conséquences. Il conserve éternellement son autonomie; qu'il soit heureux ou pas, c'est la même chose, car en tant que créature, il est toujours totalement dans l'ordre du Créateur.

11. Sachant cela, il n'est pas difficile d'imaginer le cas des premiers esprits créés, qui furent placés devant un commandement, avec le même attrait de la transgression lié à certains avantages momentanés, mais en même temps la claire vision des avantages éternels bien que moins attrayants dans l'immédiat, d'agir selon le commandement.

12. Il est clair qu'une partie des êtres ont observé les commandements et l'autre pas, la création de la matière est le signe visible d'un jugement ou d'une punition consécutive au fait de n'avoir pas observé le commandement, mais ce jugement n'est qu'une voie détournée, un chemin plus long pour parvenir aussi à la félicité, soit à l'existence parfaitement libre des esprits créés.

13. Par ailleurs, notre ange qui est en ce moment parmi nous est aussi un clair témoignage des troupes innombrables d'esprits libres créés à l'origine qui ont respecté le commandement qui leur a été donné, même s'il ne fut pas aussi positif que celui fait à Adam, et que maintenant toute création matérielle est en leur pouvoir, soumise à leur force et à leur sagesse.

14. Cet ange ne pourra certes guère prouver aux êtres humains de l'avenir que les premiers esprits purs créés ne furent pas tous transgresseurs du commandement de Dieu, mais cela importe peu pour la félicité des hommes, surtout tant qu'ils ne sont pas parvenus par l'esprit à la pleine connaissance d'eux-mêmes.

15. Mais quand l'homme y parvient, les sept cieux lui sont ouverts à chaque instant, comme on dit, et il peut avoir alors toutes les preuves qu'il veut.

16. Dis-Moi, toi Mon cher Cyrénus, si tu peux maintenant te faire une idée de la chute des premiers esprits créés ! »

Chapitre 228

Force et résistance.

1. Cyrénus, maintenant tout à fait content, dit : « Seigneur, Tu vois clairement dans mon cœur, et Tu lis de part en part dans ma pensée, Tu vois donc mieux que personne si j'ai compris ou pas ! Je crois pouvoir dire, du moins comme je le sens, que ce m'est aussi clair que la lumière du jour, bien que le tréfonds des profondeurs échappe

toujours même aux esprits célestes les plus parfaits. Je suis, quant à moi, parfaitement satisfait et j'ai de quoi ruminer pour le restant de mes jours, car tout cela dépasse infiniment le champ du savoir et de la connaissance humaine.

2. Mais il y a encore un être qui me pose une énigme, et c'est Satan et son collègue de démons ! Un mot encore à ce propos et mon âme sera rassérénée jusqu'à la mort de mon corps, car j'y vois encore très peu clair à ce propos. Qui est Satan et qui sont ses acolytes qu'on nomme les démons ? »

3. Je dis : « Il est encore prématuré pour toi de vouloir approfondir la chose. Mais pour vous donner un petit éclaircissement, Je vais vous divulguer quelque chose. Écoutez !

4. Voyez-vous, tout ce qui est, existe et a une quelconque existence, ne peut subsister, ne peut exister autrement que par un certain combat permanent.

5. Toute existence, y compris l'existence divine, comporte en soi quantité de contradictions, de négations et d'affirmations, qui s'opposent comme le chaud et le froid, les ténèbres et la lumière, le dur et le tendre, l'amer et le doux, le lourd et le léger, le large et l'étroit, le proche et le lointain, le haut et le bas, la haine et l'amour, le bien et le mal, le vrai et le faux, la vérité et le mensonge.

6. Toute force pour être active rencontre nécessairement son contraire.

7. Imaginez un homme mille fois plus fort que le géant Goliath, capable à lui seul de venir à bout de toute une armée de guerriers, à quoi lui servirait toute sa force et toute sa puissance si on le plaçait comme un nuage au milieu des airs ? Le moindre petit vent qui, sur terre, remue à peine une toute petite feuille le pousserait, malgré toute sa force et toute sa puissance, dans la direction où il souffle.

8. Pour que le géant puisse faire usage de sa force, il lui faut pour commencer un sol ferme qui le porte et lui serve d'appui. Ce sol est déjà le contraire du géant. Pour que le géant puisse exercer sa force, la liberté de ses gestes lui est nécessaire, c'est-à-dire qu'il a besoin d'un point d'appui solide sur lequel il puisse compter en toute quiétude pour exercer son mouvement. La stabilité et l'immobilité parfaite du sol lui assurent le mouvement de ses assauts, c'est ainsi uniquement que le géant peut faire usage de sa force. Sur le roc il peut donner libre cours à tous ses mouvements les plus impétueux, le sol ferme ne le trahira pas ; il peut être aussi concentré, aussi calme que la

roche elle-même. Mais si le sol est friable et n'offre que peu de résistance à la mobilité impétueuse du géant, sans appui solide ce dernier ne pourra faire qu'un usage très limité de sa force !

9. Pour mieux comprendre, imaginez encore que ce géant puisse soulever sur la terre ferme le poids de mille hommes, plaçons-le sur un sol marécageux à peine assez solide pour le supporter lui tout seul, il ne pourra même pas soulever dix hommes, car il se mettra aussitôt à s'enfoncer dans le sol tendre et toute sa force sera vaine, parce que sous lui il ne trouvera pas de résistance correspondante.

10. Aucune force ne peut agir si elle ne trouve la résistance correspondante. Dans le cas de notre géant, la fermeté du sol oppose jusqu'à un certain point une résistance égale à son poids et à ses mouvements. Cette immobilité du sol est précisément le point d'appui du mouvement et la mesure de la force du géant.

Chapitre 229

De l'être de Satan.

1. (Le Seigneur :) « Par cet exemple il est facile de comprendre comment toute chose est impossible sans son contraire ; comme la force de notre géant est sans effet s'il est placé dans l'air, toute existence a besoin de son principe contraire pour être agissante.

2. Ce rapport doit s'effectuer chaque fois à sa juste mesure, sinon rien n'existerait.

3. Ainsi l'existence de Dieu, si parfaite soit-elle, comprend aussi en elle-même les contraires les plus élaborés sans lesquels rien ne pourrait exister. Ces contraires s'opposent en un combat perpétuel, compte tenu que toute force victorieuse s'appuie toujours en quelque sorte sur la force vaincue, comme nous venons de le voir dans l'exemple de notre géant dont le mouvement a besoin du point d'appui d'un sol ferme.

4. Quand Dieu a voulu créer des êtres libres semblables à Lui, Il a dû les pourvoir des principes contraires qu'Il comportait en Lui de toute éternité dans la meilleure des proportions et qu'Il devait posséder, sinon Il n'aurait jamais pu être agissant !

5. Ainsi les êtres ont-ils été créés parfaitement identiques à Sa

propre mesure, et ils ont donc nécessairement reçu aussi la faculté de se renforcer par le combat des forces contraires mises en eux par Dieu.

6. À chaque être ont été donnés en propre l'immobilité et le mouvement, la paresse et l'activité, les ténèbres et la lumière, l'amour et la colère, la violence et la douceur et mille autres principes mais la différence réside dans la mesure.

7. En Dieu, de toute éternité, tous les contrastes se trouvent dans la plus parfaite ordonnance, alors que les êtres créés doivent se battre pour les ordonner par eux-mêmes, c'est-à-dire par leur propre activité.

8. Cela a donné lieu à différentes victoires. Ce fut d'une part l'immobilité rigide triomphant du mouvement, le mouvement s'appliquant alors avec le plus grand effort à amollir la pierre pour la rendre plus semblable et conforme à lui; ce fut d'autre part le mouvement qui fut vainqueur avec excès dans tous ses composants, l'immobilité affaiblie s'opposant alors continuellement à lui pour entrer avec lui dans le rapport conforme.

9. De nombreux individus parviennent cependant à établir en eux un juste équilibre entre les contraires selon l'ordonnance divine, et ces êtres qui peuvent soutenir continuellement en eux ces contraires, grâce à la complémentarité des facultés d'intelligence contraires, sont parfaits.

10. Voyez-vous, quand une force quelconque, dans un être librement consolidé, cherche avec persévérance et obstination à réduire totalement au silence toutes les autres forces contraires, elle finit par se détruire elle-même, ayant ôté elle-même de sa route toutes les occasions de manifester sa force. Sans son contraire, une force n'est plus une force, comme nous l'avons bien vu sur l'exemple de notre géant.

11. En conséquence, une force ainsi prisonnière d'elle-même aspire constamment à rendre prisonnière en elle-même encore plus de forces pour se libérer de son douloureux emprisonnement. Et voyez, c'est précisément ce qu'on appelle "Satan" et le "diable".

12. Satan est une grande personnalité correspondant à l'immobilité par trop figée, par trop inerte. Cette grande personnalité, qui fut créée en tout premier, a voulu réunir en elle-même toutes les autres forces ; étant devenue ainsi incapable d'agir, elle a engendré sa propre mort. Mais les autres forces vaincues contenues en elle ne sommeillent pas totalement, elles sont en continuelle activité et se personnifient de façon autonome. Mais, par cette activité, elles

n'animent l'être que de façon apparente, l'être essentiel n'y participe pas, sa vie n'est donc que tromperie face à la vie véritable qui est libre.

13. Ces forces vaincues qui ne veulent pas reconnaître leur défaite sont précisément ce qu'on appelle, vis-à-vis de Satan, les diables ou les mauvais esprits. Tu vois donc, Mon très cher Cyrénus, que Je t'ai donné un petit aperçu de ce qu'est Satan et le diable, comme tu Me l'as demandé. Si tu veux en savoir davantage, parle, et Je te donnerai plus de détails. »

Chapitre 230

L'enseignement des esprits primordiaux.

1. Cyrénus : « J'ai vaguement compris, mais c'est encore bien brumeux et je ne saurais dire que c'est clair pour moi ! La chose paraît d'une spiritualité tellement subtile, et qui n'a rien à voir avec le fait que deux poires plus deux poires font quatre poires ! Je suis loin encore d'en avoir une vision claire, et ces forces qui se mesurent entre elles me paraissent bien subtiles. Il me semble aussi bien difficile que dans un être comme moi ces forces puissent s'ordonner au point que mon être devienne semblable à Dieu, dans toutes ses entreprises.

2. Comment ne pas être d'avis qu'un être nouvellement créé, comme nous le sommes tous, est incapable d'y parvenir parfaitement s'il n'a pas été élevé selon cette ordonnance, et surtout s'il a été élevé à l'encontre de cette ordonnance ? Et qui peut mesurer la faute de celui qui, dès sa naissance, n'a jamais eu l'occasion de développer en lui de bonnes manières comme il est d'usage chez les gens bien élevés ?

3. Est-il pensable que des êtres spirituels primitifs issus des idées originelles et des pensées primordiales de Dieu aient déjà pu avoir cette vision intérieure et qu'ils aient pu s'éduquer ainsi dès le début selon l'ordonnance du Créateur ? L'être primordial de la personne de Satan ne pouvait avoir la même vision intérieure qu'un Michel, sinon il aurait évolué de la même façon. Bref, Seigneur, à ce propos, je suis encore entre la lumière et l'obscurité, et je ne sais pas encore comment m'y prendre avec cette lumière ! Si je m'en approche par trop, elle me consume et si je m'en éloigne par trop, je suis dans le noir et je me retrouve là où j'en étais !

4. J'ai encore besoin d'un peu d'huile dans la lampe de ma

compréhension pour que la chose me devienne un peu plus claire, car je me sens à moitié réveillé, comme à l'aube lorsque mes paupières sont encore lourdes de sommeil et retiennent mes yeux prisonniers de la nuit, alors que la lumière du jour les invite à s'ouvrir ! Seigneur, il se pourrait bien qu'en ces premières lueurs du jour je me rendorme ! Ouvre donc mes yeux à toute la connaissance de l'ordonnance divine de sa sagesse et de son amour ! »

5. Je dis : « Oui, très cher ami, Je t'ai déjà dit que ces choses étaient difficiles à comprendre, mais puisque tu tiens à les approfondir, Je vais essayer de te les éclaircir par des images et par des comparaisons !

6. Mais tu marches sur des sables mouvants si tu penses que Dieu a remis aux êtres créés leur propre formation avant qu'ils aient la capacité de reconnaître pleinement l'ordonnance divine dans toute sa profondeur. Il y eut un long enseignement auparavant, et il se passa de longues périodes entre la mise au point de l'ordonnance des premiers êtres créés et la période où ceux-ci furent à même de poursuivre seuls leur propre formation.

7. Pense au temps qui va d'Adam jusqu'à toi, cette longue période fut pleine d'enseignements de toutes sortes.

8. Et Me voilà enfin, après une aussi longue préparation, pour montrer clairement aux hommes la voie qu'ils ont à suivre par leur propre force intérieure, qui a été formée pour affronter la contradiction. Pour la première fois, la parfaite liberté d'agir est donnée à l'homme pour qu'il puisse accomplir sa propre destinée, selon cette loi d'amour qui comporte en elle-même, dans une mesure parfaitement divine, toutes les autres lois et toute la sagesse de Dieu, et c'est le sens de Ma venue ici.

9. L'homme qui vivra dès lors selon cette nouvelle loi d'amour façonnera sa vie immanquablement selon l'ordonnance divine et marchera ainsi dans la plénitude de la véritable vie parfaitement libre et éternelle; et s'il n'accepte pas cette nouvelle loi et n'agit pas de lui-même selon ce principe, il n'atteindra sûrement pas le véritable accomplissement de l'existence !

10. Et personne alors ne pourra dire : "Je ne savais pas ce que j'avais à faire !" Et si un homme, si éloigné soit-il d'ici, prétend que l'appel de Dieu ne lui est pas parvenu, il lui sera répondu : "Dès à présent, il n'y a pas d'homme sur terre qui n'ait reçu dans son cœur ce qui est donné maintenant de plein droit à tous les hommes."

11. Une voix intérieure sera mise dans le cœur de chacun pour

l'avertir et pour lui montrer ce qu'il est juste et bon de faire. Celui qui écoutera cette voix et s'y tiendra, parviendra à une grande illumination qui éclairera pour lui les voies de toute l'ordonnance divine. »

Chapitre 231

La chute de Lucifer et ses conséquences.

1. (Le Seigneur :) « Que le temps est court qui va d'Adam jusqu'à nous, comparé à la durée quasi infinie pour l'entendement humain qui va de l'apparition des premiers esprits à l'origine jusqu'au moment où ils furent établis dans le plein usage de leur libre arbitre, et quelle période une fois encore incommensurable va de leur chute jusqu'à l'apparition d'Adam et ensuite jusqu'à nous !

2. Vois-tu, il y a dans les espaces infinis de la Création certains soleils primordiaux et certains soleils centraux si éloignés d'ici qu'ils semblent aux yeux humains les plus perçants des hommes n'être que de minuscules petits points lumineux, alors qu'ils sont incomparablement plus grands que cette terre. Ces soleils primordiaux existent depuis l'époque de la chute des esprits originels, et s'il fallait mesurer leur âge selon le nombre des années terrestres, la surface de la terre entière ne suffirait pas pour en écrire le chiffre infini, et si un grain de sable équivalait à mille fois mille ans de cette terre, la somme infinie de tous les grains de sable qui forment cette terre, les mers y compris, n'atteindrait toujours pas le nombre d'années de ces soleils.

3. Cette période-là dure donc depuis fort longtemps, et elle n'est rien comparée à la durée du temps qui nous sépare de la période où Dieu a commencé à former à partir de ses pensées et de ses idées les premiers esprits, puis à les rendre autonomes. L'homme ne saurait imaginer ce qui a pu se passer dans une période aussi infiniment longue pour que ces esprits primordiaux se préparent au libre arbitre.

4. Et pourtant, à la fin de cette période si infiniment longue de formation des esprits primordiaux, un nombre incomparable de ces esprits n'ont plus rien voulu savoir du libre arbitre et, bien qu'ils aient parfaitement compris quelles étaient les voies de Dieu, ils n'ont plus voulu les suivre, mais, à cause de l'avantage plus immédiat, bien qu'éphémère, qui s'ensuivait, il se sont écartés du chemin de l'ordre divin qui leur avait été ordonné et montré, pour suivre celui d'une perte qu'ils ne doivent qu'à eux-seuls.

5. Le premier esprit de la lumière, de qui dépendaient d'innombrables autres esprits de la lumière dotés, chacun d'entre eux, d'innombrables intelligences, s'est dit à lui-même : "Que me faut-il de plus ? Toutes les qualités sont en moi comme en Dieu, et Dieu a mis toute Sa force en moi, je suis donc le plus fort et le plus puissant. Tout ce qu'Il avait, Il l'a mis hors de Lui et j'ai tout pris. Dieu n'a plus rien et moi j'ai tout : ainsi nous allons voir l'avantage qu'il y a à enfreindre le commandement de Dieu et nous saurons faire durer éternellement cet avantage ! Qui nous en empêcherait ? À part nous, il n'existe nulle autre puissance, nulle autre intelligence dans l'espace infini ! Qui nous disputerait donc cet avantage ?"

6. C'est ainsi, voyez-vous, que pensait l'esprit de lumière et qu'il s'adressait aux groupes d'esprits singuliers qui lui sont soumis. Aussitôt dit, aussitôt fait, et il devint en conséquence, prisonnier de lui-même et de sa propre inertie, se solidifiant ainsi de plus en plus jusqu'à créer la matière, toujours selon la voie de l'ordonnance divine, car le résultat certain de cette transgression du commandement de Dieu était tout aussi bien prévu par Dieu que l'état d'absolue liberté de tout esprit qui respecterait ce commandement !

7. Et par cette chute le premier esprit, et avec lui tous les esprits qui lui sont apparentés et qui lui sont soumis, se sont constitué eux-mêmes leur propre prison très amère. Combien de temps leur plaira-t-il de rester dans cette captivité ? À part Dieu, personne ne le sait, même pas les anges !

8. Mais ce qui est certain, c'est que les esprits singuliers venant de ce fils prodigue de la Lumière peuvent s'éveiller grâce à la puissance de Dieu, et s'incarner comme enfants de ce monde; il leur est alors donné l'occasion, comme aux enfants du ciel, de s'élever à la plus haute perfection des enfants de Dieu !

9. Toute matière est un de ces esprits singuliers qui, lorsqu'ils s'incarnent dans une âme humaine, peuvent naître à la vie éternelle. Quand tous ces esprits singuliers seront dégagés de la matière, alors le plein achèvement de l'existence de ce monde sera atteint.

10. Pour ce monde-ci, il faudra certes attendre longtemps, mais cela finira bien par arriver. »

Chapitre 232

De la gousse et de l'âme.

1. (Le Seigneur :) « Il y a pourtant dans la matière quelque chose qui ne se trouve jamais dans une âme, c'est la fameuse substance de la gousse où est contenue la vitalité potentielle de toute âme, avant qu'elle parvienne à la maturité de son autonomie ! Lorsque cette vitalité potentielle a atteint un certain degré de maturité, elle déchire sa gousse et s'unit instantanément à d'autres vitalités potentielles semblables à elle, ou du moins lui correspondant : et elle se constitue alors, à partir des éléments adaptés de l'air, de l'eau et de la terre, une nouvelle enveloppe, comme c'est le cas pour les graines des plantes, des arbres et des buissons, et pour les œufs d'insectes, d'oiseaux et de poissons.

2. Ce système de gousse n'est qu'une fixation de la volonté venant de l'ordre divin, et n'est en soi ni une activité de l'âme ni une activité de l'intelligence ; elle n'est que le moyen nécessaire par lequel cette intelligence ou cette âme finit par se constituer une existence propre, parfaitement autonome et libre.

3. Le monde matériel est âme au deux tiers, et le troisième tiers n'est qu'une gousse inanimée, porteuse pour commencer d'une vie singulière qui tend à s'assembler à d'autres vies singulières semblables pour finalement se concrétiser en formant la vie d'une âme quand cette gousse aura atteint sa maturité. La matière d'une gousse ou la volonté divine solidifiée est donc une institution de salut qui permet aux esprits singuliers qui ont chuté avec Satan de retrouver à nouveau selon l'ordonnance divine leur parfaite liberté autonome, bien que par des chemins plus longs qu'ils auraient pu l'être.

4. Mais comme le temps n'embarrasse pas Dieu et ne Lui est jamais importun parce qu'Il a toujours présent à Ses yeux le parfait achèvement de la réalisation des grandes idées qu'Il a vues concrètement de Son regard qui voit tout, que le temps soit long ou qu'il soit court, pour Dieu mille ans sont comme un jour ou comme un instant ; pour que tous les esprits enchaînés dans l'enveloppe de la matière d'une terre se dégagent parfaitement, il faut autant d'années que les grains de sable contenus dans toute cette terre, et une telle durée n'est finalement pour Dieu qu'un bref instant !

5. Oui, Je vous le dis, il y a dans l'espace infini plusieurs mondes qui ont déjà parfaitement accompli leur devoir. Ces mondes existent toujours pour porter les êtres nouvellement parvenus à la

liberté, mais ce sont des mondes beaucoup plus purs et beaucoup plus fermes, dont l'agencement est immuable comme la ferme volonté de Dieu qui exprime Sa sagesse et Son éternelle ordonnance toujours identique à elle-même, immuable comme elle doit être, car sans cette constance aucun être ne pourrait subsister.

6. Si les êtres après leur achèvement spirituel ont une existence parfaitement libre, comme tout à fait indépendante de l'existence de Dieu, cette indépendance n'aurait cependant pu durer si elle n'avait de toute éternité été fixée par Dieu dans l'ordonnance divine, faisant une avec elle. Cette fixation de toute éternité est précisément ce qui donne et assure à tout être créé une durée éternelle.

7. De là découle, il va de soi, qu'aucune chose appelée un jour par Dieu à exister ne peut disparaître. La forme bien sûr peut varier, et d'un état moins noble passer à un état plus noble, mais cela peut aussi aller en sens contraire, comme nous l'avons vu à propos de la chute du premier esprit créé ; mais rien de ce que Dieu a appelé à l'existence ne peut être anéanti à tout jamais. Dis-Moi, Cyrénus, la chose t'est-elle maintenant plus claire ? »

Chapitre 233

Du savoir et de l'amour du prochain.

1. Cyrénus : « Oui, Seigneur et Maître, la chose maintenant m'est aussi claire qu'elle peut l'être à un esprit aussi stupide qu'un esprit terrestre ! J'aurais encore beaucoup de choses à demander, c'est certain, mais je vois qu'en savoir trop tout d'un coup n'est pas bon pour l'homme ! Certes, le savoir rend l'homme sage, mais il n'en devient pas plus actif pour autant.

2. Il me semble qu'un homme qui a trop de sagesse est comme un homme très riche qui ne manque de rien. À quoi bon cultiver la terre, atteler les bœufs à la charrue, si ses granges et ses greniers sont pleins jusqu'au toit, ses caves pleines des meilleurs vins et ses coffres regorgeant d'or et d'argent, de perles rares et de pierres précieuses ! Il voit bien qu'il serait fou de se donner du mal à labourer la terre. Il prend donc du repos et jouit de ses richesses dans l'insouciance.

3. Mais comme Je l'ai dit, un homme qui a trop de sagesse fera de même; alors que celui à qui manque encore quelque chose,

peut encore se réjouir à l'espoir de trouver une nouvelle vérité. L'homme par trop sage n'a plus grand-chose à découvrir et devient inévitablement indolent, alors que le disciple qui recherche la vérité a du zèle, il est actif jour et nuit et tente d'éclaircir le mieux possible ce qui lui est caché. J'en sais assez pour l'instant sur ce sujet, et ce qui me manque encore pourra m'être révélé au cours de ma constante activité. Ai-je raison ou tort ? »

4. Je dis : « Ni trop, ni trop peu, pourtant mieux vaut trop que trop peu ; celui qui a trop peut en donner à ceux qui en manquent et ceux qui en manquent accepteront certainement le partage. Le trop est plus sage que le pas assez ! Mais Je vous le dis, même un ange ne doit pas être toute sagesse comme Dieu !

5. Mais Dieu a prévu tout cela ; car si parfaite que soit sa sagesse aucun esprit ne peut remplir l'infini de Dieu, et il ne peut pas davantage sonder ni saisir toute la profondeur de la sagesse divine, comprends-tu ? »

6. Cyrénus : « Oh ! oui, je comprends, et nous avions déjà autrefois à Rome un proverbe que les Grecs et les Égyptiens connaissaient bien : *Quod licet Jovi non licet bovi* (*Ce qui est permis à Jupiter ne l'est pas aux bœufs.*) Et bien que ce proverbe soit païen, comme disent les Israélites, il convient parfaitement ici.

7. Face à Dieu, les hommes et les anges ne seront toujours que de braves *boves*, et c'est bien ainsi, car une trop grande sagesse, quant à moi, ne me servirait à rien. C'est dans la nature des choses que tout être créé devrait finalement perdre tout goût de vivre si l'infini dans sa totalité devenait parfaitement clair à l'esprit humain, comme à un maître de maison les chambres de sa demeure.

8. C'est pourquoi, dans Sa grande sagesse, Jéhovah a fait en sorte que les esprits créés, même les plus parfaits, ne puissent jamais approcher de l'infinie sagesse de Dieu ; car jamais ce qui est fini ne pourra atteindre ce qui est infini !

9. Mais laissons cela, ne nous perdons plus en vaines paroles et au lieu de définir ce que notre faible esprit peut saisir, cherchons à éclaircir ce qui nous est nécessaire, c'est-à-dire l'amour qui vaut infiniment plus que la sagesse.

10. Tu as dit qu'on peut guérir la vieille blessure de l'âme avec le nouveau commandement de l'amour du prochain et que l'on peut ainsi se libérer totalement du péché originel, et que la parfaite conscience de la véritable vie éternelle reviendrait alors avec toute sa force et sa clarté dans l'homme. Ce serait vraiment du plus grand

profit pour les hommes qui deviendraient ainsi véritablement des hommes capables d'accomplir dans leur vie terrestre de grandes et belles choses.

11. Avec ce sentiment de la certitude de sa mort et de sa disparition de la scène de la vie qui tourmente sans cesse la pauvre humanité, l'homme doit finir par perdre tout courage d'accomplir de grandes choses, ou bien il se jette dans l'adoration la plus folle des idoles de ce monde, fuyant l'idée de sa mort future pour ne jouir que d'une vie passagère comme si elle était éternelle. Il est donc d'une importance capitale qu'un tel commandement soit donné à l'homme pour qu'il retrouve le paradis perdu d'Adam et qu'il y demeure éternellement. Le commandement du véritable et sincère amour du prochain nous rendra ce qui a été perdu.

12. Mais c'est une grande question de savoir comment il faut observer un commandement aussi important pour atteindre totalement, et pas à moitié, le grand but promis. »

13. Je dis : « Voilà une bonne réflexion et Je vais te donner la bonne réponse, mais demandons à notre vieil hôte Marc de nous dire auparavant ce qu'est pour lui ce prochain, alors Je vous donnerai d'autres éclaircissements. Dis-nous, cher Marc, qui est, à ton avis, le prochain auquel il faut prouver tout son amour ? »

Chapitre 234

De l'amour du prochain.

1. Le vieux Marc dit : « Seigneur, tout ce que je viens d'entendre avec les miens m'a si profondément bouleversé que je me sens incapable de dire le moindre mot pour définir raisonnablement ce qu'est pour moi le prochain !

2. Il est certain que celui qui se trouve proche de moi physiquement doit être mon prochain, et s'il a besoin de mon aide, je dois la lui donner ! Mes voisins sont aussi mon prochain, s'ils viennent me demander de l'aide, je ne dois pas la leur refuser. Ma femme et mes enfants sont également mon prochain, je dois prendre soin de leur bien-être matériel et spirituel.

3. Quand j'étais encore un soldat, mes camarades étaient mon prochain et c'était mon devoir de leur venir en aide s'ils en avaient

besoin. Par ailleurs, tout homme, quelle que soit sa religion, est mon prochain dès qu'il se trouve dans le besoin et je ne dois pas passer à côté sans lui venir en aide.

4. Oui, je pense même qu'il ne faut pas refuser de venir à l'aide d'un animal domestique qui en a besoin. Bref, avec sa raison limitée, l'homme doit imiter le royaume de Dieu et dans toutes ses actions répandre les rayons de son soleil sur toutes les créatures comme Dieu fait briller son soleil sur toute créature.

5. Certes, l'homme ne peut imiter son Créateur que selon les limites de son être, mais comme il porte en lui la ressemblance de Dieu, ou comme il est fait de l'image de Dieu, il faut qu'il agisse selon les aptitudes qui lui ont été conférées. Voilà mon avis, mais Toi, Seigneur, donne-nous l'explication exacte, je préfère mille fois entendre Ta parole que de parler moi-même ! »

6. Je dis : « Oui, Je parlerai, bien qu'il soit minuit passé, mais faisons un petit arrêt, tendons l'oreille et écoutons si aucun appel à l'aide ne nous vient de la mer. »

7. À peine avais-je fait cette remarque qu'un bruit parvint de la mer, où l'on pouvait reconnaître un grand nombre de voix humaines. Marc et ses fils Me demandèrent aussitôt s'il fallait aller porter secours à ces malheureux en difficulté dans une embarcation aux prises avec le vent nocturne ou avec un des tourbillons qui existent dans cette baie.

8. Je dis : « C'est une mauvaise embarcation chargée de jeunes lévites et Pharisiens. Ils viennent des environs de Capharnaüm et de Nazareth et sont en route pour Jérusalem. Ils ont préféré la mer à la terre ferme, car le parcours est ainsi moins long et moins difficile, mais à Sibarah ils n'ont trouvé qu'une misérable embarcation et ils sont en difficulté avec le vent nocturne qui s'est levé. S'ils ne sont pas secourus, ils périront ! »

9. Marc dit : « Seigneur, en vérité, ce ne serait pas dommage de les voir donnés en pâture aux poissons, et quant à moi, je prendrais tout mon temps avant de courir à leur secours, mais si Tu le veux, nous y allons ! »

10. Je dis : « Tu viens de dire très justement que l'homme a été créé à l'image de Dieu et qu'il en a les qualités s'il fait rayonner le petit soleil qu'il a dans son cœur sur toutes les créatures et considère comme un prochain tous ceux, amis ou ennemis, qui sont en danger !

11. Tes paroles sont justes et vraies, mais il faut agir en accord avec elles si tu veux que la vérité demeure en toi ! Car la pure vérité

ne sert à rien à l'homme s'il ne la met pas en pratique. Au contraire, s'il le fait, la lumière de la vie éternelle coule à flots et illumine tous les coins obscurs de l'âme humaine comme en plein midi le soleil répand sa lumière sur les vallées qu'il réchauffe et vivifie. Fais ce que tu voudras ! »

12. Marc dit alors : « Vite, à l'aide, dût ce minable bateau être plein d'ours, de tigres, de lion et de hyènes ! »

13. Aussitôt Marc et ses fils courent au rivage, montent dans une solide embarcation et rament jusqu'à ceux qui crient au secours.

Chapitre 235

Marc sauve les Phariséens en perdition.

1. En quelques instants, Marc atteint le bateau en perdition, fait monter à son bord ceux qui sont en péril, prend en remorque la vieille embarcation de Sibarah et regagne aussitôt la rive, ramenant avec lui près d'une trentaine de rescapés !

2. Arrivés sur terre ferme, les lévites demandent aussitôt quel salaire Marc réclame pour sa peine, car ils ont reconnu qu'ils ont affaire à un vieux Romain. Ils n'auraient certes pas posé la question à un Juif, pour qui c'eût été une grâce, tout au contraire, d'avoir l'honneur de pouvoir sauver du danger les serviteurs de Jéhovah. Car selon eux, Jéhovah donne ainsi parfois l'occasion aux hommes de prouver la fermeté de leur foi et de leur appartenance inébranlable au Temple, qui est la demeure unique de Dieu sur terre.

3. Mais Marc dit : « Quoique je sois un vieux Romain, je connais pourtant le vrai Dieu mieux que vous tous, et si vous connaissiez vraiment Dieu, vous ne seriez ni lévites ni Phariséens, vous seriez des êtres humains. Mais comme vous ne connaissez pas le moins du monde Celui dont vous dites être les serviteurs, Je vous le déclare, malheur à celui qui vient en aide à son frère et lui demande une récompense. Car Dieu ne laisse jamais sans récompense une bonne action faite en Son nom, et puisque Dieu récompense l'homme qui le mérite, pourquoi réclamerions-nous encore des récompenses ? Mais vous êtes tous de mauvais serviteurs de Dieu, car vous dites servir Dieu et vous exigez souvent des pauvres un salaire immérité.

4. Apprenez d'un vieux guerrier romain comment on sert le

véritable, l'éternel, le vivant et tout-puissant Dieu, si on veut Lui plaire !

5. C'est pourquoi je ne me fais jamais payer le service que je rends à celui qui a besoin d'aide. Mais si j'ai travaillé pour moi et pour ma maison, je me fais rétribuer ma peine en vendant au juste prix mes poissons au marché. Maintenant, si vous voulez boire et manger ici, je me ferai payer le juste prix. »

6. Les rescapés disent : « En vérité, à tes paroles il semble que tu es Juif et non païen, car nous n'avons jamais vu un païen aussi avide de vérité. Oh ! Nous ne t'en ferons pas grief, car nous ne sommes pas si fermement convaincus de ce que tu nous reproches ! Nous suivons bien ce courant-là en effet, et nous nageons bien dans ce sens-là pour les beaux yeux du Temple. Mais si nous avions le moyen d'en sortir, nous serions les premiers à tourner le dos au Temple, car nous savons bien qu'il n'y a pas d'endroit plus étranger à Dieu que le Temple. Mais qu'y faire, nous n'y pouvons rien ! Oh ! Nous voyons aussi bien que toi que le Temple de Jérusalem n'est qu'une escroquerie instituée derrière laquelle il n'y a pas une parole de vraie, mais cette institution est sanctionnée par Rome et il n'y a rien à faire !

7. S'il existe encore un Dieu véritable et puissant, Il mettra sans aucun doute fin à un tel scandale, mais si le Dieu véritable n'existe pas et si tout n'est qu'une pure fable, fabulons alors aussi et le monde, qui préfère la tromperie à la vérité, sera parfaitement content ! Il n'y aura rien à redire ! »

8. Marc dit : « Vous êtes de beaux héros et de belles personnes ! Epicure est votre maître, sinon en personne, car il a échangé depuis joliment longtemps le temporel contre l'éternel, en tout cas très concrètement par sa doctrine du plaisir ! Dites-moi si vous voulez manger et boire quelque chose et il sera fait selon votre désir ! »

9. L'un d'eux dit : « Mais qui peuvent bien être ces hôtes-là, devant ta maison ? Car il doit être minuit, que peuvent bien faire encore tant d'hôtes devant ta maison ? Sont-ils aussi des rescapés ? La mer est grosse ce soir bien que le vent ne se soit pas levé ! »

10. Marc : « Ces hôtes-là ne vous concernent guère, et ce sont de trop hauts personnages pour que vous vous permettiez de les interpellier. Bref, vous êtes d'un niveau trop inférieur. Parmi eux se trouve le capitaine Julius de Génézareth, si vous voulez lui parler, je peux le faire venir auprès de vous ! »

11. À ce nom-là, les jeunes lévites et Pharisiens s'effraient et

demandent à Marc de les en garder, car ce n'est pas un homme, mais le pire des diables. Plusieurs d'entre eux en effet avaient eu les yeux et les oreilles couverts d'argile peu de jours auparavant à Gézareth sur les ordres de Jules et avaient été ensuite conduits sous escorte à Capharnaüm. Ils étaient effrayés à l'idée que Jules allait sans doute recommencer.

12. Marc leur dit : « Ici vous n'avez rien à craindre, si ce n'est la révision de votre laissez passer à propos duquel les Romains sont très pointilleux. »

13. Un des lévites : « C'est pour nous une pierre d'achoppement. Le Temple ne veut toujours pas se plier à ces impératifs et nous, les subalternes du Temple, avons continuellement des tracasseries à ce propos, car nous devons sans cesse voyager sur l'ordre du Temple, et personne ne nous dédommage quand nous avons des ennuis.

14. Certes, nous sommes les enfants de riches familles, sinon le Temple ne nous aurait pas pris à son service. Mais nous sommes prisonniers de lois dont nous ne pouvons nous défaire, et nous devenons les boucs émissaires de tout le monde. Nous sommes sous le joug d'une véritable damnation. Libère-nous en si tu le peux, nous sommes d'une part prisonniers de la ferveur zélatrice de nos parents et de nos familles, et d'autre part de la volonté de fer du Temple ! S'en libère qui le veut et qui le peut, mais nous ne le pouvons pas ! »

15. Marc dit : « Savez-vous, à vous entendre, je crois que vous devriez rencontrer la compagnie qui est devant ma demeure. Venez avec moi, je vais dire un mot en votre faveur, peut-être pourrais-je vous libérer de la vindicte du Temple, qui, à ce que vous semblez dire, se soucie si aimablement de ses serviteurs ! »

16. Les rescapés disent : « Tout cela serait bel et bien si ce Jules n'était pas là, car nous n'avons aucun laissez-passer ! »

17. Marc : « Eh bien, il vous en procurera un ! »

18. Les rescapés : « Oh, ça oui, mais de quelle sorte ! »

19. Marc : « Venez, suivez-moi, vos laissez-passer seront moins nécessaires que vous ne le croyez, car Jules est comme moi un homme de cœur. »

20. À ces mots, les rescapés se laissent finalement conduire jusqu'à nous, à quelques pas de là, par Marc et ses fils.

Chapitre 236

Les Pharisiens critiquent Jules.

1. À leur arrivée, la compagnie leur fait immédiatement place pour qu'ils puissent s'asseoir à une table ajoutée à la nôtre.

2. Marc Me demande s'il doit présenter aux rescapés le sel, le pain et le vin !

3. Je dis : « Interroge-les ; demande aussi à ton cœur s'il est prêt à leur donner ce qu'ils veulent. S'ils le demandent, et si ton cœur est prêt à le leur donner, eh bien, donne. Car voilà aussi un principe du véritable amour du prochain, ton cœur doit être prêt à agir dès que ton prochain appelle au secours, soit par des mots, soit, par un silence significatif ; voilà une mise en pratique selon l'ordonnance divine de l'amour du prochain, et l'âme et l'esprit du bienfaiteur ne restent pas sans récompense. Comprends-tu ? »

4. Marc dit : « Je comprends parfaitement et je vais suivre Ton enseignement ».

5. Je dis : « Va, mais ne leur dévoile pas Ma présence, car dans leur cœur règnent encore les ténèbres et leur âme ne comprend encore aucune vérité. »

6. Marc retourne vers les rescapés pour leur demander ce qu'ils désirent pour se restaurer.

7. L'un d'eux dit : « Ami, nous sommes très affamés, il est vrai, mais nous n'avons que neuf piécettes de cuivre pour toute fortune et c'est bien peu dans une région connue pour sa pauvreté. Mais si tu peux nous donner quelque chose pour nous restaurer, donne-le nous et nous te remettons nos neuf sous ! »

8. Marc dit : « S'il en est ainsi, je n'ai pas besoin de vos neuf sous et vous aurez de quoi boire et manger. »

9. Marc appelle alors sa femme et ses enfants et leur demande de donner aux nouveaux arrivés du pain, du sel et du vin en abondance. Au milieu de la nuit, il n'est pas facile d'offrir autre chose. Les rescapés, aussitôt servis, se jettent avec appétit sur le pain et le vin qu'ils dégustent.

10. L'un deux dit : « C'est un vin royal d'Égypte. » D'autres le disent de Perse, l'un d'eux pense même qu'il vient de Rome.

11. Marc leur dit : « Point du tout ! Ce vin est produit ici. » Étonnement de tous, car il est connu dans toute la Judée que les vins de Galilée sont mauvais.

12. Les nouveaux arrivés, mis en verve par ce vin qu'ils apprécient fort et qui les rend loquaces, ne se gênent pas pour déballer devant nous toute la vérité, comme on dit !

13. Jules, qui était assis tout près de leur table, demande en plaisantant à un jeune Pharisien s'il a à faire à Genezareth.

14. Le jeune Pharisien dit : « Seigneur, d'où que tu sois, de Césarée ou de Genezareth, peu m'importe ; mais ce trou est trop mauvais, même pour le diable, sans parler d'un honnête homme de mon espèce ! Ce bled-là ne me reverra jamais ! Il y demeure un certain capitaine romain nommé Jules. Son nom suffit pour invoquer Satan, celui qui l'approche a Satan en personne devant lui ! Je n'ai encore jamais vu son visage, il est vrai, mais j'ai dégusté ses ordres et j'ai pu en déduire que sa personne est identique à ses ordres.

15. Ce Jules paraît être l'ennemi juré des habitants de Jérusalem, sinon il lui serait impossible d'agir d'une manière aussi inhumaine, aussi barbare et aussi satanique avec les gens.

16. Il est vrai que les Templiers ne sont pas particulièrement affectionnés de ceux qui ont subi leurs mauvais tours, leurs ruses et leurs tromperies, mais, comme en toute chose, il y a des exceptions et il faut savoir les distinguer avant de les condamner. Il y a ceux qui ont choisi volontairement d'en faire partie et dont on peut dire : *Volenti non fit injuria*, (*Rien n'est injuste pour ceux qui l'ont voulu.*) mais, si méchants soient-ils dans leur ensemble, il y en a toujours parmi eux qui s'y trouvent contre leur propre gré !

17. Si l'on est un juge honnête le cœur et la tête en place, on examine pour commencer s'il s'agit d'une appartenance volontaire ou forcée. On est en droit de punir le coquin qui a mal agi s'il est un membre volontaire de ce triste collège, mais si, comme c'est notre cas, nous avons été forcés contre notre gré de faire partie de ce collège, on devrait nous traiter autrement.

18. Par exemple, un jeune homme honnête et costaud est attaqué par des voleurs et des assassins et conduit dans la caverne des voleurs, où on lui promet la pire des morts s'il refuse de se faire voleur avec eux, et de même s'il fait mine de s'enfuir.

19. Et, si un tel complice tombe aux mains de la justice et qu'il est condamné, est-il juste qu'un tel jeune homme subisse le même sort

que ceux qui, l'arme à la main, l'ont contraint à les suivre ? Tout doit être tenté pour sauver un tel malheureux et lui épargner le sort de ses compagnons qui méritent la croix et l'écartèlement. Il est facile de juger et de condamner quand on a le pouvoir, mais reste à savoir comment.

20. À mon sens, il vaudrait mieux laisser courir dix véritables coquins si leur faute n'est pas prouvée, plutôt que d'émettre un faux jugement, car une telle condamnation est le pire outrage au droit sacré de l'homme. S'il est déjà punissable de rendre quelqu'un malheureux, il est incomparablement plus punissable encore d'augmenter le malheur d'un homme au lieu de l'en sortir.

21. Ami, voilà ce qui nous est arrivé à nous, jeunes templiers, fils de riches parents que nous sommes, nous avons été contraints par la force à servir le Temple, sans être pour autant nés dans la tribu de Lévi, car cette naissance-là s'achète maintenant !

22. Et nous qui sommes devenus ainsi lévites, nous ne pouvons plus nous défaire de ce charmant état, malgré toute notre bonne volonté. Nous qui sommes de jeunes hommes vigoureux nous pourrions bien nous enfuir, rejoindre l'armée romaine, mais nous briserions ainsi le bâton de la colère sur nos parents et nos frères et sœurs, et personne, pas même Dieu, ne les sauverait du délectable plaisir d'aller boire l'eau de la malédiction. Tous ceux qui l'ont bue en sont morts et de la plus atroce façon qui soit !

23. On raconte bien qu'il y a trente ans environ, un couple de Galilée en a réchappé après l'avoir bue. Possible, mais nous n'étions pas témoins !

24. Vu ces considérations, il n'est pas digne d'un homme de nous traiter aussi bestialement, et dans ce cas, le pompeux dicton romain "*Fiat justitia, perreat mundus*"(*Que la justice soit faite, le monde dût-il en périr!*) ne vaut pas grand'chose.

25. Moi et mes compagnons, nous avons été injustement traités par le capitaine Jules, comme on ne traite même pas du bétail, et il est compréhensible que nous évitions comme la peste cet endroit et ce Jules qui le gouverne. »

Chapitre 237

Décision des Pharisiens.

1. Là-dessus, Jules dit : « Hum ! Étrange, de la part d'un homme qui a en général la réputation d'être parfaitement honnête et équitable ! Mais à ton avis, quelle raison pouvait bien avoir Jules de se montrer si dur envers vous ? Car un tort doit toujours être redressé, sinon c'est la fin des relations humaines sur cette terre ! »

2. Le jeune Pharisien dit : « Oh, des raisons, il pouvait en avoir plusieurs, mais elles se réduisent finalement au fait que nous passons aux yeux du monde pour être des bandits, alors que nous avons simplement été contraints de l'être. Ne dites-vous pas dans vos lois que toute action blâmable est punissable si elle a été commise avec libre consentement ? Sinon, il faudrait également condamner celui qui, tombant d'un toit, écraserait un enfant !

3. Il est vrai que nous, jeunes Pharisiens et lévites du Temple, nous allons trouver les gens honnêtes avec de mauvaises intentions, souvent même nos objectifs sont si misérables que nous les réprouvons nous-mêmes au fond de notre cœur, mais qu'y faire ?

4. Nous ressemblons à ces guerriers obligés par leurs chefs d'envahir un pays, de tout massacrer dans l'unique but d'un secret militaire que le guerrier lui-même ne connaîtra peut-être jamais. Il doit agir comme une machine mise au rancart dans la suite des opérations.

5. Mais si les Romains connaissent aussi bien les intentions scélérates et les secrets du Temple qui commet crime sur crime, tant envers l'État qu'envers chacun, ce Jules, dans son honnêteté, devrait plutôt s'attaquer à la racine du mal et ne plus s'en prendre aux petites branches qui n'y sont pour rien si elles ont poussé sur un tronc aussi mauvais. C'est mon avis et celui de ceux qui m'accompagnent. Pense ce que tu voudras, mais j'ai raison devant Dieu et devant tous ceux qui pensent juste. »

6. Jules leur demande : « Tout cela est bel et bien et on vous a visiblement causé à Génézareth des torts qui doivent être réparés, mais vous n'eussiez sans doute pas été si durement traités si vous n'aviez pas pénétré d'une façon aussi belliqueuse dans l'auberge d'Ebahl. Mais laissons cela ! Votre comportement peut avoir été dicté en effet par le Temple, et, comme ami de la vérité, j'aimerais savoir dans quelle intention vous êtes envoyés par le Temple à Nazareth et à Capharnaüm ! »

7. L'homme interrogé répond : « À mes confidences faites sans retenue, tu auras pu voir qu'au fond de notre cœur nous ne sommes pas ce que croient les Romains, et toi qui sembles être un ami du bien et du vrai, je puis te dire la raison secrète. Le bruit court à Jérusalem, et au Temple tout particulièrement, qu'un homme répand en Galilée un nouvel enseignement anti-juif et plus précisément contre le Temple, qu'il fait de nombreux miracles à l'appui de son enseignement, au point même que de vieux Phariséens connus se convertissent à sa doctrine.

8. Le Temple, tu penses bien, ne voit pas cet homme d'un très bon œil. La raison cachée de notre venue ici est donc de savoir ce qu'il en est de cet homme. Nous avons prêté serment et, si nous le trouvons, nous devons le gagner à la cause du Temple, ou sinon lui tendre un piège et le faire passer dans l'autre monde ! Voilà, en bref, les intentions du Temple dont nous sommes les pauvres et innocents exécutants.

9. Il va de soi que cet homme, qui est certainement un brave et honnête individu, n'aura rien à craindre de nous, si nous le trouvons, nous ne toucherons pas à un seul cheveu de sa tête.

10. À ce que nous avons entendu dire, il doit être un homme d'une vérité, d'une honnêteté, d'une bonté et d'une gentillesse exceptionnelles, qualités que nous apprécions par-dessus tout ! Bref, si nous le rencontrons, le Temple n'en saurait pas un traître mot, car nous savons tenir notre langue. Nous ne chercherions nullement à le gagner à la cause du Temple, car personne mieux que nous ne connaît les dessous du Temple, et si notre adhésion à leur clique nous venait véritablement du fond du cœur, nous ne parlerions pas si ouvertement avec toi, malgré le bon vin !

11. Mais nous avons la secrète intention de fuir le Temple, sans tenir compte du fait que nos familles seront exposées à cause de nous à toutes sortes de tracasseries. Notre situation est devenue insoutenable, c'est pourquoi nous sommes venus de nuit pour gagner par la mer Tyr ou Sidon, où nous nous présenterons à Cyrénus, qui est un homme très sage, pour lui exposer notre situation. Mais la plupart d'entre nous veulent retourner auparavant à Jérusalem, pour voir nos familles et leur demander de bien vouloir soutenir financièrement le pieux voyage que nous devons entreprendre pour le Temple, et parvenir ainsi sans peine à Tyr et à Sidon, puis finalement à Rome où nous pourrions atteindre notre but ! Mais il faut pour cela nous procurer un laissez-passer sans lequel il est difficile à notre époque de nous déplacer. Et ce laissez-passer coûte de l'argent !

12. Il nous faut donc retourner chez nous pour nous procurer l'argent nécessaire. Mais si nous fuyons le Temple, nos anciens, c'est-à-dire nos parents, nos frères et sœurs, auront toutes sortes d'ennuis avec le Temple et devront peut-être même boire l'eau de malédiction. Il serait d'une injustice insupportable que, parce que nous les aurions privés de leur argent, ils soient ensuite dans l'impossibilité de racheter au Temple cette condamnation, car il arrive souvent que le Temple offre aux condamnés l'option de payer des sommes naturellement énormes pour y échapper.

13. C'est une décision difficile. Pour ma part, je ne crois pas qu'il faille retourner à la maison, d'autant que si nous réussissions à nous procurer de l'argent, cela se saurait, le Temple ne manquerait pas de le savoir et la chose retomberait sur nos familles qui ne sauraient échapper à l'inévitable malédiction du Temple. Tandis que si nous partons en secret, le Temple et nos anciens croiront qu'il nous est arrivé malheur et ils nous pleureront, ils prieront pour nous et nous béniront éternellement.

14. Qu'en penses-tu, toi qui sembles l'ami de la vérité et du droit, qu'est-ce qui est le plus juste et le mieux ? »

Chapitre 238

Du respect des serments.

1. Jules dit : « Votre projet me plaît, mais non les moyens pour le réaliser, qui ne se fondent sur aucune vérité. Il est vrai que, dans ce cas, vous ne pouvez parvenir au but que vous vous êtes fixé en restant dans la vérité, tant sur les moyens que sur le but à atteindre, et il n'est pas facile de trouver un moyen terme ! Mais laissez-moi réfléchir, peut-être vais-je en trouver un qui sera finalement juste aux yeux de Dieu et aux yeux du monde.

2. Vous êtes assermentés au Temple et c'est là le plus gros obstacle ! Comment le contourner ? Si je ne m'occupe pas de ce serment fait au nom de votre véritable Dieu, un mot me suffit et vous voilà libres du joug du Temple, devant Dieu et devant les hommes. Mais votre serment solennel m'en empêche et je dois demander conseil aux nombreux sages qui siègent à cette table. Nous allons voir comment ne pas tomber de Charybde en Scylla ! »

3. Le jeune Pharisien dit : « Vas-y, tu feras bien, mais dis-moi un peu, auparavant, qui sont ces hôtes de ta table, pour que nous puissions leur témoigner le respect qui leur est dû. Le vieux seigneur est sans doute un Romain distingué ou un très riche Grec ! »

4. Jules dit : « Laissons cela pour aujourd'hui, nous aurons le temps d'en reparler demain, mais pour votre bien, il est préférable de nous occuper du principal. » Le jeune homme est satisfait et Jules se tourne ouvertement vers Moi et Me dit en romain que Je parlais aussi parfaitement : « Seigneur, qu'est-il juste de faire ? Pour ma part, je jetterais par-dessus bord tous ces serments et toutes ces lois du Temple, mais je fais fi alors d'un vœu solennel et cela retombera sur moi. Certes, non seulement je ne fais aucun cas d'un serment prêté dans de mauvaises intentions, mais je réproouve entièrement ce serment qui honore la fausseté et la bassesse en prenant Dieu à témoin et à en l'appelant à l'aide. Cependant la question du Temple est bien difficile !

5. D'une part c'est l'antique lieu des sacrifices et des purifications des Juifs, encore vénéré à l'heure actuelle par des milliers et des milliers de dévots ; mais il s'y passe les pires atrocités, comme chacun sait, d'où mon désir de voir réduire à néant un pareil vœu.

6. Dis-moi ce qui est juste devant Dieu et devant les hommes, si ce que disent ces jeunes gens est juste, ils me font pitié et je voudrais les aider ! »

7. Je dis : « Il vient d'être dit comment il faut pratiquer l'amour du prochain, demande à ton cœur, il te donnera conseil ; de plus, tu ne romps par un serment, quand il s'agit de refuser de pactiser avec le mal et si tu n'es pas lié par un serment rien ne t'empêche de faire ce qui te semble bon.

8. N'es-tu pas déjà intervenu violemment, avec raison, contre certains anciens usages et certaines coutumes même liées à des serments ? Ces vieilles coutumes cachaient par trop d'atrocité et tu peux agir ici avec bon sens.

9. Les autorités romaines délient de tout serment ceux qui ont dû les faire contre leur propre volonté, même devant Dieu, surtout quand il s'agit de prêter serment dans de mauvaises intentions. De tels serments ne relèvent que de la justice terrestre et non plus de celle de Dieu.

10. C'est même agir par amour du prochain que de le libérer d'un serment qui le liait à Satan. Fais ce que bon te semble et Mon ami Cyrénien ne te contredira sans doute pas. »

11. Cyrénus dit aussitôt : « Non seulement je ne le contredirai pas, mais, pour que Jules puisse respirer plus librement, je vais moi-même exercer mes droits envers ces trente jeunes gens et le Temple n'aura qu'à vouloir s'en prendre à moi ! »

12. Mes paroles et celles de Cyrénus rendirent Jules infiniment heureux, et tous s'en réjouirent.

Chapitre 239

Conseils de Jules aux jeunes Pharisiens.

1. Jules alors se tourne vers les jeunes Pharisiens et leur dit : « Eh bien, chers amis, nous avons trouvé moyen de vous justifier devant le Temple, et vos parents pourront même déposer plainte contre le Temple à l'office romain qui condamnera le Temple pour n'avoir pas muni ces jeunes gens de laissez-passer en règle, comme il s'y refuse obstinément jusqu'à ce jour, à la suite de quoi vous avez été faits prisonniers par nous, Romains, et envoyés sous escorte à notre légion étrangère. Ainsi, vous êtes dès à présent tous en état d'arrestation, pour votre bien ! Êtes-vous contents ? »

2. Tous disent : « Oh ! Seigneur, qui que tu sois, Dieu seul peut t'avoir inspiré ce conseil divin, vraiment, nous voilà enfin au bout de nos peines ! Quel doux bonheur pour nous et pour nos parents que Rome soit infiniment plus sage que cette infâme Jérusalem ! Vénéralable hôte et père de cette demeure, va nous chercher à boire, pour cette bonne nouvelle, et vive tout ce qu'il y a ici ! Nous voici tout d'un coup passés des enfers au paradis, ces Juifs aveugles attendent toujours le Messie de la Promesse qui doit les libérer du joug romain, mais c'est parmi vous, gentils Romains, que nous l'avons trouvé, l'unique et véritable Messie. La pure vérité est le Messie de tous les humains, et elle se trouve parmi vous, car vous avez avec vous la vérité pure et parfaite qui est le véritable Messie des Juifs bien pensants et de tous les humains dont l'esprit est maintenu prisonnier par un enseignement vain et complètement corrompu et par les lois encore pire qui en découlent. Vénéralable hôte, va nous chercher à boire, que nous buvions à la santé de notre Sauveur le Messie ! »

3. Marc fait aussitôt apporter du pain et plusieurs cruches de vin, et le jeune Pharisien demande encore à Jules qui sont ceux qui se trouvent là dans la compagnie et qui il est au juste lui-même.

4. Jules dit : « Je te l'ai dit, ce Jules de Genezareth qui t'a fait tant de tort sans le vouloir et qui se donnera toute la peine de le réparer le moment venu, eh bien, ce Jules que vous craignez tant, c'est moi-même ! Et en face de moi est assise Son Altesse le grand gouverneur d'Asie et d'Égypte Cyrénus que vous vouliez aller trouver à Sidon ! Maintenant, dis-moi donc si tu es content de ces Romains si durs et si inexorables ! »

5. Le jeune Pharisien est effrayé, ainsi que tous ses compagnons, mais il se ressaisit vite et dit : « Noble chef, m'en veux-tu pour mes paroles sans doute déplaisantes pour toi ? Mais je n'y puis plus rien, comme tu ne peux plus faire qu'on ne nous ait couvert les yeux et les oreilles d'argile et conduits à Capharnaüm. Si tu nous avais connus, tu ne l'aurais certainement pas fait ! Tu nous prenais pour des Phariséens de la pire espèce, ce qui excuse la dureté de ton attitude. Pardonne-nous et pardonne-moi notamment, car tu sais maintenant ce qu'il en est. »

6. Jules dit : « Je parle volontiers à des gens spontanés qui expriment sans détour et sans crainte ce qu'ils pensent, et malheur à ceux dont les pensées et les sentiments ne sont pas en accord avec leurs paroles. Pour moi rien n'est plus laid que le mensonge et je condamne même les mensonges officieux, car il vaut mieux mourir aux yeux de Dieu et aux yeux de tout honnête homme que de s'en tirer par un mensonge. Mais comme je viens de le dire, votre franc parler me plaît, je sais ce qui vous lie à Jérusalem, je sais aussi ce qui vous amène ici ; mais il y a encore une chose à éclaircir, c'est un détail, mais vous le ferez sans doute si vous devez nous témoigner désormais franchement un fraternel et fidèle dévouement. »

7. Le jeune Pharisien dit : « Noble Seigneur, parle aussi ouvertement et dis-nous donc quel intérêt nous aurions encore à te cacher quelque chose ! C'est vrai, il y a encore bien des choses dont nous n'avons pas parlé, mais le temps nous a manqué, et de plus, il est difficile de parler de tout cela en telle compagnie et surtout devant une pareille Altesse, que nous n'osons plus regarder en face depuis que nous savons de qui il s'agit. En outre, il y a là à votre table une fillette et un jeune garçon, et il s'agit de tenir sa langue ! Mais lorsque nous serons seuls, nous ne te cacherons plus rien ! Et puisque tu es si miséricordieux et si clément, dis-nous en secret ce qui te met encore mal à l'aise et qui t'a poussé tout à l'heure à parler en romain avec cette autre dignité romaine qui est là, parmi vous. »

8. Jules dit : « Ce que vous cachez par bienséance est pour vous comme pour moi sans importance ! Mais il pourrait être pour

vous d'une extrême importance de connaître cet homme que vous avez remarqué hélas trop tard pour aujourd'hui ; nous verrons demain ! » Les rescapés se confondent en remerciements, se jettent sur le pain et le vin et laissent libre cours à leur joie et à leur bonne humeur !

Chapitre 240

Portrait de Jésus.

1. À la fin, avec le vin qui restait dans son gobelet, l'un des jeunes gens boit à la santé du sage Nazaréen en disant : « Vive celui que nous cherchons et ne trouvons nulle part, qu'il vive à jamais, où qu'il soit, qu'il soit en sûreté, plus jamais nous ne serons ennemis de sa vie, qui est le salut des hommes ! Oh, si nous pouvions le trouver, nous lui ferions un tel tableau du Temple, qu'il s'en méfierait à tout jamais au cas où il lui accorderait encore une confiance quelconque. Mais comme nous ne le trouvons pas, je bois ici à la santé de son corps et de son âme ! »

2. À ces mots, les yeux de Jules et de Cyrénus se remplissent de larmes. Jarah et la plupart des disciples ont aussi les larmes aux yeux, et Jarah Me dit en secret : « Ô Seigneur, si seulement je pouvais parler à ces rescapés, je voudrais tant leur parler de Toi ! »

3. Je dis : « Oui, si tu ne Me trahis pas, tu peux bien dire quelque chose, ces rescapés t'écouteront avec la plus grande attention ! »

4. Pleine de joie, Jarah dit : « Dans ce cas, je vais demander leur attention ! »

5. Je dis : « Vas-y, mais garde-toi de te mettre à pleurer à cause de Moi ! »

6. Jarah dit : « Ô Seigneur, je vais tout faire pour l'éviter ! » M'ayant ainsi rassuré, Jarah se lève et d'une voix claire et distincte dit : « Écoutez, mes amis, qui venez de saluer en buvant le Sauveur de Nazareth que vous avez cherché sans le trouver. Je L'ai salué du fond de mon cœur avec toute ma force, car j'ai l'inestimable bonheur d'avoir fait Sa connaissance à Genezareth, et j'ai donc la chance bénie de pouvoir vous dresser brièvement le plus fidèle et le plus authentique portrait de Son caractère et de ses qualités inouïes, si vous le souhaitez. »

7. Tous disent : « Oui, oui, charmante enfant de Génézareth! Mais exprime-toi plus longuement qu'en quelques mots, si ce n'est pas trop pour ta poitrine ! »

8. Jarah dit : « Oh ! Souciez-vous d'autre chose, ma poitrine est solide et a déjà de l'endurance. Voyez et écoutez ! Comme vous, j'ai déjà entendu parler du Sauveur venu de Nazareth. Notre région est l'une des plus malsaines de toute la Galilée, l'étranger y tombe malade et ne peut repartir, devant parfois rester là plus d'une année. Les autochtones moins atteints, ne sont néanmoins jamais en bonne santé. Le voyageur évite donc cette contrée et n'y vient qu'en cas d'extrême nécessité.

9. Quand j'ai entendu parler pour la première fois du Sauveur de Nazareth, je me suis mise à prier le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qu'Il Le fasse venir à Génézareth la malheureuse ville. Et voilà, je fus exaucée, le Sauveur de Nazareth vint à Génézareth. Nous vîmes arriver un Sauveur sans médicament, et chacun se demanda comment Il pouvait guérir tous ces malades sans médicaments. Mais il Lui suffit de dire : "Je le veux, sois ou soyez guéris", et à l'instant même, de quelque maladie incurable qu'il s'agisse, tous les malades sont guéris. Nous avons pu nous en convaincre nous-mêmes, à la vitesse de l'éclair, il n'y a plus trace de malades, paralysés, aveugles, muets, estropiés, possédés, lépreux, goutteux, tous sont guéris par la parole et la volonté du Sauveur. Jules, qui est Romain, en est témoin comme des centaines d'autres personnes.

10. Il guérit non seulement les corps, mais les âmes et leur compréhension. Il balaie l'aveugle superstition des cœurs des gens bêtes et égarés. Il enseigne les ignorants d'une façon si claire et si compréhensible que tous s'en émerveillent plus encore que de Ses miracles.

11. Enfin, Il est un maître accompli, comme Il Se montre aussi le maître de la nature, car l'eau, l'air, le feu, la terre Lui obéissent, et je voudrais même affirmer que le soleil, la lune et les étoiles ne Lui désobéiraient pas, car les anges du ciel sont soumis à Sa volonté !

12. Il m'aime beaucoup et je L'aime moi-même par-dessus tout, bien qu'Il ne soit pas un bel homme extérieurement parlant. Il est plutôt de petite stature ; Ses mains sont usées par le travail, mais Sa tête est d'une noblesse absolue et Ses yeux les plus beaux que j'aie jamais vus. Les traits de Sa bouche ont une expression d'une gentillesse et d'un sérieux d'une noblesse infinie. La voix virile de Sa bouche vous ravit véritablement, car elle résonne à vos oreilles comme

le chant le plus magnifique et le plus pur.

13. Voilà du plus céleste des Sauveurs, celui de Nazareth, le portrait parfaitement fidèle et authentique, des centaines de gens en sont témoins. Que dites-vous de ce Sauveur que vous avez cherché sans le trouver ? »

Chapitre 241

Les intentions secrètes du Temple.

1. Regardant Jarah avec de grands yeux, les Pharisiens disent : « Tu ne nous apprends cependant rien de nouveau, tout cela et bien d'autres choses encore nous est déjà venu aux oreilles, lorsque nous étions encore à Jérusalem, et comme des rumeurs extraordinaires circulent journellement à travers tout Israël, le Temple a déjà envoyé plusieurs personnes chercher cet homme pour l'amener au Temple. On lui fera pour commencer la proposition de mettre ses merveilleuses facultés au service du Temple, et comme il faut s'attendre qu'un homme aussi sage et aussi bon refusera, on le jettera aussitôt en prison et il lui faudra être réellement très puissant pour en réchapper, car Satan lui-même mettrait dix années à étudier toutes les atrocités du Temple.

2. C'est pourquoi nous pensons que le Sauveur de Nazareth ne se laissera jamais entraîner dans de telles ignominies, au contraire, il ne peut en être que la victime.

3. Il est vrai que la puissance de sa parole et de ses miracles a déjà converti de nombreux Pharisiens, mais à quoi bon ! Ils sont si diaboliquement liés au Temple qu'ils ne peuvent plus s'en défaire et ils sont obligés de se remettre à mentir, car le collège du Temple reste et demeure une chose purement satanique et il n'y a rien à en espérer !

4. Quand le grand prêtre dit : "Aujourd'hui le soleil ne brillera pas de toute la journée", aucun templier subalterne ne peut se permettre la moindre remarque, fût-ce à voix basse, qui laisserait supposer que le soleil brille quand même, sinon ce serait l'enfer pendant une année entière! Bref, personne ne doit penser que le soleil brille, devrait-on même se mettre à l'ombre pour s'abriter des rayons

trop violents du soleil ! Que le grand prêtre dise : "Il ne coulera que du sang aujourd'hui dans le Cédron", malheur à celui qui ne verra pas couler le sang ! Qu'un malade vienne au grand prêtre qui lui dira : "Mon fils, tu es guéri, va, donne ton obole, retourne chez toi en paix", le malade s'en retournera pas moins malade chez lui ! Mais qu'il ait le malheur de dire : "Je suis tout aussi malade qu'avant, je ne puis donner d'obole !", oh mon Dieu, malheur à lui ! La parole du grand prêtre doit immanquablement l'avoir guéri et il n'a qu'à payer même s'il n'y a pas trace de guérison, et malheur à qui en douterait !

5. Ton Sauveur avec tous ses miracles serait bien utile au Temple à qui il pourrait rapporter gros ! Et tu devines, mon enfant, pourquoi le Temple fait une chasse pareille à ce bon Sauveur !

6. Du reste, nous te remercions de nous l'avoir si bien décrit. Peut-être aurons-nous le bonheur de le rencontrer un jour. Louange à Jéhovah le Tout-Puissant de nous avoir libéré des griffes du Temple ! Que nous revenions un jour en guerriers à Jérusalem et tu vas voir, sacré collègue ! Nous saurons joliment t'ôter ta sainteté !

7. Si tu sais encore quelque chose de ton merveilleux Sauveur, raconte-le, très chère et très gracieuse enfant. Nous t'écouterons jusqu'au lever du soleil avec la plus extrême attention ; car cet homme nous intéresse au plus haut point ! »

Chapitre 242

Le miracle de la pierre de Raphaël.

1. Jarah dit : « Oui, mes amis, je pourrais vous raconter pendant mille ans les choses les plus étonnantes au sujet du Sauveur de Nazareth. Mais pour de très sages raisons, Il m'a défendu d'en parler et je ne puis vous dire tout ce que je sais, sauf le peu que je vous ai dit.

2. Entre autres, je vous le répète, le soleil, la lune et les étoiles obéissent au bon Sauveur de Nazareth, aussi bien que les anges du ciel. J'en vois parmi vous quelques-uns sourire et secouer la tête, semblant vouloir dire : "Chère enfant, dans ton imagination enfantine tu vas un peu loin ! Les anges du ciel n'obéissent qu'à Dieu et à personne d'autre !" Mais je vous le dis, les choses sont comme je vous les transmets en toute innocence.

3. Je vous en aurais déjà donné les preuves tangibles si vous ne vous étiez pas mis à sourire et à secouer vos têtes d'un air de doute ! Mais je vais extirper le doute de votre peau et vous ne me prendrez plus pour une petite idiote qui prend sentimentalement un moucheron pour un éléphant ! Oh ! c'est peut-être le cas de la plupart des filles, mais il n'y a pas trace de sentimentalité en moi et je puis vous en donner la preuve la plus tangible.

4. Regardez ce jeune homme, assis en second à ma droite et qui parle avec le fils de Cyrénus, assis juste à ma droite. Pour qui prenez-vous ce jeune homme ? »

5. Les rescapés dirent : « Un être humain de chair et de sang, comme nous tous ! »

6. Jarah, souriant un peu, secoue la tête et dit : « Loin de là, très loin de là, mes chers amis ! Voyez-vous, c'est un pur archange de Dieu que le céleste Sauveur de Nazareth a choisi parmi des myriades d'autres anges pour me guider et m'enseigner un certain temps. Si vous ne pouvez me croire sur parole, venez ici et soyez-en convaincus de vos propres yeux, il va se mettre à votre service quelques instants ! »

7. L'un des interlocuteurs dit : « Oui, il faut que je m'en convainque avec les mains et les pieds, sinon les discours de cette fillette à l'étrange sagesse tombent dans le vide ! »

8. À ces mots, le jeune Pharisien se lève, s'avance vers Jarah avec le plus grand respect et lui dit : « Comment veux-tu me convaincre de ce que tu viens de dire ? »

9. Jarah dit : « Va vers le jeune homme qui porte le nom de Raphaël, il saura bien te convaincre ! »

10. Le jeune Pharisien va aussitôt vers Raphaël qui se lève, regarde le Pharisien droit dans les yeux et lui dit : « Pourquoi doutes-tu de ce que ma jeune élève t'a dit de moi ? Prends ma main et dis-moi ce que tu ressens ! »

11. Le jeune Pharisien saisit sa main et dit, tout émerveillé : « Hum ! Surprenant, je ne sens rien d'autre que ma propre main, si serrée qu'il n'y aurait pas place dedans pour une mouche, sans parler de ta main tout entière. Bref, ma main traverse la tienne, et je vois bien par là que tu n'es pas de chair et de sang comme nous ! »

12. Raphaël dit : « Soulève une pierre qui est à tes pieds et donne-la moi ! »

13. Le jeune Pharisien soulève une pierre qui pesait bien trente

livres en faisant la remarque suivante : « Être spirituel, si ma main traverse la tienne, cette pierre va bien aussi tomber de tes mains, comme dans du vide, car cette pierre pèse au moins trente livres, et si elle finit par tomber de tes mains sur mes pieds, elle les écrasera !

14. Raphaël dit : « Si cela arrive, je les guérirai sur-le-champ. Donne-moi donc cette pierre sans aucun crainte ! »

15. Le jeune Pharisien remet donc la pierre aux mains de Raphaël.

16. Quand, au grand étonnement du Pharisien, Raphaël prend la pierre dans ses mains comme si elle ne pesait pas plus qu'une plume et qu'il la lance d'une main dans l'autre aussi facilement qu'une balle de duvet, le jeune Pharisien dit : « Écoute, très cher esprit, ou qui que tu sois, il ne ferait pas bon se battre avec toi, on serait sûr de tirer la courte paille ! Mais où prends-tu donc cette force incroyable ? »

17. Raphaël dit : « Vois-tu, ce n'est rien encore, je vais réduire en poussière cette pierre sous tes yeux. » À l'instant même Raphaël écrase la pierre et un tas de fine poussière blanche se forme sur la table.

18. Le jeune Pharisien, voyant cette deuxième manœuvre, se penche avec étonnement, et ses collègues accourent pour voir le miracle de plus près.

19. L'ange dit : « Pour qui en a la force, ce n'est pas bien difficile de broyer cette pierre et de la faire retourner à son état de poussière originelle. Chacun peut broyer une pierre comme celle-là, sinon avec les mains, du moins avec un marteau assez dur ; mais redonner à la pierre sa forme originelle en pressant cette poussière, personne n'en serait capable, et pour que tu voies que cela m'est également possible, fais attention, regarde si tu peux m'imiter ! »

20. Et Raphaël rassemble le tas de poussière sur la table, et voilà la pierre qui retrouve sa forme et sa pesanteur première.

21. À cette manœuvre, le jeune Pharisien et ses collègues n'en croient pas leurs yeux et restent bouche bée !

22. Mais l'ange dit au jeune Pharisien « Vois-tu, ce n'est encore rien ! Fais bien attention, je vais, simplement par ma volonté, réduire à néant cette pierre. » Et l'ange dit à la pierre : « Dissous-toi dans l'éther et deviens fluide comme l'éther ! » À cet ordre, instantanément la pierre disparaît et plus personne ne la voit. L'ange demande alors au jeune Pharisien : « Eh bien, qu'en dis-tu, mon ami, peux-tu m'imiter ? »

23. Le jeune Pharisien dit : « Écoute, cher esprit angélique, ou quoi que tu sois, c'est inouï, je crois parfaitement pour ma part que tu es un ange de Dieu, mais je ne comprends pas comment avec ta force toute-puissante, tu peux être au service d'un être humain, car c'est ce qu'a dit cette fillette et je dois la croire bien malgré moi !

24. Y a-t-il réellement moyen sur cette terre de vous mettre à notre service ? Comment ce Sauveur de Nazareth y est-il parvenu ? Nous savons par l'Écriture que de nombreux anges, sur l'ordre de Dieu, ont servi les hommes, mais que tu te trouves comme cela parmi les mortels, l'Écriture n'en a jamais parlé ! Non, non, mes chers amis, cela va par trop loin ! Tu peux bien être un ange de Dieu, mais aussi bien une de ces choses devant lesquelles on dit : "Dieu nous aide !" Il fait nuit, il est même près de minuit, et c'est bien l'heure où ces "Dieu-nous-aide" aiment à fréquenter les hommes ! Tu me parais certes bien beau, bien sage et bien doux pour être un de ces "Dieu-nous-aide", mais ne nous y fions pas ! Si tu avais le maudit honneur d'avoir quelque chose à faire avec ce "Dieu-nous-aide", nous ne tenons plus guère à faire la connaissance de ce merveilleux "Sauveur" de Nazareth, car cette petite épreuve de la pierre me donne d'étranges idées - Dieu nous aide ! Ce n'est pas en vain que l'on dit que Satan peut aussi prendre la forme de la lumière du ciel quand il le veut, et nous préférierions fuir d'ici. »

25. À ces mots, tous les jeunes Phariséens, effrayés, veulent prendre la fuite mais Cyrénus les en empêche et les prie de reprendre leur place. Ils se rassoient donc sur leur banc, mais cette fois comme assis sur des aiguilles.

Chapitre 243

Les excuses des jeunes Phariséens.

1. Jules dit au jeune Pharisien si ouvert jusque-là : « Vraiment, je te prenais pour un homme plus sage et plus raisonnable que tu ne sembles le laisser paraître maintenant, en prenant pour un démon cet ange visiblement pur ! Ah ! C'est trop fort ! Ne vois-tu pas, à nos paroles et à notre comportement, que nous sommes des êtres raisonnables et non des démons ? Selon votre propre enseignement, le diable ne veut que le mal, et nous ne faisons que condamner et détester le mal. Comment pourrions-nous donc appartenir au diable ? Satan s'est-il jamais montré miséricordieux envers qui que ce soit ? Nous sommes justes envers chacun, compatissants et doux si possible,

comment tolérerions-nous un démon parmi nous ? Oh ! Pauvres fous ! N'avez-vous jamais vu un possédé ? J'en ai vu plusieurs, et jamais ils ne sont bien traités par le démon qui les habite ! Et si, dans votre grossière bêtise, vous nous prenez pour des démons, pour qui alors prenez-vous les templiers et vous-mêmes ? Le Temple comme chacun sait est un tissu de mensonges, de tromperies et de méchancetés les plus exécrables et vous en êtes les serviteurs ? Vous avouez vous-mêmes que le Temple pourrait servir d'école à Satan, et nous qui faisons le bien à chacun du plus profond de notre cœur, vous voulez aussi nous prendre pour des diables, parce qu'un esprit du ciel vous a donné une petite preuve de sa puissance inouïe ? Je voudrais bien savoir alors ce qui n'est pas le diable pour vous ! »

2. Le Pharisien, se ressaisissant un peu, dit : « Bien, bien, très cher ami, noble Jules, ne nous juge pas si mal ! Vois-tu le corps de l'homme est fait de ce dont il se nourrit ! Si sa nourriture est bonne, son état est bon, si sa nourriture est mauvaise, son état est mauvais ! Un homme qui se néglige finit par manger avec les porcs et ses excréments à lui ne peuvent être que ceux du porc lui-même. Il en va de même pour l'esprit ! Il y a des années que l'estomac de notre âme est nourri d'excréments de porc, et la digestion de l'âme ne se fait pas aussi vite qu'on le croit !

3. Nous devons aux Grec et aux Romains que nous côtoyons nos meilleures idées, nos meilleures connaissances, mêlées bien sûr à toute la boue qui nous reste, mais dès que nous retournons au Temple, il suffit de quinze jours pour que tous ces beaux discours d'apparence mystique nous rendent à nouveau stupides. Quoi d'étonnant qu'à une occasion aussi extraordinaire que celle-ci, reviennent à notre âme de sombres nuages qui viennent troubler encore le ciel incertain et fragile de la nouvelle connaissance, et que malgré le soleil nous nous retrouvions comme le marcheur dans la nuit sur un sentier éclairé par des éclairs qui nous aveuglent.

4. Sois donc patient avec nous, cela viendra, mais, comme je l'ai dit, cela ne se fait pas d'un seul coup. Mes compagnons et moi-même sommes heureux de commencer à comprendre qu'il en est ainsi et pas autrement, car d'un bloc de roche le sculpteur ne fait pas d'un seul coup de marteau une œuvre accomplie !

5. Nous avons déjà entendu parler des anges du ciel, des trois étrangers qui visitèrent Abraham et de ceux qui sont venus voir Lot. L'échelle de Jacob était couverte d'anges, c'est bien connu ! La mule de Balaam annonçait au malheureux prophète la présence des anges et Tobie était guidé par un ange. Les Israélites, en Égypte, ont vu l'ange exterminateur aller de maison en maison, et les trois jeunes gens dans les flammes ont été vus avec des anges, et plus d'une fois dans l'Écriture il est dit que les anges de Dieu ont été vus en compagnie d'êtres humains. Pourquoi ne serait-ce donc pas possible ?

6. Mais la présence si extraordinaire d'un ange ici n'est pas facile à admettre immédiatement, et il est plus facile d'y croire quand on en parle au passé. Car une certaine piété fait qu'on estime souvent son époque par trop indigne d'une telle grâce, sans songer que Dieu n'a guère apprécié non plus Sodome et Gomorrhe, sinon il n'aurait pas fait pleuvoir le feu du ciel sur ces villes.

7. Bref, tu vois bien que c'est exceptionnel et que personne à ma connaissance n'a jamais vu cela. Que nous soyons quelque peu déroutés par les merveilleuses petites preuves que nous a donné l'ange de sa dimension céleste est bien normal, si l'on considère les choses auxquelles nous sommes habitués. Veuille donc, noble Jules ne pas prendre notre bêtise momentanée pour une intention malveillante. »

Chapitre 244

De la foi païenne et de la foi des Pharisiens.

1. Jules dit : « Bien, je vous ai déjà dit qu'il est stupide de rester encore attachés à votre ancien enseignement. Avec le temps, votre âme finira bien par s'en défaire, mais cela ne va pas si vite, car la bêtise est enracinée dans l'homme et ne s'en va pas d'un coup, pas plus qu'on ne se remet facilement d'une ancienne infirmité. Mais on finit toujours par en trouver le moyen.

2. Nous ne reprochons à personne la bêtise innée, car personne n'y peut rien quand l'éducation n'est pas là pour en sortir. Mais quand l'occasion se présente de faire de grandes expériences et de pouvoir s'entretenir avec des hommes de puissante sagesse qui ont la véritable connaissance de toute chose sur cette terre, la bêtise doit être laissée de côté et il ne faut plus accepter que ce qu'on a vu et expérimenté par soi-même. S'y refuser, c'est mériter le fouet, et si le fouet n'est pas efficace, il faut la mise à l'écart ou l'internement dans une maison de fous, parce que la bêtise par trop enracinée met les autres gens en colère, ce qui n'est pas bon.

3. Mais ce n'est sans doute pas votre cas, parce que votre intelligence s'est déjà trop éveillée au contact de nous, les Romains et les Grecs, qui sommes actuellement les peuples les plus évolués et les plus expérimentés de cette brave planète, malgré tous les reproches qu'on peut nous faire de ne pas croire au Dieu unique d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais si nous vous demandions si vous croyez aussi fermement que vos cérémonies et vos discours le laisseraient supposer, vos actes, sinon votre bouche qui ment toujours, ne sauraient cacher la réalité, ils témoignent visiblement que vous feignez toujours d'avoir la foi, et que vous avez l'art de vous faire payer votre hypocrisie. Ainsi, quand je compare votre foi à la nôtre, je puis dire assurément que nous sommes mille fois plus croyants que vous !

4. Oui, nous reconnaissons que votre Dieu est le seul et unique vrai Dieu, alors que chacune de nos divinités ne sont que des personnifications des sublimes attributs divins que la fantaisie humaine peut se représenter, et qui ne sont pas comparables à votre Dieu unique que vous ne reconnaissez en fait pas plus que ses attributs les plus sublimes, tandis que nous les vénérons sous forme d'images. Vous avez encore à apprendre, à expérimenter et à voir quels sont les rapports de toute chose en ce monde avec la vérité qui s'y trouve cachée.

5. Si vous trouvez la vérité, acceptez-la, restez-lui fidèles. Pensez et agissez selon la vérité et vous serez les actifs enfants de Dieu, tandis que jusqu'à maintenant vous avez parlé comme tous les Juifs, qui prétendent être enfants de Dieu, mais qui au fond de leur coeur ne croient même pas qu'il y ait un Dieu! »

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOYAGE DU SEIGNEUR: KIS-SIBARAH-NAZARETH

Chapitre 1	
<i>De la condamnation des malfaiteurs.....</i>	<i>2</i>
Chapitre 2	
<i>Judas Iscariote dérobe des pièces d'or.....</i>	<i>3</i>
Chapitre 3	
<i>Prières de Kisjonah. De l'utilité des miracles et de leur puissance. De la bonne façon d'annoncer l'Évangile. De la conscience du cœur.....</i>	<i>5</i>
Chapitre 4	
<i>Visite de la grotte et des stalactites.....</i>	<i>8</i>
Chapitre 5	
<i>Histoire des trésors découverts dans la grotte.</i>	<i>10</i>
Chapitre 6	
<i>Formation des stalactites.....</i>	<i>12</i>
Chapitre 7	
<i>Faustus contrôle l'inventaire des trésors.....</i>	<i>14</i>
Chapitre 8	
<i>Du royaume des cioux.....</i>	<i>16</i>
Chapitre 9	
<i>Jésus donne des exemples du ciel et de l'enfer. Du pouvoir des rois et du pouvoir des</i>	

<i>dictateurs</i>	17
Chapitre 10	
<i>La loi de l'ordonnance</i>	19
Chapitre 11	
<i>Départ pour Nazareth. (Mathieu 13, 53)</i>	21
Chapitre 12	
<i>Deuxième résurrection de Sarah</i>	23
Chapitre 13	
<i>Sarah quitte son père et sa mère pour Me suivre</i>	26
Chapitre 14	
<i>De la différence entre la puissance de Dieu et la puissance de l'homme</i>	28
Chapitre 15	
<i>Philopold témoin de la divinité de Jésus</i>	31
Chapitre 16	
<i>Le Seigneur se rend à la synagogue. (Matthieu 13, 54)</i>	33
Chapitre 17	
<i>Le Seigneur explique un passage d'Isaïe</i>	35
Chapitre 18	
<i>De l'au-delà, prolongation de notre vie intérieure. De l'essence de Dieu et de la véritable invocation</i>	37
Chapitre 19	
<i>De l'impudence et de l'aveuglement des Pharisiens</i>	38
Chapitre 20	
<i>Peur des templiers d'être jugés par les Romains</i>	40
Chapitre 21	
<i>Cyrénus et les templiers</i>	42
Chapitre 22	
<i>Guérison d'un goutteux. Témoignage d'un Nazaréen. (Matthieu 13, 55-56)</i>	44
Chapitre 23	
<i>Justification des Nazaréens. (Matthieu 13, 57)</i>	46
Chapitre 24	

<i>Cyrénus commente l'attitude des Nazaréens.....</i>	<i>48</i>
Chapitre 25	
<i>De l'indignité du peuple. (Matthieu 13, 58)....</i>	<i>49</i>
Chapitre 26	
<i>De la législation.....</i>	<i>51</i>
Chapitre 27	
<i>L'âme humaine malmenée par la loi.....</i>	<i>53</i>
Chapitre 28	
<i>Le péché témoigne de la liberté de l'esprit. Du libre arbitre et de la contrainte.....</i>	<i>55</i>
Chapitre 29	
<i>De la bénéfique formation d'un esprit libre....</i>	<i>57</i>
Chapitre 30	
<i>La formation de l'esprit face à la loi.....</i>	<i>58</i>
Chapitre 31	
<i>Paroles de Jaïrus à propos de l'effet des miracles.....</i>	<i>59</i>
Chapitre 32	
<i>De l'essence de Dieu.....</i>	<i>60</i>
Chapitre 33	
<i>Guérison d'un vieux médecin.....</i>	<i>62</i>
Chapitre 34	
<i>Les Pharisiens jaloux d'un héritage qui leur échappe.....</i>	<i>64</i>
Chapitre 35	
<i>Les Pharisiens lisent le psaume 37.....</i>	<i>65</i>
Chapitre 36	
<i>Reste si tu veux, va si tu ne veux pas.....</i>	<i>68</i>
Chapitre 37	
<i>Josa l'ancien remercie Jésus.....</i>	<i>71</i>
Chapitre 38	
<i>De la volonté créatrice de l'homme.....</i>	<i>73</i>
Chapitre 39	
<i>De l'influence des anges sur l'homme.....</i>	<i>74</i>
Chapitre 40	
<i>L'amour envers le Seigneur.....</i>	<i>76</i>
Chapitre 41	

<i>De l'essence de l'amour véritable.....</i>	<i>78</i>
Chapitre 42	
<i>Le jugement dernier.....</i>	<i>79</i>
Chapitre 43	
<i>Jésus à la pêche avec les siens.....</i>	<i>80</i>
Chapitre 44	
<i>Du sacrifice de soi. Conseils à de jeunes amoureux.....</i>	<i>83</i>
Chapitre 45	
<i>De l'essence des anges.....</i>	<i>86</i>
Chapitre 46	
<i>Borus ami d'enfance de Jésus.Des médecins au service du prochain.....</i>	<i>88</i>
Chapitre 47	
<i>Conseils à Jaïrus. Sur les cérémonies extérieures. De l'importance de l'homme.....</i>	<i>90</i>
Chapitre 48	
<i>Dispositions de Jaïrus pour sa succession.....</i>	<i>93</i>
Chapitre 49	
<i>Jésus à la synagogue.....</i>	<i>95</i>
Chapitre 50	
<i>Propos des anciens sur l'état d'esprit en Judée.....</i>	<i>99</i>
Chapitre 51	
<i>De l'Arche d'alliance.....</i>	<i>101</i>
Chapitre 52	
<i>Le faux et le vrai.....</i>	<i>102</i>
Chapitre 53	
<i>Chiwar témoin de l'œuvre et de la vie de Jésus.</i>	<i>104</i>
Chapitre 54	
<i>L'ange s'adresse aux templiers.....</i>	<i>107</i>
Chapitre 55	
<i>Du lien du peuple au souverain et de l'autorité en éducation.....</i>	<i>108</i>
Chapitre 56	
<i>Roban et Kisjonah font part de leurs expériences.....</i>	<i>110</i>

Chapitre 57	
	<i>Les anges au service du monde. Une gousse globale.....</i> 112
Chapitre 58	
	<i>La relation de l'homme terrestre avec le Père céleste.....</i> 114
Chapitre 59	
	<i>Des combats intérieurs et de la raison de l'inégalité des hommes.....</i> 116
Chapitre 60	
	<i>De l'utilité des passions.....</i> 118
Chapitre 61	
	<i>Du libre arbitre.....</i> 119
Chapitre 62	
	<i>De la pensée du cœur.....</i> 120
Chapitre 63	
	<i>Du retour de l'enfant prodige.....</i> 122
Chapitre 64	
	<i>De l'essence, de la vie et de l'activité des esprits de la nature.....</i> 123
Chapitre 65	
	<i>Des génies légendaires de la montagne. Des magiciens.....</i> 125
Chapitre 66	
	<i>Des magiciens et diseurs de bonne aventure...128</i>
Chapitre 67	
	<i>Jésus guérit un malade de la rage.....</i> 129
Chapitre 68	
	<i>Évangile pour les riches. De l'adoption d'un enfant pauvre étranger.....</i> 132
Chapitre 69	
	<i>Visite de la crypte de Jaïrus.....</i> 134
Chapitre 70	
	<i>Résurrection de Josoé.....</i> 136
Chapitre 71	
	<i>L'immortalité promise à Josoé.....</i> 138
Chapitre 72	
	<i>L'office divin véritable.....</i> 139

Chapitre 73	
	<i>Le repas chez Marie. De la connaissance.....</i> 141
Chapitre 74	
	<i>Dispute de Judas et de Thomas.....</i> 143
Chapitre 75	
	<i>Le Seigneur avertit Judas.....</i> 145
Chapitre 76	
	<i>De l'humilité et du renoncement à soi-même...147</i>
Chapitre 77	
	<i>La mesure des trois sortes d'amour.....</i> 149
Chapitre 78	
	<i>Ruse de Josoé.....</i> 150
Chapitre 79	
	<i>Deux anges offrent leurs services à Josoé.....</i> 152
Chapitre 80	
	<i>Cyrénus adopte Josoé.....</i> 154
Chapitre 81	
	<i>Les agissements du nouveau chef de la synagogue.....</i> 155
Chapitre 82	
	<i>Mort de Jean-Baptiste. (Matthieu 14, 1-12).....</i> 157
Chapitre 83	
	<i>Le nouveau chef de la synagogue à Nazareth...159</i>
Chapitre 84	
	<i>Chiwar témoin de Jean-Baptiste.....</i> 162
Chapitre 85	
	<i>Le Seigneur félicite Chiwar et Roban.....</i> 164
Chapitre 86	
	<i>Le nouveau chef Korah et Chiwar à la synagogue de Nazareth.....</i> 166
Chapitre 87	
	<i>Chiwar et Korah parlent de la résurrection de Sarah.....</i> 169
Chapitre 88	
	<i>De la crapulerie du Temple.....</i> 173
Chapitre 89	
	<i>Entretien de Korah et Chiwar au sujet du Messie</i> 174

Chapitre 90	
	<i>Korah se souvient avoir vu le Seigneur purifier le Temple.....</i> 177
Chapitre 91	
	<i>Les amis de Jésus chez Borus.....</i> 179
Chapitre 92	
	<i>La grâce du Seigneur.....</i> 181
Chapitre 93	
	<i>De la nature humaine.....</i> 182
Chapitre 94	
	<i>La vie communautaire à Nazareth.....</i> 184

DEUXIÈME VOYAGE DU SEIGNEUR: GÉNÉZARETH

Chapitre 95	
	<i>Guérison et multiplication des pains pour cinq mille hommes dans le désert. (Matthieu 14, 13-24).....</i> 186
Chapitre 96	
	<i>Les disciples sur la mer houleuse.....</i> 188
Chapitre 97	
	<i>Judas, les miracles des Esséniens, leurs subterfuges.....</i> 190
Chapitre 98	
	<i>Jean et Bartholomée dévoilent la supercherie des Esséniens.....</i> 193
Chapitre 99	
	<i>La philosophie des Esséniens.....</i> 196
Chapitre 100	
	<i>Les disciples en péril sur la mer.....</i> 197
Chapitre 101	
	<i>Épreuve de la foi de Pierre. (Matthieu 14, 25-33).....</i> 199
Chapitre 102	
	<i>Arrivée à Génézareth. (Matthieu 14, 34).....</i> 200
Chapitre 103	
	<i>Le Seigneur et les Siens à la table de l'auberge.....</i> 202
Chapitre 104	

<i>Le Seigneur bénit la maison d'Ebahl et blâme les Esséniens.</i>	204
Chapitre 105	
<i>Le Seigneur et le capitaine romain. De l'amour du prochain.</i>	207
Chapitre 106	
<i>Conception du monde du capitaine romain.</i>	208
Chapitre 107	
<i>Le Seigneur donne au capitaine un aperçu de Sa nature et de Sa mission.</i>	210
Chapitre 108	
<i>Définition du prophète.</i>	212
Chapitre 109	
<i>Différence entre les prophètes et le Seigneur.</i>	213
Chapitre 110	
<i>La prairie bénie. Promenade en mer.</i>	215
Chapitre 111	
<i>De la prière authentique.</i>	217
Chapitre 112	
<i>De l'éducation et de l'amour.</i>	219
Chapitre 113	
<i>De la véritable louange et du danger des louanges.</i>	220
Chapitre 114	
<i>Jarah et son expérience de la prière.</i>	222
Chapitre 115	
<i>Jarah voit le ciel ouvert.</i>	224
Chapitre 116	
<i>Les miracles de Jésus doivent rester secrets.</i>	225
Chapitre 117	
<i>Les malades viennent à Ebahl. Les hôtes de Jérusalem et leur mission. (Matthieu 14, 35).</i>	227
Chapitre 118	
<i>Le capitaine romain et les templiers.</i>	229
Chapitre 119	
<i>Le pouvoir de l'amour.</i>	233

Chapitre 120	
	<i>Jarah rêve de la Crucifixion et de la Résurrection.....</i> 234
Chapitre 121	
	<i>De la méchanceté des templiers.....</i> 236
Chapitre 122	
	<i>Guérison par le toucher du manteau du Seigneur. (Matthieu-14, 36).....</i> 238
Chapitre 123	
	<i>Le Seigneur et le chef des Pharisiens. (Matthieu 15, 1-9).....</i> 240
Chapitre 124	
	<i>Paroles énergiques de Jules sur la grâce.....</i> 241
Chapitre 125	
	<i>Les trois documents. (Matthieu 15, 10-14).....</i> 244
Chapitre 126	
	<i>Mise en garde du Seigneur à propos du Temple.</i> 245
Chapitre 127	
	<i>Le Seigneur parle de l'esprit de l'amour.....</i> 247
Chapitre 128	
	<i>Discussion des templiers et des Esséniens. (Matthieu 15, 15-20).....</i> 249
Chapitre 129	
	<i>Le Seigneur et les deux Esséniens.....</i> 252
Chapitre 130	
	<i>Merveilleuse ascension.....</i> 254
Chapitre 131	
	<i>Au sommet de la Tête du Levant.....</i> 256
Chapitre 132	
	<i>De l'essence de la peur et des liens de l'âme et du corps.....</i> 259
Chapitre 133	
	<i>Le Christ médiateur du ciel et de la terre...261</i>
Chapitre 134	
	<i>Le soulèvement de la mer de Galilée.....</i> 262
Chapitre 135	
	<i>Épreuve de l'amour de Jarah.....</i> 264

Chapitre 136	
	<i>Visite d'une étoile. De la volonté de Dieu et de la volonté des anges. Le ciel et la terre ne sont que des idées des anges.....</i> 267
Chapitre 137	
	<i>Comment trouver son regard intérieur sur la Création. Du libre arbitre et de l'ange gardien.....</i> 269
Chapitre 138	
	<i>L'école de la renonciation et de la victoire sur soi-même dans l'Au-delà.....</i> 271
Chapitre 139	
	<i>L'ordre du monde des étoiles.....</i> 274
Chapitre 140	
	<i>Des périodes de développement dans l'au-delà pour qu'une âme se détache de la matière.....</i> 275
Chapitre 141	
	<i>De la dimension de l'esprit humain. De la consistance des anges. De la vitesse de déplacement de l'esprit céleste et de la matière céleste.....</i> 277
Chapitre 142	
	<i>De la véritable dimension spirituelle.....</i> 279
Chapitre 143	
	<i>Les disciples tirés de leur sommeil.....</i> 281
Chapitre 144	
	<i>Paroles de louange de Jarah.....</i> 283
Chapitre 145	
	<i>La réalité d'un rêve collectif.....</i> 284
Chapitre 146	
	<i>Jarah montre ses souvenirs.....</i> 286
Chapitre 147	
	<i>Parler avec le Seigneur dans le cœur.....</i> 289
Chapitre 148	
	<i>Considérations sur la nature et ses correspondances spirituelles.....</i> 292
Chapitre 149	
	<i>Des brumes matinales de l'âme.....</i> 295
Chapitre 150	

<i>Jésus invite les Esséniens à fonder des écoles.</i>	297
Chapitre 151	
<i>Déjeuner béni sur la montagne.</i>	299
Chapitre 152	
<i>Satan apparaît sur le montagne.</i>	301
Chapitre 153	
<i>Descente de la montagne.</i>	304
Chapitre 154	
<i>Guérison miraculeuse à l'auberge d'Ebahl à Genezareth.</i>	306
Chapitre 155	
<i>L'ardeur de l'amour.</i>	308
Chapitre 156	
<i>Du sexe des anges.</i>	310
Chapitre 157	
<i>Des aumônes et de la reconnaissance. Des reliques et des fêtes commémoratives.</i>	313
Chapitre 158	
<i>Le psaume 47 de David.</i>	315
Chapitre 159	
<i>L'amour des ennemis!</i>	319
Chapitre 160	
<i>Récit des bateliers.</i>	322
Chapitre 161	
<i>Les bateliers et Raphaël.</i>	323
Chapitre 162	
<i>Accueil des Pharisiens à Genezareth.</i>	326
Chapitre 163	
<i>Le capitaine Jules raconte ses mésaventures avec les templiers.</i>	328
Chapitre 164	
<i>De la justice.</i>	330
Chapitre 165	
<i>De la dureté céleste.</i>	332
Chapitre 166	
<i>De l'amour, de la douceur, de la patience.</i>	334
Chapitre 167	

Départ pour Tyr et Sidon. (Matthieu 15, 21)...336

TROISIÈME VOYAGE DU SEIGNEUR: CÉSARÉE

Chapitre 168

La femme cananéenne de Tyr. (Matthieu 15, 22-29).....339

Chapitre 169

De la possession et de l'origine des âmes.....341

Chapitre 170

La source miraculeuse.....343

Chapitre 171

Grand miracle sur la montagne. (Matthieu 15, 30-31).....345

Chapitre 172

Prédication sur l'avenir de Son enseignement. La vie est un combat continu.....347

Chapitre 173

Multiplication des pains pour quatre mille hommes. (Matthieu 15, 23-39).....349

JÉSUS DANS LA RÉGION DE CÉSARÉE DE PHILIPPE

Chapitre 174

Tentatives des Pharisiens et des Sadducéens..351

Chapitre 175

Le Seigneur dans la pauvre cabane près de Césarée de Philippe. Des faux maîtres et des faux prophètes. (Matthieu 16, 13).....354

Chapitre 176

Témoignage des disciples du Christ. (Matthieu 16, 13-20).....358

Chapitre 177

Marc, l'habitant de la cabane, raconte les horreurs du Temple.....361

Chapitre 178

Abominations des templiers.....363

Chapitre 179

<i>Les disciples s'émeuvent du récit de Marc.....</i>	<i>365</i>
Chapitre 180	
<i>Pêche miraculeuse.....</i>	<i>367</i>
Chapitre 181	
<i>Marc et les collecteurs d'impôts.....</i>	<i>369</i>
Chapitre 182	
<i>Le Seigneur annonce Sa mort et Sa résurrection.</i>	<i>372</i>
Chapitre 183	
<i>Visite de Cyrénus.....</i>	<i>374</i>
Chapitre 184	
<i>Marc reçoit et salue Cyrénus.....</i>	<i>376</i>
Chapitre 185	
<i>Méthode d'enseignement de l'ange. De la contradiction et de sa nécessité.....</i>	<i>378</i>
Chapitre 186	
<i>Cadeaux de Cyrénus à Marc.....</i>	<i>381</i>
Chapitre 187	
<i>La compagnie en mer.....</i>	<i>382</i>
Chapitre 188	
<i>De la compréhension humaine et de la compréhension spirituelle.....</i>	<i>384</i>
Chapitre 189	
<i>Une embarcation militaire approche pendant la pêche miraculeuse!.....</i>	<i>387</i>
Chapitre 190	
<i>Les nouveaux hôtes.....</i>	<i>388</i>
Chapitre 191	
<i>L'enseignement des anges et les écoles humaines.....</i>	<i>390</i>
Chapitre 192	
<i>Sur la dîme et les tributs à payer au Temple.</i>	<i>393</i>
Chapitre 193	
<i>Le sort des malfaiteurs et des possédés.....</i>	<i>396</i>
Chapitre 194	
<i>Sages paroles de Jarah.....</i>	<i>398</i>
Chapitre 195	

<i>Matière et esprit.....</i>	<i>400</i>
Chapitre 196	
<i>Jarah tranche le nœud gordien pour Josoé.....</i>	<i>402</i>
Chapitre 197	
<i>Sur les limites du savoir des hommes.....</i>	<i>405</i>
Chapitre 198	
<i>Qu'est-ce que la vérité?.....</i>	<i>406</i>
Chapitre 199	
<i>Le secret de l'origine de la vérité.....</i>	<i>408</i>
Chapitre 200	
<i>Conversation entre Josoé et Jarah.....</i>	<i>409</i>
Chapitre 201	
<i>Observations de Jarah dans son jardin.....</i>	<i>411</i>
Chapitre 202	
<i>Application de l'image de Jarah.....</i>	<i>413</i>
Chapitre 203	
<i>Le matérialisme et ses représentants.....</i>	<i>415</i>
Chapitre 204	
<i>Josoé et Jarah parlent de Judas.....</i>	<i>417</i>
Chapitre 205	
<i>Des peuples différents ont besoin d'être conduits différemment.....</i>	<i>419</i>
Chapitre 206	
<i>Motivations secrètes de Josoé.....</i>	<i>421</i>
Chapitre 207	
<i>Conception de Josoé de l'esclavage.....</i>	<i>423</i>
Chapitre 208	
<i>Amour ou coercition.....</i>	<i>425</i>
Chapitre 209	
<i>De la pureté et du péché.....</i>	<i>426</i>
Chapitre 210	
<i>De la nature de la matière et de l'âme.....</i>	<i>428</i>
Chapitre 211	
<i>Considérations sociales de Cyrénus.....</i>	<i>431</i>
Chapitre 212	
<i>La nécessité comme maître.....</i>	<i>432</i>
Chapitre 213	

<i>Des effets du confort et du bien-être.....</i>	<i>434</i>
Chapitre 214	
<i>Les contradictions de la Genèse.....</i>	<i>436</i>
Chapitre 215	
<i>De l'apparition du premier homme.....</i>	<i>438</i>
Chapitre 216	
<i>Du développement du grain de blé.....</i>	<i>440</i>
Chapitre 217	
<i>Le développement spirituel de l'homme.....</i>	<i>442</i>
Chapitre 218	
<i>De l'âme et du corps. De la fonction de l'alimentation. De l'autonomie de l'ange.....</i>	<i>444</i>
Chapitre 219	
<i>La création du ciel et de la terre.....</i>	<i>446</i>
Chapitre 220	
<i>De la terre et de la lumière.....</i>	<i>448</i>
Chapitre 221	
<i>La séparation de la lumière d'avec les ténèbres.....</i>	<i>449</i>
Chapitre 222	
<i>La finalité de toute création.....</i>	<i>451</i>
Chapitre 223	
<i>Considérations de Cyrénus sur le récit de la Genèse.....</i>	<i>452</i>
Chapitre 224	
<i>De la chute des esprits. De la chute d'Adam et du péché originel.....</i>	<i>454</i>
Chapitre 225	
<i>Du poids de l'hérédité.....</i>	<i>456</i>
Chapitre 226	
<i>Les soucis du monde et leur effet sur l'âme.....</i>	<i>457</i>
Chapitre 227	
<i>De la chute des esprits.....</i>	<i>460</i>
Chapitre 228	
<i>Force et résistance.....</i>	<i>462</i>
Chapitre 229	
<i>De l'être de Satan.....</i>	<i>464</i>

Chapitre 230	
	<i>L'enseignement des esprits primordiaux.....</i> 466
Chapitre 231	
	<i>La chute de Lucifer et ses conséquences.....</i> 468
Chapitre 232	
	<i>De la gousse et de l'âme.....</i> 470
Chapitre 233	
	<i>Du savoir et de l'amour du prochain.....</i> 471
Chapitre 234	
	<i>De l'amour du prochain.....</i> 473
Chapitre 235	
	<i>Marc sauve les Pharisiens en perdition.....</i> 475
Chapitre 236	
	<i>Les Pharisiens critiquent Jules.....</i> 478
Chapitre 237	
	<i>Décision des Pharisiens.....</i> 481
Chapitre 238	
	<i>Du respect des serments.....</i> 483
Chapitre 239	
	<i>Conseils de Jules aux jeunes Pharisiens.....</i> 485
Chapitre 240	
	<i>Portrait de Jésus.....</i> 487
Chapitre 241	
	<i>Les intentions secrètes du Temple.....</i> 489
Chapitre 242	
	<i>Le miracle de la pierre de Raphaël.....</i> 490
Chapitre 243	
	<i>Les excuses des jeunes Pharisiens.....</i> 493
Chapitre 244	
	<i>De la foi païenne et de la foi des Pharisiens.</i> 495

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux numéros des chapitres

- AIDE AUX PAUVRES, 68
- ÂME
(issue de Satan), 210
(attirée lors de la conception), 216
(du premier homme), 215, 216
(bonne ou mauvaise direction), 132
(après la mort), 18
(saine dans un corps malade), 13
(et esprit humain), 132, 141, 195
(agit sous l'effet de la nécessité), 212
(et matière), 132, 140
(évolution dans la nature), 232
- AMÉLIORATION DES HOMMES
(et punition), 1
(institutions), 133
- AMOUR
(envers Jésus), 41
(exemple de Jarah), 113,
(de Dieu), 127
(fait des miracles), 3
(de soi et des autres), 76, 77
- ANGES
(gardiens), 137, 146, 165
(au service des hommes), 79, 142
(au service du Seigneur), 37, 70, 79, 81, 133, 136
(omniprésence), 142
(prodige des), 37, 134, 136, 152, 160, 165, 242
(régissent les mondes), 46, 57, 136, 140
(apparence et qualités), 38, 45, 47, 79, 133, 142, 156, 165, 194, 195, 96, 218
(nature des), 38, 45, 79, 134, 136, 141, 156, 218
(façon d'enseigner), 39, 185, 191
(sexe des), 156
- ARCHE D'ALLIANCE, 51, 66
- ASCENSION MERVEILLEUSE, 130
- ASIE (berceau de l'humanité), 212
- AUMÔNES (sagesse des), 157
- BIENS TERRESTRES (utilité des), 186
- CANANÉENNE (femme dont la fille est guérie), 168
- CIRCONCISION (extérieure et intérieure), 47, 181
- CITOYENS ROMAINS (droits), 192
- CHARGES OFFICIELLES
(achetées au Temple), 47, 48, 88
- CHIFFRE 666 (mesure de l'homme céleste ou infernal), 77
- CHUTE D'ADAM, 224

CLÉ DU ROYAUME (remises à Pierre), 176
 CŒUR
 (pensée du), 62
 (voix dans le), 230
 COLÈRE ET CHÂTIMENT, 154, 155, 164
 COMBAT (nécessité du), 59, 228
 COMMANDEMENT (et libre arbitre), 227
 COMMANDEMENTS (signification des dix), 26
 COMMANDEMENT (transgressé), 224, 225, 227
 CONTRAIRES (nécessité des forces), 59, 228, 229
 CONTRAINTE ET OBLIGATION (différence entre), 227
 CRÉATEUR ET CRÉATURE (différence entre), 40
 CRÉATION
 (de la matière et jugement), 63
 (causée par l'amour de Dieu), 6
 (est infinie), 8
 (durée et temps), 63, 166
 (selon l'interprétation spirituelle de Moïse), 219
 (connaissance et amour de Dieu), 142
 CRIMINELS (sort des), 193
 CRUCIFIXION DU SEIGNEUR (rêvée par Jarah), 120
 DAVID (ancêtre de Jésus), 41
 DAVID (psaumes de), 7, 8, 35, 158
 DEMANDER (condition de l'aide divine), 137
 DÉPLACEMENT MIRACULEUX, 43, 130
 DIABLE, 77, 229
 DIEU
 (homme parfait), 144
 (contient tous les contraires), 229
 (le Père et le Fils), 32
 (véritable invocation de), 18
 DOUCEUR, (force de la), 166
 DURETÉ CÉLESTE, 165, 166
 ÉCOLE
 (des Esséniens), 150
 (bonnes et mauvaises), 32, 150, 191
 (dans les autres mondes), 140
 ÉDUCATION (diffère selon les individus et les peuples), 205
 (du monde et céleste), 191
 ENFANTS
 (amour des enfants des autres), 68
 (massacre d'Hérode), 90
 (tués par le Temple), 178
 (morts et éduqués dans l'au-delà), 69
 ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE
 (et guérison), 3
 (sans contrainte), 59, 61
 (par les Esséniens), 150
 (par la douceur), 166
 (doit rester secret), 116
 ÉPOUSES DU SEIGNEUR, 40, 44
 ESPRIT (liberté de l'), 28
 ESPRITS
 (primordiaux), 224, 227, 230, 231
 (chute des), 227
 (de la lumière), 231
 (de la nature), 64, 65, 210, 216
 ESSÉNIENS, 97, 98, 99, 104, 150
 ÉTINCELLE DIVINE (dans l'âme), 210, 217
 EUROPE DU NORD (peuples incultes), 211, 212
 ÉVANGILES (authenticité), 174

FÉCONDATION (du grain de blé), 216
 (sur terre et sur d'autres mondes), 60, 136
 FÊTES COMMÉMORATIVES (à l'image de Dieu), 144
 (valeur des), 157 (corps et âme), 27, 218
 FIANÇAILLES (de Borus et de Sarah), 44 (naissance du premier), 215, 216
 (différence avec l'animal), 29
 FOI (d'en haut et d'en bas), 169
 (fait des miracles), 3, 101, 170
 (et guérison), 46
 (condition de l'aide divine), 67
 (et signes), 3
 (ne peut être contrainte), 24
 FRANCS-MAÇONS (vrais), 150
 GERME (du grain de blé), 217, 218
 (de vie), 21
 GRAINE (enseignement de la), 210
 GOUSSE (globale, définie par Lorber), 57
 (et âme), 232
 GOUVERNEMENT HUMAIN, 26
 GROTTÉ (près de Bethabara), 95
 GUÉRISON (enseignement lors de la), 3
 (par le toucher du manteau de Jésus), 121, 122
 (d'un enragé par Borus), 94
 (spirituelle) 46, 67, 104
 (et multiplication des pains), 95
 (des soldats romains), 105
 (pour le salut de l'âme), 114
 (des malades à Genezareth), 113
 (sur la montagne), 171
 HÉRÉDITÉ, 225
 HÉRODE (et Jean-Baptiste), 82
 (ruse d'), 47
 HOMME (être humain)

(et le devenir de enseignement), 107, 150, 172
(mission sur terre), 138
JUDA (tronc de), 107
JUDAS ISCARIOTE
(vole de l'or), 2
(dispute avec Thomas), 74
(utile au Seigneur), 77
(et les miracles), 102
JUGEMENT DERNIER, 42
JUSTICE (qui plaît à Dieu), 164
LIER ET DÉLIER (mission de Pierre),
LOI
(nécessité de la), 2
(appliquée avec sagesse et amour), 55, 155
(bonne ou mauvaise pour l'âme), 26, 27, 28
LOUANGES (vraie et fausse), 113, 154
LUCIFER, 63, 231
LUNE, 140
LUTTES D'INFLUENCE (à éviter dans les écoles), 150
MAGICIENS, 65
MALADIE ET DOULEUR (moyen de préserver l'âme), 169
MANNE (dans le désert), 213
MARTYRE (effet sur l'âme), 1
MASSACRE DES INNOCENTS, 90
MATIÈRE (nature spirituelle de la), 195
MÉCHANCETÉ (nécessité de la), 59
MÉDECINS (au service du prochain), 46
MENSONGE (bon et mauvais), 78
MER DE GALILÉE (soulèvement de la), 134, 160
MESSIE, 12, 13, 53, 88
MESURE (juste), 10, 185
MIRACLES
(utilité et bon usage), 3, 32
(permis de la force divine), 65
(but de Judas), 102
MOÏSE
(Genèse selon), 214, 219
(Commandements déformés par les Juifs), 26
MORT (crainte de la), 226
MULTIPLICATION DES PAINS, 95, 151
NATURE (Esprits de la), 64, 65, 210
NOURRITURE SPIRITUELLE (doit être mesurée), 3
OFFRANDES
(au Temple), 67
(à Dieu), 40
ORDRE DIVIN, 38
PAIN ET VIN
(contre le vertige), 131
(du ciel), 156
(pour les ressuscités), 70, 71
(pour les esprits de la montagne), 64
PASSIONS (utilité des), 60
PAUVRETÉ ET RICHESSE, 68
PÊCHE MIRACULEUSE, 43, 180, 189
PÉCHÉ ORIGINEL, 224, 225, 226
PENSÉE
(processus de la), 62
(de Dieu, origine de la Création), 157
PERLES
(pas pour les pourceaux), 150, 153
(volées au Temple), 5

PEUPLES IMMATURES (dans l'au-delà), 138, 140
 PEUPLES (éducation des), 138, 205
 PEUR (causes de la), 132
 PIERRE
 (épreuve de la foi sur l'eau), 101
 (rocher de la communauté), 176
 POLYGAMIE (selon la coutume et selon Jésus), 103
 POSSESSION (causes et utilité), 169
 PRAIRIE BÉNIE (à Génézareth), 110
 PREMIERS ET DERNIERS, 76
 PRÊTRISE
 (de Jaïrus), 47
 (mauvaises actions), 212
 PRIÈRE
 (vraie et fausse), 111
 (de Jarah), 114
 PROCHAIN (amour du), 105, 108, 112, 234
 PROPHÈTE
 (définition), 108
 (vrais et faux), 175
 (nul ne l'est en son pays), 23
 PUNITION (utile et inutile), 30
 PURETÉ
 (du corps et de l'esprit), 17, 128
 (des moeurs, vraie et fausse), 208, 209
 RELIQUES (inutilité des), 157
 RENONCEMENT, 76
 RENONCEMENT À SOI-MÊME, 75, 76
 REPAS DE PAIN, DE VIN ET DE POISSON, 72, 175
 RÉSURRECTION (des morts)
 (fausse, par les Esséniens), 97, 98, 99
 (de la fille de Jaïrus), 12, 14
 (de Josoé), 69, 70
 RÉSURRECTION DU SEIGNEUR, 120, 182
 ROYAUME DES CIEUX
 (est partout), 8
 (est comme une bonne terre), 9
 (cohabite avec l'enfer), 9
 (et combats intérieurs), 59
 (nécessité la force), 158
 (remis à Pierre), 176
 SAGE-FEMME (service précieux devant Dieu), 46
 SADUCÉENS (incrédulité des), 174
 SATAN
 (apparition), 89, 152
 (nature de), 229
 SERMENT (invalide sous la contrainte), 238
 SERVICE (vrai et faux), 76, 77
 SÉVÉRITÉ (et amour), 55, 155
 SIGNES (influence des), 3, 19, 65
 SILENCE (nécessité du), 6, 10, 38, 70, 71, 116, 135, 176
 SOLEIL, 57, 136, 137, 139, 141, 231
 SOLEIL (lever naturel et spirituel), 148, 149, 175
 SOUCIS DU MONDE (inutilité), 226
 STALACTITES (grotte des), 4, 6
 TENTATION, 137
 TEMPLE
 (achat des charges), 47
 (corruption), 82, 88
 (politique du), 2
 (faux miracles), 51, 178

(cruauté), 177, 178, 182
(tribut et dîme à payer au), 181, 192
(règles du), 54, 123
(cupidité), 1 sq., 163

TERRE

(atmosphère), 148
(âmes terrestres et stellaires), 169
THOMAS (son avis sur le Christ),
176

TRAVAIL (à donner aux mendiants
qui en sont capables), 157

TRENTAINE (âge de la maturité
l'âme), 210

VENGEANCE (des morts), 30, 164

VÉRITÉS (nature de la), 198, 199

VIN (miracle du), 175

VOIX (parole) INTÉRIEURE, 230

(des anges), 39

(de Jarah), 167

(en l'homme), 58

(des prophètes), 108

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les chiffres renvoient aux numéros des chapitres

Aaron: 17, 33, 53, 118, 7)3

Abraham : 53,78, 176

Achab : 121

Achim: 88

Adam : 53, 224, 230, 231

André : 43, 96, 100, 101, 143

Apollon : 35, 175

Archiel : 4-6, 11, 56

Aristote : 93

Auguste : 83

Bab : 68, 71, 81, 91

Bar :88

Baram : 4

Bartholomée : 96, 98, 99, 102, 110

Belzébuth : 19

Benjamin: 87

Balaam : 176

Borus : 11, 13, 15, 16, 22, 37, 44,
46- 49, 53, 57, 67, 70, 71, 78, 83,
85, 90-94

Cerbère : 4

Charon : 4

Chiwar : 52-54, 84-91, 93, 94

Cornélius : 16, 20, 37, 47, 48, 55-
57, 67, 70, 80, 82, 121, 163, 192

Crésus : 1

Cyrénius : 25-27, 30, 37, 39, 45-48,
52, 55-59, 61-64, 66-68, 72, 73, 80,
82, 118, 121, 124, 163, 183-187,
189-193, 197, 199, 200, 206, 209-
211, 213, 214, 218, 219, 222,
223, 228, 230, 233, 238, 239, 242

Daniel: 33, 49, 107
 David: 5, 8, 35, 41, 53, 71, 88, 89, 92, 107, 158
 Dismas : 161
 Ebahl : 103-105, 107-110, 112, 113, 115, 117, 119, 121, 122, 126, 129, 145, 146, 151, 154, 161, 162, 164, 167, 190-192, 237
 Eleazar : 88
 Elias : 12, 15, 33, 47, 53, 88, 175, 176
 Eliud : 88
 Esaü : 87
 Ezéchiel : 33
 Faustus : 2, 4-8, 10, 11, 13, 16, 20, 26, 37, 52, 57, 65, 67, 70, 118, 125
 Goliath: 191
 Hagar: 107
 Hénoch : 53, 226
 Hérode : 47, 81, 82, 84-86, 91, 92, 95, 106, 192
 Hérodiad : 82, 91
 Isaac : 53, 107
 Isaïe: 17, 33, 86
 Jaïrus : 8, 11-16, 19, 20, 22, 31, 35-37, 46, 47, 49, 53, 54, 57, 69-71, 73, 78, 80, 83-86, 90, 184
 Jaïruth : 4, 11, 36, 56, 87
 Jacob (ancêtre) : 53, 88, 103
 Jacob (frère du Seigneur) : 22, 25
 Jacques (disciple) : 96, 187
 Jahvé : 17, 33, 49, 53, 56, 71, 83, 86, 88, 93, 97, 158, 159, 176, 235, 242
 Jarah : 113-115, 119-121, 126, 127, 139-142, 144-146, 151, 153, 157-159, 165-167, 190, 191, 193-197, 199, 200-204, 206, 218, 240-242
 Jérémie : 33, 176
 Joël : 2
 Jean (le disciple) : 56, 73, 96, 98, 100, 101, 170, 187, 188, 218
 Jean-Baptiste : 47, 52, 71, 81, 82, 84, 86, 91, 106, 176
 Jonaël : 4, 11, 36, 56
 Joram : 56
 Joseph (père de Jésus) : 33-35, 53, 90
 Joseph (fils de Jacob) : 78, 87, 88
 Josa : 37, 40, 43, 67
 José : 2, 22
 Josué : 70, 71, 73, 77-80, 184, 185, 187, 191, 195-202, 204, 206-208
 Judas (fils de Joseph) : 22
 Judas Iscariote : 2, 67, 99, 102, 1208, 143, 74, 75-77, 96-171, 176, 204
 Jules : 121, 124, 130, 190-193, 218, 235, 131, 146, 162, 244
 Jupiter: 35, 83
 Kisjonah : 1-4, 11, 56, 70, 81, 85
 Korah : 86, 89, 90
 Léa : 103
 Lévi : 50, 83, 236
 Lydia : 4, 37, 49, 53
 Marie (mère du Seigneur) : 2, 4, 13, 16, 18, 22, 35, 49, 56, 57, 67, 73, 85, 90, 92
 Marc (le vétéran) : 177-184, 186, 187, 189, 190, 194-196, 234-236, 239
 Matthan : 88
 Matthieu (l'évangéliste) : 25, 37, 81, 96, 110, 128, 129, 176, 218
 Matthieu (le péager) : 91, 100, 181
 Melchisédech: 12, 66, 74
 Messias : 12, 13, 33
 Michaël (archange) : 89, 230
 Minos : 4
 Moïse : 15, 17, 20, 33, 34, 47, 49,

50, 53, 71, 83, 88, 106, 118, 214, 215, 219, 222, 223
 Nathanaël : 40, 96, 100, 171
 Ninias ou Ninus : 5
 Noé : 49, 187
 Pierre : 36, 37, 40, 43, 62, 73, 96, 100, 101, 128, 143, 147, 148, 169, 170, 176, 187
 Pharaon : 1
 Philopold : 14-16, 56
 Pilah : 2, 5, 121
 Platon : 176
 Pluton : 4
 Ponce Pilate: 163, 192
 Proserpine : 4
 Protée : 192
 Pythagore : 83, 93
 Rhadamanthe : 4
 Rahel : 103
 Raphaël (archange) :142, 143, 146, 152, 156, 157, 160, 161, 165, 166, 242
 Roban : 35-37, 39, 49, 56, 81-86, 91
 Sabaoth : 17
 Salomon: 5, 72, 201
 Samuel : 27, 111, 176
 Sarah :12, 13, 15, 16, 19, 20, 25, 40-44, 46, 49, 53, 87, 90
 Satan : 1, 2, 6, 9, 18, 20, 36, 60, 63, 72, 75, 81, 85, 86, 89, 90, 151, 152, 169, 210, 228-230, 242
 Saül : 27
 Simon Juda : 176, 179, 188, 189
 Simon (fils de Joseph) : 22, 100
 Thomas : 74, 75, 96, 176, 204
 Zacharie : 52, 71, 86, 124
 Zeus : 175, 176

INDEX DES NOMS DE LIEU

Les chiffres renvoient aux numéros des chapitres

Ararat, 84, 189
 Bable, 213
 Bethabara, 52, 82, 95
 Bethléhem, 22, 157, 162, 178
 Cana en Galilée, 3, 47, 86, 95,
 168, 173
 Cana en Samarie, 14, 36, 95
 Capharnaüm, 2, 11, 13, 16, 19,
 37, 47, 48, 52, 53, 86, 89, 94,
 95, 181, 192, 234, 237
 Césarée, 2, 95, 175, 180, 181,

192
 Césarée de Philippe (Galilée),
 174
 Chorazin, 1, 2, 5, 47, 52, 86, 95,
 158
 Damas, 52
 Delphes, 88, 98
 Gadarena, 180
 Génézareth, 95, 102, 118, 145,
 146, 162, 170, 174, 180, 189,
 190-192, 203, 235, 236, 239
 Gomorrhe, 177, 213
 Herculanium, 163
 Jérusalem, 5, 13, 22, 48, 51-53,
 72, 74, 83, 86, 90, 98, 104, 116,
 121, 125, 140, 157, 163, 176,
 178, 234, 237, 243
 Jesaïra, 83, 95, 121, 167
 Kis, 7, 11, 36, 64, 85, 95, 96, 118,
 121, 125, 180, 184
 Magdalena, 173, 174
 Nazareth, 1, 7, 11, 13, 16, 20, 34,
 47, 48, 52, 53, 72, 83, 85, 86, 92,
 94, 95, 103, 117, 118, 125, 162,
 184, 234, 237, 240-242
 Ninive, 5, 213
 Pompéi, 163
 Rome, 1, 2, 4, 13, 21, 26, 48, 72,
 83, 106, 161, 192, 211, 212
 Salem, 66
 Sibarah, 36, 91, 95, 96, 180, 181
 Sichar, 4, 11, 36, 37, 52, 74, 83,
 86, 178
 Sidon, 2, 24, 92, 167, 170, 191
 Sodome, 177, 213
 Tartare, 4
 Tyrus, 2, 24, 92, 167, 168, 170
 Zébulon, 158